



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

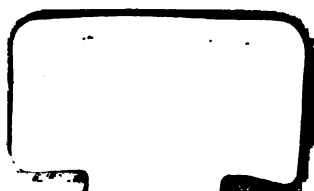
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



# *Le Vendemois*

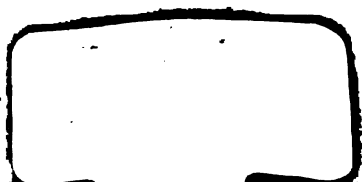
Achille Lacroix de Vimeur Rochambeau



















LE VENDOMOIS

---

# ÉPIGRAPHIE

&

# ICONOGRAPHIE

PAR

Le Marquis DE ROCHAMBEAU

*Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les Travaux historiques,  
Membre de la Société Archéologique, Scientifique & Littéraire  
du Vendomois, etc.*

---

TOME DEUXIÈME

---

PARIS

HONORÉ CHAMPION, 9, QUAI VOLTAIRE

1894

---

BLOIS, IMPRIMERIE C. MIGAUT & C<sup>IE</sup>







LE VENDOMOIS



ÉPIGRAPHIE & ICONOGRAPHIE

**Tiré à 200 Exemplaires numérotés**

*N<sup>o</sup> 135*

LE VENDOMOIS

---

# ÉPIGRAPHIE

&

# ICONOGRAPHIE

PAR

Le Marquis DE ROCHAMBEAU

*Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les Travaux historiques,  
Membre de la Société Archéologique, Scientifique & Littéraire  
du Vendomois, etc.*

---

TOME DEUXIÈME

---

PARIS

HONORÉ CHAMPION, 9, QUAI VOLTAIRE

1894

---

BLOIS, IMPRIMERIE C. MIGAULT & C<sup>ie</sup>

v



ARRONDISSEMENT DE VENDOME

---

CANTON DE MONTTOIRE





**MONTOIRE**



## MONTOIRE

---

Montoire (*Mons aureus* ou plutôt *Monasterium*, *Mons-tier* ou *Moustier*), chef-lieu de canton, petite ville de 3,100 habitants, à 18 kilomètres de Vendôme et à 42 kilomètres de Blois, du diocèse du Mans, du bailliage et de l'élection de Vendôme.

Coquettement bâtie au bord du Loir, dans un pays des plus pittoresques, arrosée aussi par le ruisseau de Fargot, cette ville est vieille de sept ou huit siècles; elle a un passé historique qui tient une place importante dans les chroniques du Vendomois.

Montoire ne comprenait originairement qu'une paroisse, Saint-Oustrille (*Sanctus Austrigisildus*), située sur la rive gauche du Loir, qui appartenait à l'archidiaconé de Château-du-Loir, évêché du Mans, avec l'Abbé de Saint-Calais comme présentateur.

Cette petite agglomération de cabanes, bâties vers le x<sup>e</sup> siècle sous la protection du château, devint, par suite d'accroissements successifs, chef-lieu de baronnie, de comté et enfin de marquisat.

Montoire était une des quatre châtellenies ou sièges particuliers de bailliage de Vendôme; le siège de Montoire en était le plus considérable, car toutes les hautes justices du Bas-Vendomois y ressortissaient, excepté celles du Sentier, des Hermites et de Villedieu qui allaient à Beaugé; celles de Ferrières et d'Époignes qui allaient à Tours, celle de La Flotte à Savigny et celles de La Mesongue et de La Riverotte à Saint-Calais.

Le bailli de Vendôme avait le droit de tenir des assises à Montoire, néanmoins la justice se rendait à Montoire

par un bailli particulier qui était nommé sur la présentation du seigneur, lequel avait un procureur fiscal. Les appels des sentences de cette juridiction se portaient, au grand préjudice des justiciables, au Parlement de Paris, depuis qu'ils s'étaient affranchis de la dépendance de celle de Vendôme.

A la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, M. Le Moine de la Guichardière était bailli de Montoire; son successeur, qui fut le dernier titulaire, fut M. Arnoult, homme instruit et conciliant qui fut, pendant la Révolution, juge au tribunal du département de Loir-et-Cher séant à Blois. Le dernier procureur fiscal fut M. Chartier-Dollerie, d'une ancienne famille du pays.

A cette époque, Montoire avait un grenier à sel.

Le plus ancien document historique relatif à Montoire se trouve dans le *Cartulaire de Dom Housseau*, n° 243; on voit dans une charte provenant des Archives de La Tour de Londres, et qui est attribuée à Bouchard I<sup>er</sup>, comte de Vendôme, qu'en 989, Bouchard cède à Foulques Néra son neveu, et à Adèle sa femme, les châteaux de Vendôme, Lavardin et *Montoire*. Le comte ajoute que cette cession est faite du consentement de Renaud, son fils et que ces châteaux avaient appartenu à Foulques Le Bon, son père.

Au commencement du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Montoire sont les châtelains chargés de la garde de cette forteresse sous la suzeraineté des comtes de Vendôme et en même temps *forestiers*, c'est-à-dire gardiens et administrateurs de la grande forêt de Gastines, sur les confins du Vendômois et de la Touraine. Le plus ancien seigneur de Montoire se nommait Nihard, il vivait au temps de Geoffroy-Martel; il est connu par plusieurs documents authentiques vers 1040 ou 1050. On voit son nom parmi les signataires des actes de fondation et de dédicace de l'abbaye de Vendôme et de l'acte de réconciliation entre Geoffroy-Martel et Foulques-l'Oïson par lequel Geoffroy cède à son neveu le comté de Vendôme et se réserve la seigneurie et sauvegarde de l'abbaye de

la Trinité. Nihard ratifie avec Albéric son successeur et Placentia sa fille, l'achat de Lancôme et de Gomberegean. Il passait pour un seigneur perfide et méchant et, chose curieuse, la haine populaire dont il était l'objet a conservé son nom après huit siècles écoulés ; dans les environs de Montoire, l'épithète de *méchant Nihard* est demeurée synonyme de félon et menteur. La charte-notice de l'abbaye de la Trinité fait connaître un trait de fourberie bien digne du caractère dont nous venons de parler : Geoffroy-Martel, vaincu et blessé, était retenu dans son château de Vendôme, lorsque Nihard se présente devant lui : « Je sais, dit-il, que vous êtes forcé de céder une partie de votre seigneurie à vos ennemis ; mais je vous suis trop fidèlement attaché pour que rien ne puisse me séparer de vous. Proposez donc à l'évêque Gervais de lui abandonner mon fief, je refuserai de lui prêter serment d'allégeance, je me défendrai dans mon château et je vous le conserverai pour des temps meilleurs, sans qu'on puisse vous accuser de mauvaise foi. » Martel, ravi de la fidélité de son vassal, promet de suivre son conseil, mais en sortant du château de Vendôme, Nihard allait au Mans trouver l'évêque Gervais et lui racontait que Martel voulait lui céder une partie du fief de Montoire : « Je pourrais m'y opposer, ajoutait-il, mais si vous voulez ajouter à mes possessions quelques terres de la forêt de Gâtines, je passerai volontiers sous votre dépendance. » Le marché fut conclu rapidement, ce qui n'empêcha pas Nihard de trahir à son profit son nouveau maître.

On trouve ensuite Mathieu de Montoire et Dreux ou Drogon, son frère, qui souscrivaient à l'acte d'érection de Tuffé en prieuré en 1070.

Albéric de Montoire figure comme témoin dans une charte de donation de douze arpents de vignes et d'un vicariat, *apud Villam Domini*, à Villedieu, en faveur du prieuré de Saint-Martin de Lancé avec ses frères Mathieu et Drogon qui reçoivent « *cent sols avec quatre deniers pour relief.* »

Aremburge, épouse de Drogon, reçoit une vache pour prix de son consentement.

Geoffroy, son fils, donne également son approbation à Lavardin, en présence d'Aveline, fille de Salomon de Lavardin (1071).

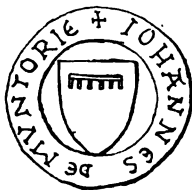
A une époque non déterminée, Robert de Montoire est cité comme un des témoins en présence desquels Payen de Mondoubleau se désiste de ses prétentions sur le prieuré de Notre-Dame de Tuffé, vers 1090. Puis vient Hamelin de Montoire qui se rend tristement célèbre par les dégâts qu'il cause sur les biens de l'abbaye de Vendôme et l'excommunication que lancent contre lui (entre 1057 et 1134) Gérard, évêque d'Angoulême, et Hildebert de Lavardin, évêque du Mans.

En 1090, Geoffroy de Preuilly était comte de Vendôme; le régime féodal avait atteint son plus grand développement: un comté avait sous sa dépendance au moins quatre baronnies qu'on appelait ses *membres*. Les quatre membres du comté de Vendôme étaient les baronnies de Lavardin, de Montoire, de Poncé et de Courtiras. Dans les grandes cérémonies, chacun de ces nobles barons remplissait les fonctions attachées à sa dignité. Le baron de Lavardin portait la bannière du comte, celui de Poncé, qui était en même temps baron de Courtiras, menait la haquenée par la bride et celui de Montoire portait le cercle d'or ou couronne qui était la marque de la dignité de comte. Nous verrons, en parlant de la commune d'Artins, que ce droit changea plus tard de titulaire, car il était revendiqué au *xvii<sup>e</sup>* siècle par Gilbert de La Curée, seigneur de la Roche-Turpin.

En 1102, Bouchard IV, 11<sup>e</sup> comte de Vendôme, connu sous le nom de Bouchard de Lavardin, confirma une donation faite par Jehan, son fils, et Pierre, seigneur de Montoire, qui avait épousé sa fille, Agnès de Vendôme.

Nous connaissons le sceau de Jehan de Montoire, qui se trouve aux Archives nationales, appendu à une chartre de Jehan de Montoire, datée de Chinon, juillet 1215. C'est

un sceau rond de 0,045. Arch. nat., section J, 394, n° 9, armorié d'un écu d'un lambel de six en toupie : « *Chargé pendants.* »



*Sceau de Jehan de Montoire.*

Le même fonds possède une ordonnance de saint Louis sur des droits de bail et rachat dans l'Anjou et dans le Maine; cette charte est datée d'Orléans, mai 1246, et donnée par Pierre de Montoire, comte de Vendôme.

Le sceau qui l'accompagne est un sceau rond équestre, le bouclier est aux armes de Vendôme, et le contre-sceau



*Sceau et contre-sceau de Pierre de Montoire.*

est armorié : « *D'argent au chef de gueules au lion d'azur, brochant sur le tout.* »

Dans sa dix-neuvième lettre, l'abbé Geoffroy de Vendôme se plaint des déprédations commises par Pierre de Montoire sur les propriétés de l'abbaye de Vendôme.

En 1188, Montoire est envahi par les Anglais, mais il est repris sans difficulté l'année suivante par Philippe-Auguste.

Pierre de Montoire et Agnès de Vendôme eurent un fils, Jean, seigneur de Montoire, qui, du côté de sa mère, recueillit toute la succession de la maison de Vendôme, et, du côté de son père, hérita de la terre de Montoire.

Voilà donc, après la baronnie de Lavardin, celle de

Montoire unie à la maison de Vendôme, et c'est la famille de Montoire, entée sur celle de Vendôme, qui va désormais fournir des comtes au Vendomois (1218).

Jean de Montoire fut la tige de cette nouvelle maison et le 14<sup>e</sup> comte de Vendôme, 4<sup>e</sup> du nom de Jean, en 1218 : il fut installé avec de grandes cérémonies dans son nouveau comté de Vendôme, où il fit sa demeure ordinaire. Il séjournait pourtant de temps en temps au château de Lavardin et à celui de Montoire, et se souvint toujours avec bienveillance du berceau de sa famille. Pour remercier Dieu de l'accroissement de fortune qu'avait reçu leur maison, Jean de Montoire et sa femme Aiglantine fondèrent en 1220 l'abbaye de la Virginité, monastère de religieuses bernardines de l'ordre de Cîteaux, situé sur les confins du Vendomois, dans une vallée solitaire entre Lunay et les Roches et dans le territoire occupé aujourd'hui par cette commune (1).

Ce monastère, où plusieurs nobles dames de la famille des comtes de Vendôme ont pris le voile à diverses époques, n'est plus aujourd'hui qu'un bâtiment d'exploitation rurale. Il a appartenu au commencement du siècle, sous le nom de *La Vallée*, à M. Peltier, et il a été depuis réuni à la terre de *Fargot*, propriété du baron de la Tournelle.

Bouchard V, 16<sup>e</sup> comte de Vendôme, époux de Marie de Roye; Jean V, 17<sup>e</sup> comte de Vendôme, mari d'Éléonore de Montfort; Bouchard VI, 18<sup>e</sup> comte de Vendôme, qui avait épousé Alix de Bretagne, morte au château de Montoire en 1377; Jean VI, 19<sup>e</sup> comte de Vendôme; Bouchard VII, 20<sup>e</sup> comte de Vendôme, mari d'Isabelle de Bourbon, et Jean VIII, 23<sup>e</sup> comte de Vendôme, avaient tous été seigneurs de Montoire et de Lavardin.

En 1315, Jean V avait séparé le comté de Vendôme en deux sections, le Haut et le Bas-Vendomois; la première de ces divisions se composait de l'ancien pays de Ven-

(1) Cf. Le Père Anselme, *Histoire généalogique de la Maison royale de France*, t. VIII, p. 725, et Ménage, *Histoire de Sablé*, livre III, p. 48.

domois, la seconde comprenait toutes les acquisitions que les comtes de Vendôme avaient faites successivement dans le diocèse du Mans et qui sont représentées aujourd'hui par les cantons de Montoire et de Savigny.

Montoire, érigé en capitale du Bas-Vendomois, devint une place importante et commença à s'étendre sur la rive droite du Loir, car, nous l'avons dit plus haut, la ville primitive ne comprenait que la paroisse de Saint-Oustrille, située sur la rive gauche, au pied du château. Un pont de bois réunissait les deux rives du Loir à Montoire ; ce pont est mentionné dans un mémoire sur la généralité d'Orléans, dressé en 1698 par M. de Bouville, intendant de cette province.

On a même tout lieu de supposer que c'est ce même Jean V qui reconstruisit le château de Montoire, dont les fortifications, sauf le donjon, remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1368, les comtes de la maison de Montoire quittent définitivement le pays pour habiter Castres, dont ils sont devenus seigneurs. C'est du reste une ère désastreuse pour Montoire comme pour toutes nos provinces ; le système féodal est en pleine décadence et ces fiers barons ou comtes qu'on voyait encore, le siècle précédent, régner en souverains et braver, dans leurs châteaux, les armées royales, ne sont plus que des officiers à la solde des rois de France. Ils quittent leurs provinces et abandonnent leur puissance pour les richesses et les honneurs. Sous Charles V, vers 1370, Montoire est occupé par les bandes anglaises, sous la conduite d'un chef nommé Robert Marcault ; ces troupes, nommées successivement *Tard-Venus*, *Routiers*, *Écorcheurs*, ruinaient les pays par où ils passaient et avaient répandu la terreur dans tout le Bas-Vendômois.

En 1427, Louis de Bourbon, comte de Vendôme, fonde le couvent des Augustines, dont nous parlerons plus loin.

Montoire abrita assez fréquemment des têtes couronnées ; en 1549, Antoine de Bourbon et Jehanne d'Albret y séjournèrent trois mois. Nous avons publié dans la Cor-

respondance d'Antoine de Bourbon (1) une lettre du père d'Henri IV à Gilbert Filhet de la Curée, qui remonte certainement à cette période.

Gilbert de la Curée, seigneur de la Roche-Turpin, avait su capter la confiance d'Antoine de Bourbon ; il fut, vers 1562, lieutenant-général au pays Vendomois et périt victime des guerres religieuses qui désolaient la France.

En 1550, le roi Henri II, la reine et Diane de Poitiers couchèrent à Montoire.

En 1576, pendant les conférences de Blois et de Loches, d'où devait sortir l'édit de pacification entre catholiques et protestants, Henri IV logea à Montoire parce que Vendôme, chef-lieu de son duché, tenait pour l'Union catholique, tandis qu'à Montoire les protestants étaient les plus forts.

« Le roy de Navarre, dit le chanoine Garault, vieux chroniqueur local, le roy de Navarre estoit le dixième jour de may en son camp qui estoit à Montoire et il estoit logé aux Augustins dudict Montoire. »

Les protestants s'étaient emparés de l'église Saint-Oustrille et s'y étaient fortifiés en élevant, jusqu'à la hauteur du toit, des redoutes en terre qui en bouchaient toutes les issues.

Du reste, ils perdaient tous les jours du terrain dans le Vendomois et Henri de Bourbon n'avait pas, dans son propre domaine, assez d'influence pour obtenir gain de cause contre l'abbé de la Trinité de Vendôme, qui avait fait fermer le prêche établi dans cette ville, prétextant que le prêche de Montoire satisfaisait aux conditions de l'édit de 1563, qui n'accordait à chaque seigneur qu'un prêche public dans son fief.

Malgré les plaintes réitérées d'Henri IV, dont on retrouve des traces dans sa correspondance (2), l'arrêt

(1) Cf. *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret*, publiées par le M<sup>re</sup> de Rochambeau, pour la Société de l'Histoire de France, 1 vol. in-8°, 1877, p. 18.

(2) *Lettres missives de Henri IV*, publiées par M. Berger de Xivrey, t. I<sup>er</sup>, p. 374.

de 1781, qui avait renouvelé les dispositions de celui de 1563, fut exécuté, et le culte protestant interdit à Vendôme.

Les chroniques locales ont conservé le souvenir d'une maladie épidémique qui ravagea le Bas-Vendomois pendant cette année 1781; il mourut 500 personnes à Montoire, 400 à Lunay, 300 à Lavardin et 9 seulement à Troô.

En avril 1589, Rosne, général de la Ligue, s'assura de Lavardin et de Montoire et continua sa route vers Tours. Nous possédons une *Pièce* imprimée à Lyon en 1589, relative aux mouvements de l'armée de la Ligue et intitulée : « *Advis de la deffaicte des dix-sept compagnies de gens de pied et trois cens chevaux du comte de Bryenne, apporté par le sieur de Chazeul. Du camp de Montoyre, le premier de may 1589.* »

Les détails qu'elle contient sont tellement curieux et intéressants au point de vue de l'histoire locale, que nous allons la transcrire textuellement.

« Le mercredy xxvj<sup>e</sup> jour d'avril, monsieur l'archevesque de Lyon écrivit à Monseigneur le duc de Mayenne, par un lacquais qu'il avoit emprunté du Gast, cappitaine du chasteau d'Amboise, lequel passant par Saint-Oyn (qui est à une lieue et demye dudict Amboise), fust arresté par le comte de Bryenne, qui ouvrit et leut les lettres, et puis renvoya ledit lacquais audict sieur duc, qui, après avoir ouÿ le rapport dudict lacquais et tint conseil, se resolust, contre l'advis de tous les siens, d'aller attacquer les troupes dudict comte de Bryenne, qui estoient de trois cens chevaux et plus de quatorze à quinze cens arquebuziers, soubz dix-sept enseignes, dont il y en avoit six arborées du régiment de Picardie et unze nouvelles compagnies dont les drapeaux se faisoient à Tours. Ledit sieur duc de Mayenne partit à unze heures de nuict de Vandosme et fit son rendez-vous à trois lieues de là, où les troupes qu'il avoit mandées de neuf cens chevaux et quatre mil arquebuziers choisis, se trouvèrent à l'aube du jour avec lesquelles faisant mener deux colleurines

« pour battre le chasteau de Saint-Oyn, ayant bien pensé  
« et preven que les ennemis y feroient leurs retraictes,  
« y arriva sur les deux heures après midy, et lors furent  
« chargées les troupes qui estoyent escartées dans des  
« hameaux et deffaictes jusques au nombre de sept à huict  
« cens hommes tant de pied que de cheval, et les autres  
« faisant leur retraicte dans ledict chasteau furent pareil-  
« lement attaquez, et si vivement pressez qu'il ne s'en  
« sauva que quatre à cinq cens, incontinent la place fust  
« investie de deux pièces de colleurines, mises en bat-  
« terie sur une chaussée à cens pas près. Et commença  
« la batterie le vendredy à sept heures du matin et dura  
« jusques sur les trois heures, que les ennemys n'en  
« pouvoyent plus, demandèrent à parlementer, et firent  
« sortir ung des principaux d'eux pour cest effect :  
« lequel ne peut obtenir autre composition sinon que les  
« gentilzhommes sortiroient avec leurs armes et che-  
« vaux, à la charge de ne porter les armes d'un an, et les  
« soldats avec l'espée et dague et sans harquebuses et  
« fourniments, et de ne porter aussi les armes d'un an,  
« s'ils ne vouloyent faire service audict sieur de Mayenne,  
« et se jecter dans ses troupes, comme la meilleure  
« partie de ce qui est resté a faict, de sorte que de tout  
« ce grand nombre d'ennemis, qui estoyent de seize à  
« dix-sept cens, il ne s'en est pas retiré ou sauvé trois  
« cens, le surplus ou tués ou rendus en l'armée des  
« catolicques. Est à noter que lors qu'ilz furent assaillis,  
« ilz pensoient faire grande injure aux nostres de les  
« appeler *Papaux* et *Parisiens*, comme à la vérité le nom  
« de catholique est si odieux en l'armée de ce tyran,  
« lequel le dimanche ensuyvant alla visiter le roy de  
« Navarre à trois lieues près de Tours, tant pour com-  
« muniquer ensemblement, que pour faire faire veuës  
« de leurs forces, comme ilz ont faict. Cette deffaicte est  
« d'autant plus signalée outre plus que les ennemys y  
« ont faict perte de leurs meilleurs hommes, que cela est  
« arrivé à leurs restes ; assavoir à XII lieues de Bloys et  
« à une et demie d'Amboise et à quatre de Tours. Et est

« ledict sieur de Mayenne du reste de son armée de neuf  
« grandz lieues. Chose fort admirable que ce prince fust  
« dix-neuf heures avec les armes tousjours à cheval, et  
« quarante heures sans avoir pain ny aucun vivre, et  
« néanmoins un seul des siens n'en fist plainte tant ilz  
« avoyent de courage de combattre les ennemys de Dieu  
« et de la sainte religion On espère avec sa grâce que  
« ce beau commencement sera suivy d'autres heureux  
« succès et que bien tost on en recepvra encores de très  
« bonnes nouvelles.

« Mesmement pour l'assurance du chasteau du Loir,  
« sur lequel le roy de Navarre avoit entreprinse pour y  
« faire l'assiette de son armée. Du camp de Montoyre, le  
« premier may, mil cinq cens quatre-vingtz et neuf ».

Au mois de novembre de la même année (1589), Henri IV assiégeait Vendôme, y entra le 20 du même mois et s'y établissait solidement. Lavardin et Montoire ouvrirent immédiatement leurs portes au nouveau roi de France, qu'elles appelaient encore *le Roi de Navarre*. Celui-ci laissa derrière lui pour gouverner Vendôme un enragé huguenot, le sieur de Vignoles; Montoire fut confié à la vigilance de Gilles de Chambray, brave gentilhomme normand, fixé dans le pays. Mais la Ligue n'avait pas dit son dernier mot; après la fameuse journée d'Ivry, le Béarnais était venu mettre le blocus devant Paris, lorsqu'Alexandre Farnèse, en le forçant à se retirer, le mit dans une situation des plus déplorables. De son côté, Mayenne, enhardi par les efforts de Philippe II et les manœuvres violentes du légat du pape, le cardinal Caëtano, essayait de relever son ancienne réputation militaire. Il chargea Jean de Vallée, lieutenant pour les princes catholiques au pays et duché de Vendomois, de reprendre Montoire, et celui-ci vint l'assiéger. Gilles de Chambray dut se défendre vigoureusement, car, poussé à bout par les ligueurs, il obtint une capitulation honorable, dont nous avons été assez heureux pour rencontrer l'original. La voici :

« 12 septembre 1590. Capitulation pour la reddition de  
« Montoire es mains de J. de Vallée. Gilles de Chambray,  
« chevallier de l'ordre, seigneur chastelain de Poncé et  
« haulte ville, gouverneur pour le roy au chastel de  
« Montoire, et Jehan de Barret, sieur de Frontignan,  
« escuyer, et autres capitaines commandans audict chas-  
« tel, entendent rendre et mettre en mains de messire  
« Jehan de Vallée, chevallier de l'ordre, seigneur de  
« Passay, gouverneur et lieutenant pour Messieurs les  
« princes catholiques, au pais et duché de Vendosmoys  
« aux conditions qui ensuivent :

« Assavoir que lesdicts sieurs de Poncé et de Fronti-  
« gnan, capitaines, et soldats sortiront avecq leurs che-  
« vaux, armes et bagages, en toute seuretté avecq escorte  
« de Daniel de Gaston, escuier, sieur de Lamotte Soudi-  
« vier, cappitaine de cinquante lances, le tambour bat-  
« tant et la mèche allumée.

« *Le dict sieur de Passé* (sic) commettra au dict chateau  
« pour son lieutenant qui bon luy semblera.

« *Est permis* audict sieur de Poncé de se retirer en sa  
« maison, jusques à deux mois en toute seuretté, pendant  
« lequel temps ne pourra faire la guerre ni monopolle con-  
« tre le party des catholiques, apostoliques et rommains.

« *Les habitants nommez les sieurs de la Bessaye*, lieu-  
« tenant du dict sieur de Poncé, Galotière, Marmyon,  
« Laroche et David, se retireront avecq le dict de Poncé  
« soubz la mesme assurance qui est de jurer et protester  
« ne faire aucune entreprinse contre le party des catho-  
« liques pendant le temps de huict jours.

« Ne pourront les dicts sieurs de Poncé et de Fron-  
« tignan enlever aucunes munitions tant de bouches que  
« de guerre.

« Sortiront les dicts sieurs de Poncé, de Frontignan  
« et habitants, comme dict est dedans demain six heures  
« du matin.

« Fait à Montoyre le douzièsme jour de septembre, mil  
« cinq cens quatre-vingtz et dix.

Signé : « Chambray — Frontignan — La Bessaye. »

On voit, par les termes mêmes de la capitulation, que Gilles de Chambray et sa garnison sortirent de Montoire avec les honneurs de la guerre. Une inscription gravée sur ardoise fut placée dans l'église Saint-Oustrille pour rappeler ce fait. Nous en donnerons le texte en parlant de cette église. Cet état de choses dura jusqu'en juillet 1593, époque où la ligue n'eut plus de raison d'être par suite de l'abjuration de Henri IV.

En 1674, André Neilz, seigneur de Bréviande, commune de Villetrun, était lieutenant particulier au siège du Bas Vendomois et seigneur du fief des Tourelles, au village d'Asnières. En 1712, la seigneurie de Montoire fait retour à la couronne avec le duché de Vendôme dont il fait partie et, le 2 octobre 1718, le duc d'Orléans, régent pendant la minorité de Louis XV, la cède avec plusieurs autres seigneuries au maréchal Charles Louis Auguste, duc de Belle-Isle, petit-fils de Fouquet, en échange de Belle-Isle-en-mer. Voici le contrat d'échange déjà publié par M. Bouchet et daté du 2 octobre 1718.

« Pardevant les conseillers du Roy, notaires à Paris,  
« soussignez, furent présens très haut et très puissant  
« seigneur Monseigneur Marc-René de Voyer de Paulmy,  
« marquis d'Argenson, chevalier, garde des sceaux  
« de France, ministre d'Etat, ayant la direction et l'ad-  
« ministration principale des finances du Roy, haut et  
« puissant seigneur messire Louis-Urbain Lefèvre de  
« Caumartin, conseiller d'Etat ordinaire, haut et  
« puissant seigneur messire Michel-Robert Le Pelletier  
« des Forts, conseiller d'Etat ordinaire et au Conseil de  
« finance, haut et puissant seigneur messire Claude  
« Le Blanc, secrétaire d'Etat et des commandements  
« et finances, ayant le département de la guerre,  
« tous commissaires députez par le Roy à l'effet de  
« passer le présent contrat, tant par arrest du Conseil  
« d'Etat du Roy, Sa Majesté y estant, du vingt sept du  
« mois de septembre dernier, que par lettres patentes  
« dudit jour signées Louis et plus bas Phelipeaux,

« copies collationnées desquels arrest et lettres patentes  
« sont demeurées jointes à la minutte des présentes,  
« d'une part,

« Et haut et puissant seigneur messire Charles-Louis-  
« Auguste Fouquet, chevalier, comte de Belle-Isle,  
« maréchal des camps et armées du Roy, maistre de  
« camp général des dragons de France, demeurant à  
« Paris, rue et faubourg Saint-Jacques, paroisse Saint-  
« Jacques du Haut-Pas, d'autre part,

« Lesquels ont dit que Sa Majesté désirant pour le  
« bien de son service et l'intérêt de l'Etat de consommer  
« l'échange de la terre et marquisat de Belle-Isle projeté  
« par les rois ses prédécesseurs et de réunir à son  
« domaine la propriété d'une place aussi importante,  
« saditte Majesté a fait proposer audit seigneur comte  
« de Belle-Isle de céder et abandonner à Sa Majesté  
« ladite terre et seigneurie de Belle-Isle, à titre d'échange  
« en luy cédant en récompense et contreéchange dicelle  
« les domaines, terres et seigneuries, et comtés de Gisors,  
« Andely et Vernon, Longueuil, Auvillar, Beaucaire et  
« Montoire, la rente de treize mille livres due pour la  
« pezade (1) de la ville et diocèse d'Alby, les droits  
« de leudes (2) de Carcassonne, les bois et autres biens  
« et droits cy après déclarez, a laquelle proposition  
« ayant esté répondu par ledit seigneur comte de Belle-  
« Isle, qu'il recevroit tousjours avec respect la volonté  
« de Sa Majesté et qu'il se tiendrait très honoré de  
« l'exécuter et qu'en se conformant aux intentions de Sa  
« Majesté il étoit prest de luy céder audit titre d'échange  
« ladite terre et seigneurie de Belle-Isle, sont les partys  
« convenües des échanges, permutation, charges,  
« clauses et conditions quy suivent : C'est à scavoir et  
« en contreéchange et pour récompense de ladite terre,

(1) *La pezade* droit dû au seigneur pour le maintien de la paix publique ou trêve de Dieu ; ce mot vient du roman *Pez*, paix. (Roquefort, glossaire de la langue romane).

(2) *Leude*, tribut qui se percevait en foire sur les marchandises, péage qu'on payait au seigneur des lieux pour le passage des marchandises. (Roquefort, glossaire de la langue romane).

« isle, seigneurie et marquisat de Belle-Isle, ses appar-  
« tenances et dépendances, lesdits seigneurs commis-  
« saires ont pour et au nom de Sa Majesté cédé, quitté,  
« transporté et dellaisé audit titre d'échange et  
« promettent, pour et au nom de sadite Majesté,  
« garantir de tous troubles et empeschemens générale-  
« ment quelsconques audit seigneur comte de Belle-Isle  
« ce acceptant pour luy, ses hoirs, successeurs et  
« ayans cause, patrimoniallement, à perpétuité et à titre  
« de propriété incommutable comme vray et loyable  
« échange et non rachetable à prix d'argent, les do-  
« maines, terres, flefs, seigneuries, bois, rentes et droits  
« cy après scavoir : Les domaines, terres, flefs, sei-  
« gneuries, et comtés de Gisors, Andely et Vernon . .

. . . . .  
. . . . .

« le domaine, terre et seigneurie de Montoire avec  
« toutes les paroisses quy en dépendent, y compris les  
« chastellenies de Troô, les Roches et Laverdin et les  
« paroisses de Prunay, Saint-Rimay, Housay, Villa-  
« vard, Sasnières, Saint-Quentin, Fontaine et la paroisse  
« de Lunay en entier, toutes lesquelles paroisses estoient  
« autrefois du siège de Montoire et celle de Lunay  
« en partye de Saint Calez, consistant ledit domaine  
« et seigneurie en plusieurs métairies, au poids et  
« balances, droits d'aunaye, marque des toilles, droits  
« de prevosté, billettes et seilleries, languayage (1) des  
« porcs, droits de minage, droits de moulins et fours  
« banaux, droits de boucheries, notariats, cens et  
« rentes, prairies, manoirs, bastimens, droits de pesche  
« dans la rivière du Loir et boisle pour ledit seigneur  
« comte de Belle-Isle, ses hoirs successeurs et ayans

(1) Les *Billetes* étaient des enseignes en forme de barillets qu'on mettait au lieu où s'acquittait le péage pour annoncer aux voituriers qu'ils ne devaient pas passer sans acquitter le droit dû au roi ou aux seigneurs.

*Seilleries* devaient avoir à peu près la même signification.

*Languayage*, droit perçu pour examiner la langue des porcs et s'assurer s'ils n'avaient pas la lèpre.

« cause jouir desdites terres, fiefs, seigneuries, justices,  
« bois, domaines, rentes et droits y appartenans,  
« ressindans et ressisoires circonstances et dépen-  
« dances, exprimés et non exprimés, patrimoniallement,  
« à titre de propriété incommutable, non rachetable a  
« prix d'argent tout ainsy que le roy en jouissait.

« Fait et passé a Paris en l'hostel dudit seigneur  
« Dargenson, sise rue Culture-Sainte-Catherine, paroisse  
« Saint-Paul, l'an mil sept cent dix-huict le deuxiesme  
« jour doctobre avant midy et ont signé la minutte des  
« présentes, demeurée à Baudin notaire.

« BELLAMY

« Copie sur papier timbré de la généralité d'Or-  
« léans (1). »

Le maréchal de Belle-Isle ne tarda pas à revendre Montoire à M. Jehan Amédée des Noyers de L'Orme, commandeur et intendant de l'ordre militaire de Saint-Louis et premier président de la chambre des comptes de Blois de 1726 à 1736, qui avait été intendant des maisons, domaines et finances de S. A. S. M<sup>gr</sup> le duc d'Orléans et son intermédiaire dans le marché d'échange.

Ce de L'Orme était un singulier personnage ; fils de l'aubergiste des *Trois-Marchands*, à Blois, il avait dû sa fortune à sa complaisance pour le régent et à la reconnaissance de ce dernier.

Il avait épousé le 16 décembre 1720, Louise - Françoise de Graville, d'une famille noble de Normandie (2). Au bout de quelques années, il fut obligé de vendre sa nouvelle seigneurie pour se procurer des ressources : le nouvel acquéreur fut le duc de Tallart, maréchal de France et minisire d'Etat sous Louis XV.

La baronnie de Montoire finit par être érigée en mar-

(1) Cf. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, t. X, p. 129, etc.

(2) Cf. Le père Auselme, Histoire généalogique, tome VII, p. 873.

quisat et par devenir une seigneurie particulière entre les mains de la famille des Querhoent, marquis de Coetanfao. Le 10 avril 1743, Jean-Sébastien de Querhoent Kergournadech, marquis de Coetanfao, achetait la terre de Montoire et obtenait des lettres patentes qui lui conféraient le titre de marquis de Querhoent en changeant le nom de la terre et de la ville de Montoire. La seigneurie de Savigny était réunie à celle de Montoire (1).

Le changement de nom ordonné ne put être imposé que difficilement aux populations : on voit au mois de décembre 1743 le bailli de Montoire prendre dans tous les actes le titre de *bailli, juge ordinaire civil, criminel et de police et maître particulier des eaux et forêts du baillage du marquisat de Querhoent* et il continua ainsi jusqu'à la suppression des juridictions seigneuriales.

Le nom de Querhoent ne figure qu'une fois en 1744 en tête des registres de *baptêmes, mariages et sépultures* de l'église de *Saint-Laurent de Querhoent*, mais en 1745, la paroisse redevient *Saint-Laurent de Montoire*. C'était précisément la première année de la publication de la carte de Cassini, aussi lit-on, sur cette carte, cette mention : *Querhoent, alias Montoire*.

Un décret du 20-23 juin 1790 autorise les villes, bourgs, villages et paroisses à qui les ci-devant seigneurs avaient donné leur nom de famille à reprendre les noms anciens.

On retrouve un décret rendu quelques mois après (19-24 novembre 1790), établissant un juge de paix à *Montoire*.

L'almanach royal de 1792 porte au chapitre des postes aux lettres *Querhoent* et non *Montoire*. Le 23 novembre 1791, un membre du Conseil général de Loir-et-Cher

(1) Cf. Registres pour servir à l'enregistrement des ordonnances, édits, déclarations du roy et lettres patentes au baillage royal principal et prévosté unis de Vendosme, déposés au greffe du tribunal civil de Vendôme (registres de 1731 à 1758, f° 108, verso).

« a réclamé contre le nom de *Querhoent* que la vanité  
« des ci-devant seigneurs a substitué à celui de *Montoire*.  
« Il a, en conséquence, demandé l'exécution de la loi du  
« 23 juin 1790 sur le décret du 29 du même mois qui  
« autorise les villes, bourgs et villages à reprendre leur  
« ancien nom.

« Ouï le procureur général syndic, il a été arrêté que  
la ville de Montoire quittera le nom de Querhoent pour  
reprendre celui de Montoire, qu'elle portait avant de  
passer à la famille de Querhoent et que, pour l'exécution  
du présent arrêté, il sera adressé au pouvoir exécutif,  
une demande avec réquisition de prendre des mesures  
et de donner des ordres à l'administration des postes pour  
qu'à l'avenir toutes les lettres mises à la poste de Mon-  
toire soient timbrées du véritable nom de cette ville (1). »

En 1752, un bailliage royal fut érigé à Montoire, il res-  
sortissait du présidial de Vendôme et en partie de la  
sénéchaussée du Mans.

Il y avait, au sommet du coteau de Montoire, une  
chapelle consacrée à Saint Éloi avec une fontaine ; on y  
venait de très loin en pèlerinage et les malades y lais-  
saient, en offrande, de petites pièces de monnaie ; les  
plus pauvres offraient au moins un clou. Il est facile de  
reconnaître, dans cette croyance aux vertus des sources  
sacrées, un souvenir des superstitions gauloises.

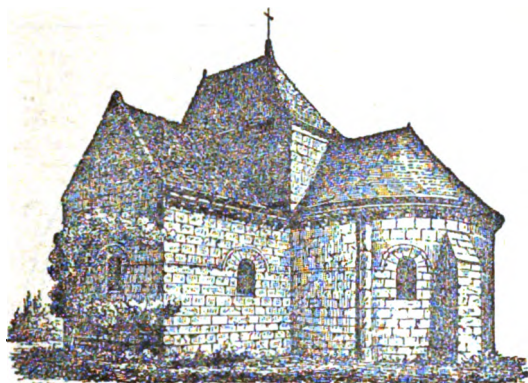
L'abbaye de Saint-Calais avait à Montoire un prieuré  
de Saint-Gilles fondé au x<sup>e</sup> siècle par les seigneurs du  
pays (2) et possédé en commende au xvi<sup>e</sup> siècle par le  
poète Ronsard ; il était estimé 800 livres. Il jouissait à  
Montoire de quelques droits seigneuriaux et le prieur  
avait le titre de *curé primitif*. Ce prieuré était et est  
encore dans la vieille ville, sur la rive gauche du Loir,  
au fond d'une ruelle qui prend accès dans la rue Saint-  
Oustrille. La chapelle, presque intacte, est un des monu-

(1) Cf. Isnard, *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et lit-  
téraire du Vendomois*, t. xxiii, 1881, p. 40 et suiv.

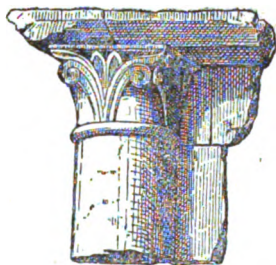
(2) Cf. De Pétigny, p. 104 et 134.

ments de style roman secondaire les plus complets du Vendomois ; elle forme une croix latine dont la tête et les bras se terminent en demi-cercle.

L'intérieur était décoré de fort curieuses peintures du



*Chapelle du prieuré de Saint-Gilles.*



*Motifs d'architecture du prieuré de Saint-Gilles.*

xiii<sup>e</sup> siècle, qui ont été souvent dessinées et que l'action du temps, aidée de l'humidité, détériore tous les jours de plus en plus.

On voit, dans le sanctuaire, Jésus-Christ la tête ceinte d'un nimbe crucifère, assis dans une gloire, les pieds sur le monde, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche un livre ouvert, c'est le type connu de *Jésus docteur*.

En dehors de la gloire, plusieurs anges, et, près des pieds, le lion et le taureau ailés ; le haut de la fresque est

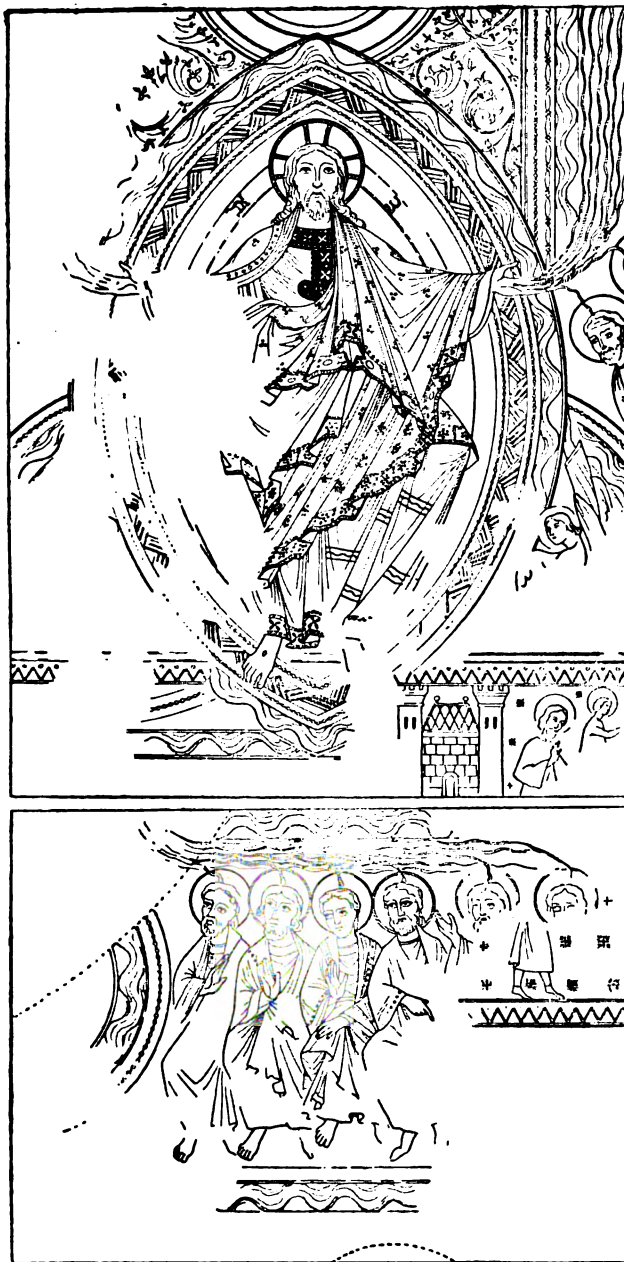
trop détérioré pour qu'on puisse voir si l'aigle y est ; mais la dimension de l'espace vide le laisse supposer.

Dans le bras de droite est encore Jésus-Christ offrant deux clefs à un personnage qui les reçoit des deux



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

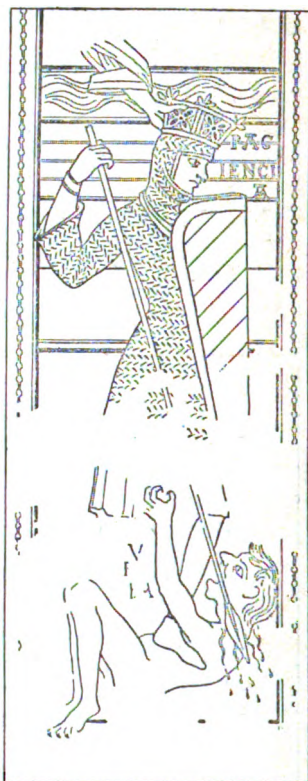
main ; dans le bras de gauche, Jésus barbu assis entre l' $\alpha$  et l' $\omega$ , les mains étendues comme pour appeler à lui les apôtres ; nous pensons du moins pouvoir donner ce nom à un groupe de six personnages qui remplissent



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

tout l'espace à gauche. Des deux mains du Christ

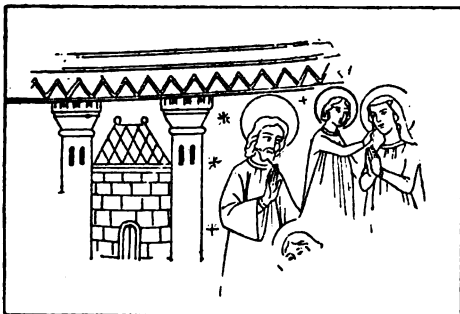
s'échappent des flammes qui enveloppent les apôtres.  
Sur l'arcade qui sépare le sanctuaire de la coupole,



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

on distingue l'agneau mystique entre deux chérubins;  
Sur celle qui sépare la coupole de la nef, nous retrou-

vons le Christ barbu et nimbé entre l' $\alpha$  et l' $\omega$ , accompagné de la *Chasteté* (Castitas), vêtue en chevalier portant un écu *écartelé de gueules et d'argent* et combattant la *Luxure* (Luxuria) et la *Patience* (Paciencia) qui, sous le même costume, et couverte d'un écu *barré d'argent et d'or à la bordure de gueules*, combat le démon de la *Colère* (Ira). Des inscriptions au-dessus des personnages faci-



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

litent l'explication de ces scènes symboliques. Sur une des arcades, on lit ces mots : *Castilas Luxuria*; sur l'autre *Paciencia-Ira*.

On distingue dans certaines parties, une cou-

che de chaux qui recouvre les peintures du  $xii^e$  siècle



*Légende de saint Gilles peinte sur la fenêtre du côté de l'Épître.*  
et porte elle-même des fresques du  $xv^e$  ou du  $xvi^e$ .

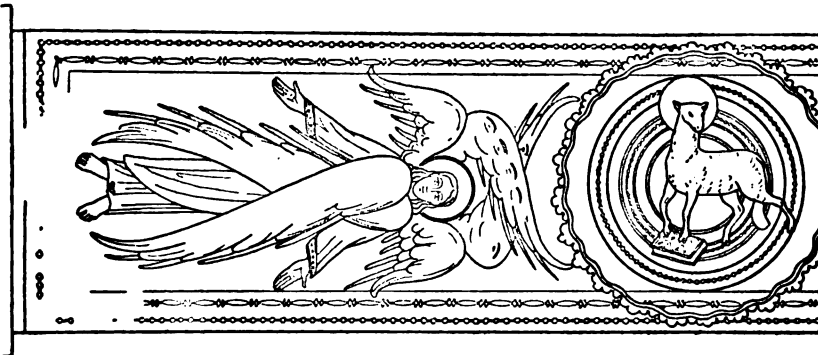
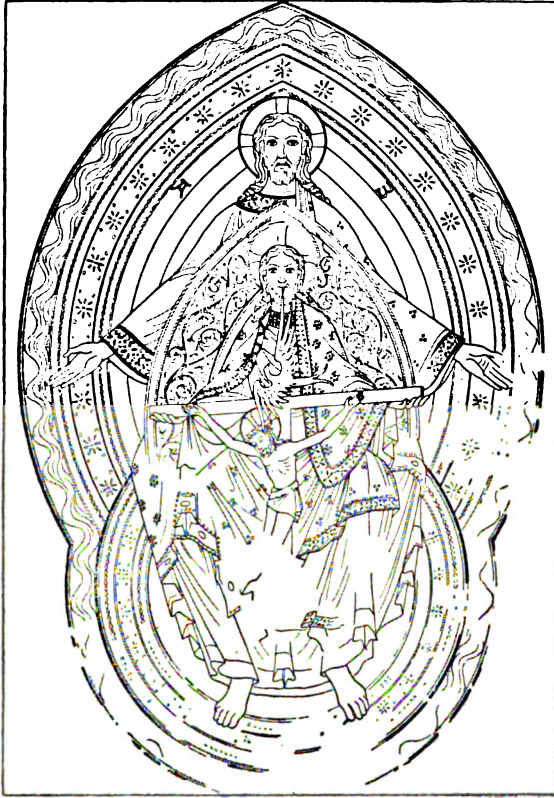
Nous avons trouvé au Ministère des Beaux-Arts, dans les archives des Monuments historiques, le dessin à l'aquarelle d'une scène de la vie de saint Gilles, patron du prieuré. Ce dessin avait été décalqué, sur le mur même, en 1850, par M. Breton, architecte de Montoire. On dit que saint Ægidius, vulgairement appelé saint Gilles, dont le culte a été pendant plusieurs siècles, fort célèbre en France et en Angleterre, était athénien de naissance et d'une extraction noble. Sa science et sa



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

piété lui attirèrent l'admiration universelle. Voyant qu'il lui était impossible de mener dans sa patrie une vie cachée et obscure, il résolut de la quitter pour fuir les dangers de la vanité ; il passa en France et choisit pour demeure un ermitage situé dans un désert près de l'embouchure du Rhône. De là, il se retira dans un lieu voisin du Gard, puis dans une forêt du diocèse de Nîmes. Il y resta plusieurs années, entièrement occupé de la prière et de la contemplation et vivant d'herbe et d'eau claire. On lit, dans l'histoire de sa vie, qu'il fut nourri pendant quelque temps par une biche de la forêt qui lui fournissait un lait excellent et fort abondant. Flavius,

roi des Goths, ayant poursuivi cet animal dans une



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

chasse, la biche alla se réfugier auprès du saint (1) et se

(1) Cf. la gravure p. 27.



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

placer sous sa sauvegarde. C'est ainsi que fut découverte  
la retraite du saint ermite; plusieurs miracles opérés

par ses prières augmentèrent bientôt sa réputation dans toute la France.



*Fresques du prieuré de Saint-Gilles.*

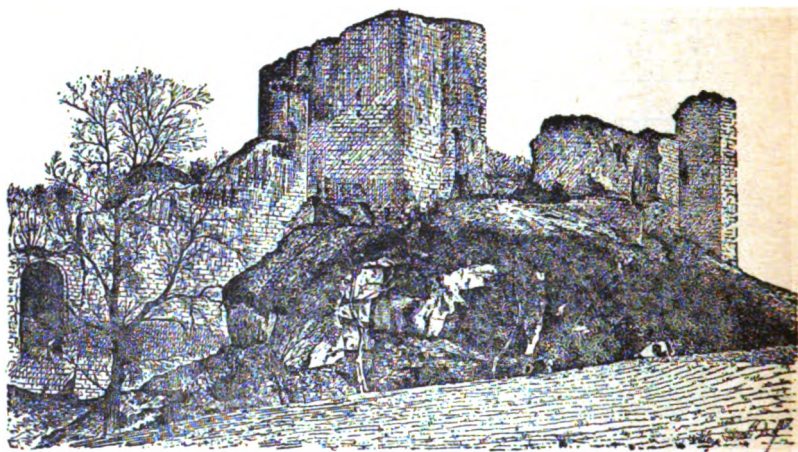
Ce sanctuaire a servi, depuis la Révolution, de cellier

et de magasin ; mais il est aujourd'hui plus respecté et on y a rétabli un autel. Chaque année, le jour de la fête de saint Gilles y ramène une foule de pèlerins qui y conduisent leurs enfants pour demander au saint de les préserver de la peur.

La chapelle appartient à la famille Chauvin.

Les bâtiments du prieuré existent encore en partie et servent d'habitation.

Le vieux château, demantelé par Henri IV, couronne



*Château de Montoire,  
d'après un dessin du comte de Rochambeau.*

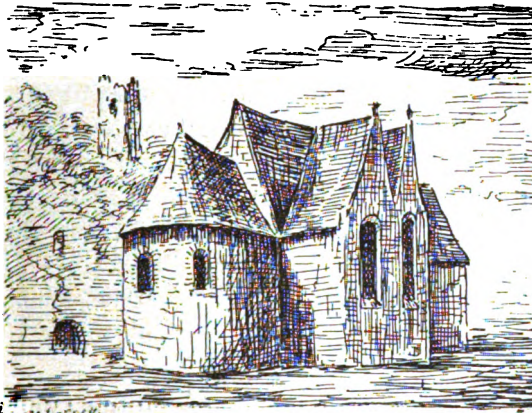
le sommet d'un mamelon sur la rive gauche du Loir ; son plan forme un rectangle irrégulier et occupe une superficie de 45 ares ; il est bâti sur le rocher coupé à pic du côté de la ville et bordé à l'ouest d'un ravin profond ; de larges fossés, au sud et à l'est, complètent la défense. Son donjon carré du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle est fort bien conservé et n'a qu'une seule fenêtre petite, carrée et divisée en deux par un meneau : il occupe la seconde enceinte, il a 10<sup>m</sup>40 de long sur 8<sup>m</sup>50 de large et est armé de contreforts.

La première enceinte qui est encore debout du côté de la ville est formée de murailles à réduits, couronnées

par des machicoulis et se termine, aux deux extrémités, par deux énormes tours en partie détruites. On y voit, sous une arcade voûtée, une source limpide et fort abondante dont les eaux se jettent dans le Loir à une cinquantaine de mètres du château. Vers 1840, le conseil municipal acheta ces ruines pour en assurer la conservation.

Avant la Révolution, Montoire comptait deux paroisses : Saint-Oustrille et Saint-Laurent.

La première église, construite au pied du château vers



*Église Saint-Oustrille.*

le <sup>x</sup><sup>e</sup> ou <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, sous le vocable de saint Oustrille (1), fut souvent remaniée; supprimée comme paroisse en 1789, l'église Saint-Oustrille est à peu près intacte en tant que monument avec son abside romane et sa porte du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle du style ogival primitif; mais elle est divisée en une foule de logements. La plus grande partie sert aujourd'hui de magasin à fourrages.

Une plaque en ardoise, encastrée dans le pilier de la

(1) Saint Oustrille appelé aussi Austregisile (du nom latin *Austregisilus*) était un évêque de Bourges, mort en 624; sa fête est marquée au 20 mai.

chapelle de Saint-Jacques dans le chœur de cette église, portait cette inscription :

« *L'an 1590 furent les sièges des chasteaux de Montoire et de Lavardin et l'église de céans brûlée. L'an 1605 et 1606 a été par les habitants réédifiée.* »

Au-dessus d'une arcade en plein cintre, on lisait :

« *Jésus, Marie, Joseph. Deus protector meus, 1646.* »

A quinze ou vingt mètres de l'autre côté de la rue est le presbytère, construction du xvi<sup>e</sup> siècle, qui sert également de magasin ; sur la cheminée d'une des salles, on remarque un panneau peint contenant le portrait d'un évêque revêtu de ses habits sacerdotaux ; sans doute un portrait plus ou moins authentique de saint Oustrille.

La partie la plus importante de la ville est aujourd'hui sur la rive droite du Loir ; elle est bien percée et entourée de boulevards, de jardins et de prairies. Au centre est une vaste place créée, dit-on, par le duc de Tallart, maréchal de France et ministre d'État sous Louis XV, seigneur de Montoire. Au milieu de cette place coule une belle fontaine alimentée par la source que nous avons signalée au château.

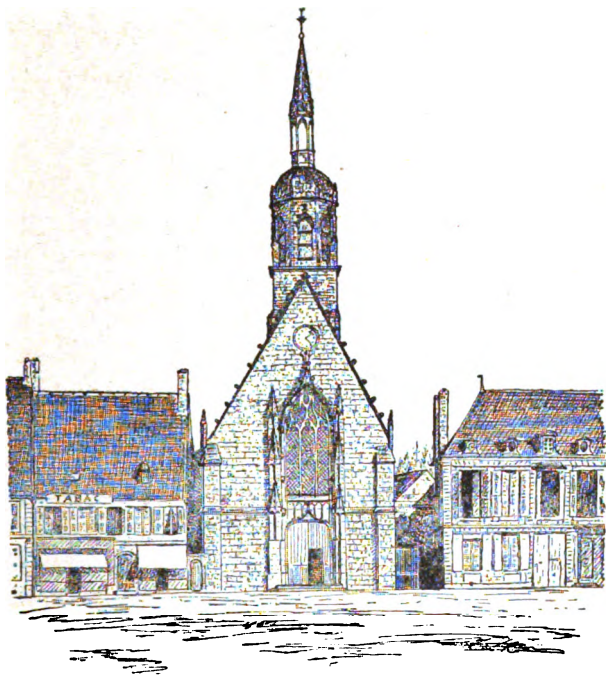
L'église Saint-Laurent, autrefois simple chapelle contiguë au cimetière actuel, devint paroissiale lorsque le vieux Montoire, trop resserré entre le coteau et le Loir, vint s'établir sur la rive opposée. La construction primitive remontait au xii<sup>e</sup> siècle ; elle reçut des additions successives, principalement au xiv<sup>e</sup> siècle. Elle est maintenant complètement en ruines.

Une chapelle de Notre-Dame-de-Pitié attirait, de temps immémorial, la dévotion publique à Montoire (1) ; au xv<sup>e</sup> siècle, on construisit l'église actuelle sur un des côtés de la place et sous le même vocable, mais avec le titre et l'office paroissial de Saint-Laurent.

Il y a, aux Archives de Loir-et-Cher, une requête des

(1) Cf. *Notre-Dame de France*, t. I, p. 174.

habitants au comte de Vendôme, François de Bourbon, pour obtenir la réédification dans l'intérieur de la ville, de leur église Saint-Laurent qui se trouvait alors *dans les champs*, disaient-ils. A cette pièce est jointe une ordonnance conforme de François de Bourbon portant la



*Église Saint-Laurent,  
d'après un dessin du comte de Rochambeau.*

signature autographe de ce prince, et datée de 1492. Vers 1567, un incendie considérable détruisit presque tout un quartier de la ville et causa de grands dommages à cette église; il ne resta plus que les murs, la charpente ayant été complètement brûlée. Cet état dura quarante ans, la chapelle de Saint-Sébastien seule fut couverte par un petit appentis en bardeaux, et on y célébrait la messe. On avait coutume d'y chanter un *Subvenite* devant la tombe et le vitrail qui rappelaient les saintes largesses d'un sieur Nicolas Vaumour, avocat au siège de Montoire.

C'est en 1628 que l'église Saint-Laurent fut restaurée. On trouve, aux Archives de Loir-et-Cher, plusieurs actes du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle concernant l'acquisition de terrains pour la reconstruction et l'agrandissement de cette église et, en particulier, pour l'établissement d'une chapelle annexe du Rosaire, établie en 1618.

En 1631, l'archidiacre de Château-du-Loir et le doyen rural de Troô visitèrent l'église Saint-Laurent restaurée, et constatèrent que les religieuses de *la Virginité* avaient cédé à ladite église « partie d'une dent de M. saint Laurent, laquelle ils avoient receue et insérée dans ung reliquaire d'argent, lequel représentait l'imaige de mon dict sieur saint Laurent, martyr. Vérification faite des authentiques, l'archidiacre permit d'exposer cette précieuse relique à la vénération du peuple fidèle. »

L'église Saint-Laurent fut agrandie d'un bas-côté au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, et elle a été très augmentée et remaniée il y a quelques années.

Il y avait, au fond du chœur, un très beau rétable en bois sculpté ; en le démolissant, on trouva sous l'un des socles qui supportait une grande figure d'ange adorateur, l'inscription suivante : « *Facriché par M. Moreau ; Charles Lahoreau, compaignon menuysier, 1684.* »

Ce rétable avait donc été construit sous la direction de M. l'abbé Moreau, qui fut curé de Saint-Laurent de 1660 à 1702, par Charles Lahoreau, qui s'intitule *compaignon menuysier*, mais qui aurait pu s'appeler *sculpteur*, comme beaucoup de ces modestes artistes du moyen-âge.

On y remarque une châsse en bois très finement sculptée et qui contient les reliques de saint Oustrille, évêque de Bourges, et qui fut donnée à l'église en 1647.

Sur une plaque de marbre blanc, encastrée dans le mur du côté de l'épître et pas loin de la porte d'entrée, on lit cette inscription toute gravée en lettres capitales et parfaitement conservée :

« *Du testament de Messire Jacq. Ph<sup>es</sup> Desvieux, ancien R<sup>r</sup> des Terres de Romor., décédé à Paris, le 4 may 1739, fait olographe le 30*

mars 1738, déposé à Michelin le J<sup>re</sup> no<sup>tre</sup> à Paris le 4 may 1739 C<sup>o</sup> et insinué le 13 juin et 23 juillet 1739, a été extrait ce qui suit : Je donne et lègue par ce présent testam. à l'Hôtel-Dieu de Montoire, lieu de ma naissance, 100 fr. de rente annuelle et perpétuelle pour le soulagement des pauvres à commencer la jouissance du jour de mon décès. Je donne et lègue 50 fr. de rente aussi annuelle et perpétuelle à la P<sup>see</sup> de St-Laurent de Montoire, à condition que pour le repos de mon âme, il sera dit tous les p<sup>rs</sup> j<sup>rs</sup> de chaque mois de chaque année une messe basse. Plus, il sera encor dit le 4 x<sup>tr</sup> de chaque année, j<sup>r</sup> de ma naissance, et le j<sup>r</sup> de mon décès, une grande messe de Requiem pour le repos de mon âme, aussi à perpétuité. Plus, il sera chanté dans lad. P<sup>see</sup> de St-Laurent un Libera tous les jeudys chaque année après le salut du Saint-Sacrement aussi à perpétuité, sans qu'il puisse être rien changé de ce que j'ordonne.

Je charge la conscience de M. le Curé de lad. P<sup>see</sup> de l'exécution de mon intention, et si les conditions cy-dessus ne conviet pas à la fabrique de lad. P<sup>see</sup>, les 50 fr. de rente seront pour l'Hôtel-Dieu de lad. Ville en faveur de la Ville de Montoire et pour le soulagement des pauvres qui ne sont pas en état de faire instruire leurs enfants.

Je donne et lègue 300 fr. de rente annuelle et perpétuelle pour l'establisement d'un m<sup>re</sup> d'école des garçons, soit prestre, soit laïque, mais de bonnes mœurs, pour enseigner et instruire sans exiger aucune rétribution des enfants des pauvres gens des deux P<sup>sees</sup>, à l'égard des parents qui seront en état de payer pour leurs enfants, ils payeront au m<sup>re</sup> ce qui sera convenable et suivant leurs facultés.

Led. m<sup>re</sup> sera nommé par acte d'assemblée des h<sup>ans</sup> des deux P<sup>sees</sup> de lad. Ville, il sera capable d'enseigner le latin aux enfants qui souhaitteront l'apprendre.

Je prie les h<sup>ans</sup> de lad. Ville d'exempter le m<sup>re</sup> d'école, s'il est laïque, de tailles et autres impositions et de passer par aucune charge de ville, afin qu'il soit plus en état de veiller à l'instruction des enfants.

Et faute par les h<sup>ans</sup> de vouloir consentir à l'exemption des impositions et charges de ville en faveur du m<sup>re</sup> d'école, je veux que la rente de 300 liv. soit donnée à l'hôpital général de Paris, pour en jouir à perpét. à la fin de chaque année. Il sera envoyé par M<sup>rs</sup> les juges de Montoire à M<sup>r</sup> le Prof<sup>gral</sup> du Parlement de Paris un ext. du legs cy-dessus au pied duquel il sera donné un certi-

*fecit signé tant par le juge de Montoire que M<sup>rs</sup> les curez des deux P<sup>res</sup> portant que les écoles ont été exactement faites et les enfants instruits pendant l'année. Et si lesd. écoles n'étoient pas exactement faites et les enfants bien instruits suivant mon intention, lad. rente de 300 liv. appartiendra à l'hôpital g<sup>ral</sup> de Paris, à qui j'en fais don à ce défaut.*

*Pour l'acquittement des rentes de 100 liv., 50 liv. et 300 liv., je veux qu'il soit pris sur le plus clair du bien que je laisseray, de quoy acheter des biens fonds, c'est-à-dire des terres et domaines, et non des maisons et rentes si elles ne sont foncières, attendu que les autres rentes sont nature de biens périssables. Je veux en outre que lesd. terres, domaines et rentes foncières soient données franches et quittes, c'est-à-dire que sur les biens de ma succession, il soit pris « de quoy acquitter les droits qui seront dus à quelques (sommés) qu'ils puissent monter. »*

*« Priez Dieu pour son âme. »*

Cette fondation fait voir combien, au moyen-âge, on se préoccupait, à Montoire, de l'instruction des enfants. M. l'abbé Métais nous apprend, dans son excellent travail sur les *Petites Écoles à Vendôme et dans le Vendomois*, qu'en 1572 Nicolas Baron était maître des écoles à Montoire; qu'en 1686 les *maistres escolains* de Montoire, comme ceux de Vendôme, recevaient des pensionnaires.

Nous venons de voir la généreuse fondation de Jacques-Philippe Desvaux en 1738, et nous y constatons l'existence d'honnêtes et dévoués instituteurs qui y exercent leurs nobles fonctions jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On voit aussi, adossée à un des piliers de la chapelle de la Sainte-Vierge, une plaque de marbre noir qui porte cette inscription :

- « *Siste Lector, si tibi sit in pretio mors sanctorum.*
- « *Hic jacet Anthonius Daulier*
- « *Qui nullibi præterquam in tumultu iacet.*
- « *Pastor huius ecclesiæ per 27 annos*
- « *Animas panit et corpora,*
- « *Animas verbo quod processit ab ore Dei*
- « *Corpora pane quem subduxet sibi.*
- « *In paupertate quæ ejus comes fuit inditidua,*
- « *Dines tamen semper fuit aliis.*

- « *Natus annos 63, mortuus est mundo*
- » *In quo post mortem vivit*
- « *Ut nasceretur cœlo, propter quod semper vixerat.*
- » *Oves quas quæsiit errantes, si non peperit omnes,*
- « *Apud eas saltem sibi recte famam peperit.*
- » *Bene illi precare*
- « *Et sacros ejus cineros non lacrymis*
- » *Sed hymnis proseguere.* »

On lit dans les anciens registres que, le 6 janvier 1736, le curé de Montoire certifie une copie des actes de l'année 1735 ; il affirme avoir publié de trois mois en trois mois l'Édit du roi Henry II, concernant les femmes et les filles qui cèlent leur grossesse.

Ce trait de mœurs est fort curieux et donne une idée peu flatteuse de la moralité publique au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On voit, à la date du 3 août 1780, la bénédiction de deux cloches de la paroisse. La grosse, pesant 1617 livres, a été nommée : « *Félicité-Louise par très hault et très puissant seigneur Monseigneur Louis-Joseph de Kerhoent, brigadier des armées du Roy et par très haulte et très puissante dame Félicité de Lopriac de Donges, son espouse, seigneur et dame de cette paroisse.* »

Cette cloche est encore en place dans le clocher de Saint-Laurent.

Le marquis de Kerhoent ou Querhoent, seigneur de Montoire, Lunay, Montrouveau, Savigny-sur-Braye, Tréhet, Villavard, etc., marquis de Coetanfao, appartenait à une famille de Bretagne que l'on croit descendre des de Kirwan, venus d'Islande, mais ils ne portent pas leurs armes.

Les Kerhoent portent : *Lozangé d'argent et de sable.* Les marquis de Coetanfao écartelaient au 1 et 4 de *Kergournadech qui est échiqueté d'or et de gueules ; au 2 et 3 de Coetanfao, qui est d'azur à la fleur de lys d'or cottoyée en pointe de deux macles de même et, sur le tout, l'écusson des Kerhoent.*

Devise : *Sur mon honneur.*

Le premier seigneur de Kerhoent dont les généalo-

gistes fassent mention s'appelait *Paul* et vivait en 1105 ; cette illustre maison a eu plusieurs branches, entr'autres celle des seigneurs de Kergoulenraven, qui avait pour tige Vincent de Kerhoent, mort en 1261, et qui a fini au 13<sup>e</sup> degré.

*Nicolas*, chevalier, seigneur de Kerhoent, mort en 1420, avait épousé Anne Huon, fille et principale héritière d'Eon Huon (de la maison des princes de Léon, cadets de celle de Bretagne), chevalier, seigneur de Trohéon, et d'Annette du Chastel, d'où plusieurs enfants, parmi lesquels Pierre qui suit.

*Pierre*, 1<sup>er</sup> du nom, chevalier, devint, du chef de son père, seigneur de Kerhoent, et par sa mère seigneur de Trohéon, terre qui est restée dans la maison de Kerhoent jusqu'au moment où Renée de Kerhoent, héritière de Kergournadech, épousa Sébastien II, marquis de Rosmadec, baron de Molac.

Pierre de Kerhoent est nommé parmi les chevaliers et écuyers qui prêtèrent serment de fidélité au duc de Bretagne l'an 1437, et mourut l'an 1450. Il avait épousé Harouisse de Kerouseré, fille de Jean, seigneur de Kerouseré, et de Jeanne de Rosmadec, et en eut un fils, Jean, qui suit, et Pierre II, tige de la branche de Trohéon Kergournadech et de Coetanfao.

*Jean*, chevalier, seigneur de Kerhoent, avait épousé Annette de Brefeillac, fille de Perceval, seigneur de Brefeillac, dont il eut une fille unique, Ysabeau, héritière de Kerhoent, qui porta cette terre à Henry, seigneur de Nevet, qu'elle épousa par contrat du 15 février 1452.

La seigneurie de Kerhoent passa ensuite par achat dans la maison de Kerian, d'où elle est venue par succession dans celle de Coatanscour, qui la possède aujourd'hui.

Jean est mentionné parmi les chevaliers, capitaines et gendarmes nommés pour aller, sous la conduite de Bertrand de Dinan, maréchal de Bretagne, en députation vers le roi Charles VI.

Pierre II, frère de Jean, avait épousé Soudanne de

Bodistère, fille de Henry, seigneur de Bodistère, chevalier issu de la maison de Dinan Montafilau, d'où Pierre III, qui suit, et quatre filles alliées toutes quatre à des gentilshommes de vieille noblesse.

Pierre II est cité parmi les gentilshommes de l'évêché de Léon qui prêtèrent serment de fidélité au duc Artus III en 1437.

Pierre III de Kerhoent, chevalier, seigneur de Trohéon dit le Jeune, est celui à qui, le 5 septembre 1481, les commissaires pour la montre de l'évêché de Léon refusèrent trois archers qu'il avait envoyés à sa place, « étant  
« malade, parce qu'ils ne trouvaient pas qu'ils fussent  
« suffisants pour l'importance des fiefs qu'il possédait,  
« quoique d'ailleurs ils fussent bien montés et bien  
« armés. »

Il avait épousé, par contrat du 2 avril 1462, Louise Heron, fille puînée de feu Denis, seigneur de Herlan et du Sequiriou, et d'Ysabeau Foucault de Kernoulavern. Son fils Pierre épousa Gilette Le Prêtre, qui lui apporta la terre de Boisruant, d'où la branche de ce nom, encore existante

François de Kerhoent, 1<sup>er</sup> du nom, chevalier, seigneur de Trohéon, fils de Pierre dit le Jeune, avait épousé, par contrat du 18 novembre 1479, Jeanne de Kergoanac, fille de Yves, seigneur de Kergoanac et de Jeanne du Bois. Ils eurent un fils, Alain, qui suit.

*Alain* de Kerhoent, 1<sup>er</sup> du nom, chevalier, seigneur de Trohéon, épousa Louise de Botquenel, fille de Jean, chevalier, seigneur de Botquenel et de sa première femme Adelaïde de Coetmen, cadette de la maison d'Avogour, d'où Alain II qui suit et trois filles, Alnette, Louise et Adelaïsse, qui contractèrent toutes trois de belles alliances.

*Alain* de Kerhoent, 2<sup>e</sup> du nom, chevalier, seigneur de Trohéon, avait épousé, par contrat du 13 février 1530, Jeanne de Kergournadech, fille aînée et héritière de François, chevalier, seigneur de Kergournadech et de Françoise de Kersanson, dame de Lanivinon. Il avait

14 ou 15 ans lorsqu'il fut mis sous la tutelle de Jeanne de Kergoanac, son ayeule paternelle, veuve de Pierre de Kerhoent, 3<sup>e</sup> du nom, seigneur de Trohéon, dit le Jeune ; il fut aussi seigneur de Botquenel du chef de sa mère et de Kergoanac du chef de son ayeule ; enfin seigneur de Kergournadech du chef de sa femme Jeanne de Kergournadech. Il en eut un fils, Olivier, qui suit, et quatre filles, Jeanne, Louise, Marguerite et Françoise.

La maison de Kergournadech était des plus anciennes de l'évêché de Léon. — On prétendait même que le droit qu'~~avaient~~ les seigneurs de Kergournadech d'entrer dans l'église de Léon bottés, éperonnés et l'épée au côté, avait été accordé par saint Pol-Aurélien, premier évêque de Léon, mort vers l'an 600, à un chevalier de la paroisse de Cléder, qui était demeuré auprès de ce saint, lorsque toute la noblesse et le peuple l'avaient abandonné à la vue d'un serpent qui désolait le pays et que ce chevalier, seigneur de Kergournadech, s'offrit de tuer le monstrueux animal. C'est même en mémoire de cet événement que l'on chante tous les ans, dans la cathédrale de Léon, pendant l'octave de Saint Pol, son patron, ces deux vers :

Villa viri non fugientes  
Miles erat tunc temporis.

Le mot breton *Kergournadech* signifie : *Ville de l'homme sans peur*.

De plus un vieux *vaudeville* (dicton, proverbe) cité en Bretagne de temps immémorial pour désigner les quatre plus nobles et plus anciennes familles bretonnes, les indique ainsi : « *Antiquité de Penhoet, Vaillance du Châtel, Richesse de Kerman, Chevalerie de Kergournadech* (1).

Olivier de Kerhoent, 2<sup>e</sup> du nom, sire de Kergournadech, chevalier de l'ordre du roi, seigneur de Trohéon, Coetquelfeim, Lanivinon, Kervilet, Garlot et Botquenel, épousa par contrat du 7 octobre 1559 Marie de Plœuc, dame héritière de Coetanfao, fille unique de Pierre de

(1) Cf. La Colombière, chapitre 44 de la *Science Héroïque*, p. 513, 2<sup>e</sup> édition.

**Plœuc**, seigneur de Kerguegand, chevalier et de **Jeanne** de Quellenec, ledit Pierre fils puisné de Vincent, seigneur de Plœuc et du Timeur et de **Jeanne** de Rosmadec. Olivier de Kerhoent, 2<sup>e</sup> du nom, avait eu de **Marie** de Plœuc trois enfants : deux fils, François et Charles et une fille, Marie, dame de l'Estang. François suit, Charles a formé la branche des marquis de Coetanfao, chevalier seigneur de Barach et Marie épousa François de Cosker et de Rosambo, chevalier de l'ordre du Roi.

*François* de Kerhoent, 2<sup>e</sup> du nom, sire de Kergournadech, vicomte de Plouyder, seigneur de Trohéon, Coetquelsein, Garlot, Listanon, Botignau, Treamapleguen, Brunot, Botquenel, Kerguegand, Keriamly, Crequilio, Moros, La Haye, Kerguiriou et autres lieux, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et commandant la noblesse de l'évêché de Léon, épousa Jeanne, dame de Botignau, fille unique et héritière d'Alain, chevalier, seigneur de Botignau et de Marguerite de Kergorlay. Il n'eut, de ce mariage, que deux filles : l'une Renée de Kerhoen, héritière de Kergournadech, qui suit, et Claude de Kerhoent, femme de François, seigneur de Kergeoades, baron de Kerlec et autres lieux : elle est morte sans postérité.

Renée de Kerhoent avait épousé, le 1<sup>er</sup> mai 1616, Sébastien, marquis de Rosmadec, 2<sup>e</sup> du nom, comte des Chapelles et de Croizon, baron de Molac et de Trivarlen, de Pontevoix, de Penhoet, du Juck et de Sevant, vicomte de Beaumanoir, du Besso et chevalier conseiller du roi en ses conseils et gouverneur pour Sa Majesté de la ville, château et sénéchaussée de Quimper Corentin et de Dinan, fils de Sébastien, premier marquis de Rosmadec et autres lieux et de Françoise de Montmorency. Cette branche a fini dans la famille d'Antin.

MARQUIS DE COETENFAO, DEVENUS AINÉS DE LA  
MAISON KERHOENT

Charles de Kerhoent, Kergournadech, marquis de Coetanfao, fils d'Olivier de Kerhoent et de Marie de Plœuc, devint chef de nom et d'armes de la maison de Kerhoent de Coetanfao par suite de la mort de son frère aîné François. Il mourut avant 1609 ; il avait épousé Ysabeau de Creckquerault, fille et héritière de François, chevalier, seigneur de Creckquerault et de Marie de Penchoat, dont trois fils : François qui suit Hervé, seigneur de Kerautret et Claude, seigneur de Locmaria. François, 3<sup>e</sup> du nom de Kerhoent de Kergournadech, seigneur de Coetanfao, Kerautrech, Mescouin, Landerbaher, Plouvorn et Creckquerault, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme de sa chambre, avait épousé Anne de Kerouseré, fille aînée de Vincent, chevalier, seigneur de Kerouseré et de Claude de Perceveaux. De ce mariage sont issus quatre fils et une fille : Sébastien qui suit, Toussaint, seigneur de Morisur, René et Joseph et Renée, femme de Roland de Calloet, seigneur de Lanidi. Sébastien, chef de nom et d'armes de Kerhoent Kergounedech, chevalier, marquis de Coetanfao, sire et comte de Penhoet, seigneur de Morisur, de Crennhuel, Kerandraon, Kerautret, Mescouin, Kerascouët, Kerasquer, avait épousé le 20 mars 1654, dame Marie-Renée de Kergoët du Guilli, fille aînée de François de Kergoët, seigneur du Guilli, de Coetgallon et de Kérézerec, président du siège présidial de Quimper-Corentin et de Marguerite de Lohéac, dont douze enfants parmi lesquels six moururent en bas-âge et les six autres furent : 1<sup>o</sup> François-Toussaint qui suit, 2<sup>o</sup> Roland-François, 3<sup>o</sup> Maurice-Sébastien, comte de Coetenfao, 4<sup>o</sup> Jean-Sébastien, 5<sup>o</sup> Anne, mariée à Sébastien Fleuriot, comte de L'Angle, 6<sup>o</sup> Julienne, mariée à Yves-Charles Le Vicomte, chevalier, comte de Tremain.

*François-Toussaint*, chef de nom et d'armes de Kerhoent-Kergournadech, marquis de Coetanfao, sire et comte de Penhoet, seigneur de Morisur, de Kerandraon, Crenhuel, Kerautret, Mescouin, Loguenel, Kersaint, Kerascouët, Kerasquer, et lieutenant général des armées du Roi, premier sous-lieutenant des cheveu-légers de la garde de Sa Majesté, chevalier d'honneur de la duchesse de Berry et indiqué pour être chevalier du Saint-Esprit, épouse, par contrat du 24 juin 1696, Françoise de Berthault de Fréauville, fille unique de François de Berthault, baron de Fréauville, conseiller au Parlement de Paris, et de dame Marie de la Garde. Louis XIV nomma la marquise de Coetanfao première dame de compagnie de la duchesse de Berry (Élisabeth d'Orléans). Il a eu pour frères Roland-François, mort évêque d'Avranches, le 2 octobre 1719, Maurice-Sébastien, reçu page du Roi dans sa grande écurie le 30 décembre 1690, tué à la bataille de Remilli, étant capitaine de cavalerie dans le régiment de Toulouse, et Jean-Sébastien, page de la grande écurie du Roi, le 30 mai 1690, major général des seize compagnies de la gendarmerie de France, brigadier des armées du Roi en 1710, gouverneur pour Sa Majesté de la ville et château de Morlaix et pays circonvoisins, le 19 février 1723, gouverneur héréditaire de Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Isle-de-Bas et de tout le Minihy de Saint-Pol en Bretagne, il avait épousé Innocente-Catherine de Rougé du Plessis-Bellièvre, fille de Florimonde-Renée de Lantivi du Crosco et de Jean-Gilles de Rougé, marquis du Plessis-Bellièvre, colonel du régiment d'Angoumois. Jean-Sébastien de Kerhoent de Kergournadech, marquis de Coetanfao et de Kerhoent, est mort à Paris, le 9 avril 1744 (1).

Nous pensons que Louis-Joseph, brigadier des armées du Roi, marié à Félicité de Lopriac de Donges et parrain

(1) Généalogie manuscrite de la maison de Kerhoent ou Querhoent, appartenant à M<sup>me</sup> la comtesse de Gouyon de Beaufort, née de Querhoent, au château de Beaufort, par Plerguer (Ille-et-Vilaine). — D'Hozier, *Armorial général de la France*, registre premier, première partie, p. 318 et suiv.

d'une cloche de Montoire en 1780, était son fils, ainsi que Jean-Sébastien, 2<sup>e</sup> du nom, marquis de Kerhoent ou Querhoent, ancien capitaine de vaisseau, voyageur, savant naturaliste, grand ami de Buffon, qui avait acheté l'ancien couvent de Saint-Georges-des-Bois, commune de Saint-Martin-des-Bois, ancien monastère occupé successivement par les Augustins et les Prémontrés. Il fit détruire la nef et fit, du sanctuaire, une chapelle où il se fit enterrer après sa mort, arrivée à Paris, en 1821. Il habitait alternativement le château de Saint-Georges et celui de Boisruault, près Malestroit, dans le Morbihan. Il a laissé, dans sa succession, le château de Lavardin, qui appartient aujourd'hui à M<sup>me</sup> de la Rue du Can, celui de Montoire, qu'un de ses fils a vendu à la ville, une vieille maison à Montoire, où les Kerhoent rendaient haute et basse justice, de belles fermes et une grande partie de la forêt de Prunay et de celle de Gastines.

Il a laissé quatre enfants, trois fils et une fille.

1<sup>o</sup> L'ainé de ses fils habitait Vannes et avait épousé M<sup>lle</sup> du Faouédic, d'où quatre enfants, deux fils et deux filles; les fils, MM. Alfred et le comte Sébaste de Kerhoent; les filles, la marquise Le Mintier de Léhellec et la comtesse de Kermoyan;

2<sup>o</sup> Le second, Émile-Auguste, comte de Kerhoent, ancien capitaine d'infanterie, avait épousé Augustine-Julie-Sophie, fille de Bernard-François de Marescot, ancien lieutenant-colonel du génie et frère du général de Marescot et de M<sup>lle</sup> Louise-Sophie de Perignat, une des filles du colonel de Perignat, dont trois filles : M<sup>me</sup> de la Rue du Can, M<sup>me</sup> Paul de Lozé et la comtesse Ernest de Tarragon;

3<sup>o</sup> Le troisième fils du marquis de Kerhoent, le vicomte Louis de Kerhoent, capitaine de hussards, avait fait la campagne de Russie et s'était distingué au passage de la Bérésina. Il avait épousé M<sup>lle</sup> de Kerménenan. Il fit partie de l'Assemblée nationale en 1849. A la mort d'Émile-Auguste, qui ne laissait que des filles, Louis hérita du titre de comte. Il a laissé un fils, tué à Sedan, et deux

filles : la comtesse de Gouyon de Beaufort et la comtesse de Gaalon ;

4° Le quatrième enfant du marquis de Kerhoent, une fille, avait épousé un gentilhomme breton, M. de La Haye, dont deux enfants : un fils, Léonce de La Haye, décédé, et une fille, M<sup>me</sup> de Carheil, qui est morte et qui est représentée par son fils, allié à M<sup>lle</sup> de Kerdrel.

Félicité de Lopriac de Donges était issue d'une maison noble de Bretagne, les Lopriac de Coetmadeuc, comtes et marquis de Donges, dont les armes sont : « *De sable au chef d'argent, chargé de trois roses de gueules, 2 et 1.* » Cette famille a fourni à l'armée plusieurs officiers généraux d'une grande distinction.

Ils étaient alliés aux familles de Champagne, de Roye, de La Rochefoucauld, de Blanzac, etc. La seconde cloche qui sert aujourd'hui de timbre à l'horloge était plus petite ; elle pesait 1,180 livres et s'appelait *Marie-Madeleine*. Elle avait pour parrain messire Nicolas-Alexandre Hogu, écuyer, seigneur de Fargot, et pour marraine dame Marie-Madeleine Hogu, dame de Fargot, veuve de messire François-René de Taillevis, chevalier, seigneur de la Mézière. En 1709, un Nicolas-François Hogu, sieur de la Sauverie, commune de Danzé, était subdélégué de l'intendance d'Orléans ; nous parlerons des Taillevis de la Mézière quand nous arriverons à la commune de Lunay, canton de Savigny.

Sur la croix du clocher, on lit : « *F. P. M. Robin 1812. Moni R.* »

Sur la queue du coq qui termine la croix : « *Dubuisson, maire de ceste ville a fait ce coq par Latron en 1812. Regnier.* »

L'église de Saint-Laurent dépendait primitivement d'une communauté d'ermites de l'ordre de Saint-Augustin, fondé en 1427 par Louis de Bourbon, comte de Vendôme.

On voit, aux Archives de la Préfecture, une quantité de titres de donations et de rentes faites à cette maison. Entr'autres un acte capitulaire du 8 août 1547, par lequel Claude de Ronsart, seigneur de la Poissonnière, et l'un

des cent gentilshommes de l'hôtel du Roi, confirme et augmente la donation faite aux Augustins par son aïeul Olivier de Ronsart, échanton du Roi et seigneur de la Poissonnière, le 26 janvier 1463.

Olivier de Ronsart leur avait légué 40 écus d'or *du coing du Roi*, sans compter la fondation d'une messe de Notre-Dame, qui devait être dite tous les samedis dans la chapelle du Saint-Sauveur et pour laquelle on devait sonner la grosse cloche pour sept gabetz (coups-tintements).

On y voit le testament de Louis de Ronsart, chevalier, seigneur de la Poissonnière et gouverneur du Vendomois, en date du 13 mai 1578, qui « lègue aux Augustins 33 écus et un tiers. Item veult et entend qu'il soit dict et cellébré en ladicte abbaye et couvent des Augustins de Montoire, à tousjoursmais, toutes les semaines, une grant messe de l'office des trespassez, pour son intention de luy, ses amis vivans et trespassez, et, pour la continuation et entretien d'icelluy service, veult et ordonne et donne à tousjoursmais à ladicte abbaye et religieux, présens et futurs, le nombre de deux septiers de bled saigle, mesure dudict Cousture, par chascun an, à bailler au jour et terme d'Angevine; au semblable soit baillé et délivré à ladicte abbaye des Augustins de Montoire la somme de 33 escus 1/3 d'escu, après son décès. »

Il y a encore l'acte du 1<sup>er</sup> octobre 1594, par lequel Jacqueline du Bellay, veuve de Louis Dampierre de la Chenelière lègue au même couvent une rente de métell.

Enfin, nous signalerons les libéralités d'un montoirien nommé Georget et de sa femme Jeanne, qui donnèrent aux Augustins partie de leur enclos.

Le 14 octobre 1659, César, duc de Vendôme, leur donna les bâtimens et la chapelle de l'Hermitage, bâtis sur la pente du coteau, à 300 mètres N.-O. du château de Montoire, à la charge de quelques services religieux.

Le manoir de la Voûte, bâti à Trôo, appartenait aux Augustins; il renfermait une chapelle de Notre-Dame-de-

Lorette, où se disaient à certains jours des messes de fondation.

Les bâtiments conventuels des Augustins de Montoire ont été convertis en quartier de cavalerie, sous le nom de *Quartier Marescot*; il ne reste plus de l'église que le collatéral nord communiquant avec la nef par cinq arcades ogivales reposant sur de gros piliers cylindriques. On lisait sur le mur nord, avant la transformation, l'inscription suivante :

- « Ici dorment les cœurs de deux braves courages
- « Du sang de Lavardin, du père et de l'enfant.
- « Sur les murs du Pouzin l'un monta triomphant,
- « L'autre soutint d'Ivry les martiaux orages.
- « Tous deux, servant leur Roy, rencontrèrent la mort,
- « Heureux qui peut ainsi arriver à bon port. »

Il y avait au-dessous une autre inscription latine presque complètement effacée qui commençait par ces mots : « *Gilbertius de Préaux, rex a sacerdotibus* ..... » En 1804, le garde du génie trouva au pied du mur, au-dessous de cette dernière, deux petites urnes en terre. Les *de Préaux* sont une famille de Touraine très ancienne qui a possédé les seigneuries de Ranay, paroisse de Saint-Martin-des-Bois et de Lavardin. Un marquis de Préaux fut gouverneur de Vendôme et du Vendomois, le 17 août 1626. Les *de Préaux* sont encore représentés aujourd'hui; le marquis de Préaux, au château d'Oublesse (Indre), est le chef de nom et d'armes, il porte : « *De gueules au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or au chef d'argent vivré de sable.* » Le berceau de la famille est le château de Préaux, près de Châtillon-sur-Indre.

Les armes des Augustins, *Tiercé en bande d'azur, d'hermines et de vair* étaient au-dessus de la porte d'entrée de l'église, qui est aujourd'hui remplacée par la porte du Quartier Marescot.

A l'intérieur, il y avait un buffet d'orgue remarquable surtout par son ornementation; on y voyait en parti-

culier une tête automatique en bois appelée *Galimart* ou *Galimas*. C'était un masque grimaçant d'homme barbu avec la mâchoire inférieure mobile, de grandes oreilles et une couronne de feuilles et de plumes : il était en bois peint et on dit qu'on le faisait claquer des mâchoires à la fin de chaque morceau. Il a été l'objet, au tome VI du *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, d'une note de M. E. Huron et d'une étude curieuse de M. de Salies.

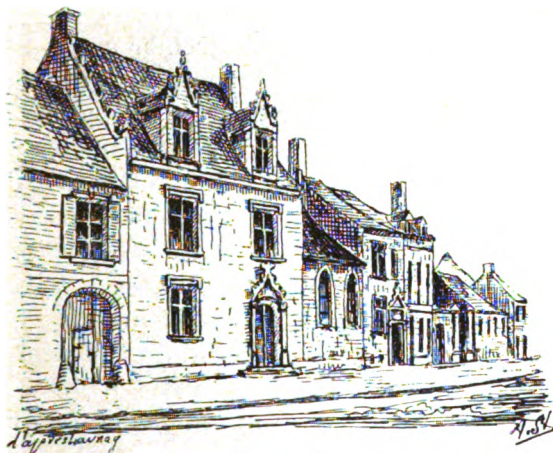
Une porte aujourd'hui murée donnait accès dans la cour des cloîtres dont la partie ouest subsiste encore ; le rez-de-chaussée est bâti en pierre et les deux étages en pans de bois. Un des pavillons, éclairé par une jolie fenêtre du xv<sup>e</sup> siècle, avait été, dit-on, habité par Henri IV en 1576. Le grand bâtiment du fond de la cour renfermait au rez-de-chaussée le réfectoire qui pouvait contenir soixante religieux et, au-dessus, les cellules des moines ; une chaire saillante intérieurement et extérieurement servait pour les lectures pendant les repas. Ce monastère était à l'origine occupé par trente moines, il n'en avait plus que quatre ou cinq à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Il a été le siège de plusieurs chapitres provinciaux.

Une confrérie de Saint-Jacques fut instituée à Montoire à l'instar de celle des Frères condamnés de la *Maison Dieu de Vendôme*. Les statuts, dressés le 25 juillet 1519, furent approuvés par le cardinal Louis de Bourbon, évêque du Mans, fils de François, 24<sup>e</sup> comte de Vendôme. On trouve, aux *Archives de Loir-et-Cher*, le titre de cette institution avec les statuts approuvés. Une des conditions requises pour entrer dans cette association pieuse et charitable était d'avoir fait en personne ou par délégué le voyage de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne.

Il existait à Montoire un hôtel-Dieu et une maladrerie. Cet établissement, situé dans la rue Saint-Laurent, fut fondé par un des comtes de Vendôme. Le titre le plus ancien où il en soit question est un aveu féodal du 10 octobre 1516 rendu à Charles de Bourbon, duc de Vendôme, pour le temporel de l'hôtel-Dieu de Montoire

par Grégoire Peschard, prêtre, qui en était administrateur.

Le 7 décembre 1548, le même administrateur rend aveu à Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Cet aveu fournit sur l'hôtel-Dieu de précieux renseignements : on y voit que l'hôpital se composait d'une chambre basse servant de chapelle et de logement des pauvres, d'une



*Hôtel-Dieu de Montoire.*

chambre haute à cheminée et d'une autre chambre sans cheminée ; que cet immeuble était situé rue du Boile, que sa fondation était attribuée à un des comtes de Vendôme.

Le vendredi 6 décembre 1585, la cloche de la Maison Dieu de Montoire fut bénite par messire Martin Riant, prêtre et administrateur de la Madeleine de cette ville. Elle eut pour parrains *Geoffroy Taulpin*, prêtre et administrateur de l'hôtel-Dieu et *Pierre Duvivier*, marchand tanneur à Montoire. La marraine fut Esther Percheron, femme d'*André Leclerc*, apothicaire.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel-Dieu était dans la plus grande détresse ; ses bâtiments étaient en ruine et il est probable même qu'il avait cessé de fonctionner ; il fut reconstitué par arrêt du Conseil d'Etat de Louis XIV, de

1696 et 1699, par l'union de plusieurs anciennes maladreries, notamment de celle de la Madeleine et de Saint-Léonard de Montoire, de l'hôtel-Dieu de Troô, des Roches-l'Evêque et de Lavardin. Il contenait dix lits et était administré par une commission composée des échevins de la ville et des officiers de justice du lieu. Suivant procès-verbal du 19 décembre 1700, M. Philippe Frédureau de Villedrouin fut élu premier administrateur ; puis le 2 janvier 1701, on nomma comme directeur Philippe Desvaux, président du grenier à sel, le généreux donateur dont l'église conserve le bienfaisant témoignage, Nicolas Boulay, sieur de La Barre, officier de S. A. R. Madame et Claude Lemaistre, ancien avocat.

Le logement de l'ancien hôtel-Dieu était en ruine, le conseil d'administration prit une maison à loyer dans la rue de Rouen, devenue rue de la Corne, puis aujourd'hui rue Lemoine ; ceci se passait en 1701.

En 1705, nouveau déménagement et installation dans une maison appelée La Vacherie, appartenant à M. de Lescotay, où l'hospice reste jusqu'en 1714. A cette époque, l'administration aussi lasse de déménager qu'un locataire ordinaire, achète à Isaac-Jacques Pothier, président au grenier à sel de Vendôme, une maison située rue Saint-Denis et occupée aujourd'hui par la caserne de gendarmerie.

Un décret du 6 février 1805 transféra l'hospice civil de Montoire dans les bâtiments ci-devant occupés par les Sœurs de la Charité de Montoire, cette congrégation dont les membres se dévouent au soulagement des malades est encore connue sous le nom de *Sœurs de Charité de Montoire* ; il fut institué au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle par l'abbé Moreau, curé de la ville, mort en odeur de sainteté ; on grava sur sa tombe cette simple inscription : « *Cy gyt le père des pauvres maître Antoine Moreau, fondateur et instituteur de la congrégation dont cette maison est chef et mère, décédé le 25 mars 1702.* » Sur un des murs de la chapelle on scella une table de marbre où on lisait cette épitaphe plus pieuse que poétique :

« A la mémoire de feu messire Antoine Moreau, bachelier en théologie, curé de Saint-Laurent de Montoire, doyen rural de Trôo, fondateur des filles de la Charité.

- « Cy gyt ce bon pasteur que l'amour de son Dieu
- « Comme un astre brillant a faict luire en ce lieu
- « Les raisons de vertu qui sortaient de son âme
- « Jusque sur son prochain ont fait voler leur flamme.
- « D'un feu si saint, Moreau vivement pénétré,
- « Du vice et de l'erreur fut l'ennemi juré ;
- « Partout il combattit ces deux monstres horribles,
- « Qui cédèrent enfin à ces efforts terribles.
- « Si l'ardeur de son zèle et de sa charité
- « A soumis les grandeurs à son activité,
- « Du même feu sortit une lumière vive
- « Une foi douce et pure et qui sans cesse active
- « Lui fit apercevoir son Dieu dans l'indigent,
- « Et mépriser pour lui son or et son argent
- « En donnant à ses filles une règle assurée
- « Il en fit de Jésus les épouses sacrées.
- « Il repose où ce Dieu par ses soins est servi
- « Mort comme il a vécu, son amour l'a suivi.
- « Que dis-je, il n'est pas mort, il a changé de vie
- « Meurt-on quand par l'amour l'âme aux cieux est ravie ? »

La tablette de marbre sur laquelle on lit cette épitaphe a été placée, depuis, dans une salle de l'hospice, dont le saint prêtre est un des plus généreux bienfaiteurs (1).

En 1790, la congrégation des Sœurs de Charité de Montoire possédait quarante-huit établissements dans les diocèses de Paris, du Mans, de La Rochelle, d'Orléans et de Bourges.

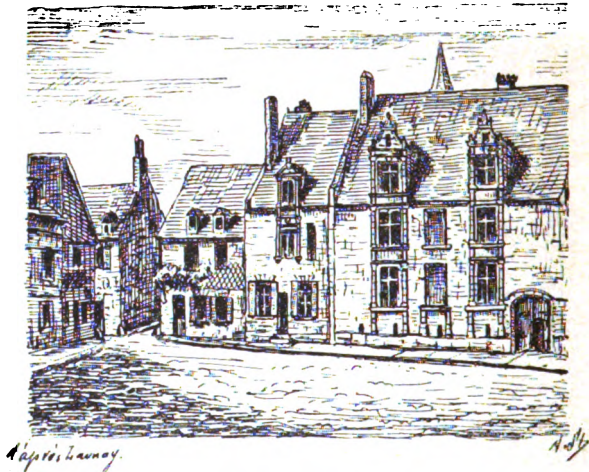
En 1866, la maison-mère, qui était à Montoire, fut transférée à Bourges.

La chapelle de l'hôtel-Dieu est du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle forme aujourd'hui le prétoire de la Justice de paix.

(1) Notice sur M. Antoine Moreau, curé de la paroisse de Saint-Laurent de Montoire, par l'abbé C. Bourgogne, curé de Villavard.

A côté de l'hôtel-Dieu sont la mairie et une ancienne maison du xv<sup>e</sup> siècle.

Il y a, sur la place de Montoire, plusieurs fort intéressantes maisons de la Renaissance; une, entr'autres, très bien conservée, qui est l'ancienne maison du bailli où l'on rendait la justice; elle est composée d'un vaste bâtiment sur la rue et d'un autre en retour d'équerre sur la



Maison Busson

cour. Ces deux corps de bâtiments sont réunis par une tour d'escalier à pans. La porte d'entrée est très délicatement ornée; on distingue au-dessus un cartouche contenant trois épis de blé réunis par un ruban et trois charmants bustes, la Force, la Justice, la Tempérance.

Au-dessus d'une des lucarnes de la façade sur cour, on lit cette sentence qui était un garant de l'impartialité du bailli : « *Justicia tu s .. delecto Vindictam* ».

Sur la rue on voit deux étages de fenêtres à croisillons surmontées de lucarnes monumentales.

Cette maison appartient à un artiste de grand talent, le paysagiste Busson.

Dans la vieille ville ou quartier Saint-Oustrille, on trouve encore quelques maisons à pans de bois ou à pi-

gnons en pierres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. L'une d'elles, connue sous le nom de maison Taillebois, à l'angle de la rue Saint-Gilles, paraît avoir eu au xviii<sup>e</sup> siècle une certaine importance ; la façade est garnie au premier étage de chapiteaux corinthiens supportant la corniche. La cheminée est terminée extérieurement par un cordon à modillons dont les quatre faces sont couronnées par des



*Maison Renaissance,  
appartient à M. Taillebois, notaire à Vendôme.*

frontons contenant des bustes finement sculptés en ronde bosse avec de gracieux clochetons au sommet.

On remarque, à Montoire, plusieurs inscriptions et devises horaires qui ne manquent pas d'intérêt. A l'hospice, il y en a deux sur des cadrans solaires avec les sentences si connues :

- « *Nos jours passent comme l'ombre.*
- « *Sois prêt pour la dernière.* »

Sur une maison, connue sous le nom de *Maison Roulleau*, bâtie au xvi<sup>e</sup> siècle et qui a subi au xvii<sup>e</sup> de nombreux remaniements, on voit un cadran solaire avec inscription. Cette inscription semble avoir été ajoutée après coup, dans un espace trop restreint ; le

premier vers n'a pu tenir tout entier dans le cadre et son dernier mot a été négligé comme n'étant pas indispensable au sens général ; le second vers en a été quitte pour quelques abréviations. La voici, du reste, telle qu'elle existe encore :

- « *Hic. nec. jura. juvat. meritis. acquirere.....*
- « *Namq. malis. oritur. sol. pariterq. bonis. »*

Quelle que soit sa date exacte, elle est des plus intéressantes, car elle renferme une véritable profession de foi janséniste qu'il fallait un certain courage pour afficher ainsi au xvi<sup>e</sup> siècle et le soleil auquel elle fait allusion est celui de la grâce.

Montoire a été, au Moyen-Age, un centre où les arts, les sciences et les lettres étaient cultivés avec succès. Le hasard a révélé quelques noms d'artistes modestes qui ont parfois enrichi les églises de travaux intéressants : nous citerons, en première ligne, les peintres verriers. M. l'abbé Robert Charles, notre savant et regretté confrère, a fait, à ce sujet, d'importantes découvertes. « Bien que les verriers, écrit-il, aient formé de puissantes corporations, qu'ils aient joui de privilèges exceptionnels, qu'ils aient eu des représentants nombreux sur tous les points du territoire français au nord de la Loire, les documents écrits relatifs à leurs travaux ou à leurs personnes sont d'une rareté désespérante. Les comptes de fabrique qui enregistrent avec un soin scrupuleux toutes les menues dépenses relatives à l'édification de nos églises, depuis le salaire de l'architecte jusqu'à la journée du simple manoeuvre, sont presque toujours muets sur le chapitre des vitraux. La cause en est fort simple. C'est, qu'en effet, les vitraux étaient presque partout offerts par la générosité de bienfaiteurs individuels ; le procureur de la fabrique se trouvait ainsi dispensé d'inscrire sur son registre de comptes les frais occasionnés par la confection des verrières. Cette circonstance nous a caché bien souvent les noms de peintres de mérite et nous a fait perdre

jusqu'aux traces de leurs ateliers. Les comptes de la fabrique de Saint-Gervais-en-Vic, près Saint-Calais, nous ont révélé un atelier de ce genre à Montoire, qui fonctionnait entre les années 1534 et 1537 : les verriers de Montoire avaient fourni, moyennant treize livres dix solz, les vitraux de la chapelle Saint-Célerin de Saint-Gervais-en-Vic.

Montoire a vu naître un certain nombre de médecins célèbres pendant le Moyen-Age et la Renaissance.

D'abord, *Philippe de Montoire*, docteur en médecine et astrologue à Paris, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle; puis *Jacques Aubert*, docteur en philosophie et en médecine qui a joui, au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, d'une certaine réputation; *René Chartier*, médecin du roi Louis XIII et professeur de chirurgie au collège royal, d'une ancienne famille du pays, et enfin *Charles Bouvard*, le plus célèbre de tous, qui, lui aussi, fut premier médecin de Louis XIII en 1627 et acquit tant de crédit auprès du roi qu'il tenait sous sa dépendance toute la Faculté de Paris. Il était, en même temps, surintendant du Jardin des Plantes de Paris.

Nous ne pouvons passer sous silence le maître en l'art de chirurgie, Charles Brée, qui subit ses examens à Montoire, en 1687, devant M<sup>e</sup> Pierre Vocelle, docteur en médecine, des maîtres chirurgiens jurés de Montoire, Nicolas Tergas, Philippe Joubert et Jean Tergas (1).

La commune de Montoire est très groupée, les villages un peu écartés qui en dépendent sont : *Fosse, la Pointe, le Tertre, Valleron, les Charniers, les Reclusages, la Touche, Fargot, Champigny, l'Ormeau, le Piquet, Bessec, Roquinvert, la Forêt, la Borde, Villeneuve.*

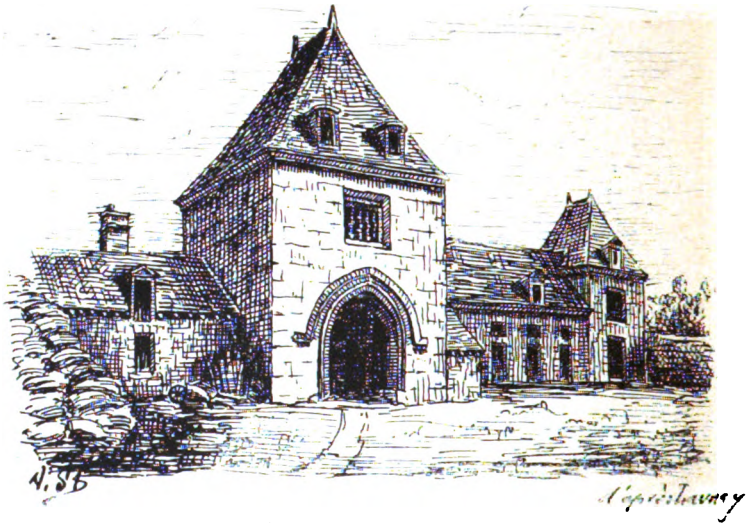
On remarque, au Tertre, une grande maison du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle qui a appartenu à Robert Le Forestier, seigneur du Tertre-lès-Montoire, bailli du duché de Vendomois, de 1618 à 1652, l'un des fondateurs du Calvaire de Vendôme (2). On voyait, sur cette maison, une litre sculptée

(1) *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, t. XVIII, p. 294 et suiv.

(2) *Guide du Touriste dans le Vendomois*, p. 18.

extérieurement ; les armoiries en sont aujourd'hui complètement frustes.

Sur le flanc du coteau s'élève le joli château de *Fargot*, ancien fief relevant de Lavardin et qui a appartenu, au xiv<sup>e</sup> siècle, à Geoffroy de Valennes dont la famille était alliée à une branche cadette de la maison de Vendôme (1).



*Ancienne porte de Fargot.*

La famille des Hogu, seigneurs de la Sauverie et alliée aux Taillevis de La Mézière, l'a possédée. François-Jacques Hogu était au xviii<sup>e</sup> siècle, président de l'élection de Vendôme et subdélégué à l'intendance d'Orléans.

On croit que Geoffroy Freslon, 56<sup>e</sup> évêque du Mans, y est né en 1620 (2).

Fargot fut un ancien rendez-vous de chasse des comtes et ducs de Vendôme ; une vieille tradition prétend même

(1) Les seigneurs de Valennes en Baillou étaient de la maison de Coustances, connue dès le xiii<sup>e</sup> siècle.

(2) *Guide du Touriste dans le Vendomois*, pp. 16 et 17.

que François I<sup>er</sup> y aurait chassé et que son buste y avait été placé au-dessus de la porte d'une tour qui contenait l'escalier.

La seigneurie s'étendait, dit M. de Passac, sur *les trois quarts* de Montoire, dont elle était un arrière-fief.

Le domaine de Fargot appartenait au commencement du siècle au baron Rohault de Fleury, général du génie, illustré par la construction des fortifications de Lyon, et gendre de M. de Sèze, avocat du roi martyr. Il est aujourd'hui la propriété du baron de La Tournelle, petit-fils du général, qui l'a considérablement augmenté en y réunissant la terre de *la Vallée*, ancien couvent de *la Virginité*.

---



**ARTINS**



## ARTINS

---

A 2 kilomètres sud de Sargé, on rencontre Artins (*Artineis, Artinis, Artini, Artin, Artins, les Artins, Arthins*), petite commune de 468 habitants, à 12 kilomètres de Montoire et à 29 kilomètres de Vendôme, située dans un pays fort pittoresque sur les deux rives du Loir.

Elle était, jusqu'à la Révolution, du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Troô, élection de Vendôme et généralité d'Orléans; la cure d'Artins avait pour présentateur le chapitre de la cathédrale du Mans; elle était estimée 800 livres.

On trouve dans le voisinage de nombreux ateliers de l'âge de pierre. Les Romains y ont laissé beaucoup de traces de leur passage; le sol est pavé de vestiges de leur civilisation: restes de constructions, monnaies, poteries samiennes, tuiles à rebord, fragments de marbre, de mosaïques, de meules à moudre le blé, tombeaux de différentes époques; on y rencontre, à chaque pas, ces débris d'un autre âge.

Le village est traversé par l'ancienne voie romaine de Tours à Chartres et à Paris, qui y franchissait le Loir sur un pont de pierre. Ce pont s'écroula par suite d'une crue épouvantable, au mois de juillet 1555 (1) et dont les traces subsistent encore; il a été remplacé par un pont de bois.

(1) Cf. Chronique du chanoine Garault de Troô. *Bulletin de la Soc. arch. scient. et litt. du Vendomois*, t. XVII, pp. 234 et 235.

Mémoire sur la généralité d'Orléans, dressé en 1698, par M. de Bouville et communiqué par M. de Trémault. *Bulletin de la Soc. arch. scient. et litt. du Vendomois*, t. V. p. 148.

La tradition rapporte qu'un jeune patricien romain, nommé Julien, ayant été consacré évêque fut envoyé en Gaule pour y prêcher l'Évangile et reçut du pape la mission de s'arrêter particulièrement chez les Cénomans. Après avoir prêché au Mans, il commença des tournées dans les campagnes environnantes et particulièrement dans la vallée du Loir : il y trouva un pays soumis de fait aux Romains, mais ayant conservé les mœurs et la religion rustique et sauvage de la vieille Gaule ; la théogonie païenne y florissait encore dans son intégrité et Julien trouva à Artins un temple où une statue de Jupiter, entourée d'une foule d'autres idoles, était l'objet d'un culte spécial ; étant entré dans le temple malgré les partisans des faux dieux, il fit une courte prière et une des idoles les plus grandes tomba d'elle-même en poussière ; du milieu de ses débris, s'élança un énorme dragon qui, fondant sur la foule épouvantée, dévora plusieurs des assistants. Terrifiés, les survivants se jettent aux pieds de Julien et le supplient de les défendre : celui-ci lève la main, fait dans l'espace un signe de croix et le monstre disparaît instantanément.

Ce miracle entraîna la conversion de tout le pays au catholicisme et une église fut bâtie à la place du temple et consacrée par saint Julien lui-même ; en examinant les murs et les fondations de cette vieille église, à l'intérieur de l'abside et dans la partie méridionale de la nef, on est porté à croire que l'on se trouve en présence du temple de Jupiter transformé (1) ; la situation à quelques pas de la voie romaine et sur le bord du Loir, rive droite, semble autoriser cette présomption. Cette église, sous le vocable de Saint-Pierre, appartient à deux époques distinctes, au XII<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle ; la voûte en pierres a été remplacée en 1542 par une voûte en bois

(1) Le Courvaisier de Courteilles. *Histoire des Évêques du Mans*, 1 vol. in-4<sup>e</sup>, p. 62.

Bourdonnet. *Les Vies des Évêques du Mans restituées et corrigées*, 1 vol. in-4<sup>e</sup>, p. 71.

L'abbé Voisin. *Vie des premiers Évêques du Mans*, p. 78 et suiv.

toute couverte d'arabesques et sur laquelle nous avons relevé ces deux inscriptions :



c'est-à-dire : *Mathurin Dolibon de Semur* (1) *m'a chabré* (2) *en l'an 1542.*

Dolibon qui veut dire *tonnelier* est évidemment ici un nom patronymique comme Boucher, Boulanger, Taillandier, etc.

Et « *G. Rougeau 1777.* »

Les seuls vestiges intéressants qui subsistent, en dehors de la construction elle-même, sont ceux de quelques vitraux dont un représente le Père Éternel avec cette légende : « *Hic est Filius meus* » et des restes de fresques du *xiv<sup>e</sup>* siècle, entr'autres dans le chœur, le martyr de Saint-Laurent. Il y avait, à l'extérieur, une litre avec écussons armoriés.

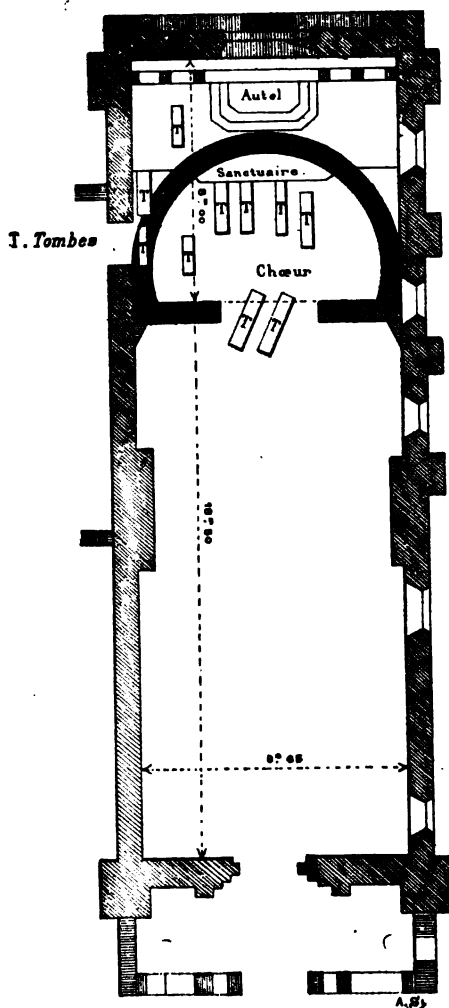
Nous avons fait en 1891, dans l'ancienne église d'Artins, une fouille dans le but de chercher des traces du monument qui avait précédé cette église et de trouver et interroger les anciennes sépultures que nous pourrions y rencontrer.

Les premiers sondages ont révélé, au-dessous du chœur, des fondations qui semblent avoir appartenu au sanctuaire primitif : c'est un hémicycle en forme de fer à cheval ; les murs sont d'une solidité à toute épreuve,

(1) *Semur*, département de la Sarthe.

(2) *Chabré* pour *chambrillé*, vieux mot français qui signifie *lambrissé*.

ils ont 0<sup>m</sup>,95 d'épaisseur et descendent à 2<sup>m</sup> au-dessous du pavage actuel ; cet hémicycle a 6<sup>m</sup>,40 de large et 6<sup>m</sup> de long. Dans la partie droite qui forme le talon du fer à



*Fouilles dans l'église d'Artins.*

cheval, est une solution de continuité du mur qui forme une entrée de 2<sup>m</sup> de large. Les sépultures se divisent en deux catégories bien distinctes, les cercueils en pierre

et les cercueils en bois. Les cercueils en pierre sont à 2<sup>m</sup> de profondeur environ, le long du mur du nord, dans le sanctuaire et au milieu du chœur ; ils sont en pierre de roussard avec couvercles et de grande dimension.

Les cercueils en bois sont à une bien moins grande profondeur, ils sont indiqués par des cavités affectant la forme d'un sépulcre et par quelques ossements mêlés de clous en fer.

Nous avons trouvé, dans les cercueils en pierre, plusieurs vases en terre avec anse et contenant du charbon et de la cendre ; d'autres étaient vides, ils étaient destinés à l'eau bénite. Ils semblent appartenir au XII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Philippe-Auguste ou de Louis le Jeune ; ils sont faits d'une terre assez légère, fine, blanchâtre et revêtue, surtout à l'embouchure, de plaques d'un vernis verdâtre et plombifère, qui paraît être tombé inégalement sur le vase.

Les cercueils en bois sont tous dans le chœur, ils remontent au Moyen-Age ; nous y avons rencontré cinq pièces de monnaie :

2 pièces romaines complètement frustes.

1 pièce assez fruste aussi, portant d'un côté une tête de Minerve et de l'autre une chouette ; sa légende est complètement effacée. Elle est grecque, de l'île de Crète ; comment se trouve-t-elle dans une sépulture de l'église d'Artins ? c'était sans doute un souvenir rapporté de la croisade par un seigneur du pays et que le défunt regardait, aussi bien que les monnaies romaines, comme un talisman dont il n'avait pas voulu se séparer.

Un blanc dit Guénar de Charles VI.

Un liard au dauphin de Louis XI.

Un éperon en fer à longue tige, remarquable par la courbure des branches qui s'infléchissent sous les maléoles pour se relever au talon et au coup-de-pied avec molette fixe à cinq branches. Cette forme est très caractéristique du XV<sup>e</sup> siècle.

Ces sépultures nous ont fourni aussi un objet du plus grand intérêt : c'est un crâne admirablement conservé

dont la calotte a été sciée avec une extrême habileté, sans doute pour un embaumement; la partie séparée forme une véritable coupe, parfaitement nette et propre comme une coupe de métal.

Maintenant, quels étaient les personnages ensevelis dans le chœur de l'église d'Artins? Nous savons qu'en 1540, Antoine de la Curée obtint d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, l'autorisation de faire élever, dans l'église d'Artins, une tombe pour sa sépulture et celle de sa femme et de ses enfants (1).

Nous n'avons qu'à ouvrir les registres de baptêmes et de décès d'Artins pour trouver les noms de ces personnages; nous y puisons en même temps d'intéressant détails sur les familles seigneuriales du lieu au Moyen-Age. Ainsi, la plus ancienne famille noble que nous trouvons à Artins est la famille du Bouchet; nous voyons, le 5 janvier 1662, Louis-Pierre du Bouchet baptisé avec messire Pierre du Bouchet, seigneur de la Salle comme parrain et, comme marraine, dame Geneviève de Tours. Le château de la Salle, bien que de la commune d'Artins, est situé près de Troô et de Saint-Jacques-des-Guérets et appartient actuellement à M. Chauvin.

Le 12 avril 1666, fut baptisé par nous, prestre vicaire d'Arthins, en l'église de Saint-Jacques-des-Guérets soubz l'invocation de Saint Pierre, Charles-Louis du Bouchet, fils de messire Charles-Louis du Bouchet, chevalier seigneur dudit lieu et de la Salle et de dame Anne de Beaufls son épouse. Fut son parrain M. Charles du Bouchet, seigneur des Essarts et la marraine dame Geneviève du Bouchet.

Le 18 février 1664, le corps d'Anne Denyse, fille de messire Jacques Denys sieur de Tierceville et de dame de Beaufls depuis épouse de M. du Bouchet, a été inhumé *dans l'église d'Artins*.

Le 15<sup>e</sup> jour d'août 1665 a été inhumé *dans l'église* le corps de l'enfant achevé... à M. du Bouchet de la Salle.

Le dernier jour de juillet 1665 fut inhumé le corps de deffunct

(1) Cf. *Notice sur les seigneurs de la Curée et de la Roche-Turpin*, par P. de Fleury, archiviste de Loir-et-Cher; in-8°, Vendôme, 1872.

Jacques Denys, fils de defunct Jacques Denys, sieur de Tierceville et de dame Anne de Beaufls épouse de messire du Bouchet de la Salle *dans notre église*.

Le 9<sup>e</sup> jour d'octobre 1668 fut baptisée Germaine-Marie, fille de messire Louis du Bouchet, chevalier, seigneur du Bouchet et de la Salle et de dame Anne de Beaufls, ses père et mère. Fut son parrain messire François de Taillevis, chevalier, seigneur de la Mesière, et marraine dame Gatienne de Frémont, épouse de messire Henry du Bouchet, chevalier, seigneur de Fos.

Le mardi 17<sup>e</sup> jour de janvier 1645 décéda messire Gervais d'Assé, prêtre docteur en théologie, curé de Saint-Pierre d'Artins, *et fut enterré le lendemain devant l'autel de Notre-Dame en l'église dudit lieu*.

Le 19<sup>e</sup> jour de may 1652, jour de Pentecôte, fut enterré *dans l'église devant l'autel N.-D.* deffuncte Marie du Bouchet, veuve de defunct Guillaume d'Assé, frère de mère de messire Mathurin d'Assé, prestre curé de Saint-Pierre d'Artins, y demeurant alors.

Après les du Bouchet et les de Tierceville, voici les Le Vasseur.

Les Le Vasseur, famille protestante, étaient seigneurs de Cogners, gros bourg traversé par le chemin de Montoire au Mans et de Saint-Calais à Château-du-Loir, et habitaient Pineau dans la commune d'Artins. C'est aujourd'hui une ferme qui conserve encore une tour, dernier vestige de son importance passée. Cette gentilhomme possédait une chapelle particulière. Les membres les plus connus de cette famille sont André Le Vasseur, seigneur de Cogners en 1280, Jehan, connu par quelques chartes de 1474 à 1481, Joachim, officier distingué du parti calviniste, gouverneur du Vendomois et chef des massacreurs de l'abbaye de Saint-Calais en 1562.

Le dernier d'octobre 1658 fut baptisé Jacques, fils de Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmame, des Essarts et de Pineau, et de dame Marie de L'Hermitte, ses père et mère; fut son parrain messire Gilles de Bellanger, chevalier, et la marraine dame Antoinette de Bercher.

Le 18 septembre 1663 damoiselle Marie-Anne, fille de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmane et Pineau, et de dame Marie L'Hermitte, sa femme, a reçu, par nous prestre soussigné, prieur de Saint-Martin en l'église d'Arthins, les cérémonies du Saint-Sacrement de baptême, âgée de 8 mois 2 jours, après avoir été certifié qu'elle a été ondoyée et baptisée par le sieur curé des Essarts; fut son parrain messire Jean-Claude de Préaux, chevalier, seigneur de Préaux, la Ronce et aultres lieux, et la marraine dame Françoise de Bellanger, tous de cette paroisse, hors ledit sieur de Hurault et dame Bellanger de Beaumont la Ronce. Je prestre vicaire soussigné certifie avoir ondoyé l'enfant de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmane et de Marie L'Hermitte, sa femme, en la chapelle de leur maison de Pineau, suivant la permission à nous donnée le 10 décembre 1663 et de fait le jour de la naissance, qui est le 3 janvier 1664.

Le 15 avril 1666 a été baptisé par nous curé sousigné François Le Vasseur, fils de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmane, et de Marie L'Hermitte, son épouse, fut le parrain messire François de Laval, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur d'Artins, et la marraine dame Siméonne Bouchard, épouse de Claude du Bellay, chevalier, sieur de Drouilly et des Hayes.

Le parrain François de Laval (1659) portait : « *D'or à la croix de gueules chargée de 5 coquilles d'argent accompagnée de 16 alerions d'azur.* »

Claude du Bellay, gouverneur de la province du Vendomois, était fils de René du Bellay, l'un des chefs de la ligue catholique dans le Vendomois, seigneur de Drouilly, des Hayes et de Ternay par donation du duc de Vendôme, en date du 22 mai 1634. Il portait : « *D'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lys d'azur, mises en orle, 3 en chef et 3 en pointe.* »

Le 24 septembre 1666, François-Benjamin, fils de messire Emmanuel Le Vasseur, chevalier de Sainte-Osmane, et de dame L'Hermitte, son épouse, a reçu les cérémonies du baptême et été ondoyé le 17 janvier 1665; fut son parrain Gilles L'Hermitte,

esquier, seigneur de Saint-Denis-sur-Huisne, et marraine dame Marie Legay, femme de messire François de Rousselet, chevalier, marquis de Châteaurenault.

Le 12 décembre 1666, les cérémonies du Saint-Sacrement du baptême ont été données à Artins par nous François Grosse, prêtre suppléant de M. le Curé, à Louis Le Vasseur, lequel a été ondoyé par permission de Monseigneur du Mans le 17 janvier 1664, fils de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmame, les Essarts, Pineaux et autres lieux, et de noble dame Marie L'Hermitte, son épouse, lequel a eu pour parrain vénérable et discrète personne messire Michel Amelot, conseiller du roy en sa cour de Parlement, abbé de Saint-Calais, Evron et de Guay de Launay, et pour marraine honorée demoiselle Anne Le Vasseur.

Le 5<sup>e</sup> jour de mars 1670 par nous curé soussigné ont été données les cérémonies du saint baptême à Claude Bernard, ayant été ondoyé le 13 août 1668, fils de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmame, Pineaux et les Essarts, et de dame Marie de L'Hermitte, son épouse ; fut son parrain messire Jacques Le Vasseur, sieur de Pineaux, et la marraine demoiselle Elisabeth du Bellay.

Le 13<sup>e</sup> jour de mars 1674 naquit Louis, fils de Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmame, Pineaux, les Essarts et autres lieux, et de dame Marie L'Hermitte, son épouse, et a été baptisé le 5<sup>e</sup> avril au dit an. A été son parrain messire Joseph le Bouchet, chevalier, seigneur de Marigny, et la marraine dame Charlotte de Sainte-Offange.

Le 20<sup>e</sup> jour de janvier 1673 a été baptisé par nous, curé soussigné, Claude-Bernard, fils de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier, seigneur de Sainte-Osmame et des Essarts, et de dame Marie L'Hermitte. A été son parrain messire Gilles de Bercher, sieur de Saint-Germain de la paroisse de Saint-Germain, et la marraine demoiselle François-Louise de Rousselet, fille de messire François de Rousselet, chevalier, seigneur et marquis de Châteaurenault, et de dame Marie Le Gay.

On voit, au fond de la grande et belle cheminée de la Poissonnière, demeure des Ronsart, une plaque avec ces armes : « *D'or à un chêne arraché de sinople fruité du champ* », qui rappelle le passage de ce château de Fran-

çois Rousselet, marquis de Châteaurenault, par érection de 1620, et sieur de la Poissonnière par alliance avec noble Marie Le Gay, fille unique et héritière de Jean, écuyer, et petite-fille de Loys et de François de Ronsart, née du mariage de Loys de Ronsart et d'Anne de Bueil.

Les de Bueil étaient une grande maison de Touraine qui remontait au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Elle a possédé la seigneurie de La Chartre au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : elle portait : « *D'azur au croissant d'argent, accompagné de six croix recroisetées, au pied fiché d'or, 3 en chef et 3 en pointe.* »

Le 23<sup>e</sup> jour d'avril 1667, a été baptisé par nous curé sousigné Joseph, fils de messire Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, chevalier seigneur de Sainte-Osmare et de noble dame Marie L'Hermitte, son épouse, de la paroisse d'Artins ; fut son parrain noble Claude du Bellay, chevalier, seigneur de Ternay et les Hayes, gouverneur du Haut et Bas-Vendomois, capitaine des chasses de Son Altesse, et marraine noble dame Marthe Groyn, veuve de deffunct messire Jehan de Rothon de Saintrailles, seigneur et vicomte de Rothon.

Le 1<sup>er</sup> février 1644, les héritiers de Françoise d'Apchon, fille de Jacques et de Sydoine de Vendomois, vendaient la terre seigneuriale de Sainte-Cérotte à Jean de Saintrailles, vicomte de Rothon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et à dame Marthe Groyn, son épouse, moyennant 48,500 livres.

Le 16 juillet 1686 a été inhumé dans la chapelle de la commanderie le corps de deffunct messire Jacques de La Barre, commandeur de la dite commanderie, après avoir reçu les S<sup>ts</sup> Sacrements de l'Eglise par nous curé sousigné.

Ce commandeur appartenait à une famille de l'Anjou qui portait : « *D'or à trois fusées d'azur, mises en face, écartelé d'or fascé d'azur.* »

Le 20 juin 1719 a été inhumé *dans l'église* le corps de deffunct messire Julien Brée, S<sup>r</sup> de la Huberdière, en son vivant officier

de Madame la Dauphine, après avoir reçu les S<sup>ts</sup> Sacraments de l'église en présence de ses parents par nous curé sousigné.

Les descendants du S<sup>r</sup> de La Huberdière furent intendants de la Roche-Turpin.

Le 1<sup>er</sup> jour de septembre 1730 a été inhumé *dans le chœur de l'église* le corps de défunt messire Edmond Coynart, seigneur de la Malmaison, seign<sup>r</sup> de Roc en tuf, paroisse de Ternay, décédé du jour d'hyer au château de la Roche-Turpin en cette paroisse, âgé de 77 ans, par M. le curé de Ternay, en notre présence de requisition, assisté de M<sup>rs</sup> Jean Haubois, prestre, prieur des Hayes, Valentin Roberton, curé de Bonneveau, Joseph-François Hue, curé de Marcé, Geraud Clairion, curé de Couture, Jacques Norrieu de la Pinaudière, prestre habitué à Sougé, Charles-Armand Jouÿe des Roches, curé de Sougé, Alexis Mesher, prestre vicaire de Sougé, Pierre Frédureau, ancien curé d'Artins, René Audebert, prestre chappelain de la Commanderie d'Artins, Jacques Breton, prestre aumônier de M. Le Coigneux, seigneur de la Roche-Turpin, Fains, S<sup>t</sup>-Rimay et autres lieux de cette paroisse. Présents avec M<sup>rs</sup> Louis-François du Bellay, seigneur de Ternay, des Hayes et autres lieux. Joseph Augustin du Bellay, seigneur de la Massuère, François Bigot de la Silloyre, prestre, prieur de Croixval.

A partir de cette époque paraît à Artins la famille Le Coigneux, maison considérable de Paris, anoblie en 1506, titrée *marquis de Belabre* et qui portait : « *D'azur à trois porcs-épics d'or, 2 et 1.* »

*Jacques Le Coigneux*, président à mortier du Parlement de Paris et chancelier du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, obtint que la châtellenie de Belabre fut unie aux terres d'Anjou et de la Luseraise et aux châtellenies du Châtellier-Guillebault et de la Salle et érigée en titre de marquisat, en considération de ses services, par lettres patentes du mois de février 1660, enregistrées au Parlement et en la chambre des comptes de Paris, les 8 et 29 juillet suivants, et au bureau des finances de Poitiers, le 1<sup>er</sup> mars 1684. *Jacques Le Coigneux* qui décéda en 1651

avait été nommé au cardinalat par un bref du pape Urbain VIII, du 15 février 1631, sur la nomination de Louis XIII dont son troisième mariage empêcha l'effet. Il avait eu, de sa première femme, *Jacques Le Coigneux*, marquis de Montmeillan, aussi président du Parlement ; et de sa seconde *François Le Coigneux* de Bachaumont, baron de la Roche-Turpin, conseiller d'État, tous deux morts sans enfants. Il laissa d'Éléonore de Chaumont, fille du seigneur de Mornay en Saintonge, *Gabriel Le Coigneux*, marquis de Belabre, décédé en 1709, laissant de sa femme Magdeleine Pollart, trois enfants : 1° *Jacques Le Coigneux, marquis de Belabre*, brigadier, mestre de camp du régiment de dragons de son nom, mort en 1728. Il avait épousé en 1714 Marie-Anne Neyret de la Ravoye, de laquelle naquirent 1716 *Louis-Jacques Le Coigneux, marquis de Belabre*, retiré du service et marié en 1747 à Françoise-Victoire Thomé, fille de N. Thomé, conseiller au Parlement de Paris, mort en 1752. Il y eut des enfants de ce mariage ;

2° *Gabriel Le Coigneux*, baron de la Roche-Turpin, mestre de camp d'un régiment de dragons, mort en 1741. Il avait eu de sa première femme N. d'Armagnac, *Gabriel-Joseph Le Coigneux, baron de la Roche-Turpin*, cornette des chevaux-légers de la garde du roi, tué en 1743 à la bataille d'Ettinghen. Il a laissé de son second mariage avec Elisabeth Frottier de la Messelière : Gabrielle-Elisabeth Le Coigneux, baronne de la Roche-Turpin et de la Flotte, âgée de 16 ans en 1757.

On est étonné de ne pas trouver plus d'actes de décès de la famille Le Coigneux, qui étaient seigneurs d'Artins dans les registres de cette commune ; il est probable que chargés pour la plupart de fonctions publiques, ils sont morts hors d'Artins. On sait que Gabriel Le Coigneux, chevalier, baron de la Roche-Turpin, seigneur de Fains, Saint-Rimay et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des armées du roi, était seigneur de la Flotte et Lavenay à la date du 3 novembre 1740 ; nous trouvons son nom dans les registres ; on y lit ceci :

Le 20<sup>e</sup> jour de mars 1741 a été par moi Christophe-Antoine Hersant, preste curé de Sougé, docteur de Sorbonne et doyen rural de Troô, inhumé dans le chœur de cette église le corps de haut et puissant seigneur messire Gabriel Le Coigneux, seigneur de cette paroisse et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Sa Majesté et brigadier de ses armées, décédé d'hyer âgé de 54 ans un mois 19 jours, le tout en présence de hault et puissant seigneur, messire Joseph-Auguste du Bellay, seigneur de la Messelière et autres lieux et de plusieurs de nos confrères soussignés.

Le 21 novembre 1750 noble damoiselle Elisabeth Frottier de la Messelière, dame de la Roche-Turpin, La Flotte, Artins, Sougé, Lavenay, etc., veuve du comte Gabriel Le Coigneux passait procuration à M. René Hogou, notaire à Sougé, avec plein pouvoir de toucher tous les arrérages de cens, rentes ou autres charges féodales et foncières, dues soit en menus deniers, grains, volailles, corvées ou autrement à ses fiefs du Bas-Vendomois, se réservant de toucher par elle-même « les droits de rachapt ouverts et qui pourroient s'ouvrir par la suite, droits de lods et ventes, quint et requint qui pourroient estre deubs pour nouvelles mutations. » Cette procuration était passée au château de la Roche-Turpin, en présence de messire Joseph-Auguste du Bellay, S<sup>r</sup> de la Massuère, à Bessé.

Gabrielle-Elisabeth Le Coigneux, fille unique des précédents et dont nous avons parlé plus haut, porta en 1758 la terre de la Flotte et la seigneurie de Lavenay en mariage à messire Joseph-Emmanuel de Bermondet, marquis de Crosnières.

Le 27 mai 1753 après les fiançailles et les trois publications de ban canoniquement faites et sans opposition aux prônes des messes paroissiales tant en la paroisse de Payroux diocèse de Poitiers que celle de Notre-Dame-la-Petite de la ville du dit Poitiers, hault et puissant seigneur messire Emmanuel-Joseph de Bermondet, chevalier seigneur marquis de Crommières, la Fougeraye et autres lieux, capitaine au régiment royal dragons, fils de defunt haut et puissant seigneur Armand-Charles de Bermondet, chevalier seigneur marquis de Crommières et de haute et puissante dame Marie-Anne de Vivonne, et haute et puissante damoiselle Gabrielle-Elisabeth Le Coigneux, fille

mineure de haut et puissant seigneur messire Gabriel Le Coigneux, vivant chevalier seigneur baron de la Roche-Turpin, brigadier des armées du roy et de haute et puissante dame Marie-Elisabeth Frottier de la Messelière de cette paroisse, se sont juré la foi du mariage devant nous Hubert de Lentilhac de Gimel, prestre vicaire général du diocèse de Blois qui, du consentement et en présence de M. Charles Salomon, curé de ladite paroisse, leur avons donné la bénédiction nuptiale en face de N. S. E. et en la manière accoutumée. Messire Emmanuel de Bermondet, assisté de dame Marie-Anne de Vivone sa mère, de messire Philippe-Armand de Bermondet, chevalier de Crosmières, son frère, de Antoinette-Amable de Bermondet de la Fougeraye damoiselle ses sœurs. Damoiselle Gabrielle-Elisabeth Le Coigneux assistée de dame Marie-Elisabeth Frottier de la Messelière sa mère, de haut et puissant seigneur messire Louis-Jacques Le Coigneux, chevalier seigneur marquis de Belabre, son cousin germain et en présence de M<sup>re</sup> Marin-René Rénier, prestre, curé de Sougé, de M<sup>re</sup> J. B. Vavasseur, prestre curé de Lavenay, de maistre Julien Houette, prestre et moine du chapitre de Troô, de messire René Hogou, notaire royal et procureur fiscal de cette paroisse soussigné. Signé : G. de Coigneux ; Frottier de Coigneux ; Bermondet de Crosmières ; Vivonne de Bermondet ; chevalier de Crosmières de Bermondet ; Le Coigneux de Belabre ; de Bermondet de la Fougeraye ; Laubrenaye ; Marie Divé ; de Beaupuy ; H. Vavasseur ; l'abbé du Bellay ; Benier ; Houette ; Salomon Hogou ; l'abbé de Lentilhac ; de Grimel, vic. général.

Nous trouvons encore au xvii<sup>e</sup> siècle, les familles de La Haye de la Beausserie, de Beaufls, Desnoues, de Laistre de la Morandière, de L'Hermitte de la Rougerie, de Sore, seigneurs de la Roderie, de la Curse, etc.

En 1637 fut baptisée Anne, fille de noble homme François de La Haye Sr de la Beausserie, l'un des chevaux légers de la garde du corps du roi, parrain Ambroise de Perierz commandeur d'Artins et marraine Anne Matis du Mans.

Le 28 mai 1648 fut baptisé Jacques, fils de messire Claude Durand chirurgien et de Louise Morand ; fut parrain Jacques Guinebault officier Sr de Boigné et marraine Anne de Baufls dame de la Grande Salle tous de cette paroisse.

Le 13 novembre 1648 fut baptisé Jacques, fils de noble Jacques de Laistre, seigneur de la Morandière, avocat au parlement et de demoiselle Marie Brossier son épouse; fut son parrain noble Elisée Brossier, enseigne du régiment de Navarre et sa marraine demoiselle Françoise Bouchard. Le père de Mondoubleau et la mère des Hayez.

Le 8 novembre 1650 à midi a été baptisé par moi curé sous-signé, Jacqueline, fille de noble René des Noues, officier de son Altesse Royale et de Marie Mahon, ses père et mère. Les parrain et marraine sont dame Catherine L'Hermitte, femme de Jacques Denis, chevalier de Tierceville, seigneur de Pineau, conseiller et maître d'Hôtel de son Altesse de Vendôme et Médard Denis.

Le 24 mars 1653, Jacques Cordier a pour parrain Jacques-Denis de Tierceville, conseiller et maître d'hôtel de S. A. de Vendôme.

Le dernier avril 1653 fut baptisé en notre église d'Artins par nous curé soussigné Jacques, fils de René des Noues, officier de Madame la duchesse d'Orléans et de Marie Mahon, laquelle eut pour parrain messire Jacques Denis, chevalier de Tierceville et pour marraine demoiselle Anne de Beauflis.

Tels sont les noms des gentilshommes qui ont fourni, au Moyen-Age, l'armorial de la commune d'Artins.

On voit, par cette nomenclature, que certains d'entre eux ont largement payé leur dette à leur pays; par exemple Benjamin-Emmanuel Le Vasseur, qui n'a pas eu moins de dix enfants baptisés dans la vieille église que nous venons de fouiller; d'autres, les Le Coigneux, ont fourni à leur pays des magistrats distingués et des officiers généraux. De pareils serviteurs méritaient d'être mis en évidence; cette seule considération valait la peine de remuer leurs cendres.

L'église d'Artins n'est plus paroissiale, elle a été remplacée par une construction moderne, sur la rive gauche du Loir et dans un hameau qui s'appelle *le Plat-d'Etain* et elle est complètement en ruines. Un peu au sud de l'église était un bâtiment du <sup>xr</sup> ou <sup>xii</sup> siècle qui

servait de presbytère et sous lequel on remarque encore aujourd'hui de beaux souterrains voûtés en plein cintre. La porte du xvi<sup>e</sup> siècle est ornée d'un beau heurtoir ou marteau en fer.

Il y avait au Plat-d'Etain une commanderie de Templiers ou chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, fondée au xii<sup>e</sup> siècle, dont on retrouve encore quelques bâtiments à 1 kilomètre de la vieille église et tout près de la nouvelle. Les Archives du département de la Vienne gardent plusieurs liasses de pièces concernant ce bénéfice ; on cite entr'autres une sentence arbitrale de 1282 rendue au profit de l'*Hospitale de Artins* (1). Cette commanderie se composait de sept membres, y compris le chef-lieu :

1<sup>o</sup> Artins ;

2<sup>o</sup> Saint-Jean-des-Aizes autrefois le Temple-des-Aizes, paroisse de Villavard ;

3<sup>o</sup> Saint-Jean-du-Boulay, paroisse du Boulay, près de Château-Renault ;

4<sup>o</sup> Saint-Jean-de-Château-du-Loir autrefois le Temple-lès-Château - du -Loir, paroisse de Saint-Martin de la même ville, antérieurement paroisse de Vouvray ;

5<sup>o</sup> Saint-Jean-de-Cougners, paroisse de Cougners ;

6<sup>o</sup> Saint-Jean-de-Rortre, paroisse de Beaumont-la-Chartre ;

7<sup>o</sup> Saint-Jean-du-Ruisseau, paroisse de Marçon.

En 1640, la commanderie rapportait 2,000 livres sur lesquelles il fallait payer 300<sup>l</sup> pour la desserte des six chapelles faisant partie des membres de la commanderie, 150<sup>l</sup> pour décimes, 600<sup>l</sup> pour responsions (2).

En 1744, le revenu de la commanderie s'élevait à 3,110<sup>l</sup>. Le chef-lieu était affermé 1,040<sup>l</sup> ; Château-du-Loir 450<sup>l</sup> ; Rortre et les Ruisseaux 870<sup>l</sup> ; Cougners 200<sup>l</sup> ; le Temple 350<sup>l</sup> et le Boulais 200<sup>l</sup>.

(1) Cf. De Pétigny, *Hist. archéol. du Vendomois*, p. 264 et 265.

(2) *Responsion*, redevance annuelle de chaque chevalier de Malte pour la défense de la Terre-Sainte. (Cauvin. Observations sur les commanderies du diocèse du Mans, 1843.)

Voici la liste des commandeurs d'Artins qui sont cités dans les recueils de l'Ordre :

*Dreux* (Theobaldus de Drocis, præceptor de Artinis), reçu chevalier en 1316, originaire du pays chartrain ; il portait pour armes : « *Échiqueté d'or et d'azur.* »

*Giroust* (Gerçaise) et ensuite *Giroust* (Hamelin), reçu chevalier de Malte en 1352, mort en 1383.

*Bonin* (Guillaume de), originaire du Poitou, portait : « *De sable à la croix d'argent.* » 1388.

*Lecomte* (Nicolas), 1416.

*Lecomte* (Jehan), chevalier en 1450, mort en 1454 ; il appartenait sans doute à la maison Lecomte de Nonant, en Normandie, qui porte : « *D'azur au chevron d'argent, accompagné en pointe de 3 besans d'or, 2 et 1.* »

*Château-Chalon* (Jacques de), d'abord en Franche-Comté puis en Touraine (1473-1503) ; il portait : « *D'argent à une bande d'azur, chargée de trois tours crénelées et donjonnées de 3 donjons d'or ; avec un lambel de gueules sur le tout.* »

*Appelvoisin* (Guillaume d'), famille du Poitou, 1470-1471 portait : « *De gueules à la herse d'or.* »

*Boucherie* (Mathurin de la), 1506-1526, portait : « *D'azur au cerf passant d'or.* »

*Lynaine* (Bauld de), 1528-1534.

*Audebert* (Jean), 1539-1552, sieur de Laubage, du diocèse de Poitiers, portait : « *D'or au sautoir d'azur.* »

*Nuchèze* (Louis de), du diocèse de Poitiers, 1567, portait : « *De gueules à 9 molettes d'éperon d'argent, 3, 3 et 3.* »

*Percil* ou *Percy* (Claude de), reçu en 1578, mort en 1609. Il était du diocèse de Tours et portait : « *D'hermines à 3 tourteaux d'azur.* » On trouve encore : « *D'or à un lion d'azur écartelé de gueules à 3 perches (poissons) d'argent en pal.* »

*Cambout de Valleron* (Jehan), du diocèse de Saint-Brieuc, 1610, portait : « *De gueules à 3 fasces échiquetées d'argent et d'azur.* »

*Bonnin de la Reigneuse* (Jacques), famille du Poitou, 1626-1631, portait : « *De sable à la croix d'argent.* »

*Periers du Bouchet (Ambroise)*, famille d'Anjou (1636), portait : « *D'azur semé de larmes d'or, au lion de même, armé, lampassé et couronné de gueules.* »

*Breuil de Chasseriou (Jacques du)*, du diocèse de Maillezays, 1646-1652, qui portait : « *D'argent à la croix ancrée de gueules.* »

*Laval (François de)*, aliàs *Robert de Laval-La-Faigne*, 1656-1667, portait : « *D'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent, accompagnée de 16 alerions d'azur.* »

*Brunetière du Plessis de Gesté (Guy de)*, famille d'Anjou, 1671, portait : « *De sable à trois lions d'argent, armés, lampassés, couronnés d'or ; ou encore : D'hermine à trois chevrons de gueules.* »

*Barre-HautePierre (de la)*, 1678-1687, famille d'Anjou, portait : « *D'or à 3 fusées d'azur, mises en fasce, écartelé d'or, fascé d'azur de six pièces.* »

*Breuil-Hélion-de-Combes (Benjamin du)*, famille du Poitou, 1688-1697, portait : « *D'argent au lion de sable, couronné, armé et lampassé d'or.* »

*Neuchêze (Jean de)*, chevalier de Malte en 1697, mort en 1728, portait : « *De gueules à neuf molettes d'éperon d'argent, 3, 3 et 3.* »

*Courault de la Roche-Chevreuse (Jacques-César)*, famille de Touraine (1725), portait : « *De sable à la croix alaisée d'argent.* »

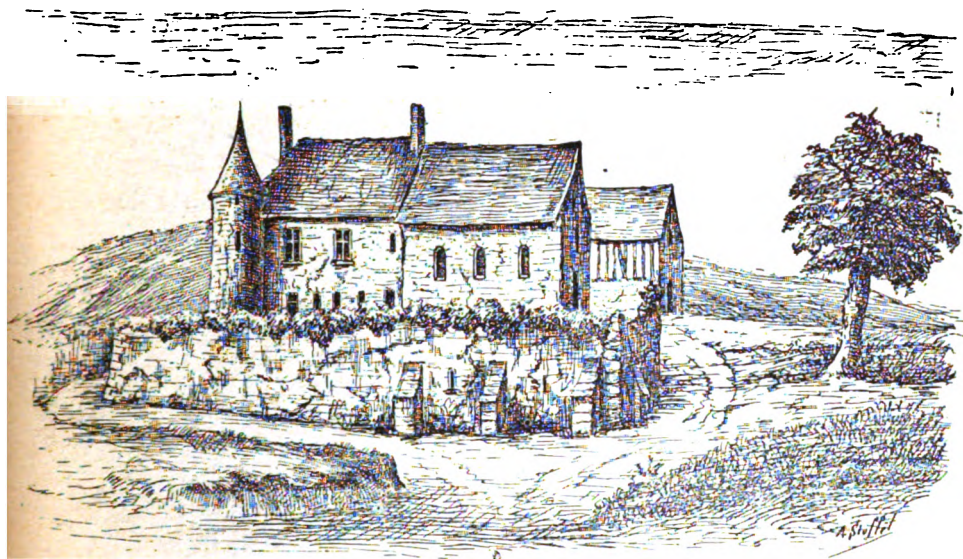
*Persy (Pierre-Jean-Baptiste de)* 1732, portait : « *D'argent à trois besans de sable, 2 et 1, accompagnés de 9 mouchetures d'hermine, aussi de sable, 3 en chef, 3 en fasce et 3 en pointe.* »

*Villedon de Sansey (Alexis-François)* devait être des Villedon de Peireffons, du diocèse de Saintes, qui portent : « *D'argent (alias d'or) à trois fascés ondées de gueules.* »

*Lingier de Saint-Sulpice (Léon-Hyacinthe)*, famille du Poitou (1778), portait : « *D'argent à une fasce fuselée de gueules de 5 pièces, accompagnée de 8 mouchetures d'hermine de sable, 4 en chef et 4 en pointe.* »

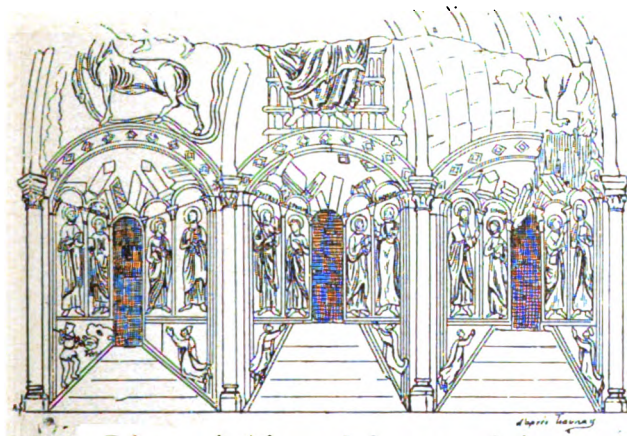
*Dauray (Louis-Charles)*, chevalier de Saint-Poix (1782).

Il était probablement des Dauray de Bretagne, qui portent : « *Lozangé d'or et d'azur.* »



*Commanderie d'Artins, d'après M. Launay.*

La commanderie d'Artins était entourée d'une enceinte murée, contiguë au coteau qui contenait l'habitation et la



*Peintures intérieures de la commanderie.*

chapelle; cette chapelle, convertie depuis longtemps en

grenier à fourrages conservait encore, il y a quelques années, de très curieuses fresques du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Aux embrasures profondes des trois fenêtres de l'abside, étaient représentés les apôtres en pied deux par deux, dans des niches simulées.

Le Christ, assis sur un trône, entouré de ses anges et des quatre animaux symboliques, occupait tout l'espace au-dessus de la fenêtre centrale.

Sur le mur, du côté de l'épître, étaient peints le



*Peintures intérieures de la commanderie, d'après M. Launay.*

sacrifice d'Abraham, la légende de Saint-Nicolas et divers autres sujets. De grands panneaux avec bordures couvraient entièrement le mur méridional de la nef. On y remarquait entr'autres des personnages à cheval, armés de lances et le bouclier au bras ; plus loin, une barque sur une mer orageuse. Au milieu, un personnage, les mains jointes, les regards fixés sur un de ses compagnons qui s'est jeté dans les flots pour arracher à la mort un malheureux dont la tête seule apparaît sur l'eau. Ces peintures ont été plusieurs fois

reproduites et M. Launay en a publié quelques fragments dans l'*Histoire archéologique du Vendomois*, par MM. de Pétigny et Launay (1<sup>re</sup> édition, page 264). Depuis, la chapelle a été démolie et remplacée par une maison bâtie sur les mêmes fondations; en la construisant, les



*Peintures intérieures de la commanderie, d'après M. Launay.*

ouvriers rencontrèrent de nombreux cercueils de pierre et des squelettes.

Après la suppression des Templiers, le prieuré d'Artins devint une commanderie de l'ordre de Malte, qui a disparu en 1790.

En 1794, la commanderie fut vendue en deux lots, qui



*Peintures intérieures de la commanderie, d'après M. Launay.*

furent achetés par deux personnes différentes. Sur le fronton de la porte de la chapelle, dans une niche au midi, on voyait une statue de bois de saint Jean-Baptiste, qui était de temps immémorial l'objet d'une grande vénération à Artins; les habitants affirmaient

que sa présence les préservait de la grêle. Le nouveau propriétaire emporta la statue de saint Jean dans une commune voisine et celui qui avait acheté le second lot, jaloux des privilèges de son voisin, alla chercher à Sougé un vieux saint innommé qu'il baptisa saint Jean et le plaça dans l'embrasure d'une de ses fenêtres, mais il ne put hériter de la vénération qu'inspirait l'ancienne statue. Quand on démolit la chapelle, le vrai saint Jean fut placé au pignon d'une grange, où il est encore, continuant de couvrir les fidèles de sa protection. Au bas de la commanderie, il y avait une place où se tenait tous les ans, le 24 juin, une foire assez suivie.

A peu de distance d'Artins sont les ruines de l'ancien château de la Roche-Turpin, qui appartenait en 1283 à Guillaume Turpin et en 1308 à Hubert Turpin, son fils aîné (1). Il passa depuis aux mains des familles de Courtamblay et d'Angennes et ensuite aux de Chambray.

En 1445, la haute justice fut concédée à Jean de Chambray, seigneur de Poncé et de la Roche-Turpin, pour ce dernier fief. En 1462, on trouve un aveu rendu à Jean de Bourbon, comte de Vendôme, par Gillette Cholet, veuve de Jean de Chambray. Dans cet aveu est relaté le droit qu'avait le seigneur de la Roche-Turpin de conduire la haquenée de la comtesse de Vendôme à sa première entrée dans la ville. Enfin, la seigneurie de la Roche-Turpin passa dans la maison Filhet de la Curée par le mariage de Jeanne de Chambray, fille de Jean de Chambray et de Jeanne de Tillay, avec Pierre Filhet de la Curée, d'une vieille famille du Rouergue. Jean de Chambray et sa femme donnèrent à leur fille la moitié de cette seigneurie. C'est à partir de cette époque (1503), que Pierre de la Curée prend le titre de seigneur de la Roche-Turpin ; du reste, en 1525, Jean de Chambray vend à son gendre l'autre moitié et les de

(1) Cf. Registre manuscrit contenant un procès-verbal de remise des archives de l'ancien duché de Vendôme à la chambre des comptes de Paris, f° 94, 5<sup>e</sup> pièce du n° 42 de la liasse : *Archives du château de la Fosse, près Montoire (Loir-et-Cher)*.

la Curée sont définitivement établis à la Roche-Turpin.

Le fils de Jean de Chambray, Gilles de Chambray, chevalier de l'ordre du roi, seigneur châtelain de Poncé, était en 1590 gouverneur de Montoire et nous avons vu plus haut sa belle défense au moment des guerres de la Ligue.

Pierre de la Curée et Jeanne de Chambray eurent huit enfants, sept fils et une fille : les sept fils étaient Jean l'ainé, Jean II<sup>e</sup>, l'abbé François, Cadet, Martin, Gilbert dont nous parlerons tout à l'heure et Antoine. La fille de Pierre de la Curée s'appelait Christine.

Pierre de la Curée mourut en 1553, laissant la seigneurie de la Fosse à son fils aîné Jean et celle de la Roche-Turpin à Gilbert. Ce dernier fut un huguenot convaincu et sut par son adresse se concilier à la fois les bonnes grâces d'Antoine de Bourbon et du prince de Condé. Vers 1652, il fut nommé lieutenant-général du Vendomois et ne tarda pas à être assassiné par un spadassin nommé Bernadet, soudoyé par Gabriel Myron, commissaire pour le roi en Touraine (1).

Gilbert de la Curée était gentilhomme de la chambre du roi, il avait épousé Charlotte, fille de François Errault, sieur de Chemans, près de Duretal, garde des sceaux sous François I<sup>er</sup>, qui vivait en 1582 ; il en eut deux fils : l'un, Gilbert II, qui fut seigneur de la Roche-Turpin ; l'autre, Pierre, qui était en 1619 conseiller d'état, capitaine-lieutenant des chevau-légers de la garde et maréchal des camps et armées du roi et en faveur de qui Henri IV érigea la Roche-Turpin en châtellenie (1609).

Le 13 septembre 1608, Gilbert de la Curée adressa requête au duc de Vendôme afin d'obtenir reconnaissance et confirmation du droit qu'il prétendait avoir de prendre le cheval sur lequel le duc faisait sa première entrée dans la ville de Vendôme, droit qui lui était disputé par Jean Daguiet, vicomte de Vendôme. Le bailli de Vendôme

(1) Cf. *Mémoires de Condé*, V, p. 318.

*La France protestante*, par Eug. et Em. Haag.

reconnut le droit de Gilbert de la Curée bien fondé. Douze ans plus tard, le 11 juin 1620, il reproduisit la même prétention à l'occasion de la première entrée à Vendôme de Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur, femme de César, duc de Vendôme.

Il avait épousé, en premières noces, Marie Spifane et en secondes noces, Jeanne Hennequin, veuve de Georges Barbou, seigneur de la Bourdaisière. Il mourut à Paris le 3 septembre 1633, et d'après le P. Anselme, il n'aurait pas laissé de postérité. La Roche-Turpin passa entre les mains d'une autre branche de la famille. En 1634, la terre de la Roche-Turpin appartenait à Elisabeth du Faure de la Roderie, femme de Nicolas-Alexandre de Gouffier, marquis de Crevecœur, qui mourut le 17 mars 1705, à l'âge de 85 ans.

Le 31 août 1673, la Roche-Turpin fut saisie au profit de François Le Coigneux, fils de Jacques Le Coigneux, président au Parlement de Paris et chancelier du duc d'Orléans.

M. Le Coigneux acheta en 1683 la terre de Fains, paroisse des Hayes ; le 30 avril 1701, il transmettait la Roche-Turpin, Fains et Saint-Rimay à son frère Gabriel Le Coigneux, marquis de Bellâbre, lequel mourut en 1709 laissant trois enfants, dont l'aîné, Gabriel Le Coigneux, marquis de Coigneux, baron de la Flotte, de la Roche-Turpin et seigneur d'Artins, brigadier des armées du roi, mestre de camp d'un régiment de dragons, chevalier des ordres de Sa Majesté, né le 21 janvier 1687 et décédé à Artins le 19 mars 1741. Il avait épousé en premières noces N. d'Armagnac et en deuxième noces Marie-Elisabeth Frottier de la Messelière. Il eut de son premier mariage un fils, Gabriel-Joseph Le Coigneux, baron de la Roche-Turpin, cornette des chevaux-légers de la garde du roi, tué à la bataille de Dettingen, le 27 juin 1743. Vient ensuite Elisabeth Le Coigneux qui vivait en 1770 et avait épousé Charles-Louis-Joseph-Marie de Fesques, écuyer, seigneur de la Rochebousseau, page dans la petite écurie du roi, le 12 mars 1734 et baron de la Flotte, seigneur

des Essards, de Sougé-sur-Loir, de Lavenay, de la Roche-Turpin et d'Artins. De son mariage avec Marie-Madeleine de Vassé naquirent deux fils et deux filles, Gabriel-François-Alexandre, Jacques-Marie, Madeleine-Gabrielle et Adelaïde-Louise. Les la Rochebousseau portaient : « *D'or à un aigle à deux têtes de gueules* » ou encore : « *D'or, à l'aigle au vol abaissé et éployée de gueules.* »

La Révolution trouva les la Rochebousseau propriétaires d'Artins. Le château fut alors vendu à condition qu'il serait rasé et fut acheté par un paysan qui se chargea de cette besogne. Plus tard, M. de la Rochebousseau y fit reconstruire une habitation.

L'église nouvelle d'Artins a été construite au Plat-d'Étain au début du siècle ; elle n'a rien de remarquable ; la cloche qui se trouvait dans la vieille église y a été transportée, on y lisait cette inscription :

« *L'an 1824, j'ai été bénite par M<sup>r</sup> Samuel-René Haugou, curé d'Artains et nommée PIERRE-MARIE-APPOLINE par M. Louis-Jacques Loyau, premier fabricier et par damoiselle Marie-Madeleine Loyau, dame Busson, en présence de MM. Etienne Gougeon, maire, Louis Lire, Jean Segineau, Jacques Gaution, fabriciers. — HUSSON et COLLIN fondeurs.* »

Cette cloche avait 0<sup>m</sup>,64 de diamètre et 0<sup>m</sup>,70 de hauteur. Elle a été remplacée par deux nouvelles qui portent les inscriptions suivantes :

La grosse : *Dédiée à J. M. J., bénite le 18 septembre 1882 par Mgr Charles-Honoré Laborde, évêque de Blois. Parrain : M. Louis Mousseron de la Chaussée. Marraine : M<sup>lle</sup> Jeanne Mousseron de la Chaussée. Demandée vers la fin de janvier 1881 par M. le maire René Pinaudier et M. l'adjoint Louis Luguët. Achetée 1,480 francs aux dépens de la fabrique par MM. les fabriciers, Léon Martin président, Hogou, curé, Pinaudier, maire, Fandoux-Lemoine, Segueineau, Luguët, Bourguigneau-Barbereau, Chambris-Guettier. — BOLLÉE et ses fils au Mans.* »

La petite : « *Nommée PIERRE-JULIEN, ANGE GARDIEN, APPOLINE, dédée les mêmes jours, mois et an et par le même pontife que ma*

sœur J. M. J. Parrain : M. Pierre Mousseron de la Chaussée. Marraine : M<sup>lle</sup> Marguerite Mousseron de la Chaussée. M. le colonel Mousseron de la Chaussée, officier de la Légion d'honneur et M<sup>me</sup> Mousseron de la Chaussée, père et mère de MM. les parrains et M<sup>lles</sup> les marraines des deux cloches, les accompagnant à la cérémonie. Donnée par les souscripteurs MM. M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Lucas, née Dutertre, et les frère et sœur de feu M. Henry Fougeray, Ferdinand Sédilleau, Louis Fougeray, 200 francs, Casimir Hogou, curé d'Artins, frère de M<sup>lle</sup> Euphrasie Hogou, 400 francs, Casimir Hogou, fils de défunt René Hogou et Anne Mirault 400 francs, plusieurs anonymes, 12 francs. — BOLLÉE et ses fils au Mans. »

Trois hameaux dépendent de la commune d'Artins, ce sont : Pineau, le Plat-d'Etain et la Vallée de Vos-Ripes.

# COUTURE



## COUTURE

---

Couture (*Cultura*). Ce nom rappelle le grand monastère de la Couture du Mans qui y avait des possessions. C'est une commune de 836 habitants, à 14 kilomètres de Montoire, à 32 kilomètres de Vendôme et à 60 kilomètres de Blois, sur le versant d'un coteau qui descend vers le nord au-dessous de la forêt de Gastine et dans une plaine fertile, avec de belles prairies arrosées par le Loir et la Braye.

Elle était, pour le spirituel, du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir et l'évêque du Mans en était plein collateur. Pour le temporel, elle dépendait du pays Chartrain.

L'église primitive aurait, d'après la tradition, été fondée par saint Julien, premier évêque du Mans et par saint Thuribe, son successeur (1), sous le vocable de Saint-Gervais et Saint-Protas.

Le 6 novembre 1832, l'évêque du Mans, François Le Jeune, mourut dans la paroisse de Couture (2).

L'évêque Geoffroy Freslon, qui siégea au Mans depuis l'an 1258 jusqu'à 1269, autorisa l'assignat d'une dixme de blé et de vin que les exécuteurs testamentaires de Guillaume Roland, son prédécesseur, avaient achetée dans la paroisse de Couture des deniers qu'il avait laissés pour la fondation de son anniversaire (3).

L'évêque saint Bertrand, qui siégea au Mans depuis

(1) Cf. *Notre-Dame de France*, t. I<sup>er</sup>, pp. 179 et 180.

(2) Cf. Corvaisier, p. 275, Boudoisnet, p. 362.

(3) Cf. Corvaisier, p. 525.

587 jusqu'à 624, donne par son testament, à son église la moitié du territoire de Couture. La reine Jugoberge avait donné à sa sollicitation l'autre moitié à la même église.

En 1249, Mathieu Midi et Jeanne son épouse vendirent au chapitre du Mans, pour cinquante-cinq livres tournois, deux parts qu'ils avaient sur la dixme de la paroisse de Couture. Cette dixme fut donnée à ferme au curé de cette paroisse et à ses successeurs pour cinq livres tournois de rente ; en 1264, elle fut donnée de même pour quatre livres dix sous de monnaie courante. En 1256, le chapitre avait acheté de Pierre Ponce, pour sept livres tournois, une dixmerie dans la même paroisse (1).

En 1669, un incendie détruisit une partie de la nef de l'église de Couture, elle fut reconstruite ainsi que la partie supérieure du clocher en pierre, à l'angle N.-O. de la façade. Le sanctuaire remonte au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, il est carré et la voûte se compose de huit nervures cylindriques.

Au-dessus de la principale porte d'entrée à l'ouest, on voit encore un écusson sculpté dans la pierre et à demi effacé ; il a 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,35 de hauteur et on y reconnaît sans peine l'écu de la famille de Ronsart : « *D'azur à trois ross d'argent posés en fasce.* »

A l'entrée, près du bénitier, on distingue une couronne royale complètement mutilée surmontant une M.

Il y a au sud, à droite en entrant dans l'église, une petite chapelle appelée *chapelle* royale ou du Rosaire, fondée en 1669 par Dubois, valet de chambre des rois Louis XIII et Louis XIV, qui possédait à Couture le manoir du Poirier. Les murs en sont couverts en partie d'une belle boiserie sculptée portant les armes d'Anne d'Autriche, de Marie-Thérèse et le soleil du grand roi ; tout cela engencé avec des emblèmes royaux, sceptre, main de justice, entourés des colliers du Saint-Esprit et

(1) Cf. Registre du chapitre de la cathédrale du Mans. Le Paige, *Dict. du Maine*, t. I<sup>er</sup>, p. 256.

de Saint-Michel. Dans un des panneaux consacrés à la confrérie du Rosaire, dont le dauphin (Louis XV) avait accepté la présidence, on voit un rosaire à gros grains et au milieu un médaillon en relief contenant le portrait de l'héritier du trône. On voit, aux Archives de Loir-et-



*Loys de Ronsard*



*Jeanne Chaudrier*

Cher, un inventaire des titres de la confrérie du Rosaire daté de 1707. La porte, qui donnait accès dans cette chapelle, est finement sculptée et porte le nom de chapelle royale.

Dubois a laissé des *Mémoires manuscrits* empreints d'une grande naïveté et qui donnent des détails curieux sur la vie intime du dauphin. On distingue encore dans l'église deux pierres tombales dont les inscriptions sont

illisibles mais qui recouvraient sans doute la dépouille des membres de la famille Dubois.

En face est une autre chapelle datée de 1654 et qui fut ornée par la famille de Ronsart. On y voit deux petits écussons sculptés dans la pierre ayant de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,12 de haut et qui portent les armes des Ronsart.

Les murailles étaient autrefois peintes à fresque, mais elles ont été si souvent badigeonnées et reblanchies qu'il n'y reste aucune trace de peinture. Citons encore la chapelle de Saint-René, fondée dans l'église de Couture, en 1654, par René Boucher, prêtre, chapelain de Sainte-Croix, demeurant à Couture et la chapelle de Sainte-Catherine, qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la sacristie, on voit dans une espèce d'alcôve fermée à clef, les statues tombales de Loys de Ronsard, père du poète et de Jeanne Chaudrier du Bouchage, sa mère.

En 1798, on arracha violemment ces statues de l'intérieur de l'église où elles recouvraient les restes de ces personnages, et leurs cercueils de plomb furent fondus pour être employés à des usages profanes.

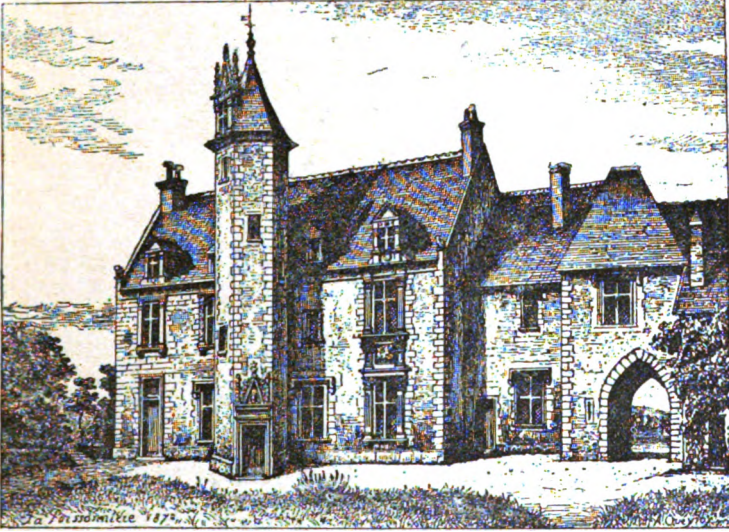
La cloche de Couture a 1<sup>m</sup> de haut et 1<sup>m</sup>,19 de large ; elle porte l'inscription suivante :

*« L'an 1833, j'ai été nommée CATHERINE-MARIE-ANTOINETTE-FERNANDE, sous l'invocation de Saint-Gerçais, patron de cette paroisse, par Mesdames Auguste-Amalie-Fernande de Bavière, marquise de la Rochebousseau, douairière ; Marie-Léontine de Colbert, marquise de la Rochebousseau ; marquis Antoine-Aubert de Fesques, comte de la Rochebousseau ; Albert-Ferdinand de Fesques, marquis de la Rochebousseau ; M. Amable-Constant-Thomas Marie, maire ; Joseph Dubois, adjoint ; bénite par M. Joseph-Charles-Pierre Hérisson, curé de Couture. — Husson, fondeur.*

La famille Fesques de la Roche-Bousseau ou Boisseau, était d'origine normande ; il y a, dans les environs de Neufchâtel, une commune du nom de Fesques.

Ses membres étaient seigneurs des Essarts, de Sougés-sur-Loir, de la Flotte, de Lavenay, de la Roche-

Turpin, etc., sur les limites du Vendomois et de la Sarthe. La famille de la Rochebousseau s'est éteinte dans la descendance directe ; le dernier des la Roche-Bousseau est mort colonel de gendarmerie à Toulouse ; sa veuve a vécu bien des années encore au château de la Flotte, où elle est morte dans un âge fort avancé. Ses



*Château de la Poissonnière.*

armes étaient : « *D'or à l'aigle éployée de gueules au vol abaissé* (1). »

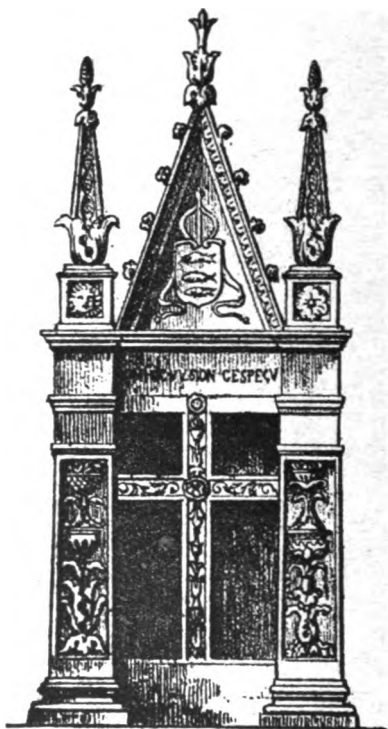
Il y avait à Couture une *prestimonie*, petit bénéfice affecté à l'entretien d'une école de paroisse, fondation qui résultait du testament de Nicolas Dufeu et de sa femme, Louise Castonet. Cauvin attribue cette même fondation à Charles Lemoine, seigneur de Bellisle, en 1664 (2).

Les hameaux du *Pin*, de *Roche*, du *Chevelue*, sont des annexes de la commune de Couture.

(1) Cauvin, *Armorial du Maine*.

(2) Cauvin, *Statistique des Établissements de charité et d'instruction publique de l'ancien diocèse du Mans*, p. 135.

Parmi les châteaux et fiefs qui en dépendaient, nous citerons en première ligne : la Poissonnière, ancienne habitation de la famille de Ronsart, située à 500<sup>m</sup> S.-S.-E. du bourg. La seigneurie de Couture y était annexée. Ce gracieux manoir est un des plus beaux spécimens de la Renaissance que possède le Vendomois. Du côté du



*Lucarne d'escalier du château de la Poissonnière.*

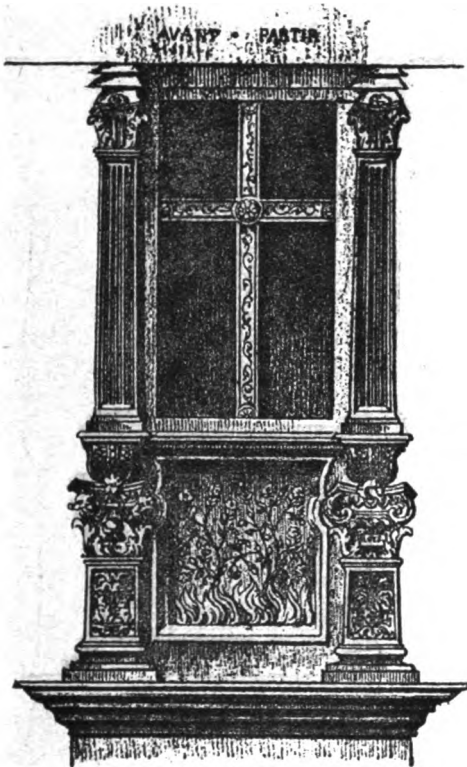
nord, la Poissonnière était entourée de murs et flanquée de tours dont on voit encore quelques traces.

Le château est percé sur les deux façades de fenêtres à croisillons avec pilastres très ornés ; l'escalier est renfermé dans une tourelle octogone qui saillit sur la façade du midi et se termine par une élégante lucarne de pierre. Partout de ce côté, devant les appuis des fenêtres, au-dessus des portes, tant du château que des

communs creusés dans le roc, se lisent une quantité de devises latines et françaises.

Sur la porte de la tourelle de l'escalier, et, sous le buste de Louis XII : *Voluptati et gratiis* ; au-dessus des fenêtres : *Avant partir ; veritas filia temporis ; respice finem ; Domine conserva me.*

La porte d'un oratoire est entourée de motifs de sculp-



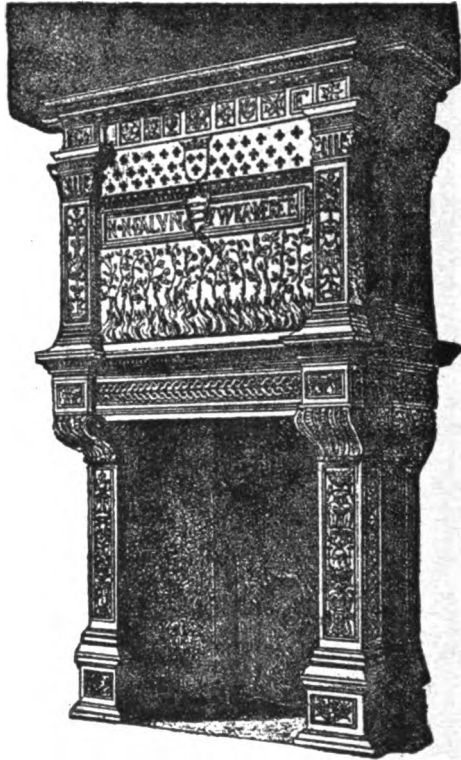
*Fenêtre à la Poissonnière.*

ture avec des coquilles de pèlerin et surmontée d'un buste de saint Jacques : *Tibi soli gloria.*

Sur la porte de la cave aux vins étrangers : *Vina barbara* ; sur l'entrée du cellier : *Cui des videto* ; sur celle du fruitier : *Custodia dapum* ; du garde-manger : *Sustine et abstine.* A l'intérieur du manoir, on admire de hautes

et magnifiques cheminées ; celle de la salle à manger est une merveille.

Depuis le sommet du trumeau qui touche aux poutres du plafond jusqu'au socle des pilastres, la pierre est délicatement fouillée et l'œil étonné ne peut y trouver deux ornements qui se ressemblent : preuve éclatante de la richesse d'imagination des artistes de cette époque.



*Grande cheminée de la Poissonnière.*

Immédiatement au-dessous de la corniche, est une ligne de dix-huit à vingt caissons renfermant chacun un sujet différent ; nous avons remarqué entr'autres les initiales L et E que nous retrouvons souvent dans l'ornementation du château et la croix de Saint-Michel, dont était décoré Louis de Ronsart, père du poète.

Puis, au-dessous, un semé de fleurs de lys au milieu duquel ressort l'écu de France, avec la couronne des princes du sang. Ensuite, la grande inscription devenue la devise de la famille : « *Non fallunt futura merentem.* » *L'avenir appartient au mérite.* Elle est divisée en deux parties par le blason des Ronsart : « *D'azur à trois ross d'argent posés en fasce.* » Au-dessous de l'écusson, sont des flammes qui embrasent de mystérieuses tiges de marguerites, symbole des sentiments de respectueux amour de Loys de Ronsart pour Marguerite de Valois, reine de Navarre et sœur de François 1<sup>er</sup>, et avec qui Loys fut continuellement en rapport pendant son séjour en Espagne. On a donné à ce tableau une autre explication : les tiges fleuries seraient des ronces qui *ardent* (brûlent) selon l'expression du temps et formaient alors un véritable rébus, rappelant le nom de *Ronce-ard* ou *Ronsard*. Nous ne faisons que mentionner cette fantaisie étymologique, démentie par l'orthographe réel du nom, qui est *Ronsart* par un t.

Aux deux côtés de la cheminée, sur de riches pilastres, s'enlacent les attributs de la *guerre*, casques, cuirasses, etc. et ceux de la *poésie* et de la *vie champêtre*, musettes et guirlandes de fleurs. L'un est surmonté d'une salamandre, l'autre d'un autel antique. Le manteau de la cheminée se termine par un large bandeau en entrelacs, renfermant les blasons d'une vingtaine de familles alliées aux Ronsart et qui forment un total de cinquante écussons au moins.

Nous avons distingué les suivants :

- 1° *D'azur au soleil d'or*, qui est de Phélines ;
- 2° *D'azur à une étoile de six rais d'or*, qui est de Gailhac ;
- 3° *D'azur à trois ross d'argent posés en fasce*, qui est de Ronsart ;
- 4° *D'argent au lion de gueules couronné d'or*, qui est de Maignon ;
- 5° *D'argent à la bande de fusées de gueules*, qui est des Roches.

On peut lire encore : *De gueules à cinq fusées d'argent mises en bande*, qui est Filhet, seigneur de la Curée et de la Roche-Turpin en Vendomois ;

6° *De gueules à la fasce d'argent accompagné de trois annelets de même, deux en chef et un en pointe*, qui est d'Ortans ou Dortans en Bresse ;

7° *D'hermines au chef de sable*, qui est de Verrières ;

8° *Losangé d'or et de gueules*, qui est de Craon, vicomtes de Châteaudun ;

9° *Semé de France à la bordure de gueules*, qui est de Valois ;

10° *D'or à une étoile à six rais d'azur accompagnés de six annelets de gueules en orle*, qui est d'Illiers des Radrets ;

11° *Fascé, enté, ondé d'or et de gueules*, qui est de Maillé ;

12° *D'azur à trois fleurs de lys d'or à la bande de gueules*, qui est de Bourbon et Vendôme (duché-pairie). On pourrait lire aussi : *D'azur à trois fleurs de lys d'or à la bande d'argent brochant sur le tout*, qui est de Brossard ;

13° *De France à la bordure de gueules, chargée de huit besans d'argent*, qui est d'Alençon ; les ducs de Beaumont au Maine portaient de même ;

14° *De France au lambel à trois pendants d'argent*, qui est d'Orléans ;

15° *D'azur à trois fleurs de lys d'or*, qui est de France ;

16° *Semé d'hermine*, qui est de Bretagne ;

17° *D'argent à la croix alaisée de gueules*, qui est de Xaintrailles. On peut aussi blasonner : *D'or à la croix alaisée d'azur*, qui sont les armes de Pierre de Chappes, évêque d'Arras et de Chartres, chancelier de France sous Philippe V, dit le Long ;

18° *D'argent au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur*, qui est Le Vasseur, marquis de Cougners, de Beaumont et de Thouars-sous-Ballon. On peut lire aussi : *D'argent au lion de gueules, la queue fourchue, nouée, passée en sautoir, armé, couronné d'or et lampassé d'azur*, qui est Luxembourg ;

19° *D'argent au lion d'azur couronné et langué de gueules*, qui est Macé, seigneur de Ternay.

Nous avons vainement cherché, dans cette collection, les armes de Jeanne Chaudrier, mère de Pierre de Ronsard, le poète. Elle portait, d'après les *Preuves de Malte* (manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal) : « *D'argent à trois chaudières avec leurs anses de sable.* »

Le blason figuré sur la plaque de la cheminée : « *D'or à un chêne arraché de sinople fruité du champ,* » rappelle un des derniers propriétaires de la Poissonnière, François Rousselet, marquis de Châteaurenault.

Dans le salon est une cheminée de la même époque, qui ne porte aucune inscription.

Le cabinet de travail qui vient après en possède une autre avec cette devise : « *Nyquit nymis* » (c'est-à-dire : « *Ne quid nimis* rien de trop). » Partout on voit, dans les petits panneaux, tantôt le nom de *Loys*, tantôt une fleur de myosotis.

Depuis Beaudouin de Ronsart, qui bâtit la Poissonnière dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, le château appartient à ses descendants sans interruption. Le dernier seigneur de la Poissonnière qui ait porté le nom de Ronsard est Loys, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, gouverneur du Vendomois et ligueur acharné, dont nous avons publié le testament, daté de 1578 (1). Après la mort d'Anne de Bueil, sa femme, la Poissonnière passa à sa fille, Françoise de Ronsart, épouse de messire Louis Le Gay, d'une ancienne famille de Sologne, vers 1590. Louis Le Gay eut un fils, Jean Le Gay, seigneur de la Poissonnière et de la Giraudière en Touraine, qui avait épousé Renée-Jacques de la Heurlière. Sa fille unique et héritière, Marie Le Gay avait épousé, le 24 janvier 1658, François Rousselet III, marquis de Châteaurenault, lieutenant et mestre de camp du régiment des gardes. Elle mourut au mois de décembre 1684.

(1) Cf. *La Famille de Ronsart*, par A. de Rochambeau, édit. elzév., p. 267.

(1) Cf. *Le Père Anselme*, t. VII, p. 652.

François Rousselet III, marquis de Châteaurenault et seigneur de la Poissonnière, descendait de François Rousselet, seigneur de la Pardieu, de Jaunaye et de la Bastie en Dauphiné et de Lille en Normandie, et de Merande de Gondy, sœur du cardinal de Gondy et du maréchal duc de Retz. Il eut dix fils, morts sans postérité.

Son frère cadet, François-Louis, né le 22 septembre 1637, servit dans les armées de terre en 1658 et 1659 et passa en 1661, au service de mer. Il fut fait capitaine de vaisseau en 1664, chef d'escadre en 1673, lieutenant général des armées en 1688, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, lors de la création en 1693, capitaine général de la mer pour le roi d'Espagne en 1701, vice-amiral du Levant le 1<sup>er</sup> juin même année et enfin maréchal de France le 14 janvier 1703 et chevalier des ordres le 2 février 1705. Il mourut à Paris, le 30 novembre 1716. Il avait épousé, le 15 juillet 1684, Marie-Anne-Renée de la Porte, dont quatre enfants :

1<sup>o</sup> François-Louis-Ignace Rousselet, marquis de Châteaurenault, tué au combat de Malaga, le 24 août 1704 ;

2<sup>o</sup> Anne-Albert Rousselet, né le 22 février 1692 ;

3<sup>o</sup> Anne-Marie-Dreuse Rousselet, mariée le 22 mai 1710 à Louis-Jean-Baptiste Goyon de Matignon, comte de Gacé, chevalier des ordres du roi ;

4<sup>o</sup> Emmanuel Rousselet, marquis de Châteaurenault, comte de Crozon, seigneur de la Poissonnière (1), de la Giraudière, etc., né en 1695, chevalier de Saint-Louis, capitaine de vaisseau, lieutenant général de la Haute et Basse-Bretagne, marié en premières noces à Marie-Emilie de Noailles, fille d'Anne-Jules de Noailles, pair et maréchal de France, et en secondes noces à Anne-Julie de Montmorency, fille de Léon de Montmorency, marquis de Fosseux. Emmanuel Rousselet, marquis de Châteaurenault, mort le 1<sup>er</sup> mai 1739, a laissé quatre filles :

1<sup>o</sup> Marie-Anne-Sophie Rousselet de Châteaurenault, née le 20 octobre 1726, mariée le 13 avril 1746 au comte

(1) Cf. *Le Père Anselme*, t. VII, p. 652.

d'Estaing. Charles-Henry d'Estaing, seigneur de la Poissonnière, d'une noble et ancienne famille de Rouergue, était né au château de Ruvel, en Auvergne, en 1720. Il fut colonel du régiment de Rouergue le 1<sup>er</sup> janvier 1748, brigadier le 18 novembre 1756, maréchal-de-camp le 20 février 1761 ; combattit dans les Grandes-Indes et fut fait prisonnier par les Anglais. Lieutenant général le 25 juillet 1762, il fut nommé lieutenant général des armées navales à la paix de 1763. Il se distingua pendant la guerre de l'Indépendance américaine et se trouvait à la tête des flottes combinées à Cadix, au moment de la signature de la paix, en 1783. Membre de l'Assemblée des notables, en 1787, le comte d'Estaing embrassa le parti de la Révolution, commanda la garde nationale en 1789 et fut nommé amiral en 1792. Malgré ses principes et sa conduite, son titre de noble le mena à l'échafaud, où il monta en 1794. Il n'avait survécu que deux ans à la comtesse d'Estaing, décédée à Paris, le 4 février 1792 ;

2<sup>e</sup> Marie-Charlotte Rousselet de Châteaurenaud, née le 20 septembre 1728, morte jeune ;

3<sup>e</sup> Marie-Catherine-Louise-Dreuse Rousselet de Châteaurenaud, mariée en 1793, à Charles-Borromée Bel-loud ;

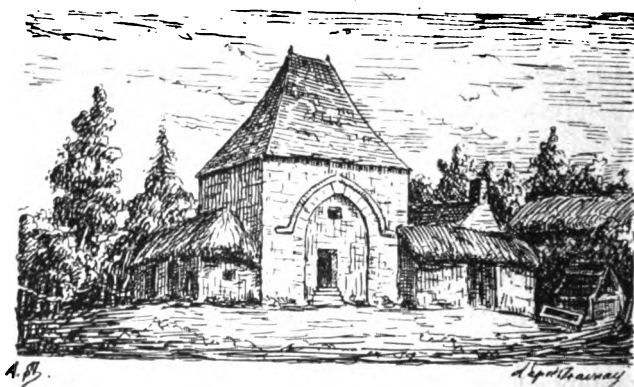
4<sup>e</sup> Sophie-Dreuse Rousselet de Châteaurenaud, mariée vers 1795, à François-Marie Barraison.

Après la mort de M<sup>me</sup> la comtesse d'Estaing, sa succession fut dévolue à des collatéraux et, après de nombreuses procédures, le domaine de la Poissonnière fut abandonné aux demoiselles Rousselet de Châteaurenaud. Ces dames le vendaient, par acte du 22 germinal an II, à M. Christophe-Joseph Delaplace. Huit ans après, en 1806, M. Delaplace mourait à Paris, laissant pour seules héritières, chacune pour un tiers, ses trois filles ; le château de la Poissonnière se trouvait dans la part de la troisième, Pauline Delaplace, mariée à M. Jules Delahaye, conseiller à la cour royale de Paris. A la mort de cette dernière, arrivée le 23 mars 1818, son héritage fut partagé par ses deux fils, Ange-Louis-Jean et Gabriel-Henry-Nicolas De-

lahaye. M. Ange-Louis-Jean est lui-même décédé, laissant pour héritiers son père et son frère. En 1846, M. Delahaye mariait son fils Gabriel-Henry-Nicolas et lui abandonnait sa part dans l'héritage de son fils décédé. C'est ainsi que M. Gabriel Delahaye devint seul propriétaire du château de la Poissonnière. Il y entreprit des restaurations sérieuses et bien entendues, que vint interrompre une mort prématurée, le 6 octobre 1860.

Aujourd'hui, il appartient à ses enfants, sous la tutelle de leur mère.

Les environs de Couture sont pleins de souvenirs du



Le Porteau

grand poète : ici, c'est la fontaine de la *Belle-Iris* qui est devenue en langage vendomois la fontaine de la *Bellerie* ; plus loin, la forêt de Gastines et la fontaine de *Miracon* ; tous ces charmants endroits sont illustrés par les vers de Ronsard.

Le long du même coteau que la Poissonnière, on remarquait encore un ancien manoir appelé *le Porteau*, dont il ne reste plus qu'un élégant pavillon percé de deux arcades ogivales. C'est sans doute de ce fief que dépendait une cave sur laquelle on lisait cette inscription : « *La cave du Serdeau de son Altesse royale. 1555.* »

Ce mot de Serdeau (Serdeau ou Serdeleau) désignait

un officier qui primitivement servait l'eau à la table royale (1).

Nous citerons encore quelques fiefs. *La Denysière*, qui appartenait à la maison de Monceaux, d'une famille d'Auvergne ; un de ses membres, Magdeleine de Monceaux avait épousé en 1559 Guillaume de Ronsart, seigneur des Roches. C'est un manoir à tourelles, environné de murs avec contreforts et fermé au sud par le rocher. *La Rastelière* ou *Rastelerie*, qui appartenait à Claude de Ronsart, l'un des cents gentilshommes de l'hôtel de François I<sup>er</sup> ; *la Cour de Chevelue*, sis dans la mouvance de la châtellenie de Poncé. Ce dernier fief consistait au xv<sup>e</sup> siècle « en manoir, caves, yssue, jardins, pourpris, avecques une tousche de boys, au-dessus de la Cour, garenne à Cognins anxienne et deffensable contenant six arpens environ, mestairye et la Fuye, sur une pièce de terre de six septrées devant ladite Cour (2). » A cette terre de la Cour de Chevelue était attachée une foule de droits féodaux, entr'autres celui de haute et basse justice. Elle appartenait à l'illustre maison de Bueil, d'où est issu Honorat de Bueil, seigneur de Racan, le poète bien connu, qui était fils de Loys, chevalier, seigneur de Racan, conseiller d'État, capitaine de cinquante hommes d'armes, maréchal de camp, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, et de Marguerite de Vendosmois. Racan, le fameux auteur des *Bergeries*, était né le 5 février 1589.

*Le Pin*, château moderne, propriété de M. le colonel Mousseron de la Chaussée, est dans la commune de Couture.

Les hameaux qui dépendent de cette commune sont : *Chevelue*, *le Pin*, *l'Allée*, *la Tuffière*, *l'Étrillerie*, *le Vaugarnier*, *la Maugasserie*, *Vauméat*, *le Beaumont*.

(1) Cf. La Curne de Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien régime français*, t. IX, page 399.

(2) Aveu et dénombrement du 1<sup>er</sup> décembre 1476 ; orig. sur parchemin, écrit sur placard, pièce du cabinet de M. de la Hylais de Saint-Calais.



# LES ESSARTS



## LES ESSARTS

---

Les Essarts (*Essarta*), commune de 162 habitants, à 12 kilomètres 550 de Montoire, à 30 kilomètres de Vendôme et à 54 kilomètres de Blois.

La paroisse faisait partie du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir et du doyenné de Troô. La cure était estimée 200 livres, elle était à la présentation de l'évêque du Mans. Au temporel, Les Essarts faisaient partie de l'élection de Château-du-Loir et la seigneurie appartenait à M. de la Rochebousseau, propriétaire de la Roche-Turpin.

L'église des Essarts, sous le vocable de saint Georges, est romane ; elle est formée d'une nef rectangulaire et a été agrandie postérieurement de deux chapelles formant les deux bras de la croix. On remarque, sur le maître-autel, une bonne statue en terre cuite de saint Georges et sur les murs quelques traces de peintures. Dans le chœur, on a récemment mis à jour deux écussons peints, l'un : « *Ecartelé au un et quatre d'or, à huit tourteaux de sable, à l'écu de gueules en abyme, au deux et trois de gueules à un lion d'argent couronné d'or et un chef d'argent vivré de sable* » qui est des Préaux. Le marquis de Préaux habitait Pouancé en Anjou ; il y avait, le 17 août 1626, un marquis de Préaux, gouverneur de Vendôme et du Vendomois.

L'autre écusson porte : « *De sable à la fasce d'or.* »

L'église possède deux cloches ; la plus petite qui semble la plus ancienne ne porte pas d'inscription ; sur l'autre, on lit ces mots :

« L'an 1721 a été bénite et nommée MARIE par M<sup>re</sup> François Penot de Tournier Lacossière, conseiller du Roy, receveur général des finances de la généralité de la Rochelle et noble dame Marie-Anne Lépineau, épouse de M<sup>re</sup> Charles Ruau du Tronchet, chevalier de l'ordre du Roi, de Saint-Michel, conseiller, secrétaire du Roi, receveur général des finances, seigneur de la Ribochère et autres lieux. M<sup>re</sup> François Le Vasseur de Coigners, seigneur de la dite paroisse des Essarts. M. Pierre Guétrot, curé. »

Charles Ruau du Tronchet était le fils de Sébastien Ruau, écuyer, seigneur du Tronchet, l'un des gendarmes de la compagnie du roi, et de Marie Bigot de Ponthodin, dame de la Ribochère.

Les troubles de la Ligue dans le Vendomois y ont rendu célèbre le nom de Le Vasseur de Coigners ; François Le Vasseur de Coigners était un descendant de Joachim Le Vasseur, le fameux huguenot que Jehanne d'Albret nomma gouverneur de Vendôme.

A 600 mètres au nord du bourg, il y avait une chapelle rurale de Notre-Dame ; en 1453, ce bénéfice formait un petit prieuré appartenant à l'abbaye des Bénédictins de Bourgueil en Anjou, il était estimé cent livres et était à la présentation de l'abbé de la Trinité. En 1780, le titulaire de cette chapelle affermais des biens qui en dépendaient, situés sur le territoire de la paroisse des Essarts (1).

Il faut mentionner le château de la Roche-Turpin, situé à 1 kilomètre 1/2 au nord-est du centre communal des Essarts, sur le coteau et non loin du Loir. Il appartenait, à la fin du siècle dernier, à M. de la Rochebousseau, mort colonel de gendarmerie à Toulouse et propriétaire de la Flotte. Les de Fesques de la Rochebousseau, seigneurs des Essarts, de Sougé-sur-Loir, de la Flotte et de Lavenay, famille éteinte, portaient : « *D'or à l'aigle éployé de gueules au vol abaissé* » (2).

Ce manoir a été presque entièrement démoli à la Révo-

(1) Cf. *Archives départementales*, t. III, p. 777. Inventaire des titres de la seigneurie de la Roche-Turpin.

(2) Cauvin. Cf. *Essai sur la Statistique du département de la Sarthe*, p. 172 et suiv.

lution de 93, il était très important et muni de fortes défenses. On voit, en entrant à gauche, une chapelle voûtée en plein cintre, avec écussons et clefs en pendentifs.

Les hameaux de *la Fontaine, le Vauméant, la Crouzillerie, les Pâtis, la Deloucherie*, dépendent de la commune des Essarts.

---



# **LÈS HAYES**



## LES HAYES

---

Les Hayes (*Hatae*), commune de 466 habitants, à 8 kilomètres de Montoire et à 27 kilomètres de Vendôme, sur un plateau assez élevé, et arrosée par la Cendrine, faisait partie du diocèse du Mans et de l'archidiaconé de



*Statue de saint Léonard, d'après M. Launay.*

Château-du-Loir. La cure avait pour présentateur l'abbé de l'Étoile, ordre des Prémontrés, diocèse de Blois.

L'église, construite sous le vocable de saint Léonard, était autrefois la chapelle du château ; la partie la plus importante est du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, on y a ajouté au <sup>xv</sup><sup>e</sup> une chapelle à deux travées de voûtes ornée de fresques représentant la légende de la Vierge et qui ont entièrement disparu. On remarque au-dessus du maître-autel une

grande statue en terre cuite de saint Léonard, patron de la paroisse.

On voit des traces de litre à l'intérieur et à l'extérieur de la chapelle. Sur le bénitier de cette chapelle on lit cette inscription :

Requiescant in pace  
Mon cœur à Dieu

qui semble indiquer que cette chapelle était la chapelle des morts.

En 1787, les Hayes possédaient deux cloches dont on retrouve le procès-verbal de bénédiction dans les vieux registres de paroisse. La grosse fut baptisée, sous l'invocation de saint Léonard : *Marie-Pauline*, ainsi nommée par haut et puissant seigneur messire Paul de Jouffrey, ancien capitaine d'infanterie, seigneur de la Voûte, Pineaux, etc., avec dame Marie-Geneviève de Taillevis de Périgny, épouse de messire Gaston-Louis de Montigny de Boulainvilliers, etc., et la petite a été nommée *Angélique* par haut et puissant seigneur Guillaume de Montigny, marquis dudit Montigny, ancien écuyer du roi, avec dame Angélique-Louise du Bellay, son épouse.

A ces deux cloches en a succédé une autre qui a 0<sup>m</sup>,88 de diamètre, et 0<sup>m</sup>,66 de hauteur. Le poids est évalué de 340 à 360 kilos. La note donnée par la cloche est le *la*. Voici son inscription :

« L'an 1844, j'ai été nommée LÉONARDINE-PAUL-VICTOIRE par M. Paul Julien, chevalier de Jouffrey, chevalier des ordres royaux de St-Louis, de la Légion d'honneur et de l'ordre de Malte et Victoire du Château, comtesse de Montigny, parrain et marraine. Hubert curé, Sédilleau trésorier, comte de Montigny maire. — Fondateur : BOLLÉE aîné d'Orléans. »

Le parrain de la première cloche, M. de Jouffrey, appartenait à une vieille famille de Provence, maintenue dans sa noblesse à Tours, en 1715, et qui a eu des ramifications dans le Dauphiné, dans le pays Chartrain et dans le Vendomois. Nous en parlerons à propos du château de la Voûte, dans la commune de Troô.

La marraine, M<sup>me</sup> de Montigny, était la femme de Philippe-Auguste, comte de Montigny.

Dans la paroisse des Hayes était le prieuré simple de Sainte-Madeleine de Croixval, dépendant de l'abbaye des Bénédictins de Tiron. Ronsard a joui de ce bénéfice au xvi<sup>e</sup> siècle.

Il y avait à 200 mètres du bourg, au sud, une chapelle de Notre-Dame de Lorette qui dépendait, comme fief, de



*Château de Drouilly.*

la Rocheperdriau dans la même paroisse et comme chapelle ou prieuré de l'abbaye de l'Etoile (1).

Dans la vallée, à l'ouest, on trouve une belle fontaine qui est l'objet d'un pèlerinage très suivi à saint Germain; la statue du saint est placée dans un arbre qui tient sans doute la place d'une chapelle détruite.

Le château des Hayes, appelée *Drouilly*, est une grande construction moderne sans aucune prétention architecturale; on y voit encore des tours du château primitif qui sont restées debout, mais sont à l'état de ruines.

Une cloche qui sert de timbre est assez curieuse. Elle a 0<sup>m</sup>,36 de diamètre et 0<sup>m</sup>,33 de hauteur. Son inscription est ainsi conçue :

« Beniste soit l'heure à laquelle Nostre Seigneur Jésus-Christ est né et a esté crucifié, 1655 ».

Chaque lettre ressort en ronde-bosse sur un petit carré;

(1) Archives de Loir-et-Cher, première liasse des Hayes.

avant le premier mot de l'inscription, il y a une tête d'ange. Au-dessous de l'inscription, vers le milieu de la cloche, un écusson aux armes de France, couronne royale.

Plus bas, l'image d'une cloche accompagnée de deux personnages, un chevalier et une dame qui semblent lui promettre aide et protection, puis le nom du fondeur *P. Benehard*. C'était sans doute sa marque de fabrique.

Les plus anciens seigneurs de Drouilly que nous connaissions appartenaient à la famille du Bellay. Ils portaient : « *D'argent à cinq fusées de gueules posées en bande accompagnées de six fleurs de lys d'azur posées en orle.* » C'était une branche de la grande maison des du Bellay d'Anjou.

Comme les branches de Langey et de la Flotte, elle descend de Hue du Bellay, seigneur de la Joulinière, commune de Saint-Ouen, et de Isabeau de Montigny, dame de Langey, en 1400, fille de Hugues de Montigny et de Mathilde de Vendôme. Elle eut pour auteur l'un de leurs fils puînés nommé Siméon. Sa descendance se fixa en Champagne ; puis, il s'en détacha un rameau qui revint en Vendomois former la branche des seigneurs de Drouilly.

Il semble avoir existé une certaine incertitude sur la communauté d'origine des du Bellay de Champagne et de ceux d'Anjou, constatée par une remarque de d'Hozier, qui dit que le nom des premiers était du Bellet, ce qui leur a donné lieu de prendre celui des du Bellay, avec les armes.

Cependant les branches de Champagne et de Drouilly portaient les fleurs de lys *d'azur*, tandis que celles d'Anjou les avaient de *gueules*.

I. Le premier seigneur de Drouilly que nous rencontrons est *François du Bellay*, écuyer, seigneur de Charmoy, paroisse de Lescherolle, au bailliage de France et de Drouilly.

Il était deuxième fils de Guyon du Bellay, chevalier de l'ordre du Croissant d'Anjou, et de Diane de la Fontaine. Il épousa le 17 septembre 1520, par contrat devant Gassin,

Gelyot et Clousier, notaires à Vaucouleurs ; Antoinette de Balenne, fille mineure de Jean de Balenne, écuyer, seigneur de Villon, et de N. de Joyssel, sous la tutelle de son oncle Miles de Balenne, écuyer, seigneur de la Rivière, en la paroisse du Breuil. Ils eurent cinq fils : Pierre, Jean, Hercule, François et Adrian qui épousa Anne de Champollan. Les de Balenne portaient : *D'argent à une fasce crenelée de gueules.*

II. *Jean du Bellay*, écuyer, succéda à son père dans la seigneurie de Drouilly. Il épousa, suivant contrat du 9 novembre 1559, Jeanne de Montregnier, fille de César de Montregnier, seigneur de Pourmisson, et d'Anne de Sauvage. Il ratifia avec ses frères le partage fait entr'eux des biens de leurs père et mère, le 22 août 1559. Il hérita de ses frères Hercule et François, qui fut chanoine et chantre de l'église collégiale de Saint-Georges et mourut le 2 mai 1654.

Son frère Pierre épousa, le 3 février 1555, Roberte de Croisses. Elle partagea avec son beau-frère pour son douaire le 26 septembre 1585.

On lui connaît deux fils, Claude qui suit et Antoine.

III. *Claude du Bellay*, seigneur de Drouilly, épousa, par contrat du 14 juin 1605, Marguerite de Carguin ou Quarguin, fille de Henry de Carguin, écuyer, seigneur de la Fontaine au Vivier, et d'Elisabeth Le Blond. Il partagea avec son frère Antoine la succession de ses père et mère, le 22 mars 1589. Il donna dénombrement au chastel de Bois-Charensou, seigneurie du Prê-du-Bas, le 29 octobre 1614. Il fut l'un des gentilshommes ordinaires de César de Vendôme, maréchal-des-logis de sa compagnie de cheveau-légers, pourvu par ce prince de la capitainerie et gouvernement de sa ville et château de Preuilly et de la maîtrise des eaux et forêts de cette baronnie en 1620.

De son mariage sont issus : Claude, qui suit ; Henri, page de l'écurie ; Charles, chanoine et chancelier de l'église collégiale de Saint-Georges de Vendôme, qui est probablement l'auteur du *Calendrier historique*, mort le

5 mars 1676 doyen de la collégiale ; François et Antoine, écuyer, seigneur de Charmey, qui épousa Suzanne Taffu ; elle avait la tutelle de ses enfants en 1639. Nous avons vu à Sainte-Anne, canton de Vendôme, la pierre tombale de Catherine Taffu, décédée en 1604 et, à propos de ce monument, nous donnons quelques notes sur cette famille, très connue en Vendomois (1).

IV. *Claude II du Bellay*, seigneur de Charmoy, paroisse de l'Escherolles, bailliage de Sézanne en Brie, de Drouilly, des Hayes et de Ternay en Vendomois, épousa, par contrat du 24 juin 1639, Suzanne Bouchard, fille de noble homme Claude Bouchard, conseiller aux grands jours de Vendôme, et d'Antoinette Chedenne. Il fut fait gouverneur de la ville, château et duché de Vendomois, par lettres du 6 avril 1640 ; capitaine au régiment de Valois en 1651, fit un partage avec ses frères le 1<sup>er</sup> janvier 1653. Ses titres furent produits devant M. de Marpault, intendant à Orléans, le 2 juillet 1667. Ses enfants furent : François, qui suit ; Claude, seigneur de Charmoy ; Henry, qui fut chanoine et sous-chantre de la collégiale de Saint-Georges et qui décéda le 20 octobre 1702, à l'âge de cinquante ans ; Emmanuel ; Simonne, reçue religieuse de la Virginité ; Marguerite, ursuline à Vendôme ; Elisabeth et Renée.

V. *François du Bellay*, seigneur de Drouilly, des Hayes, Ternay, Valières et Gastines, page du roi, mis dehors suivant lettre de M. de Beringhen, premier écuyer, en août 1660, épousa, par contrat du 18 septembre 1660, Marie du Tillet, fille de Jean du Tillet, écuyer, seigneur de Gouaix et de Loré, conseiller en la grande chambre du Parlement de Paris, et de Marie Dourat. Il fut lieutenant des maréchaux de France au bailliage de Vendôme, par lettres du 10 septembre 1683, et gouverneur de la ville et château de Vendôme (2). Il partagea avec ses frères et sœurs la succession de leurs père et mère, le 25 oc-

(1) Cf. *Épigraphie*, t. I<sup>er</sup>, p. 195 et suiv.

(2) La Chesnaye des Bois. *Dictionnaire généalogique*, t. VI, p. 469.

tobre 1692. Les enfants de François du Bellay se nommaient : Claude, seigneur de Charmoy ; Paul, chancelier de l'église collégiale de Saint-Georges de Vendôme et Henri, qui fut chanoine. On cite encore un Joseph du Bellay, qui était chanoine de la même collégiale, en 1697.

VI. *Jean-Claude du Bellay*, né le 13 septembre 1682, baptisé le 18 décembre 1684 dans la chapelle de Saint-Léonard-en-Vendomois, fut page de la petite écurie en 1689.

La branche des seigneurs de Drouilly finit dans la personne de Paul du Bellay, chevalier, seigneur du Désert et de Drouilly, capitaine de dragons, chambellan du prince évêque de Liège, qui avait épousé Louise-Geneviève de Marescot, dame de la Linoterie. Louise-Geneviève de Marescot était née le 23 septembre 1694. Elle fut mariée à Vendôme, le 5 mars 1722, et y mourut le 23 juillet 1723, en mettant au monde deux filles jumelles, Marie-Élisabeth et Angélique-Louise. La première épousa Charles-Louis Bataille, seigneur de Mery, chevalier, lieutenant de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort à Vendôme, le 1<sup>er</sup> juin 1795, âgé de soixante-dix-sept ans. M<sup>me</sup> de Méry mourut le 20 juillet 1808, âgée de quatre-vingt-cinq ans.

Angélique-Louise du Bellay porta la terre de Drouilly dans la maison de Montigny par son mariage célébré le 17 novembre 1744 (X<sup>e</sup> degré, 3<sup>e</sup> rameau de la 3<sup>e</sup> branche) avec *Guillaume-Antoine de Montigny*, écuyer de la maison du roi, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, écuyer ordinaire de M<sup>me</sup> Victoire de France, fille du roi Louis XV, officier au régiment de Sassonaye-Cavalerie, qui était né vers 1718. Louis-Pierre d'Hozier fait remonter ses preuves de noblesse à l'an 1550. Il appartenait au 3<sup>e</sup> rameau de la 3<sup>e</sup> branche de la maison de Montigny, vieille famille noble de Champagne. Angélique-Louise du Bellay portait pour armoiries : « *D'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lys posées en orle.* » Cet écusson, joint à celui des Montigny « *Échiqueté d'azur et d'argent à la bande de gueules, engrelée de sable*

*brochant sur le tout*, » se trouve au fronton comme aussi sur les plaques des cheminées du château de Montigny en Bourgogne. Guillaume-Antoine de Montigny et Angélique-Louise du Bellay eurent huit enfants, dont l'aîné Gaston-Louis-Guillaume suit.

(XI<sup>e</sup> degré). *Gaston-Louis-Guillaume de Montigny*, chevalier, vicomte héréditaire de Dreux, seigneur de Montigny, de Drouilly et du Coudray, ancien premier page des rois Louis XV et Louis XVI, capitaine de dragons au régiment de Noailles, avait épousé, suivant contrat de mariage en date du 5 février 1778, Marie-Geneviève de Taillevis de Perrigny, fille d'Hercule-Charlemagne de Taillevis, seigneur de Perrigny, et de Geneviève de Thizard de Jupeaux, dont six enfants :

1<sup>o</sup> Louise-Elisabeth, mariée au comte de Montlivault, d'où une fille mariée au comte de la Taille de Tretainville, laquelle eut deux fils : Henri de la Taille, mari de M<sup>lle</sup> Louise de Neuilly. M. Henri de la Taille servit pendant la campagne de 1870-1871. Il habite le château de Blanchamp, commune de Villechauve. Il a onze fils. Le second fils, Timoléon de la Taille, ancien élève de l'École polytechnique, fut tué comme officier d'artillerie pendant la guerre de 1870-1871, aux Roches-l'Évêque, où un monument a consacré la mémoire de son héroïsme patriotique ;

2<sup>o</sup> Hélène de Montigny, mariée à Charles de Vezeaux, marquis de Rancogne ;

3<sup>o</sup> Marie-Charlotte de Montigny qui épousa, le 11 octobre 1811, Charlemagne-Louis-Joseph de Trémault, fils aîné d'Elisabeth-Denis de Trémault, chevalier de Saint-Louis, ancien mousquetaire du roi, et de Marie-Jeanne-Elisabeth de Taillevis de Perrigny. D'où quatre enfants :

Marie-Joseph-Just de Trémault, marié à Marie-Léonie Sarrande de la Charpenterie, qui ne laissa que deux filles :

Marie-Louise-Aurélie de Trémault, mariée à Pierre-Nerestan Guignard, officier d'infanterie, mort à Sébastopol.

Henriette-Marie-Augustine de Trémault, mariée à

Claude-François-Hippolyte, comte de Fontenay, dont une fille devenue comtesse de l'Estoile.

Cécile-Philippine de Trémault, mariée à Michel-Prospér-Hugo Derville, officier supérieur du génie, dont un fils, René-Hugo Derville, officier d'état-major ;

4° Gaston-Louis-Joseph de Montigny, qui suivra ;

5° Philippe-Auguste, comte de Montigny, ancien capitaine-commandant des cuirassiers de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1827 à Victoire du Château, fille de Claude-Amable du Château, et de Marie-Françoise de Chauvigny de Blot ; c'est elle qui fut marraine de la cloche des Hayes en 1844. M. de Montigny fut parrain de la cloche de Montrouveau en 1833. De ce mariage sont issus :

Marie-Reine-Mathilde-Louise de Montigny, née au château de Drouilly-les-Hayes, et mariée le 5 janvier 1846 à Jules-Philippe de Brisoult, dont les armes étaient : « *D'azur à la croix d'or alisé, 1 et 4 une branche de lys naturel, 2 et 3 deux épées en croix.* » Ils eurent cinq enfants : Jeanne de Brisoult, morte jeune ; Gaston de Brisoult, qui servit avec distinction dans la Mobile de Loir-et-Cher et fut grièvement blessé à Patay en 1871 ; Geneviève de Brisoult, Gonzague de Brisoult et Marie-Thérèse de Brisoult, religieuse au Sacré-Cœur.

Marie-Antonine-Augusta de Montigny, née au château de Drouilly et mariée le 29 novembre 1850 à Pierre-Édouard Labbé, comte de Montais, dont six enfants : Marguerite de Montais, mariée à M. René Delafosse et morte en 1878 ; René de Montais, qui avait servi en 1871 et est mort depuis ; Fernand de Montais, ancien officier de cavalerie, marié à M<sup>lle</sup> Bigot de Préameneu ; Roger de Montais, marié à M<sup>lle</sup> de Roucy ; Geneviève de Montais, morte petite-sœur des Pauvres et Hélène de Montais, mariée à M. Maurice de Maupas.

Marie-Louise-Ernestine-Berthe de Montigny, née à Moulins, mariée le 25 février 1853 à honorable sir William Monsell, membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, membre du conseil privé de la reine, devenu, depuis,

membre de la Chambre des Lords, sous le nom de lord Emly, d'où deux enfants : Gaston Monsell, né à Paris, et Augusta-Marie Monsell, née à Chicheray.

Le comte Philippe-Auguste de Montigny avait été incorporé en 1812 dans le corps des gardes d'honneur, il fit la campagne de Saxe en 1812, et celle de France en 1814, et se distingua aux batailles de Leipzig, de Hanau, d'Arcis-sur-Aube, de Saint-Dizier, de Montmirail et de Reims. Il fut décoré de la Légion d'honneur à Hanau. Il fit comme capitaine de cuirassiers la campagne d'Espagne en 1823, fut fait chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne et servit jusqu'à 1827. Il mourut à Drouilly en 1866 ;

6<sup>e</sup> Théodore de Montigny, vicomte de Dreux, ancien officier de cavalerie, mort à Versailles en 1860.

Gaston-Louis-Guillaume de Montigny vota le 6 mars 1789 à Vendôme, pour les députés de la noblesse aux États-Généraux. Décrété d'accusation par le tribunal révolutionnaire, il fut emprisonné à Vendôme et dut son salut à la mort de Robespierre. Il habita toujours le château de Drouilly et y mourut en 1822.

(XII<sup>e</sup> degré). *Gaston-Louis-Joseph, marquis de Montigny*, fils aîné de Gaston-Louis-Guillaume, né au château de Drouilly, le 1<sup>er</sup> janvier 1787, fut capitaine de cavalerie sous le premier Empire et épousa, le 13 février 1808, Angélique Marie de Salmon du Châtellier, d'où six enfants, dont l'aîné, Gaston-Charles-Paul, continua la descendance. Gaston-Louis-Joseph de Montigny est mort à Romorantin en 1854, et sa femme, Angélique de Salmon du Châtellier, est morte à Vendôme, le 11 mars 1860.

(XIII<sup>e</sup> degré). Gaston-Charles-Paul, marquis de Montigny, désigné à 16 ans pour entrer parmi les pages de Charles X, déclina cette faveur pour pouvoir continuer ses études et se préparer à l'administration. Il dut y renoncer à cause des événements politiques et se consacra tout entier à l'agriculture.

A 1,500 mètres au sud du bourg des Hayes, on voit l'ancien manoir de *la Hauteberdière* qui a conservé ses douves profondes et les traces de son pont-levis.

Les hameaux de *Berloquet*, *Gastines*, *le Ménage*, *les Bonnières*, *la Touche*, *le Haut-Feu*, *le Châtellier*, *le Hêtre-Solue* dépendent des Hayes.

---



**HOUSSAY**



## HOUSSAY

---

Houssay (*Husseium*) est une commune de 552 habitants, partie sur la crête et partie dans le fond d'un petit vallon, arrosée par un ruisseau ; à 8 kilomètres de Montoire et à 11 kilomètres de Vendôme.

La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir et du doyenné de Trôo, au civil de l'élection de Château-du-Loir.

La cure de Saint-Jacques de Houssay, estimée 400 livres, était à la présentation de l'abbé de la Trinité de Vendôme, qui était en même temps seigneur de la paroisse.

On attribue (1) la fondation de cette église à Renaud, évêque de Paris et seigneur de Vendôme au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Cet évêque, animé de l'esprit civilisateur du clergé de cette époque, voulut reprendre les tentatives avortées par saint Aldric pour coloniser la Gastines vendomoise. Il y attira des colons en leur donnant des maisons, des terres, des instruments aratoires et des semences. Il fonda le village de Houssay. Ce village, appelé le Puits du Cornouiller (*Puteus cornohoiel*), fut donné à un chevalier nommé Avesgaud, qui s'engagea à le défricher et y bâtit un manoir avec un *plessis* ou enceinte de branches. Les Bénédictins de la Trinité possédaient à Houssay un prieuré simple, d'où leur vint le droit de présenter à la cure. Ceux de Marmoutier jouissaient, dans la même paroisse, du prieuré simple de Saint-Etienne-d'Origné ou Origny.

(1) Cf. De Pétigny. *Histoire du Vendomois*, p. 155.

L'église paroissiale du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle est sur la hauteur, elle a été complètement transformée, il y a une trentaine d'années. Elle avait pour patron saint Jacques, dont l'église possède une statue en pierre ; le saint est en habit de pèlerin, le bâton et la gourde à la main. On lit sur une planche, placée aujourd'hui dans la sacristie, l'inscription suivante gravée en relief : *M<sup>re</sup> Pierre Fé-nicle, p<sup>bre</sup>, curé de Houssé ex dono 1685*. Le père de ce curé était menuisier et c'est à lui qu'on doit toutes les boiseries de l'église. On remarque entr'autres, sur l'autel de la chapelle Saint-Sébastien, un tabernacle du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle assez adroitement adapté à un autel et à un rétable du <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, par l'artiste de Houssay.

En 1806, des fondeurs nomades vinrent à Houssay et fondirent, dans la cour du presbytère, une petite cloche informe pesant 200 kilos. Elle a disparu en 1846 et a été remplacée par une autre qui pèse 400 kilos ; son diamètre est de 0<sup>m</sup>,90 et sa hauteur de 1<sup>m</sup>. Elle donne le *ré majeur*. Elle porte l'inscription suivante :

« *L'an 1846, bénite par M. A. N. Huguet, curé d'Houssay, nommée MARIE par M. P. L. Ch. de Belleyme, député de l'arrondissement de Vendôme, juge au tribunal civil de la Seine, et par Madame Aug<sup>re</sup> M. Adèle de la Touche, son épouse. M<sup>re</sup> Charles Fonteneau, maire ; Noulain, adjoint ; Guillaume, président de la Fabrique. — Fonderie d'Orléans de BOLLÉE aîné.* »

M. de Belleyme, parrain de la cloche, était au commencement du siècle, propriétaire du château de Ranay, dans la commune de Saint-Martin-des-Bois, et sa femme, née de La Touche, était la fille du fondateur de la verrerie de Rougemont.

Les archives de la préfecture possèdent un inventaire des titres de la cure et du vicariat dressé en 1784, en exécution d'une délibération de l'assemblée des habitants, plus une liasse de titres concernant en particulier le prieuré appartenant aux Bénédictins.

*Cran et la Ferrière* sont deux hameaux qui dépendent de Houssay.

---

LAVARDIN



## LAVARDIN

---

Lavardin (*Labricinum* ou *Lavardinum*) est une commune de 443 habitants, à 2 kilomètres S.-E. de Montoire et à 15 kilomètres de Vendôme. Elle était du diocèse du Mans et de l'archidiaconé de Château-du-Loir ; la cure avait pour présentateur l'abbé de Saint-Georges-du-Bois.

Cette baronnie, qui appartenait pendant longtemps à une branche des Beaumanoir de Bretagne, ayant été unie par mariage au comté de Vendôme, a fait partie ensuite du duché.

Nous avons vu qu'au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, la baronnie de Lavardin était une des quatre baronnies dépendant du comté de Vendôme et que, dans les grandes cérémonies officielles, le baron de Lavardin portait la bannière du comte de Vendôme.

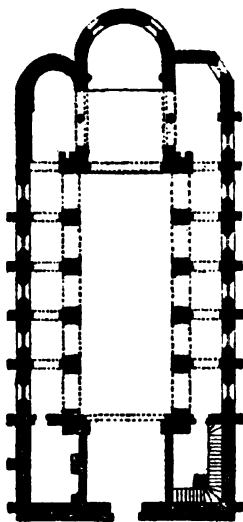
Arrosée par le Loir et le Langeron, au pied d'un maelon escarpé, la petite commune de Lavardin est pleine de curieux et importants vestiges du Moyen-Age.

D'abord, son église de Saint-Genest, très curieux édifice du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Le plan est formé d'une nef médiane et de deux nefs collatérales, terminées toutes trois par une abside : les absides des bas-côtés sont naturellement plus petites que celle de la nef principale ; celle du nord-est est demi-circulaire, celle du sud-est a son chevet aplati.

Il n'y a ni transept, ni sacristie construite hors de l'œuvre.

En bas de la nef du milieu est un rectangle d'environ six mètres carrés, sur lequel est placé le clocher : ce

clocher qui portait autrefois une flèche en pierres, a été



*Plan de l'église.*

ruiné au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, et il n'en reste qu'une tour carrée très peu élevée et recouverte en bardeaux.

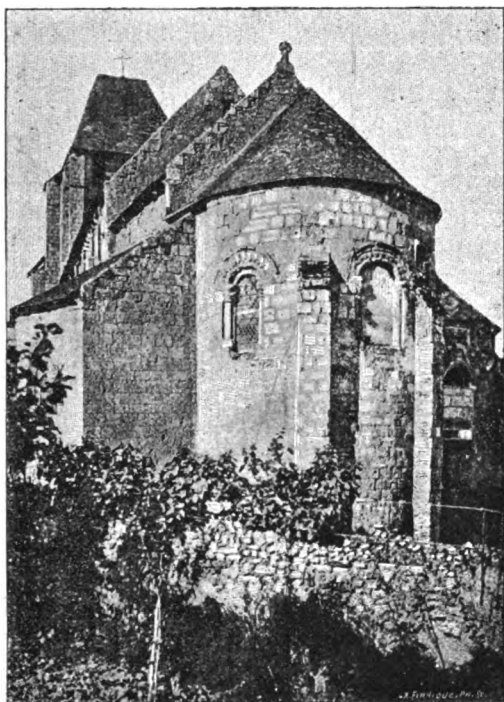
En 1839, les quatre pans de la toiture furent recouverts en ardoises, et les deux pans de bois qui formaient deux des côtés furent réparés avec les bardeaux provenant de la couverture.

Les deux petites nefs se terminent par deux appendices qui donnent de la régularité au plan ; dans celui de gauche est une sacristie, dans celui de droite est un escalier du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dont les marches de pierre conduisent au premier étage du clocher.

La toiture est divisée en trois parties de différentes hauteurs : l'abside d'abord, puis le chœur un peu plus élevé et la nef encore plus haute.

Tout le long du toit, au sud, règne un entablement sculpté en damier, et au-dessous, une série de corbeaux, dont le plus grand nombre a été remplacé par des pierres neuves, disposées pour être sculptées à nouveau, et qui sont pour le moment du plus déplorable effet. Nous don-

nous comme type un des modillons de la façade sud,



*Église de Lavardin.*

côté du presbytère ; il représente une tête de guerrier gaulois, la lèvre recouverte d'une forte moustache.



*Corbeau de l'entablement.*

On remarque dans les murs des appareils révélant des restes de construction plus ancienne, et çà et là, des pierres sculptées, encastrées sans ordre ni motif, dans

la maçonnerie du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, comme on en voit à l'église abbatiale de Saint-Benoit-sur-Loire (Loiret).

La façade sur laquelle s'ouvre l'entrée principale, au sud-ouest, celle devant laquelle se trouvait le cimetière, a été criblée par la mitraille des protestants, au moment du siège du château par Henri IV ; la grande porte en plein cintre a été remplacée, à l'époque de la Renaissance, par une porte d'architecture bâtarde, à cœur renversé et qui n'a aucun rapport avec le reste de l'édifice. Au-dessus de cette porte se trouvent deux fenêtres du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, qui sont encadrées par une archivolt, et au-dessus de cette archivolt on voyait, il y a vingt-cinq ans, un bas-relief dans lequel on distinguait un buste central, entouré de beaux groupes de personnages sans caractère particulier ; le tout excessivement fruste. Depuis, les maçons qui ont rendu la façade ont recouvert ce bas-relief de mortier, et c'est à peine si on en distingue vaguement les contours.

Un peu plus à gauche, en regardant la porte, on :



*Pierres encastrées dans la maçonnerie.*

distingue un second, fort curieux et d'aspect archaïque, On y voit une assemblée de moines qui semblent recevoir d'un messager une mauvaise nouvelle.

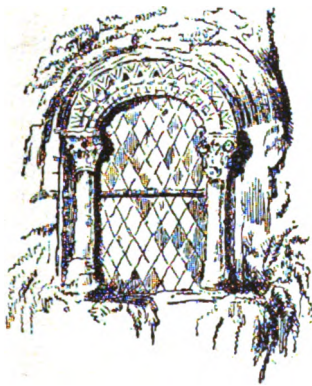
Dans un troisième, qui se trouve à la même hauteur mais plus à gauche, un homme semble pousser un meurtrier qui assaille deux personnages à longue robe et la tête encapuchonnée. D'autres hommes, court vêtus, lèvent les bras d'un air effrayé ; l'un d'eux essaye de soutenir les victimes, qui paraissent être des moines.

Plus bas, à gauche de la porte, quelques autres pierres conservent des traces de sculptures. L'une d'elles, qui est un peu moins fruste que les autres, nous semble représenter le Sagittaire, un des signes du Zodiaque.

Le côté nord de l'église est fort curieux; il possède



cinq fenêtres romanes très intéressantes, et deux portes ou arceaux en plein cintre, bouchées, dans la partie qui se rapproche de l'abside. Il est certainement du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle et possède aussi de nombreuses pierres sculptées, encastrées dans la maçonnerie. Quoi qu'en dise M. de

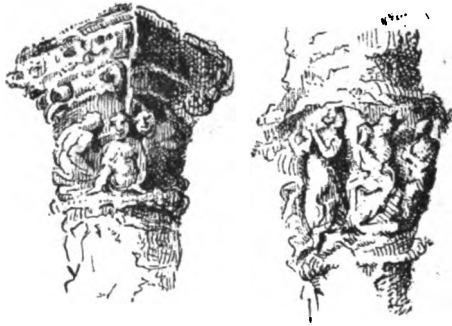


*Fenêtre extérieure.*

Pétigny, qui a cru reconnaître dans ces pierres sculptées un travail mérovingien, nous y verrions plutôt les caprices d'ouvriers ignorants, qui ont employé, comme matériaux bruts, des pierres ouvrées ayant appartenu à d'autres monuments, ou tout au moins à d'autres parties du même monument. Ne voyons-nous pas encore,

de nos jours, des maçons de campagne employer des pierres tombales, avec inscriptions et figures, comme des matériaux ordinaires, et bâtir des granges avec des sarcophages gallo-romains ?

Les fenêtres sont ornées de colonnettes cannelées en spirale ou en lignes brisées ; leurs archivoltas en plein cintre sont très ornées et offrent une grande variété dans les motifs de sculpture. Les chapiteaux des colonnes qui portent ces archivoltas sont aussi très finement travaillés, et, malgré l'action du temps, qui a rongé



la pierre, on distingue encore les formes et l'expression des personnages.

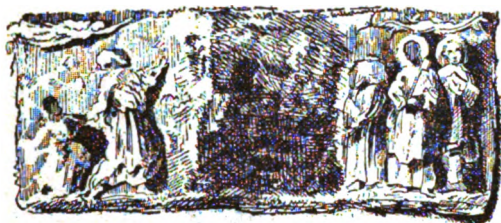
Parmi les nombreuses sculptures qui ornent ces chapiteaux on remarque, à côté de celui de la troisième fenêtre, une pierre qui représente un long ruban formant trois lettres symboliques S. M. C., c'est-à-dire *Salvator mundi Christus*.



A peu près au milieu de ce mur du nord-est est un bas-relief très fruste, qui paraît avoir appartenu à un tombeau de la Renaissance. Deux anges planent aux

extrémités, et semblent conduire l'un vers l'autre deux groupes de personnages. Le milieu du bas-relief a été tellement abîmé qu'il est impossible d'y rien distinguer.

M. Pilon, qui le découvrit en 1853, crut y voir l'alliance



des deux Testaments : à gauche, en effet, on distingue Moïse conduisant un Israélite vers le rocher d'Horeb, qu'il frappe de sa baguette pour en faire sortir l'eau. Ce serait l'Ancien Testament.

A droite, on reconnaît saint Pierre à sa clef ; il est entouré des apôtres. Ce serait le Nouveau Testament.

Les restes de construction ancienne sont surtout apparents dans les murs de l'abside ; on y remarque le petit appareil formé de moellons régulièrement taillés et posés par assises dans un blocage à bain de ciment. Cette abside semble bâtie sur une triple voûte, en plein cintre, dont les retombées touchent le sol. C'est dans ces arcs que l'on retrouve des fragments de mur en petit appareil. La même disposition se retrouve exactement à l'église de Trôo, du côté du nord.

Les piliers des contre-forts de l'abside de Lavardin sont fort simples ; ce sont des pilastres en saillie sur le



nu du mur et ne s'élevant pas plus haut que les fenêtres ; ils sont terminés par une sorte de pignon. Ils sont en mauvais état et les pierres des soubassements sont mangées par le temps.

Sur l'un deux, celui de gauche en regardant l'abside, on remarque une sorte de figure à enroulements, qui rappelle un peu les motifs mérovingiens.

Les trois fenêtres qui éclairent ces absides sont de moyenne grandeur. Leur archivolt, décorée de moulures en dents de scie, a pour supports deux élégantes colonnettes à chapiteaux sculptés.

Parmi les pierres ouvrées égarées dans ce blocage, on retrouve encore quelques signes du Zodiaque.

Deux de ces figures sont passablement conservées, probablement parce qu'elles sont dans une partie élevée du mur.

La *Balance* : la femme qui personnifie ce signe, a une



grâce et une tournure antiques qui rappellent la belle époque romaine. Elle est au-dessus de la fenêtre centrale de l'abside.

Sous le jambage droit de la fenêtre de gauche de l'abside, trois autres signes du Zodiaque sont encastres côte à côte, chacun encadré par un rebord saillant ; c'est d'abord le *Capricorne*, puis le *Lion* et les *Gémeaux*.



Près de la fenêtre nord-est de l'abside, on voit encore



un petit cartouche renfermant deux personnages qui

nous paraissent figurer deux ouvriers ou architectes ; l'un tient un compas et l'autre une équerre.

La façade sud a cinq fenêtres et une petite porte romane avec archivoltte à dents de scie, supportée par deux pieds-droits tout unis.

C'est de ce côté que la corniche en damier, avec les corbeaux qui en soutiennent la saillie, est le mieux conservée.

Maintenant que nous avons fait le tour du monument, entrons à l'intérieur et examinons ses dispositions particulières ; elles sont assez intéressantes pour fixer l'attention.

Au rez-de-chaussée, la tour carrée sur laquelle s'appuie le clocher, est voûtée en plein cintre comme un porche, et sous ce porche s'ouvre la porte principale de l'église.

Elle n'a, du reste, que deux entrées, celle-ci et la petite porte dont nous venons de parler.

Au premier étage existe une fort ancienne et curieuse chapelle, avec autel et voûte demi-sphérique en pierre. Cette voûte présente dans sa construction des particularités qui ont attiré l'attention d'un archéologue pour qui Lavardin n'avait plus de secrets. On sait avec quelle science et quelle habileté M. de Salies a étudié le château.

Dans une visite faite à l'église, avec le Congrès archéologique de France, il a examiné avec beaucoup de soin le clocher, et nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici ses judicieuses observations (1).

« L'autel, dit-il, est placé dans l'ouverture d'un arceau, au levant ; il est conséquemment orienté comme le maître-autel de l'église.

« Sur le mur qui ferme l'arceau se voient encore, au-dessus de l'autel, des traces de peinture mais fort mutilées.

« De chaque côté de l'arceau qui couvre l'autel s'en ouvraient autrefois deux autres qu'on a complètement

(1) Cf. *De Vendôme à la Bonne-Aventure, les Roches, Lavardin, Montoire et Trôo*, par M. A. de Salies. Angers, 1873.

aveuglés. Les trois formaient certainement, dans l'état primitif, trois ouvertures donnant dans l'église (1). Quand s'est faite cette restauration ? Probablement quand on a fait l'escalier, c'est-à-dire au xiv<sup>e</sup> siècle. Le peu qu'on voit des peintures semble bien être aussi de cette époque. Mais, qu'y avait-il là auparavant ? Était-ce déjà une chapelle, ou était-ce une galerie ? Rien ne l'indique ; toutefois, la disposition primitive du gros-œuvre mérite que nous l'examinions avec soin.

« Sur les trois autres côtés du carré règne une arcature pareille à celle qui regarde l'église, et ce local, ainsi disposé, était couvert par une calotte semi-sphérique, ou à peu près, élevée avec la prétention d'imiter une coupole.

« Ce n'est pas le morceau le moins curieux de l'église. Je pourrais dire, même, que c'est le plus digne de remarque. La partie centrale de cette coupole — donnons-lui le nom que lui donnait certainement son naïf architecte — cette partie centrale est tombée. Je dirai tout à l'heure par suite de quel événement. Mais ce qui reste est justement ce qui pouvait nous permettre d'étudier le mieux les procédés de l'artiste. On sait que, pour construire une coupole sur plan carré, on commence par élever, dans les angles du carré, les triangles concaves compris entre les segments d'une première coupole dont la base, si la coupole était entière, *circonscrirait* le carré. Ces parties triangulaires, conduites à la hauteur où elles se réunissent pour former un cercle, *inscrit*, celui-ci, dans le carré, on s'arrête, et, sur le plan de ce cercle, on élève la seconde coupole, la véritable, celle destinée à couvrir l'édifice.

« Quant aux triangles élevés d'abord, on les nomme *pendentifs*, et l'ensemble de cette opération, qui n'a pas deux modes quand on veut à la fois faire solide et élégant, cet ensemble est caractérisé par cette phrase : *élever une coupole sur pendentifs*.

(1) Lavardin avait, au Moyen-Âge, une maladrerie. Cette chapelle supérieure n'aurait-elle pas été à l'usage des lépreux ? Il est probable qu'une porte extérieure donnait accès à l'escalier du clocher.

« Sans être du métier, on comprend que les pendentifs ne peuvent être reconnus pour des parties de coupole que par un œil exercé à l'analyse des formes architectoniques.

« Il n'est donc pas étonnant que nos architectes du XI<sup>e</sup> siècle, nés dans un âge où l'art de construire se réveillait à peine, n'eussent pas bien démêlé le pendentif et le cherchassent par des tâtonnements qui ne pouvaient remplacer ici la théorie. Ces tâtonnements se sont traduits à Saint-Front de Périgueux, par des encorbellements formés de pierres considérables, placées horizontalement, et dont la longue queue cherchait à faire contre-poids à la tête.

« A Lavardin, les tâtonnements sont plus près du pendentif ; mais ils n'y sont pas encore. Sans calcul préalable, sans courbe certaine, l'architecte a élevé, dans les quatre angles de son carré, des manières de trompillons concaves qui, par des moyens empiriques, cherchent, en s'élevant, le cercle inscrit qui doit asseoir la coupole ; il va sans dire que ce cercle, elles ne le trouvent point. A la place arrive une figure composée de plusieurs courbes, raccordées à l'œil tant bien que mal ; et c'est de ce plan que l'architecte part pour faire sa voûte sphérique. Il en appuie d'abord les cintres sur les quatre faces du carré. Là, les choses marchent à peu près régulièrement ; mais dans la direction des angles, comme les trompillons ne sont pas assez en saillie, la diagonale d'un trompillon à l'autre est plus grande que le diamètre de la coupole.

« Les tâtonnements continuent donc jusqu'au tiers environ de la hauteur de la voûte, où l'architecte parvient à trouver le cercle tant cherché.

« La calotte, élevée à partir de ce point, est régulière. Seulement, l'ensemble ne saurait prendre le nom de coupole, car il n'en a aucune des propriétés.

« Eh bien ! c'est la partie régulière de la voûte de Lavardin qui est tombée. On s'en rend facilement raison ; car la coupe des voussoirs irréguliers qui se rac-

cordaient à elle, n'avait rien qui fût normal à sa propre courbe. Toutefois, il a fallu plus que le poids de la calotte pour occasionner cette chute, nul écartement ne s'étant produit dans les murs.

« Et ici, je reviens à cette cause de chute dont j'avais plus haut ajourné le récit.

« Il existe, à Lavardin et dans le pays, une tradition persistante qui veut que, lors de l'attaque du château, en 1590, par les troupes d'Henri IV, une batterie d'artillerie ait été placée dans la tour de l'église. Quoique ce ne soit pas par ce côté que la brèche sérieuse ait été faite, il faut reconnaître que tout donne raison à la tradition.

« La face du clocher qui regarde le château est démolie jusqu'à la hauteur de l'extrados de la calotte et remplacée aujourd'hui par une cloison en bois.

« Les encoignures elles-mêmes, des deux côtés de cette face, ont beaucoup souffert et se détachent par fragments. Or, quand on examine, dans ce qui reste de la chemise du donjon de Lavardin, les embrasures qui recevaient du canon, on en remarque une, sur la face orientale, ouverte évidemment avec le clocher de l'église pour principal objectif.

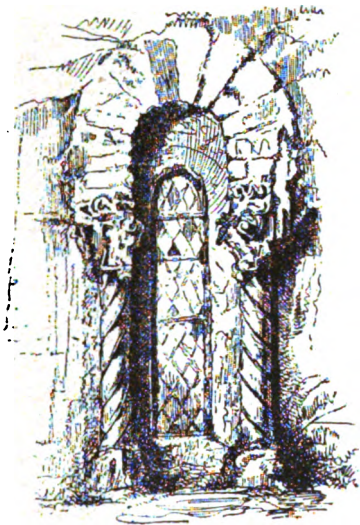
« L'éventualité était donc prévue, et devant l'état de ruine du clocher, il est difficile de ne pas admettre que, battant le château, il a été contre-battu.

« Mais si la tour de l'église a été armée de canon, nous avons là aussi l'explication de la chute de la voûte. On sait, en effet, quelle secousse est produite par le tir d'une pièce d'artillerie. Il faut, pour y résister, des constructions particulières. Les plates-formes des tours militaires du Moyen-Age et des donjons eux-mêmes s'ébranlaient et tombaient quand on montait dessus des batteries, pourtant bien faibles alors. Que devait-il en être d'une voûte de clocher ? Depuis ces écroulements, le couronnement en pierre du clocher a été remplacé par une charpente en bois, dont les parois recouvertes d'ardoises sont du plus triste effet. »

La grande nef est réunie aux bas-côtés par cinq ar-

cadées élevées de chaque côté sur des piliers carrés, dont les chapiteaux sont ornés de tailloirs gracieusement dessinés. Ces arcades sont surmontées de fenêtres, prenant leur jour au-dessus des bas-côtés.

Si, tournant le dos à la porte d'entrée principale, on regarde l'autel, on est frappé de la disposition ingénieuse des piliers, qui forment une perspective régulière



*Face intérieure d'une fenêtre.*

jusqu'au fond de l'église ; une série d'arcades transversales se présente de front, et diminuant toujours de hauteur et de diamètre, elle semble ouvrir derrière le sanctuaire des perspectives éloignées.

Les murs étaient jadis couverts de peintures ; aujourd'hui non-seulement les fresques, mais une foule de détails de sculpture ont disparu sous les couches successives du badigeon.

Il y a quelque vingt-cinq ans, un architecte, attiré par ces vestiges intéressants, ayant essayé de gratter cet enduit parasite, mit à nu, aux fenêtres des bas-côtés, des colonnettes en spirale, des chapiteaux formés de charmantes figurines, représentant des chevaliers appuyés

sur leurs longs boucliers, des dames, des évêques. etc.

Puis, traitant le plat des murs, il découvrit une suite de fresques assez confuses. Il ne tarda pas à voir d'où venait la confusion : il y avait, comme cela existe à Saint-Gilles de Montoire, plusieurs fresques, plusieurs époques superposées. Nous donnons, comme type de la première époque, une sainte Émerance.



Il y avait aussi une figure noire, qu'on aurait pu prendre pour un roi mage ; cette figure, d'ailleurs isolée, était probablement une sainte Marie-Égyptienne. Elle se trouvait sur le premier pilier à droite en entrant.

Les fresques de la seconde époque présentaient un apôtre à chaque pilier de la nef, à droite.

On y lisait distinctement : saint Pierre, saint Paul, saint Jean, etc. Les figures de saintes décoraient ceux de gauche.

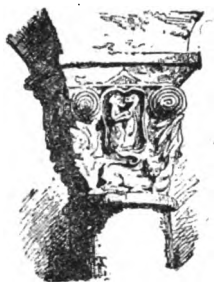
L'absidé principale est voûtée en berceau et percée de trois fenêtres, dont une, celle du milieu, a été bouchée il y a quelques années.

Le sanctuaire communique avec les absidioles par deux arcades en plein cintre, à court rayon, émergeant d'un pilier cylindrique.

Ces piliers sont fort lourds, très bas et surmontés de chapiteaux grossiers, atteignant presque la hauteur du

fût : ils sont tellement empâtés par les innombrables couches de lait de chaux que les siècles y ont amassées, que les sculptures en sont devenues informes et grotesques.

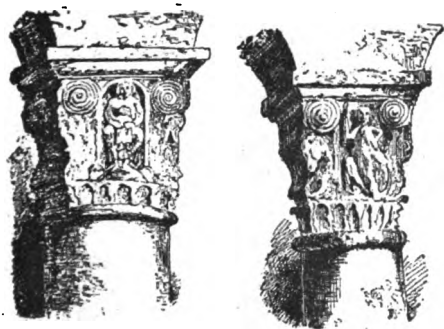
Sur l'un, celui de droite en entrant, on croit recon-



*Chapiteau roman.*

naître l'emblème du péché sous la forme de deux animaux allégoriques, porcs ou autres, dans une position lubrique.

Sur l'autre, on voit d'un côté la sainte Vierge, assise



*Chapiteaux romans.*

sur un globe et tenant sur ses genoux l'enfant Jésus ; et, de l'autre côté, un personnage, la main gauche appuyée sur le pommeau de son épée.

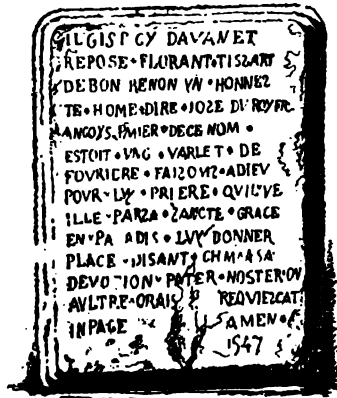
Ni la nef, ni les bas-côtés n'ont jamais été voûtés ; ils sont lambrissés en douves et offrent une longue surface

cylindrique, sans ornements, sans retouches et sans aucune trace de peinture.

Dans la petite nef du nord on voit, encadrée dans le mur, l'inscription suivante, gravée en creux et parfaitement conservée :

IL GIST CY DAVANT ET REPOSE  
FLORANT TISSART DE BON RENOM,  
UN HONNESTE HOMME DIRE J'OSE,  
DU ROY FRANÇOYS PREMIER DE CE NOM  
ESTOIT UNG VARLET DE FOURIÈRE.  
FAISONS A DIEU POUR LUY PRIÈRE,  
QU'IL VEUILLE PAR SA SAINCTE GRACE  
EN PARADIS LUI DONNER PLACE,  
DISANT CHACUN A SA DÉVOTION,  
PATER NOSTER OU AULTRE ORAISON.  
REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

1547.



Au-dessus était un écu armorié qu'on a gratté sans toucher au texte de l'inscription.

Les Tissart de Bische, famille originaire du Dunois, portaient : « *D'argent à trois tourteaux de gueules écartelé d'argent à la fasce d'azur* (1). »

(1) Bernier, *Histoire de Blois*, p. 619 et de Vassal, *Généalogie des principales familles de l'Orléanais*.

On voit dans le pavage de l'église plusieurs autres pierres tombales qui n'ont pas été relevées comme celle de Florent Tissart, et qui sont presque complètement effacées par les pieds des fidèles.

Sur l'une d'elles, on distingue vaguement la figure d'une dame, et on lit le nom de *Gaullier* ; elle paraît être du xvi<sup>e</sup> siècle.

Une autre, datée de 1610, porte une inscription latine qui nous apprend qu'elle couvre la dépouille d'un certain *Pierre Genu* (?), jurisconsulte éminent, qui y repose avec son épouse.

Pour terminer l'épigraphie de l'église de Lavardin, nous parlerons des cloches. Au siècle dernier, elle en possédait deux, celle qui reste est de 1696, elle mesure 1<sup>m</sup>,05 de largeur à l'orifice et 0<sup>m</sup>,85 de hauteur. Elle porte sur la panse cette inscription :

*« L'an 1696 a esté benitte par F. René Morin P<sup>e</sup> C<sup>no</sup> R<sup>er</sup> P<sup>e</sup> Curé de Lavardin nommé Genest par M<sup>re</sup> A. Neitz S<sup>r</sup> de Breziande, conseiller du Roy et de son Altesse, juge civil et C<sup>el</sup> au Bas Vendomois, maire perpétuel de Moniotre et D<sup>me</sup> L. Arnoult V<sup>r</sup> C. Boult S<sup>r</sup> de Langeron et C. I. et P. les Godet P<sup>r</sup> Fabriciens, P. Broit S<sup>r</sup> des Bordes M<sup>re</sup> J. Maucier n<sup>re</sup> »*

Au-dessus, on lit le nom de Simon Férure, fondeur.

La note musicale de la cloche est le *sol*.

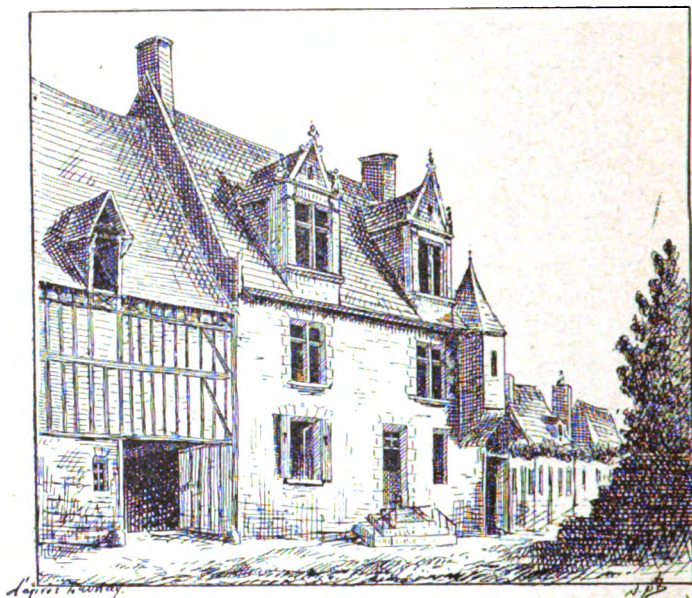
Grâce, sans doute, à l'importance du château et de ses habitants, les évêques du Mans avaient doté Saint-Genest de Lavardin d'un chapitre dont l'origine paraît remonter à la fondation de ce sanctuaire.

Tout proche l'église se trouvait le prieuré simple de Saint-Genez, fondé au xi<sup>e</sup> siècle par un seigneur de Lavardin, en faveur de l'abbaye de Marmoutier (1) : c'est aujourd'hui le presbytère.

A quelques centaines de mètres au nord du pont était une ancienne maladrerie ou Maison-Dieu, dont un certain Le Maître achetait, en 1443, *« pour cinquante sols*

(1) Cf. De Pétigny, 1<sup>re</sup> édition, p. 208.

*tournoys de rente annuelle* » la dime que possédait le chapitre du Mans, dans la paroisse de Villavard, depuis le xiii<sup>e</sup> siècle. Cette Maison-Dieu fut affectée d'abord à la commanderie de Blois, de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel de Saint-Lazare, puis réunie par arrêt du Conseil du 3 juillet 1699, à l'Hôtel-Dieu de Montoire (1). On trouve encore, dans le bourg de Lavardin, plusieurs



*Maison de Justice.*

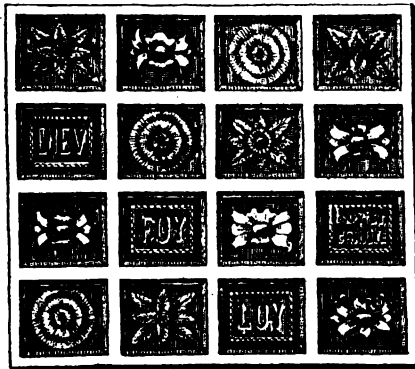
maisons du xvi<sup>e</sup> siècle. La plus intéressante est située dans la rue qui conduit à Villavard, c'était l'habitation de Florant Tissart, fourrier de François I<sup>er</sup>, dont nous avons donné l'épithaphe en parlant de l'église.

Cette maison aurait été construite vers 1540, par Jehan Rouer, marchand demeurant à Lavardin, seigneur d'Authon, et Marguerite de Gènes, sa femme. Jehan Rouer fut le beau-père de François de Taillevis, écuyer, seigneur de la Mézière, allié des Tissart. Elle devint

(1) Cf. *Cartulaire blanc du chapitre du Mans*. Le Paige, t. II, p. 579.

plus tard la demeure du bailli et les vieillards du pays prétendent qu'on l'appelait autrefois *la Maison de Justice*, parce que le bailli y rendait la justice.

La façade sur la rue est intéressante ; on y remarque à l'angle sud-est surtout une tourelle en encorbellement renfermant une petite salle ornée d'un plafond à caissons avec ces mots sculptés en creux « *Dieu - Foy - Loy - Roy -*



*Plafond à caissons de la Maison de Justice.*

*Charité* » emblèmes qui convenaient bien à un oratoire ou à un prétoire de justice.

Dans une grande salle voisine, on remarque une cheminée à hotte et de nombreux vestiges de peintures anciennes.

La façade du nord, du côté de la cour, est ornée d'une galerie soutenue par deux grands arcs surbaissés.

Cette maison appartient aujourd'hui à M. Souriau, qui en fait très aimablement les honneurs.

En face, de l'autre côté de la rue, s'élève un bâtiment du XIII<sup>e</sup> siècle, avec pignon percé au premier étage de trois fenêtres en ogive et au rez-de-chaussée d'ouvertures indiquant une ancienne chapelle.

Enfin, nous arrivons au château ; cette forteresse, devant laquelle Richard d'Angleterre était venu échouer en 1188, se composait du château proprement dit et d'une cour ou bayle extérieure s'étendant au pied de la colline

et protégée au sud par une muraille et des fossés entièrement disparus.

Outre les bâtiments d'exploitation, cette enceinte renfermait le prieuré de Saint-Martin, fondé au <sup>x</sup><sup>i</sup> siècle par Salomon de Lavardin. De l'est à l'ouest, des douves d'une grande profondeur, où on réunissait l'eau de plusieurs ruisseaux, défendaient l'entrée du château, et une double enceinte de murailles entourait la forteresse.

« Dans la cour intérieure ou basse-cour, enclose par  
« les remparts de la forteresse, se trouvaient les dépendances du château, les magasins, les écuries et quelques logements.

« Tous ces bâtiments, précédés d'une cour particulière, étaient défendus en partie par une troisième enceinte dont il reste quelques débris.

« Des divers bâtiments d'habitation, on ne trouve plus que des vestiges informes, si l'on excepte un curieux escalier tournant du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Les arcs doubleaux des voûtes, à nervures très saillantes et à clefs sculptées, offrent une disposition variée d'un charmant effet. A la partie inférieure de cet escalier, on remarque un pilier polygonal orné d'une niche sculptée. Au premier étage, une porte surbaissée donnait accès sur une terrasse sous laquelle s'étend une salle voûtée dont les arêtes s'appuient au centre sur un pilier octogonal.

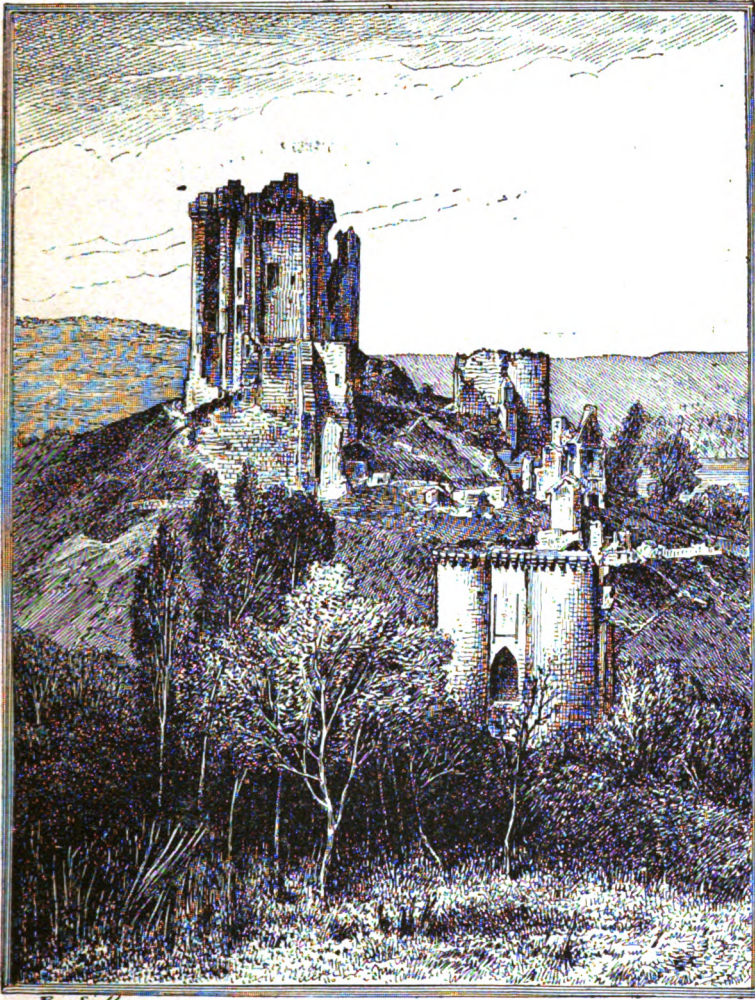
« Le donjon affectait la forme d'un parallélogramme dont les murs, épais de quatre mètres, étaient flanqués, à l'ouest, de tours qui lui servaient de contre-forts aux angles.

« Outre la double enceinte qui embrasse tout le château, le donjon avait de ce même côté, pour défense spéciale, une douve de 30 mètres de longueur et un ouvrage avancé construit en maçonnerie, défendu lui-même par une motte artificielle.

« Il ne reste plus du donjon que trois murs; celui du nord est entièrement détruit.

« Par une disposition rare au Moyen-Age, une porte

- « donnait accès au rez-de-chaussée, où l'on remarque
- « les retombées d'une voûte du xiv<sup>e</sup> siècle.



*Château de Lavardin.*

- « Cette porte est surmontée d'un large écusson aux
- « armes de la maison de Bourbon-Vendôme.
- « Le premier étage, dépourvu de plancher et de voûte,

« était occupé par la grande salle, dans laquelle se trouve  
« une vaste cheminée et une jolie fenêtre divisée en deux  
« baies par un meneau central et deux ogives triflées.

« Le second étage, pourvu également d'une belle cheminée, possède encore une partie de ses voûtes ogivales, dont les riches nervures retombent sur des culs-de-lampe ornés d'écussons armoriés.

« La présence de deux cheminées, au troisième étage, fait supposer que cette partie du donjon a dû renfermer deux pièces recouvertes d'un toit en terrasse et destinées sans doute au logement du seigneur châtelain, comme étant hors de l'atteinte des projectiles de l'ennemi. Une fenêtre pratiquée dans le mur est, forme une sorte de cabinet élevé d'une marche, au-dessus du sol de l'appartement qu'elle éclairait. Des bancs de pierre règnent de chaque côté des embrasures. C'était, on peut le croire, la place ordinaire du châtelain et de sa famille, tant que le froid ne les obligeait pas à se rapprocher de la cheminée.

« Au sommet des murs règne un chemin de ronde, garni de machicoulis du xv<sup>e</sup> siècle et bordé de parapets crénelés.

« La tour, dite des *Oubliettes*, au sud-ouest, renfermait trois étages de salles basses servant de cachots et de fosses d'aisances.

« La *Tour du Guet*, au nord-ouest, était percée, à sa partie supérieure, de cabinets fort étroits; la base jusqu'au premier étage, n'était qu'un massif de maçonnerie.

« Entre cette tour et la grande tour centrale, un escalier ménagé à l'intérieur du donjon desservait les différents étages; cet escalier est d'une légèreté et d'une élégance remarquables.

« Une grande porte flanquée de deux tours, d'une parfaite conservation, était pourvue d'une herse et donnait accès au château, du côté du midi, au moyen d'un pont-levis dont on reconnaît l'existence ancienne, par de longues ouvertures percées dans les murs, au-des-

« sus de la porte, et dans lesquelles se mouvaient, sur un  
« axe, les flèches formant le levier auquel était suspendu  
« le tablier mobile. Sous tout cet assemblage de tours  
« régnaient d'immenses souterrains dont le plus grand  
« nombre est aujourd'hui comblé. Le plus important  
« mettait en communication la salle basse, à gauche de  
« l'escalier d'honneur, avec une poterne extérieure ou-  
« vrant à l'ouest, au pied du donjon (1). »

Aux environs de Lavardin, au milieu des bois, on trouve encore quelques débris de l'ancienne chapelle Saint-Éloi, qui passait pour guérir les clous et les furoncles. La statue a été transportée à l'église de Lavardin.

Les hameaux *les Vallées, les Caves-des-Vierges, la Grande-Métairie* dépendent de Lavardin.

---

(1) De Salies. *Notice sur le château de Lavardin* (Loir-et-Cher), avec trois planches renfermant plusieurs plans, coupes ou élévations et un essai de restitution du château. Tours, 1865, in-8°, et P. de la Hylais. *Bas-Vendomois historique et monumental*. Saint-Calais, 1878, in-8°.



**MONTROUVEAU**



## MONTROUVEAU

---

Commune de 356 habitants, à 13 kilomètres de Montoire, à 32 kilomètres de Vendôme, et à 59 kilomètres de Blois, située sur la lisière de la forêt de Gâtines ou des Hermites et arrosée à l'est et à l'ouest par le ruisseau de la Sandrine, affluent du Loir.

La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de La Chartre et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 150 livres, était à la présentation de l'abbé de Tiron.

En 1731, le bailli des fiefs et seigneurie de la châtellenie de Montoire était Philippe Fredureau de Villedrouin, seigneur de Fleurigny, la Pommeraye et Vaubuisson. Villedrouin était un ancien castel de la forêt de Gâtines, situé dans la commune de Montrouveau. Le seigneur de Villedrouin portait : « *Tiercé en bande de sinople, de gueules et d'or.* »

La seigneurie de Montrouveau appartint ensuite au marquis de Querhoent, seigneur de Montoire.

L'église de Montrouveau, dédiée à saint Blaise, est du XII<sup>e</sup> siècle et remaniée au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> ; elle est très pauvre et en mauvais état.

La cloche fut cassée en 1829 et refondue à Poitiers, en 1830. Elle portait l'inscription suivante :

« *Bénite par M. Gaillard, curé de Ternay, et appelée MARIE. M. Jacques Daumas, adjoint et demoiselle Marie Gautron, parrain et marraine. Pierre Gautron, maire, Pierre Bénard capitaine, François Bâté, Jacques Daumas, Lambron, Jean-Baptiste Niatel, membres de la fabrique.* »

Celle-ci fut de nouveau cassée en 1832 et refondue à Montrouveau même, en décembre 1833. Voici son inscription :

« L'an 1833, j'ai été nommée MARIE-LÉONTINE-VICTOIRE-BLAISE, par Philippe-Auguste-Louis-Guillaume, comte de Montigny, ancien officier supérieur de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Ferdinand de seconde classe, résidant aux Hayes, et par M<sup>re</sup> Marie-Léontine de Colbert, épouse de M. Denis-Ferdinand, marquis de la Rochebousseau, en son château de la Flotte. M. François Serbelle, curé ; MM. Pierre Gautron, maire depuis 27 ans, Louis Daumas-Fortin, fabricant et adjoint, Jean-Baptiste Niatel, Pierre Bénard, Lebleu et François Barbereau, fabriciers. — Husson, fondeur. »

Le parrain de la cloche, M. de Montigny, était le propriétaire des Hayes ; nous en avons parlé à l'article de cette commune

La marraine était la femme de M. Denis-Ferdinand, marquis de la Rochebousseau, mort colonel de gendarmerie à Toulouse.

La famille de Fesques de la Rochebousseau est originaire de Normandie, élections de Mortagne et de Verneuil. Le plus ancien seigneur de ce nom, cité par d'Hozier, est Jean de Fesques, 1<sup>er</sup> du nom, écuyer, époux de Françoise de Prè, seigneur de Chartrigné et de Paillé, en 1420 ; les de Fesques sont ensuite seigneurs de Marmande et de la Nouë et ce n'est qu'en 1685 que Jean-Charles de Fesques devient seigneur de la Rochebousseau, par son mariage avec Marie-Madeleine de Souvigné, fille d'Urbain de Souvigné, écuyer, seigneur de la Rochebousseau et de Madeleine de Meaussé (1).

Les anciens fiefs de *la Ville-Drouin*, *la Verrerie*, *le Chêne-aux-Bourreaux* dépendent de Montrouveau.

La petite commune de *Marcé* (*Marceium*), située au sud de Montrouveau, était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir ; la cure avait pour présen-

(1) Cf. D'Hozier, *Armoirial général de France*, registre I<sup>er</sup>, 1<sup>re</sup> partie, p. 283.

tateur l'abbé de la Trinité de Vendôme ; elle était estimée 100 livres.

Elle fait partie du département de Loir-et-Cher, sur la lisière de la forêt de Gâtines, et le ruisseau d'Ingrandes prend sa source au sud-ouest de la commune.

En 1811, Marcé a été réunie à Montrouveau, l'église a été démolie et le presbytère était entouré de fossés dont une partie subsiste encore.

On voit, dans la chapelle du château de la Mézière, commune de Lunay, la tombe de Marie de Marcé, femme d'Abel de Taillevis, seigneur de la Mézière.

Dans une charte relative à Villedieu et datée de 1594, nous trouvons mentionné un Rolland de Marcé, écuyer, conseiller du roi, lieutenant-général, juge des exemples et cas royaux ; il était évidemment de la même famille.

La seigneurie de paroisse appartint ensuite au marquis de Querhoent.



# LES ROCHES-L'ÉVÊQUE



## LES ROCHES-L'ÉVÊQUE

---

Les Roches (*Rochæ*), commune de 594 habitants, à 4 kilomètres de Montoire, à 15 kilomètres de Vendôme et à 47 kilomètres de Blois. Village fort ancien et autrefois d'une importance topographique très grande qui l'avait fait fortifier.

La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir et du doyenné de Trôo; bailliage de Vendôme et élection de Château-du-Loir.

Le nom de l'*Évêque* vint à cette paroisse de ce que l'évêque de Chartres en était seigneur par une ancienne concession (1).

Le bourg est situé sur le Loir et la commune est arrosée à l'ouest par le ruisseau de Fargot.

La cure, estimée 200 livres, était à la présentation de l'abbé d'Évron.

A la fin du ix<sup>e</sup> siècle et au commencement du x<sup>e</sup>, la ville du Mans et surtout l'évêque et les prêtres furent cruellement persécutés par un certain Rotgaire, qui était devenu tout puissant dans la province. L'évêque fut obligé d'abandonner la ville et se réfugia aux Roches qui étaient sa propriété.

Vers 1189, les Roches qui appartenaient à Henri II, roi d'Angleterre, furent vendues au roi Philippe-Auguste.

L'évêque Pierre Gougeul, qui siégea au Mans depuis 1312 jusqu'à 1326, retira de ses deniers le patronage de l'église des Roches que les prédécesseurs de Robert de Chemillé avaient usurpé et dont il avait toujours

(1) Cf. De Pétigny, *Histoire du Vendomois*, p. 316.

joui. La seigneurie de paroisse était un membre du marquisat de Montoire et appartenait au marquis de Querhoent.

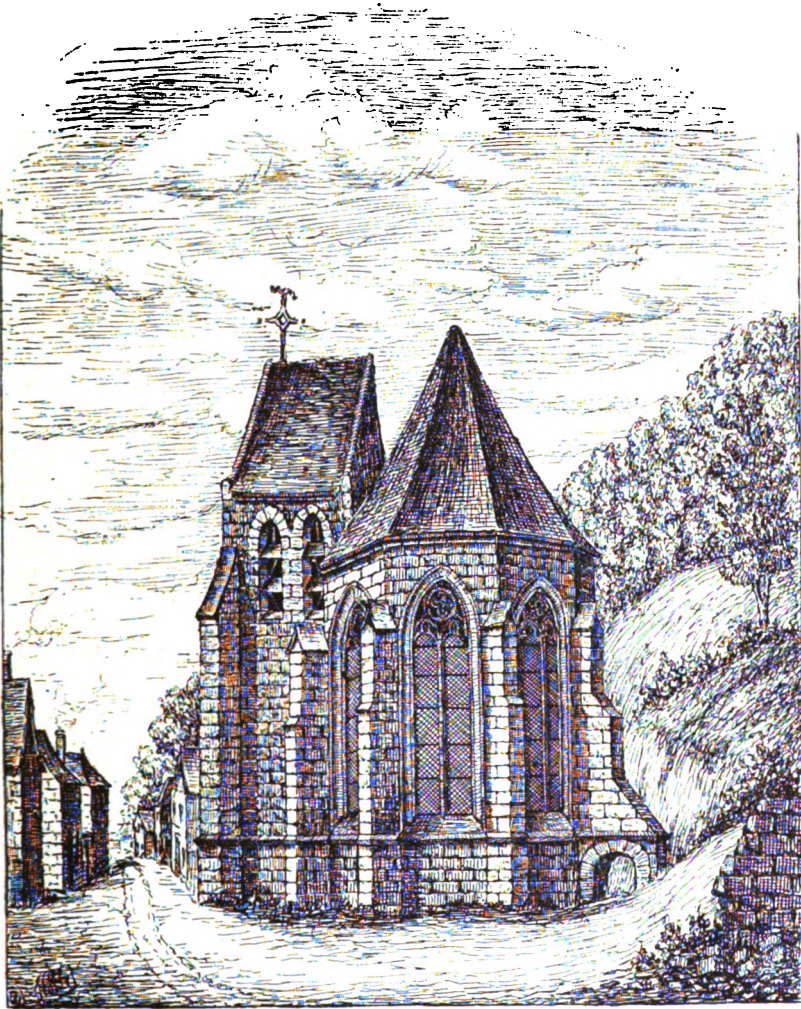
Le bourg des Roches est construit au pied d'un coteau à pic sur une longueur de 700 mètres environ du nord au sud ; il est terminé aux deux bouts par des restes de remparts, qui allaient du rocher à la rivière, sur le bord de laquelle était une tour de défense. Il y avait une rue supérieure à mi-côte, dont les portes sont encore debout, quand à celles de la rue basse qui est fermée aujourd'hui par la grande route, elles ont disparu, mais il en reste de très intéressants vestiges. Une troisième porte débouchait sur un pont de pierre qui traversait le Loir.

En 1540, les habitants des Roches-l'Évêque, sans cesse éprouvés par le passage des gens de guerre et autres qui les pillaient, demandèrent au duc de Vendôme l'autorisation de se clore de murs et cette faveur leur fut accordée ; en 1545, la même demande fut adressée au roi François I<sup>er</sup>. Les fortifications dont nous venons de signaler les derniers vestiges remontent évidemment à cette époque.

L'église de *Saint-Almire* est du xiv<sup>e</sup> siècle, elle forme un plan rectangulaire terminé par une abside à cinq pans. La nef est divisée en quatre travées par des faisceaux de trois colonnettes à chapiteaux supportant des arcs doubleaux et des nervures en pierres appareillées. Une tour rectangulaire s'élève en saillie sur le mur au sud de la nef et forme au rez-de-chaussée une chapelle voûtée. A l'intérieur, on remarque un très beau rétable en bois doré du xvi<sup>e</sup> siècle et qui vient de l'ancienne abbaye de la Virginité. En dehors et adossé à l'église on voit un monument funèbre, élevé en 1871 à la mémoire de Jacques-Louis-Timoléon-René de la Taille, lieutenant au 14<sup>e</sup> régiment d'artillerie, né à Tours et tué aux Roches.

La chapelle de Saint-Gervais est creusée dans le roc, à une certaine élévation et on y arrive par deux escaliers fort étroits, avec un accès commun ; elle a une abside et

deux chapelles latérales et on y retrouve des traces de fresques sur les murs et même au plafond. A l'extérieur,



*Eglise de Saint-Almire des Roches.*

une niche renferme la statue en bois de saint Gervais ; cette chapelle dépendait du château de Boydan. Ce château, en ruines aujourd'hui, était un grand pavillon du

xv<sup>e</sup> siècle, à plusieurs étages et à contreforts, appuyé perpendiculairement au rocher avec lequel il communique, et où sont creusées plusieurs pièces éclairées sur la vallée par des fenêtres à croisillons. François Morin, seigneur de Boydan, lieutenant général et maire per-



*Château de Boydan.*

pétuel de Vendôme en 1673, était sans doute seigneur de ce château (1).

On remarque, dans le bourg, plusieurs maisons à pignons de pierres du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle.

Il y avait au Moyen-Age, à 500 mètres à l'est du pont, au lieu dit *Saint-Nicolas*, une maladrerie importante, fermée vers 1600 par suite des désordres qui s'y étaient introduits et de l'insuffisance de ses revenus. (Procès-verbal du 2 avril 1698, où se lisent des détails curieux sur les circonstances qui avaient amené la ruine de cette

(1) Cf. *Note sur l'Horloge de Saint-Martin de Vendôme*, par A. de Trémault. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, t. XVI, p. 238.

maison de charité.) Ses biens furent, en 1699, remis à l'Hôtel-Dieu de Montoire, érigé vers cette même époque (1).

L'abbaye de la Virginité de Notre-Dame était dans un vallon solitaire de la paroisse des Roches. Fondée en 1220, par Jean de Montoire, comte de Vendôme (2), et achevée en 1247, par Pierre de Montoire, son fils et son successeur (3), l'église abbatiale avait été consacrée par un archevêque de Tours en 1283 (4). Ce couvent de Bernardines, religieuses de l'ordre de Cîteaux, a eu pour abbesses plusieurs nobles dames de l'illustre maison de Vendôme. Voici, du reste, la suite de ces abbesses, donnée par Le Paige, dans son *Dictionnaire topographique du Maine* :

- 1° Odeline ;
- 2° Philippine d'Azé, prouvé par une charte de l'an 1274 ;
- 3° Alix ou Alicie de Vendôme, morte en 1310 ;
- 4° Aiglantine, qu'on croit de la maison de Vendôme, en 1329 ;
- 5° Aimée ou Emme, encore en fonctions en 1373 ;
- 6° Marie de Vendôme, cousine de Jean de Bourbon, comte de Vendôme en 1382 ;
- 7° Isabelle de Vendôme, qui vivait en 1470 ;
- 8° Jeanne de Chambray, fille du seigneur de la Roche-Turpin et de Cholet, qui vivait encore en 1506. Elle portait : « *D'hermines à trois tourteaux de gueules.* » Nous avons trouvé ses armes gravées sur un écusson de pierre, au-dessus d'une porte de la Virginité, que nous possédons ;
- 9° Gérarde de Villarceau, qui résigna ses fonctions en faveur de sa nièce ;
- 10° Marie de Beauvilliers, 1545 ;
- 11° Florence de Crémainville, 1573. En 1717, un Cré-

(1) Cf. Cauvin, *Statistique des Etablissements de Charité et d'Instruction de l'ancien diocèse du Mans*, p. 58.

(2) Cf. De Pétigny, p. 213 ; de Passac, p. 540 ; *Gallia Christiana*, t. XIV, p. 540.

(3) Cf. Cauvin, *Statistique du département de la Sarthe*, p. 161.

(4) Cf. *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 500 du texte et 92 des *Instrumenta*.

mainville est seigneur des Mussets en Sainte-Anne de Baillou, il porte : « *D'azur à un besan d'or et un chef de même, chargé de deux tourteaux d'azur* » (1);

12° Urbane de la Chapelle, qui mourut le 15 juin 1600. En 1689, il y avait à Mondoubleau un de la Chapelle, officier du Roi ;

13° Françoise de Vanssay, morte en 1614, et qui portait : « *D'azur à trois besans d'or* » ;

14° Claude de Vanssay, nièce de la précédente, qui permuta cette abbaye avec celle de Bonlieu, dont Catherine Le Roi était abbesse ;

15° Catherine Le Roi de Ristai. Elle quitta son abbaye pour aller fonder à Argenteuil, près Paris, un prieuré de l'ordre de Cîteaux ;

16° Françoise de la Barre, morte en 1614. Elle appartenait à la famille de la Barre en Vendomois, qui porte : « *D'argent à trois lions de sable, parés d'or.* » On leur donne encore les armes suivantes : « *D'or à la bande de gueules accostée de deux croissants de même* » ;

17° Marguerite de Harlai-Chauvalon qui, après avoir régi cette abbaye pendant trente ans, fut faite abbesse de Port-Royal de Paris. Elle appartenait à une famille de l'Ile-de-France ;

18° Marie-Angélique Le Maistre de Grandchamp. Elle appartenait à la famille Le Maistre de la Massuère, fixée dans l'Orléanais et qui portait : « *D'argent à l'ancre de sable au chef d'or, chargé de trois molettes de sable* ; »

19° N. des Préaux. Elle appartenait à une famille de Touraine, qui a fourni un gouverneur de Vendôme en 1626 ; ce dernier portait comme armes : « *De gueules au lion d'argent couronné d'or et un chef d'argent vivré de sable* » ;

20° N. Guérin de Bruslart ;

21° Marie de Murat, 1780.

L'abbaye de la Virginité était estimée 4,000 livres de revenu. C'était un monastère important, dont on trouve

(1) Cf. D'Hozier.

souvent des traces dans l'histoire de Vendôme. En 1865, M. Aug. de Trémault, a analysé, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, trois chartes de 1277 et 1278, par lesquelles on voit que l'abbaye de la Virginité possédait dans la ville de Vendôme un four banal ; que ce four était contigu à une maison dont le couvent, probablement dans un but d'agrandissement, fit l'acquisition, ainsi que de ses dépendances, consistant en un certain terrain planté de vignes et une allée conduisant au Loir.

Ces héritages étaient situés sur le petit bras de la rivière qui, après avoir traversé l'enclos de l'abbaye de la Trinité, coule aujourd'hui dans un canal couvert sous une partie de la place d'Armes, qu'on appelait *le Ponceau*. Cette maison fut louée à long terme à Jehan Dulac, marchand fournier, boulanger de Vendôme, par Michel Garault, chanoine de Trôo et procureur des religieuses de la Virginité.

Quelques détails du contrat donnent des détails curieux sur les propriétés du monastère et sur les usages locaux. Les baillereses se réservaient la faculté de pouvoir faire dans la maison de la rue Guesnault, suivant la coutume, la recette de leurs cens, ventes, maisons, tant en grains qu'en deniers, des choses situées dans la châtellenie de Vendôme, et d'y faire tous les plaids de leur justice foncière des fiefs de Puteaulx, Curris, la Nonnetière et Araines, quand bon leur semblera.

Outre sa rente annuelle, le fermier était tenu tous les ans, au 1<sup>er</sup> janvier, estrenner les dites dames de deux gâteaux de chacun un boisseau de blé froment, quatre chappons et un écu ; fait et passé en la court de Vendôme, en présence de honorable homme, maître Laurent Bry, licencié ès-lois, avocat audit Vendôme, bailly des fiefs, terres et seigneuries de la dite abbaye de la Virginité, et François Moulin, marchand, demeurant au dit Vendôme, témoins, le 2 juin 1578.

Le 22 du même mois, les religieuses ratifièrent ce contrat par devant Gilles Girard, notaire en la cour du

roi de Navarre, en présence de vénérable et discret frère Mathurin Lemercier, religieux de l'ordre de Citeaux, curé de Saint-Rimay, et messire Marin Moreau, prêtre, demeurant en la dite abbaye. Les religieuses présentes à cette ratification sont : Florence de Cremainville, abbesse; Loyse de Courtous, prieure; Charlotte de Courtous, chantre; Marguerite de Villeblanche et Ambroise de Paigny, soub-chantres; Jacqueline Le Paouvre; Suzanne de Baillet; Marie de Saint-Léonard; Charlotte de Mailly; Françoise Le Mesureur; Suzanne de la Chasteigneraye et Anne de Courtous.

Cette maison fut échangée en 1780 contre six quartiers de pré à la Croix-de-Ris. Les religieuses présentes à ce dernier contrat étaient : Marie de Murat, abbesse; Aimé-Amable Riet de Mauguay, prieure; Marie Proust; Julienne Bouteillier; Catherine Charles; Anne Favereau; Marie-Anne Dupré; Marie de Torquat; Marie Gilles; Louise-Armande de Combarel de Sartiges; sœur Lebert et sœur de Fretay.

Les Roches ont vu naître Geoffroy Freslon, 46<sup>e</sup> évêque du Mans, mort dans cette ville, le 14 novembre 1274.

Il portait comme armes : *D'argent au chevron d'azur accompagné de trois freslons volants de sable.*

C'est de son temps que les Roches prirent le nom des Roches-l'Évêque.

Les hameaux de *la Tourette, Saint-Gervais, Ris, la Chenaudière* et *Fontenette* dépendent des Roches.

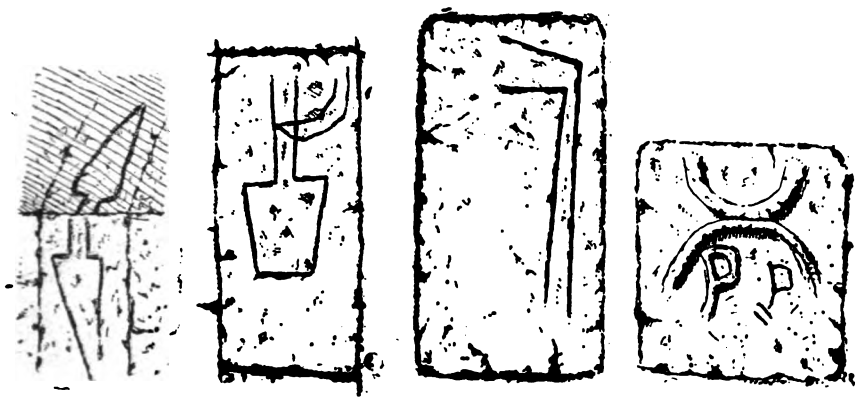
SAINT-ARNOULT



## SAINT-ARNOULT

---

Saint-Arnoult (*Sanctus Arnulphus*), commune de 448 habitants, à 4 kilomètres de Lavardin, à 6 kilomètres sud de Montoire, à 20 kilomètres de Vendôme et à 42 kilomètres de Blois, sur le ruisseau de Langeron, affluent du Loir, qui coule du sud-est au nord-est. La paroisse dépendait du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Trôo et de l'élection



de Château-du-Loir. La cure, estimée 500 livres, était à la présentation de l'abbé de Saint-Georges-du-Bois.

Cette paroisse devait son nom à un saint évêque de Gap, né à Vendôme et mort vers l'an 1074. On célèbre sa fête dans le diocèse de Blois, le 19 septembre (1).

La seigneurie de paroisse appartenait à M. de Marizy, grand-maitre des eaux et forêts de France sous Louis XVI, seigneur du Frêne.

(1) Cf. *Brev. blesensis*, 19 septembre.

L'église du xii<sup>e</sup> siècle a été souvent remaniée, particulièrement au xv<sup>e</sup> siècle. On remarque à l'extérieur, dans la maçonnerie du pignon ouest, des signes lapidaires taillés en creux représentant des outils de laboureurs, de serruriers, etc. Ce sont des marques de tâcherons comme on en retrouve sur beaucoup de monuments du xv<sup>e</sup> siècle et entr'autres sur la porte Saint-Michel à Guérande. On voit, dans un des panneaux de la porte de l'église, un beau monogramme du Christ en bois sculpté. La cloche a 40 ans d'existence, son diamètre est de 0<sup>m</sup>,87, sa hauteur de 0<sup>m</sup>,82 et son poids de 350 kilos. Elle donne le *si* bémol. Voici l'inscription qu'elle porte :

« J'ai été baptisée et nommée MARIE-BARBE-HENRY le 20 avril 1849; mon parrain, M. Alfred-Marie-François Gonsalve, comte de Montesquiou-Fezensac; ma marraine, M<sup>me</sup> Madeleine-Barbe Cuillier-Perron, comtesse de Montesquiou-Fezensac, sa mère. Louis Gatien étant curé de cette paroisse de Saint-Arnoult. Pierre Guion, maire. — Le nom du fondateur est PETITHOMME, à Laval. »

Le comte de Montesquiou appartenait à une vieille famille gasconne qui devait son nom à la terre de Montesquiou-d'Angles, l'une des quatre baronnies du comté d'Armagnac. Oihenard, dans sa *Notice de Gascogne*, dit (p. 490) que cette maison tire son origine de Raymond-Aimery de Fezensac, second fils d'Aimery, comte de Fezensac, qui eut en partage la baronnie de Montesquiou (1). La comtesse de Montesquiou était fille du général Cuillier-Perron. M. Perron avait été général au service du Scind-hya, chef de la ligue des Marates dans l'Inde. Il a été gouverneur de Delhy et gardien du dernier empereur du Mogol, alors aveugle et octogénaire.

A environ 1,500 mètres de Saint-Arnoult, au sud-ouest, on voit les restes d'une ancienne chapelle de Saint-Marc.

Les hameaux des *Tuileries*, les *Brûlées*, les *Huttes*, le *Bucher* dépendent de Saint-Arnoult.

(1) Cf. *Père Anselme*, t. VII, p. 262.

## **SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS**



## SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS

---

Saint-Jacques-des-Guérets (*Sanctus Jacobus de Ble-mars*), petite commune de 135 habitants, à 6 kilomètres de Montoire, à 25 kilomètres de Vendôme et à 52 kilomètres de Blois, sur la rive gauche du Loir ; elle est arrosée en outre par deux ruisseaux le Maderon et la Sandrine.

La paroisse était du diocèse du Mans et de l'archidiaconé de Château-du-Loir, doyenné de Trôo, élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 250 livres, avait pour présentateur l'abbé de Saint-Georges-du-Bois, qui était seigneur de Saint-Jacques-des-Guérets.

L'église est du style roman de transition ; son portail est encore bien conservé ; il est encadré d'une grosse moulure sculptée en motifs variés, dents de scie, fleurs, etc. A l'intérieur, les murs sont couverts de peintures à fresques de <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, récemment dégagées d'une épaisse couche de lait de chaux dont les générations précédentes les avait couvertes ; ces peintures ont un fort grand intérêt ; elles offrent un spécimen très complet de l'ornementation d'une église à cette époque reculée. On y distingue entr'autres les tableaux suivants : du côté de l'épître : cinq chevaliers, séparés les uns des autres par des arbustes et revêtus de leur armure avec la lance et le bouclier. Les chevaux sont couverts d'une longue housse ; casque, bouclier, armure et housse de cheval sont armoriés : au-dessus de chaque chevalier, on distingue un nom en caractères gothiques.

Les seuls noms qu'on peut lire sont des noms de baptême : *Georgius, Hugo, Matheus*.

Quant aux armoiries, l'un des chevaliers, celui qui est désigné sous le nom de *S. Georgius*, porte les armes originaires des Montmorency : « *D'or à la croix de gueules cantonnée de quatre alerions d'azur* » (1), portées en 1173 par Thibaud de Montmorency, seigneur de Marly, qui prit part à la seconde Croisade (2).

Le deuxième et le troisième chevalier portent les mêmes armes : « *Écartelé au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> échiqueté d'argent et de gueules ; au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de sable à cinq roses d'or* ». Comme précédemment nous ne pouvons garantir les émaux.

Le quatrième chevalier porte les armes de la famille d'Avoir, barons de Mortagne et d'Avoir, alliés aux de Bueil, seigneurs du Plessis, Montrésor et Saint-Calais, qui portaient : « *De gueules à la croix recercelée d'argent à la barre de sable* ».

Le cinquième chevalier porte : « *De gueules au franc quartier écaillé d'or* ».

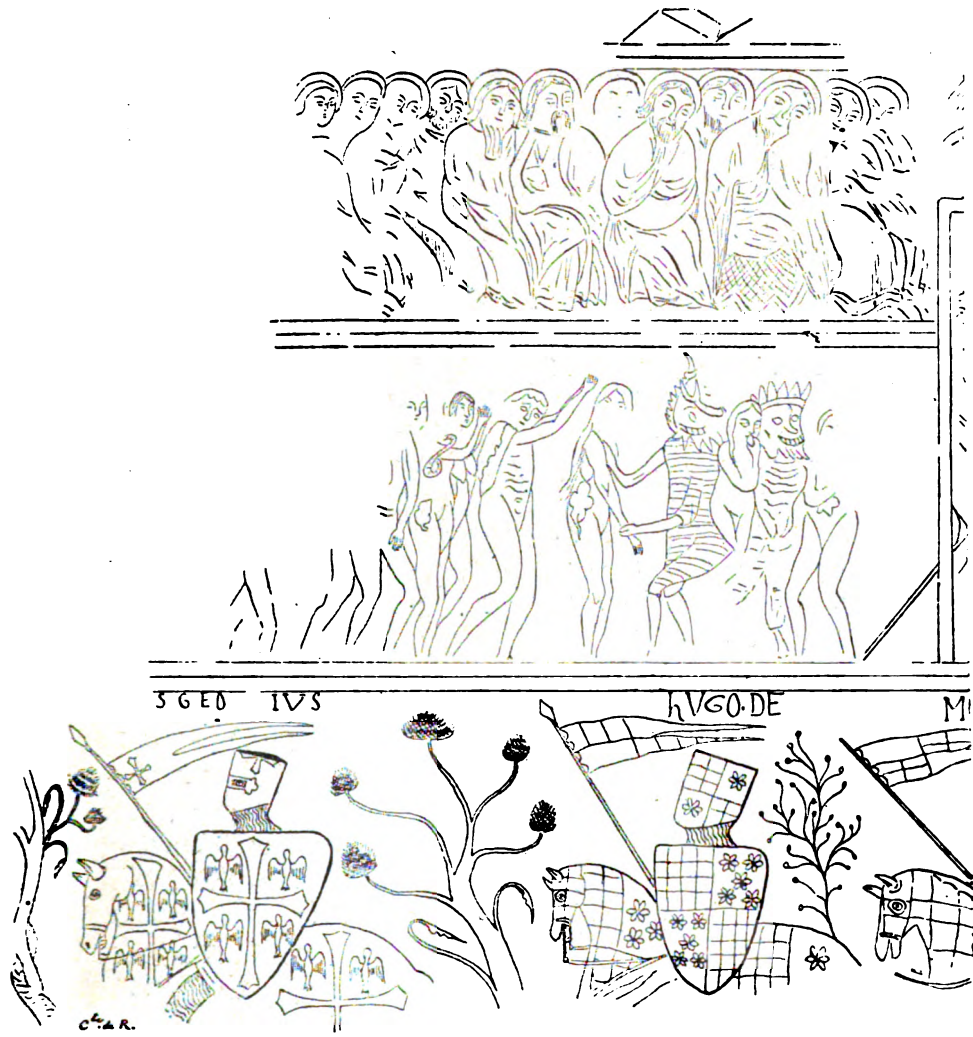
Ces guerriers bardés de fer sont-ils des portraits ?

Ne seraient-ils pas une représentation symbolique de la chevalerie dans la personne de saint Georges, patron des chevaliers, orné des armoiries des plus nobles et des plus fameux barons de la chrétienté ?

Sous l'enduit qui porte les chevaliers que nous venons de décrire, sont des peintures antérieures. M. l'abbé Haugou, curé de Trôo, qui a découvert ces fresques et les a dépeintes dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Vendomois*, croit qu'il doit y avoir un autre tableau représentant la *Résurrection des Morts* ; les scènes, qui se trouvent au-dessus, le lui font supposer. Sur un fond rouge foncé, se détachent les corps nus des damnés ; leurs mains suppliantes s'élèvent en vain vers

(1) Les alerions sont aujourd'hui *de sable* par suite de l'altération des couleurs sous le badigeon.

(2) Cf. *Père Anselme*, t. III, p. 568. — Musée de Versailles, seconde Croisade.



*Église de Saint-Jacques-des-Guérets (Loir-et-Cher)*  
*Fragments d'une décoration du XIII<sup>e</sup> siècle.*

le ciel ; des animaux immondes, crapauds, scorpions, serpents, etc., s'attachent à leurs corps tandis que deux démons s'emparent de deux d'entr'eux.

Au-dessus, tranchant par leur caractère de gravité et de béatitude sur les scènes de l'enfer, douze vieillards richement drapés et assis ; sans doute les douze apôtres. Un Christ qui occupe toute la hauteur des deux tableaux et qui tient à la main un grand bâton terminé par une petite croix grecque de couleur rouge, est à la porte de l'enfer et semble en faire sortir deux âmes. La figure est d'une grande majesté et les vêtements qui le couvrent sont ornés de pierreries. Au-dessus de la tête, on lit cette inscription en partie effacée : *Mors ero tua inferne*. O enfer, je serai ta mort !

Au-dessus de la tête du Christ, on aperçoit deux anges les ailes éployées.

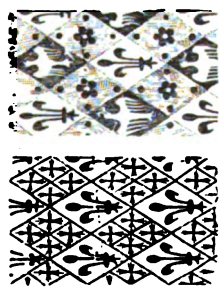
A côté de ce tableau, on voit la *Résurrection de Lazare* ; le Christ accompagné de deux apôtres lève la main pour bénir ou commander ; un juif soulève la pierre d'un tombeau dans lequel on aperçoit le corps de Lazare, tandis que d'autres juifs entourent une des sœurs de Lazare, reconnaissable au nimbe qui ceint sa tête et sont anxieux de savoir ce qui va se passer.

Couvrant la partie inférieure sur la droite du tableau, on voit une *Scène de Martyre*. Une femme, nue jusqu'à la ceinture, est tenue d'un côté par un bourreau habillé de rouge qui tient des verges à la main, tandis que, de l'autre côté, un second bourreau, vêtu de jaune et armé d'un bâton, a le bras levé pour la frapper ; derrière, un soldat est immobile, la hache sur l'épaule.

A côté, est une autre scène : une femme nimbée, vêtue d'une robe à carreaux, écoute un personnage couvert d'une robe à capuchon rouge foncé ; ce personnage est accompagné de deux autres dont la tête seule est visible.

Ces deux petites scènes sont peintes à la détrempe et certainement moins anciennes que les précédentes.

Au-dessus du tableau du *Lazare*, on en voit un autre que traduit un épisode connu de la *Vie de saint Nicolas*.



ÉGLISE DE SAINT-JACQUES-LES-GUÉRETS (LOIR-ET-CHER)  
 FRAGMENTS D'UNE DÉCORATION DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
 Échelle de 0.03 p. m.



Il représente trois jeunes filles couchées dans un même lit, le corps de chacune est enveloppé dans une couverture de couleur différente. Tandis qu'elles sommeillent, leur père, assis sur sa couche, la tête appuyée dans sa main droite, le coude droit dans la main gauche, les yeux grand ouverts, semble réfléchir avec tristesse. Saint Nicolas lance trois pièces d'or dans la maison occupée par ces quatre personnages. Le *Bréviaire romain* raconte ainsi cette légende : « Comme un citoyen « pauvre avait trois filles nubiles qu'il ne pouvait « marier, il résolut de les livrer à la prostitution. La « chose étant connue, saint Nicolas jeta par la fenêtre, « dans la maison de cet homme, autant d'argent qu'il « était nécessaire pour doter les trois filles et elles furent « mariées toutes trois à des hommes honnêtes. »

Au-dessus du tableau est une inscription très endommagée mais qui rappelle le texte de la légende. A côté est une vierge debout avec l'Enfant-Jésus dans les bras. On retrouve exactement la même scène dans les fresques de la Commanderie d'Artins.

Près du sanctuaire, on voit le *Martyre de l'apôtre saint Jacques le Majeur* ; Hérode, assis sur son trône, la couronne sur la tête, donne au bourreau l'ordre de trancher la tête de l'apôtre, qu'une main sortant des nuages bénit.

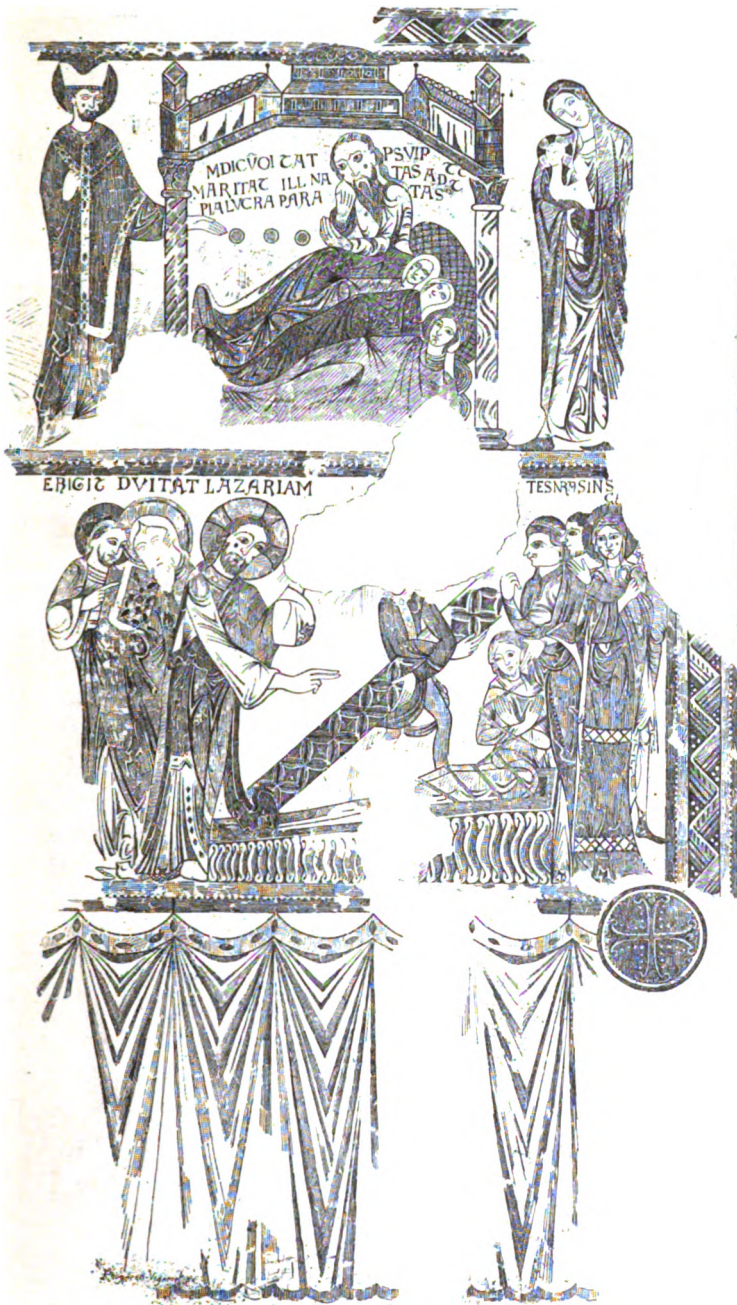
Au-dessus, saint Pierre, ses clefs dans la main gauche, ouvre de la droite les portes du Paradis à des âmes qui s'empressent d'y entrer. Le Paradis est figuré par un édifice à quatre étages, une espèce de *colombarium* avec des arcades en plein cintre ; sous chaque arcade, paraît un personnage la tête couronnée et la figure respirant l'allégresse.

Plus loin, dans le sanctuaire, un cavalier jeté à terre par son cheval qui s'est abattu, une femme qui se perce le sein avec un glaive, forment un tableau très incomplet avec cette inscription : « *Monet hanc. Favet huic. Ferit hec. Cadet ense fervento* » qui s'y applique évidemment.

Du côté de l'évangile, une *Nativité* d'un dessin naïf et en très mauvais état et, au-dessus, une scène d'un effet



*Église de Saint-Jacques-des-Guérets (Loir-et-Cher)  
Fragments d'une décoration du XIII<sup>e</sup> siècle.*



ÉGLISE DE SAINT-JACQUES-LES-GUÉRETS (LOIR-ET-CHER)  
FRESQUES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE, DANS LE CHŒUR

Échelle de 0,03 p. m.

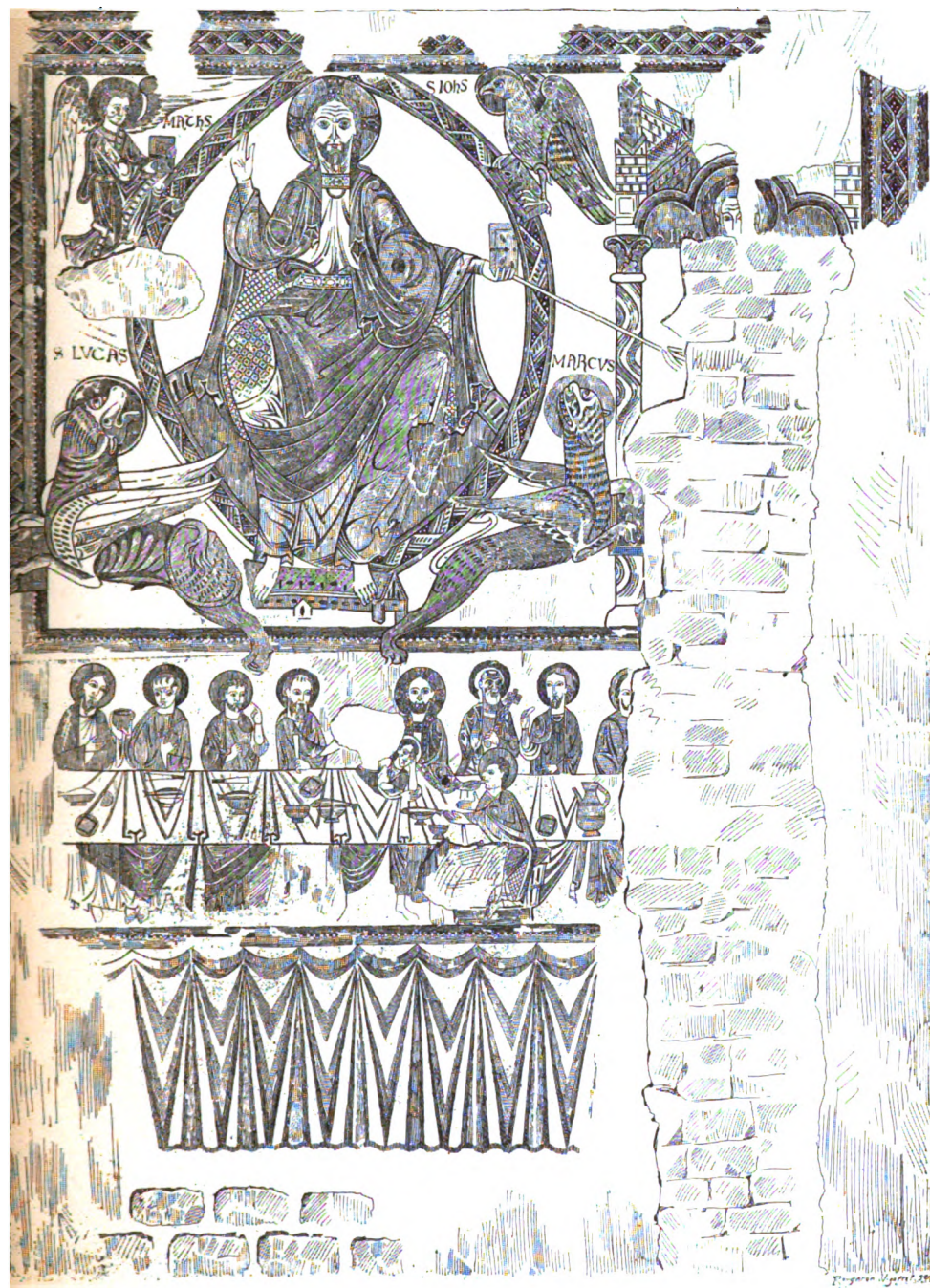




ÉGLISE DE SAINT-JACQUES-LES-GUÉRETS (LOIR-ET-CHER)  
FRESQUES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE, DANS L'ABSIDE

Échelle de 0,03 p. m.

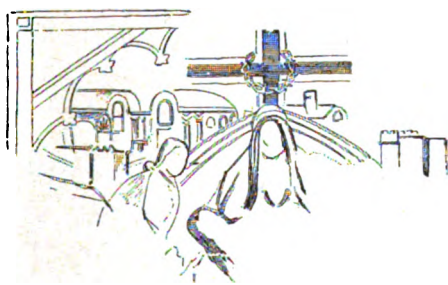




ÉGLISE DE SAINT-JACQUES-LES-GUÉRETS (LOIR-ET-CHER)  
FRESQUES DU XII. SIÈCLE, DANS L'ABSIDE

Échelle de 0,08 p. m.





C. A. F.

*Église de Saint-Jacques-des-Guérets (Loir-et-Cher)  
Fresques du XII<sup>e</sup> siècle dans le chœur.*

saisissant : le *Massacre des Innocents*. Un soldat, revêtu du haubert et l'épée à la main, menace une femme en larmes qui tient un enfant dans ses bras et demande grâce ; un autre personnage, plus richement vêtu, se précipite aussi, l'épée à la main, sur une autre femme qui, les bras en l'air, cherche à sauver son enfant. Un troisième soldat transperce un autre enfant de sa lance ; à leurs pieds, deux femmes serrent dans leurs bras leurs enfants morts, des cadavres d'enfants dont quelques-uns ont la tête tranchée.

Enfin, on remarque dans le chœur, une *Descente de Croix* et d'autres peintures cachées derrière le rétable. Ce rétable, aussi laid que disgracieux, a été démoli au mois de septembre 1891, grâce à l'intelligente initiative de M. l'abbé Haugou, curé de Trôo et de Saint-Jacques. Cette démolition nous ménageait les plus agréables surprises : en débouchant une fenêtre de l'abside murée, les ouvriers mirent au jour cinq statues en bois du xvi<sup>e</sup> siècle.

L'une d'elles représente saint Jacques le Majeur habillé en pèlerin et tenant à la main un livre ouvert. Sur le socle de la statue est un écusson : « *De gueules à la croix d'argent.* »

La plus importante de ces statues est celle de saint Pierre, assis dans une belle chaire du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle ; celle-là a 1<sup>m</sup>,40 de haut.

« La tête, ornée d'une chevelure et d'une barbe grisonnantes, est ceinte de la tiare à trois couronnes rehaussées de pierreries. Une tunique verte, richement décorée d'ornements dorés, couvre la poitrine, retombe au-dessous des genoux sur la soutane blanche et laisse apercevoir, en haut, l'amict de linge qui enserme le col et se croise sur la poitrine. Sur cette tunique, est admirablement drapée une chape bleue ornée de gaufrures et de fleurons dorés ; doublée de rouge, bordée d'une large bande jaune rehaussée de pourpre, cette chape est accrochée sur la poitrine par une riche agraffe dorée garnie de pierreries. Tandis

« que la main droite, dont le medius porte un anneau,  
« est levée pour bénir, la gauche, au bras de laquelle  
« pend un étroit manipule décoré de trois fleurs de lys,  
« tient les clefs symboliques. Ces mains sont recou-  
« vertes de gands » (1).

Les deux autres statues sont fort petites et en mauvais état.

Quant aux peintures, elles ont heureusement peu souffert de la juxta-position du rétable. Le premier sujet, du côté de l'épître, représente Jésus-Christ dans la gloire, assis sur son trône. Il porte une robe blanche qui tombe jusqu'aux pieds, avec une ceinture garnie de pierreries et une jupe verte à reflets jaunes.

« Une sorte de pallium antique de couleur bleue à  
« reflets rouges couvre les épaules et retombe sur les  
« bras étendus, laissant voir sa doublure de couleur  
« jaune parsemée de lignes brunes formant des losanges  
« dont le centre est marqué par un point blanc. La main  
« droite est élevée pour bénir, la gauche tient un livre et  
« une verge terminée par un fleuron. Les pieds nus  
« reposent sur une espèce de tabouret (*scabellum*) à  
« claire-voie que les peintres et les sculpteurs du xiii<sup>e</sup> siècle  
« ont presque toujours fidèlement reproduit. La figure  
« du Christ, entourée du nimbe crucifère, est calme et  
« majestueuse; toute sa personne est environnée d'une  
« gloire en forme d'ellipse. Autour, les symboles des  
« quatre évangiles » (2).

Au-dessous, on voit la *Cène*, moins bien dessinée que le tableau supérieur; au milieu, on voit le Christ bénissant et donnant de la main gauche la communion à un apôtre agenouillé.

Sur la table, on distingue les poissons symboliques. Au-dessous de ce tableau, on remarque une draperie

(1) L'abbé Haugou. *Rapport sur la découverte de nouvelles Peintures murales dans l'église de Saint-Jacques-des-Guérets*; *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, vol. 30, p. 282 et suiv. Année 1891.

(2) Cf. L'abbé Haugou. *Loca cit.*

qui complète l'ornementation du sanctuaire de ce côté et permet d'en reconstituer l'ensemble.

De l'autre côté du sanctuaire est un *Cruciflement*; au-dessous de ce *Cruciflement* est peinte la scène de la *Résurrection des Morts*.

On remarque, dans l'embrasure de la petite fenêtre qu'on a débouchée, quelques intéressants motifs de décoration. A gauche, un évêque monté sur un monstre à figure humaine, avec cette inscription : *S. Augustinus*; à droite, *S. Georgius* en chevalier du *xii<sup>e</sup>* siècle.

La présence de saint Augustin et de saint Georges dans ce sanctuaire s'explique par ce fait que la paroisse de Saint-Jacques-des-Guèrets était un prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Saint-Georges-du-Bois, dont les chanoines suivaient la règle de saint Augustin. Ces peintures couvrent une surface de plus de 60 mètres carrés; elles forment un des spécimens les plus curieux de l'ornementation d'une église au *xii<sup>e</sup>* siècle et, bien que le Bas-Vendomois en offre de très nombreux spécimens, nous n'en connaissons pas, à beaucoup près, d'aussi importants.

Il y a là toute une étude à faire sur les costumes, sur l'armement et l'équipement des hommes et des chevaux, sur l'architecture, sur les procédés de peinture, etc.; nous espérons qu'on tentera cette étude avant que l'action du temps les ait détériorés.

On remarque, non loin du maître-autel, le banc seigneurial avec son dossier armorié : les écussons ont été effacés mais on distingue encore, sur un des écus accolés, les armes des des Préaux, seigneurs de Ranay, qui portaient : « *De gueules à la fasce vivrée d'argent au lion d'argent en pointe* ».

La cloche de Saint-Jacques porte l'inscription suivante :

« L'an 1844, j'ai été bénite par Monseigneur A.-G<sup>ll</sup><sup>e</sup> Fabre des Essarts, évêque de Blois, et nommée MARIE-AMÉLIE par M<sup>r</sup> Charles de Belleyne, juge au Tribunal civil de la Seine, et M<sup>r</sup> A.-L.-Adèle de Belleyne, née Bessirard des Touches, son épouse. M. A. Charetier,

curé; L. Foucault, maire; G. Hellineau, adjoint; P. Nivault, J. Huron, Jean-Jacques Dierch. — Fonderie de BOLLÉE. »

Faute de prêtre et de presbytère, la paroisse de Saint-Jacques est desservie par le curé de Trôo. Un pont réunit les deux communes.

La seigneurie dépendait de la Chauvalinière, ancien fief réuni à celui de Ranay-Lavardin; elle appartenait à M. du Vernage; nous en parlerons à propos de Ranay.

Les hameaux de la *Dihordière*, des *Hétres*, l'*Angelière*, la *Billordière*, la *Guinaudière*, *Lancé*, *Pichoisson*, la *Besardière*, le *Carroir*, dépendent de Saint-Jacques-des-Guéréts.

---



**SAINT-MARTIN-DES-BOIS**



## SAINT-MARTIN-DES-BOIS

---

Saint-Martin-des-Bois ou du Bois (*Sanctus Martinus de Nemore*), commune de 996 habitants, à 4 kilomètres de Montoire, à 21 kilomètres de Vendôme et à 50 kilomètres de Blois ; son territoire a une étendue de près de 50 kilomètres carrés ; elle est arrosée à l'est par le Marderon.

La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir. La cure, estimée 1,200 livres, était un prieuré de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, à la présentation de l'abbé de Saint-Georges-du-Bois.

Il y avait à Saint-Martin la chapelle Saint-Éloi, estimée 100 livres, qui était à la présentation de l'abbé de Vaas.

La seigneurie de paroisse a été longtemps en litige entre l'abbé de Saint-Georges-du-Bois et M. de Vernage.

L'église paroissiale de Saint-Martin est du <sup>xiii</sup>e siècle, remaniée à différentes époques et précédée d'un porche ; sous ce porche, on a encastré deux pierres tombales en marbre noir portant ces inscriptions :

« Ici repose Jean-Sébastien, marquis de Querhoent, le restaurateur de cette chapelle, décédé le 10 Septembre 1821. »

« Ici repose à côté de son père, Émile-Auguste, comte de Querhoent, décédé le 27 Atril 1838. Priez Dieu pour eux et respectez leurs tombes. »

L'église se compose d'une nef, d'un chœur, un sanctuaire et deux chapelles latérales.

Dans la tribune, au-dessus de la porte d'entrée, on lit l'inscription suivante, gravée sur une grande plaque de marbre blanc et couronnée d'un très beau bas-relief très

bien sculpté en ronde bosse et représentant des attributs guerriers :

*« Dieu seul immortel et à la mémoire de très haut et très puissant seigneur Jean-Sébastien de Querhoent-Kergounardech, marquis de Coetanfao et de Querhoent, mort à Paris, le 9 avril 1744. Noble, vertueux, bienfaisant, il fut vénéré et chéri de ses vassaux. Ami constant et généreux, il sacrifia aux devoirs sacrés de l'amitié la faveur et les honneurs pour protéger le malheur innocent. Toujours dévoué au service de la patrie, il reçut dix-sept blessures glorieuses pour sa défense, lorsqu'il était major-général et inspecteur de la gendarmerie de France. Mort sans laisser de postérité, en lui s'est éteinte la branche de Coetanfao.*

*Innocente-Catherine de Rougé du Plessis-Bellièvre, son épouse, depuis princesse d'Elbœuf, donne l'exemple de toutes les vertus.*

*Les enfants de Pierre-Louis de Querhoent-Boisrenault, marquis de Querhoent, ont élevé ce monument à un cœur chéri et qui chérissait sa famille, pour exécuter les dernières volontés de leur père, mort le 1<sup>er</sup> mai 1788, et pour perpétuer chez leurs descendants le souvenir et l'amour de la vertu.*

*Requiescat in pace. »*

Le clocher saillant au midi sur le mur du chœur forme chapelle au rez-de-chaussée ; il est du XIII<sup>e</sup> siècle et possède deux cloches ; la première, comme dimension, est moderne et porte l'inscription suivante :

*« † L'an 1837, le 30 août, j'ai été bénite par M. Fabre des Essarts, vicaire général du diocèse de Blois et nommée MARIE-SOPHIE-ÉMILE par M. le vicomte Alexandre de Monterno et dame Sophie-Augustine de Marescot, comtesse de Querhoent, en présence de M. Florentin Boucher, curé de cette paroisse et M. Jean Caille, maire de la commune de Saint-Martin. — Sur la patte on lit : COLLIN frères, fondeurs. »*

Hauteur de la cloche 0<sup>m</sup>,80, diamètre 0<sup>m</sup>,90.

La deuxième cloche est très belle, sa hauteur, comme son diamètre sont de 0<sup>m</sup>,70, elle était autrefois au monastère de Saint-Georges-du-Bois dont nous parlerons plus loin.

Elle porte une inscription en caractères gothiques de

0,™04 de haut et écrite sur deux lignes. Le commencement de la première ligne est marqué par une croix pattée ; la fin de la première, le commencement et la fin de la seconde, sont indiqués par le sceau en bas-relief de Charles de Latouche, abbé de Saint-Georges. Voici cette inscription :

« *A Carolo hujus ecclesiæ pastore vigilantissimo in Dei genitricis laudem et gloriam est hæc campana. Anno Domini MCCCCXV Maria nuncupata.* »

Le sceau est ogival, il est parfaitement net et a beaucoup de relief ; on y voit entre deux colonnes qui supportent un riche dais, saint Georges en chevalier armé de toutes pièces ; il est à cheval et a le bras droit levé pour terrasser de sa lance le dragon qu'il foule aux pieds de son coursier. A droite, à gauche et au-dessous du sujet principal, quelques enjolivements finement dessinés remplissent le vide. Au-dessous est un écusson qui semble ainsi blasonné : « *D'argent au chef de gueules à un lion d'azur armé, lampassé et couronné d'or brochant sur le tout.* »

Autour du sceau, on lit cette légende aussi en caractères gothiques :

« S. CAROLI DE LATOUSCHE ABBATIS  
SANCTI GEORGII DE NEMORE. »

C'est donc le sceau du parrain de la cloche, Charles de Latouche, abbé de Saint-Georges-des-Bois, en 1515.

Le bourg de Saint-Georges, contigu aujourd'hui à Saint-Martin-des-Bois, à 3 kilomètres de Montoire, formait jadis une paroisse sous le nom de Saint-Pierre-des-Bois. Le monastère de Saint-Georges avait été fondé au vi<sup>e</sup> siècle, sur la lisière de la forêt de Gastines, par le roi Childeberr et la reine Ultrogothe. Plusieurs fois détruite et relevée, ruinée complètement par les Normands et l'anarchie du x<sup>e</sup> siècle, cette abbaye fut rebâtie par Geoffroy-Martel, vers 1060.

Il y introduisit les chanoines réguliers de l'ordre de

Saint-Augustin (1) et donna à cette maison le domaine et seigneurie de Saint-Pierre et de Saint-Martin-des-Bois, Saint-Genest de Lavardin, Saint-Jacques-des-Guérets, Saint-Arnoult, Villefranche, Montreuil, Fosse-Poudreuse et autres paroisses voisines et adjacentes. Il accorda aux moines le droit de justice, la permission de chasser et de prendre leur chauffage dans la forêt. L'abbaye fut ensuite comblée de bienfaits par Geoffroy de Preuilly dit Jourdain, comte de Vendôme, à cause d'Euphrosine, sa femme, sœur de Bouchard IV, comte de Vendôme, mort sans alliance en 1085. En 1188, Bouchard de Lavardin, comte de Vendôme, qui mourut en 1202, donna à l'abbaye de Saint-Georges une des prébendes de l'église de Saint-Genest de Lavardin.

Il y avait eu, en 1075, une scission parmi les chanoines de Saint-Georges de Vendôme ; ceux qui tenaient pour la règle austère des premiers temps se retirèrent à Saint-Georges-des-Bois et formèrent une nouvelle congrégation qui subsista jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'abbé de Saint-Georges présentait à la cure de Sainte-Anne.

En 1725, les Prémontrés remplacèrent les chanoines de Saint-Augustin et restèrent à Saint-Georges jusqu'à la Révolution ; vendus en 1792, les bâtiments du couvent passèrent à la famille de Querhoent ; le marquis de Querhoent, mort en 1821, fit abattre la nef de l'église en 1808 ; il en reste une travée suivie d'un transept terminé par une abside demi-circulaire. Cette portion, après avoir servi longtemps de chapelle, est aujourd'hui changée en grenier et est un peu défigurée par quelques appendices intérieurs.

Il subsiste encore de cette ancienne abbaye un vaste bâtiment joignant l'église au midi et renfermant, à ce point de jonction, une salle capitulaire de 8<sup>m</sup>,50 de lon-

(1) A la différence des moines proprement dits, comme les Bénédictins, les Bernardins, etc., les chanoines réguliers desservaient eux-mêmes les cures qui dépendaient de leurs abbayes ou prieurés : on appelait ces desservants *cures blancs*, à cause de la couleur de l'habit religieux qu'ils continuaient à porter dans l'exercice des fonctions curiales.

gueur divisée en deux travées par des piliers à base et chapiteaux, qui reçoivent la retombée des nervures de voûtes.

Sous une portée du bâtiment se voient de grandes et belles caves voûtées. A la suite était la demeure de l'abbé dont il ne reste que des caveaux. Enfin un troisième bâtiment parallèle au premier et aboutissant à l'église formait une cour rectangulaire entourée de cloîtres.

Des Querhoent, Saint-Georges passa aux de Gestas qui ne la gardèrent pas longtemps et le vendirent à M. Le Vassor d'Yerville, qui en est aujourd'hui propriétaire.

Le monastère était compris dans l'enceinte d'une paroisse nommée *Saint-Pierre-du-Bois*, qui a été supprimée au commencement du siècle et réunie à Saint-Martin.

A une quarantaine de mètres, on trouve les restes d'une ancienne crypte ornée de voûtes soutenues par des culs-de-lampe.

Il y a, près de l'église, une ancienne maison qui était au Moyen-Age l'hôpital ou Maison-Dieu de Saint-Martin. Dans le bas du bourg, se trouvaient la vieille chapelle Saint-Michel et le cimetière.

Un peu plus loin, dans la campagne, l'ancienne chapelle de Saint-Mérault, qui appartenait à un prieuré conventuel.

On voit encore dans les environs les restes d'une maladrerie.

Au nord de Saint-Georges étaient la Chanoinerie et la Chevalinière qui remontent au xv<sup>e</sup> siècle.

A 5 kilomètres au nord de Saint-Martin est le château de Ranay (*Radenacum*), ancien manoir, entouré de douves et souvent remanié. Il est mentionné dans une charte du xi<sup>e</sup> siècle. Il a appartenu longtemps à la famille de Savary de Lancosme, dont le dernier représentant le vendit à M. le marquis de Quinemont. La fille de ce dernier, Marie-Charlotte avait épousé Michel-Louis de

Vernage, un des plus célèbres médecins du règne de Louis XV, qui mourut le 11 avril 1773, à l'âge de 76 ans.

Persécutée pendant la Terreur, M<sup>me</sup> de Vernage échappa comme par miracle à l'échafaud et ne dûit son salut qu'à la chute de Robespierre. Elle est morte en 1817, à l'âge de 81 ans.



*La Chanoinerie.*

Le marquis de Quinemont, d'une vieille famille de Touraine, maintenue dans sa noblesse en 1667 et 1715, portait : « *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois fleurs de lys d'or, les pieds coupés et posés deux en chef et une pointe.* » Son aïeul, Jean de Quinemont, écuyer, seigneur de Varennes et de la Guenerie, fut successivement gentilhomme ordinaire de Gaston, duc d'Orléans, lieutenant d'une compagnie de cent mousquetaires à cheval dans le régiment du cardinal de Richelieu, maréchal de camp des armées du roi en 1662, gouverneur de Vallerangue en Lorraine, etc. (1).

Les hameaux de *la Fosse, la Gennetière, le Haut-Fer, la Daulerie, l'Etrille, Belle-Allée, Ranay, la Reinerie, la Sournais, la Ratterie* dépendent de Saint-Martin-des-Bois.

(1) Cf. La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire généalogique*.

# SAINT-QUENTIN



## SAINT-QUENTIN

---

Saint-Quentin-des-Varennas (*Quintinus*), commune de 319 habitants, à 4 kilomètres de Montoire, à 20 kilomètres de Vendôme et à 46 kilomètres de Blois. Ancienne paroisse du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Trôo et de l'élection de Château-du-Loir ; la cure, estimée 400 livres, était à la présentation de l'évêque du Mans.

Le bourg de Saint-Quentin est situé sur un petit ruisseau et arrosé au sud-sud-ouest par le Loir.

L'évêque Pierre Gougeul, qui siégea au Mans depuis 1312 jusqu'à 1326, donna au chapitre de Saint-Martin de Trôo l'église de Saint-Quentin dont la présentation et collation lui appartenaient, avec tous les droits, rentes et profits qu'il avait coutume d'y prendre. Il paraît, par le contrat de cette donation, que les curés ou vicaires perpétuels de Saint-Quentin devaient fournir tous les ans, la vigile de l'Ascension, au chevecier du chapitre de Trôo, une charretée de joncs et de roseaux tant que deux chevaux en pourraient mener et une poche pleine de grenouilles (1).

Il y a encore aujourd'hui dans la commune de Saint-Quentin de vastes pâturages communaux qui étaient à cette époque des marécages, ce qui explique l'abondance de ces batraciens dont les chanoines de Trôo alimentaient leur table.

On prétend que l'église avait été fondée au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle

(1) Cf. Courvaisier, p. 559.

Le Paige, *Dictionnaire du Maine*, t. II, p. 487.

par Hildebert, évêque du Mans (1) ; elle a été remaniée récemment ; le porche est intéressant. On trouve sur des vieux registres le procès-verbal de bénédiction d'une cloche, qui eut lieu le 4 novembre 1752 et qui fut nommée :

« MADELEINE-PIERRE, par Pierre-François de Jouffrey, chevalier, seigneur de la Vallée, Pineaux et la Petite-Salle, demeurant au château de la Voûte avec demoiselle Flore de Marescot, fille de Balthazard de Marescot, seigneur de Challay, etc. ; présent : Jean-Baptiste Compagnon, seigneur de Floreville, conseiller du roi et son médecin ordinaire en la ville de Vendôme, faux-bourgs et dépendances. »

Nous parlerons de François de Jouffrey à propos du château de la Voûte, commune de Trôo ; quant aux Marescot, seigneurs de Chalay, nous donnons sur eux, ci-dessous, quelques notes généalogiques.

Il y a aujourd'hui deux cloches dans l'église de Saint-Quentin ; la principale porte cette inscription :

« Je fus nommée LOUISE-CÉCILE par Louis-Amable de La Rue du Can et Marie-Cécile de Mailhet, comtesse de Salmon de Loiray. Curé, Desneux Joseph, 1877. — CHAMBON, fondeur à Montargis. Je pèse 43 kilos. »

Le parrain, M. de La Rue du Can, ancien conseiller général du canton de Saint-Amand, où il habitait le château de la Noue, était marié à M<sup>lle</sup> de Querhoent ; il est mort il y a quelques années et M<sup>me</sup> de La Rue du Can vient de mourir. Il appartenait à une vieille famille de Touraine, les de La Rue du Can, barons de Champchevrier, dont un membre comparut à l'Assemblée de la noblesse de Touraine en 1789. Ils portaient : « *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent et d'un chevreuil courant de même en pointe.* »

La marraine était de la famille de Salmon, seigneurs du Châtellier, de la Brosse, de Loiray et de Courtamblay en Vendomois, Maine et Touraine, qui portaient : « *D'azur*

(1) Cf. Courvaisier, p. 415.

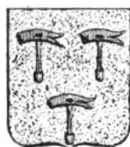
à un chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion de



même, arrachées et languées de gueules posées deux en chef et l'autre à la pointe de l'écu, » et habitaient la Chalotière, près de Chalay.

Les Salmon sont une famille essentiellement vendomoise, comme le constate un acte passé à Tours, le 30 juillet 1449, à propos de Jean Salmon, 1<sup>er</sup> du nom (1.)

Au-dessus de la porte d'entrée de l'église, se trouve à l'intérieur une vaste tribune éclairée par un vitrail armorié qui porte les armes des Salmon et celles des



Maillet, famille de M<sup>me</sup> de Loiray : « D'argent à trois maillets de gueules. »

On lit sur la croix du clocher cette inscription :

« L'an 1824 du règne de M. Marescot, pair de France et de Fradelzy, régisseur de la terre de Challet et adjoint de la commune, du règne de Charles X, M. Pourmarin, maire; fait par Robin de Tréo (2). »

La seigneurie de paroisse était un membre du marquisat de Montoire qui appartenait aux Querhoent.

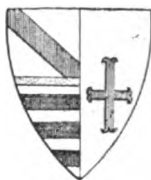
Le château de Chalay est à cinq ou six cents mètres au nord-ouest du bourg de Saint-Quentin et à mi-côte. Il est relativement moderne et flanqué de tourelles aux angles; on jouit de sa terrasse d'une magnifique vue sur la vallée du Loir.

(1) Cf. D'Hozier, *Armorial général*, registre 4<sup>e</sup>, p. 508.

(2) Copié par M. Huron, de Montoire.

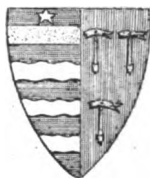
Une chapelle, construite à peu de distance au-dessous du château, renferme les tombes de la famille de Marescot avec ces épitaphes :

1<sup>r</sup> *Armand-Samuel, comte de Marescot, pair de France, lieutenant général, grand aigle de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, premier inspecteur général du génie, né à Tours, décédé à Chalay, le 5 novembre 1832, à 74 ans et demi. « Priez Dieu pour lui. »* Au-dessus ses armes : « *Mi parti à dextre*



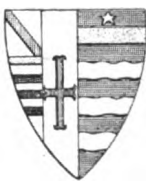
*coupé au 1<sup>er</sup> d'argent à la barre de gueules et au 2<sup>e</sup> d'argent à trois fascés de sable et à sénestre d'argent à la croix ancrée de gueules. »* Couronne de comte, devise : « *In hoc signo vinces. »*

2<sup>e</sup> *Marie-Charlotte de Martel, dame d'Artis de Thiézac, morte à Paris, le 24 janvier 1805, à 54 ans. « Priez pour elle. »* Au-dessus ses armes : « *Mi parti à dextre au canton d'or au chef d'azur chargé*



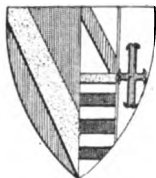
*d'une étoile d'argent et d'azur à trois fascés ondulées d'argent »* qui est de Thiézac, à sénestre de gueules à trois marteaux d'or » qui est de Martel.

3<sup>e</sup> *Cécile-Françoise-Charlotte-Rosalie d'Artis de Thiézac, comtesse de Marescot, morte à Chalay, le 8 décembre 1863, à 97 ans, 2 mois et*



*8 jours. « Priez pour elle. »* Au-dessus : les armes accolées des Marescot et des Thiézac.

4° *Joséphine-Cécile de Marescot, comtesse de Lentilhac, morte à Paris, le 20 novembre 1822, à 19 ans. « Priez pour elle. »* Au-dessus :



les armes des Lentilhac en Quercy : « *De gueules à la bande d'or* » accolées à celles des Marescot.

5° *Cécile-Françoise de Lentilhac, morte à Paris, le 24 août 1823, avec les armes des Lentilhac.*



6° *Antoine-Samuel de Marescot, chef d'escadron, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Dresde, le 26 octobre 1813, avec les mêmes armes que le général de Marescot.*

La famille de Marescot avait la prétention d'appartenir à une très ancienne maison de Bologne, les *Marescotti*, qui a produit plusieurs grands hommes : entr'autres Galeazzo Marescotti, généralissime des Bolonais, qui acquit une grande réputation dans le x<sup>e</sup> siècle, et à qui la ville de Bologne décerna une médaille pour ses éclatants services. On trouve en France des Marescot dans plusieurs provinces, entr'autres en Languedoc où ils portent : « *D'azur à trois coqs d'or, crêtés et barbés de même ; les deux du chef affrontés,* » en Normandie et surtout dans l'Orléanais.

La branche de l'Orléanais fut anoblie en 1430, 1596 et 1602 ; elle fut autorisée à prendre les armes, sauf le chef, des Marescotti d'Italie, et elle portait : « *De gueules à trois fascés d'argent, à un lion brochant sur le tout, et un chef de même chargé d'un aigle couronné de sable.* »

De 1518 à 1586, les de Marescot sont seigneurs de Souday et nous voyons, dans l'église de cette commune, la tombe de Marguerite de Marescot à côté de celle de son mari, Jacques de Vendomois. Marguerite de Marescot était fille unique de Jacques de Marescot, seigneur de Souday ; elle mourut le 14 décembre 1623.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on rencontre des Marescot, seigneurs de Chicheray, commune de Pezou. En 1617, Françoise Guerry, veuve d'un de Marescot, donne à la fabrique de Pezou un capital de 7,200 livres, pour la fondation et l'entretien d'un vicaire qui serait en même temps chapelain du château de Chicheray (1).

En 1714, Françoise Guerry, veuve d'Emmanuel de Marescot, chevalier, seigneur de Chicheray, offrait à Sainte-Radegonde de l'Écotière, commune de Busloup, en témoignage de sa dévotion à cette chapelle privilégiée, un magnifique calice, précieux ouvrage d'orfèvrerie (2). Quant aux de Marescot de Chalay, nous trouvons :

I. Benoist de Marescot, chevalier, seigneur de Chalay, qui eut pour femme Geneviève de Ronsart. Ils étaient morts l'un et l'autre avant l'année 1734. Ils eurent pour fils : Balthazard, qui suit, et N..., chevalier de Saint-Louis, seigneur de la Massuère, Vaux, les Anneaux, Valem bourg et autres lieux.

II. Balthazard de Marescot, chevalier, seigneur de Chalay, né à Prunay en Vendomois, en l'année 1695, lequel décéda à Saint-Quentin, âgé de 90 ans, le 20 juillet 1785 ; il avait épousé, le 9 octobre 1734, dans l'église de Saint-Quentin, Madeleine-Françoise de Josselin de Frettay, fille de Louis-François de Josselin, chevalier, seigneur de Frettay et d'Anne-Françoise de Bestre, encore vivante au moment de ce mariage. Madeleine-Françoise de Josselin de Frettay était née en 1714. Elle mourut âgée de 33 ans et fut inhumée dans le chœur de

(1) Archives de Loir-et-Cher, A. D., registre des testaments faits par les paroissiens de Pezou.

(2) *Notice sur Sainte-Radegonde de l'Écotière, paroisse de Busloup en Vendomois*, par l'abbé Landau.

l'église de Saint-Quentin, le 20 juin 1747. Du mariage de Balthazard de Marescot, seigneur de Chalay, etc, avec Madeleine-Françoise de Jousselin de Frettay, sont issus :

- 1<sup>o</sup> Samuel de Marescot, qui suit ;
- 2<sup>o</sup> Flore-Madeleine de Marescot, qui fut marraine de la cloche de Saint-Quentin, le 4 novembre 1752.

III. Samuel de Marescot, chevalier, ancien exempt des gardes du corps et maistre de camp de cavalerie, avait épousé Anne-Élisabeth Colas, dame de Malmusse, fille et héritière de Julien-Nicolas - Colas, seigneur de Malmusse et de la Higaudière.

De ce mariage, sont issus :

- 1<sup>o</sup> Armand-Samuel de Marescot, qui suit ;
- 2<sup>o</sup> Bernard-François de Marescot ;
- 3<sup>o</sup> Anne-Julie de Marescot.

IV. Armand-Samuel de Marescot, chevalier, seigneur de Chalay et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, était né à Tours, le 1<sup>er</sup> mars 1758. Après avoir fait d'excellentes études au collège de La Flèche, il entra à l'École militaire de Paris et en sortit lieutenant de génie au moment de la Révolution, dont il adopta les principes avec modération. Employé à l'armée du Nord, sous le maréchal de Rochambeau, il fut chargé de la défense de la ville de Lille et s'acquitta de sa mission avec un talent qui commença sa réputation ; à la campagne suivante, il fit le siège de la citadelle d'Anvers, et prit part en 1793 à plusieurs combats sur la frontière du Nord. Voulant le soustraire aux dénominations des clubistes, le ministre Bouchotte l'envoya faire le siège de Toulon, occupé par les Anglais ; il était alors chef de bataillon. C'est là qu'il fit connaissance de Bonaparte, alors général de brigade et qui avait été camarade de son frère dans le régiment de La Fère. Revenu à l'armée du Nord, puis à celle de Sambre-et-Meuse, le succès des sièges de Maubeuge et de Charleroi lui valut le grade de colonel et ceux de Landrecies et du Quesnoi le grade de général de brigade. Marescot com-

manda ensuite le corps du génie au siège de Maëstrich, sous les ordres de Kléber, et fut fait général de division le 8 novembre 1794.

Employé successivement à l'armée des Pyrénées-Occidentales, d'Allemagne, du Rhin et du Danube, il fut nommé par Bonaparte membre d'une commission chargée de préparer une expédition contre l'Angleterre. Après le 18 brumaire, Bonaparte le nomma premier inspecteur général du génie, et il fit en cette qualité les campagnes d'Italie et fut nommé, en 1802, commandant général du génie. Fait comte et grand-officier de la Légion d'honneur en 1804, il fut élu dans la même année candidat au Sénat par le collège électoral de Loir-et-Cher et décoré en 1805 du grand-cordon de la Légion d'honneur. Envoyé en Espagne en 1808, il s'attira la colère de Bonaparte par une capitulation forcée après la funeste bataille de Baylen. L'Empereur ne pardonnait pas les revers; Marescot fut arrêté, destitué et emprisonné, et ne recouvra la liberté qu'en 1814. Ayant repris du service à la Restauration, il fut nommé premier inspecteur général du génie et grand-croix de Saint-Louis, le 27 décembre 1814. Depuis 1815, il vécut retiré à Chalay, où il mourut en novembre 1831. On a de lui quelques mémoires spéciaux sur le génie militaire français à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Armand-Samuel de Marescot avait épousé Françoise-Cécile Charlotte Rosalie-Arthis de Thiessac, dont il eut plusieurs enfants et entr'autres : Armand-Sosthène de Marescot, né le 28 octobre 1797, mort au château de Chalay, le 26 août 1798.

Son frère, Bernard-François de Marescot, chevalier, seigneur de la Noue, commune de Saint-Amand, capitaine au corps royal du génie militaire, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, était né en 1767. Il avait été camarade de Bonaparte, mais son éloignement pour les idées révolutionnaires le décidèrent à quitter de bonne heure le service militaire. Il se rallia néanmoins à la politique impériale, fut nommé en 1807 membre du Corps législatif pour le département de Loir-et-Cher, et

fit plus tard, à l'instigation de son frère, une campagne en Silésie. Il avait épousé, le 10 avril 1796, Marie-Louise-Sophie Durant de Pérignat, née en 1772, fille de Anne Durant de Pérignat, chevalier, seigneur de Belair et autres lieux, ancien colonel de cavalerie, brigadier des armées du roi et chevalier de Saint-Louis, qui mourut à Vendôme, le 17 septembre 1801, et de Marie-Suzanne-Ursule Ferrand.

Du mariage de François de Marescot et de Sophie de Pérignat, est issue : Anne-Louise-Ernestine de Marescot de la Noue, née à Vendôme, le 8 octobre 1797.

Le troisième enfant de Samuel de Marescot était Anne-Julie, qui épousa André de Fontenay, fils de François-César de Fontenay, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort à Vendôme, le 22 janvier 1798, et de Marie-Renée de la Fresnaye de Bonrepos.

La sœur de Samuel, Flore-Madeleine de Marescot, fille comme lui de Balthazard, naquit à Chalay et fut baptisée dans l'église de Saint-Quentin, le 2 janvier 1736. Elle avait été mariée, le 14 mai 1770, avec Henri Fulcran de Ginestous, chevalier, vicomte de Ginestous, officier au régiment colonel-général cavalerie, lieutenant du roi dans la ville du Vigan, en Languedoc, fils de René de Ginestous, chevalier, seigneur de Largentièrre, de Rognus, de Madières, de Gravières et autres lieux, gouverneur et viguier de la ville du Vigan et de Françoise Daudé.

Elle mourut à Chalay, le 1<sup>er</sup> novembre 1782.

---



**SAINT-RIMAY**



## SAINT-RIMAY

---

Saint-Rimay (*Sanctus Richimtrius*), petite commune de 450 habitants, à 7 kilomètres de Montoire, 12 kilomètres de Vendôme et 38 kilomètres de Blois, située sur un petit ruisseau appelé le *Gondré* et arrosée à l'ouest par le Loir. La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Trôo et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, prieuré régulier de l'ordre des Prémontrés, était estimée 700 livres; elle était à la présentation de l'abbé de Saint-Georges-des-Bois.

Richimir, vulgairement appelé *Rimay*, saint anachorète du VII<sup>e</sup> siècle, qui était venu se fixer dans cette contrée sauvage, y fonda, près de la fontaine de Gondré, un petit monastère qui n'existait déjà plus au XI<sup>e</sup> siècle; mais sa chapelle demeura debout et devint même église paroissiale (1). Brûlée par les Normands et par les Huguenots, elle fut remaniée aux XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles; il y a quelques années, elle fut augmentée de deux chapelles dans l'une desquelles on transporta un rétable en pierre de 1729. On a retrouvé sur les murs quelques traces de fresques.

On a conservé, dans le pays, le souvenir d'une chapelle plus petite dans l'enclos de l'ancien monastère.

La cloche, qui est de 1639, vient du couvent des Ursulines de Vendôme, elle a 0<sup>m</sup>,60 de diamètre, 0<sup>m</sup>,58 de hauteur et pèse 150 kilogrammes; voici l'inscription qu'on y lit :

(1) Cf. L'abbé Simon, t. III, p. 302, et de Pétigny, p. 91 et suiv.

« L'an 1639, j'ay esté bénite et nommée MAGDELAINE-URSULE-BARBE par M<sup>r</sup> Toussaint Bodet, conseiller du Roy, receveur des tailles de Vendôme, et par dame Magdelaine Gobelin, femme de M<sup>re</sup> Claude Guillard, Ch<sup>er</sup>, Seigneur de Damari et aultres lieux, conseiller du Parlement en la grande Chambre. R. Catherine Lemaître, supérieure. »  
Plus bas, le nom du fondeur. — « M. P. BROCARD m'a faicte. »

On a trouvé, dans de vieux registres, à la date du 15 janvier 1764, la mention de la bénédiction de deux cloches. La grosse fut nommée LOUISE-GABRIELLE, la seconde LA SAINTE VIERGE, et ce, de la part de très haute et très puissante dame Elisabeth-Gabrielle Le Coigneux, veuve de haut et puissant seigneur Joseph-Emmanuel de Bermondit, marquis de Crommière. Elle devait être bénie au nom de messire Louis-Auguste Lefèvre de Mégriny, abbé commendataire de Saint-Georges-des-Bois, qui décéda dans l'intervalle de la fonte et de la bénédiction.

Elisabeth-Gabrielle Le Coigneux était fille de Gabriel Le Coigneux, chevalier, baron de la Roche-Turpin, seigneur de Fains, Saint-Rimay etc., chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des armées du roi et seigneur de la Flotte et de Lavernay, le 3 novembre 1740, et de noble damoiselle Elisabeth Frottier de la Musselière, dame d'Artins, Sougé, etc.

Elle porta, en 1758, la terre de la Flotte et la seigneurie de Lavenay en mariage à messire Joseph-Emmanuel de Bermondit, marquis de Crosnières (1). Il y avait le long du coteau, au hameau de *Cherchenoy*, et dans le voisinage d'une fontaine, les ruines d'un ancien couvent.

En 1698, mourait dans le logis seigneurial N. H. François Olivier, officier de feu Mademoiselle d'Orléans, sieur de Charchenois « après avoir donné les marques d'un véritable chrétien. »

*Courtemblay*, ancien fief, possède un grand bâtiment du xv<sup>e</sup> siècle et des restes de fortifications.

*Fleurigny*, ancien manoir nouvellement reconstruit sur

(1) Cf. La Hylais, *Le Bas-Vendomois historique et monumental*, pp. 31, 32 et 64.

la rive gauche du Loir, a appartenu en 1610 à Jean de Ronsart, chevalier, des Ronsart de Glatigny, et petit-fils de Claude, sieur de la Poissonnière (dix-neuvième degré).

Fleurigny avait droit de haute, moyenne et basse justice ; il avait une garenne et un colombier. Le seigneur de Fleurigny tenait ses droits de la châtellenie des Roches-Lévêque à foi et hommage simple. Voici un extrait du contrat de vente de Fleurigny faite à André Neilz, lieutenant du Bas-Vendomois, par Louis de Ronsart :

« Le premier décembre seize cent quatre-vingt-trois, par devant Jean Maclerc, notaire à Lavardin, et Robert Picheray, notaire à Prunay, en la ville de Lavardin.

Fut présent messire Louis de Ronsart, chevalier, seigneur de la Linotterie et Flurigny (*sic*), demeurant au dit lieu seigneurial de la Linotterie, paroisse de Prunay, en Bas-Vendomois, fils aîné et principal héritier de défunt messire Jean de Ronsart, chevalier, seigneur des dits lieux, et de damoiselle Hélène de Persy, sa femme, — et encore étant aux droits de damoiselle Claude de Ronsart, sa sœur, à laquelle il a promis faire ratifier . . . . . Lequel sieur du Ronsart (*sic*) baille à titre de rente foncière annuelle et perpétuelle. . . . . et généralement par héritage, au profit de maistre André Neilz, lieutenant au Bas-Vendomois, demeurant à Montoire, le lieu, fief et seigneurie de Flurigny et aussi le fief de Vauboion, le tout situé en la paroisse de Saint-Rimay, et ailleurs, lesdits fiefs à haute, moyenne et basse justice. . . . . consistant le domaine de Flurigny en une mesure servant autrefois de logement.

Item la garenne à coulis et refus.

Item 3 septrées de terre en l'Aubrais. . . . etc. etc.

Tenues les dites choses de la châtellenie des Roches à foi et hommage simple. Cette baillée faite pour en payer, par le preneur, la somme de 225 livres de rente annuelle et perpétuelle à messire Claude Brossier, curé de Villavard, ayant le droit de M. de Boissy, conseiller du roi, qui était aux droits des créanciers desdits défunts sieur et dame de Ronsart. » A la suite de l'acte est la

ratification de la demoiselle Claude de Ronsart, fille majeure, demeurant paroisse de Saint-Arnoult, laquelle a déclaré ne pouvoir signer, de ce interpellée suivant la déclaration qu'elle en a cy-devant faite et qu'elle a présentement faite devant nous et devant tesmoins..... attendu la défense qui lui a été faite de signer par un confesseur.

Cette rectification est du 9 décembre 1683. André Neilz y est qualifié sieur de Breviande, lieutenant au siège particulier du Bas-Vendomois.

Dans un appendice, la demoiselle de Ronsart déclare « que la saisie qui fut faite en 1617, à la requête de Gilles Thoreau, de la seigneurie de Flurigny et autres biens de ses père et mère, sur maître Louis de Ronsart, son frère, et Germain Tillier, son curateur, fut d'intelligence entre le dit sieur de Ronsart et le dit sieur Thoreau, jadis son domestique, pour chose non due et pour empêcher les poursuites rigoureuses du sieur Ribier, créancier des successions de ses père et mère..... a déclaré comme ci-dessus ne pouvoir signer et pour mêmes raisons. »

(Original sur parchemin de 4 feuillets. Archives du domaine de Fleurigny, appartenant au cabinet de M. d'Harcourt de Tucé.)

Une déclaration de Claude Lemaistre, ancien avocat au siège de Montoire, atteste que le 4 septembre 1686, André Neilz est comparu, et qu'en présence du procureur du roi et de son altesse, il a présenté un aveu rendu à Louis-Joseph, duc de Vendôme, pour raison de sa seigneurie de Fleurigny.

Parmi les fiefs dépendant de Saint-Rimay, nous citons *Piquant*, petit manoir à 3 kilomètres au nord-ouest du bourg, entre le Loir et le coteau.

A 3 kilomètres ouest de Saint-Rimay est une ancienne chapelle du XI<sup>e</sup> siècle, consacrée à saint Nicolas et dépendant d'une maladrerie qui fut longtemps desservie par un prêtre chapelain, mais après sa réunion avec l'Hôtel-Dieu de Montoire, le culte y fut célébré par le curé des Roches, jusqu'à la Révolution.

A l'est du bourg, la seigneurie de Villebazin fut possédée au xv<sup>e</sup> siècle par N. H. de la Vallée, escuyer, en 1407; par Colin Bodard, mari de Jehanne de la Vallée, héritière du précédent, en 1445. L'abbaye de la Trinité de Vendôme avait, sur le territoire de la commune, le moulin de la Fontaine, dit depuis le moulin de Houssay, alimenté par la source qui jaillit sous la main de saint Rimay et donna naissance au ruisseau du Gondré.

Le moulin du Cherchenois, dans une île du Loir, est détruit depuis longtemps.

L'abbé Simon, l'historien du Vendomois, fut curé de Saint-Rimay pendant de longues années.

Les hameaux de *Cherchenoy*, *la Poussinière*, *Piquant*, *Saint-Nicolas*, *la Cochonnerie*, *Villebazin*, *la Soitiverie*, *le Bourg-de-Blois* et *Fleurigny* dépendent de Saint-Rimay.

---



**TERNAY**



## TERNAY

---

Ternay (*Turniacus*), petite commune de 687 habitants, à 8 kilomètres de Montoire, à 27 kilomètres de Vendôme et à 54 kilomètres de Blois, arrosée à l'est par le ruisseau de Marderon et à l'ouest par celui de la Sandrine ou Cendrine. Elle était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Trôo et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 700 livres, avait pour présentateur l'abbé de la Couture, selon Le Paige (1), et l'abbé de Tiron, selon M. Dupré (2).

On voyait à Ternay de nombreux restes d'habitations gallo-romaines, et la voie de Tours à Chartres passait dans cette commune; il y a quelques années, on y a trouvé plusieurs tombeaux mérovingiens.

L'abbaye de Tiron possédait à Croixval, dans la paroisse de Ternay, le prieuré de Sainte-Madeleine, fondé vers la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle (3); ce bénéfice avait le titre de baronnie. On voyait encore, il y a quelques années, les ruines de la chapelle du prieuré, dans un lieu solitaire, près du ruisseau de Ternay.

Pierre de Ronsard, le poète, en jouissait par commande au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle; il y séjourna peu de temps avant sa mort.

La maison de Ternay est une des plus anciennes du Bas-Vendomois; elle était représentée, à la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle,

(1) Cf. Le Paige, *Dictionnaire topographique du Maine*, t. II, p. 537.

(2) Cf. Dupré, bibliothécaire à Blois, *Renseignements sur la Statistique religieuse des paroisses du Vendomois avant 1789*. *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, t. IV, année 1865, p. 216.

(3) Cf. De Pétigny, p. 281.

par Odet de Ternay, chevalier, qui rendait aveu à la châtellenie de Poncé, le 18 août 1411, pour son fief et moulin de Ternay.

Un Mâcé de Ternay, écuyer, seigneur de Poulines et de Montiron, épousait, vers 1475, Jeanne de Ronsart, fille d'Olivier de Ronsart, grand-père du poète, et de Jeanne d'Illiers des Radrets. Il portait pour armoiries : « *D'argent au lion d'azur couronné et langué de gueules* » (1). Le 3 juin 1479, Mâcé de Ternay rendait foi et hommage à noble homme Mâcé de Vimeur, écuyer, seigneur d'Ambloy, pour le domaine de Montiron, qui relevait de la seigneurie d'Ambloy.

Guillaume du Plessis, chevalier, seigneur du lieu et de Ternay, au droit de Françoise, fille de Pierre, qu'il avait épousée vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, est connu par divers aveux, celui du 18 septembre 1584 entr'autres. Sa postérité paraît s'être éteinte dans la personne de Roger, qui donnait procuration, le 22 avril 1621, pour faire offre de foi et hommage au seigneur-châtelain de Poncé.

René du Bellay, chevalier, l'un des chefs de la Ligue catholique dans le Vendomois, seigneur de Drouilly, des Hayes et Ternay, par donation du duc de Vendôme, en date du 22 mai 1634, laissa Ternay à Claude du Bellay, chevalier, gouverneur de la province de Vendomois, marié à noble Simonne Bouchard. François, leur fils, seigneur de Drouilly et Ternay, était gouverneur pour le Roi de la ville de Vendôme, de la création du mois d'août 1696; il eut de son union avec Marie du Tillet (23 octobre 1670), fille de Jehan du Tillet, seigneur du lieu et de Loré, conseiller du Roi en sa grand'chambre du Parlement de Paris, et de dame Marie Daurat.

Angélique-Louise du Bellay, qui porta, par alliance, la terre seigneuriale de Ternay dans la maison de Montigny (1747-1777) (2) et fut marraine d'une des cloches des Hayes (3).

(1) Cet écusson est sculpté sur la belle cheminée du château de la Poissonnière.

(2) Titres du cabinet de M. P. de La Hylais, de Saint-Calais (Sarthe).

(3) Voyez: *Notice sur la commune des Hayes*, p. 116.

L'église paroissiale, consacrée aux saints Pierre et Paul, était du xii<sup>e</sup> siècle; elle a été remaniée et agrandie, principalement au xv<sup>e</sup> siècle, et récemment complètement restaurée. Il y a, dans le pignon ouest, une porte avec colonnettes et archivoltte ornementée; on y voyait une litre extérieure et une intérieure.

A la jonction de la nef et du chœur, le clocher est formé par une tour carrée sans caractère

On trouve, dans les registres de la paroisse, un procès-verbal du 8 avril 1778, mentionnant la bénédiction de la grosse cloche, « nommée *Geneviève-Louise* par haute  
« et puissante dame Geneviève de Taillevis de Perigny,  
« assistée de haut et puissant seigneur messire Gaston-  
« Louis de Montigny de Boulainvilliers, vicomte de Dreux,  
« seigneur de Drouilly, etc., capitaine de cavalerie,  
« son époux. Présents : messire Charles-Léon de Taille-  
« vis, chevalier, seigneur de Perigny, etc., lieutenant-  
« colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, et dame  
« Anne-Marie-Madeleine de la Tust, son épouse, et  
« Louis Didier de Taillevis, chevalier de Jupeaux, ancien  
« major d'infanterie, chevalier de Saint-Louis. »

La marraine de cette cloche, Marie-Geneviève de Taillevis de Perrigny, fille de messire Hercule-Charlemagne de Taillevis, seigneur de Perrigny, et de Geneviève de Thizaud de Jupeaux, sa femme, avait épousé, par contrat du 5 février 1778, Gaston-Louis-Guillaume de Montigny, chevalier, vicomte héréditaire de Dreux, seigneur de Montigny, de Drouilly et du Coudray, ancien premier page des rois Louis XV et Louis XVI, capitaine de dragons au régiment de Noailles. Ce Gaston-Louis-Guillaume de Montigny est le bisaïeul du comte Henri de la Taille-Trétainville, qui habite la terre de Blanchamp, commune de Villechauve, canton de Saint-Amand.

La famille de Taillevis descendait d'un médecin de François I<sup>er</sup>, anobli en mars 1554, et était divisée en deux branches : les Taillevis de Jupeaux et les Taillevis de Perigny. Elle porte : « *D'azur au lion rampant d'or, lampassé et armé de gueules, tenant dans sa patte dextre un écot d'où pend un raisin de pourpre.* »

Nous trouvons :

Charles-Léon de Taillevis ; Louis-Didier de Taillevis, comte de Jupeaux, écuyer, était lieutenant des vaisseaux de S. M. Louis XV, major d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né à Périgny, près Vendôme, le 12 novembre 1735, et mort à Caen, en 1815, contre-amiral en retraite ; il avait épousé, à Vendôme, le 24 avril 1773, Anne Mirleau de Neuville.

La tradition a conservé, à Ternay, le souvenir d'une cloche qui venait d'un couvent et avait été donnée par l'autorité départementale à la commune de Ternay après la Révolution.

En 1815, cette cloche étant venue à manquer, on en fondit une autre ; celle-ci dura jusqu'en 1856, époque à laquelle, a été fondue la cloche actuelle dans les ateliers de Bollée, d'Orléans. Elle a 0<sup>m</sup>,90 de diamètre et 0<sup>m</sup>,76 de hauteur. Elle pèse 405 kilog. 500 grammes, donne le *sol* et porte l'inscription suivante :

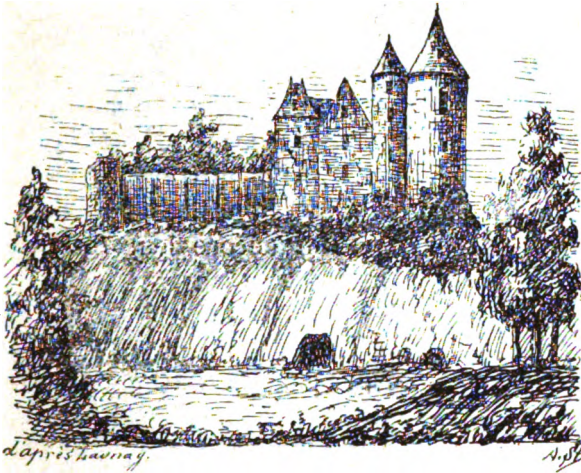
« *J'ai été nommée Nathalie-Norberte-Sébastienne, par M. J. Norbert de Robinet de La Serre et dame Nathalie-Isabelle-Annette du Clos, son épouse, propriétaires de Boisfrelon. M. Buron, curé. M. F. Lallier, maire. Août 1856.*

« *Fonderie d'Orléans, de BOLLÉE aîné.* »

A 1 kilomètre ouest-sud-ouest du bourg de Ternay était l'ancien château de *la Cour de Ternay*, dont on retrouve de nombreuses fondations ; près de là étaient des souterrains larges et profonds, dont les murs étaient tapissés de nombreux écussons dont les armoiries sont effacées.

A 1,500 mètres à l'est du bourg, au sommet du coteau, est le château de *Bois-Frélon*, dans une enceinte rectangulaire de murs flanqués de tours aux angles. A l'est et à l'ouest sont des portes crénelées et au centre une belle tour circulaire du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, percée au XVI<sup>e</sup> siècle de

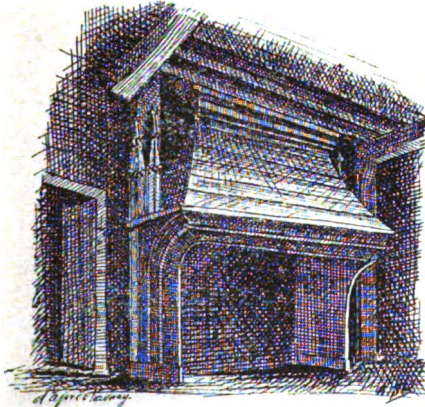
fenêtres à meneaux qui éclairent les trois étages; dans



*Château de Bois-Frélon.*

un pavillon, une magnifique cheminée du <sup>xv</sup>e siècle, avec cette inscription en lettres cursives du <sup>xvi</sup>e siècle :

- *Amour vaut trop qui bien s'en sait défaire.*  
*Amour de femme n'est que vent, car tout homme y perd son temps.*



*Cheminée du château de Bois-Frélon.*

Dans un des angles de l'enceinte fortifiée, on voit une chapelle voûtée en pierre. Ce château a appartenu à

Geoffroy Freslon, 46<sup>e</sup> évêque du Mans, qui était né aux Roches. On ne connaît pas la suite de ses propriétaires; les plus anciens connus sont de la famille de Chaourses de Beauregard. M<sup>me</sup> du Clos, veuve en premières nocces de M. de Chaourses et petite-fille de M<sup>me</sup> de Robinet de la Serve vendit, en 1876, le château de Bois-Frélon à M. Rouet-Paillart, de Clermont, qui le possède aujourd'hui. Les de Chaourses portaient : « *D'argent à cinq fasces de gueules* ». On voit encore leur écusson au-dessus d'une des portes du parc.

A 2 kilomètres de Ternay est l'ancien fief de Roc-en-Tuf, qui a appartenu à M. Blaise, des Vosges.

Les hameaux de *Bas-Bourg*, *l'Etre-Glaude*, *la Ronce*, *la Quinière*, *Launay*, *la Grande-Veuve*, *les Châtaigniers* dépendent de Ternay.

---

**TRÉHET**



## TRÉHET

---

Tréhet, commune de 191 habitants, à 19 kilomètres de Montoire, à 38 kilomètres de Vendôme et à 65 kilomètres de Blois ; au pied d'un coteau, elle est arrosée au N.-E. et au S.-O. par la rivière du Loir et au S. par un petit ruisseau qui vient de Villedieu ; cette paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de La Chartre et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 500 livres, était à la présentation de l'abbé de Vendôme.

L'église paroissiale, sous le vocable de la sainte Vierge, est bien caractérisée du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Son abside voûtée en cul-de-four était couverte de fresques à personnages. Elle a été remaniée au commencement du siècle et les peintures remplacées par un enduit déjà complètement lésardé.

On trouve, dans les anciens registres, à la date du 30 juillet 1774, la bénédiction de la grosse cloche, qui fut nommée MARGUERITE-LOUISE et celle de la petite cloche, qu'on appela MARIE-ANNE.

La grosse pesait 264 livres et la petite 193 livres.

La cloche actuelle a 0<sup>m</sup>,60 centimètres de diamètre et 0<sup>m</sup>,56 centimètres de hauteur ; elle donne le *mi*.

Voici son inscription :

« L'an 1774, a été bénite par Messire Jacques Baroche, curé, et parrain Louis Péan de la Croix, fabricant, et marraine dame Marguerite Lambron, femme du sieur François Vacher, fermier général de Tréhet. — Fondateur : François AUBERT. »

A côté du nom du fondateur, on distingue celui de *Louise Neveu*, accompagnée des attributs ordinaires.

A 100 mètres environ au S.-O. de l'église, on voit les ruines d'une ancienne chapelle du *xiii<sup>e</sup>* siècle, bâtie en partie dans le rocher et en partie en dehors.

Dans l'une des travées de cette chapelle, on trouve une cheminée monumentale du *xvii<sup>e</sup>* siècle, dont l'existence à cette place est un problème difficile à résoudre. Peut-être cette chapelle dépendait-elle d'une maladrerie située à Tréhet et annexée, en 1696, à l'Hôtel-Dieu de Château-du-Loir (1).

La seigneurie de paroisse était un membre du marquisat de Montoire, qui appartenait au marquis de Querhoent.

---

(1) Cf. Cauvin. — *Statistique des Établissements de Charité et d'Instruction primaire de la Sarthe*, pp. 11 et 36.

TRÔO



## TRÔO

---

Trôo (*Trugia*, *Treuga*, *Troia*, *Trous*, *Trou*), *Træ*, *Troum*, *Troou*, *Thro* (1), paroisse de 821 habitants, située sur le flanc méridional d'un coteau en forme de cône et dont le sommet est occupé par l'église, que l'on aperçoit de très loin.

Trôo est à 6 kilomètres de Montoire, à 25 kilomètres de Vendôme et à 52 kilomètres de Blois; elle borde le Loir et est arrosée à l'ouest par un petit cours d'eau.

Elle était du diocèse du Mans, fut d'abord le centre d'un archiprêtré, puis fit partie de l'archidiaconé de Château-du-Loir, chef-lieu du doyenné de Trôo, et au civil de l'élection de Château-du-Loir.

La seigneurie de Trôo était une châtellenie du duché de Vendôme. Dans le démembrement qui fut fait de ce duché, les fiefs de Trôo, qui étaient assez considérables, furent partagés et vendus à MM. de Courtanvaux et de Querhoent. La seigneurie de l'église, qui ne paraît point spécialement attachée à un de ces fiefs plutôt qu'à l'autre occasionna, au Moyen-Age, un différend qui dura plus d'un siècle.

En 1680, les deux seigneurs voulant être recommandés aux prières nominales à l'exclusion l'un de l'autre, un d'eux fit saisir tout le temporel des chanoines, qui eurent recours au Parlement; ce tribunal leur donna main-levée avec défense de recommander ni l'un ni l'autre.

(1) Livre blanc du chapitre du Mans. Dans une charte du 3 décembre 1229, n° 404, on lit dans le titre : *Sancti Quintini juxta Throum*, puis, dans le corps de la charte : « *Per litteras decani de Thro..... et in parochia sancti Quintini juxta Thro.* »

Dans une autre charte de 1230, concernant les dixmes de Saint-Quentin, dans le titre : « *Juxta Troum* », et dans la charte : « *Juxta Trou* ».

Les terres du chapitre relevaient, en plus grande partie, du marquis de Courtanvaux ; ce seigneur avait donné au chapitre toutes les indemnités et redevances, à condition qu'il aurait trois stalles du côté droit dans le chœur et que le bâtonnier du chapitre irait le chercher à son château à l'heure de l'office. Ses armes étaient attachées à un poteau, vis-à-vis les ruines de l'ancien château qu'on appelle *le Louvre*, et celles du marquis de Querhoent au bas du bourg, à l'endroit où se tenait le marché.

Il y avait plusieurs autres fiefs dans la paroisse de Trôo, savoir : deux au chapitre, un au doyen ; le château de la Voûte en avait plusieurs ; le seigneur de Chalai, le prieur de Lavardin et celui des Marchais en avaient aussi ; presque tous ces fiefs étaient mêlés. Il y avait plusieurs biens qui en relevaient à quint et requint (1).

La châtellenie de Bonneveau avait des droits sur divers fiefs de Trôo, comme cela ressort de divers actes notariés qui nous ont été communiqués.

Dans un acte du 30 mai 1754, dame Louise-Magdeleine Lelièvre, épouse, mais non commune en biens, de messire Pierre-François de Jouffrey, chevalier, seigneur du Pavillon, de Chantemesle, la Vallée, les Forges et autres lieux, achète quatre chesnées de terre à la Rue-Basse et une autre parcelle aux anciens fossés de l'enclos de Trôo, relevant censivement des fiefs de Trôo, dépendant de la châtellenie de Bonneveau.

Dans un autre acte du 24 mai 1763, la même Magdeleine Lelièvre achetait au même lieu un pré relevant de la châtellenie de Bonneveau par les fiefs de Trôo, qui en dépendaient, pour les devoirs de six deniers de cens rente au jour de Saint-Laurent de chaque année.

Le 7 juin 1783, messire Paul de Jouffrey, chevalier, seigneur de la Voûte, Saint-Jouet, Villard, Leglesie, Bertrand, Haut et Bas-Pineaux, les Grande et Petite-

(1) *Quint*, cinquième d'héritage attribué par la coutume à tel seigneur vassal d'un autre ; *requint* est le quint du cinquième denier de la valeur du fief.

Salle et autres lieux, achète une partie de jardin où est la fontaine, aux charges de la tenir et relever censivement des fiefs de Trôo, dépendant de la châtellenie de Bonneveau.

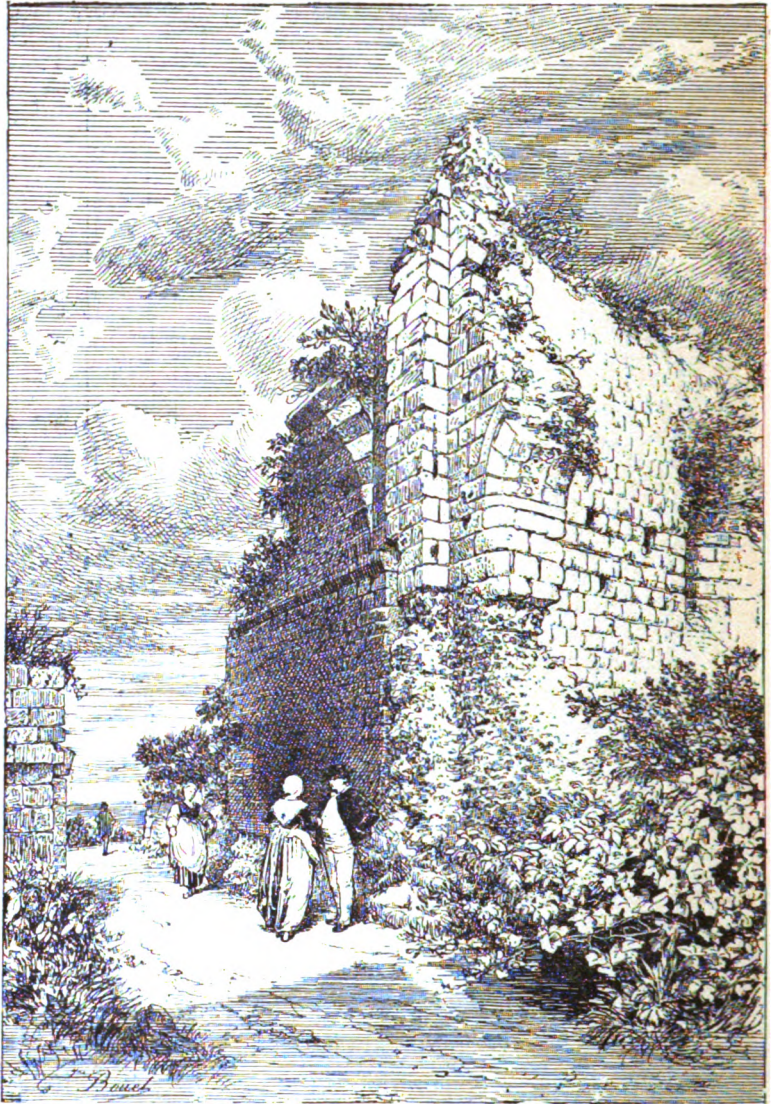
Une partie de la paroisse de Trôo relevait de la juridiction de Bessé, à cause du marquisat de Courtanvaux, situé à Bessé ; l'autre relevait du marquisat de Montoire ; ces deux juridictions ressortissaient par appel à Vendôme, qui était un bailliage royal. Au x<sup>e</sup> siècle, Trôo était au temporel sous la domination du comte du Mans ; c'était autrefois une ville close de murs et de fortifications ; on y voit encore un très grand cavalier (1), construit au sud pour défendre l'église et le château, qu'on appelait *le Louvre*.

Sous le pontificat de l'évêque Gervais, qui siégea au Mans depuis 1036 jusqu'à 1055, Geoffroy Martel, comte du Maine, fit bâtir sur le sommet d'une roche fort élevée et caverneuse une église qu'il dédia à saint Martin et où il mit quelques chanoines sous la conduite d'un chef, telle est l'origine du chapitre de Trôo, composé de sept prébendes, dont deux sacerdotales, savoir : celle du doyen et celle du curé, qui était premier chanoine. Son revenu consistait dans une prébende, et le chapitre lui avait concédé une portion de terre dont le revenu équivalait à un canonicat. Il était tenu, par les statuts, de commencer, médier et finir tous les offices, mais quand le chapitre n'eut plus de chapelain, chaque chanoine était hebdomadier à son tour. Le revenu des canonicats n'était estimé que trois cents livres ; le doyenné, la cure et les cinq canonicats étaient à la présentation de l'évêque du Mans.

Le curé n'avait d'office particulier qu'une première messe tous les dimanches et fêtes ; il y faisait le prône, les instructions et les annonces ; le chapitre faisait tous les autres offices : la procession, l'eau bénite, la bénédiction des fonts et celle du pain bénit ; toutes les fêtes de

(1) Terme de fortification ; élévation sur laquelle on place l'artillerie.

mystères et de la sainte Vierge. Les chanoines assistaient



*Porte de Sougé et ruines de Saint-Michel (1).*

(1) Cette vue de Tréo, ainsi que les suivantes, ont déjà paru dans la *Monographie de Tréo*, par M. de Salies, ouvrage inachevé.

aux enterrements où le curé prenait l'étole ; les droits curiaux et autres rétributions se partageaient également entr'eux. Il y avait deux chapelles dans l'église de Trôo : celle du grand autel, réunie au chapitre, estimée cent livres ; celle de Saint-Jean-des-Hermites, estimée quarante livres à la présentation du chapitre ; puis, en dehors, celle de Saint-Michel, située près de la vieille porte ; elle fut détruite vraisemblablement lors de l'incendie de la ville et du château par Philippe-Auguste, mais les biens ne furent pas saccagés.

Cette chapelle n'ayant pas été relevée, le service y attendant fut transporté dans la collégiale. Plus tard, dans cette même église collégiale depuis longtemps ruinée, Loys Tourtay, ayant réparé l'aile où se trouvait l'autel de Saint-Michel, y a placé son tombeau. Cette chapelle était estimée cinq livres à présentation du doyen. Un autre autel, dédié à Notre-Dame-de-Pitié, existait dans le transept nord de la collégiale. Comme celui de Saint-Michel, il remplaçait, dit-on, une chapelle extérieure détruite qui aurait été située au nord-ouest de l'église et estimée quarante-cinq livres, à la présentation du chapitre.

Nous verrons plus tard qu'en 1529, Loys Tourtay, chèvécier du chapitre, fit faire à ses frais de grandes réparations à l'église et garnit la sacristie de beaux ornements. Il y avait aussi une chapelle privée au château de la Voûte, à la présentation du seigneur ; elle était consacrée à Notre-Dame-de-Lorette et dépendait des Augustins de Montoire.

Le comté du Maine était échu à Foulques-le-Jeune, petit-neveu de Geoffroy Martel ; celui-ci s'occupait particulièrement de Trôo ; il répara le mur d'enceinte, refit les portes, les flanqua de fortes et nombreuses tours et bâtit une forteresse qui prit le nom de *Louvre*. De plus, en 1124, Foulques et Aremburge, son épouse, fondèrent le prieuré de Notre-Dame-des-Marchais, dont il reste encore quelques débris, et le confièrent aux moines de Marmoutiers. Ce prieuré eut une grande

importance, il avait des dixmes dans l'église de Saint-Martin de Trôo.

En juillet 1189, le roi Philippe-Auguste, ayant remporté au Mans une grande victoire sur Henri II, roi d'Angleterre, chassa les Anglais de Trôo et mit le feu à la ville (1).

Trôo fut de nouveau occupé par les troupes de Richard pendant l'hiver, puis en 1189, après la prise du Mans, il se rendit de lui-même à Philippe-Auguste. C'est au moment de ce retour offensif de Richard Cœur-de-Lion, que le fils d'Henri II amena à Trôo des bandes de routiers commandées par un aventurier nommé Marcadet, dont la tradition a gardé le souvenir à Trôo, en donnant son nom à une butte faite de main d'homme, qui défendait la porte de Saint-Calais.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque du Mans, Maurice, fit

(1) Cf. « Et quidquid juris rex Angliæ in tota Bituria et Arvernia habebat Philippus rex sibi subjugavit. Quo viso, rex Angliæ, nimis iratus, reduxit exercitum suum per marchiam Normanizæ versus Gisortium : quo audito, insecutus est eum rex Franciæ Philippus et in ipso transitu cepit *Vindocinum* et persecutus est regem usque ad castrum quod dicitur *Trou*, de quo turpiter regem Angliæ cum filio suo Ricardo ejecit et totum vicum incendio combussit. Transiens vero rex Angliæ per marchiam prædictam castrum Drocaram (Dreux) incendit. .... »

(Ricordus de Gestis Philippi Augusti Francorum regis, fol. 27, litt. D, anno 1188.)

— « Quand il sot ce, savoir puet on que il fu dolenz et correciez. Lors prist son ost, et le ramena vers Gisors, parmi la marche de Normandie. Mais li rois Philippe chevaucha après en chaçant au plus hastivement que il pot, si prist le *chastel de l'endosme* entrepassant ; le roi Henri et son fil le conte Richars chaça jusqu'à un chastel qui siet au Perche, si est apelez *Trou*, ou chastel se reçurent ; mais ils n'y demoreret pas longuement ; car le rois Philippe, qui après vient battant, les en chaça en grant honte et à grant confusion. En ce que les rois Henri et Richars ses finz s'enfuivent ensi parmi la marche de Normandie. » Les Gestes de Philippe-Auguste (anno 1188). Extrait des *Chroniques de Saint-Denis*, f<sup>o</sup> 368, l. 1.

— Et ipse rex Franciæ cum exercitu magno intravit terras regis Angliæ, et combussit *Villam de Trou* et castellum totum, nec tamen illud capere potuit, sed quadragenta de militibus regis Angliæ cepit. »

(Ex Benedicti Petroburgensis vita Henrici II Angliæ regis, anno 1188.)

— ..... Dum esset in obsidione Cenomanensi. Inde recedenti redditum est castrum *Troe* cum rupibus episcopi et Montorium. ....

(Idem — ibidem — anno 1189.)

— De Pétigny, *Histoire de Vendôme*, 1<sup>re</sup> édition, f<sup>o</sup> 288 et 284.

2<sup>e</sup> édition, f<sup>o</sup> 491 et 492.

une importante réforme dans les circonscriptions particulières de son église. Il détruisit les archiprêtres anciens et divisa son diocèse en six archidiaconés, non compris celui annexé à la dignité de doyen de la Cathédrale.

L'archiprêtré de Trôo se vit alors divisé. Trôo en conserva une part sous le titre de simple doyenné, relevant de l'archidiaconé de Château-du-Loir; l'autre fut donnée avec le même titre à Saint-Calais. A la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, 24 paroisses furent distraites du doyenné de Trôo pour former, avec deux paroisses enlevées à Château-du-Loir, le nouveau doyenné de La Chartre.

Trôo, qui comptait encore 45 paroisses avant cette mesure, se vit réduire à 21. Le Concordat de 1801 devait aller plus loin et faire perdre à l'archiprêtré les derniers restes de sa prépondérance.

En 1260, de graves désordres se produisirent à Trôo, à l'occasion des querelles qui avaient éclaté entre Geoffroy de la Bruère, seigneur de Trôo, et Charles, comte du Mans et d'Anjou, et frère de saint Louis.

L'évêque Pierre Gougeul, qui siégea au Mans depuis 1312 jusqu'à 1326, annexa au chapitre de Trôo les chapelles de Notre-Dame et de Sainte-Catherine et lui donna l'église de Saint-Quentin avec tous ses droits, rentes et autres profits qu'il avait coutume d'y prendre, sous les conditions et modifications portées par l'acte de donation. Il paraît, par cet acte, qu'à cette époque les curés ou vicaires perpétuels de Saint-Quentin étaient tenus de fournir tous les ans, la Vigile de l'Ascension, au chapitre de Trôo, une charretée de joncs et de roseaux, autant que pouvaient en mener deux chevaux et un sac plein de grenouilles.

D'après M. de Salies, qui s'appuie sur un manuscrit de dom Briant (1), Jean de Tanlay, qui siégea depuis 1279 jusqu'à 1294, était né à Trôo; d'après dom Piolin, ce serait une erreur. Voici, en effet, ce qu'écrivit le savant béné-

(1) Cf. *Cenomania*, n° 226 de la Bibliothèque du Mans.

dictin dans son *Histoire de l'Eglise du Mans*, tome IV, chapitre XXIII, p. 438 : « Jean de Chanlay était un clerc du diocèse d'Auxerre, d'une famille illustre de la Bourgogne, qui, dès l'année 1621, occupait un canonicat dans l'église cathédrale de cette ville et remplissait actuellement les fonctions d'archidiacre dans l'église d'Orléans. » Bien que dom Piolin l'appelle Jean de Chanlay, c'est le même personnage, car il l'indique comme évêque du Mans, de 1279 à 1294.

Son successeur, Pierre Le Royer, évêque du Mans, de 1294 à 1296 (1), naquit à Trôo. Il était fils de Jean Le Royer, officier du comte de Vendôme et garde des sceaux pour les contrats passés dans les châtellenies de Trôo, de Montoire, de Lavardin et des Roches.

L'évêque, Pierre Le Royer, jouissait d'un canonicat dans l'église du Mans, au plus tard dès l'année 1272..... Il fut ensuite élevé à la dignité d'archidiacre de Château-du-Loir, qui était ordinairement unie à un canonicat (1285).

Jean Le Royer, petit-neveu du prélat, d'abord attaché à l'église du Mans, devint évêque de Meaux et mourut dans son diocèse (1377).

Trois cousins, tous trois frères, se consacrèrent à l'Eglise et fondèrent de concert une chapelle simple, en l'honneur de saint Georges, dans l'église collégiale de Trôo..... L'un d'entr'eux, nommé Robert, était prieur de Villedieu et des Roches-l'Évêque ; il fut assassiné par le seigneur de Courmenon, et l'on fonda une chapelle pour le repos de son âme (2).

Pierre Le Royer mourut dans la paroisse de Sainte-Cécile-sur-le-Loir, dans le cours d'une visite diocésaine. Son corps fut apporté au Mans et reçut la sépulture dans l'église cathédrale.

C'est à cette famille Le Royer que sont attribués les grands travaux faits à la collégiale à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire :

(1) Cf. Dom Piolin, loc. cit., p. 454. — L'abbé Simon, *Histoire de Vendôme et de ses environs*.

(2) Cf. Le Courvaisier, p. 544.

1° La voûte du chœur.

2° Les fenêtres garnies de meneaux du sanctuaire. Ces fenêtres existaient avec la forme ogivale actuelle, les



*Vieux mur près le Café des Caves*

meneaux seuls furent faits au XIII<sup>e</sup> siècle, travail très visible à l'extérieur.

3° La prolongation de la chapelle de la Vierge du tran-

sept nord. Ce transept avait autrefois une abside à l'est. Cette abside fut alors détruite, la chapelle prolongée d'une travée le long du chœur, et les deux travées, celle du transept et celle de la prolongation, furent voûtées à la même époque. C'est alors que les deux fenêtres du transept furent modifiées.

4° L'étage supérieur du clocher.

5° Le tombeau élevé dans le sanctuaire, lequel dut recevoir un des membres de cette famille.

En 1562, les Huguenots pillèrent l'église de Trôo.

En 1576, les habitants de Trôo réparèrent les murailles, fossés et tranchées de leur ville et même les souterrains, et se défendirent vaillamment au moment de la querelle entre Henri III et François, duc d'Alençon, son frère. « Nous fîmes flanquer et murailier notre église, dit le chanoine Garault. » Toutes les fenêtres étaient, il y a encore peu de temps, plus d'à moitié murées ; la grande fenêtre a été ouverte entièrement l'année dernière lors de la restauration de la façade, et les quatre autres le seront prochainement. C'est probablement ce qu'a voulu dire le bon chanoine, car la porte a dû toujours rester libre pour entrer, sauf à en défendre l'approche par des flanquements. Dans la même année, quatre chanoines et deux habitants furent chargés de réparer les murs et même d'en faire bâtir pour mettre les habitants en sûreté. Cela n'empêcha pas qu'ils ne fussent obligés de quitter leurs maisons pour éviter les insultes des gens de guerre.

Le roi de Navarre était à Montoire, logé chez les Augustins, quand la paix fut publiée.

L'église collégiale et paroissiale de Saint-Martin de Trôo est du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle ; elle est en forme de croix latine et terminée par une abside demi-circulaire. Elle a beaucoup de rapports avec celle de la Couture du Mans ; comme celle-ci, elle a conservé, dans les grandes arcades de la nef, les restes de la construction primitive. Les archivoltes du portail sont décorées, la première et la troisième de fleurons, la deuxième d'un ruban en dent

de scie; la fenêtre supérieure, comme les deux arcades aveugles qui accompagnent la porte, de fleurons et dents de scie.

Le grand arc ogival s'appuie sur les contreforts d'angle.

Ce grand arc est décoré de personnages alternant avec les feuillages.

La tour carrée a probablement été surmontée d'une flèche en pierre, démolie soit en 1188, lors de l'incendie du château, ce qui est peu probable, soit plutôt lors de la prise de Trôo par les routiers vers 1360 ou 1380; elle fut remplacée par une flèche en charpente. En 1737, la foudre détruisit cette flèche en charpente, car René Mandroux dit dans son inscription : « Le feu du ciel a brûlé le clocher de Trôo », et elle fut remplacée par un toit en bardeaux. Cette tour est percée d'arcades géminées, ogivales et en retrait.

Les fenêtres du chœur sont divisées par des meneaux en trilobes; à l'intérieur deux travées forment la nef, des colonnes engagées avec chapiteaux ornés de feston et de feuilles d'acanthes supportent les voûtes à nervures ogivales. On doit remarquer dans l'intertransept de fort intéressants chapiteaux qui portent des basiliques affrontés dont la queue est un serpent et qui boivent dans un calice; en face deux sagittaires, plus loin deux lions qui lèchent Daniel dans leur fosse; à côté, on voit un personnage courbé qui tient un animal d'une main et de l'autre la hache dont il va se servir.

Le chœur se termine par une abside demi-circulaire percée de cinq fenêtres séparées par une colonnette légère avec chapiteaux couverts de feuillages et d'oiseaux.

Du côté de l'évangile se trouvait un tombeau orné d'une pyramide découpée avec trèfles, crochets, etc., de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Du côté de l'épître, trois arcades de 0<sup>m</sup>,25 de profondeur, avaient été ménagées dans l'épaisseur de la muraille; elles contenaient le siège du célébrant et ceux de ses deux acolytes. Ces arcades existent encore avec les colonnes et leurs chapiteaux, ainsi que le siège.

Encore à remarquer un beau bénitier en marbre blanc qui porte la date de 1687 et cette inscription : « *Quid retribuam Domino* », et des fonts baptismaux de forme semblable avec cette inscription : « *Dirupisti vincula mea 1687* ».

Le bénitier et les fonts ont été donnés par Pierre Daulier, escuyer, conseiller, secrétaire du Roy, maison couronne de France et de ses finances, seigneur de la Selle, fils de René Daulier, sieur du Parc, commis au bureau des Indes-Occidentales, fils lui-même de Pierre Daulier, seigneur de Pont-Granges, valet de chambre de la défuncte royne, mère du Roy, secrétaire général au dit bureau des Indes-Occidentales. C'est, dit-on, à la suite d'un vœu fait pendant un naufrage.

Dans l'église, on trouve sur une plaque de cuivre une inscription de 1529, soigneusement gravée en caractères gothiques, et qui forme un curieux acrostiche :

*L* an quō disoit mil cinq cens vingt et neuf  
*O* u moys que ver (1) prent son cōmencement  
*Y* cy fut faict ce monument tout neuf  
*S* our actendant la mort qui poinct ne ment  
*T* art ny pensa cil qui songneusement  
*O* uvrir (2) le fist com ce feust pour luy mesme  
*V* oyant sa fin Car du mars ensuyvant  
*R* endit l'esperit le vingt et huitiesme  
*T* aire ne fault le grant bien qu'il a faict  
*A* ceste église de long temps nuygnée  
*Y* cy endroit le voit ou par effect  
*C* ar à ses frais ceste aille a réparée  
*H* onnestement depuys la décorée  
*E* n y fondant une belle chappelle  
*V* ouée au chef de la cèleste armée  
*E* n qui avoit commise sa tutelle  
*C* e n'est pas tout car chose presque telle  
*I* l fist au lieu de la revestiaire (3)

(1) *Ver*, le printemps.

(2) *Ouvrir*, travailler, faire.

(3) *Revestiaire*, sacristie.

*E t au sacel (1) de la mère pucelle (2)  
R ue du melieu (3) augmentant sa douaire (4)  
D ons dornemès fist qui estoit nécessaire  
E t à iceulx pour plus longue memoire  
C aractères à ses armes fist metre  
I l est bien droict qu'on pryre le roy de gloire  
E n son royaume lui doner lieu et estre  
... ne l'ay requier si me teulx croire  
... nom par la première lectre Pater et Ate.*

A gauche de l'inscription est un riche encadrement gravé qui représente des attributs funèbres, des burettes, une faux, des os, une tête de mort grimaçante. En haut et en bas, les armes parlantes du défunt Loys Tourtay, chevecier du chapitre, dont le nom est révélé par l'acrostiche que nous venons de transcrire. Ces armes étaient ainsi blasonnées : « *De ..... à la tour crénelée, ouverte et ajourée avec les lettres L T de chaque côté* ».

Du côté gauche, on voit encastrée dans un pilier cette autre inscription plus moderne :

*« Ici repose le corps du plus vertueux des hommes, Monsieur le marquis de Jouffrey, cheralier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant-colonel, décédé en son château de la Voûte, le 3 septembre 1824, à l'âge de 80 ans et demi, emportant tous les regrets de sa nombreuse famille, qui le chérissait tendrement, étant le modèle des époux et des pères, il était aussi le bienfaiteur des pauvres; enfin sa vie entière n'a été employée qu'à faire de bonnes œuvres. Requiescat in pace. »*

Nous parlons plus loin de la famille de Jouffrey.

(1) *Sacel* indique la chapelle (*sacellum*) de Saint-Gabriel, située rue du Milieu, et qui portait également le nom de Notre-Dame-du-Milieu, étant sous le vocable de l'Annonciation, c'est-à-dire tout à la fois de la Sainte Vierge et de l'Archange Gabriel.

Dans un acte du 1<sup>er</sup> février 1768, où sont indiqués les limites du *Louvre*, on lit : « joignant vers orient la route tendante de Saint-Gabriel ou chapelle de Notre-Dame-du-Milieu à l'église dudit Trôo, vers midy....., etc. »

(2) *La mère Pucelle*, la Sainte Vierge.

(3) *La rue du Milieu* porte encore ce nom à Trôo.

(4) *Douare*, revenu d'une paroisse.

Nous ne saurions passer sous silence les belles stalles de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et l'appui de communion, seul reste du jubé qui les surmonte et dont il était la balustrade. Ce jubé, démoli en 1791 sur la demande du curé constitutionnel, faite le 16 octobre de ladite année, fut ensuite vendu comme bois de chauffage le 8 septembre 1793 pour 91 livres 10 sols. Les deux portes du chœur, qui étaient sculptées et ajourées, furent adjugées 17 livres 10 sols au curé.

Sur une des poutres de la charpente de l'église, élevée sur la première travée près de la porte, on lit l'inscription suivante en caractères romains carrés, mesurant 0<sup>m</sup>,08 de hauteur :

ANNO D. 1594 HÆC ECCLESIA RESTAVRA  
TA FVICT PILLET IN IVRIBVS LICENS  
ROSSELET ET IGASNIER P FABRICIS  
SVB REGNVM REGIS

I DVTIERE TNRASR CHER  
.....

L'inscription est sur une seule ligne.

On trouve dans les anciens registres de paroisse, à la date du 30 mai 1781, le procès-verbal de bénédiction de la grosse cloche de l'église de Trôo, « *nommée MARTINE par messire Fulcran de Ginestous, chevalier, seigneur de Challay, Vaux, le Valanbourg, les Créneaux, etc., chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant du Roi au Vigan et à Sumène, et par dame Marie-Renée-Jacqueline Launay de Cohardon, épouse de messire l'aul de Jouffrey, dame de Bédoin* ».

Cette cloche a été remplacée en 1823 par une autre qui a 1<sup>m</sup>,23 de diamètre et 1 mètre de hauteur et qui pèse 2,113 livres. Elle porte l'inscription suivante :

« *L'an 1823, j'ai été bénite par M. Jacques-Michel Marteau, curé de Trôo et nommée Martin par M. le marquis Paul de Jouffrey, ancien lieutenant-colonel et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-*

*Louis, et madame la marquise de Jouffrey, son épouse, fille du baron de Launay de Cohardon, ancien capitaine d'infanterie. MM. Jacques-René Gourdain, adjoint; René Le Feuvre, René Huppenoire, fabriciens. »*

« *Fondeurs : HUSSON et COLIN. »*

Le parrain de la première cloche, M. de Ginestous, était d'une famille languedocienne, connue dès 1181 dans le diocèse d'Alais et déclarée noble et issue de noble race et lignée par les commissaires députés par le Roi pour procéder à la vérification des titres de noblesse de la province le 17 octobre 1638. Elle a donné à l'armée plusieurs officiers distingués et portent pour armoiries : « *D'or au lion de gueules* », avec titres de comte et de marquis. Cimier : un demi-sauvage la massue haute. Devise : « *Stabit atque florebit* » (1).

Nous parlerons plus loin de la marraine, M<sup>me</sup> de Jouffrey.

Au nord-est de l'église, à environ 200 mètres, on voit l'ancienne chapelle du prieuré de Notre-Dame des Marchais et une partie des bâtiments du prieuré du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle.

Brûlé en 1562 par les protestants, les lieux réguliers n'ont jamais été rétablis, ce prieuré étant déjà en commendé; aussi le bâtiment actuel aurait bien pu n'être construit qu'au xvi<sup>e</sup> siècle pour le seul commendataire, après l'incendie de 1562.

L'église a été détruite en 1794.

Celle de Saint-Mandé en 1796 et les derniers vestiges vers 1880.

Celle de Saint-Gabriel par les protestants.

Celle de Sainte-Catherine par les routiers (1360).

Celle de Saint-Michel par Philippe-Auguste (1188) probablement.

Celle de Notre-Dame-de-Pitié, époque inconnue.

A l'ouest, au pied de la tombelle, était le château qu'on appelait *Le Louvre*. Outre l'enceinte extérieure commune au château et à la ville et la grosse tour d'angle au sud-

(1) La Chenaye des Bois; Chassant et Tausin, *Dictionnaire des Devises*.

ouest, il reste encore du Louvre deux côtés du donjon carré ayant en longueur de 6 à 8 mètres sur 6 mètres de hauteur.

Contre le mur d'enceinte était la chapelle de Saint-Michel, dont il reste un grand mur au nord servant de clôture à une cour de ferme, à l'ouest un autre mur longeant le mur d'enceinte et percé d'une petite fenêtre romane, et enfin au midi, faisant retour d'équerre, un autre mur de 1<sup>m</sup>,50 de long, portant le pied droit d'une fenêtre ou d'une porte avec le commencement de l'archivolte.

A peu de distance et sur la hauteur, on remarque un puits de 45 mètres de profondeur, et dont l'écho retentissant est très renommé.

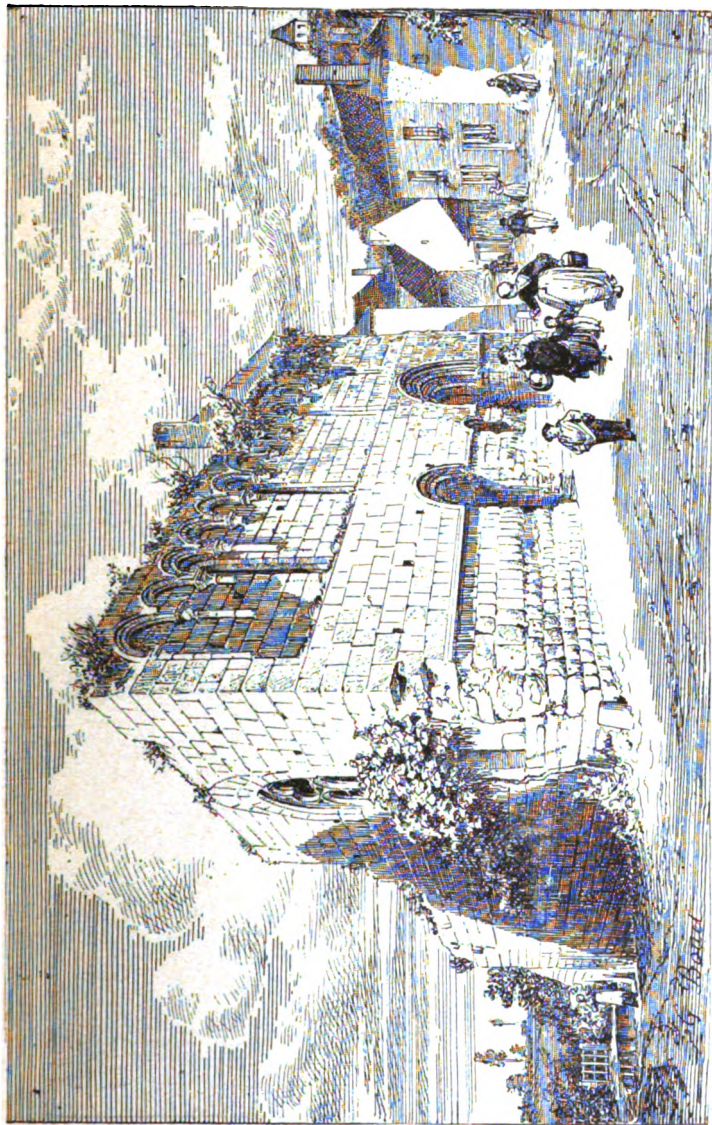
Dans le bas du bourg, sur le bord de la route, sont les restes imposants de la Maladrerie de Sainte-Catherine, monument du XII<sup>e</sup> siècle, assez bien conservé et dont la façade, percée de jolies arcatures reposant sur des colonnettes saillantes, est un curieux spécimen de l'architecture civile au XII<sup>e</sup> siècle dans notre région. A l'intérieur, on voit les restes très intéressants de la chapelle.

La maladrerie de Sainte-Catherine de Trôo fut réunie en 1699 à l'Hôtel-Dieu de Montoire et y donnait droit à deux lits. Le château de *La Voûte*, construit à mi-côte dans le village même de Trôo, a remplacé un ancien manoir dont la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette dépendait des Augustins de Montoire. Le duc de Vendôme, Charles I<sup>er</sup>, y logea en 1504.

En 1637, La Voûte appartenait à Charles I<sup>er</sup> Le Lièvre, fils de Joseph Le Lièvre, deuxième du nom, seigneur du Verger en Vendomois, et de Françoise de Ronsard. Le Verger était un ancien fief percheron près de Saint-Avit. Les Le Lièvre portaient : « *D<sup>r</sup> gueules au cor de chasse lié et virolé d'argent, enguiché d'azur et un chef d'or chargé de trois mouchetures d'hermine, de sable, accolé à senestre d'une étoile à six raies d'argent* ». (1)

(1) Cf. Armorial manuscrit des Généralités, dressé en 1693 par ordre du Roi.

Ce Charles Le Lièvre, seigneur de La Voûte, épousait



*Muladrière de Sainte-Catherine.*

Élisabeth<sup>e</sup> de Trévaux, d'où un fils, Joseph III, chevalier,  
marié à Anne-Geneviève de Thullière, dame de Villars,

qui avait fondé douze messes dans la chapelle du château de La Voûte en 1678.



*L'Aître Bille-Barbe*

❷ François Le Lièvre, sieur de La Voûte et de Tròo, était prêtre chanoine de Saint-Martin de Tròo en 1698.

Le fils de Joseph Le Lièvre et d'Anne-Geneviève de Thullière, Louis-Joseph, né en 1660 et mort en 1736, avait épousé Françoise de Coutances, née en 1683 et morte en 1736. C'est leur fille, Louise-Madeleine Le Lièvre, dame de La Voûte, Villars, etc., née en 1711, qui fit entrer le domaine de La Voûte dans la famille de Jouffrey par son mariage, en 1742, avec Pierre-François de Jouffrey, chevalier, seigneur du Pavillon, ancien lieutenant d'infanterie au régiment de Foudrin, né en 1705. La famille de Jouffrey, originaire de Provence, et maintenue dans sa noblesse à Tours en 1715, portait : « *D'azur au croissant d'argent et un chef d'or chargé de trois étoiles de sable.* » Supports : deux lions d'or.

Pierre-François de Jouffrey eut un fils, Paul II, marquis de Jouffrey, chevalier, seigneur de La Voûte, Villars, etc., né en 1744 et mort en 1824, qui épousa Marie-Jacqueline-Renée de Launay de Cohardon, née en 1747 et morte en 1831, d'où sept enfants. Une de leurs filles, Françoise de Jouffrey, née en 1770, avait épousé en 1790 le vicomte de Geffrard de La Motte. Elle est morte en 1854, propriétaire de La Voûte, et, après sa mort, vers 1869, La Voûte fut vendue à M. Chauvin.

Trôo renferme encore plusieurs maisons fort anciennes, l'une d'elles, appelée *Bille-Bary* ou *Bille-Barbe*, communique avec une grande galerie voûtée qui semble une ancienne chapelle.

Les hameaux de *La Bardouillière*, *Beaumont*, *La Borde*, *Chenillée*, *Le Carroir Crépon*, *Cornille*, *Le Pont-Granger*, *Trébouchard*, dépendent de Trôo.

Le *Carroir Crépon* ne forme qu'un hameau d'une ou deux maisons.

---



VILLAVARD



## VILLAVARD

---

Villavard (*Villavardi*), petite commune de 261 habitants, à 5 kilomètres de Montoire, à 14 kilomètres de Vendôme et 46 kilomètres de Blois, sur la rive gauche du Loir, dans la petite vallée de Vaupian, et arrosé par le ruisseau de Sasnières. La paroisse était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, dans le doyenné de Trôo, et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 400 livres, était à la présentation de l'abbé de Saint-Calais.

Les dîmes de Villavard furent le sujet d'une charte de 1228 (1).

En 1232, la femme de Guillaume Calu, homme d'armes, ratifia, devant le doyen de Trôo, la vente que son mari avait faite au chapitre du Mans, de la dîme de Villavard (2).

La même année, le chapitre du Mans donna, pour cinquante sols tournois de rente annuelle, au maître de la Maison-Dieu ou Léproserie de Lavardin, la dîme qu'il possédait dans la paroisse de Villavard (3).

Villavard est encore mentionné dans un titre de 1274 et dans d'autres actes du même siècle (4).

L'église de Villavard était le siège d'une ancienne

(1) Analyse de documents tirés des Archives départementales de la Sarthe, par Ed. Bilard, n° 3.

(2) Cf. *Cartularium insignis ecclesiæ cenomanensis quod dicitur Liber Albus capituli*, p. 405 et 406. Le Mans, Monnoyer, 1869.

(3) *Id.*, p. 406.

(4) Analyse de documents tirés des Archives départementales de la Sarthe, par Ed. Bilard, n° 615.

dévotion à la Sainte Vierge et d'un pèlerinage avec confrérie en son honneur (1).

L'église paroissiale de Villavard est du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et a été souvent remaniée ; au-dessus de la porte d'entrée, on remarque une belle fenêtre du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, et des restaurations récentes ont été faites dans le même esprit.

Le clocher en charpente se termine par une flèche octogone. On remarque dans l'église une statue en bois de Vierge noire, but du pèlerinage dont nous venons de parler ; cette statue est attribuée au <sup>xr</sup><sup>e</sup> siècle.

La cloche de Villavard est du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, son diamètre à l'orifice est de 0<sup>m</sup>,53 et sa hauteur de 0<sup>m</sup>,43, sa note musicale le *sol*, son poids 150 kilos. Elle porte l'inscription suivante :

« *L'an 1568, Jacquyne fus nommée pour servir à Villavart.* »

L'inscription est précédée des initiales du nom de Jésus-Christ inscrites sur une croix et d'une image de la Sainte Vierge portant l'enfant Jésus ; le tout en relief.

Cette cloche n'était que la seconde de l'église de Villavard ; il y a eu autrefois une grosse cloche trois fois renouvelée depuis 1709. Voici en quels termes était conçu l'acte de la bénédiction de la grosse cloche de 1709 :

« *Le 9 mai 1709, jour de l'Ascension, a été bénite la grosse cloche de ceste paroisse de N.-D. de Villavard, par nous curé de céans sous-signé, par permission de M<sup>eur</sup> l'évêque du Mans, et nommée MARIE par M<sup>e</sup> André Neitz, conseiller du Roy, lieutenant général et maire perpétuel de la ville de Montoire, et demoiselle Marie Lecomte, épouse de M<sup>e</sup> René de Lugré, contrôleur du Roy, lieutenant général de la ville de Langres ; présents : M. Bourguineau, bailli de Châteaurenault, et M. Louis Caillard, intéressé dans les affaires de Sa Majesté ; M. Boulay, seigneur de La Barre, conseiller du Roy, receveur au grenier à sel de Montoire, en présence du procureur-syndic et fabrier, et des habitants du dit Villavard et des soussignés.* »

L'acte est signé : Marin Le Boucher, curé de Villavard.

(1) Cf. *Notre-Dame de France*, t. I, p. 178.

Cf. *La Légende de la Vierge noire de Villavard*, par l'abbé C. Bourgonne. Soc. Arch., t. IV, p. 183.

En 1752, on remplaça la cloche de 1709 par une autre dont voici l'acte de baptême :

*« Nous prêtre, curé de Villavard, avons béni la grosse cloche de cette paroisse, après permission à nous accordée par M<sup>neur</sup> l'évêque du Mans, le 29 août dernier, signée Beaudron, vicaire général du diocèse, laquelle cloche a été nommée FÉLICITÉ par très haut et très puissant seigneur Louis-Joseph de Querrhoent, marquis de Querrhoent, brigadier des armées du roi, et très haute et très puissante dame Félicité de Lopriat de Douges, son épouse, en présence de messire Charles-Maximilien de Vansay, chevalier, seigneur de La Barre, Conflans, et dame Marie-Anne de Parpacé, son épouse, d<sup>le</sup> Marie de Guebriac et M<sup>r</sup> Philippe Frédureau de Villedrouin, bailli de Querrhoent, lesquels ont signé avec nous. »*

L'acte est signé : « Philippe-François Frédureau, curé de Villavard. »

L'acte de bénédiction de la grosse cloche qui, en 1779, remplaça celle de 1752, est ainsi conçu :

*« Aujourd'hui, seizième jour de mai 1779, la grosse cloche de cette paroisse a été bénite par nous, curé soussigné, en vertu de la commission à nous donnée par M<sup>neur</sup> l'illustrissime et révérendissime évêque, en date du 27 avril, et a été nommée MARIE-ANNE par M<sup>r</sup> Pierre Augis, notaire royal au bailliage de Querrhoent et Marie-Anne Aurliau, son épouse. »*

L'acte est signé Augis, curé de Villavard.

Cette cloche fut brisée en 1793, et la commune ne conserva que sa petite cloche.

Parmi les personnages cités dans ces différents actes, nous remarquons André Neilz, conseiller du roi, lieutenant général et maire perpétuel de Montoire en 1709. Il était seigneur de Bréviande (1) et des Tourelles (2), juge ordinaire civil et criminel et de police au Bas-Vendomois; il portait : *« D'azur à une fasce chargée de 3 têtes d'aigle arrachées de sable, accompagnées, en chef de 2 coqs,*

(1) Le fief de Bréviande, commune de Villetrun, relevait de la seigneurie de Villetrun.

(2) Le fief des Tourelles était au village d'Asnières, commune de Lunay.

*affrontés d'or et en pointe d'un lion de même dormant. »*

Marie Lecomte, épouse de René de Lugré, contrôleur du roi, lieutenant général de la ville de Langres en 1709, était, sans doute de la famille de François Lecomte, procureur fiscal de la Trinité (1) de Vendôme en 1723 et son mari, René de Lugré, appartenait à une famille du Poitou qu'on retrouve aussi en Touraine (2).

Louis-Joseph de Kerhoent était un des derniers descendants de la famille de Kerhoent, marquis de Coetenfao, originaire de Bretagne, et qui étaient seigneurs de Montoire, Lunay, Montrouveau, Savigny-sur-Braye, Tréhet, Villavard, etc. Sa femme, Félicité de Lopriac de Douges, était issue d'une maison noble de Bretagne, les Lopriac de Coetmadeuc, comtes et marquis de Douges. On voit encore ces deux personnages parrains d'une cloche à Montoire en 1780.

Charles-Maximilien de Vanssay, chevalier, seigneur de la Barre, Conflans, etc., appartenait à une des plus nobles et plus anciennes maisons de la province du Maine; il était aussi seigneur des Roaudières en Cormenon et assista à l'assemblée de la noblesse des bailliages de Vendomois, Mondoubleau et Saint-Calais en 1789. Il avait le titre de baron et de marquis et portait : *« D'azur à trois besans d'argent, chargés chacun d'une moucheture d'hermines, 2 et 1. »*

Devise : *« L'âge a dedans nous l'âge de Vancé. »*

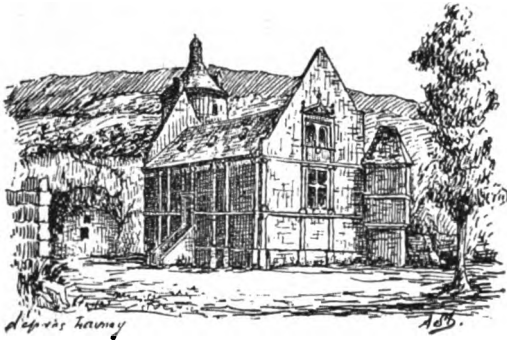
Philippe Frédureau de Villedrouin, seigneur de Fleurigny, la Pommeraye et Vaubuisson, était bailli du marquisat de Querhoent en 1551. Il portait : *« Tiercé en bande de sinople, de gueules et d'or. »* Villedrouin était un ancien castel de la forêt de Gastines, commune de Montrouveau. Vaubuisson et la Pommeraye sont de la commune de Saint-Martin-des-Bois, et Fleurigny est de la commune de Saint-Rimay.

(1) Le procureur fiscal était le ministère public près des justices seigneuriales.

(2) Cf. Charles d'Hozier. *Grand Armorial général de France-Poitou*, 426. Tours, 721, 940.

A une demi-lieue au sud du bourg, sur le sommet d'un plateau, on voit les restes imposants de la commanderie de Saint-Jean-des-Aizes, qui était un des sept membres de la commanderie d'Artins ; cette importante communauté avait une chapelle.

Les bâtiments remontent au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, et les murs ont au moins 1<sup>m</sup>,20 d'épaisseur ; la chapelle a une abside semi-circulaire ; des fenêtres romanes, à évasement intérieur, éclairent le chœur et la nef. Tout autour de



*Maison Renaissance.*

l'abside régnait, à l'intérieur, un cordon saillant orné de dents de scie.

Le sanctuaire était orné de peintures qui étaient assez bien conservées en 1852. Les personnages, vêtus de manteaux très amples, représentaient des évêques, des chevaliers et des saints.

En dessous étaient des médaillons, dont un est encore visible ; on distinguait aussi plusieurs croix de Malte, une entr'autres, plus grande que les autres, qui ressemblait à une croix de consécration, était placée à l'entrée du chœur (1).

En fouillant dans l'intérieur, on y a trouvé des tombeaux de l'époque mérovingienne renfermant des charbons et des urnes cinéraires.

(1) L'abbé Métais. *Le Temple de Saint-Jean-des-Aizes et ses Tombeaux, commune de Villavard (Loir-et-Cher)*. Vendôme, 1884.

On voit, le long du coteau, plusieurs habitations de la Renaissance, qui ont dû jadis avoir une certaine importance. Les fiefs de *Vaupian*, la *Cochetière* et *Langeron* sont sur la commune de Villavard.

Le petit château de Langeron est sur le revers opposé de la colline et près de Lavardin ; il appartient à la famille Roulleau.

**VILLEDIEU-EN-BEAUCE**



## VILLEDIEU-EN-BEAUCE

---

Villedieu (*Villa Dei*), commune de 900 habitants, à 19 kilomètres de Montoire, à 38 kilomètres de Vendôme et à 65 kilomètres de Blois ; fort ancienne localité, à l'extrémité de la forêt de Gastines. Elle a remplacé une villa gallo-romaine désignée sous le nom de Fontaine-Boisson (*Fons Boissonii*). Elle était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir et du doyenné de La Chartre. La cure, estimée 400 livres, avait pour présentateur le curé de la Trinité.

L'abbaye de la Trinité eut à Villedieu un prieuré de Saint-Jean, fondé en 1037 par Geoffroy Martel, et qui eut pour bienfaiteur Gervais, évêque du Mans (1). Le comte d'Anjou donna ce prieuré à l'abbaye « *avec champs, prés, pacages, eaux, cours d'eau, issues et toutes les coutumes* (2).

Ce bénéfice, qui devint riche en possessions territoriales, jouissait des droits épiscopaux sur le pays et portait le titre noble de *baronnie*. Sa haute justice ressortissait à Beaugé. Un siècle plus tard, en 1379, le roi Charles V permettait à l'abbé de Vendôme de construire une forteresse pour protéger, contre les Anglais, ce prieuré qui était devenu considérable ; elle fut entourée de murailles et flanquée de tours, et s'appela désormais *le Château*. De plus, une vaste prairie, qui la bordait au nord, pouvait se convertir en étang par la retenue des

(1) Cf. L'abbé Simon. *Histoire de Vendôme et de ses environs*, t. III, p. 222, et de Pétigny. 1<sup>re</sup> édition, p. 181.

(2) Cf. Th. Cauvin. *Géogr. ancienne du diocèse du Mans*.

eaux d'une fontaine qu'on nommait Fontaine-Boisson (*Fons Boissonii*) et qu'on appelle aujourd'hui *la Bouillante* ; sa source est à une certaine distance du bourg.

Avant la Révolution de 1789, il existait dans le chartrier



*Château de Villedieu.*

de la Ribochère des lettres royales données par Charles VI, autorisant les habitants de Villedieu à réparer le vieux château et à se réunir dans l'intérieur pour se mettre à l'abri des incursions de leurs ennemis.

On conserva longtemps, dans l'intérieur du château,

une antique chapelle donnée à la Trinité en 1038 par l'évêque du Mans, Gervais; cette chapelle fut remaniée et agrandie au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle et devint église paroissiale. Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, étant venu à Villedieu en 1492, permit de démolir cet antique sanctuaire, qui menaçait ruine, et une nouvelle église fut construite au centre du bourg.

En 1868, M. le M<sup>re</sup> de Nadaillac, président de la Société archéologique du Vendomois, achetait à la vente Luzarche six chartes originales relatives à l'abbaye de la Trinité et particulièrement à son prieuré de Villedieu; peu de temps après, il faisait don à la Société de ces précieux documents.

Dans la première charte, qui est en français et datée du mardi de Pâques 1285, Jean V, comte de Vendôme, avant de partir pour le royaume d'Aragon, donne aux religieux de la Trinité dix arpents de bois situés près leur prieuré de Villedieu, avec la justice des délits forestiers, à la charge par lesdits religieux, de célébrer tous les ans l'anniversaire du comte Bouchard, père du donateur. Il se réserve toutefois la garenne, la voirie et la haute justice.

La seconde charte est en latin; c'est la collation par Jean de Villeroy, abbé de la Trinité de Vendôme, de la chapellenie de Saint-Laurent, fondée dans le cimetière de Villedieu.

Jean Chesneau, chanoine de Saint-Martin de Tours, titulaire de ladite chapelle, l'avait résignée par le ministère de Robert Charrier, curé des Pins, son procureur pour le seul fait de permutation avec Philippe Lureau, chapelain de Saint-Pierre-du-Trésor, dans l'église collégiale de Saint-Venance, à Tours. Or, le droit de collation de la chapelle Saint-Laurent, appartenait à l'abbé de Vendôme, il y nomma ledit Philippe Lureau, l'en investit et mende à tous ses sujets de le mettre en possession avec le serment et les solennités usitées en pareilles circonstances. Fait et donné audit monastère de Vendôme, l'an 1456, le 8 mai. Signé : L. Viard.

Deux autres chartes du xvi<sup>e</sup> siècle sont relatives à des rentes perpétuelles payées par différents paroissiens de Villedieu à Simon Clavier, prêtre, chapelain de la chapelle Saint-Laurent de Villedieu. Ces engagements sont reçus et passés par devant René Ligier, notaire en la cour de Villedieu.

Jacques III de Maillé-Benehart, seigneur de Chahaignes et gouverneur de Vendôme, l'un des plus ardents ligueurs du Vendomois, voulut s'emparer du château de Villedieu qui tenait pour Henri IV, mais les habitants, commandés par Charles Bigot de Ponthodin, un des leurs, opposèrent une vive résistance aux ligueurs et les repoussèrent.

Maillé-Benehart vint s'enfermer dans Vendôme qu'il gouvernait au nom de la ligue, et étant tombé entre les mains d'Henri IV, il fut exécuté sur le champ. Pour récompenser Charles Bigot de Ponthodin de sa fidélité, Henri IV le nomma gouverneur du château de Villedieu, qu'il avait si bravement défendu.

Charles II Bigot de Ponthodin, garde du corps du roi en 1630 eut, comme son père, le commandement du château de Villedieu pendant les guerres de la Fronde (1648-1653). Il fut père de François, écuyer, marié à Catherine Le Sueur, inhumé dans l'église de Notre-Dame de Saint-Calais, le 28 novembre 1698, et de Marie, dame de la Ribochère, mariée par contrat du 26 août 1653, à noble Sébastien Ruau, écuyer, seigneur du Tronchet, un des gendarmes de la compagnie du roi, morte à Paris le 26 mars 1713.

Avant 1789, le château de Villedieu et ses dépendances se composaient des douves qui l'entouraient, des trois moulins mus par l'eau de la Fontaine-Buisson, ceux de Boisneuf, de Groteau et de Peudoye, des deux métairies de Grisou et de la Rortière, et des prairies nommées l'Étang de Souche.

Des Bénédictins de Vendôme, le vieux château de Villedieu passa dans les mains de l'évêque de Soissons.

Ce fut cet évêque qui le loua par bail amphytéotique de

99 ans à M. Ruau du Tronchet, conseiller, secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, seigneur de la Ribochère, Villedieu, Tréhet, la Vallée, Ranay, la Denysière, Vallière et autres lieux, époux de Marie-Anne de Lépineau, le 15 juin 1694.

Ce fut ce M. Ruau du Tronchet qui fonda et dota, à Villedieu, une école primaire où il établit deux religieuses de Montoire, l'une pour instruire les enfants, l'autre pour soigner les malades.

M. du Tronchet mourait en 1757, et ses héritiers cédaient le bail de la seigneurie de Villedieu à Louis-Joseph de Querhoent, brigadier des armées du roi, chef de brigade de la gendarmerie, marié à Félicité de Lopriac de Douge, et qui était alors seigneur de la Ribochère.

Le 26 mai 1782, M. de Querhoent mourait à Paris, et M<sup>me</sup> de Querhoent continuait à jouir de Villedieu jusqu'au moment où, arrêtée comme aristocrate, elle dut payer de sa tête le crime de sa naissance.

En 1793, l'ancienne baronnie et les domaines qui en dépendaient furent vendus aux enchères. Dans une relation manuscrite que nous avons retrouvée et qui est datée de 1842, il est dit qu'à cette époque le château était possédé par six familles; on y avait construit trois maisons, plusieurs boutiques de tisserand, et pratiqué dans les murs de petits caveaux, et tout autour des jardins très fertiles.

L'église paroissiale de Saint-Jean est de 1492.

A l'angle sud-est de la nef est une tour carrée en saillie qui forme cloche; elle contient une cloche qui porte l'inscription suivante :

*L'an 1864, j'ai été bénite pour l'église de Villedieu-en-Beauce, par M<sup>seigneur</sup> l'évêque de Blois, assisté de M. Benoist-Dominique Poussin, curé de la paroisse. et nommée Adèle-Bénédicte par M. Bazin, propriétaire de la Ribochère, avoué à Saint-Calais, et madame..... née Adèle-Marie..... Pouchard étant maire. — ROLLÉE père et fils, au Mans.*

Au-dessus du banc d'œuvre, on remarque un grand panneau en bois qui contient une belle peinture du xv<sup>e</sup> siècle; il a été apporté de la chapelle du prieuré où il était encastré dans le pignon est.

Il est divisé en cinq compartiments formant cinq tableaux distincts : « *L'Annonciation, la Nativité, le Cruciflement, l'Ensevelissement et la Mort de la Vierge*, et, de chaque côté, les armes d'Antoine de Crevant, 33<sup>e</sup> abbé de la Trinité : « *Écartelé d'argent et d'azur.* » Le fond de l'église a été récemment transformé par la construction d'un autel surélevé et desservi par deux escaliers. En dessous est la sacristie où se trouve une belle inscription gothique qui fixe la date de l'inauguration de l'église; elle est ainsi conçue :

*« Le dix-huitième jour d'octobre mil quatre cent quatre vingt treize, fut dédiée cette église, le jour et fête de Saint Luc; et ce jour, il y a mil huit cent quarante jours de pardon; à la fête de Pâques, à la Pentecôte et à la Décollation de Saint Jean, mil huit cent quarante jours de pardon, à chacune des fêtes, perpétuellement et à jamais. »*

Au-dessus du maître-autel, on voit un très beau groupe de Notre-Dame-de-Pitié, grandeur demi-nature, en terre cuite, qui vient, comme le tableau du banc d'œuvre de la chapelle du prieuré, et qui est l'objet d'une grande dévotion et d'un pèlerinage très fréquenté (1). La statue de la Vierge était regardée, suivant l'abbé Simon, comme un chef-d'œuvre de sculpture et d'expression. « Ce qu'on « admire davantage dans cette statue, dit l'historien du « Vendomois, c'est que le visage change de figure, paraît « triste ou gai, et même d'âges différents, suivant les « différentes positions du spectateur. » Les Bénédictins de Saint-Maur ayant pris possession de l'abbaye de Vendôme, voulurent s'emparer de cette statue pour la transporter à la Trinité. Cette prétention causa un soulèvement de toute la population; les paysans escaladèrent le château où on était en train de la charger, brisèrent

(1) *Notre-Dame de France*, t. I, p. 17.

la voiture qui devait la transporter, emmenèrent les chevaux, blessèrent les ouvriers, injurièrent les moines qu'ils mirent en fuite et gardèrent leur palladium, qui orne aujourd'hui l'église paroissiale.

Le chœur est orné de deux verrières qui ne sont pas sans valeur ; on y a fait entrer les tableaux suivants qui appartenaient aux anciens vitraux : *Jésus au Jardin des Oliviers*, *la Trahison de Judas* et *la Guérison de Mathus*.

Avant la Restauration, on voyait dans l'église deux blasons ovales peints sur bois, accompagnés de cette inscription latine : *Hoc lucanar datum fuit. .... de Querhoent*, avec les armoiries de la famille de Querhoent. Ces blasons portaient, le premier : « *Au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de Kergournadeck, qui est échiqueté d'or et de gueules ; au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à la fleur de lys d'or, cotoyée en pointe de deux macles de même*, et sur le tout : l'écusson de Kerhoent qui est *lozangé d'argent et de sable*. » Le deuxième : « *De sable au chef d'argent, chargé de trois coquilles de gueules* », qui est de Lopriac, épouse de M. de Querhoent.

Il y avait, au lieudit Gastineau, un autre prieuré fondé vers 1153.

Dans le cimetière, on remarque l'ancienne chapelle Saint-Laurent, qui est encore debout, et qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle. On y lit cette inscription :

« *Cy gist mes. Monclavier, vivant prieur chapelain de Saint-Laurent, décéda le 2<sup>e</sup> novembre 1532. — Orate pro eo.* »

A la Révolution de 93, la chapelle, le cimetière et ses dépendances furent vendus nationalement et achetés par un ancien oratorien défroqué, l'abbé Leclerc, qui avait acheté aussi une partie du prieuré. A sa mort, il rendit la chapelle à sa première destination et y fut enterré.

Dans l'intérieur du bourg existait une ancienne chapelle de Saint-Eutrope ; le corps de l'évêque de Saintes y demeura en dépôt pendant plus de quatre cents ans ; les miracles qu'il y faisait journellement y attiraient un grand concours de peuple ; il fut depuis transféré à la Trinité de Vendôme. A 3 kilomètres ouest, la chapelle de

Saint-Roch était un pèlerinage très fréquenté pour la guérison des maladies épidémiques. En 93, elle fut vendue et achetée par un habitant de Marcou, M. François Bignou-Vénard, qui en fit une grange. Après la tourmente révolutionnaire, la commune en reprit possession et M. Cointereau, curé de Villedieu, y rétablit l'exercice du culte.

On voit encore, à 1,500 mètres sud-sud-est du bourg, l'ancien château de Haute-Forêt qui possède quelques cheminées armoriées, et, à 2 kilomètres au nord, le manoir de la Ribochère dont il ne reste plus qu'un pavillon augmenté de constructions modernes et dont on jouit d'une belle vue sur la vallée. Il appartient à M. Bazin.

Au-dessus d'une cave, en face d'un moulin, à l'entrée du bourg, on lisait : « *La cave du Serdeau (1) de Son Altesse royale.* 1658. »

(1) Serdeau ou Serdelean, officier qui primitivement servait l'eau à la table royale ; plus tard, il recevait des mains des gentilshommes servant les plats que l'on desservait.

# CANTON DE MORÉE





## MORÉE



## MORÉE

---

Morée (*Moræcias*, *Moresium*, *Moregium*), chef-lieu de canton, petite ville de 1419 habitants, à 20 kilomètres de Vendôme et 39 kilomètres de Blois, près d'un ruisseau qui vient de la Gahaudière et de Vieuxfruy, et des étangs d'Ecoman à l'est.

On a découvert à Morée les vestiges d'une villa romaine qui remonte, d'après les monnaies qu'on y a trouvées, au iv<sup>e</sup> siècle; la voie antique du Mans à Orléans traversait le Loir non loin de là, à un endroit où on voyait encore au siècle dernier les restes d'un pont.

Au moyen âge, Morée appartenait à deux grands monastères : Marmoutiers de Tours et Saint-Laumer de Blois, et relevait de la baronnie de Marchenoir ; Morée fit partie plus tard du diocèse de Blois, de l'archidiaconé de Vendôme et du doyenné de Fréteval.

Dans une charte datée de 1096 et rapportée par l'abbé Bordas, Étienne, comte de Blois, fils du comte Thibault et d'Adèle, engageait les religieux de Marmoutiers à faire bâtir un monastère pour trois religieux dans la portion de forêt qu'il leur donne entre Fréteval et Saint-Jean-Froidmantel ; aussi l'église de Morée, dédiée à Notre-Dame, avait pour présentateur l'abbé de Marmoutiers.

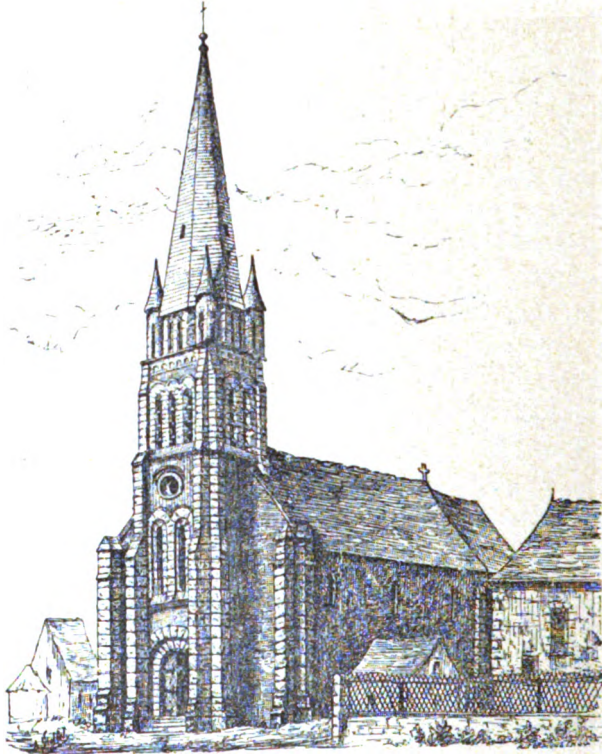
En 1176, Morée appartient à Saint-Laumer de Blois, car on voit, dans une charte, que Jean, évêque de Chartres, permit à Beaudouin, abbé de Saint-Laumer, de bâtir un oratoire à Morée (*in villa quæ dicitur Moresium*), ainsi qu'il lui avait été permis par le chapitre de Tours.

Le prieuré de Morée devint un bénéfice simple en

commende; le premier titulaire fut Jean de Salignac, en 1588, et le dernier M<sup>sr</sup> Moreau, évêque de Mâcon.

Amelot de Chaillou, conseiller du roi et maître des requêtes, en jouit pendant quelques années en qualité de clerc tonsuré, et c'est pour ce motif qu'il fonda l'Hôtel-Dieu de Morée.

L'église de Morée est portée sur le pouillé chartrain du



*Église de Morée*

xiii<sup>e</sup> siècle; elle s'appelait primitivement *Notre-Dame des Hautes-Forêts*, à cause du voisinage de la *Forêt-Longue* (*sylva longa*).

C'est une construction assez importante du xi<sup>e</sup> siècle; on a détruit, il y a peu d'années, un remarquable nartex en avant du pignon ouest, pour y construire un clocher en pierre qui domine tout le pays.

Sur la voûte, à gauche, ces mots : *François Hâlé*, et à droite : *Étienne Breton* ; sans doute la signature des ouvriers qui l'ont construite.

On lisait sur la grosse cloche cette inscription :

« L'an 1833, j'ai été bénie par M<sup>r</sup> Simon-Laurent Morais, vicaire général, nommée MARIE-JOSÉPHINE par M<sup>r</sup> Vincent Lepoux, curé de Morée, et M<sup>me</sup> Joséphine Ducoudray, épouse de M<sup>r</sup> de Jouffray de Villard ; MM<sup>rs</sup> Gentien Martin, maire ; Prosper Bourdoiseau, adjoint ; MM<sup>rs</sup> Pierre Chesneau, Charles Rigolet, Jean Duru, Philippe Beulay, Pierre Tricau, fabriciens. — MORLET, BOHLEAU, fondeurs. »

Sur la petite cloche :

« J'ai été fondue en 1767.

« D. DARMAY. »

On voit, dans le château de la Madeleine de Château-dun, que Robert, seigneur de Lisle, qui possédait une portion de la Forêt-Longue, donnait, en 1205, aux chanoines de la Madeleine, un droit de chauffage dans la forêt de Morée. Ce droit consistait en quatre charrettes attelées de deux bœufs de bois mort par semaine, à la charge de célébrer ses anniversaires et ceux de ses prédécesseurs Jérémie et Renaud, ce qu'il faisait du consentement de Geoffroy et de Renault, ses fils, en présence d'Armand Forestier, etc. Geoffroy transigea, en 1231, pour racheter ce droit moyennant une rente à prendre par les chanoines sur la terre de Lisle en Vendomois.

L'abbaye de Marmoutiers possédait aussi à Morée, au sud de l'église, le prieuré de Francheville (*Franca villa*), que lui avait donné à la fin du XI<sup>e</sup> siècle Étienne, comte de Blois ; on en voit encore des restes assez importants.

Le prieuré et l'église qui en formait la chapelle avaient été entourés de murs et de fossés que l'on traversait sur des ponts de pierre donnant accès à quatre portes. Il existe des souterrains sous les anciens bâtiments du prieuré. Ce prieuré appartenait au XVII<sup>e</sup> siècle à M. le Commandeur de Luxembourg.

L'église et ses dépendances étaient devenues four et

pressoir banaux ; la tradition a conservé le souvenir de la destruction du prieuré par un formidable incendie allumé le 19 septembre 1652 par les enfants de Toussaint Figuet, qui avaient allumé un tas de chaume et communiquèrent le feu à tout le bourg.

Il ne resta debout que quatre maisons.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on a démoli une église dédiée à saint Martin, qui était sans doute l'église paroissiale.

Il y avait à Morée un curé et un vicaire.

Le premier curé fut François Camus, inhumé à Morée le 5 janvier 1631, époque à laquelle on présume que les religieux quittèrent la paroisse ;

Le 2<sup>e</sup> fut M. Lestrillard, mort le 5 juin 1663 ;

Le 3<sup>e</sup>, M. Jean Baxé, mort le 25 novembre 1678 ;

Le 4<sup>e</sup>, M. Jean Castel, mort le 25 novembre 1708 ;

Le 5<sup>e</sup>, M. Jean-Félix Sorin, mort le 6 décembre 1758 ;

Le 6<sup>e</sup>, M. Jacques Caillard, mort le 5 mai 1763 ;

Le 7<sup>e</sup>, M. Jacques Roquefort, mort en 1792 ;

Le 8<sup>e</sup>, M. Couturier, mort en 1800 ;

Le 9<sup>e</sup>, M. Plessis, mort en 1817.

Le 10 avril 1632, veille de Pâques, Morée fut envahi par une bande de soldats qui tua le sieur Souève, chirurgien et capitaine de Morée, et mit la ville à feu et à sang.

L'évêque de Mâcon était seigneur de Morée pour la basse justice et le duc de Luynes pour la haute justice.

Jean de Prunelé, abbé de Saint-Laumer, transigea, l'an 1045, pour la justice du prieuré de Morée, avec Charles, duc d'Orléans, comte de Blois et de Dunois, à qui il la céda, ce qui la fit revenir au comté de Dunois. Par suite, le lieutenant de la juridiction de Marchenoir, lieutenant du bailli de Dunois, était en même temps juge de la baronnie de Fréteval et du bailliage de Morée.

La mairie de Morée est placée dans une grande maison du XV<sup>e</sup> siècle, avec tourelle et escalier en pierre.

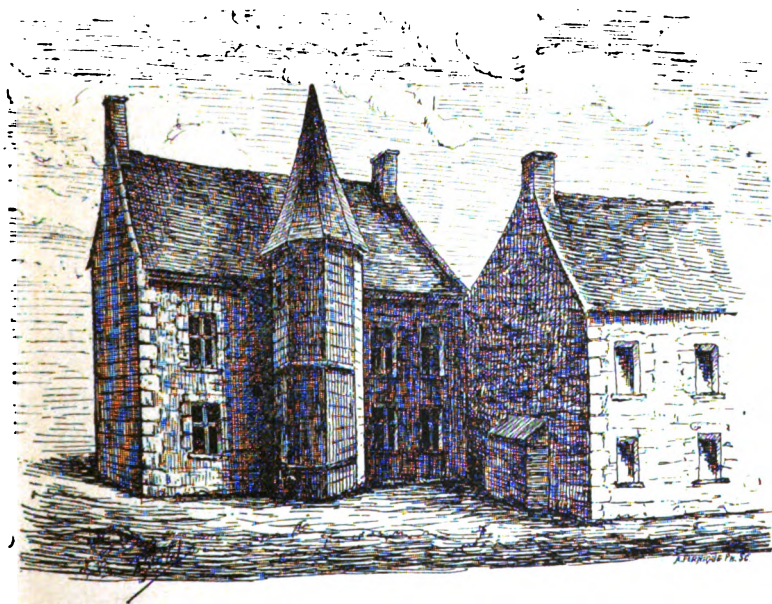
Dans la grande salle de cette mairie, on remarque le portrait de M. Dunoyer, donateur de la maison. Dans un angle du tableau et sur une cartouche représentant un

petit paysage avec une croix et de grands noyers qui l'ombragent, on lit cette inscription :

*« Nargue aux pédagogues  
Ces noyers couvrent la sépulture  
Comme eux ils s'élèvent sans appui, sans culture. »*

Il y avait à Morée une manufacture de serges et une tannerie.

Un peu plus loin, à l'ouest, est l'hôpital fondé en 1614



*Mairie de Morée, d'après M. Launay.*

par M<sup>re</sup> Amelot de Chaillou, maître des requêtes, sous le nom d'Hôtel-Dieu ; il possédait huit lits et était desservi par une communauté de Filles de la Charité, servantes des pauvres malades.

La sœur d'Amelot de Chaillou, M<sup>me</sup> Béon de Luxembourg, ajouta à cette fondation une donation d'héritage spécialement destinée à l'entretien d'une religieuse qui tiendrait les petites écoles de la paroisse.

L'Hôtel-Dieu avait mille livres de rente au capital de 20,000 livres sur l'Hôtel de Ville de Paris.

Il avait et a encore une chapelle particulière. La maladrerie de Saint-Marc de Fréteval et celle de Saint-Christophe de Viévy n'ayant pas assez d'importance pour se suffire à elles-mêmes, furent réunies à l'Hospice de Morée par arrêt du Conseil d'État en date du 4 mai 1697.

Les archives de l'Hospice sont très complètes ; elles renferment des documents du plus grand intérêt qui ont été soigneusement examinés par M. l'abbé de Prévillle, dans son travail sur l'Hospice et les Écoles de Morée au xvii<sup>e</sup> siècle (1). On y voit que le roi Louis XV signa, le 19 juin 1772, une ordonnance rendue en Conseil d'État qui en modifiait le régime antérieur. Le roi créait un bureau composé du bailli, du procureur fiscal, du syndic des habitants, du curé de la paroisse, du vicaire du prieuré et de deux habitants élus pour six ans par l'assemblée de la communauté. Le plus ancien des deux devait régir les biens de l'Hospice et les visiter tous les trois mois.

Le bureau devait se réunir le premier dimanche de chaque mois, à l'issue de la messe paroissiale.

..... Ne pourront participer aux charités manuelles des sœurs que les pauvres de Morée, Fréteval et Viévy, et encore ceux de ces deux dernières paroisses avec un certificat de leur curé. Les malades incurables atteints de maladies contagieuses ou aliénés en étaient exclus.

Deux ans plus tard (1774), le roi confirmait solennellement par lettres patentes, l'établissement des Filles de la Charité à Morée et déclarait que la supérieure de la communauté de Saint-Lazare aurait toujours le droit de changer ces filles à son gré quand elle le jugerait convenable.

À la Révolution de 89, l'Hospice de Morée fut sécularisé, mais les sœurs furent bientôt rappelées, et, en 1815,

(1) Cf. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, t. XVII, année 1878, p. 385.

l'administration en confia la direction aux Sœurs de la Sagesse, établies à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

On remarque encore à Morée une belle grange des Dîmes, dernier vestige d'un ancien fief appelé aujourd'hui la Ferme de Morée.

En dehors de l'enceinte fortifiée dont nous avons parlé plus haut et à l'ouest du bourg, on voit une porte monumentale du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, qui donne accès dans un vaste enclos entouré de murs et d'eaux vives ; c'est ce qui reste d'un ancien manoir appelé la Perrine.

A 500 mètres sud-sud-ouest du bourg et sur les bords du Loir s'élevait, il y a encore quelques années, la vieille chapelle de Saint-Cyr, ancienne dépendance de Marmoutiers.

Les registres paroissiaux sont du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle ; peu de noms nobles et de personnages importants :

Charles de Refuge, sieur de Mesnil, et sa femme, Marie de Villiers.

Louis Vignon, lieutenant général de Morée.

Marie Deschelle, dame de Villemoisian.

René de Brie, écuyer, sieur de Villemoisian.

Marie Chevé, femme de Michel Dubois, écuyer, un des cent gentilshommes de la chambre du roy.

Anne de Carmelet, de la paroisse Saint-Lubin de Cloyes.

Louis de Guernard, écuyer, sieur des Roinoulz (?)

Hector de Leviston, écuyer, sieur de Thyreau.

Louis de Beauxoncles, sieur de Corbosson.

Marie de Beauxoncles, demoiselle de Viévy.

Aune Préjean, fille d'André Préjean, chef du gobelet de la reine-mère et fruitier de la reine régnante, en la paroisse de Montigny-le-Gannelon.



**BRÉVAINVILLE**  
**ET**  
**SAINT-CLAUDE-FROIDMANTEL**



# BREVAINVILLE

## ET

# SAINT-CLAUDE-FROIDMANTEL

---

Brévainville (*Brevanulla*, *Breveinvilla* ou *Beveinvilla*), petite commune de 336 habitants, à 7 kilomètres de Morée, à 27 kilomètres de Vendôme et à 45 kilomètres de Blois; de l'archidiaconé dunois, puis de l'évêché de Blois.

L'église de Saint-Médard avait pour présentateur l'abbé de Bonneval; ce monument est du <sup>x</sup><sup>e</sup> ou <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. On lit sur la chaire cette inscription : *Martin, 1783* (1). La cloche de Brévainville a 0<sup>m</sup>,70<sup>c</sup> de diamètre à l'orifice; sa hauteur est de 0<sup>m</sup>,60<sup>c</sup>; son poids d'environ 250 kilos; sa note musicale le *la*. Voici son inscription :

« *L'an 1793, 2<sup>e</sup> de la République, ai été bénite et nommée MARIE-MARGUERITE-BARBE par F<sup>m</sup> Charles Guillard, curé de la paroisse, et Marguerite-Antoinette Lange, m<sup>re</sup> à Cloyes. Alexis Rigolet, maire, S. Bigot, marguillier, Maugé, off<sup>m</sup> et J. Foyziers, P. R.* »

Cette cloche est dédiée à saint Médard.

Le baptême d'une cloche d'église en 1793, au début de la Révolution, paraît un fait assez rare pour mériter d'être signalé : on voit par là qu'à cette époque, aussi bien qu'aujourd'hui, Brévainville était loin des agitations politiques qui troublent les grands centres.

La paroisse est portée sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle; une grande partie de cette paroisse était soumise à la justice du château de *Thierville*, paroisse de Charray ou Charré (Eure-et-Loir). La majeure partie de la paroisse de Charray dépendait, pour la justice, de la chambre

(1) Sans doute le nom de l'ouvrier qui l'a construite et la date de sa construction.

épiscopale de Chartres, sans cesser cependant d'être assujettie à la coutume du Dunois.

Le fief de *Saunay*, dont le propriétaire était décimateur (1) de la paroisse, était du domaine d'Écoman.

Au point de vue judiciaire, Brévainville dépendait, avant 1789, du bailliage de Blois, et, au point de vue civil et financier, de l'élection de Châteaudun.

On trouve, sur les anciens registres de Brévainville, les traces de plusieurs familles nobles qui y ont séjourné. Par exemple les Francisqui ou Franceschi de Rougemont, d'une famille florentine transportée dans le Dunois, qui portait : « *D'azur à la croix fleurdelisée d'or.* »

En 1623, Simon Francisque, sieur de la Renouillère, écuyer ordinaire du roy, signe comme parrain : *Simon de Francisque de Rougemont*. On le retrouve en 1624 et pendant les années suivantes.

En mars 1643, bail par Simon de Franceschi, seigneur de la Renouillère, époux d'Anne de Turin, à Charles d'Escorman, prieur de la chapelle de Sainte-Opportune (en la paroisse de Saint-Jean-Froidmentel), d'un logis appelé *la Tour de Varenne*, près le vieux château de Saint-Claude-Froidmentel. — Novembre 1644, acquets par Charles d'Escorman de la tour de Varenne sur Simon de Franceschi, marquis de Villeray. *Archives de Chartres* (E. 727-741).

M. Merlet écrit le nom Escorman (avec une *n*.)

N'y pourrait-on voir *Ecoman* ?

Nous voyons encore la signature de Léonor Francisque de Rougemont, femme de M. Énéas du Coudray, sieur de Saunay, escuyer du roy, au baptême de Marie, leur fille, René de Vimeur, sieur de Rochambeau, parrain, et Marie de Bellanger, sa femme, marraine et, en 1639, de Catherine de Briant, dame de Rougemont.

Signalons encore, en 1630, la signature de Mathurin Mangot, abbé de Sainte-Colombe, prieur de Bouche-d'Aigre.

(1) *Décimateur*, seigneur à qui appartenaient les grosses dîmes d'une paroisse et le fermier qui les levait.

Puis, la **famille d'Allonville**, représentée en 1630 par **Charles d'Allonville**, écuyer, sieur du Turest, Oisonville, etc.

**Madeleine d'Allonville** en 1636, **Jeanne d'Allonville** en 1637, **Claude d'Allonville** en 1639. Cette ancienne famille tire son nom de la terre d'Allonville, située en Beauce, à deux lieues de Chartres.

Les d'Allonville portaient : « *D'argent à deux fasces de sable.* »

On y rencontre aussi les familles du Coudray, de Saunay, le Liepvre de Charbonnières, dans le Dunois.

En 1671-91, nous trouvons **Simon de la Vove**, curé prieur de Brévainville; appartiendrait-il à la famille de la Vove du Perche ?

Le marquis de Laage, seigneur de Thierville, possédait les trois quarts des biens de cette paroisse en 1789, et depuis aussi.

Les registres de cette époque contiennent fréquemment des notes intéressantes sur les faits et phénomènes physiques qui avaient frappé l'esprit de nos aïeux; ces notes ont pour auteur le curé de la localité, qui tient le registre; c'est généralement le seul homme lettré de la paroisse.

L'an 1767 est des plus remarquables.

1° Les vignes ont manqué dans tout le pays vignoble, ce qui rendit les vins très chers.

Les vins nouveaux valaient depuis 45 livres jusqu'à 55 livres le poinçon, et les mêmes vins valaient dans certains pays 100 francs, mais communément 80 livres le poinçon.

2° Il n'y a pas eu de fruits nulle part.

3° Les légumes ont manqué dans bien des endroits, faute d'eau.

Les pièces d'eau, les fontaines ont tari, en sorte que les bestiaux ont beaucoup souffert de la soif.

4° Il y a eu bien des blés de rouillés en divers endroits et les menus grains ont manqué dans la Beauce. Le cidre a valu jusqu'à 10 écus le poinçon, et le fruit cuit valait jusqu'à 35 solz le boisseau. Le blé valait, avant

Noël, 15 livres le setier à Châteaudun. Les rivières ont été toute l'année basses.

L'hiver a été très rude. Les glaces ont fait de grands désordres dans la Loire.

*Saint-Claude de Frementeau* ou *Froidmanteau* ou *Froidmantel* (*S. Claudius de Frigido Mantello*), petite paroisse à 14 kilomètres de Châteaudun, réunie à Brévainville.

D'après la tradition, appuyée sur des titres féodaux, il y avait autrefois à St-Claude 130 feux, et aujourd'hui il n'en reste que 10. — En 1592 (mai-août), bail à Claude Beaudouin, sieur de la Chapelle, du revenu et domaine du comté de Dunois, terre et seigneurie de Châteaudun, fors le château et ce qui en dépend, et les boys de Saint-Claude-de-Fromenteau, *parce qu'ils ont été brûlés*.

Il y avait 400 arpents de bois autour de la métairie de Saunay (ou Saulnai), en 1820, 10 arpents à Assée

400 arpents appartenaient à M. de Montsoreau (1), qui dépendaient de Rougemont et qui passèrent à ses enfants; une de ses filles a épousé le comte de la Ferronnais et l'autre le comte de Blacas-d'Aulps.

Tout respire la guerre, d'anciens combats, dans les noms de lieux de la plaine de Brévainville

C'est *Arbouville-la-Bredache* (pour la Brétache, une petite fortification), les *Anglechères*, séjour sans doute des Anglais quand ils prirent et brûlèrent Rougemont, en 1421; les deux *Fillières*, la *Brouillière*, etc.

Avant 1789, Saint-Claude dépendait du bailliage et de l'élection de Châteaudun, de l'archidiaconé de Dunois, et plus tard de l'évêché de Blois.

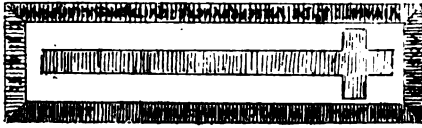
L'église qu'on y voit encore est curieuse; le chœur et l'abside sont du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, et la nef de la Renaissance.

La porte d'entrée est en anse de panier; elle est surmontée d'une statue mutilée de saint Michel terrassant le dragon.

(1) La famille de Montsoreau était originaire de l'Anjou. Elle a fourni un archevêque de Tours (1271).

A l'intérieur, on remarque le tombeau en pierre de Jehan de Montigny, daté de 1545, et portant l'inscription suivante :

*« Scy gist noble home Jehan de Montigny, en son vivant s<sup>r</sup> de Villeprouvère, qui trespassa le 15 de mai 1545. »*



*Tombeau dans l'église de Saint-Claude-Froidmantel.*

On lit sur la voûte :

*« Fait par M<sup>r</sup> François Bataille, couvreur, et posé par M<sup>r</sup> Bachet, curé. M<sup>r</sup> Leroy, vicaire de ceste paroisse. Pierre Renault et Claude Le Comté, fabriciens, Louis Triaux, syndic, Claude Triaux, laboureur, et Pierre Ozillau, aussi laboureur, le 26 janvier 1779. »*

On remarque dans la nef quelques restes de vitraux anciens : un du xvr<sup>e</sup> siècle, qui représente un évêque, un autre un peu plus moderne, avec le Père éternel bénissant.

Une grande statue en pierre de saint Claude et quelques autres en bois peuvent être datées du xvi<sup>e</sup> siècle.

La cloche de 1678 a été fondue avec les débris d'une de 1524.

Voici les inscriptions latines et françaises gravées sur les cloches :

*« Claudius*

- « Contocat ipse sono populos ad festa patroni*
- « Ut laudes fundant dulciter atque preces !*
- « Vox ego nunc possum renovata repellere nubes,*
- « Fulmina ne noceant roce jurante Deo. »*

*« En l'an de grâce 1524, cette cloche avait été faite et en 1678 à la plus grande gloire de Dieu et à l'honneur de saint Claude, patron de Céant, pour lors messire Charles Descormans, prestre prieur de Sainte-Opportune, curé de Saint-Claude et Saint-Jean-Froidmantel, assisté de messire Guillaume de la Porte, p. vicaire desservant la*

« cure dudict Saint-Claude, à la diligence et aux frais duquel elle  
« a esté refaicté; par luy nommée CLAUDIUS et a esté bénite par le  
« dict sieur Descormans. »

« Unus quisque Deo psallat, celebretque patroni  
« Festa, sonum quando percipit aure meum. »

L'an 1761, le 23 décembre, à l'issue des vêpres de saint Claude, a été bénie par moi soussigné, curé de Saint-Jean-Froidmantel et de Saint-Claude son annexe, la deuxième cloche de cette église Saint-Claude, sous l'invocation de sainte Barbe. Le parain a été Célestin Le Roy, fermier de Saint-Étienne, représentant Monseigneur le duc de Chevreuse, et la marraine dame Marie-Jeanne de Bernardon, femme du sieur Charles de Brossard, représentant madame la duchesse de Chevreuse, qui ont signé avec nous et M. Hallier, vicaire. Cette même cloche avait été fondue en 1661 et bénite par M. Charles d'Escormans, prieur de Sainte-Opportune et curé de cette paroisse, assisté de M. Pierre Le Clerc, prieur de Saint-Claude, et nommée MARGUERITE par noble homme Claude Daguet, sieur de la Godosière, conseiller du roy, lieutenant général en l'élection de Chartres, et par d<sup>ne</sup> Marguerite Costé, femme de noble homme Léon Costé, procureur général du Dunois, ainsi qu'il était porté par l'ancienne inscription.

D'après les registres de Saint-Jean-Froidmantel, cette cloche fut l'objet d'une querelle entre Saint-Jean et Saint-Claude et resta neuf ans sans être bénite : les habitants de Saint-Claude avaient fait mettre sur cette cloche qu'elle avait été bénite par M. Guilly, curé de Saint-Claude et de Saint-Jean son annexe; ces deux derniers mots déplurent à M. le curé, à M. le marquis de la Chesnaye, seigneur de Rougemont, et à tous les gens de Saint-Jean.

Ils mirent opposition à ce que ladite cloche fut bénite avant qu'on eût effacé les deux mots qui les offensaient.

Quoique non bénite, cette cloche fut montée au clocher par les habitants de Saint-Claude et descendue peu de jours après, par ordre de M. l'Intendant, à qui Mgr l'évêque de Blois avait porté plainte de cette contravention aux règles de l'Église.

Au mois de janvier 1763, la radiation des deux mots *son annexe*, se fit du consentement de Mgr le duc de

Chevreuse et par le désistement des habitants de Saint-Claude, qui en dressèrent acte devant Nicolas-Noël Tiercelin, notaire royal à Châteaudun, le premier jour de mars 1763 ; lequel acte fut signifié le 16 novembre suivant de la même année aux curé et habitants de Saint-Jean et de Saint-Claude.

Saint-Claude dut se résigner à être désormais, comme paroisse, la succursale, l'*annexe* de Saint-Jean-Froidmantel.

Ainsi nous le raconte M. Baschet, curé de Saint-Jean et Saint-Claude, dans le registre des baptêmes de Saint-Jean.

A quelques mètres de l'église, on voit les restes d'une ancienne forteresse. Ne serait-ce pas Fromenteau ? (1)

La terre et seigneurie de *Fromenteau* était des plus importantes aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles. Elle paraît s'être étendue sur les deux bords du Loir, depuis Beauvoir et Saint-Jean-Fromenteau, jusqu'à Saint-Hilaire-la-Gravelle, pour la rive droite ; depuis le *Moulin-Neuf*, la *Garenne de Bredoula*, jusqu'à la *Petite-Haye*, non loin du Loir, et la *Grande-Haye* (en tirant de Saint-Hilaire au Plessis-Maillé, qui est à l'Est), pour la rive gauche de la susdite rivière.

Voir les chartes du *Cartulaire Dunois*, n<sup>o</sup> 64 de 1096, 89 de 1107, 92 de 1096.

La charte n<sup>o</sup> 64 parle des *Hayes* faites par les Moines pour, avec le Loir, s'entourer de tous côtés ; la charte 92 dit :

« Est enim locus *inter* Castrum quod vocatur Fracta  
« vallis et Frigidum Mantellum *juxta*, fluvium, qui Leda  
« nuncupatur. »

Il résulte de ce texte que la terre donnée (Francheville-Morée), qui est sur la rive gauche du Loir et qu'elle *joignait* (*juxta*), se trouvait d'autre part entre la forte-

(1) Voir à ce sujet le *Cartularium Dunense Majoris Monasterii*, page 56, in carta 64<sup>ma</sup> de 1096, ligne 18<sup>a</sup>. *Usque ad Selusam Herberti, cognomento Guinnardi*.....

resse de Fréteval et *Fromenteau*. Donc Fromenteau devait être sur la rive gauche, comme l'*extrême* (Fréteval) et le *moyen* (Morée) y étaient, sans cela la charte eut dit *trans fluvium* en parlant de Fromenteau, si le siège de cette seigneurie eut été sur la rive droite. Ce n'est pas que nous sachions bien que même placée sur la rive gauche, elle n'eut pu avoir ou acquérir, dans la suite des siècles, quelques prés, quelques terres sur la rive droite.

A près d'un kilomètre au sud, près des bois appelés *Bouquet de Saint-Claude*, débris de l'ancienne *Forêt-Longue*, on trouve les traces du prieuré de Saint-Étienne, dépendance de l'abbaye de Saint-Laumer de Blois. Aussi était-ce l'abbé de Saint-Laumer qui présentait à la cure de Saint-Claude.

Le duc de Chevreuse, parrain de la cloche de 1764, appartenait à une noble famille érigée en duché-pairie en 1612 en faveur de Claude de Lorraine, et la marraine, Marie-Jeanne de Bernardon, femme de Charles de Brosard, était d'une maison fixée depuis longtemps dans la province de l'Orléanais, seigneurs de Bouville, de la Musse, de Boisneuf, etc.

Les hameaux d'*Assée*, *Herbouville*, *Mongrénon*, *Rouvray*, *les Gâts* et *l'Usage*, dépendent de la commune de Brévainville.

---

BUSLOUP



## BUSLOUP

Busloup (*Bullotum*, *Bucellum*), commune de 677 habitants, à 8 kilomètres de Morée, à 15 kilomètres de Vendôme et à 40 kilomètres de Blois; une partie de la forêt de Fréteval est dans cette commune. Elle est arrosée par une petite rivière formée par les fontaines de Chauvigny et de la Ville-aux-Clercs.

La paroisse de Busloup était portée sur le pouillé chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle; elle fit partie de l'archidiaconé de Vendôme, puis du diocèse de Blois.

Elle était de l'élection de Châteaudun.

Les appels de la justice allaient à celle de l'Isle ou Lisle, en Vendomois, qui était du ressort de Montmirail, dans le Perche-Gouët-Dunois.

L'église de Busloup, sous le vocable de sainte Anne et saint Pierre, était du XI<sup>e</sup> siècle; agrandie au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Le pignon ouest est percé de portes géminées; la cure était à la présentation de l'abbé de la Trinité.

Busloup fut une des plus anciennes possessions de la Trinité de Vendôme; suivant la tradition, elle aurait été donnée vers 1072 aux Bénédictins de l'abbaye de Vendôme, par un seigneur nommé Gaultier et surnommé le Diable, tourmenté dans sa vieillesse par le remords des crimes qui lui avaient attiré son surnom. Les religieux fondèrent aussitôt à Busloup un prieuré régulier qui tomba depuis en commande. Ce prieuré et sa chapelle ont été démolis au commencement du siècle.

Pierre de Busloup amortit, en 1244, une rente donnée à

l'abbaye de Saint-Avit par Jean Troussel, à prendre sur la grange de Givès.

Jeanne la Prunelle (*Prunella*), probablement de Prunelé, porta la terre de Busloup à Robert d'Harcourt, son mari, vers 1350, et depuis, elle passa au prieur du lieu.

On voyait, dans la paroisse, à 2 kilomètres au nord du bourg et dans le fond d'un vallon qu'arrose le ruisseau de La Ville-aux-Clercs, la fontaine et la chapelle Saint-Etienne où l'on amenait les enfants malades : cette chapelle est détruite.

A 1 kilomètre N.-E. sur le coteau, on trouve *Gros-Chêne*, ancienne commanderie de Templiers, dépendant de celle d'Arville, canton de Mondoubleau, devenue depuis commanderie de Malte.

Un autre pèlerinage très fréquenté était celui de *Sainte-Radegonde*, anciennement *Sainte-Madeleine*, dont la chapelle est au village de l'Ecotière et formait un prieuré simple relevant de l'abbaye des Prémontrés de l'Etoile.

Le château *des Mussets*, dans la commune de Busloup, est un grand bâtiment du xvi<sup>e</sup> siècle qui conserve des traces de défense. Il avait droit de basse justice. Nous trouvons, dans une notice de Sainte-Radegonde, de M. l'abbé Landau, la suite des seigneurs des Mussets depuis le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

En 1551, Jean du Bouchet.

En 1563, Nicolas du Bouchet.

En 1590, Arthur du Bouchet.

En 1622, Abel du Bouchet.

En 1661, Arthur II du Bouchet.

En 1691, le comte de Vaire.

En 1692, Gaspard de Massard.

Puis M. de Pâris et les demoiselles de Ley.

Tous sont seigneurs des Mussets, de Milgrande et de Chicheré.

Les de Musset étaient aussi seigneurs de Pray et de la Bonaventure. Le premier sur lequel on ait des renseignements certains est :

I. Simon de Musset, seigneur de la Maisonfort, de l'Etang et de Courtoisie, était conseiller du duc d'Orléans et de Milan; il vivait en 1461. Il avait épousé Jeanne de Bonnas dont un fils.

II. Denis de Musset, écuyer, seigneur de la Rousselière et de la Courtoisie, conseiller du roi, lieutenant général du gouverneur et bailli de Blois en 1495. Il assistait en 1533 à l'assemblée du tiers-ordre tenue à Blois pour la rédaction de la Coutume. Denis de Musset mourut en 1536. Il avait épousé Marie de Villebrême, fille de Macé de Villebrême, maître d'hôtel de Marie de Clèves, mère de Louis XII. Celle-ci mourut jeune et Denis de Musset convola en secondes noces avec Marguerite Ceuillet, fille de Jean Ceuillet, écuyer, seigneur de Fréchines et de Gesvres, dont sept enfants.

III. L'ainé, Claude, écuyer, seigneur de la Rousselière, du Grand et du Petit-Lude, conseiller du roy, succéda à son père dans la charge de lieutenant du gouverneur et bailli de Blois et fut ensuite lieutenant-général du présidial de la même ville en 1558.

Il avait épousé en 1537 Marie Girard de Salmes, fille de Nicolas Girard de Salmes, seigneur de la Bonaventure. Marie de Salmes, devenue veuve, épousait en 1651 Claude de Bombelles.

Elle avait eu de Claude de Musset six enfants, dont le second, Guillaume de Musset, continue la descendance.

IV. Guillaume de Musset, écuyer, seigneur de la Rousselière, de Pray, du Lude, d'Ouzouer-le-Breuil, de la Courtoisie, avait épousé le 9 novembre 1580 noble demoiselle Cassandre d'Epeigney, fille de Jean d'Epeigney, sieur de Pray et de Cassandre Salviati, laquelle étant devenue veuve épousa en secondes noces Clovis de Tesseron, écuyer, mestre de camp d'infanterie. Elle avait eu de Guillaume de Musset trois enfants, dont l'ainé, François, suit dans la branche de la Bonaventure.

V. François de Musset, chevalier, seigneur de Pray, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1611.

Il commanda en 1628 la compagnie des *Carabins* (1) et fut tué en 1635 à Philisbourg. Il avait épousé Marie Arnault, dont trois enfants. L'aîné, François II, lui succéda comme seigneur de Pray.

VI. François II de Musset, chevalier, seigneur de Pray et de la Thoise, fut pourvu en 1635 de la compagnie des *Carabins* après la mort de son père ; il épousa Marie Hurault de l'Hopital, dont il n'eut pas d'enfants. Il mourut à Pray le 26 juin 1653 et fut enterré dans l'église de Pray.

### *Branche de la Bonaventure*

V. Charles de Musset, dont nous avons parlé plus haut, possédait, dès 1610, la terre de la Bonaventure, située au Gué-du-Loir, dans la paroisse de Mazangé. Cette terre lui était échue en partage dans la succession de Marie de Salmel, son aïeule, qui elle-même en avait hérité après la mort de Jean de Salmel, son frère.

Le manoir principal ou le château de la prévôté de Mazangé, dépendant de l'église et chapitre de Chartres, ayant été détruite pendant les guerres avec les Anglais dans le xv<sup>e</sup> siècle, un prévôt de Mazangé, nommé Gaygnier, qui possédait à titre d'héritage la maison de la Bonaventure, y fixa son domicile, attribua à cette terre plusieurs des droits qui appartenaient par la coutume de Chartres aux fiefs.

Jean de Salmel avait mis cette maison sous la sauvegarde du roi et obtint d'Henri IV la permission de la fortifier. Il fit construire des tours avec un pont-levis et l'entoura de murs.

Charles de Musset habitait la Bonaventure, dont il

(1) *Carabins* arquebusiers à cheval. Le nom de cette milice dont parle Brantôme à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, est originaire d'Espagne. Elle remplace les Argoulets du règne de Henri II. Les Carabins servaient d'auxiliaires et d'éclaireurs aux compagnies de chevaux légers. Ils portaient la longue carabine, des cartouches à la ceinture, le pistolet d'arçon et une longue épée. Leurs armes défensives étaient la cuirasse échancrée à l'épaule droite, un gantelet à coude pour la main de la bride et le cabasset en tête.

portait le nom, il fut gentilhomme de la chambre du roi. Il fut tué étant capitaine au régiment de Feuquières, pendant la guerre de la Valteline en 1625. Il avait épousé Madeleine Bazin, dont un fils.

VI. Charles II de Musset, chevalier, seigneur de la Bonaventure, d'Ouzouer-le-Breuil, du Grand et Petit-Mesnil, du Grand et Petit-Lude, de Beauvoir et de la Courtoisie, embrassa, comme son père, la profession des armes. Il épousa Anne, fille de noble homme Noé Moreau, sieur de la Boissière, conseiller du roi, dont trois enfants.

VII. Charles III de Musset, son fils aîné, chevalier, seigneur de la Bonaventure, du Grand et Petit-Mesnil et de Pathay, né en 1641, épousa Marie-Jeanne de Pathay, fille de défunt Henri de Pathay, chevalier, seigneur de Pathay - en - Beauce, baron de Clereau. Charles III de Musset comparut au ban du Vendomois, combattit sous les ordres du maréchal de Turenne et mourut au château de la Bonaventure, le 10 septembre 1699. Il laissa de son mariage avec Jeanne de Pathay quatre fils et deux filles.

VIII. L'aîné, Charles-Antoine de Musset, chevalier, seigneur de la Bonaventure, Pathay, le Grand et le Petit-Mesnil, capitaine de dragons au régiment de Lautrec, épousa en 1707 Marguerite-Angélique du Bellay, fille de François du Bellay, seigneur de Ternay, des Hayes, Drouilly, chevalier, gouverneur pour le roi de la ville de Vendôme, du château, pays et duché de Vendomois pour Monseigneur le duc de Vendôme, lieutenant des maréchaux de France, et de dame du Tillet. Charles-Antoine de Musset a été maintenu dans sa noblesse par ordonnance de M. Joubert de Bonville, intendant de la généralité d'Orléans, des 15 décembre 1715 et 3 juillet 1717. Il est mort à la Bonaventure, le 27 novembre 1732, et a été inhumé dans l'église de Mazangé.

Sa veuve mourut à Vendôme, le 3 février 1753, et fut inhumée dans l'église Saint-Martin.

De ce mariage sont issus cinq enfants :

- 1° Louis-François ;
- 2° Joseph-Alexandre, auteur de la branche de Pathay ;
- 3° Edmond-Bonaventure ;
- 4° Thérèse-Angélique ;
- 5° Françoise-Félicité.

IX. Louis-François de Musset, chevalier, marquis de Cogners, seigneur de la Bonaventure, capitaine au régiment de la Ferté-Imbault, depuis Chartres, capitaine de grenadiers, chevalier de Saint-Louis, est mort au château de Cogners.

Il avait épousé, en premières noces, Claude-Angélique de Menou, et en deuxièmes noces, Suzanne-Angélique du Tillet, morte à Vendôme, en septembre 1793.

De ce mariage sont issus quatre enfants :

- 1° Louis-Alexandre-Marie ;
- 2° Charles-Joseph-Louis, qui est l'auteur de la branche de *Musset-Signac* ;
- 3° Marie-Louise-Henri ;
- 4° Jeanne-Françoise-Bonne.

X. Louis-Alexandre-Marie de Musset, chevalier, marquis de Cogners, né le 14 novembre 1753 à la Bonaventure, capitaine d'infanterie au régiment d'Orléans, du Conseil général de la Sarthe en 1800 et du Corps législatif en 1810, où il siégea jusqu'en 1814. Il avait épousé, en 1783, Marié-Marguerite-Dominique de Malherbe-Poillé, dont cinq enfants. Il mourut à Cogners en 1838.

#### *Branche de Musset-Signac*

X. Charles-Joseph-Louis de Musset-Signac, deuxième fils de Louis-François de Musset (IX<sup>e</sup> degré), né le 25 novembre 1760, page du roi en sa petite écurie en 1776, fut tué en Bretagne comme major dans l'armée des royalistes de l'Ouest, le 20 février 1796. Il avait épousé, en 1788, Marie-Emilie Compaignon de Flosville, fille de Jean-Baptiste Compaignon de Flosville et de dame Marie Bouvart, sans doute de la famille du fameux docteur Bouvart, de Montoire. Marie-Emilie Compaignon de

Flosville, née à Vendôme, était morte à Chartres le 28 juillet 1798. De ce mariage sont issus trois enfants, dont l'aîné mourut jeune et le second, Adolphe-Louis, continue la descendance.

XI. Adolphe-Louis de Musset, chevalier, né à Vendôme en septembre 1791, habitait les Mussets, commune de Busloup ; il épousa, en 1814, Marie-Ursule Caroline de Salligny.

#### *Branche de Pathay*

IX. Joseph-Alexandre de Musset-Pathay, deuxième fils de Charles-Antoine de Musset (VIII<sup>e</sup> degré), né à la Bonaventure le 4 juin 1719, suivit la carrière des armes et fut major au régiment de Chartres en 1758. Il avait épousé, le 26 novembre 1754, Jeanne-Catherine de Besnard d'Harville, née aux Vaux, commune de Lunay, fille de Besnard d'Harville, chevalier, seigneur de Villegager et des Vaux, et de Marie Héritte ; ils sont morts tous deux à Vendôme, l'un en 1799 et l'autre en 1800. De leur mariage, ils avaient eu trois enfants :

1<sup>o</sup> Charles-Henry de Musset-Pathay, né à la Vaudorière, paroisse de Lunay, en 1755, et tué au combat d'Oberkamlach en Souabe, le 13 août 1796, comme capitaine au régiment de Bresse à l'armée du prince de Condé ;

2<sup>o</sup> Victor-Donatien qui suit ;

3<sup>o</sup> Marie-Madeleine-Catherine de Musset, reçue à Saint-Cyr sur les preuves de sa noblesse et nommée, en 1789, chanoinesse du chapitre de Troarn.

X. Victor-Donatien de Musset-Pathay, chevalier, deuxième fils de Joseph-Alexandre, né le 6 juin 1768, fut élevé aux écoles militaires de la Flèche et de Vendôme, servit pendant onze ans comme adjudant du génie et fut incarcéré comme suspect en 1793. Il fut nommé, en 1803, chef de bureau des Archives de la Guerre et du Comité central du Génie ; en 1811, il passa chef de bureau au Ministère de l'Intérieur.

Il se retira en 1818 et rentra, en 1830, au Ministère de

la Guerre comme chef de bureau de la justice militaire ; il garda ses fonctions jusqu'à sa mort, le 8 avril 1832.

Il a beaucoup écrit, des romans, des voyages, de l'histoire, etc.

Il avait épousé, en 1801, Edmée-Claudette Guyot des Herbiers, dont trois enfants :

1° Paul-Edme, né le 7 novembre 1804 ;

2° Louis-Charles-Alfred, né le 4 octobre 1810 ;

3° Louise-Jenny, morte le 9 novembre 1805.

XI. Paul-Edme de Musset, littérateur, né à Paris, le 7 novembre 1804, a publié beaucoup de romans et de pièces de théâtre, mais il n'approche pas de la réputation de son frère.

Louis-Charles-Alfred de Musset, deuxième fils de Victor-Donatien, poète, prosateur, auteur dramatique, membre de l'Académie française, l'un des plus charmants esprits de la littérature moderne, naquit à Paris, le 11 novembre 1810 ; il y mourut le 1<sup>er</sup> mai 1857. — Les de Musset portaient : « *D'azur à l'épervier d'or chape-ronné, longé ; perché de gueules.* » Devise : Courtoisie. Bonne aventure aux preuses (1).

En somme, la famille de Musset a très peu habité le château qui porte son nom ; ce château appartient aujourd'hui à la famille de Massol de Rebetz.

On remarque encore dans la commune de Busloup :

*Mauvoisin*, reste d'une motte féodale ;

*Picheray*, restes d'un ancien château fort ;

*La Devaudière*, ancien fief royal dépendant du duché de Vendôme ;

*Le Tertre-Fourreau* qui a appartenu à M. d'Illiers puis à M. Dividis.

(1) Aux preux. Cf. Saint-Allais, *Nobiliaire universel de France*, t. III, p. 47 et suivantes.

DANZÉ



## DANZÉ

---

Danzé (*Danzeium*), commune de 1,053 habitants, à 16 kilomètres de Morée, à 14 kilomètres de Vendôme et à 47 kilomètres de Blois ; du diocèse de Blois, de l'archidiaconé de Vendôme.

Cette commune est arrosée par le Boulon qui, à quelque distance du bourg, disparaît dans un gouffre pour reparaître à 6 kilomètres plus loin.

La voie romaine d'Orléans au Mans la traversait et on y a trouvé de nombreux vestiges de la civilisation romaine et de l'époque mérovingienne.

La cure qui valait environ sept cents livres de revenu, était à la présentation de l'abbé de la Trinité, dont le monastère possédait à Danzé un important prieuré qu'il tenait de la charité d'un chevalier nommé Josselin Bodellus ou Bodeau. Ce dernier, suivant l'abbé Simon, donna en 1059 au monastère la moitié de l'église de Danzé ; l'autre moitié fut achetée par Asselin Chotard, pour la somme de dix livres de deniers, treize ans après, c'est-à-dire en 1072 et le même Chotard, pour établir une obédience, vendit aux religieux autant de terre que quatre bœufs pourraient labourer par saison, pour la somme de vingt sous de deniers, et l'on donna à sa femme Helvise deux sous et à sa fille Hersende douze deniers. Le marché était avantageux pour les moines de la Trinité, car le pays était couvert de friches et de bruyères et ils espéraient mettre le tout en valeur et reculer les limites de leurs possessions.

Le prieuré de Danzé ne tarda pas à s'augmenter car

en 1082, Chotard, étant sur son lit de mort, voulut se faire bénédictin et donna au prieuré une pièce de terre appelée *Elisa Sancti Aniani*, et une rente de douze deniers de cens.

A la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, ce prieuré valait deux mille livres de rente; il fut réuni à la Cellérierie par l'abbé Michel, dans un chapitre général, tenu le 24 novembre 1343 et l'abbé fut chargé de distribuer aux pauvres de la ville de Vendôme et des environs, soixante-douze setiers de blé, mesure de l'abbaye. Au temps de l'abbé Simon, vers 1770, cette distribution se faisait encore le lundi de chaque semaine depuis le premier janvier jusqu'à Pâques, c'est-à-dire pendant les trois derniers mois de l'année qui alors commençait à Pâques.

Cette charité fut ratifiée depuis par les abbés commendataires de la Trinité et, si la quantité de blé ne suffisait pas pour tous les pauvres, les Bénédictins en ajoutaient de leur manse de manière que personne s'en retournât les mains vides. On annonçait cette distribution tous les lundis par le son d'une des grosses cloches, entre onze heures et midi (1).

Nous trouvons parmi les seigneurs de Danzé un sieur de Barentin, une dame de la Chastaigneraye, un sieur Jabre Desbilles, qui assista à l'assemblée de la noblesse du Vendomois en 1789.

L'église dédiée à saint Martin est du commencement du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, remaniée au <sup>xv</sup><sup>e</sup> et augmentée de deux chapelles latérales formant transept; celle du nord a été démolie depuis. La voûte est lambrissée et porte la date de 1624; on y voit les armes de M. Cupif, président des grands jours de Vendôme et seigneur de Coveteries (2):  
« *D'azur à trois lions d'or.* »

En 1855, on refondit la vieille cloche qui pesait

(1) L'abbé Simon, t. III, p. 252, 253 et 254, et de Pétigny, 2<sup>e</sup> édition, p. 350.

(2) C'est sans doute le même Nicolas Cupif qui était maire d'Angers en 1671.

270 kilos et qui avait été bénite en 1776 et portait l'inscription suivante :

« *Martinus hoc nomen mihi impositum a domino Joanne Jacobo Flosceau priore cardinalis abbaciæ sanctissimæ Trinitatis de Vindocino et Francisco Busseret cellario ejusdem abbaciæ sub regimine francisci Berthaume rectoris hujus ecclesiæ.* »

Dom Flosceau et dom Busseret sont morts au début du siècle.

La cloche actuelle a 1<sup>m</sup>,05 de diamètre à l'orifice et 0<sup>m</sup>,87 de hauteur ; elle pèse 612 kilogrammes 500 grammes et donne le *sol*. En voici l'inscription :

« *L'an 1855, j'ai été bénite pour l'église de Danzé par M. Jeuslin, curé de Sarigny, assisté de M<sup>r</sup> Guilbault, curé de cette paroisse, et nommée LOUISE-AURÉLIE par M<sup>r</sup> Louis-Victor de la Marlier et M<sup>lle</sup> Aurélie Delaforge, paroissiens de Danzé. M<sup>r</sup> Pierre Pommier, maire de Danzé.* »

On voyait à Danzé un château en ruines appelé *le Grand-Neuf-Manoir*, qui appartenait, au siècle dernier, à la marquise de Saumery.

A 4 kilomètres N.-O. du bourg est le petit château Renaissance de *la Croïzerie*, propriété de M. Emile de la Forge. C'est à cette famille qu'appartient la marraine de la cloche. Le parrain était propriétaire de *la Sauverie*. Cette terre, après avoir été le patrimoine des Hogu, seigneurs de Fargot, a passé ensuite dans la famille de Trémault.

M. Charles-Joseph de Trémault, écuyer, seigneur de la Sauverie, mousquetaire noir de la garde du roy, lieutenant des maréchaux de France dans les provinces du Blaisois et du Vendomois, avait épousé en secondes noces Elisabeth-Victor Collier de la Marlière dont il n'eut pas d'enfants. Cette dernière, veuve depuis dix ans, se remaria à Louis-Quentin-Antoine de la Marlier, dont sont issus deux enfants :

1<sup>o</sup> Louis-Marie-Gaston de la Marlier, né à Vendôme,

marié à Marie-Thérèse-Raphaëlle-Olivier de Fontaine ;

2<sup>o</sup> Louise-Marie-Amélie de la Marlier, née à Vendôme, qui épousa à Danzé, le 24 avril 1854, Marie-Michel-Gabriel-Florent de Sachy de Fourdrinoy, né à Vendôme, le 28 avril 1825.

C'est Madame Gaston de la Marlier qui possède aujourd'hui la Sauverie.

On remarquait encore à Danzé le fief du *Clos-Rouge*. Ce fief, autrefois un château, appartenant à la famille de Coutances, a été converti en ferme ; il a conservé quelques vestiges de son importance passée, notamment l'escalier et la pièce du premier étage au-dessus de l'écurie. Sur la cheminée de cette pièce, devenue écurie, on voyait peint l'écusson de Magdelon de Coutances, s<sup>r</sup> du Clos-Rouge ; cet écusson est supporté par deux léopards et surmonté d'un casque formant cimier. A gauche une couronne de lauriers avec une devise à moitié effacée dans laquelle on distingue ces mots..... *des Loges* et des lettres entrelacées. L'écusson porte : « *D'azur à deux fasces d'argent bordées de sable accompagnées de trois besants d'or, 2 en chef et 1 en pointe.* » Nous avons déjà parlé de la famille de Coutances et de ses possessions, le Clos-Rouge, la Maillardière, etc., à propos de la commune de Baillou, commune de Mondoubleau, t. I<sup>er</sup>, p. 335, 345 et suivantes.

Les bâtiments du Clos-Rouge sont entourés de fossés coupés par deux ponts dont l'un fait communiquer la ferme avec les anciens jardins ; ces jardins semblent avoir été soignés autrefois et on y reconnaît une terrasse avec des restes de larges allées.

Magdelon de Coutances avait épousé Charlotte des Loges. Son fils Jehan se maria à Marie du Plessis : leur contrat de mariage, reçu par Barthélemy Guichelin, notaire tabellion à Châteaudun, est ainsi énoncé dans l'inventaire des minutes des notaires du comté Dunois, par M. Merlet : E. 522, liasse.

« 1605, janvier-février. Contrat de mariage de Jehan « de Coutances, seigneur du Clos-Rouge, paroisse du

- « Temple en Vendomois, et de Marie, fille d'Agésilaüs du
- « Plessis, seigneur de la Perrine, commune de Saint-
- « Christophe, près Châteaudun. »

Le mariage eut lieu le 20 avril 1605, au temple protestant du château de la Perrine.

- Le 20 avril 1605 furent espousés à la Perrine, par
- « Simson (1), Jehan de Coustances, sieur de la Maillar-
- « dière, fils de deffunct Magdelon de Coustances, sieur
- « de la Maillardière, et de Charlotte des Loges, jadis sa
- « femme, demeurant au Clos-Rouge, paroisse de Danzé,
- « et Marie du Plessis, fille de deffunct Agésilaüs du
- « Plessis et de Anne de Courcillon. » (Inventaire des
- Archives municipales de Châteaudun, par M. Merlet. —
- Eglise réformée du bailliage de Dunois, série 66, page 65).

Agésilas ou Agésilaüs du Plessis-Liancourt avait épousé, le 16 juillet 1575, Anne, fille de Louis de Courcillon, seigneur de Dangeau (2).

Parmi les témoins du mariage d'Anne, sœur de Marie du Plessis, on trouve le nom Loys de Grenaisie, escuyer, sieur du Plessis, d'une famille dunoise, dont un membre, Jean de Grenaisie, avait été maître des comptes à Blois, de 1521 à 1540. Loys de Grenaisie, dont nous venons de parler, avait épousé Anne de Warmaise : la magnifique dalle tumulaire de cette dernière fait un des plus beaux ornements du musée de Vendôme (3).

On trouve encore Jehan de Coustances, escuyer, sieur de la Maillardière, Bourgjolly et clos-Rouge, demeurant audit lieu du Clos-Rouge, paroisse du Temple, Jacques Thibergeau, escuyer, seigneur de la Motte-Thibergeau, Thoré, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et Loys Thibergeau, escuyer, sieur de Thoré, ses cousins. Loys de Thibergeau, marié à Isabeau du Plessis, était fils de René de Thibergeau et de Renée de Voré.

Cette famille de Thibergeau ou Thibierge, était établie

(1) Ministre protestant de Châteaudun.

(2) *Histoire de Dangeau*, par M. de Possesse, p. 62.

(3) *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, année 1877, p. 80 et suiv.

dans le pays depuis longtemps, car nous voyons une Catherine Thibierge ou Thibergeau, qui épousa, par contrat accordé sous le sceau de la châtellenie de Blois, le 16 juillet 1456, Gilles de Vimeur, seigneur de Rou-Marson (1), depuis seigneur de Rochambeau.

On remarque encore à Danzé : *les Bajotteries, la Guébardière et les Hayes-Bergeries.*

(1) Rou-Marson, commune du département de Maine-et-Loire.

# FRÉTEVAL



## FRÉTEVAL

---

Fréteval (*Fracta Vallis*, *Fratavallis*), commune de 1,020 habitants, à 3 kilomètres de Morée, à 17 kilomètres de Vendôme et à 36 kilomètres de Blois, est située au pied d'un coteau, sur les bords du Loir.

Fréteval était autrefois qualifiée du nom de *Ville*, elle était entourée de murs d'enceinte, flanqués de tours et défendus par des fossés; c'était le centre d'un doyenné de l'archidiaconé de Vendôme, démembré de l'évêché de Chartres et entré dans la composition du diocèse de Blois. Ce doyenné comprenait les communes de Fréteval, Saint-Lubin-des-Près (paroisse portée sur le pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle et réunie à Fréteval depuis la Révolution), Saint-Hilaire-la-Gravelle, Morée, Pezou, Lisle, Saint-Firmin, Lignières, Saint-Ouen et Moisy.

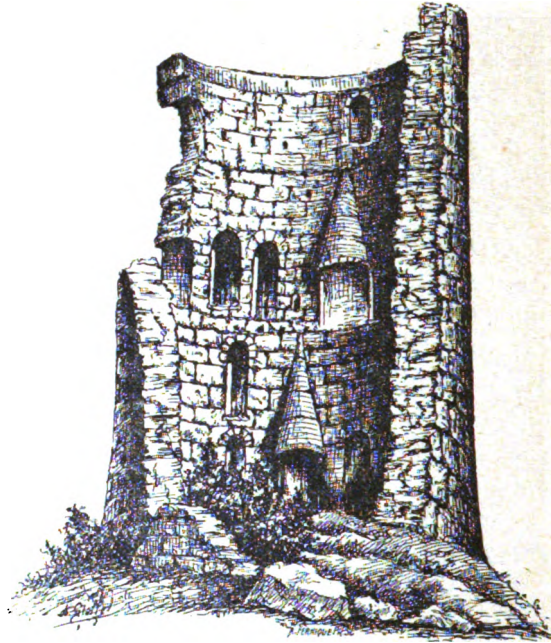
Elle faisait partie de l'élection de Châteaudun, avec titre de baronnie et de châtellenie; la justice y était exercée par un lieutenant du bailli de Dunois, qui y avait son siège (1).

Il y avait anciennement à Fréteval deux paroisses : Saint-Nicolas et Saint-Victor; cette dernière a cessé d'exister au xvii<sup>e</sup> siècle. Le Loir et le petit faubourg Saint-Victor la séparent de la côte escarpée et très élevée au sommet de laquelle on voit les ruines de l'ancien château.

Ce château est une des forteresses les plus intéressantes des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles que nous possédions; elle

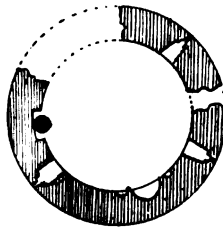
(1) Cf. Archives de Loir-et-Cher, Archives civiles, série B, cours et juridictions.

paraît avoir été construite par Thibault-le-Tricheur, comte de Blois, vers 960 ; les gros murs et les parties



*Donjon du château de Fréteval.*

encore debout permettent d'en faire le plan et d'apprécier son importance. Bâti à l'extrémité de la *Forêt-Longue*, sur le coteau, interrompu à l'ouest par une profonde



*Plan du Donjon.*

coupure et descendant à pic vers le Loir au nord, son plan polygonal irrégulier contient trois enceintes suc-

cessives couronnées par un donjon circulaire ; sa superficie. en dedans des fossés extérieurs, est de 2 hectares 40 ares. Le donjon a 11 mètres de diamètre et 18 mètres de hauteur ; ses murs ont environ 3 mètres d'épaisseur ; il renferme un puits profond.

Dans la première enceinte, du côté de la ville, on voit les restes de la chapelle, avec de nombreux souterrains conduisant sous le château ; cette chapelle était composée de deux églises voûtées et superposées ; elle était orientée du nord au sud et dédiée à saint Georges. Elle fut fondée par le comte Guy de Châtillon, qui y attacha un petit collège de chanoines pour le desservir, et, lorsque ce château a été abandonné par les comtes de Dunois à la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, les revenus de cette collégiale furent attribués à celle de Châteaudun. C'est la comtesse Marie d'Orléans, veuve du duc de Nemours, qui a cessé totalement d'entretenir ce château et qui en a nommé le dernier gouverneur.

Les murs de la première enceinte se prolongeaient sur la pente escarpée du château jusqu'à des tours élevées sur les bords du Loir. Des portes étaient ouvertes, dans ces murailles, pour le passage de la route.

Dans les <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, Fréteval a eu des capitaines ou gouverneurs qui étaient nommés par les comtes de Dunois.

Les plus anciens seigneurs de la baronnie et châtellenie de Fréteval étaient de la maison des vidames de Chartres. Ils descendaient probablement de Girouard, vidame de Chartres, parent du comte Eudes I<sup>er</sup>, selon le Cartulaire de Saint-Père, extrait par dom Aubert. Ce Girouard, qui eut plusieurs enfants, était le père de Ragenfroy, évêque de Chartres, et de Hardouin, qui succéda à Ragenfroy en 955.

Voici la liste de ces seigneurs de Fréteval, d'après les documents les plus autorisés :

1<sup>o</sup> Nivelon, des vidames de Chartres, seigneur de Fréteval, premier du nom, et de Meslay, dit depuis *le Vidame*, qui avait pour femme Ermentrude, signa en 1031 la fon-

dation de Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou par le vicomte de Châteaudun, et le 31 mai 1040, à la dédicace de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Tous les exemplaires de cette chartre portent son nom : « *Signum Nivelonis de Fractavalle*. » Il fut en guerre avec Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, qui s'empara de son château de Fréteval. Ermentrude lui abandonna ses bagues, bracelets et bijoux pour l'engager à donner l'église de Saint-Lubin-des-Vignes, près Chartres, aux religieux de Saint-Père. Elle mourut avant son mari qui, dans sa vieillesse, prit l'habit religieux à Saint-Père ; ils laissèrent quatre fils : Payen, Foucher qui suit, Girard et Nivelon-Payen.

Payen l'aîné voulut venger son père du comte d'Anjou et reprendre Fréteval sur Geoffroy-Martel ; il succomba dans son entreprise et fut tué par ses ennemis à l'entrée du château. Il avait épousé la fille d'Eudes de Mondoubleau, connue sous le nom d'Adierne et plus souvent sous celui d'Helvise ; il en eut un fils nommé Ilbert ou Ildebert, qui fut seigneur de Mondoubleau.

2° Foucher, fils cadet de Nivelon, qualifié vidame de Chartres, préféra à l'état ecclésiastique, qu'il avait embrassé dans sa jeunesse, la carrière des armes ; il paraît en 1041.

Landri, abbé de Saint-Père, élu en 1031, et mort seulement en 1062, l'engagea à renoncer à la possession de l'église de Saint-Lubin-des-Vignes-lès-Chartres, que son père et son frère aîné avaient conservée, malgré la donation que sa mère Ermentrude en avait faite et qui avait été consentie par Nivelon, son père.

Foucher y retint cependant la dîme du clos Sigismond. Entre 1040 et 1051, il signa la donation de l'église de Saint-Lubin de Morée aux religieux de Marmoutier, faite par Emeline de Châteaudun, avec l'approbation de Hugues, vidame de Chartres, qui possédait cette église en fief. Le comte de Blois l'avait au nombre de ses fidèles, mais toujours avec son titre de fils de Nivelon (*Alius Nivelonis*), qu'il portait encore en 1083. L'année suivante il était auprès de Bouchard III, fils de Foulques, comte

de Vendôme, lui conseillant, avec ses autres fidèles barons, de faire amende honorable aux puissants religieux de la Trinité et de les reconnaître exempts de sa juridiction.

Il vécut jusqu'en 1095 et eut plusieurs enfants ; l'aîné fut *Nivelon II* qui suit, le second *Hamelin*, devint seigneur de Montigny par son mariage avec Adèle, fille de Ganelon de Montigny.

Vient ensuite une fille, Agnès, plus connue sous le nom de *Comtesse*, qui épousa Hugues, vicomte de Château-dun, une autre nommée *Hildeburge*, femme de Barnard de la Ferté, et une troisième fille nommée *Payenne*, qui épousa Payen de Frouville.

3<sup>e</sup> Nivelon, 2<sup>e</sup> du nom, sire de Fréteval, fit le voyage de Terre-Sainte vers 1111 ; il en était de retour vers 1115, car on trouve sa signature dans une charte de cette époque en faveur de l'abbaye de Saint-Laumer.

4<sup>e</sup> Ursion I<sup>er</sup>, sire de Fréteval, seigneur de Meslay et de Boisruffin, vidame de Chartres, n'avait que six ou sept ans au moment du départ de son père pour la Croisade.

Sa mère, Eustachie, était morte, et Nivelon lui donna pour tuteur Salomon de Fréteval, qu'il chargea d'administrer sa seigneurie pendant son absence jusqu'à la majorité de son fils.

En 1108, Ursion prit en mains l'administration de la seigneurie de Fréteval, en attendant le retour de son père, il confirma tous les dons faits dans ses terres à l'abbaye de Tyron depuis sa fondation jusqu'en 1140.

La femme d'Ursion s'appelait Béatrix et leurs enfants Nivelon, Hamelin et Renaud.

Vers 1120, Ursion I<sup>er</sup> vint à Château-du-Loir et assista, près du comte du Maine, au jugement rendu par celui-ci en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, à laquelle il abandonna le droit de pâture pour ses chiens, réclamé par ses gardes sur le prieuré de Saint-Vincent de l'Orrouer, il protégea toujours les intérêts religieux des monastères. Ursion fut un guerrier heureux ; il prit part à la lutte engagée en 1129 entre le comte de Ven-

dôme et Sulpice d'Amboise, son intervention fut décisive.

En 1136, le vicomte de Châteaudun lui déclara la guerre; Ursion le vainquit et le retint longtemps prisonnier dans le donjon de Fréteval, malgré les liens de parenté qui existaient entre eux.

Après un an de détention et à la prière de l'évêque de Chartres, Ursion relâcha son prisonnier; il fit de nombreuses donations aux religieux de Saint-Père, à ceux de Marmoutier, à ceux de Tyron, et ces donations sont généralement approuvées par Béatrix, femme d'Ursion I<sup>er</sup> et par ses enfants : Nivelon, Hamelin, Hersende, Comtesse, et par Agaza, femme de Nivelon.

Nous sommes en 1154, l'invasion anglaise couvre d'un nuage de sang la France entière, Thibault, comte de Blois, et Ursion I<sup>er</sup>, de Fréteval, défendent pied à pied le sol de la patrie; Fréteval et sa garnison attaquent l'armée anglo-vendomoise et forcent le roi Henri à se retirer à Vendôme, mais, en 1158, dans la paix conclue entre les deux rois, Thibault se voit dépouillé des forteresses d'Amboise et de Fréteval, et, à la reprise des armes, en 1160, Henri d'Angleterre se hâta de mettre Fréteval, sa nouvelle conquête, en état de défense. Cependant la guerre avec les Anglais se poursuivait dans notre région, mêlée de succès et de revers; de nombreuses entrevues avaient lieu entre les princes belligérants à des intervalles rapprochés; il y en eut une entr'autres, en 1170 et l'autre en 1178. Les historiens ne sont pas d'accord pour désigner l'endroit où elles eurent lieu; Fréteval, Vendôme, la Ferté-Bernard sont indiqués sans que les textes ne puissent fournir des renseignemens certains. Ursion avait perdu sa première femme Béatrix; on trouve sa seconde femme, Gricie, fille de Raoul de Faye, dans des documents de 1177.

Ursion I<sup>er</sup> mourut en 1186 ou 1188, après avoir fait beaucoup de bien aux églises et aux monastères.

5<sup>e</sup> Nivelon, 3<sup>e</sup> du nom, sire de Fréteval et seigneur de Meslay, fils aîné d'Ursion et de Béatrix, était né en 1120; il est difficile de savoir depuis combien d'années exacte-

ment, mais il était marié en premières noces à Agathe en 1136 et en secondes noces à Alix. Pendant une suspension d'armes, en 1188, Henri d'Angleterre profite de ses rapports avec les seigneurs français pour attirer à sa cause de nouveaux adhérents. Hugues, vicomte de Châteaudun, embrassa son parti par haine du comte de Vendôme, et Nivelon de Fréteval se laissa gagner par des promesses séduisantes. Il élevait des prétentions sur la baronnie de Lavardin et sur Faye, et le roi d'Angleterre lui promit de le mettre en possession de ces seigneuries ; quoique maître de Trôo, de Montoire et des Roches, il ne put jamais s'emparer de Lavardin.

Nivelon III confirma avec sa femme, ses fils Ursion et Hugues, et ses frères Foucher, Philippe et Mathieu, la vente faite par Bernard Doyen de deux muids de blé et un muid d'orge pour vingt livres, monnaie d'Angers. Cette vente eut lieu en 1190, et lesdits grains étaient à prendre sur la dime du parc du seigneur Nivelon, aux Chauvelièrès.

L'acquisition était faite par Geoffroy Brullon, fondateur de la chapelle des Chauvelièrès.

On sait qu'en 1194, Philippe-Auguste donna dans une embuscade qui lui avait été tendue par Richard, roi d'Angleterre, aux environs de Fréteval, et qu'il y perdit son **bagage**, le **trésor** de l'armée et les archives que, suivant l'usage de ce temps, les rois transportaient avec eux. Les historiens du temps parlent d'un endroit entre Blois et Fréteval, mais ils ne sont pas assez clairs dans leurs indications pour qu'il soit possible de déterminer le lieu du combat.

Nivelon III eut d'Alix deux enfants : Ursiolus ou Ursion II qui suit, et Bernard.

6<sup>e</sup> Ursion ou Urson II, de Fréteval, eut pour femme Emma, dont il eut un fils, Philippe, et deux filles, Marguerite et Adélice, ou Aalice. Ils accordèrent un droit de chauffage de plusieurs charretées de bois à prendre dans la forêt de Fréteval, aux chanoines de la Madeleine de Châteaudun, par acte de l'an 1232.

Ursion II perdit sa première femme Emma et épousa en secondes noces Mathilde, dont il eut une fille, Isabelle. Sa pieuse bienfaisance s'étendit à toutes les maisons religieuses du pays : l'abbaye de l'Étoile, la Maison-Dieu de Vendôme, furent comblées de ses bienfaits. Vers la fin de sa vie, Ursion eut de pénibles démêlés avec les religieux de Fréteval, à propos des pêcheries du Loir, entre les Moulins-Neufs et Villeprovert. Irrité de la résistance des moines, il enfonça les portes du prieuré et fit prisonnier un serf, des religieux et plusieurs vassaux. L'affaire fut soumise à l'arbitrage de l'évêque de Chartres et dura deux ans, au bout desquels Ursion fit amende honorable.

Il mourut avant 1240, année pendant laquelle sa veuve Mathilde rendait hommage pour son château de Fréteval entre les mains du comte de Blois.

7<sup>e</sup> Nivelon IV, seigneur de Fréteval et de Meslay, approuve, en 1258, la vente faite à la collégiale de Saint-Georges de Vendôme par Jean de Courcelles, chevalier, et Agathe, son épouse, d'une rente de deux muids de froment sur leur métairie de Courcelles pour la somme de 80 sous. Nivelon IV et Jeanne, sa femme, donnèrent, l'an 1262, aux chanoines de la Madeleine, le droit de prendre annuellement quatre charretées dans leur forêt. Ce fut le dernier des vidames de Chartres qui fut sire de Fréteval. Il mourut en 1275, laissant une fille, qui fut dame de Montsoreau.

Guy d'Argenson, neveu de Nivelon IV, eut un fils, Hemery, qui fut père de Guy d'Argenson, lequel vendit la baronnie et châtellenie de Fréteval à Hue de Châtillon, comte de Blois et de Dunois, en 1293, pour trois cents livres parisis de rente à prendre sur le trésor du Temple, à Paris.

Cet acte de vente est encore conservé dans les archives du château de Dampierre, appartenant à M<sup>me</sup> la duchesse de Luynes, propriétaire actuelle du château de Fréteval.

Nous perdons dès lors toute trace de la famille de Fréteval, et avec elle disparaît une de ces seigneuries

presqu'indépendantes qui formaient comme autant de petits états. Avant elle, les baronnies de Montoire et de Lavardin furent réunies au comté de Vendôme, Château-Renault se fondit dans le comté de Blois, Mondoubleau et Saint-Calais dans la vicomté de Châteaudun.

Les seigneurs de Fréteval de la maison de Blois ne possèdent cette seigneurie qu'un siècle durant : Guy I<sup>er</sup> de Châtillon fait construire, dans l'enceinte même du château, une église collégiale en l'honneur de saint Georges. Le roi Charles VI avait rendu une ordonnance pour le rétablissement de certaines forteresses, et de grands travaux furent faits dans ce but par Jean II et Guy II de Châtillon. Ce dernier vendit Fréteval à Louis, duc d'Orléans, frère puîné de Charles VI (1392).

Celui-ci fut seigneur de Fréteval de 1393 à 1407.

La guerre avec les Anglais continuait à imposer au pays les précautions les plus grandes et l'obligeait à multiplier les moyens de défense ; Charles d'Orléans continuait l'œuvre de Louis, jusqu'au moment où il était fait prisonnier à Azincourt (1415). A son retour de captivité, il cède Fréteval à son frère *Dunois*.

A partir de cette époque (1439), Fréteval n'a plus d'histoire ; les seigneurs de la maison de Dunois, ou Longueville, s'y succèdent comme propriétaires, mais ne l'habitent plus ; les troubles de la Ligue y laissent quelques traces. En 1634, les vassaux de cette châtellenie de Fréteval sont les seigneurs de Rougemont, du Breuil, du Plessis-Hamelin, de Sainte-Cécile et de Chicheray.

Marie d'Orléans, fille aînée d'Henri, duc de Longueville, et de Louise de Bourbon, et duchesse de Nemours, recueillit le comté de Dunois dans la succession de son frère Jean-Louis-Charles, abbé d'Orléans, duc de Longueville et comte de Dunois, décédé en 1694.

La même année, elle en fit donation, ainsi que des baronnies de Fréteval et de Marchenoir, avec réserve d'usufruit, au prince de Neufchâtel, fils naturel de Louis II de Bourbon, comte de Soissons, son oncle, en faveur de son mariage avec Angélique-Cunégonde de Montmo-

rency-Luxembourg. Leur fille, Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon, dame de Neufchâtel, les porte en mariage au duc de Luynes, Charles-Philippe-Albert, dont les descendants possèdent encore le château de Châteaudun.

Il y avait à Fréteval un prieuré dépendant de Marmoutiers, fondé au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle et tombé depuis en comende.

A 800 kilomètres environ à l'ouest existait l'ancienne maladrerie et chapelle de Saint-Marc, unie ensuite à l'Hôtel-Dieu de Morée et réduite depuis à l'état de chapelle rurale. Il existe un titre de 1537 relatif à cette fondation charitable. Cette chapelle du <sup>x</sup><sup>e</sup> ou <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle avait des murs couverts de peintures à fresque; elle n'existe plus depuis quelques années. A la suite d'un incendie, on dut refaire la toiture; on voulut en profiter pour remanier les murs, et, dans ce travail, on eut la malheureuse idée de faire disparaître, avec le chevet de la chapelle, une fenêtre ogivale à meneaux qui seule offrait quelque intérêt; aujourd'hui, elle n'a plus que l'apparence d'une grange vulgaire. Nous avons vu, au début de cette notice, que Fréteval avait, au moyen-âge, deux paroisses et deux églises dont une seule subsiste, Saint-Nicolas; elle a été remaniée à différentes époques; la nef est suivie d'un chœur et d'un sanctuaire en retrait sur le chœur. Ces deux portes du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle devaient appartenir à la chapelle primitive du prieuré; à l'angle sud-ouest de la nef et à l'intérieur est une tour carrée du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, terminée par un double dôme couvert en ardoises.

On trouve, dans les anciens registres, à la date du 9 novembre 1767, la bénédiction de la grosse cloche, *mise sous l'invocation de la Très Sainte Vierge Marie, par très haut et très puissant seigneur Monseigneur Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, prince de Neufchâtel et de Walengin en Suisse et d'Orange, marquis de Seillac et de Dangeau, comte de Tours et de Dunis, baron de Fréteval et de Marchenoir, chevalier des ordres du Roy, lieutenant général de ses armées, colonel général des dragons, gouverneur et lieute-*

*nant général pour le Roy de la ville, prévosté, vicomté de Paris, et par très haute et très puissante dame Madame Henriette-Nicole d'Egmont-Pignatelli, duchesse de Luynes, et de Chevreuse, dame d'honneur de la Reine.*

Le 10 mai 1787, bénédiction de la seconde cloche, nommée *Charlotte-Hortense-Joseph Dunois par Charles-Marie-Paul-André d'Albert de Chevreuse et par damoiselle Hortense d'Albert, tous deux enfants mineurs de Monseigneur Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, prince de Neufchâtel, comte de Dunois, baron de Fréteval, et de dame Elisabeth-Joseph de Montmorency-Laval, son épouse, duchesse de Luynes et de Chevreuse, dame du palais de la Reine.*

La maison d'Albert, ou Alberti, qui a joint dans la suite à son nom celui de Luynes par l'acquisition de la terre de Luynes, est une branche de l'ancienne maison des Alberti de Florence, qui était une des plus puissantes de cette république : elle a donné onze gonfaloniers de justice, quarante-neuf prieurs de la liberté, deux cardinaux et un nombre considérable d'officiers morts au service de leur pays.

En 1400 ou 1401, les Guelfes se trouvant les plus forts à Florence, toutes les principales familles du parti Gibelin s'expatrièrent ; les d'Albert se fixèrent dans le Comtat Venaissin, et l'un d'eux, Thomas Alberti, s'attacha au dauphin, depuis Charles VII, qu'il servit avec beaucoup de valeur et de fidélité, et qui le combla d'honneurs et de charges élevées. Un de ses descendants, Léon d'Albert, épousa en 1535 Jeanne de Ségur, qui lui apporta en mariage la terre de Luynes ; il eut un fils unique : Honoré d'Albert, seigneur de Luynes en Provence, de Cadenet, de Brantes, et en partie de Mornas, au Comtat Venaissin, chevalier de l'ordre du roi, chambellan de François, duc d'Alençon, gouverneur de Beaucaire, de Château-Dauphin et de Pont-Saint-Esprit, colonel des bandes françaises et maître de l'artillerie en Languedoc et en Provence, se rendit célèbre par sa haute valeur dans les

guerres de son temps. Il épousa en 1576 Anne de Rodulphe, dont il eut quatre enfants. L'aîné mourut jeune ; le second, Charles d'Albert, duc de Luynes, pair, grand fauconnier, garde des sceaux et connétable de France, chevalier des ordres du Roi, premier gentilhomme de la Chambre, gouverneur de Picardie, Isle-de-France, Boulonnais et pays reconquis d'Amiens, Calais, Amboise, etc., naquit dans le Comtat Venaissin en 1578. Il avait épousé en 1617 Marie de Rohan, d'où trois enfants : deux filles et un garçon.

Celui-ci, Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes, pair et grand fauconnier de France, marquis d'Albert, comte de Tours, etc., chevalier des ordres du roi, né en 1620, fut marié trois fois : 1<sup>o</sup> avec Marie-Louise Séguier, marquise d'O ; 2<sup>o</sup> par dispense du pape, en 1661, avec Anne de Rohan, sa tante et sa filleule ; 3<sup>o</sup> en 1685, avec Marguerite d'Aligre. Il eut de sa première femme huit enfants et sept de son second mariage ; il n'en eut pas du troisième.

Charles-Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes, était issu du premier mariage ; il fut pair de France, comte de Montfort et de Tours, vidame d'Amiens, marquis d'Albert, chevalier des ordres du roi, capitaine-lieutenant de la compagnie des cent chevaux-légers de la garde du roi, gouverneur de Guienne, et épousa en 1667 Jeanne-Marie Colbert, dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, d'où dix enfants. Son second fils, Honoré-Charles d'Albert, comte de Tours, et depuis duc de Chevreuse, Montfort, capitaine-lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de la garde du roi et maréchal de camp, fut marié en 1694 à Marie-Anne-Jeanne de Courcillon-Dangeau, d'où quatre enfants. L'aîné, Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, comte de Montfort et de Tours, mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom, chevalier des ordres du roi, épousa : 1<sup>o</sup> en 1710, Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon-Soissons, princesse de Neufchâtel et Walengin en Suisse ; 2<sup>o</sup> en 1732, Marie Brulart, veuve du marquis de Charost, dame d'honneur

de la reine. Il eut pour fils de son premier mariage Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Chevreuse, prince de Neuchâtel et de Walengin en Suisse, etc., mestre de camp d'un régiment de cavalerie en 1732, mestre de camp général des dragons en 1736, lieutenant général des armées du roi en 1748 et colonel général des dragons en 1754. Il fut marié deux fois : la première en 1735 avec Thérèse-Pélagie d'Albert de Grimberg ; la seconde en 1738 avec Henriette-Nicole Pignatelli d'Egmont, dame d'honneur de la reine en survivance en 1751. C'est ce duc de Luynes et sa seconde femme qui furent parrain et marraine de la première cloche de Fréteval. Ils eurent six enfants ; ce sont les enfants du quatrième, Louis-Joseph-Charles-Amable, comte d'Albert, né en 1748, et marié à Élisabeth-Joséphine de Montmorency-Laval, qui furent parrain et marraine de la seconde cloche.

Aujourd'hui, ces deux cloches ont disparu et ont été remplacées par deux autres, dont la plus petite a été « bénite en 1817, sous l'invocation de saintes Pauline et Hortance. Le parrain, M. Mathieu-Jean-Félicité de Montmorency-Laval, vicomte de Montmorency, pair de France. — La marraine, haute et puissante dame Pauline-Hortance d'Albert de Luynes, vicomtesse de Montmorency.

M. Thomas Moraille, curé. — M. Le Trone de Morville, maire. — MM. Maudhuit, Rouleau, Touzay, Marais, fabriciers. »

D'un côté, on voit un Christ, de l'autre une vierge mère et un évêque.

Collin frères, fondeurs.

Elle a 1 mètre 20 de hauteur.

Et 1 mètre 05 de diamètre.

Elle pèse environ 1,200 kilos.

La plus grande pèse environ 2,000 kilos ; elle porte cette inscription :

« Au mois d'octobre 1834, j'ai été bénite par M. Fabre des Essards, vicaire général de Blois, et nommée Madeleine-Césarine. Parrain M. Jean-Jacques Davezé, maire de Fréteval, âgé de 29 ans. — Mar-

« raine M<sup>lle</sup> Loiseau, Césarine, propriétaire à Fréteval, âgée de  
« 22 ans, en présence de M. Ferreboeuf, Jacques, curé; Braull, Jean-  
« Pierre, adjoint; Bernardou, Réau, Jouanneau, Guimard, Doré,  
« Olitrereau et Verrier, membres du Conseil municipal. »

Elle porte les mêmes bas-reliefs que la précédente.

Il y a dans l'église de Fréteval deux plaques funéraires en marbre noir gravé, qui portent les inscriptions suivantes :

*Cy davant gisent les corps de honn<sup>bles</sup> personnes Guillaume Vignon, vivant marchand bourgeois de ceste ville, et Jehanne Salmon, sa femme. Lequel Vignon deceda le XXIX janvier M.D.III<sup>es</sup>.XI et ladite Salmon le XVIII may M. D. C. VI.*

*Gist aussy le corps de honn<sup>ble</sup> femme Claude Moron, vivant femme de honn<sup>ble</sup> maistre Guillaume Vignon, con<sup>se</sup> et secretaire du Roy, laquelle adgée de XXII ans, deceda le XI Avril M. D. III<sup>es</sup>.XV.*

*Il y a fondation en ceste église par les prédécesseurs dudict Vignon, pour célébrer chacune septmaine une messe au jour de Jeudy, et les prières tous les dimanches, que les procureurs de ladite église sont tenus faire dire et célébrer. Ledict Vignon, secretaire du Roi, deceda à Paris le V<sup>e</sup> de fevrier 1623 et gist à Saint-Germain de l'Auxerrois. Priez Dieu pour leurs âmes.*

I . M

*Cy davant gisent honorables personnes M<sup>re</sup> René Vié et Marie Guerrand, sa femme, decedez, le mary en 1587 et la femme en 1623.*

*Req. in pace.*

*Jehan Vié, leur filz, procureur du présidial de Bloys, leur a fait dresser cette épitaphe en 1623.*

Bien que la Basse-Cour et une grande partie de la terre de Rocheux soient sur la paroisse de Lignièrès, le château est sur la paroisse de Fréteval. — Voici, à propos de Rocheux, quelques notes recueillies par M. de Saint-Venant, qui a bien voulu nous les communiquer.

Nous trouvons en 1238 un échange entre l'Hôtel-Dieu de Châteaudun et Jean de Morée, seigneur de Rocheux (1).

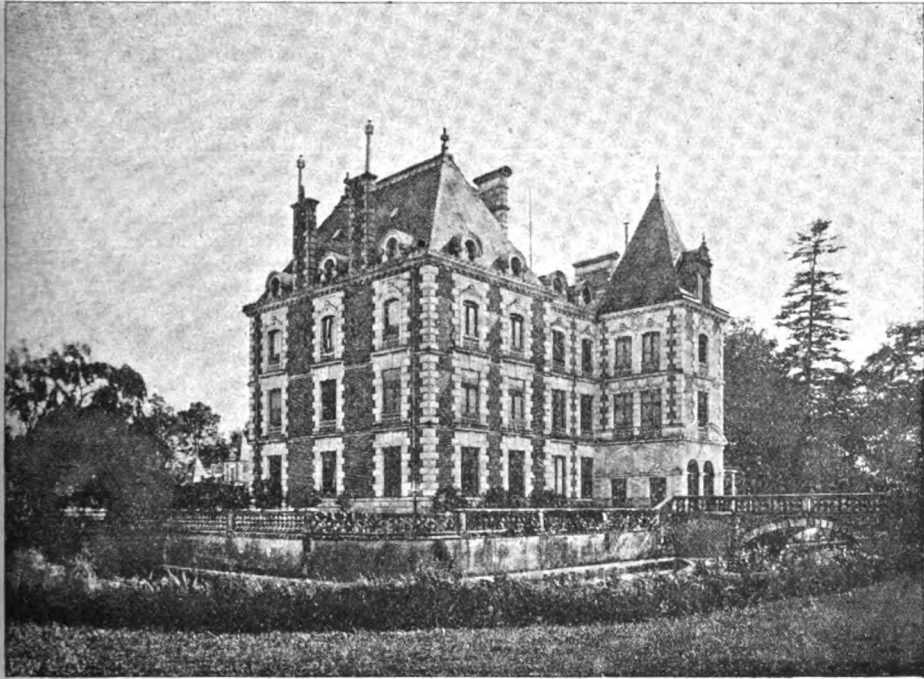
On voit, dans la même collection, divers actes des xiv<sup>e</sup>

(1) *Inventaire des Archives de l'Hôpital de Châteaudun*, série B 135.

et xv<sup>e</sup> siècles, passés entre l'Hôtel-Dieu et la famille de Morée.

Un Jules de Morée figure encore aux registres de Lignières en 1632, mais à cette époque il ne figure plus comme seigneur de Rocheux ;

En 1652, François de Rochechouart, chevalier, comte de



*Château de Rocheux.*

Rochechouart, est seigneur de Rocheux, de Morville, de la Haie, de Malterre ;

En 1700, un comte de Rosmadec est seigneur de Rocheux ;

En 1712, Jeanne-Geneviève de Rosmadec, épouse de M<sup>e</sup> Samuel de Goulaine, est dame de Rocheux ;

En 1725, Julien-François-Sébastien, comte de Bruc, qui avait épousé Yolande de Goulaine, est seigneur de Rocheux ;

En 1746, le comte de Bruc est encore seigneur de Rocheux ;

En 1753, Jean-François de Baillehache, deuxième mari d'Yolande de Goulaine, est seigneur de Rocheux.

Le château de Rocheux avait été bâti par un seigneur de Goulaine, probablement au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

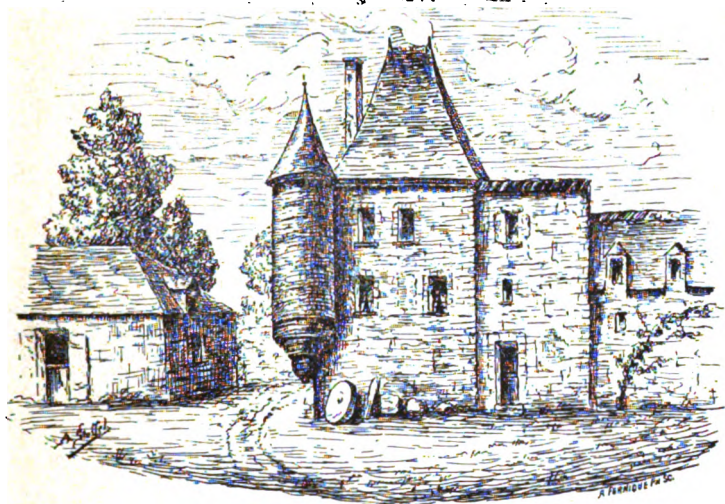
Les de Goulaine étaient une ancienne maison de Bretagne qui portait : « *Parti d'Angleterre et de France.* » Cette maison fut érigée en marquisat en faveur de Gabriel de Goulaine, du Faouet et de Saint-Nazaire, par lettres du mois d'octobre 1621.

Yolande de Goulaine le vendit à M. de Candic, mort en 1760 en Prusse, où il avait été appelé par le roi pour réorganiser le ministère des finances. Il aurait été victime de la haine d'un de ses secrétaires, qui n'aurait pu obtenir de lui la protection qu'il en attendait. Les héritiers de M. de Candic vendirent Rocheux en 1768 à M. Le Trosne, avocat du roi à Orléans, qui rebâtit le château et en fit dessiner le jardin. Son fils, M. Le Trosne de Morville, l'a laissé par héritage à son neveu, M. le comte de Villebresme, qui l'a reconstruit.

Il y a, à 3 kilomètres à l'ouest de Fréteval, sur le Loir, au lieu dit *Courcelles*, des forges qui y furent installées en 1777 et continuèrent à fonctionner jusqu'en 1848. Elles étaient alimentées par des minerais venant de Fréteval, Busloup, La Ville-aux-Clercs, Danzé, Fortan, et qu'on y amenait à dos de mulets ; ces minerais se trouvaient sous trois formes différentes : solide, poudingue et limonneuse. Le fer et l'acier qu'on y fabriquait étaient susceptibles du plus beau poli. Elles furent dirigées par MM. Durance et C<sup>ie</sup>, et, après avoir passé en plusieurs mains, elles ont appartenu à M. Moisant, ancien magistrat de Cour souveraine. L'usine a changé depuis de destination et elle est devenue un moulin à papier.

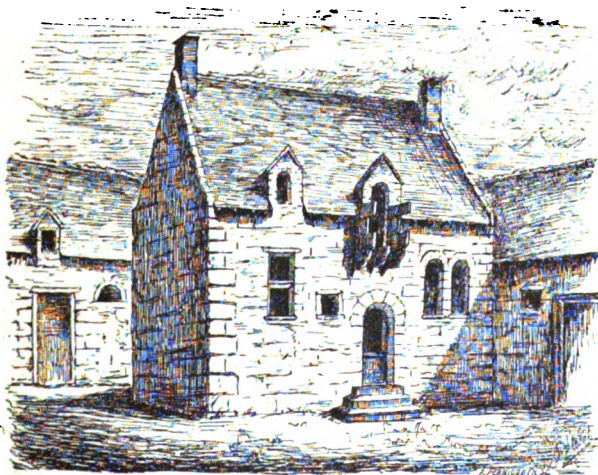
*Saint-Lubin-des-Prés (Sanctus Leobinus de Pratis)*, petite paroisse située à 1,200 mètres nord-est de celle de Fréteval, à laquelle elle a été réunie en 1811. Elle faisait

partie de l'archidiaconé de Dunois et avait pour pré-



*Les Boulais, d'après M. Launay*

sentateur l'abbé de Marmoutier ; elle était sur le pouillé



*Morville, d'après M. Launay*

chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. L'église a été récemment dé-  
molie, elle était du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

- *Les Boulais* sont un ancien fief à 1,500 mètres de Fréteval, avec appareil fortifié, murailles, fossés, etc., du xvi<sup>e</sup> siècle environ.

*Morville*, autre fief à 600 mètres également, très fortifié, avec porte d'entrée du xv<sup>e</sup> siècle et moucharaby au-dessus.

La famille Le Trosne de Morville en a sans doute tiré son nom.

Les hameaux du *Plessis*, de *la Montballière*, de *la Buzellerie* et de *Courcelles* dépendent de Fréteval.

---

# LIGNIÈRES



## LIGNIÈRES

---

Lignières (*Lineriae*), petite commune de 692 habitants, à 7 kilomètres de Morée, 15 kilomètres de Vendôme et 38 kilomètres de Blois ; elle faisait partie de l'archidiaconé de Vendôme, de l'élection de Châteaudun et du bailliage de Dunois ; la paroisse était portée sur le pouillé chartain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

En février 1255, nous trouvons une ratification par Thomas de l'Isle, seigneur de Lignières, de la vente faite par Guillaume de Villarmoy (ou Villeharmoy), moyennant 34 livres tournois, de toute la dixme de Lignières et de l'Antelage (*Antelagium*) de l'église du lieu (1).

Jacques de Morvilliers, fils de Jean de Morvilliers, élu pour le roi en la ville et archidiaconé de Blois, sur le fait des aydes ordonnées pour la guerre de 1480 et de 1485, était seigneur du Breuil et de Lignières en Vendomois. Cette dernière seigneurie lui était échue par le fait de son mariage avec Catherine de Nezement : les de Nezement nous sont connus par Jacques de Nezement, seigneur du Plessis-l'Échelle, dans le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, comme on le voit par l'inscription d'une vieille cloche de Marchenoir fondue en 1200 ; la tombe de Guillaume de Nezement, qui se trouvait dans l'église du Plessis-l'Échelle, nous apprend que les de Nezement ont conservé le Plessis jusque dans le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Jacques de Morvilliers et Catherine de Nezement ont eu plusieurs enfants : Fran-

(1) *Inventaire des Archives de l'Hôpital de Châteaudun*, n° 145, série A, 7.

çois, conseiller au Parlement, nommé le 6 mars 1502, mort le 11 mai 1520, seigneur du Breuil et de Lignières, qui avait épousé Jehanne Hurault, fille de Jean Hurault, seigneur de Boistailié et de Belesbat, premier président de la Cour des Aydes, dont deux fils et une fille : 1° Jacques, mort jeune et sans enfants, qualifié seigneur du Breuil dans l'acte de baptême d'une cloche ; 2° Claude, doyen de Saulieu ; 3° Marie, épouse de Nicolas de La Barre, seigneur de la Primaudaye, dont les deux enfants meurent en bas âge en 1558 ; 4° Geneviève, qui avait épousé, le 5 novembre 1522, François Miron, premier médecin de Charles IX. Le Breuil et Lignières furent aussi possédés par François Miron, le prévôt des marchands de Paris, celui qu'Henri IV appelait *mon compère Myron*.

Lignières a passé ensuite à la maison d'Illiers (1) en 1635. En 1736, cette seigneurie appartenait au marquis de Grasse ; il la vendit à Pierre-Jean-François de la Porte, seigneur de Meslay, fils du fermier général et lui-même conseiller d'État. Son fils la vendit, en 1788, à M. Cathérinet de Villemarest. . . . Lignières fut alors divisée en deux fermes nommées Le Tertre et Le Brault, qui échurent aux deux filles de M. Cathérinet de Villemarest, l'une mariée à M. Rohault de Fleury, et l'autre à M. Duflos de Saint-Amand. Aujourd'hui, elles sont venues par héritage à la famille de Saint-Venant.

La cure de Lignières avait pour présentateur l'abbé de la Trinité. L'église paroissiale, dédiée à saint Aignan, est du XI<sup>e</sup> siècle, remaniée à différentes époques ; au XV<sup>e</sup> siècle, elle a été augmentée de trois chapelles ayant chacune son entrée distincte dans la cour du presbytère, et qui, d'après la tradition, auraient été construites par les propriétaires de trois manoirs féodaux : *Le Breuil*, *Biternay* et *le Tertre*. La voûte est en bois, avec entrails sculptés, et, au milieu, des écussons avec les armoiries

(1) Cette maison d'Illiers de Vendôme qui portait : « *D'or à six annelets de gueules, 2, 3 et 1*, ne doit pas être confondue avec les Merleau de Neuville d'Illiers, famille de fermiers généraux anoblie il y a 150 ans.

des d'Illiers de Vendôme et celles des de la Vove : *De sable à six besants d'argent, 3, 2 et 1.*

L'écusson des de la Vove est accompagné de deux auges comme supports et regarde la grande nef.

On remarque dans l'église deux bonnes statues en pierre, l'une de saint Jacques, l'autre de saint Sébastien ; on voit aussi, dans le chœur, sous le pupitre du lutrin, une pierre tombale en partie effacée, mais qu'il a été facile de reconstituer au moyen des registres de la paroisse de Lignièrès (21 juillet 1618, baptêmes, et 24 novembre 1644, inhumations) :

*« Cy gist le corps de haut et puissant seigneur messire Élysée d'Illiers, chevalier, seigneur des Radrets (1), la Berruère (2), le Tertre et autres lieux, chevalier des ordres du Roy (ou gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy), décédé le 19 du mois de fevrier 1629 à Paris, paroisse Saint-Sulpice, et inhumé le 24 dudit mois, en l'église de céans. »*

Le fils d'Élysée d'Illiers fut aussi inhumé dans le chœur de l'église, ainsi que le prouve l'acte d'inhumation du 9 juillet 1640.

On y avait enseveli Marguerite de la Vove, mère du précédent et femme d'Élysée, le 24 novembre 1644, entre les corps de son mari et de son fils.

Au nord, il y avait une litre extérieure.

Sur le registre des baptêmes de la paroisse de Lignièrès (an 1700), on lit une note signée N. Husson, qui rappelle l'inscription des anciennes cloches de la paroisse.

1579 : Petite cloche :

*« Je fus nommée MARIE par N. Hoë Jacques de la Primodaye, sieur du Breuil, N. Hoë Yves de Biternay et Perrine Tharot. M. Pierre Durand, curé de Lignièrès. Pierre Dugué, gagier alors. Michel Chauvel me fit ».*

(1) *Les Radrets*, terre et seigneurie situées près de la Bazoche, dans le Perche-Gouet, et appartiennent aux d'Illiers.

(2) *La Berruère*, paroisse de Sargé, prit le nom des Radrets par suite d'une convention de famille officiellement homologuée.

1784 : Cette petite cloche a été refondue en 1784 et bénite le 6 août de la même année. Voici son inscription, qu'on trouve au registre de 1784 :

« L'an 1784, j'ai été bénite par M. Jacques Chetereau, curé de cette paroisse, doyen rural, et nommée ANNE-ÉLISABETH par messire Pierre-Jean-François de la Porte, conseiller d'État ordinaire, et par dame Anne-Élisabeth Lefebvre de Caumartin, son épouse, seigneur fondateur de cette paroisse. — René-Pierre Neitz, Pierre Perrochot, fabriciers. Jacques Blué, syndic. Signé : N. Husson. »

1613 :

« Le vingt-sixiesme jour d'avril, l'an mil six cent treize, a esté bénite et baptisée AIGNAN la cloche de l'église Saint-Aignan de Lignières, et ont été pour parrain et marraine Pasquier Dugué, fils de Vincent Dugué, notaire de Lignières, et Adriane Cothereau, fille d'honorable René Cothereau, fermier de Monsieur des Radrets, lequel parrain a signé avecques moi, curé de ladite paroisse, le jour et an que dessus. Signé : Dugué. M. Dreullin, curé, et R. Fenouilh, prêtre vicaire. »

« Le sixiesme jour d'aoust a esté bénite par moy, prestre sousigné, curé de céans, nostre grosse cloche sous le nom de MARGUERITE, le parrain est Monsieur le comte de Rosmadec, seigneur de Rocheux, et la marraine est Madame de La Pahu, dame de Fondasnier, de cette paroisse.  
M. Girard.

1704 : A la fin du registre des baptêmes de 1704, on lit cette inscription :

« En 1704 a esté bénite par Michel Girard, curé de cette paroisse, et nommée MARGUERITE par M<sup>re</sup> Jean-Sébastien de Rosmadec, chevalier de nom et armes, premier gentilhomme de la Chambre de feu Son Altesse Royale Monsieur frère unique du Roy, m. de la garde-robe de Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans, et dame Françoise de Corbinelly, teure de Messire Guillaume de La Pahu, chevalier, seigneur de Gifferay, dame et fondatrice de cette paroisse. Pierre Chevereau et Louis Dahuron, fabriciers. Signé : François Mutel. »

1784 :

« L'an 1784, le sixième du mois d'août, a été bénite la petite oche de cette paroisse par moi, curé de Lignières, doyen rural de

*Fréteval, soussigné, laquelle a été nommée ANNE-ÉLISABETH par messire Pierre-Jean-François de La Porte, conseiller d'État ordinaire, et par dame Anne-Élisabeth Lefebvre de Caumartin, son épouse, seigneur fondateur de cette paroisse. Signé : Chevereau, prêtre curé, doyen rural. »*

Elle pèse 659 livres.

1822 :

« L'an 1822, j'ai été bénie par M. Pierre Auber, curé de Lignières, et nommée AIGNAN par Elize-Pierre Lidoreau, propriétaire, et par Marie-Magdelaine-Victoire Voisin, en présence des sieurs André, maire, Marquadet Louis et Dorsemaine Charles, tous deux fabriciers. Fondue par N. PEIGUEY. »

Cette cloche a été refondue en 1890 et porte l'inscription suivante :

« L'an 1890, Léon XIII étant Pape, M<sup>gneur</sup> Laborde, évêque de Blois, j'ai été bénite par M. L.-H. Monsabré, curé de la Madeleine de Vendôme (mais de fait par M. de Préville, curé de la Trinité de Vendôme, en l'absence de M. Monsabré), assisté de M. Auguste Breusin, curé de Lignières; j'ai eu pour parrain Marie-Arthur de Goislard, comte de Villebresme, et pour marraine Yvonne-Marie Gonzalve de Villebresme; M. Armand Lidoreau étant maire, M. Théophile Papi-neau, adjoint, M<sup>rs</sup> Roncier, Fromont, Jacques Savoir, Aignan et L. Fusellier, fabriciers. »

Nous allons essayer de donner quelques éclaircissements sur les familles nobles mentionnées sur ces différentes cloches.

Les de la Primodaye, seigneurs du Breuil, sont devenus propriétaires de cette seigneurie par l'alliance de Marie, fille de Jacques de Morvilliers et de Catherine de Neze-ment, avec Nicolas de la Barre, seigneur de la Primo-daye ou Primaudaye; nous rencontrons encore un membre de cette famille dans le père Anselme; c'est Marie de la Primaudaye, mariée en 1527 à Jean de la Barre, comte d'Étampes, vicomte de Bridiers, baron de Véréts et du Plessis-lès-Tours, premier gentilhomme de

la Chambre du roi, prévôt de Paris et lieutenant général de l'Isle-de-France.

Les de Biternay étaient possesseurs d'un fief qui a encore une tour debout. Nous voyons, en 1579, un Yves de Biternay assister au baptême d'une cloche à Lignièrès, puis, en 1615, Charles de Biternay, écuyer, fils de noble homme Charles de Biternay et de damoiselle Marie le Mesureux ; un autre fils nommé Loys de Biternay avait eu pour parrain Loys Miron, écuyer, sieur du Breuil en Anjou, conseiller du roy et maistre en sa Chambre des Comptes de Bretagne, et pour marraine Marguerite de la Vove, femme de messire Élysée d'Illiers, escuyer et gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy, seigneur des Radrets, le Tertre et la Buronnière ; ces derniers eurent une fille, Félice d'Illiers, qui fut marraine avec Charles II de Biternay, en 1630.

Cette famille devait être fort ancienne dans le pays, puisqu'elle portait le nom de son fief sans aucun autre nom. Elle s'éteignit dans la famille de Taillevis, au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Loys de Biternay paraît souvent dans les registres de baptêmes jusqu'en 1638.

La famille de la Porte nous est déjà connue (Cf. Meslay, t. I, p. 181), et celle des Radrets également (Cf. Sargé, t. I, p. 437).

Les Rosmadec appartenaient à une très ancienne famille de Bretagne ; nous connaissons vers :

1327 : Un sire de Rosmadec et de Guarlot, dont la sœur Éléonore avait épousé Bernard II du Chastel, en Bretagne ;

1380 : Catherine de Rosmadec, qui épouse Prégent V, sire de Coëtivy ; elle était fille de Rïou de Rosmadec, seigneur de Guarlot, et de Catherine du Pont ;

1500 : Marie de Rosmadec, qui épouse Jean de Males-troit ;

1528 : Alain, sire de Rosmadec et de Tiverlan, baron de Molac et des Chapelles, épouse Jeanne du Chastel ;

1538 : Alain, sire de Rosmadec, qui eut pour fils Tan-

neguy, sire de Rosmadec, baron de **Molac** et de la Chapelle, lequel épousa Marguerite de Bezaumanoir ;

1600 : Jeanne de Rosmadec épouse Jean de la Pommeraye, d'Entraine, de Montigny, etc. ;

Marguerite de Rosmadec, vers la même époque, épouse François, baron de Montaigu, et en secondes noces Guillaume Bouillé, sieur des Portes, de Trébrit et de la Morandaye ;

1630 : Catherine de Rosmadec épouse Guy des Rieux, II<sup>e</sup> du nom, comte de Châteauneuf. Elle était dame de la Hunaudaye, fille unique de Sébastien, marquis de Rosmadec, baron de Molac, et de Jeanne de la Motte-Vaucier, dame de la Hunaudaye ;

1655 : Sébastien de Rosmadec, marquis de Molac, gouverneur de Dinan et de Quimper, avait épousé Renée de Kergournadec et de Kerhoent ; ils eurent pour fils Sébastien, marquis de Rosmadec et de Molac, gouverneur des ville et château de Nantes ;

1660 : Marie-Anne de Rosmadec de Molac, était femme de René le Sénéchal, comte de Carcado ;

1695 : Emmanuel Rousselet, marquis de Châteaurenault, comte de Crozon, de Porzay, de Poulmie, de la Poissonnière et de Rosmadec, vivait en 1695.

Enfin, en 1730, nous voyons Catherine-Gasparde de Scorailles de Roussille, veuve de Sébastien de Rosmadec, marquis de Molac.

Ce fut sans doute au moment où un Rosmadec devint seigneur de la Poissonnière en Vendomois qu'un autre membre de la famille, ou peut-être le même, devint seigneur de Rocheux.

Ce Jean-Sébastien de Rosmadec, qui fut parrain en 1704 de la cloche de Lignéres, était chevalier de nom et d'armes, premier gentilhomme de Son Altesse Monsieur, frère unique du roi, maître de la garde-robe de S. A. R. le duc d'Orléans. Il avait pour commère dame Françoise de Corbinelly, veuve de messire Guillaume de la Palu, chevalier, seigneur de Gifferay, dont la mère, sans doute Madame de la Palu, dame de Fondasnier, avait été mar-

raine de la cloche précédente. Cette famille de la Palu était, comme celle de Rosmadec, d'origine bretonne. Quant à Françoise de Corbinelly, elle était fille de Jacques de Corbinelly, chevalier, seigneur d'Arsilière, Lignièrès, et capitaine lieutenant de la compagnie des gendarmes de Son Altesse le duc de Vendôme, maréchal de camp des armées du roi, et de dame Félice d'Illiers. Cette dernière mourut à Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1690, car nous voyons dans les registres paroissiaux de Lignièrès que cinq ans après sa mort et selon ses dernières volontés, le curé de Lancé porta son cœur à Lignièrès, pour qu'il y soit inhumé dans la chapelle de la Sainte-Vierge.

Le propriétaire de la maison sise à l'entrée du presbytère de Lignièrès, a pour obligation de sonner tous les jours l'*Angelus* à l'église. Cette obligation a été toujours remplie, et encore aujourd'hui, l'*Angelus* à Lignièrès est sonné par le propriétaire de la maison.

Voici en quels termes cette obligation est constatée aux registres de l'état-civil de Lignièrès :

« L'an 1684, le 7<sup>e</sup> jour de febvrier devant midy, par moi Guillaume Bruneau, prebstre, recteur de céans sousigné, a esté inhumé dans l'église, proche la chese du prédicateur, le corps de défuncte Marie Dugué, veufve de défunt Darde, la quelle Dugué estoit aagée de soixante et quinze ans, trois mois et onze jours, du jour de son baptême, qui fust le vingt-septième octobre mil six cent dix-huit. Elle a donné par testament sa maison, grange, estable, grenier et jardin, située à la grande porte du presbytère, du costé du bourg, et quatre boisselées de terre, pour sonner à perpétuité l'*Angelus* soir et matin.

« Et de plus, a donné à perpétuité huict boisselées aux Ruaux, proche les Haultvent, et trois à Bonniou, et une demi-boisselée de pré prochela boisselée de l'église, etc....

« Signé : Marin Dugué, Estrillard, Jean Gué, Bourguignon et Bruneau. »

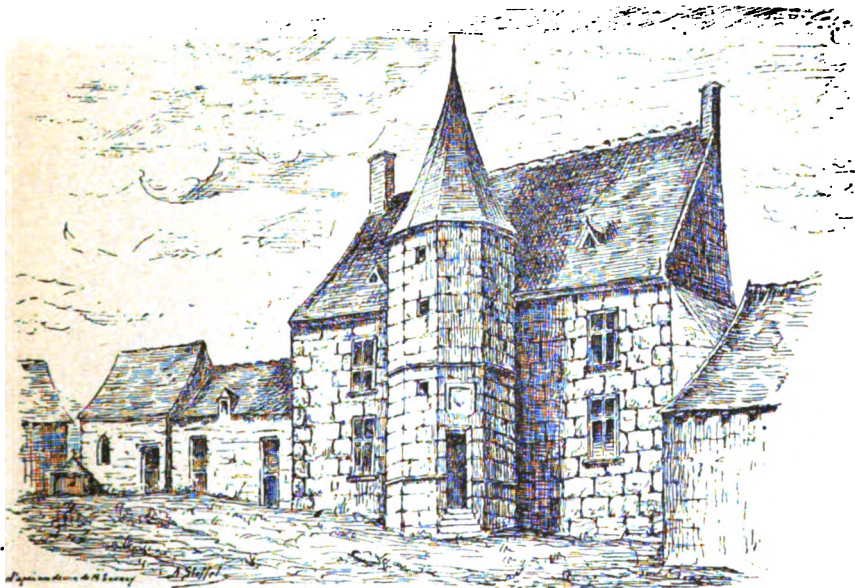
Nous avons parlé de trois fiefs dont les propriétaires

avaient bâti trois chapelles de l'église de Lignières ; il reste encore quelques vestiges de leur importance.

*Biternay* a encore une vieille tour debout.

*Le Breuil*, ancien manoir du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, possède un bâtiment de cette époque, avec façade au levant et qui sert de ferme ; une maison bourgeoise y a été annexée dans ces temps derniers.

*Le Tertre* était la construction la plus importante et ne



*Le Tertre de Lignières, d'après M. Launay*

remontait guère qu'au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; le principal corps de logis est orné au milieu d'une tour octogonale avec porte d'entrée surmontée d'un écusson armorié ; comme accès, une grande baie en plein cintre, surmontée d'un écusson ; porche carré à deux travées de voûtes. En somme, nombreux restes d'une habitation luxueuse et largement comprise.

La seigneurie du Tertre relevait de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme.

En 1462, Florent d'Illiers était déjà seigneur du Tertre.

En 1618, Marguerite de la Vove, femme d'Elysée d'Illiers, écuyer, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, est dame des Radrets, le Tertre et la Buronnière.

En 1629, la mort d'Elysée d'Illiers, dont la pierre tombale est dans l'église. En 1640, nous voyons consigné dans les registres la sépulture, dans le chœur de l'église de Lignièrès, du fils d'Elysée d'Illiers, qui portait le même prénom que son père et fut tué le 24 juin 1640 devant Arras, où il combattait au service de Louis XIII.

Après sa mort, la seigneurie du Tertre passe à Félise d'Illiers, femme de M<sup>re</sup> de Corbinelly, S<sup>r</sup> d'Arsillères, et se confond avec celle du Breuil.

En 1800, après la mort de M. de Villemarest, les terres du Tertre et du Breuil sont de nouveau séparées; le Tertre échoit en partage à M<sup>me</sup> Pauline de Villemarest, épouse de M. Duflos de Saint-Amand, receveur des finances, qui devint aussi propriétaire de Villeporcher. Son fils l'a vendu en détail.

Il y avait encore, dans la commune de Lignièrès, les fiefs de *Baigneux*, dont était seigneur en 1649 noble homme François de Lozeré, écuyer, seigneur de Mondétour et de Baigneux.

*La Touche-Gontier*, qui a appartenu à M. Michel Gouarlard ou Goislard, fourrier du corps de la reyne, sieur de Repussé.

*Les Ruelles*, dont étaient seigneurs : Léonard Huet, sieur de Berthault, fourrier du corps du roy, et son fils Léonard Huet de Berthault, officier de la reyne.

Les hameaux des *Hayes*, des *Hauts*, de *Rocheux* (1), du *Breuil*, des *Ventes*, de *Courcelles* et de *la Touche*, dépendent de la commune de Lignièrès.

---

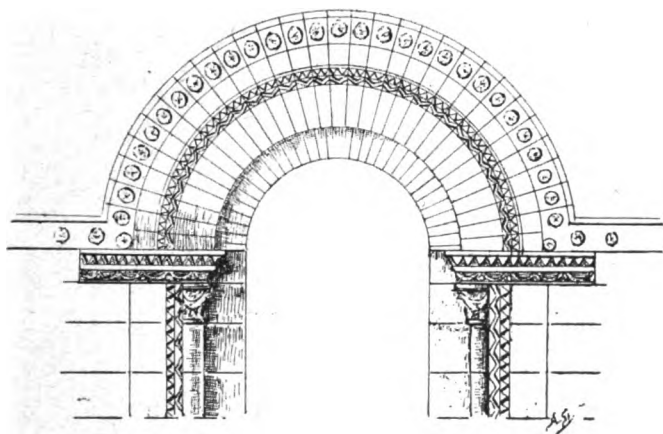
(1) Le château de Rocheux est de la commune de Fréteval. Le hameau et les communs sont de Lignièrès.

**LISLE**



## LISLE

Lisle (*Insula*), commune de 266 habitants, à 12 kilomètres de Morée, à 9 kilomètres de Vendôme et à 41 kilomètres de Blois, bâti au pied du coteau, entre la route de Paris qui la sépare de la rivière du Loir et le chemin de fer d'Orléans, entre les stations de Vendôme



*Porte de l'église de Lisle, d'après M. Launay.*

et de Pezou ; sa superficie est de 661 hectares. Son nom lui venait de deux îles qui se trouvent dans le Loir, en face du bourg ; la plus grande porte encore des restes de constructions anciennes ; d'après la tradition, il y existait un château fort et une église Saint-Jacques.

Au commencement du siècle, on voyait au-dessous

de ces îles, un endroit nommé les *Ponts-Neufs*, avec des traces de piles dans la rivière.

Lisle était du diocèse de Blois, de l'archidiaconé de Vendôme, du bailliage et de l'élection de Vendôme; elle suivait la coutume de Chartres. La cure avait pour présentateur l'abbé de Saint-Georges-du-Bois; l'église, sous le patronage de saint Jacques, était portée sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Outre cette cure, dont le titulaire était de l'ordre de Saint-Augustin à cause des chanoines réguliers de Saint-Georges-du-Bois, il y avait, dans la paroisse de Lisle, un prieuré de Saint-Jacques appartenant aux bénédictins de la Trinité de Vendôme, qui étaient à ce titre principaux seigneurs de la paroisse au moyen âge (1).

Lisle n'appartenait pas au comte de Vendôme et n'en relevait même pas, la paroisse relevait de Montmirail, dans le Perche-Gouet, lequel Montmirail appartenait au comte puis duc de Bar en Lorraine. Le seigneur de Montmirail ou plutôt les cinq baronnies du Perche-Gouet : Montmirail, Alluyes, Brou, Authon et la Bazoche, relevaient à leur tour de l'évêque de Chartres. Quels furent les premiers seigneurs de Lisle? Le plus ancien que nous rencontrons est Regnault de l'Isle, sire de Graçay (2) et vicomte de Blois, qui vivait à Evron en 1211. Une chartre du *Cartulaire de la Trinité*, contient un accord relatif, principalement à la monnaie et aux mesures de Vendôme, entre le comte de Vendosme et le seigneur de Lisle; elle est de 1269. L'église de l'abbaye d'Evron renfermait des tombeaux de la famille de l'Isle, entr'autres celui de Renauld, qui mourut en 1277. Une statue de bronze le représentait drapé d'un manteau militaire, l'épée suspendue à un baudrier, la couronne de vicomte en tête avec un écu d'or à la croix de gueules (3).

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu de Vendôme, carton intitulé : *Pré et Terre de la Varenne*, aux archives de Loir-et-Cher.

(2) Graçay en Berry, seigneurie considérable mentionnée dès le <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle.

(3) *Bulletin de la Société du Vendomois*, t. XIII, p. 40. Note de Dom Briant.

Nous trouvons ensuite Pierre III de Graçay qui avait épousé, en premières noces, Adeline de Laverdin (1), qui testait en 1309 et, en secondes noces, Marguerite de St-Palais. En 1329, il fit le partage de ses biens entre ses enfants du premier et du second lit; il donna à Regnault V, son fils aîné, la baronnie de Graçay et la terre de Genouilly, et aux enfants du second lit les châtelainies de la Ferté-Nabert, de Vouzon, de Lisle, etc., et la vicomté de Blois.

La châtelainie de Lisle échut à Pierre de Graçay qui épousa Isabeau de Sancerre. Isabeau étant veuve plaidait au Parlement pour son douaire, en 1363, contre Regnault, son beau-frère et l'aîné de la famille (2). Il faut croire qu'elle perdit son procès ou qu'elle mourut sans enfants, car nous voyons la terre de Lisle revenir à ce même Regnault V qui la transmet à son successeur Regnault VI, lequel la vendit aux religieux de la Trinité, en janvier 1372. C'est à l'abbé Guillaume du Plessis (1350-1384) qu'est dû l'acquisition de Lisle et du Rouillis, l'un des plus importants accroissements de l'abbaye de la Trinité

L'église est petite et remonte au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle.

Dans le coteau, on remarque une cave voûtée qu'on nomme encore la *Cave aux malades*, dernier souvenir d'une ancienne maladrerie qui fut réunie à l'hospice de Vendôme.

La châtelainie de Lisle était au moyen âge le siège d'une justice (3); aussi, il y existait une *maison et prison de justice* démolie en 1762 lors de l'établissement de la route de Paris à Bayonne.

Les hameaux de *Fortunas*, de *l'Epau* et de *l'Usage* dépendent de Lisle.

A *Fortunas* est installée une scierie mécanique.

L'*Epau* est remarquable par un château qui appartient à M. de Sacy de Fourdinoy; il a été bâti à la place d'un prieuré appartenant, au moyen âge, à l'abbaye de l'Epau,

(1) Il ne s'agit pas de Lavardin en Vendomois

(2) P. Anselme, 3<sup>e</sup> édition, t. II, p. 852.

(3) Arch. de Loir-et-Cher, archives civiles, série B, cours et juridictions.

monastère de l'ordre de Cîteaux, à 2 kilomètres du Mans, fondé par Bérengère, veuve de Richard Cœur-de-Lion, en 1229, et approuvé par saint Louis l'année suivante.

Le *Tertre-Foureau*, petit château appartenant à la famille Dividis, esi tantôt attribué à Lisle et tantôt à Busloup.

---

**PEZOU**



## PEZOU

---

Pezou (*Pizotum*, *Pezotum* ou *Posotum*), commune de 1,095 habitants, à 10 kilomètres de Morée, 11 kilomètres de Vendôme et 36 kilomètres de Blois ; sa superficie est de 1,335 hectares. Elle est arrosée par le Loir et le Gratteloup.

Pezou était du diocèse de Blois et de l'archidiaconé de Vendôme ; la paroisse est portée sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, la cure avait pour présentateur l'abbé de la Trinité. La paroisse de Pezou ressortissait pour la justice du bailliage de Vendôme. Aujourd'hui, c'est une station de la ligne de Paris à Tours par Vendôme.

Bâti sur la rive droite du Loir, ce village est une localité complètement romaine ; on y a découvert et on y découvre souvent encore des vestiges de la civilisation de cette époque reculée : le musée de Vendôme en possède de nombreux échantillons.

Le bourg était autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui : on y voyait beaucoup de tanneries dont on retrouve encore les fosses au bord du Loir.

Il y avait à Pezou un ancien prieuré sous l'invocation de sainte Catherine, qui valait plus de quatre mille livres de rente ; il fut uni à la sacristie, c'est-à-dire à l'office claustral de sacristain par l'abbé Guillaume, dans un chapitre général tenu l'an 1318.

Le prieuré de Pezou remontait au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle : en 1079, Fulcher de la Tour, avec le consentement de sa femme Béatrix, de ses deux fils Hugues et Jérémie et de sa fille

nommée Richilde, donna aux religieux de la Trinité de Vendôme l'église de Pezou avec le prieuré et toutes ses dépendances, une métairie nommée Montmanoir, avec les bois et les vignes, sans relever de personne, et une partie de la forêt de Bois-Jargaut, tant que les religieux qui habiteraient le prieuré en auraient besoin pour les charpentes de leurs bâtiments et leur chauffage.

Il leur donna encore le droit de *posson* (pâturage) pour les cochons qu'ils voudraient nourrir sans rien payer, la garde des hayes de sa forêt et les amendes qui seraient payées tant par leurs sujets que par les siens. Fulcher ne pouvait donner aux religieux des droits plus étendus.

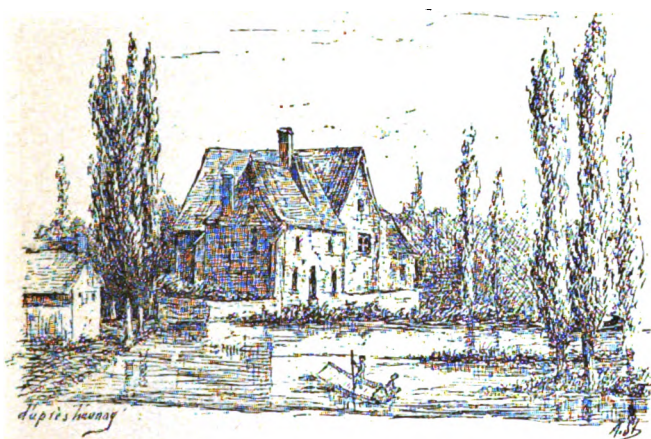
Cependant, Berlay et Herbert, gentilshommes de Fulcher de la Tour, imitèrent l'exemple de leur suzerain et donnèrent aux moines les coutumes qu'ils avaient sur l'église de Pezou : le pain, la chandelle, la sépulture et la dime, et même le marché qui s'y tenait le mardi — tout cela moyennant que son nom serait inscrit au livre des bienfaiteurs, au nécrologe de la paroisse.

Raoul le vicomte donna, la même année, avec le consentement de sa femme Agathe, fille de Foulques l'Oïson, la moitié de ce qu'il possédait en terres, en rivières et en bois; un arpent de terre à l'église et un pré qui était limitrophe de celui que les religieux possédaient déjà. Enfin, il donna au monastère tout ce qu'il pourrait avoir dans son fief, soit par don, soit par achat. Les moines, pour reconnaître sa générosité, lui donnèrent cent sous et un cheval de cinquante sous, et à sa femme deux onces d'or.

Le prieuré de Sainte-Catherine, situé sur la rive droite du Loir, est aujourd'hui une charmante habitation particulière, restaurée avec beaucoup de goût et d'intelligence; il avait une chapelle du *xv<sup>e</sup>* siècle avec enceinte fortifiée et pont-levis. Les habitants du bourg de Pezou étaient presque tous serfs de l'abbaye de Vendôme; il ne leur était pas permis de faire cuire leur pain ailleurs

que dans le four du prieuré, qui était d'une grandeur énorme et contenait plus de 60 boisseaux.

On y rencontre souvent des armoiries peintes ou



*Prieuré de Pezou*

sculptées au-dessus des portes ou des manteaux de cheminée : un de ces écussons « *D'argent à trois coquilles de gueules (?)* » s'y rencontre plusieurs fois.



L'église primitive est du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle ; elle a été prolongée au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ; à droite et dans le prolongement du pignon, on avait élevé une tour fortifiée munie d'un pont-levis. La partie construite au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle est bien plus large que la partie la plus ancienne.

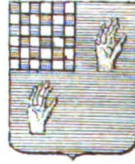
On admire dans le pignon Est une belle fenêtre de 10 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur.

Sur un vitrail de l'église, on voit les armes accolées des Cueillette : « *D'azur à trois gerbes d'or liées de gueules* », et des de Potier de Gesvres : « *D'azur à deux*



*Porte de l'église de Pezou*

*mais sénestres appaumées d'or, au franc quartier échiqueté d'argent et d'azur. »*



*Eglise de Pezou*

Nous parlerons plus loin de ces deux familles.

La cloche a 1<sup>m</sup>,20 de diamètre à l'orifice ; la hauteur extérieure de l'orifice au sommet est de 0<sup>m</sup>,92 ; elle donne le *fa dièse*.

Elle porte une grande inscription en caractères romains sur trois lignes. Le commencement de chaque ligne est indiqué par une fleur de lys et une croix de Malte. Voici cette inscription :

*M. P. Blanchet. P. C. D. Pezou. M. J. Beauflz. Viquaire. de. Pezou.  
H. Pierre. Gouallard. Françoise. Lemaistre. femme de C. Benoits.  
P. Vaulnays. procureur. A. Blanchet. J. Dorsemaine. C. Dugue.  
J. Gouallard. J. Rousseau. Je. porte. le. nom. de. PIERRE. patron.  
de. Pezou. Maistre. André. Septier. de. Lunay. ma. faicte. L'an-  
1603. M. H. Vaulnays. Pfbre.*

Au-dessous, un peu plus bas, on lit encore :

*Les noms des parin et marène Jehan Guyot Michelle Dehargne  
F. D. J. F. Guyot. J. N. E. Guillon pro M. Lone f. d. g. M. G.*

Avant 1793, il existait une autre cloche dont on voit encore la place vide ; on la prit à cette époque pour fondre des canons ; nous n'avons pu en retrouver l'inscription.

Les hameaux de *Fontaine, Chicheray, Chêne-Carré* et *Mont-Henry* dépendent de Pezou ; Chicheray et Chêne-Carré étaient d'anciens fiefs de l'élection de Châteaudun.

En 1372, un de Graçay, des premiers seigneurs de Lisle, était seigneur du Chêne-Carré.

En 1524, Jacques de Potier était seigneur de Blanc-Mesnil et du Chêne-Carré et conseiller au Parlement. Les de Potier étaient une noble et ancienne maison de l'Isle-de-France, qui a fourni, dès le xv<sup>e</sup> siècle, d'illustres magistrats au Parlement de Paris et a formé deux branches : la branche aînée les Potier de Novion et la branche cadette les Potier de Gesvres. Gesvres était une baronnie du Maine érigée en duché-pairie en faveur de Léon Potier, duc de Gesvres. La terre de Gesvres fut portée en mariage par Jeanne Cueillette, fille de Jean Cueillette, seigneur de Freschines et de Gesvres, contrôleur général des finances de Languedoc, et de Jeanne

Roland, à Jacques de Potier, conseiller au Parlement, dont nous avons parlé plus haut (1).

En 1572, Henri IV approuve la vente de la châtellenie du Chêne-Carré, faite à MM. de Morsant et de Blancmesnil par Louis de la Chambre, abbé de la Trinité de Vendôme. Mais cette vente mécontenta fort les religieux de l'abbaye ; il s'ensuivit une querelle qui dura plusieurs années et à laquelle fut mêlé le pape lui-même.

Enfin, dans le but d'apaiser les susceptibilités des bénédictins, les seigneurs du Chêne-Carré firent fabriquer et leur offrirent une magnifique série de tapisseries représentant toute l'histoire de la Sainte-Larme.

En 1531, Chicheray était possédé par J.-Ch. Cueillette, seigneur de Freschines, et après lui Ch. Marillac, conseiller au Parlement de Paris. Les Marillac étaient d'une ancienne maison d'Auvergne qui s'est illustrée par les hommes distingués qu'elle a fournis dans la magistrature ; elle a donné, entre autres, un garde des sceaux dans la personne de Michel Marillac, qui mourut en 1632, prisonnier au château de Châteaudun, et un maréchal de France, Louis Marillac, qui eut la tête tranchée la même année, 1632 (2).

En 1617, Françoise Guery, veuve d'Emmanuel de Marescot, seigneur de Chicheray, donna à la fabrique un capital de 7,200 livres pour la fondation et l'entretien d'un vicaire qui serait en même temps chapelain de Chicheray.

En 1714, la même donnait au monastère de Sainte-Radegonde de l'Écotière un magnifique calice.

Il y avait à Vendôme, dans la rue Poterie, une maison dite la *maison de Chicheray*, que la ville de Vendôme avait louée pour y établir un collège au xvi<sup>e</sup> siècle ; cette maison, qui fait aujourd'hui partie des bâtiments de l'hospice, était la propriété de Charles Marillac.

(1) Le père Anselme, Histoire généalogique, t. IV, p. 763.

La Chenaye des Bois, Diction. généal., t. II, p. 189 et t. III, p. 65.

Le Paige, Diction. topog., histor. et généal. du Maine, t. I, p. 381.

(2) La Chenaye des Bois, Diction. généal., etc., t. II, p. 479.

Chicheray appartenait, au <sup>xvii</sup>e siècle, à la famille de Brunier.

Depuis, cette terre a passé dans les mains de la famille de Brisoult, qui la possède aujourd'hui.

A 2 kilomètres de Pezou, près du hameau de Fontaine et non loin de la route de Paris, on voit un petit monument romain, connu sous le nom de *Tour de Grisset* et bâti en moellons échantillonnés alternant avec des cordons de trois rangs de briques.

---



**RAHART**



## RAHART

---

Rahart, commune de 363 habitants, à 17 kilomètres de Morée, 10 kilomètres de Vendôme et 45 kilomètres de Blois ; elle occupe une superficie de 1,439 hectares. Elle est de création nouvelle et remplace les deux paroisses d'Espéreuse et du Rouillis. On voyait, au siècle dernier, non loin du bourg actuel, un château appelé *le Rahard* qui appartenait à M. Josse-Bois Bercy et a donné son nom à la nouvelle commune.

*Espéreuse (Essa petrosa)*. Bâti près de la voie romaine du Mans à Orléans, le village d'Espéreuse paraît remonter à une haute antiquité si on considère sa vieille église, aujourd'hui démolie, dont l'abside romane avait été augmentée d'une nef importante au XVIII<sup>e</sup> siècle. La cure avait pour présentateur l'abbé de St-Georges-du-Bois (1). L'ancienne cloche avait été enlevée pour être fondue en 1793 ; après la tourmente révolutionnaire, les habitants de cette petite commune obtinrent une cloche provenant de l'ancien couvent des Cordeliers de Vendôme. Elle mesurait 0<sup>m</sup>,66 de diamètre et portait l'inscription suivante :

† 1700. M<sup>e</sup> René Augry, cons<sup>r</sup> du Roy, lieut<sup>e</sup> en l'élection de Vendôme subdélégué de monseigneur l'intendant. Dame Marguerite Noury, son épouse, mont nommée Marguerite. † R<sup>d</sup> P. Jean Baptiste Chapelet, bachelier de Paris, ancien deffiniteur et custode, pour lors gardien des R<sup>ls</sup> P. Cordeliers de Vendôme.

Jean Aubert de Lisieux m'a faicte.

(1) L'abbaye de Saint-Georges-du-Bois appartenait à des chanoines réguliers de Saint-Augustin et les cures qui en dépendaient portaient aussi le titre de prieurés.

René Augry, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Vendôme et ancien avocat du roi et du duc de Vendôme, avait laissé, en mourant, aux Pères de l'Oratoire « en reconnaissance de la bonne éducation qu'ils lui avaient donnée dans sa jeunesse » tous ses livres, manuscrits et instruments de mathématiques. Il fut, par suite de ce legs exceptionnellement important, un des fondateurs de la bibliothèque de Vendôme et l'un des bienfaiteurs du Collège. Sa femme, Marguerite Noury, était parente du père Agathange Noury, capucin martyrisé en Abyssinie, le 15 août 1638. Par leur testament en date du 8 avril 1684, Augry et sa femme fondèrent la chapelle de Saint-François de Sales dans l'église Saint-Martin de Vendôme. Une ferme, sise à Espéreuse et appelée *Teillé* était, au *xvii<sup>e</sup>* siècle, une habitation seigneuriale importante, ainsi qu'il résulte de nombreuses pièces et d'actes conservés dans les archives de la mairie de Rahart. Nous relevons à la date du 30 septembre 1721 le mariage de Jean Helfeldt, *concierge de Teillé*, avec Anne Chereau, fille de feu François Chereau, marchand de gants à Vendôme. Ce Jean Helfeldt figure plusieurs fois sur les registres de la paroisse et paraît avoir été un homme d'importance pour la localité.

Il y avait à Espéreuse un prieuré-cure dépendant du chapitre de Saint-Georges-du-Bois, qui devint en 1726 un monastère de Prémontrés; grâce aux patientes recherches de M. l'archiprêtre de Préville, nous pouvons rétablir la liste des prieurés depuis 1480 jusqu'à 1792 (1).

Parmi les familles nobles dont il est question dans les registres de baptême, de mariage ou de décès, nous indiquerons les Hérault des Chalotières, les de la Garde, sieurs de Teillé ou Teillay, les des Essarts du Hauvillier, seigneurs de Teillay, dont l'un était, au *xviii<sup>e</sup>* siècle, écuyer, commissaire d'artillerie et, en dernier lieu, les Lemeusnier de Nantouillet, sieurs de Villamay, de la

(1) *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, t. XVI, p. 197.

Jousselinière et de la Salle du Vieux-Pont de la Mouline.

Après avoir appartenu au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à Guillaume de Saint-Martin, seigneur d'Espéreuse, au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> à une famille Habert, puis à un Jean Raffart, chirurgien ordinaire du roi, la terre de Villamay fut vendue en 1651 à messire Jacques Le Meusnier, seigneur de Nantouillet, conseiller du roi en sa cour de Parlement. En 1760 ses descendants la vendent à leur cousin François-César de Fontenay, chevalier de Saint-Louis ; à la Révolution, les quatre fils de M. de Fontenay ayant émigré, Villamay est vendu nationalement et racheté par son gendre M. de Trémault, ancien chevalier de Saint-Louis, dont la petite-fille, Madame d'Ancreville, le possède aujourd'hui.

Une petite chapelle construite en 1876, dans l'ancien cimetière d'Espéreuse, renferme les restes de l'abbé Chaumont qui fut curé et bienfaiteur de cette paroisse ; on y lit l'inscription suivante :

*In pace*

*Rev. D. Andreas. Chaumont. qui. natus. Borgo. Regis. in. Cenomania  
Copiarum. quae. in. partibus. Britanniae. minoris. catholicae.*

*religionis. et. regis*

*Sacra. itra. vindicare. et. propugnare. gloriosissime. conabantur  
Capellani. meritis. summa. cum. laude. adimplevit*

*Post. ecclesiae. s. Caletrici. de. Mesleio. rector. ab. episcopo.*

*Atrelianensi. creatus*

*Incredibili. zeli. ardore. praedictam. parochiam. et. vicinas. etiam.  
comptres. parochias*

*Pastoribus. sum. infeliciter. orbatas. verbi. divini. praedicatione*

*Et. sacramentorum. administratione. reficere. curavit*

*Deinde. laboribus. aegra. valetudine. aetate. pressus*

*Parochiam. parochiam. B. M. de Essa. petrosa. ab. blesensi. episcopo.  
regendam, suscepit*

*Praesbiteriales. aedes. collata. pecunia. recuperavit. ecclesiam. pene.  
directam. instauravit*

*Populum. sibi. commissum. omnimode. in. christiana. fide. promovit  
Demum. meritis. plenus. obdormivit. in. Dno. annis. natus. LXXVI*

*In. communis. coemeterio. depositus. VII. kal. novembris*

*Ab. incarnatione. Dni. anno. M.D.CCCXLVI*

*VI. idos. decembris. anno. post. Christom. M.D.CCCLXX  
Corpes. lavdati. sacerdotis. de. terra, levatom  
In. hoc. sacello. honorabilis. tomulator*

*Le Rouillis.* Le Rouillis dépendait, au *xiv<sup>e</sup>* siècle, de la seigneurie de Montmirail, laquelle relevait de l'évêque de Chartres. A cette époque, le fief du Rouillis appartenait, depuis au moins cent ans, aux barons de Graçay en Berry (1); Raymond VI de Graçay le vendit en 1372 à l'abbé de la Trinité de Vendôme, Guillaume du Plessis. A cent mètres environ de l'antique voie romaine, se trouvait un château fort, muni d'une double enceinte de fossés, d'un vaste donjon, de magasins souterrains dont les ruines, en partie disparues aujourd'hui, accusent une importance considérable (2). Pendant la guerre de cent ans, le Rouillis, plusieurs fois pris et repris par les armées françaises et anglaises, fut ravagé et incendié par le régent du royaume qui s'en était emparé en 1421. A l'époque moderne, le château fut délaissé, finit par tomber en ruines et il ne resta plus que l'église. Ce sanctuaire, dédié à sainte Marie-Madeleine, remontait au *xii<sup>e</sup>* siècle, il relevait de l'archidiaconé de Vendôme et avait pour présentateur l'abbé de la Trinité; il était porté sur le pouillé chartrain du *xiii<sup>e</sup>* siècle. Outre *Espéreuse* et *le Rouillis*, il y a encore les villages du *Plaisir*, des *Etangs*, du *Poirier-au-Coq* et de *Villamoy* qui dépendent de Rahart.

(1) Cf. Les notices sur Lisle et Pezou.

(2) *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, t. IX, p. 200, année 1870.

# **SAINT-FIRMIN**



## SAINT-FIRMIN

---

Saint-Firmin-des-Près (*Sanctus Firminus de Pratis*), petite commune de 578 habitants, à 13 kilomètres de Morée, à 7 kilomètres de Vendôme et à 35 kilomètres de Blois ; superficie : 1,389 hectares, sur la rive gauche du Loir.

La paroisse dépendait de l'archidiaconé de Vendôme et la cure avait pour présentateur l'abbé de Saint-Georges-des-Bois ; elle est portée sur le pouillé chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'église primitive du XI<sup>e</sup> siècle a été remaniée et agrandie au XV<sup>e</sup> siècle ; elle se termine par une abside demi-circulaire.

La porte était surmontée d'une accolade et la voûte était en bois.

A l'extérieur, au midi, on remarque un petit bénitier en forme de crédence.

A l'intérieur, dalle funéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La cloche est la plus ancienne que nous connaissons dans l'arrondissement de Vendôme ; elle a 0<sup>m</sup>,75 de diamètre à l'orifice, et 0<sup>m</sup>,66 de l'orifice au sommet.

Elle donne le *do* au-dessous du *la* du diapason.

L'inscription suivante y est écrite en beaux caractères gothiques :

**Marie Luyx pure et nerte quant et  
Fermyn fus refaite toute de neuf  
l'an Mil D<sup>e</sup> et IX.**

Dans la paroisse, se trouve une ancienne chapelle de Saint-Vrin (ou Vrain), avec une fontaine sacrée très

renommée dans le pays et qui attire durant toute l'année, mais surtout au mois de mai, de nombreux pèlerins; elle a été récemment reconstruite.

A 500 mètres du moulin de Fosse-Darde, on a découvert, en 1880, un très intéressant cimetière gallo-romain (1).

Parmi les fiefs dépendant de Saint-Firmin, on remarquait *Chappe-d'Ane* (*Calpa Asine*), remontant au XII<sup>e</sup> siècle, qui a appartenu au siècle dernier à M. Réméon, et depuis à la famille Dividis de la Noue.

La *Grapperie*, dépendant, au XIV<sup>e</sup> siècle, des seigneurs de Beaugency et appartenant en 1571 à Jean de Fromentières, seigneur de Meslay, Faye et la Grapperie.

*Moncé*, à 1 kilomètre à l'ouest du bourg, château et chapelle modernes, bâtis sur l'emplacement d'un manoir et d'une ancienne chapelle de Saint-Michel. Il a appartenu au moyen-âge à la famille de Chabot.

Cette maison est une des plus anciennes et des plus illustres du Poitou; Guillaume Chabot est nommé en 1040 dans l'acte de fondation de l'abbaye de la Trinité de Vendôme; deux de ses fils, Eudes et Pierre, sont aussi nommés dans un titre de la même abbaye en 1086. Ils portaient : « *D'or à trois barbeaux de gueules posés 2 et 1.* »

Nous voyons en 1744, un René de Chabot, représentant la branche aînée, seigneur de Moncé et autres lieux, qui avait une fille nommée Marie (2), laquelle épousait, vers 1780, Jacques-Louis de Phélines, écuyer, seigneur de Villiersfaux et autres lieux, né en 1747, capitaine au corps royal du génie, chevalier de Saint-Louis le 22 décembre 1791, chevalier novice de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem.

Les de Chabot de la Grande-Borde, commune du Gault, sont une branche cadette de cette famille.

En 1810, Moncé était encore possédé par M. de Chabot, fils ou petit-fils du précédent.

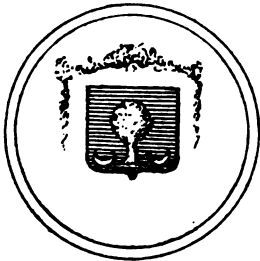
(1) *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois*, t. XIX, p. 246, et t. XX, p. 122.

(2) Registre des baptêmes de la paroisse d'Espéreuse.

Depuis, la terre de Moncé est devenue la propriété de M. Charles, puis de M. Gaston de Lavau.

A un kilomètre à peine de Moncé se trouve le château de *la Roche*, qui a été récemment construit par M. de Bodard de la Jacopière, non loin d'un ancien fief. En 1621, on trouve Florent Delorme, officier du roi, seigneur de la Roche-Saint-Firmin, et en 1751, les de Chabot de Moncé sont désignés comme seigneurs de la Roche.

On y voit un beau cadran solaire en ardoise sur lequel on lit la date de 1734 et les armoiries suivantes : « *Ecartelé au 1 et 4 de gueules à deux losanges d'argent posés en fasce ; au 2 d'azur à deux losanges d'argent posés de même en fasce, au 3 d'azur au lion contourné d'argent* (1) ». Ce sont les armes des *Girondeau* (2), famille de Dunois, connue dès 1543 et alliée aux de Gorray, aux de Maulebert (3), de Brossard, de Courtois et en dernier lieu aux Dïvidis. Un membre de cette famille assista à l'assemblée du bailliage secondaire de Mondoubleau en 1789. Ces Girondeau étaient seigneurs de Chappe-d'Ane, paroisse de Saint-Firmin. La présence de leurs armes sur le cadran solaire de la Roche est donc toute expliquée.



*Armoiries dans l'église de Saint-Firmin-des-Prés.*

Parmi les hameaux de la commune de Saint-Firmin, on remarque encore *Haie-de-Champ* et *Champ-Corne-de-Lisle*.

(1) Alias d'or.

(2) *Généalogies des principales Familles de l'Orléanais*, manuscrit d'Hubert. — *Table analytique*, par de Vassal.

(3) Peut-être et plutôt *Montlibert*.



# **SAINT-HILAIRE-LA-GRAVELLE**



## SAINT-HILAIRE-LA-GRAVELLE

---

Saint-Hilaire-la-Gravelle (*Sanctus Hilarius de Calculo*), petite commune de 747 habitants, située à 3 kilomètres de Morée, à 20 kilomètres de Vendôme et à 42 kilomètres de Blois, entre le Loir et la forêt de Fréteval, avec une superficie de 1,712 hectares.

Elle était du diocèse de Blois et de l'archidiaconé de Vendôme, doyenné de Fréteval, de l'élection de Château-dun et de la châtellenie de Fréteval en première instance; la cure avait pour présentateur l'abbé de Marmoutier. L'église est portée sur le pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle, elle est du xii<sup>e</sup> siècle et a été remaniée et agrandie au xvi<sup>e</sup> par l'adjonction d'un collatéral nord. Dans le prolongement ouest du collatéral est une tour quadrangulaire qui contient une cloche de 1742, dont voici l'inscription :

« † L'an 1742 j'ai été bénite par M<sup>re</sup> Jean Delaye, curé de cette p<sup>asse</sup>.  
Parin M<sup>re</sup> François chevalier † seigneur.....trou et autres lieux.  
La marainne Haute et puissante dame Anne Courtin d'Estampes,  
veuve de Hault et puissant seigneur M. le marquis de Laage, dame  
de Chatelnie Villiers et Charay † et Brevinville, Ecoman, Aulry et  
Cerbois. Fabriciens Etienne Lormeau, Louis-Charles, Elineau-Courci-  
mault. »

On remarque à Saint-Hilaire le dolmen de *la Couture*, sur le bord du chemin de Saint-Hilaire à Morée et celui du *Langot*, près du moulin du même nom, sur la rive droite du Loir.

A 1,200 mètres au midi du bourg, on voit les ruines de

l'ancien château des *Etrets* ; ce château, situé au pied d'un coteau assez élevé, était entouré de douves pleines d'eau et alimentées par une source très abondante nommée *Claire-Fontaine*, renfermée jadis dans un bassin en pierre dure. Il n'en reste que quelques murailles, une tour en ruines et des caves voûtées très profondes ; il appartenait au siècle dernier à M. Duplessis-Châtillon, puis il est devenu la propriété d'un sieur Geray de Langot.

C'est d'une maison et métairie situées dans le bourg de Saint-Hilaire qu'une branche du Plessis du Méc, cadette de la branche de Beaujeu, a pris le nom de Saint-Hilaire. Elle a commencé à Hector du Plessis, gouverneur des château et ville de Châteaudun. Il était fils de François du Plessis-Châtillon du Mée et de Madeleine de Meaupou. De sa seconde femme, Agnès de Liberault, est venu François, mort dans l'appartement qu'il avait dans le château de Châteaudun, laissant de Madeleine Noël, fille de Jacques, lieutenant de la maréchaussée à Orléans, François-Marie-Colas de Malmusse, Hector, chanoine de Chartres, et un troisième, mort chevalier de Saint-Louis.

Les hameaux de *la Bourdoisière*, *la Cavée*, *la Chauvellière*, *le Chêne-Vert*, *les Vallées-Ragor* et *les Bois-Normands* dépendent de Saint-Hilaire.

---

**SAINT-JEAN-FROIDMENTEL**



## SAINT-JEAN-FROIDMENTEL

---

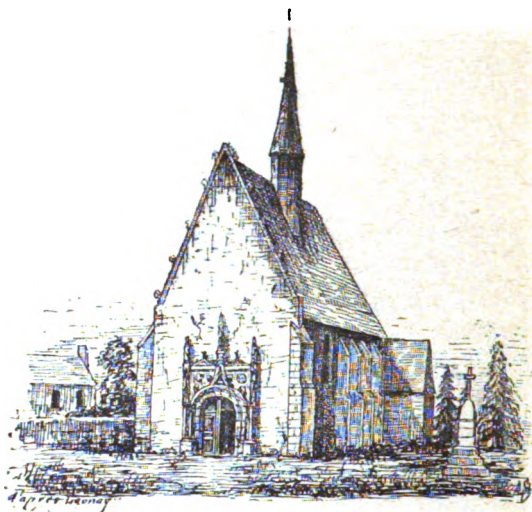
*Saint-Jean-Froidmentel*, ou *Froidmanteau*, ou *Frementeau*, ou *Fromenteau* (de *Frigido-Mantello*, de *Frigido-Pallio*, *Futmentelli*, *Futmantelli*), petite commune de 825 habitants, à 6 kilomètres de Morée, à 29 kilomètres de Vendôme et à 45 kilomètres de Blois.

Présentateur : l'abbé de Saint-Laumer, de Blois.

Justice de Montigny-le-Gannelon.

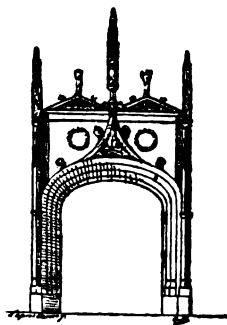
Paroisse portée sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup>e siècle. C'est l'ancien bourg et châtellenie de Froidmentel, qui faisait partie du domaine des comtes de Dunois. Ce bourg renfermait deux églises, comme on le voit par une bulle de Paschal II, de l'an 1107, en faveur de l'abbaye de Saint-Laumer, dont on avait introduit les religieux dans Froidmentel. La première dont il soit question dans cette bulle est Sainte-Opportune; la seconde la chapelle de Frémenteau (*cum capella Futmentelli*); l'église de Sainte-Opportune, comme église de moines, avait le pas sur l'église paroissiale. On voit, dans les Archives de Loir-et-Cher, une déclaration des biens et revenus du prieuré de Sainte-Opportune en 1692. La paroisse de Saint-Jean-Froidmentel a beaucoup souffert à différentes époques. L'église de Sainte-Opportune a été détruite de fond en comble, et une petite chapelle qu'on lui avait substituée sert de cuverie et de grange au curé. Il ne reste que l'église de Saint-Jean, qui était de l'archidiaconé de Dunois avant l'érection de l'évêché de Blois, formé en entier d'une portion de celui de Chartres. Cette église a été remaniée, ou plutôt presque complètement

reconstruite au xvi<sup>e</sup> siècle, avec le généreux concours de M. de Franceschi, seigneur de Rougemont, d'une vieille famille de Florence, transplantée en Dunois vers 1611.



*Église de Saint-Jean-Froidmentel.*

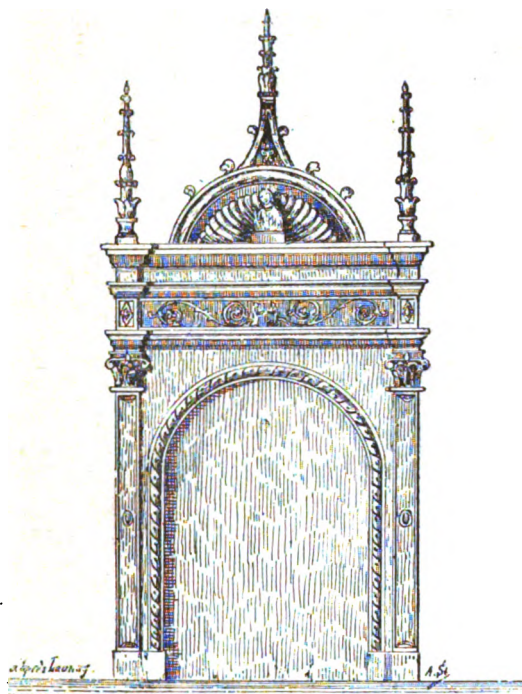
La porte de cette église est un joli travail de la Renaissance ; elle est couronnée de trois clochetons surmontés chacun d'une statue.



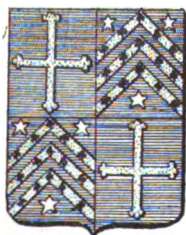
*Porte de l'église de Saint-Jean-Froidmentel.*

A l'intérieur, on remarque les restes d'un magnifique tombeau de la Renaissance, surmonté d'armoiries ; l'écusson, de forme contournée, est supporté par deux

bustes d'anges; il porte : « *De..... au chef de..... chargé d'une croix de.....* »



Sur le vitrail, à gauche du tombeau, on voit un bel écusson peint : « *Écartelé au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'azur à la croix fleurdelysée d'or au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à trois chevrons d'or chargés chacun de cinq trèfles de sable accompagnés de trois étoiles d'argent, deux en chef et une en pointe.* »



Les Franceschi de Rougemont portaient : « *D'azur à*

*la croix fleurdelysée d'or* ». Ces armes appartiennent évidemment à un membre de leur famille.

On lit sur la cloche cette inscription :

*« J'ai été bénite l'an 1890, Léon XIII étant pape, M<sup>meur</sup> Laborde évêque de Blois, et M<sup>r</sup> l'abbé A. Leclert, curé de Saint-Jean-Froidmentel. J'ai eu pour parrain M. Louis Hème et pour marraine Madame la M<sup>me</sup> de Nadaillac. Étant fabriciens M<sup>rs</sup> Louis Hème, président; Ménager, maire; Bourdin, Rabet et A. Leroy, Boudin, Berthier. »*

Le 23 décembre 1764, on voit sur les registres de la paroisse l'inscription suivante :

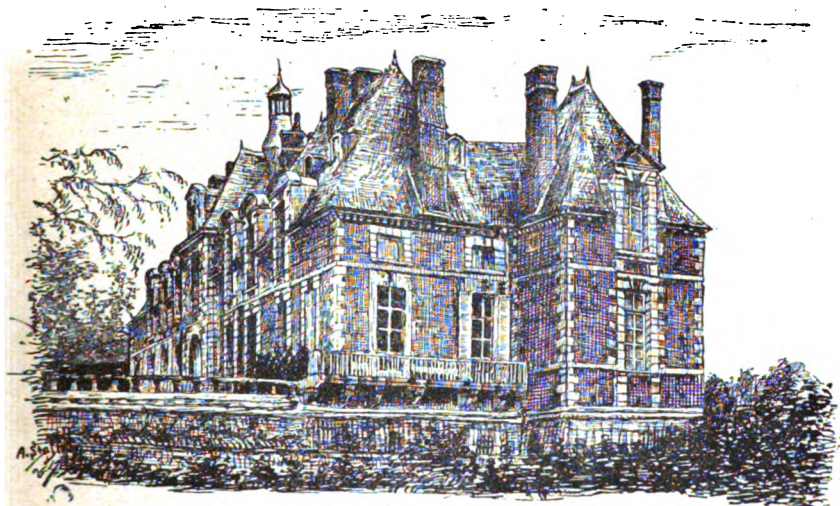
*« Bénédiction de la deuxième cloche sous l'invocation de SAINTE BARBE. Parrain : M<sup>meur</sup> le duc de Chevreuse, et marraine : dame Marie-Jeanne de Bernardon, épouse du sieur Charles de Brossard, représentante de Madame la duchesse de Chevreuse. »*

La châellenie de Fromenteau a été détruite par la cession que les comtes de Dunois, de la maison d'Orléans, ont faite d'une partie de sa juridiction et de son territoire aux seigneurs de Rougemont; ce qu'ils en ont conservé venait en première instance à Châteaudun depuis cette cession.

A 1 kilomètre à l'ouest de Saint-Jean, sur le coteau, était le château et seigneurie de Rougemont; c'était une ancienne forteresse du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle; elle a été détruite en 1421 par l'armée d'Henri V, roi d'Angleterre. On distingue encore les restes d'une vieille tour et de fossés.

Les appels de la haute justice de Rougemont étaient portés à Fréteval pour ce qui regardait son ancien domaine, et à Châteaudun pour ce qui était encore uni à Fromanteau. Le château actuel est sur le sommet du coteau, c'est une construction du XVII<sup>e</sup> siècle, en briques et pierres, avec pavillons saillants au milieu et aux angles; il est environné de vastes fossés et relié à la cour d'honneur par un très beau pont, et sur l'autre façade par un perron qui est un vrai chef-d'œuvre d'ar-

chitecture. Près du château est une verrerie importante qui occupe un grand nombre d'ouvriers, sous la direction de M. L. Hème, ingénieur de talent.



*Château de Rougemont.*

Jean de Rougemont, seigneur du fief des dimes de Villeboust, vivait en 1240 (1).

Philippe de Rougement et sa femme, Isabelle de Montigny, vivaient en 1252 (2) ; avant 1345, Jehan de Rougemont, escuyer, seigneur de Roigemont et du Boisguérin, avait épousé Jeanne de Beaugency, dont, avant 1365, Simon de Roigemont, chevalier (3).

En 1370, ce Simon de Roigemont ou Rougemont, dit le Bichot, vendait son fief de Bichot, sis sur Pezou et Lignièrès, à l'abbaye de la Trinité.

En 1399, Jean de Vendôme, seigneur de Boisguérin, de Rougemont et de la Ferté (4) reçoit un aveu le 4 juillet de Catherine de Patay, veuve de messire Tribouillard de

(1) Cf. Bordas, *Histoire de Châteaudun*.

(2) Id. Id.

(3) Archives départementales. Fonds de la fabrique de Pezou.

(4) La Ferté couverte de fer, paroisse de Boisgasson, au nord de Ruan.  
(Archives départementales de Loir-et-Cher, F. 172.

Souday, chevalier. Le même, en 1405, reçoit, le 25 août, les aveux de Catherine de Paray de Lignerolles pour le fief de Rossignol (1).

En 1437, il fait bail de la métairie d'Authueil à Yves Le Bigot.

En 1408, Jean de Vendôme, chevalier, seigneur de Rougemont (2).

En 1415, Pierre de Vendôme, seigneur de Fromenteau (3), qui fut tué à la bataille d'Azincourt; il laissait une veuve et des enfants en bas âge. Peut-être n'était-il pas seigneur de Rougemont.

En 1420, Gilet de Vendôme, chevalier, seigneur de Rougemont. Vers le 12 ou le 15 septembre 1421, les coureurs du roi d'Angleterre s'emparèrent de la forteresse de Rougemont-sur-le-Loir, défendue par son châtelain, le marquis de Guaret (de Caretto), génois au service du dauphin Charles.

Sur l'ordre du roi anglais, tous ceux de la garnison furent pendus ou noyés et le château fut brûlé, tous les titres détruits, et si bien que l'on dut reconstruire plus tard le château sur la hauteur (4).

En 1434, vivaient Guillaume de Rougemont, seigneur de Vernays, et sa femme, Jeanne de Voyer de Paulmy (5); en 1437, le 1<sup>er</sup> août, noble homme Martin de Vendôme, seigneur de Rougemont, reçut aveu de Louis de Tremanson, seigneur de Cerizay, pour la métairie du Roussineau d'Authueil.

En 1446, le 7 octobre, autre aveu à Martin de Vendôme, seigneur de Rougemont, qui fait, le 12 octobre 1437, un bail à Thienot-Colas (6).

En 1449, le 21 avril, Jehanne de Vendôme, dame de Rougemont, fait un bail.

(1) Archives départ., E, 179.

(2) Père Anselme.

(3) id.

(4) id.

(5) Bordas et La Chenaye des Bois.

(6) Archives de Loir-et-Cher, E, 179.

En 1462, Simon de Rougemont vend 7 livres de rente aux Bénédictins de la Trinité de Vendôme sur tous ses biens (1).

En 1468, le 16 août, Philippe de Vendôme, seigneur de Saint-Amant, Bourguerin, Rougemont, fait un bail ; un autre le 28 octobre 1477, un troisième le 9 mai 1485, un quatrième le 21 janvier 1492. En 1486, il constitue aux Bénédictins de Tyron une rente de 13 livres sur toute la seigneurie de Rougemont.

Après sa mort, on trouve le partage de sa succession en 1492 (2). En 1549, hommage rendu pour le fief de Loisville à Antoinette de Cléry, veuve de Georges de Fors, par Jean de Vassé à cause de Jeanne le Vasseur, sa femme, par Charles de Vassé et François de Vassé, son père (3).

Vers 1542, Georges de Fors (de Forts ou de Fours), seigneur de Rougemont, était époux d'Antoinette de Cléry et mourut avant 1546 (4).

Foy et hommages rendus à Antoinette de Cléry en 1546.

En 1588, cens dû à noble et puissant seigneur messire Henri de Fors, chevalier de l'ordre du roy, seigneur de Fors, Rougemont et Boisgarnier et à noble Antoinette de Cléry, sa femme, précédemment veuve de noble et puissant seigneur Georges de Fors (5) ; la même année, hommage par Jacques Moy (ou Mouy), seigneur de Pierrecourt, Rougemont et Boisgarnier, époux de Françoise de Bertheville à Marie de Bourbon, veuve depuis août 1573, pour Rougemont et Boisgarnier.

Vers 1597, vente par Françoise de Bertheville qui avait épousé Jacques de Mouy à Salmon de Béthune, seigneur de Rosny et à Marguerite de Clausses, sa femme, des seigneuries de Rougemont et de Boisgarnier.

Vers 1600, cession de Rougemont et de Boisgarnier

(1) Arch. département. E. 153.

(2) id. E. 153, 163, 179.

(3) id. E. 177.

(4) id. E. 153, 165, 167.

(5) id. E. 153, 176.

par les époux de Béthunc à Simon François (*alias* Francisque) de Vimoy qui prit ainsi le nom de Simon François de Rougemont et fait des baux le 15 septembre 1608 et encore en 1626.

Nous voyons apparaître dans les registres de baptême de la paroisse de Saint-Jean-Froidmentel : Charles, sieur de Rougemont, et Anne de Rougemont en 1619, et on les y retrouve sans interruption jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle ; puis les d'Allonville, famille de Beauce, connue de 1370 à 1645 qui portait : « *D'argent à deux fusées de sable* » ; les Franceschi, dont nous avons parlé plus haut, les Courtin, seigneurs de Bellelande, près de Villeboust. Nous trouvons, en 1655, le mariage de messire Jacques Courtin, chevalier, seigneur de Monssel et de Beauval, fils de Germain Courtin, chevalier, seigneur de Fauqueux et de dame Marie Lebel, de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, et demoiselle Marguerite du Coudray, dame de Saunay, fief qui faisait partie du domaine d'Ecoman, paroisse de Brevainville, fille de feu A. du Coudray, chevalier, seigneur de Saunay et de dame Eléonore de Franceschi de Rougemont, en présence de MM. François Redeau, seigneur de Saint-Lubin de Jonchets, près de Romilly-sur-Aigre, conseiller ordinaire du roy en ses conseils d'État et en Parlement, et de messire Charles de Franceschi, dont nous avons déjà parlé plus haut. Ambroise-Alexandre de Baillou, écuyer, seigneur de Lormoys en 1666, Jean-Baptiste-Joseph des Courtilz, chevalier, seigneur de la Motte, les Murs et Leroux, ci-devant capitaine dans le régiment de la reine, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare et de Jérusalem.

En 1622, S<sup>r</sup> F. de Rougemont est qualifié *escuyer, gentilhomme servant de la reine mère du roi, maître des eaux et forêts du comté de Dunois et seigneur de Rougemont*.

En 1624, Charles de Beauclerc, secrétaire d'État, est qualifié de seigneur d'Aschères, Rougemont et d'Estian.

Il épousa Gabrielle Robin, dont il eut Michel Beauclerc, baron d'Aschères, s<sup>r</sup> de Rougemont, pourvu par lettres du mois de mai 1627, après la démission de Charles de

Loménie de la charge de *Prévôt* et de *M<sup>re</sup> des cérémonies du Roi*.

Il épousa, le 9 août 1629, Marguerite d'Etampes, dont Claude de Beauclerc qui ne fut pas seigneur de Rougemont.

De 1639 à 1678, Pierre-Charles de Franceschi fait plusieurs baux, en 1639, 1652, 1656, 1671, 1674 et 1678.

En 1660 et 1661, on trouve une sentence du bailli de Dunois entre Charles-Charles de Franceschi, s<sup>r</sup> de Rougemont ; Pierre-Charles de Franceschi, comte de Rougemont, est parrain le 2 février 1669 à Saint-Jean-Froidmentel avec Françoise Chevalier, son épouse.

Offre de foi et hommage le 9 décembre 1684 à Françoise Chevalier, qui possédait par adjudication du 27 juillet 1683 devant le Parlement, v<sup>e</sup> de Pierre-Charles de Franceschi et alors femme séparée quant aux biens d'Eléonor Courtin, seigneur de Molien, et dame de Rougemont et Boisgarnier pour la terre de Fresnay.

Marie de Masparault, veuve de messire Nicolas Desmé, chevalier, seigneur de la Chesnaye, gouverneur de la ville et fort de Meulan et premier gentilhomme de la chambre de Monseigneur le Dauphin, acheta le 14 septembre 1686, devant Boindin et Ferret, notaires au Châtelet de Paris, la seigneurie de Rougemont de Françoise Chevalier, veuve de Charles de Franceschi, en son vivant seigneur de Rougemont. Rougemont fut alors saisi à la requête de messire Eusèbe Regnodot, conseiller du roi, historiographe de France, créancier de 1,500 livres sur Marie de Masparault (1). Les quatre criées de cette vente de Rougemont eurent lieu les 13 et 27 avril, 11 et 25 mai 1687 devant le bailliage de Blois. Son fils Jean-Baptiste-Nicolas Desmé, marquis de la Chesnaye, fut déclaré adjudicataire par sentence des requêtes de l'hôtel du 14 juin 1688. Il avait épousé Madeleine-Françoise de Barthélemy, qui mourut en 1700.

Il se remaria le 14 mars 1714 avec Louise-Geneviève

(1) Archives départem., E, 162.

du Bouchet de Sourches, qui eut pour fils unique Louis-Anne Desmé de la Chesnaye, qui vendit les Diorières. Louise-Geneviève fut inhumée à Saint-Jean-Froidmentel, le 6 juin 1575, âgée de 75 ans (1).

Louis-Anne Desmé de la Chesnaye, Rougemont et autres lieux, fut grand écuyer tranchant du roi, cornette blanche de France, gouverneur des ville et fort de Meulan, etc. Le 30 août 1743, il est qualifié *Marquis* (tous titres et charges ayant appartenu à son père avant lui.)

Une tradition locale rapporte que ce fut par son influence que la route de Vendôme à Paris, qui passait par La Ville-aux-Clercs, fut détournée de sa direction et amenée devant le château de Rougemont à l'époque de la construction de la grande route royale.

Il fut inhumé à Saint-Jean-Froidmentel le 1<sup>er</sup> novembre 1789.

En 1773, il eut un procès avec M<sup>lle</sup> du Plessis de Saint-Hilaire et M. Costard, écuyer (2).

On trouve encore, en 1595, le contrat de mariage de Simon de Franceschi et d'Anne de Chouayne, fille d'Hector de Chouayne, seigneur des Coudreaux.

En 1643, nous voyons le testament de Simon de Franceschi, seigneur de la Renoullière, et d'Anne de Turin, son épouse (3).

On trouve dans le n° 78, section E des procès-verbaux, des droits des seigneurs de Rougemont dans l'église de Saint-Jean-Froidmantel ou Frumental et le plan de l'avenue qui y conduit de Rougemont.

En 1698, messire Antoine Pichot, sieur du Breuil, prêtre desservant de la chapelle de Saint-Georges-de-Rougemont, y demeurant, est fondé de procuration de Jean-Baptiste-Nicolas Desmé de la Chesnaye, seigneur de Rougemont (4).

(1) Actes paroissiaux de Saint-Jean-Froidmentel.

(2) Archives départem., E, 158, 160, actes paroissiaux.

(3) E, 727 des Arch. de Chartres et des minutes des notaires du Dunois.

(4) E, 723.

Pendant la Révolution, le château de Rougemont appartenait à M. Yves-Marie de Sourches-Boucher de Montsoreau, père de la duchesse de Blacas et de M<sup>me</sup> de la Ferronnays. M. de Montsoreau émigra et ses biens furent vendus le 28 vendémiaire de l'an III de la République française, dans la salle des ventes et adjudications publiques des domaines nationaux du district de Vendôme.

M. Jean-Baptiste-Etienne Catherinet était président.

Le château de Rougemont avec ses dépendances avait été estimé 68,100 livres. Au cinquième feu, il a été adjugé à Jacques Pivain, vigneron, demeurant à Saint-Hilaire-la-Gravelle, et à Jacques Thibault, Jean Gaurier, Jacques Proust, René Gallas, Joseph Mélinet, marchand de bois, et Pierre Tranchard, sabotier, acceptant solidairement pour la somme de 121,000 livres.

Puis, après l'émigration de M. de Montsoreau, M. de la Touche y a établi la verrerie. M. de la Touche a vendu Rougemont à M. le marquis Pouget de Nadaillac, d'une ancienne et noble famille, venue de Quercy en Vendomois, et qui porte : *D'or au chevron d'azur accompagné en pointe d'un mont à six copeaux de sinople.* »

On remarque encore dans la commune de Saint-Jean-Froidmentel, au nord du bourg et sur la rive droite du Loir, le château de Beauvoir, qui a eu des seigneurs de son nom attachés aux comtes du pays dans le XII<sup>e</sup> siècle.

Cette terre a appartenu à M. Brossard de Milleville, puis à M. Guillois et à M. Coustol, son petit-fils, mort en 1820. Il est ensuite revenu, par succession, au général d'Astorg, qui avait épousé M<sup>me</sup> Coustol. Après la mort du général, la propriété a été vendue à M. Hély d'Oissel, puis à M. de Tarragon, lequel l'a cédée à son tour à M. le comte Roger de Montais.

Les hameaux des *Terriers*, des *Bordeaux*, des *Besnadières*, des *Taffoires*, de la *Charlotterie*, de la *Poussinerie* et de la *Gabine* dépendent de Saint-Jean-Froidmentel.

---



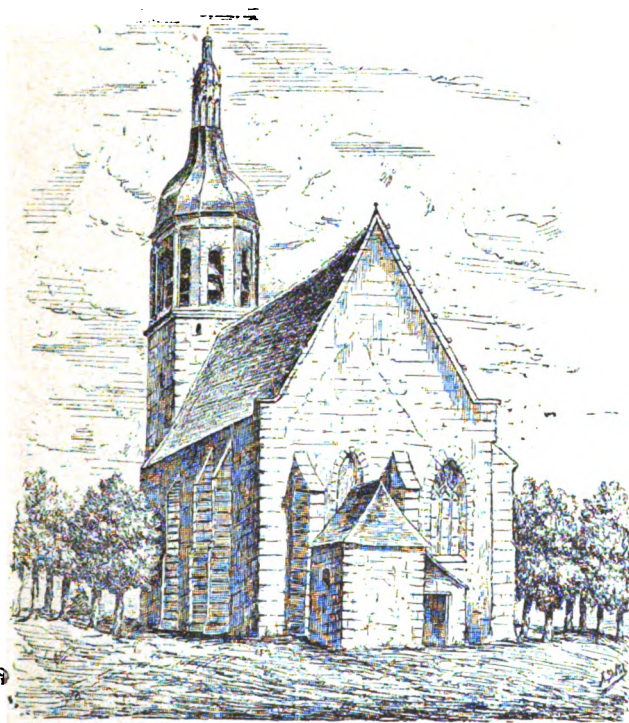
# LA VILLE-AUX-CLERCS



## LA VILLE-AUX-CLERCS

---

La Ville-aux-Clercs (*Villa Clericorum*), commune de 965 habitants, à 12 kilomètres de Morée, à 15 kilomètres de Vendôme et à 47 kilomètres de Blois, superficie 2,660 hectares, arrosée par le ruisseau du Gratteloup.



*Eglise de La Ville-aux-Clercs, d'après M. Launay.*

On distingue, à 5 kilomètres au nord-est, une voie antique qui traverse la forêt de Fréteval ; avant 1752, le

grand chemin de Vendôme à Paris passait par La Ville-aux-Clercs.

Elle était du diocèse de Blois et de l'archidiaconé de Vendôme; l'évêque était collateur direct de la cure.

L'église paroissiale du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle a été agrandie à différentes époques. La porte d'entrée est du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle avec le Christ enfant en croix au sommet de l'ogive; sirènes au-dessus des impostes; en avant du pignon est une tour carrée formant vestibule; au-dessus de la première corniche, la tour devient octogonale et est surmontée de trois dômes superposés. Elle possède quatre cloches: la plus ancienne a 1<sup>m</sup>,03 de diamètre, 0<sup>m</sup>,86 de hauteur, elle pèse 700 kilogrammes; sa note musicale est le *fa*. Elle date de 1580 comme l'atteste l'inscription suivante:

† F. M. V. LXXX. N̄O. D̄E. MAGDALE. D.  
VILLARS. N̄O. H̄OE. P. DE. SAITVN. DAMOÏE.  
HESTER. D. ROCHEFORT. N̄O. H̄OE. FR̄ASOI.  
DE. MARAFIN. N̄O. H̄OE. L. DE. ROCHEFORT.  
ET. N̄OE. DAME. FR̄ASOISE. DAVAVGOVR. M.  
PATRICE. COVLBAVLT. N. OLYVIER..... PATRI.  
MAILARBE. P. MOTTE. M. MIGNAR. V.

Les familles de Villars, de Saitun, de Rochefort nous semblent étrangères au pays. Celle de Marafin habitait la Touraine et portait: « *De gueules à la bande d'or accompagnée de six étoiles d'or mises en orle* ».

Les d'Avaugour étaient une famille bretonne qui portait: « *D'argent au chef de gueules* », et que nous avons déjà rencontrée dans le Vendomois.

Outre cette cloche, La Ville-aux-Clercs en possède trois autres toutes récentes.

On honorait particulièrement à La Ville-aux-Clercs saint Jouldry ou Gildéric, originaire de la Grande-Bretagne.

Au rez-de-chaussée de la tour, on voit une grande et belle inscription surmontée des armes des Verthamon, seigneurs de La Ville-aux-Clercs, qui portaient : « Au 1<sup>er</sup> de gueules, au lion d'or ; au 2<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup> échiqueté d'or et d'azur ; au 3<sup>e</sup> de gueules plein. » Elle est ainsi conçue :



*Inscription dans l'église de La Ville-aux-Clercs,  
(dessin du comte de Rochambeau)*

« *Hic jacet*

*Michael de Verthamon*

*Lutetiae decus et ornamentum*

*Melitae alumnus ac deliciae*

*Gentis nobilissimae decus parentum*

*Amor Galliarum finibus discessit*

*Adhuc puer quem summus Melitensium antistes religioni dicavit  
equitem generosum familiae junxit ephebum honorarium commo-  
rantem donis et absentem persecutus est Literis in Galliam redux  
Ludovicum magnum apud sequanos secutus*

*Condæum apud Menapios*

*Utroque inter funera intrepidus*

*Hi etiam amisso equo tandem domum reversus patrisque refectus  
amplexibus fratrum recreatus officiis*

*Utrique pro dolor obiit deploratus*

*Hic extrema gaudii luctus occupat ejus piis manibus parentis et  
fratres mærori superstites supremum hoc amoris sui monumentum  
posuerunt. Obiit Villo-Clariae*

*A. R. S. H. MDCLXXIV. VI Kal. dec. ætatis suæ*

*XVII. Requiescat in pace. »*

Ce monument, élevé à la mémoire de Michel de Verthamon, mort à 17 ans, chevalier de Malte et déjà aguerri sur les champs de bataille, est orné d'attributs guerriers largement dessinés et sculptés avec un certain talent.

On lit encore dans la même église l'inscription suivante :

« Pour la gloire de Dieu et le bien de la paroisse de  
« La Ville-aux-Clercs, Hubert-Etienne Bigot, par testament  
« reçu devant Chrétiennot et son confrère, notaires à  
« Paris, le 14 mars 1740, insinué le 22 décembre suivant,  
« a institué, pour sa légataire universelle, l'œuvre et  
« fabrique de cette église de La Ville-aux-Clercs, aux  
« charges, clauses et conditions suivantes : 1° Le sieur  
« Bigot fonde à perpétuité un chapelain dans la chapelle  
« du château de cette seigneurie dont la nomination est  
« dévolue au seigneur actuel et à ses successeurs dans  
« ladite seigneurie, en considération de laquelle et pour  
« contribuer au bien de la paroisse, il accorde irrévoca-  
« blement une maison située dans ce bourg, appelée le

« Pavillon, pour servir de logement au dit chapelain et  
« tenir les écoles. Le sieur chapelain nommé sera tenu  
« de célébrer une première messe tous les dimanches et  
« festes de l'année en l'église paroissiale, et de faire  
« gratuitement et exactement l'école aux pauvres enfants  
« des deux sexes de la paroisse, pour quoi la fabrique le  
« payera annuellement la somme de 300 francs sur sa  
« quittance.

« 2° La fabrique délivrera par an 90 francs à M. le curé  
« pour habiller six pauvres de la paroisse, trois de  
« chaque sexe.

« 3° Les fabriciens comptables feront dire par an  
« quatre saluts, savoir : les dimanche, lundi et mardi-  
« gras, et le quatrième jour de saint Étienne, patron du  
« fondateur, le tout à son intention et pour le repos tant  
« de son âme que de ses deux femmes ; pour cela la  
« fabrique aura 20 francs par an dont elle payera pour  
« l'honoraire par chaque salut 20 sols à M. le curé et  
« 10 sols au sieur chapelain pour son assistance.

« 4° Le sieur Bigot veut qu'il soit payé par an 6 francs  
« à chacun des deux enfants de chœur et encore la  
« somme de 12 francs, aussi par an, au bedeau ou son-  
« neur de la paroisse.

« 5° La fabrique retiendra par chaque année 60 francs  
« pour fournir de sa part le pain, le vin, luminaire et les  
« ornements pour les messes célébrées par le dit sieur  
« chapelain dans l'église paroissiale.

« 6° Le sieur Bigot, bienfaiteur, ordonne que le surplus  
« de son legs universel soit remis, tous les ans, à M. le  
« curé de la paroisse, sur sa quittance, pour, par lui de  
« concert avec M. le seigneur, être distribué aux pauvres  
« du lieu suivant leurs besoins, sans être sujet à un  
« rendu-compte.

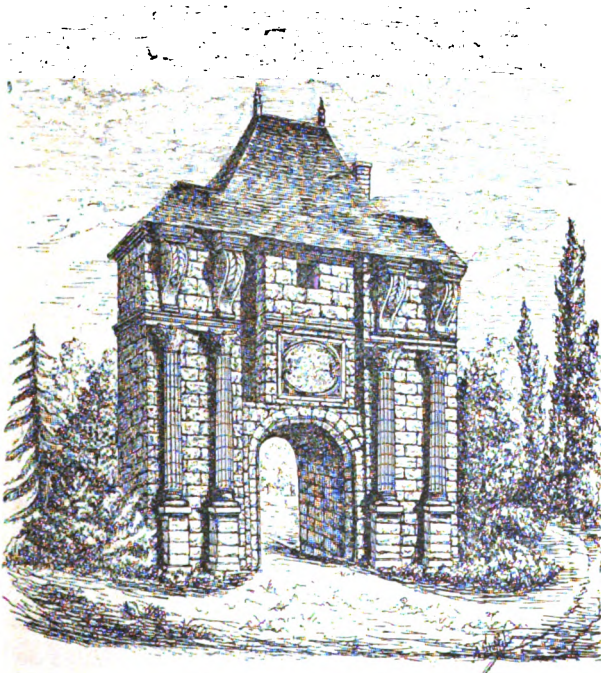
« Quant aux fabriciens en charge, le sieur fondateur  
« veut qu'ils soient tenus de compter tous les ans des  
« deniers du legs au jour qui leur sera indiqué par le  
« seigneur en présence de M. le curé. . . . .  
« . . . . .

« . . . . . et habitants assemblés à ce sujet, le . . . .  
« . . . . tout conformément . . . . .  
« Hubert-Etienne Bigot et relativement au. . . . .  
« . . . . . en conséquence entre Monsieur le con. .  
« . . . . . François Oury, prêtre. . . . .  
« . . . . . Monsieur Charles Maillet. . . . .  
« . . . . . procuration des syndics. . . . .  
« La Ville-aux-Clercs. . . . . contrôleur des . . .  
« . . . . la qualité d'exécuteur. . . . .  
« MM. Jourdain le jeune . . . . . Paris, le  
« 30 mars 1740 . . . . . sieur Bigot, bienfaiteur.  
« . . . . . monte à 494 francs, le reste. . .

Le gouvernement de Bouchard IV, onzième comte de Vendôme, fut fort troublé par les guerres désastreuses qu'alluma la rivalité des rois d'Angleterre contre les rois de France. En 1188, Richard Cœur-de-Lion attaquait le comte de Toulouse allié de Philippe-Auguste et, la guerre ayant été déclarée après cette violation des traités, Philippe-Auguste se mit en campagne et prit possession du Berry et de la Touraine. Puis, ayant appris que Richard s'était emparé de Troô, il alla au devant de lui en traversant le Vendomois dont le comte Bouchard IV n'avait pas, pour la cause anglaise, le même attachement que son père et Vendôme lui ouvrit ses portes. Philippe-Auguste ayant repris Troô se dirigea vers le nord pour protéger la Normandie : immédiatement, Richard reprit l'offensive et s'empara des Roches et de Vendôme qu'il mit à feu et à sang

Dans ces circonstances critiques, les magistrats, le clergé et les principaux bourgeois de la ville la quittèrent et se réfugièrent dans un château caché au milieu des bois du Perche, à 1 kilomètre et demi de La Ville-aux-Clercs, et nommé le Fort-Girard, ancienne forteresse du <sup>x</sup><sup>e</sup> ou <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, renfermée dans une vaste enceinte qui subsiste encore en partie et pouvait contenir une nombreuse population. La première enceinte fortifiée était de 70 mètres sur 55, avec tours aux quatre angles et bâti-

ments pour les hommes d'armes. L'un d'eux, récemment détruit, portait encore le nom de la Capitainerie. La porte d'entrée a été démolie et le fossé comblé. On pénétrait dans la seconde enceinte par un pont-levis traversant de larges et profonds fossés communiquant au-dessous avec des étangs. L'ancienne porte d'entrée fortifiée a été remplacée par un pavillon du *xvii<sup>e</sup>* siècle qui rappelle les portes d'entrée de la Mézière, de Fargot, de Porteau, etc.



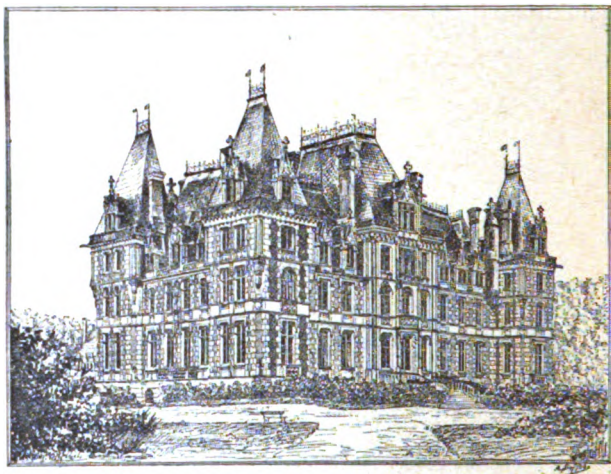
*Porte du Fort-Girard.*

De là vient, suivant la tradition, que le village voisin de ce château prit le nom de *La Ville-aux-Clercs*, ayant servi de refuge *aux clercs* du pays, mot qui s'applique non seulement au clergé, mais à tous les hommes lettrés, par opposition *aux chevaliers* voués à la profession des armes.

Le château du Fort-Girard appartenait à la famille de Verthamon ; il est devenu ensuite la propriété de M. de

la Chateigneraye, puis il a passé à sa fille, la marquise de Saumery. Le vicomte de la Panouse l'a possédé pendant la première moitié du siècle et il a été réuni au domaine de la Gaudinière par le duc de Doudeauville.

La Ville-aux-Clercs servit aussi de refuge à César de Vendôme, lorsqu'en 1652 le Vendomois fut en proie aux



*Château de la Gaudinière.*

dernières convulsions de la Fronde. En 1600, la seigneurie de La Ville-aux-Clercs était possédée par Antoine de Loménie, conseiller et secrétaire d'État sous Henri IV.

A 2 ou 3 kilomètres au nord et sur la limite de la forêt, étaient les anciens fiefs du *Grand* et du *Petit-Gratteloup* : on y retrouve encore les noms de *la Justice* et de *la Corne-de-Cerf*.

A l'entrée de la forêt de Fréteval s'élève le château de la Gaudinière, résidence princière de création toute moderne et construite, il y a environ 35 ans, par feu le duc de Doudeauville. Bâti par un architecte de St-Calais, M. Landron, dans le style de la Renaissance, ce château n'aurait pas dû, à cause de sa date, entrer dans le cadre que nous nous sommes assignés, mais son importance et la pureté de son style en ont fait une œuvre

d'un tel intérêt que nous ne pouvions le passer sous silence. On remarquera, à l'intérieur, le vestibule et l'escalier en pierre sculptée, qui sont d'un grand effet. En avant du château, les communs, les écuries et les remises forment la cour d'honneur où viennent aboutir les grandes avenues de la forêt.

L'*Essert*, le *Marchais*, les *Métairies*, la *Thomasserie*, l'*Usage*, *Nid-de-Pie*, la *Fleuriette* sont des hameaux qui dépendent de La Ville-aux-Clercs.

---



# CANTON DE SAINT-AMAND





## SAINT-AMAND



## SAINT-AMAND

---

Saint-Amand (*Sanctus Amandus*), commune de 756 habitants, à 14 kilomètres de Vendôme et à 28 kilomètres de Blois, chef-lieu de canton, superficie 1,906 hectares, du diocèse de Blois, de l'archidiaconé de Vendôme. La cure avait pour présentateur l'archidiacre de Vendôme.

La paroisse est inscrite sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup>e siècle et mentionnée aussi dans un titre de 1252 (1).

Saint-Amand faisait partie du bailliage et de l'élection de Vendôme.

La commune est desservie par la ligne du chemin de fer de Brétigny à Tours par Vendôme ; elle est arrosée par la Brayne ou Brenne qui commence à Lancé, mais n'est réellement abondante qu'à la Fontaine-Aubert, à environ 500 mètres de Villethiou ; elle parcourt les communes de Saint-Amand, de Saint-Gourgon, de Longpré, de Villechauve et d'Authon et entre dans l'Indre-et-Loire, arrose Châteaurenault et va se jeter dans la Loire à Vouvray, après s'être joint à la Cisse.

L'église, du <sup>xi</sup>e ou <sup>xii</sup>e siècle, a été récemment reconstruite.

La cloche a 1 mètre de diamètre et 0<sup>m</sup>,80 de hauteur ; son poids est de 900 kilos et sa note musicale le *la*. L'inscription de 1541 est en lettres gothiques en relief ; elle est ainsi conçue :

« *Eloye-Louis + ainsi només + en ma bénédiction + ce nom me fust donné en l'an mille V<sup>e</sup> XLI +* ».

(1) Ed. Bilard — Analyse des archives du département de la Sarthe, n° 591.

A l'extrémité du bourg, on voit une ferme appelée *la Grand-Maison*, dernier vestige d'un ancien château qui appartenait au x<sup>e</sup> siècle au comte Bouchard de Vendôme.

A 1 kilomètre à l'ouest, *le Grand-Claireau*, ancienne construction du xv<sup>e</sup> siècle, avec chapelle ogivale, occupée jadis par une communauté religieuse, fut vendu en 1563, par une dame de Cléreau à Bernard, marquis de Fortia, conseiller au Parlement de Paris, dont le neveu Jean Forget de Fortia bâtit le Plessis ; nous en parlerons plus loin.

Sur le territoire de Saint-Amand se trouve la chapelle de Notre-Dame de Villethiou (*Villa Theodulphi, Villatio, Vülthiou, Villequiou, Villeclou, Villecloud, Villecloux, Villetiou, Villethioux*), célèbre par un ancien pèlerinage en l'honneur de la sainte Vierge. Cette dévotion a repris de nos jours une nouvelle ferveur. Villethiou était autrefois le siège d'un petit prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Georges-du-Bois, dont l'abbé, d'abord religieux bénédictin, puis augustin, nommait les titulaires. Le prieur était seigneur de Villethiou et, à ce titre, jouissait de toutes les prérogatives appartenant à un seigneur de fief, telles que « *dixmes des fruictz naissants, amendes, cens, rentes en argent et en nature, droit de garanne, fuie et pescheoir en la rivière de Branne* », avec droit de basse justice « *sur tous les subjectz de son dit fief*. »

Le bailli de Villethiou la rendait au nom du prieur-chapelain et relevait lui-même du bailli du Plessis-Claireau. Le prieuré simple de Villethiou était exempt de charge d'âmes. Le pouillé du diocèse de Chartres de 1697 l'évalue à 800 livres. Le titulaire n'était pas obligé à la résidence ; il habitait autrefois le village et y remplissait officieusement les fonctions de prieur-curé ; le plus souvent le bénéficiaire de Villethiou desservait les paroisses voisines de Français, Villiersfaux et Lisle. Quelquefois, il confiait la desserte de la chapelle, moyennant rétribution, à de simples prêtres non religieux, qui prenaient soin du pèlerinage et acquittaient les fon-

dations. Nous avons vu que le chapelain était à la nomination de l'abbé de Saint-Georges-du-Bois, soit régulier, soit commendataire. « Au jour de son installation, il ouvrait la porte de la chapelle, s'aspergeait d'eau bénite, s'agenouillait devant l'autel, le baisait, faisait à Dieu sa prière secrète, se transportait aux terres et choses d'*ycelle*, cheminait en long, refermait la porte, faisait publier sa prise de possession par trois fois, devant la chapelle, à haute et intelligible voix, et, si personne ne s'opposait, requérait du notaire acte pour lui servir et valoir ce que de raison (1) ».

Le bénéfice était à vie, perpétuel, inamovible; le prieur-curé ne l'abandonnait que par démission volontaire. A dater de 1552, Villethiou devint bénéfice en commende; c'est en 1726 que les Augustins cédèrent l'abbaye de Saint-Georges et ses dépendances à l'ordre des Prémontrés. Après l'établissement du régime de la commende, le chapelain n'avait d'autre obligation que le service divin et l'entretien de la chapelle.

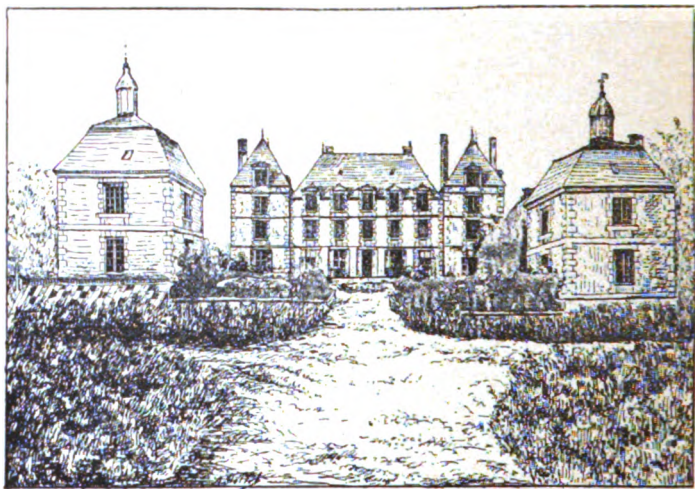
Le prieuré de Villethiou fut vendu nationalement le 14 janvier 1791, pour la somme de 7,800 fr.

Nous ne donnerons pas la liste des chapelains, nous dirons seulement qu'après la mort du P. Pilgrain (20 frimaire an IX), 11 décembre 1800, son frère Jean Pilgrain hérita de la moitié du prieuré que le prémontré Gabriel Brou lui racheta 600 livres, le 19 fructidor an IX (6 septembre 1801); celui-ci conserva cette propriété jusqu'à sa mort en 1814. Puis le prieuré passa, par voie de succession, entre les mains d'indifférents et de révolutionnaires; ceux-ci tentèrent de faire disparaître ce pèlerinage qui depuis sept siècles provoquait la dévotion des fidèles. C'est alors que M. l'abbé de Cacqueray, curé de Villeporcher, acheta le prieuré moyennant 6,000 francs par devant M<sup>e</sup> Vadecour, notaire à Prunay, et, sept ans après, le rétrocéda à la fabrique de Longpré (16 avril 1825), par devant M<sup>e</sup> Pardessus, notaire à Blois. Alors le

(1) Acte du 28 juin 1648.

pèlerinage se releva et ne cessa de prospérer jusqu'à nos jours.

La seigneurie de Notre-Dame de Villethiou mouvait de la châtellenie du Plessis-Saint-Amand. Ce vieux manoir a appartenu pendant près de 300 ans à la famille de Fromentières ; puis elle passe aux sires de Champoigné qui l'occupent en 1552, 1576 et 1577. Nous le



*Château du Plessis-Fortia*

retrouvons, en 1610, 1611 et 1630, aux mains des sires de *Fortia*, d'où le nom de *Plessis-Fortia*.

Rebâti en briques avec sa chapelle de sainte Catherine, suivant les plans de Mansard, vers 1634, par Jean Forget de Fortia, président à mortier du Parlement de Paris en 1590 et chef du Conseil de César de Vendôme, qui habitait alors le château de Vendôme.

Le nouveau Plessis s'éleva sur la limite des deux communes d'Huisseau et de Saint-Amand, à 6 kilomètres de Villethiou. En 1659, Jean Forget de Fortia l'occupait encore ; arrivé à un âge avancé, il le vendit (1736) à Prévost de Saint-Cyr, seigneur de Saint-Cyr, près de Châteaurenault. Prévost le revendit au riche financier de Goury, lequel fit tracer par Le Nôtre la terrasse et les

jardins. Après M. de Goury, le fermier général Agnan de Sanlot, son parent, en devint possesseur ; il fit ajouter la portion dite *le petit château* et planter un jardin anglais assez étendu et nommé *le Bocage*, et la grande avenue d'ormeaux qui aboutissait au bourg de Saint-Amand, sur les dessins de Morel.

Un de Sanlot, sieur du Grand-Fontenailles, était membre de l'Assemblée de la noblesse du Vendomois, en 1789. L'un des pavillons conserve encore les fourneaux et les instruments de chimie qui ont servi au physicien Charles et à Montgolfier pour les expériences aérostatiques qu'ils vinrent faire au château du Plessis.

Michel de Foucault, ancien propriétaire de l'habitation de Boucassin, à Port-Louis, ravagée en 1804 par les nègres insurgés de Saint-Domingue, l'acheta de M. de Sanlot en 1791, et M<sup>me</sup> de Foucault, née Leray de Chaumont l'a habité pendant bien des années après la mort de son mari, décédé en 1821. M. Leray de Chaumont était un grand agriculteur ; il mit en culture d'immenses terrains qui lui avaient été concédés par le gouvernement des Etats-Unis. Il rendit de grands services à son pays en facilitant à Louis XVI le ravitaillement de l'armée que le roi envoyait aux Etats-Unis sous le commandement du général de Rochambeau. Le marquis de Gouvello, ancien député du Morbihan, en 1871, neveu de M<sup>me</sup> de Foucault, lui succéda dans la propriété du Plessis et l'a donné à son fils, le comte Paul de Gouvello, jeune officier qui parcourt, dans notre armée, une brillante carrière, et a épousé, il y a quelques années, M<sup>lle</sup> de Saint-Maixent. La chapelle du Plessis renferme dans ses caveaux deux sépultures de la famille de Goury, celle de M<sup>me</sup> de Foucault, celle de M<sup>lle</sup> Thérèse Leray de Chaumont, celle de M<sup>me</sup> la marquise de Gouvello, née Leray de Chaumont, et celle de l'abbé de Saint-Cyr, dit l'abbé Vert, à la suite d'une scandaleuse histoire qui fit, de son temps, beaucoup de bruit dans le pays et fut mise en chanson par Duchemin de la Chenaye, l'historien du

**Vendomois (1).** Aucune de ces tombes ne porte d'inscription.

Le Plessis-Saint-Amand relevait à son tour d'un autre château, le *Bouchet-Toute-Ville*, possédé en 1552 par Martin du Bellay, d'après un aveu à cette date par Jean de Champaigné, écuyer, sieur du Plessis. Ce château du Bouchet, rendez-vous de chasse des comtes de Vendôme, s'élevait au milieu des bois, à quelque distance et à l'ouest de Crucheray ; il avait peu d'importance au point de vue architectural, mais son ancienneté était fort grande, puisqu'on le trouve en 1334 (2), et sa mouvance domaniale rayonnait jusqu'en Bretagne et, dit la légende, une rue entière de Paris en relevait.

La chapelle de Villethiou a été reconstruite en 1843 ; il ne reste de l'ancienne qu'une vieille et curieuse cloche. Son diamètre est de 0<sup>m</sup>,46 et sa hauteur de 0<sup>m</sup>,35 ; le battant de fer est fort aminci par l'usage et tout rouillé ; quelques fragments de lettres mutilées et rongées la contournent au sommet. Trois mots dans le haut restent lisibles, en fort beau gothique :

« *Bonneval ma faict.* »

Près du Plessis est *la Noue*, ancien manoir seigneurial de peu d'importance qui a été possédé par la famille Cottin et passa par mariage dans celle de Marescot, puis, par héritage, à M<sup>me</sup> de la Rue du Can.

*Martigny*, aujourd'hui simple ferme sans intérêt, avait été au moyen âge un fief considérable ; il avait appartenu, comme la Noue, à la famille Cottin et passa par mariage à celle de Passac, maison de Touraine.

Les de Passac étaient originaires de la Marche où était située la terre dont ils portaient le nom et où elle possédait, en 1376, le fief de Vieille-Vigne. Raoul de Passac, chevalier, vivait en 1249 ; puis viennent Gaucher, Philippe, Gaucher, deuxième du nom, Jean, Abel, Pierre,

(1) Duchemin de la Chenaye. *Histoire manuscrite de Vendôme et du Vendomois*. Bibliothèque publique de Vendôme. Manuscrits.

(2) Inventaire de l'Oratoire de Vendôme, in-f° manuscrit, p. 6. Archives de Loir-et-Cher.

Robert, Henri et Jean de Passac, qui tous étaient seigneurs du Chêne en Sologne, et ont occupé des charges importantes dans l'Orléanais. Le second fils de Robert, qui se nommait César, fonda la branche établie en Touraine au xvii<sup>e</sup> siècle ; son fils Jacques, chevalier, capitaine au régiment de Normandie, avait épousé, le 19 avril 1669, Marie Cottin, fille de Gille Cottin, écuyer, seigneur de Martigny, la Roche et la Noue en Vendomois, et de damoiselle Bulet, morte à Vendôme en 1723. Jacques de Passac mourut en 1671 ; il eut pour fils Pierre-Jacques de Passac, chevalier, seigneur de la Haute-Métairie, Martigny, etc. Son fils aîné Pierre Alexandre de Passac, chevalier, seigneur de Beauregard, de Martigny et de la Roche, né le 15 janvier 1693, capitaine au régiment d'infanterie de Tournaisis, avait épousé, le 23 novembre 1723, Marie-Anne-Jacquine de Voulge, fille de Pierre de Voulge, seigneur de Pinchat en Touraine, et de Madeleine Cottin. Pierre-Alexandre, deuxième du nom, son fils, lieutenant des maréchaux de France à Tours en 1759, avait épousé, en 1757, Marie-Françoise-Suzanne Hogu, fille unique de François-Jacques Hogu, seigneur de la Sauverie, président de l'élection de Vendôme et subdélégué à l'intendance d'Orléans. Vient ensuite Pierre-Alexandre-Adrien de Passac, qui, ayant émigré, prit part à la tentative royaliste de Quiberon et y trouva la mort. Enfin, Philippe-Jérôme Gaucher de Passac, frère du précédent, chevalier de Saint-Louis, né le 30 septembre 1765, était élève de l'Ecole militaire des Oratoriens de Vendôme. Il fut officier d'artillerie au régiment de Toul, émigra comme son frère et dut à un heureux concours de circonstances d'avoir échappé au sort de ce dernier. Il est l'auteur de *Vendôme et le Vendomois*, 1 volume in-4°. Il avait épousé Catherine-Françoise-Adélaïde Bucheron de Boisrichard, fille d'Antoine-René Bucheron de Boisrichard, ancien officier de la maison du roi, puis conseiller au bailliage royal de Vendôme et maire de cette ville.

Les de Passac portaient : « *Echiqueté d'argent et*

*d'azur à trois pals de gueules brochant sur le tout. »*  
Couronne de comte.

Les hameaux de *Villethiou, Rigny, Chaillou, Chandelay* dépendent de Saint-Amand.

---

**AMBLOY**



## AMBLOY

---

Ambloy (*Ambleyum*, *Ambleitum*, *Amblay*, *Ambloi*, *Ambloy*), commune de 293 habitants, à 5 kilomètres de Saint-Amand, 12 kilomètres de Vendôme et 35 kilomètres de Blois, superficie 1,316 hectares, faisait partie de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du bailliage de l'élection de Vendôme.

Ambloy ressortissait pour la justice au bailliage seigneurial de Montoire. L'église avait été érigée sous le vocable de saint Martin. La cure, évaluée à 500 livres de revenu, était à la présentation de l'abbé de Marmoutier et à la collation de l'évêque du Mans.

On voit à Ambloy un ruisseau qui va rejoindre la petite rivière de Sasnières.

Le plus ancien document qui, à notre connaissance, parle d'Ambloy, est une charte de 1286 par laquelle damoiselle Philippe Marnière, veuve de Guillaume de Fourges, écuyer, vend aux religieux de Marmoutier toutes les dîmes qui lui appartenaient dans la paroisse d'Ambloy, dîmes tenues de Guillaume Turpin, chevalier, à la charge par lesdits religieux d'acquitter ladite damoiselle envers le prestre d'Ambloy de 29 septiers, 3 boissaux de bled, etc. La dicte acquisition faicte pour le prix de 190 livres. Iceille lettre passée sous le scel de la court de Lavardin, au mois de mars 1286, avec l'amortissement des dixmes par Jean, comte de Vendosme, l'an 1286, et celui dudit Guillaume Turpin pour la somme de 40 livres, aussi l'an 1286, charte 45 (1).

(1) Archives de Tours, H. 225. Registre de la Pitancerie, f° 25.

Au moyen âge les biens de la commune étaient administrés par un *procureur fabricier*, élu par la majorité des habitants ; on voit par les vieux registres de paroisse, cette institution fonctionner depuis 1655 jusqu'à 1790 ; à cette époque les biens de la fabrique comprennent 186 boisselées.

En juillet 1733, une cloche est fournie par un sieur Joly, fondeur, qui reçoit de ce chef 179 livres ; le maréchal de forges du pays en confectionne le battant et les liens, et, le 22 novembre suivant, elle est *enhunée* dans le clocher par le sieur Ménier, charpentier.

Dix ans plus tard, le 25 août 1743, on procède, sur place, à la fonte d'une nouvelle cloche au moyen d'un fourneau monté *ad hoc* dans le village.

Le 14 avril 1743, le jour de Pâques, bénédiction de la grosse cloche de la paroisse nommée CATHERINE par *Messire Jacques de Verthamon, chevalier, baron de Chalucet, conseiller au Parlement de Bordeaux, seigneur d'Ambloy, Saint-Amand, etc., avec Catherine de Verthamon, son épouse.*

Le 20 août 1759, bénédiction d'uné cloche faite sous l'invocation et en l'honneur d'*Isaac et saint Jacques, et de sainte Marie-Anne, donnée par Messire Isaac-Jacques de Verthamon du Chatenay, chevalier, seigneur du Chatenay, avec damoiselle Marie-Anne de Verthamon, sa sœur.*

Le 30 octobre 1780, bénédiction de la grosse cloche sous l'invocation et en l'honneur d'*Isaac-Jacques* et de *Marie-Anne*, noms qui lui ont été donnés par messire Isaac-Jacques de Verthamon de Chatenay, chevalier, seigneur de Chatenay, et damoiselle Marie-Anne de Verthamon, sa sœur. Le diamètre à l'orifice de cette cloche est de 0<sup>m</sup>,75 ; son poids approximatif 150 kilos ; sa note musicale, le *fa*, octave supérieure ; l'inscription est ainsi conçue :

« *J'ai été nommée Isaac-Jacobus et Maria-Anna par Isaac-Jacobus et Maria-Anna de Verthamont, frater et soror. Domini hujus-ce parochiæ qui me dederunt nomen. Roberto-Michaele Destaux, pa*

tore ; anno Domini MDCCLXXX. René Le Manas, fabricant. Jean Le Beauhi, syndic. — F.-M. MICHEL, fondeur. »

L'église, du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, a été agrandie d'une nef au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et ornée à l'extérieur d'une litre ; son abside est demi-circulaire ; à la même époque, on construisit au sud du chœur une chapelle carrée. On remarque, dans l'église d'Ambloy, un bel encensoir du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. L'ancien château d'Ambloy datait du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> ou <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; il a été rebâti au siècle dernier. Ce domaine avait au moyen âge une certaine importance, il était un démembrement de la baronnie de Lavardin et appartenait au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle à Robert de Juston, dont la fille, damoiselle Jacqueline de Juston ou Justone, avait épousé, le 8 avril 1450, Mâcé de Vimeur, fils de Gilles de Vimeur, seigneur de Leroux en Touraine(1). Jacqueline de Juston et son mari paraissent dans un acte du 10 mars 1477 et dans un autre du 16 mai 1493, dans lequel ils disent « qu'ayant « deux fils, ils promettent à l'ainé de ne jamais vendre « ni aliéner leur terre et seigneurie d'Ambloy, sans son « congé et consentement de lui ou de ses ayants-cause, à « moins qu'il ne fût dans le cas de grande nécessité ; que « si le cas advenait que ladite terre fut vendue, les « deniers en seraient employés à son profit, comme si « elle n'avait jamais été vendue ; néanmoins, sans tollir « nullement le droit de puîné et aussi moyennant et « parce que l'ainé promettait à son père autant que à lui « touchait, que s'il survivait après la dicte Jacqueline « Justone, son épouse, qui était donc propriétaire dudict « lieu, il en serait encore seigneur et maître sa vie « durant, tant seulement en récompense de son patri- « moine de la Rauldière qu'il avait vendu jà pié ça pour « logier et faire valoir la dicte terre d'Ambloy. »

Leur fils Gilles de Vimeur, écuyer, seigneur d'Ambloy,

(1) D'Hozier. *Armorial général de la France*. Nous croyons qu'il s'agit plutôt de Rou, aujourd'hui Rou-Marson, arrondissement et canton de Saumur (Maine-et-Loire).

avait épousé Jeanne de la Roche ; il acquit le domaine de Monthubert dans la paroisse d'Ambloy. A propos d'une demande de décharge de taxe, Gilles de Vimeur se pourvut devant l'élection de Châteaudun et de Bonneval, prétextant « qu'il était noble et extrait de noble lignée, « vivant noblement, que lui et ses prédécesseurs avaient « toujours suivi les armes et joui des privilèges de « noblesse comme les autres nobles et tels tenus et « réputés, et, partant, qu'il n'était point contribuable « selon le mandement du roi, offrant de prouver ces « faits, etc. » Les élus firent droit à sa réclamation et cette sentence fut confirmée par toutes les autorités compétentes. Gilles de Vimeur eut quatre filles et quatre fils ; l'aîné des fils, Abel de Vimeur, est qualifié écuyer, seigneur d'Ambloy ; il fit, le 18 août 1503, avec sa mère, un partage par lequel comme noble et fils aîné de noble, il prit la maison et dépendances de la seigneurie d'Ambloy et les deux tiers de tous les autres biens. Il vendit, le 31 mars 1506, les mêmes lieux, fiefs et domaine d'Ambloy, à condition que Jeanne, sa mère, jouirait sa vie durant de son droit d'usufruit.

Mathurin de Vimeur, frère puîné d'Abel, écuyer, seigneur de la Fosse et de Rochambeau, fut encore seigneur d'Ambloy à cause de cette réserve au profit de sa mère ; il avait épousé, le 19 janvier 1510, Christine de Belon, écuyer, seigneur d'Aupuy, dans la paroisse d'Ouzouer-le-Marché ; ce mariage le rendit seigneur de Rochambeau, paroisse de Thoré, par suite de la donation que fit à sa sœur Christine Louis de Belon, seigneur de Rochambeau et d'Aupuy. Un autre frère de Mathurin, Jean de Vimeur, fut seigneur de Monthubert et tige d'une branche éteinte au xvii<sup>e</sup> siècle.

Les de Juston, seigneurs de Villeprouvair, d'Asnières et des Tourelles en Lunay au xiv<sup>e</sup> siècle, étaient une ancienne famille du Vendomois. Son nom se retrouve dans des actes anciens, et un Jamet Juston est nommé comme l'un des exécuteurs testamentaires de Macé du Plessis, seigneur de Perrigny et de la Chaise en Beauce,

paroisse d'Authon, qui testa le 14 mars 1392. D'après une pierre tombale de l'église de Nourray, elle portait pour armoiries : « *De. . . . . à la bande de. . . . .*  
« *accompagnée de 3 étoiles de . . . 2 en chef et 1 en*  
« *pointe.* » Voilà l'inscription de cette tombe :

« *Cy gist damoiselle Marie Olivier, vivante femme de Jean de*  
« *Juston, escuyer, sieur de Brumplesse, laquelle décéda le 8<sup>e</sup> jour de*  
« *janvier 1651. Priez Dieu pour son âme, et ledict sieur décéda le*  
« *2 octobre 1654. Priez Dieu pour son âme.* »

En 1734, le seigneur d'Ambloy est François-Anthoine de Verthamon, chevalier et seigneur de Saint-Amand, Pouline et autres lieux, et conseiller du roi en sa cour de Parlement de Paris.

L'abbaye des Bernardines de Moncé, paroisse de Limeray en Touraine, avait à Ambloy d'importantes propriétés dans un endroit appelé Marmeray.

La famille de Verthamon, sortie en 1560 de la bourgeoisie de Limoges, habitait l'Île-de-France au xvii<sup>e</sup> siècle; elle portait : « *Ecartelé au 1<sup>er</sup> de gueules à un lion léopardé d'or, au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, au 4<sup>e</sup> de gueules plein.* »

Michel de Verthamon, seigneur de Breau, maître des requêtes, avait épousé Marie d'Aligre; il avait eu pour fils François-Michel de Verthamon, marquis de Breau, conseiller du roi en tous ses conseils et en son conseil d'État, premier président au grand conseil le 24 février 1697, marié le 7 novembre 1678 à Marie-Anne-Françoise Bignon, dont 5 enfants :

1<sup>o</sup> François-Joseph de Verthamon de Breau, né le 21 avril 1684, mort le 6 septembre 1705 ;

2<sup>o</sup> Charles-Etienne de Verthamon, né le 23 décembre 1685, mort au berceau ;

3<sup>o</sup> Denis-Michel de Verthamon, né le 8 août 1688, conseiller au Parlement et commissaire aux requêtes du palais, le 12 février 1710, mort le 27 octobre 1714 ;

4<sup>o</sup> Marie-Adélaïde de Verthamon, morte le 27 juillet 1681 ;

5° Françoise-Elisabeth-Eugénie de Verthamon, née le 4 octobre 1682, mariée en 1715 à Gabriel-François Baltazar de Pardaillan, marquis de Bellegarde.

En 1674, Michel de Verthamon, seigneur de La Ville-aux-Clercs, meurt à 17 ans au Fort-Girard, qu'il habitait.

En 1743, Jacques de Verthamon, chevalier, baron de Chalucet, est conseiller au Parlement de Bordeaux, s' d'Ambloy, Saint-Amand, etc. En 1759, Isaac-Jacques de Verthamon, chevalier, seigneur de Chatenay, est parrain d'une cloche à Ambloy.

Les hameaux de *Merville*, *Beauchêne*, *Champart* et *Villaines* dépendent d'Ambloy.

**AUTHON**



## AUTHON

---

Authon (*Autheneum*), commune de 1,131 habitants, à 11 kilomètres de Saint-Amand, à 22 kilomètres de Vendôme et à 36 kilomètres de Blois, superficie 3,224 hectares, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, présentateur : l'archidiacre de Vendôme.

Cette église est inscrite sous le nom d'*Autheneum*, dans la bulle que le pape Clément II accorda en 1047 à l'abbaye de la Trinité, tout nouvellement fondée, pour lui confirmer ses premières possessions. La paroisse d'Authon se trouve aussi mentionnée dans un acte de 1263 (1) ; sa justice ressortissait du bailliage de Montoire.

La rivière de la Brenne ou Brayne sépare le territoire d'Authon de celui des communes de Villechauve et de Neuville ; la commune est encore arrosée par trois autres petits ruisseaux qui font tourner plusieurs moulins. Le premier appelé le ruisseau de *l'Étang*, prend sa source à l'étang situé près le château du Fresne et se réunit à la rivière de la Brenne un peu au-dessous du château de Blanchamp ; le deuxième s'appelle le *Rondi*, prend sa source à Montiesan, commune de Monthodon, traverse celle d'Authon, du couchant au sud-est, coule près de l'ancien couvent de l'Étoile et se réunit à la rivière de la Brenne au-dessous du bourg de Neuville.

Enfin, le troisième, appelé *Barbe-Linge*, prend sa

(1) *Dissertation de Launoy sur les titres les plus anciens de cette abbaye*, t. III, p. 247 de ses œuvres.

Pétigny, *Histoire du Vendomois*, p. 192.

Billault, *Analyse des Archives de la Sarthe*, p. 605.

source dans la commune du Sentier et sépare au midi la commune d'Authon de celle du Boulay ; il sert de limite aux départements de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire.

La commune d'Authon possède trois fontaines : la première, située au nord-est et près du bourg, s'appelle la *Fontaine-Foucher*, elle sert de lavoir au bourg d'Authon et forme un petit ruisseau qui se jette dans la rivière de l'Étang. Les deux autres, qui sont des affluents du ruisseau du Ronci, sont situées l'une entre le moulin de *Guillemert* et celui de la *Bersilière*, et l'autre nommée la *Grande-Planche*, au lieudit portant ce nom.

L'église paroissiale de Saint-Hilaire était du *x<sup>e</sup>* siècle remaniée au *xv<sup>e</sup>* ; c'est à cette époque qu'elle fut augmentée au nord du chœur d'une chapelle renfermant d'intéressantes dalles funéraires avec personnages gravés en creux. Il y avait d'abord à gauche la tombe de pierre plate d'une femme, une dame *Duplessis*.... *laquelle trespassa le XII de fevrier mil cinq cents et douze* ; ces Duplessis étaient originaires du Vendomois où sont situées les terres qu'ils ont possédées. En 1205, Barthélemy du Plessis et Hamelin, abbé de Vendôme, s'accordèrent sur le moulin d'Ezethon et le marais adjacent qui restèrent à Barthélemy et ses successeurs à la charge d'hommage à l'abbé présent à cet acte ; et entre autres Geoffroy, archidiacre de Tours, frère de Barthélemy. Les du Plessis portaient : « *D'argent à la croix de gueules, chargée de 5 coquilles d'or.* »

Jean du Plessis, premier du nom, chevalier, seigneur de la Chaise en la Beauce vendomoise (paroisse d'Authon), donna aveu et dénombrement à Geoffroy Chasse-matin, seigneur de Chamblais, de ce qui dépendait de lui dans la terre de la Perrine, le samedi devant la Saint-Bernard, l'an 1300. Il épouse Tiephaine d'Oirey et a deux enfants, Jean du Plessis II qui suit et Jeanne, femme de Guillaume de Mezalent. Jean du Plessis II épouse Jeanne de l'Espine, dont deux fils, Mâcé et Guillaume. Mâcé, seigneur de la Chaise et de Perrigny en Beauce, rend hommage et donne dénombrement à la

comtesse de Vendôme, de ce qu'il tenait d'elle, à cause de la châtellenie de Vendôme, le 29 avril 1400, et avait fait son testament le 24 mars 1392. Il eut cinq enfants, Bouchard qui suit, Jean, Béatrix, Isabeau et Jeanne.



Bouchard du Plessis, seigneur de Perrigny et de la Chaise, partagea avec Isabeau et Jeanne ses sœurs, le 16 mars 1422; fut fait prisonnier par les Anglais à la journée de Crevant, au mois de juillet 1423, et s'obligea avec Isabeau, sa sœur et Michel du Plessis, son mari, pour sa rançon, le 1<sup>er</sup> août 1431; vendit depuis par acte passé en la cour de Vendôme, le 30 octobre 1449, devant Jean de la Rogeraye, à Jean de la Chaise, serviteur de la

(1) Le Père Anselme, t. IV, p. 744 et suiv. — Biblioth. nation. *Epitaphier de Clérambault*, vol. de l'Orléanais, Touraine, etc., tome XIV, F. fr. 8229.

reine, et à Philippe, sa femme, la terre et la seigneurie de la Chaise, située en la paroisse d'Authon en Vendomois, tenue en foy et hommage de la Roche-Turpin, à un cheval de service, avec toutes ses appartenances et tout ce qu'avait tenu et possédé Mâce du Plessis, son père, moyennant 220 écus d'or, monnoye courante. Il est qualifié *écuyer, seigneur de Perrigny et de la Chanterie en Vendomois*, avec *damoiselle Jeanne la Forte*, sa femme, dans un acte du 5 février 1454. Il vivait encore en 1461 et mourut sans postérité avant le 11 avril 1467 après Pâques.

Une branche collatérale qui a fait souche dans le Vendomois est la branche des seigneurs de Perrigny ; ils s'allient aux de Voré, seigneurs de la Fosse, près de Montoire, aux de Taillevis, seigneurs de la Godelinière et de la Mézière ; une autre branche, celle de Liancourt, est alliée à la famille de Ternay, à celle de Ronsart et à celle de Bouchet de Sourches (1).

En 1553, le seigneur d'Authon était Jehan Rouer, marchand demeurant à Lavardin, marié à Marguerite de Gennes.

Il y avait ensuite la pierre tombale de Pierre de Launay, seigneur du Fresne et autres lieux, avec cette inscription :

« Cy gist le corps de hault et puissant M<sup>re</sup> Pierre de Launay, seig dom. ge du Fresne et aultres places, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy, lieutenant de la compaignie de cent hommes d'armes de M. le maréchal de Lavardin, lequel décéda le 13<sup>e</sup> jour d'aoust 1644 (1). »

Et celle de sa femme, dame de la Haye, avec cette inscription :

« Cy gist le corps de vertueuse dame Urbaine de La Haye, femme de haut et puissant seigneur M<sup>re</sup> de Launay, chevalier, seigneur D. G. du Fresnes et aultres places, laquelle décéda le mercredi 13<sup>e</sup> jour de décembre 1633. Priez Dieu pour son âme (2), »

(1) Bibl. nation. *Epitaphier de Clérambault*.

(2) Bibl. nation. *Epitaphier de Clérambault*.

La famille de Launay nous était déjà connue par deux pièces dont la mention est extraite du procès-verbal de remise des archives de l'ancien duché de Vendôme à la chambre des Comptes de Paris (1).

C'est d'abord une procuration d'Urbanne de Launay, veuve de Nicolas de Saint-Martin, contenant pouvoir de

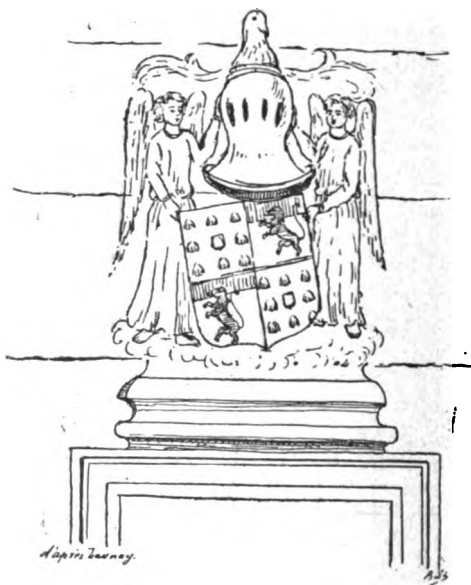


traiter du rachat de la terre du Fresne avec son Altesse, et ensuite sous les offres de 17,888 francs faites par Jean Toutan, procureur fondé de ladite de Launay à M<sup>me</sup> de Vendôme, pour le rachat des terres du Fresne, Plessis-Luisant, la Chanterie et autres terres tenues de Lavardin et Montoire, et l'acceptation des offres par le sieur Chapelain, intendant de Son Altesse, du 24 juin 1446.

Ensuite, un jugement du bailli de Vendôme, du 23 juin 1415, portant offre à Urbanne de Launay, veuve de Ni-

(1) Soc. arch., scient. et litt. du Vendomois, année 1869, p. 273.

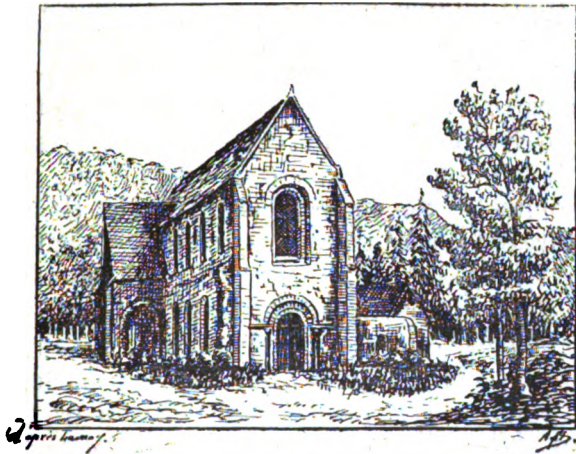
colas Saint-Martin, de faire la foy de lieu du Plessis et terre d'Authon et condamnation contre elle de payer le rachat desdits lieux. A l'intérieur de la chapelle, il y avait une litre avec armoiries et au-dessus de la porte un blason incliné avec deux anges comme supports et cimier.



Ces dalles funéraires et écussons ont été détruits lors de la reconstruction récente de l'église.

Le 16 octobre 1741 fut bénite la grosse cloche. Le parrain fut messire Robert Perrot, abbé de l'Etoile, avec dame Marie-Anne Beaugars de la Porte, épouse de messire Albert du Poirier, bailli d'Authon, qui fut représentée par dame Auguste-Françoise Pétiot de la Luysant, veuve de messire François Legrand de Marizy, vivant conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances. La cloche fut nommée *Hylaire-Françoise-Auguste*. En 1808, on bénit une cloche qui a, à l'orifice, 0<sup>m</sup>,85 de diamètre; 0<sup>m</sup>,70 de hauteur, et son poids est de 980 livres. Voici son inscription :

« L'an 1808, j'ai été bénie par M<sup>r</sup> René Planchet, curé de cette paroisse, et nommée BARBE-FRANÇOISE par M<sup>r</sup> Pierre-François Cuillier-Perron, ancien généralissime des armées du prince de Scindrah dans les Indes, propriétaire de la terre du Fresne en cette commune, et par dame Barbe-Jacqueline Cuillier, épouse de M. Athanase Wallerand, propriétaire de la terre de l'Etoile. MM. Leblanc, maire ; Latour, Barillet, Roch, Foucher, Charron, fabriciers. — HUSSON et COLIN, fondeurs. »



Sur le territoire d'Authon, à 2,500 mètres sud-ouest du bourg, on rencontrait l'abbaye de Saint-Sauveur de l'Etoile, ordre de Prémontrés. Les bâtiments du monastère ont disparu et les matériaux ont servi à la construction d'un château moderne appartenant à M. le comte de la Rochefoucauld, mais l'église est intacte et d'une grande unité de style, elle est du <sup>xiii</sup>e siècle. Elle est d'une grande simplicité : une large nef, un transept et une abside.

A l'intérieur, la nef est à grandes arcades engagées dans la maçonnerie comme dans l'église de Troô. De chaque côté de la nef, à la partie supérieure des arcatures, un rang de fenêtres cintrées. Le transept est large et carré et sur l'intersection existait autrefois très probablement un clocher pyramidal. Autour de l'abside,

fenêtres cintrées et allongées. Arêtes de voûte carrées à angle aigu reposant sur des consoles marquées de deux ou trois nervures prismatiques.

Au portail, arcade romane sans ornements.

Près de l'église, sur la droite, entrée du couvent, voûte surbaissée, petites fenêtres en plein cintre au-dessus. Construits au fond du vallon, orientés au levant, abrités par un coteau boisé dont les sépare la petite rivière du Rondi, les bâtiments du monastère formaient une vaste cour carrée ; ils étaient très simples et d'une extrême solidité.

L'abbaye de l'Etoile fut fondée vers 1130 par Geofroy III Grise-Gonelle, comte de Vendôme, sous l'invocation de la sainte Trinité ou du saint Sauveur.

Les comtes de Vendôme et ceux de Blois, les évêques de Chartres et du Mans figurent parmi ses bienfaiteurs.

D'après les textes, une église existait à l'Etoile dès le ix<sup>e</sup> siècle, on ne sait par qui elle était desservie ; mais le premier abbé délégué dans le Vendomois par Hugues de Fosses, supérieur de Prémontrés, fut Théodoric, neustrien d'origine. Ce dernier n'amena que quatre moines avec lui. Ces cinq religieux se mirent à défricher la forêt de Gastine et à consolider la possession des biens que leur avaient donnés les comtes de Vendôme.

Théodoric gouverna dix-sept ans son monastère et fut remplacé en 1147 par Raoul, puis viennent Jean Guasco, Gauthier, Saint-Mars de Locquenay.

En 1210, l'abbaye de l'Etoile connut de mauvais jours, et Jean, comte de Vendôme, crut devoir venir à son secours en lui donnant de riches domaines dans les environs de Lavardin.

De 1211 à 1229, l'abbaye fut gouvernée par l'abbé Michel, qui vit confirmer par des chartes et diplômes des comtes de Vendôme et de Blois et des évêques du Mans, une foule de donations faites à son abbaye. Godefroid, sixième abbé, succéda à l'abbé Michel en 1229 ; cette époque est l'apogée de la splendeur des ordres monastiques. A aucune autre période de l'histoire de l'Eglise,

les fondations claustrales ne furent ni aussi nombreuses ni aussi florissantes. Après le vaste mouvement des Croisades, la société, épuisée, se reposait dans le calme du recueillement et les seigneurs feudataires rivalisaient de toutes parts pour assurer l'avenir des créations religieuses du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

Pendant cette période, le gouvernement de l'abbaye fut confié à huit prélats qui soutinrent successivement avec courage le poids de leur dignité. Ce furent Godefroid I<sup>er</sup>, Hugues, Godefroid II, Guillaume, Jean II, Guy I<sup>er</sup>, Godefroid III et Julien qui termina sa prélature en 1317.

Pendant le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, cinq prélats se succédèrent dans le gouvernement de l'abbaye et soutinrent la défense de ses intérêts au milieu des orages qui tourmentèrent la France et particulièrement les provinces du centre.

De 1317 à 1328, Jean III géra l'abbaye de l'Etoile avec ordre et économie ; de 1328 à 1335, Guy II, quinzième abbé ; de 1335 à 1344, Jean le Picard ; de 1344 à 1385, Guillaume la Caille ; de 1385 à 1419, Etienne Broderelli, portèrent avec sagesse la crosse de saint Norbert.

Ce fut en 1362 que les bandes d'Anglais et de Gascons se répandirent dans le Vendomois, s'emparèrent de l'Etoile, dévastant les campagnes, brûlant les villages, pillant les monastères, semant partout la désolation et la terreur. Les églises rurales, les manoirs de la noblesse, les chaumières des cultivateurs furent saccagés et détruits sans interruption pendant trois mois. Le brigandage ne s'arrêta qu'à l'approche de l'armée de Louis de Châtillon, comte de Blois. Troô, Montoire, La Chartre furent anéantis. Les défenses du château de Villedieu remontent à cette époque, aussi bien que les fortifications de Vendôme et, en particulier, du monastère des Bénédictins de la Trinité, ce qui n'empêcha pas Vendôme d'être pris par les Anglais. Ce fut sous la prélature d'Etienne Broderelli que l'abbaye de l'Etoile eut pour protecteur et patron l'Anglais Robert de Willughby,

vingt-troisième comte de Vendôme, dont nous avons révélé l'existence il y a quelques années (1).

Sous Jean de Fontenay, dix-neuvième abbé, les religieux de l'ordre durent s'expatrier et restèrent sept ans en Belgique; rentré en France, cet abbé gouverna encore de longues années son monastère. C'est à cette époque, vers 1447, que le roi de France, Charles VII, vint s'établir dans le voisinage de l'Etoile, au château de Lavardin, au moment où le comte de Vendôme venait d'achever la restauration de cette forteresse. Deux ans après, Dunois rassemblait à Vendôme l'armée qui chassait les Anglais de France et effaçait les derniers vestiges de l'occupation étrangère. En 1453, le roi convoquait le Parlement à Vendôme et le duc d'Alençon, convaincu d'intelligence avec les Anglais, était condamné à mort.

Le 5 novembre 1450, Guillaume de Cormeray fut nommé abbé de l'Etoile en remplacement de Jean de Fontenay; l'abbaye était en pleine décadence et ne contenait plus que cinq religieux; après dix ans de prélature, il est remplacé par Jean de Cormeray qui, huit ans après, cède la crosse à Guillaume de Montesson, lequel siège quatorze ans. C'est à cette époque que le comté de Vendôme fut érigé en duché-pairie pour relever désormais immédiatement de la couronne.

La maison de Montesson appartenait à une des plus anciennes familles du Maine dont la noblesse remonte aux Croisades.

Trois membres de cette maison furent sans interruption abbés de l'Etoile: Guillaume dont nous venons de parler (1480-1494), Jean de Montesson (1494-1515) et Ambroise de Montesson (1515-1557). Les archives de Loir-et-Cher contiennent une foule de pièces sur parchemin concernant l'administration du temporel du monastère dont la détresse était extrême et qui vendait ses fermes pour vivre.

Jean de Lavardin, vingt-cinquième abbé de l'Etoile,

(1) *Société arch., scient. et litt. du Vendomois*, t. X, p. 107.

gouverna le monastère de 1558 à 1584 ; ce fut un savant théologien et un écrivain distingué. C'est sous sa prélature que la commende s'introduisit à l'Etoile. Il fut nommé par le roi et confirmé par le cardinal François de Pise, quarante-cinquième général de l'ordre des Prémontrés. Il s'adonna particulièrement à l'étude des langues et à celle des Pères de l'Eglise ; malgré sa situation de commendataire, il résida à l'Etoile et y rétablit la régularité de la vie monastique.

Jean de Lavardin ne fut pas seulement abbé de l'Etoile, il fut encore maître ou supérieur de la communauté de la Maison-Dieu ou hôpital Saint-Jacques de Vendôme. Cet hôpital était desservi par une corporation de Frères Condonnés qui se consacraient librement au soin des malades et des pèlerins. Il y résida pendant le temps que dura sa maîtrise et fit bâtir ou réparer l'église de l'hospice et la grande salle des pèlerins de Saint-Jacques, qu'il recevait toujours avec une grande charité.

Cette église, devenue chapelle de l'Oratoire, est aujourd'hui chapelle du Lycée ; un vitrail qui ornait une de ses fenêtres existe encore au Musée de Vendôme.

Jean de Lavardin mourut à Vendôme, peu de temps après avoir donné sa démission de sa charge d'abbé et fut inhumé dans la chapelle de l'Oratoire.

Les Lavardin portaient : « *De gueules chargé de trois fleurs de lys d'or, 2 et 1.* »

Claude Quénault fut vingt-sixième abbé de l'Etoile en 1585. Il assista aux désastres de la Ligue, siégea 18 ans et fut remplacé par Jacques de Lavardin, frère de son prédécesseur et passionné, comme lui, pour les sciences et les lettres.

La *Gallia Christiana* nous apprend que ce fut sur la cession volontaire de Claude Quénault que le roi Henri IV donna l'Etoile à Jacques de Lavardin. D'après Gaignères, cet abbé vécut jusqu'en 1624.

Il fut remplacé par Valentin du Raynier, de Droué (1).

(1) Voir sur les du Raynier la *Notice sur Droué*, t. I, p. 285.

Ce dernier était aumônier du roi et conserva l'abbaye 45 ans ; il paraît avoir beaucoup vécu à l'Etoile, car nous trouvons aux archives de Loir-et-Cher de nombreuses transactions signées par lui.

En 1644, Pierre de Launay, seigneur du Fresne, fut inhumé selon son désir dans l'abbaye de l'Etoile, où reposait déjà sa femme Urbaine de la Haye, décédée en 1633. Ces tombes furent transférées plus tard dans l'église d'Authon ; nous en avons parlé plus haut.

En 1666, on fit un partage des biens de l'abbaye de l'Etoile, nécessité par l'arrivée de nouveaux religieux Réformés venus d'Ardennes au diocèse de Bayeux, et cette colonie fervente releva la splendeur de la vénérable abbaye.

A partir de cette époque, les bulles placèrent l'Etoile et les anciens monastères sous la protection de quelque grand seigneur qui prenait le titre d'abbé et percevait les revenus de cette dignité sans en remplir les devoirs, tel fut le comte de Nonant de Bretoncelles, vingt-neuvième abbé. La famille de Nonant, originaire de Normandie, habite encore le château de Poncé, dans le Bas-Vendomois. Les de Nonant portent : « *D'azur au chevron d'argent accompagné en pointe de 3 besants d'or, 1 et 2.* »

Alexis Léonor de Bellemare fut nommé par Louis XIV abbé de l'Etoile, vers 1680, et conserva l'abbaye vingt et un ans ; il fut remplacé par Robert Perrot, qui conserva la crosse abbatiale quarante et un ans et vit réunir le duché de Vendôme à la couronne de France. Un bailliage royal fut érigé à Mondoubleau, le Régent donna Montoire au maréchal de Belle-Isle et l'abbaye de l'Etoile n'eut plus d'autre patron que le Roi de France.

Jean-Joseph Baisse, trente-deuxième abbé, était chanoine de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, conseiller et chapelain ordinaire du Roi ; il avait dû à ces titres sa nomination à la commende de l'abbaye de Sept-Fontaines, diocèse de Langres, ordre de Prémontrés. Il abdiqua ce titre et fut pourvu du bénéfice de

l'Etoile, plus avantageux que celui de Sept-Fontaines. Retenu à la cour par ses fonctions de chapelain, il n'habita presque jamais l'Etoile, se contentant de toucher les revenus annuels attachés à son bénéfice.

Les deux derniers titulaires, François Basset de Jolimon et Jean de Dechillaud-Deffieux (1780-1791), sont peu connus.

En 1772, le chapitre général des Prémontrés, considérant la pénurie dans laquelle se trouvaient les deux abbayes de l'Etoile et de Saint-Georges, voulut les réunir en une seule, mais ni l'une ni l'autre ne voulut se laisser absorber et les deux couvents trainèrent misérablement leur vie jusqu'en 1793.

Les Prémontrés de l'Etoile possédaient encore, au siècle dernier, trois bénéfices sur la paroisse de Lavardin : 1° L'église principale de Saint-Genest, qui avait été donnée à l'abbaye de Saint-Georges-du-Bois dès le XI<sup>e</sup> siècle par Geoffroy Martel, comte de Vendôme. L'abbé prémontré présentait un de ses religieux à la cure comme héritier des droits de ses prédécesseurs les Bénédictins et les Augustins.

2° Le prieuré de Saint-Martin ou Montreuil-le-Henri, sis au-dessous du château et sur le bord du Loir ; là s'élevait une chapelle de Saint-Martin, qui était un prieuré simple relevant de l'abbaye de Saint-Georges et fondé au XI<sup>e</sup> siècle par un seigneur de Lavardin en faveur de Marmoutier.

3° Le troisième bénéfice prémontré s'appelait le prieuré de Fosse-Poudreuse, situé à 2 kilomètres à l'ouest de Lavardin. Ces religieux possédaient aussi celui de Villethiou, dont nous avons déjà parlé à propos de Saint-Amand ; puis celui d'Espèreuse, avec une antique église construite au bord de la voie gauloise de Chartres à Vendôme ; elle fut attribuée aux Prémontrés de Saint-Georges dans le partage des bénéfices de 1726.

L'ancien prieuré était primitivement bâti au nord de cette église ; on distingue encore l'emplacement de la

cour, des jardins, du verger et d'un bocage qui descendait en pente douce jusqu'au ruisseau.

Le prieuré fut reconstruit en 1748, et c'est à partir de cette époque qu'il fut desservi par les Prémontrés; le premier religieux qui en prit possession fut François-Philippe Durand, Prémontré de Saint-Georges; il rebâtit la nef de l'église en 1763 et, pour cela, il eut recours aux libéralités d'un riche seigneur du pays, messire René Lemeusnier de Nantouillet, ancien officier de marine pour le roi, seigneur de la Jousselinière, qu'il avait achetée à l'abbaye de l'Etoile. Villamois, principale seigneurie d'Espéreuse, manoir des Nantouillet au XVIII<sup>e</sup> siècle, existe encore aujourd'hui à peu près dans son état primitif. Le 30 août 1796, tous les biens du prieuré d'Espéreuse furent vendus comme biens nationaux.

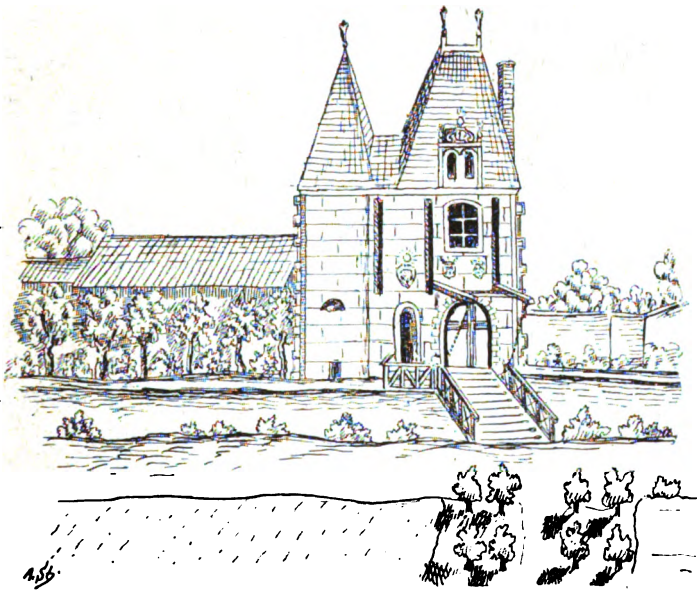
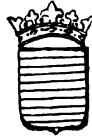
Le prieuré de Sainte-Radegonde de l'Ecotière, paroisse de Busloup, avait aussi appartenu aux Prémontrés de l'Etoile.

Sur la lisière de la forêt de Fréteval, s'élevait jadis un vieil édicule dédié à sainte Madeleine, puis, à une époque indéterminée, sainte Madeleine fit place à sainte Radegonde; ce fut sans doute au moment où la dévotion à cette reine de France, femme de Clotaire I<sup>er</sup>, se répandit dans toute la contrée, car des chapelles de Sainte-Radegonde ont existé très anciennement à Châteaudun, à l'Epinay, près de Lanneray, et au château de la Mézière, près de Lunay.

Sainte-Radegonde figure, de temps immémorial, parmi les prieurés ou bénéfices simples de l'Etoile; on pense que cette possession fut assurée à l'ordre par l'un des évêques de Chartres, ses bienfaiteurs.

La première mention de Sainte-Radegonde de l'Ecotière, que l'on rencontre dans l'histoire, est un titre de 1388 conservé aux Archives nationales à Paris. Par ce titre, Etienne Broderelli, dix-huitième abbé de l'Etoile, ordonne le dénombrement des terres et héritages du fief et seigneurie de l'Ecotière: ce texte établit que le monastère avait pleine seigneurie et toute justice, chasse,

pêche, cens et amendes, etc. Les abbés de l'Etoile nommaient les prieurs de l'Ecotière, et le premier que nous rencontrons est le chanoine prémontré Robin Lormoys,



*Porte d'entrée de l'ancien château du Fresne.*

cité dans un titre du 24 mai 1456 aux Archives de Loir-et-Cher. Nous n'avons pas la série complète des prieurs de Sainte-Radegonde, mais les titres dont nous venons de parler en mentionnent un grand nombre.

Le dernier fut le père Louis-Alexandre, prieur des Prémontrés de Silly au diocèse de Séez, en 1747. Son fondé de pouvoir était le père Hérault, prieur-curé prémontré de Saint-Lubin de Vendôme.

En 1791, le prieuré fut vendu aux enchères par un sieur Landier, dont la veuve le revendit à l'abbé Drouineau, curé de Busloup. La chapelle, reconstruite dans la première moitié du siècle, est d'un style roman très pur et continua à être pieusement visitée par de nombreux pèlerins.

A 3 kilomètres au nord d'Authon est le château du Fresne, appelé autrefois le Plessis-Godeau, importante résidence du siècle dernier élevée sur l'emplacement d'un manoir du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle, qui avait lui-même succédé à une construction primitive du xi<sup>e</sup> siècle, qu'entouraient deux enceintes successives de larges fossés.

Le château actuel a été bâti par M. Legrand de Marizy, grand maître des eaux et forêts sous Louis XVI.

On voit sur les registres de paroisse que le 23 août 1766 fut bénite la première pierre du château du Fresne qui, avec une inscription au dedans, a été posée au coin droit du château, du côté des douves, par M<sup>me</sup> Adélaïde-Elisabeth de la Fontaine, épouse de messire François Legrand de Marizy, seigneur d'Authon, Saint-Arnoul, les Hermites, Vautourneux, etc., grand maître des eaux et forêts de Bourgogne. Ce château, selon le chartrier du Fresne, appartenait, dans les xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècle, à la maison de Vendôme, ensuite à celle de Montigny, puis à M. de Caumartin, conseiller d'Etat, qui le vendit à M. de Marizy père. Cette note est signée par M. Avrillon, curé d'Authon.

Le 13 août 1780, bénédiction de la cloche du château du Fresne, qui fut nommée *Françoise-Adélaïde* par messire François-Joseph Legrand de Marizy, seigneur dudit château, et damoiselle Adélaïde-Elisabeth de la Fontaine, son épouse.

Au commencement du siècle, le Fresne était acheté par Cuellier-Perron, ancien généralissime de Madadj-Scindrah, prince Mahratte de Pouna et Oudjeïn. Pierre Cuellier, dit Perron, était né vers 1755 à Château-du-Loir (Sarthe). Fils d'un marchand de toile, il fut, par suite de revers de fortune de ses parents, réduit à vivre de ses

ressources personnelles; en 1774, il partit pour Nantes avec une pacotille de mouchoirs et de là pour Indret où il s'embaucha parmi les ouvriers de la fonderie de canons. Muni de ressources et de connaissances pratiques suffisantes, il s'engagea dans un régiment de volontaires destiné à l'Ile-Bourbon, débarqua sur la côte de Malabar et, s'enfonçant dans l'intérieur des terres, il arriva dans le pays où il demeura près de 30 ans, après y être arrivé au faite des honneurs et de la puissance. Perron eut un instant dans l'Inde un rôle prépondérant; il rétablit en apparence sur son trône Schah-Alem qu'il tenait captif, et fut le véritable maître des provinces du centre de l'empire Mogol, dont Delhi, la capitale, fut hérissée par lui de forts et de canons. Circonvenu par les Anglais, vers 1803, il dut abandonner sa haute situation et s'embarquer pour l'Europe, emportant avec lui une fortune évaluée à vingt millions. Il en perdit plus de la moitié et revint dans son pays natal où il retrouva encore sa mère et sa sœur qu'il soutint très généreusement.

En 1806, il achetait le domaine du Fresne, où il se retira et vécut jusqu'à la fin de ses jours, en 1843.

D'un premier mariage contracté aux Indes, il avait eu un fils et une fille mariée au comte Alfred de Montesquiou. Peu après son retour, étant veuf, il épousa M<sup>lle</sup> Dutrochet, dont il eut beaucoup d'enfants, dont deux filles, toutes deux dames de La Rochefoucauld.

Aujourd'hui, le château du Fresne appartient à M. le comte Armand, par suite de son mariage avec M<sup>lle</sup> de Brantes, dont la mère est petite-fille du comte Alfred de Montesquiou.

Mgr de Caumartin, deuxième évêque de Blois, naquit en 1668 au château du Fresne, dont son père était propriétaire.

A 3 kilomètres du bourg d'Authon, vis-à-vis de Villechauve et au milieu d'un beau parc, on aperçoit le château de Blanchamp, propriété du comte Henri de la Taille-Trétinville, et qui a appartenu avant lui à M. le

comte Eléonor de Montlivault, ancien officier de marine, du chef de sa femme M<sup>lle</sup> de Montigny.

Les hameaux de *Gaudoubart*, *la Taradonnière*, *la Garcetterie*, *la Hersonnière*, *le Frêne*, *Blanchamp*, *l'Etoile*, *la Touche*, *la Véronière*, *Bergette*, *la Houssardièrre*, *la Thoërie* dépendent de la commune d'Authon.

---

**CRUCHERAY**

YAZ-PAKISTAN 1970

## CRUCHERAY

Crucheray ou Crucheré (*Cruchereium*), commune de 482 habitants, à 7 kilomètres de Saint-Amand, à 8 kilomètres de Vendôme et à 27 kilomètres de Blois, superficie 2,556 hectares, d'abord de l'archidiaconé de Château-du-Loir, puis de celui de Vendôme, diocèse de Blois. Présentateur : l'abbé de Marmoutier-lès-Tours.

L'église de Crucheray fut cédée à l'abbaye de Marmoutier en 1122 par Barthélemy, fils de Geoffroy Payen, avec le consentement de l'évêque de Chartres (1). D'après la charte du *Cartulaire de Marmoutier* (2), le comte Geoffroy Grisegonelle et son fils Jean se la seraient appropriée, et, en 1123, partie à la prière de Barthélemy, donateur, partie en compensation d'un dommage que le début de la charte mentionne et que les comtes disaient ne pouvoir réparer, elle est rendue aux moines. Jean de Vendôme reçoit comme don gracieux un palefroi ; mais il l'emmena à Marmoutier quelques jours après, pour qu'on lui donne à la place 40 sols angevins.

L'église paroissiale de Saint-Pierre était du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle et a été remaniée à différentes époques, particulièrement au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle.

En 1621, Pierre Oury, curé de Crucheray, avait béni la grosse cloche. Voici la mention de ce baptême, d'après les anciens registres paroissiaux :

« Le jeudi, jour de la Fête-Dieu, 10 juin 1621, fut bénite et faite la bénédiction de la grosse cloche de notre église de Crucheray, par moi soussigné curé dudit Crucheré, et le

(1) Mabillon. *Ann. benedict.*, t. VI, lib. 74, et *Gallia christiana*, t. VIII, col. 1135.

(2) Charte cotée CLXIII par son éditeur, M. Mabille.

parrain et la marraine furent noble Pierre de Vault et demoiselle Jaquette Savare, veuve de deffunct noble homme Christophe Dainguy, sieur du Plessis-la-Cour, et en présence de maistre Michel Roger, sieur de Villethierry, Pierre Bannier, Marin Dolard, procureurs fabriciers de ladite église, Arnoul Bordier, Martin Bordier, Arthur Foucquil, Michel Brithon, André Buord, Jehan G., Mathurin Pasquier, Nicolas Grandin et plusieurs autres. »

La cloche actuelle est fort belle : elle a 1 mètre de diamètre et 0<sup>m</sup>,80 de hauteur. Voici son inscription :

« N. H. M. ROGER F. DANGVY P. E. DELVILLIER  
M. M. S. MARTINEAV P. B. M. P. OVRY P. B. CVREZ.  
M. BORDIER. A. BORDIER. N. J. GIRARD. D. RENARD.  
S. BOVRDONNEAV. M. OVRY. PROCVREVR. 1624.  
NOPOB. »

Cette inscription a été traduite et complétée à l'aide de renseignements puisés dans les registres paroissiaux par M. l'abbé Bourgonne, curé de Crucheray :

« Noble homme messire Roger-François Danguy, parrain. E. Delvillier, marraine. Messire Simon Martineau, prêtre. Messire Pierre Oury, prêtre curé. Martin Bordier. Arnoult Bordier, notaire. Jean Girard. D. Renard. S. Bourdonneau. M. Oury, procureurs, 1624. N. O. P. O. B. »

Ces dernières lettres doivent être l'abréviation de cette phrase : « Nuntio orationes, prædicationes, obitus, baptismata : *J'annonce les prières, les prédications, les décès et les baptêmes.* »

Au-dessous de l'inscription, on voit plusieurs bas-reliefs assez frustes, parmi lesquels un fourneau allumé avec ces mots : « *François Garnier* », sans doute le nom du fondeur.

Les Danguy étaient une famille bretonne qui portait : « *D'argent au pin de sinople, le fût accosté de deux mouchetures de sable.* »

A un kilomètre sud-ouest de Crucheray était *le Bouchet-Toute-Ville* ou *d'Estouteville*, ancien château dont les dépendances étaient fort importantes et avait droit de

haute justice au moyen âge. Un sénéchal le régissait pour le compte du sire Jean d'Estouteville qui, dans une charte de 1249, est désigné comme seigneur du Bouchet. Il y est question de sa femme Agnès et de ses fils Rodolfe et Artolfe (1).

Tous les vassaux du Bouchet devaient l'hommage lige, c'est-à-dire celui qui oblige le vassal à un service militaire personnel tant que son seigneur fait la guerre.

Un des plus anciens seigneurs du Bouchet fut Robert d'Estouteville. Son fils Jean lui succéda; c'est de lui que nous parlons plus haut. Il avait épousé Agnès, fille de Jean de Ponthieu. Le père Anselme donne ensuite la généalogie complète des seigneurs du Bouchet; le dernier descendant mâle de Robert et qui portait le même prénom que son ancêtre, ne laissa qu'une fille, Alizon d'Estouteville, qui porta la seigneurie du Bouchet à Dauphin de Maufras, entre les mains duquel une pièce de l'inventaire de l'Oratoire de Vendôme, conservée dans les Archives de Loir-et-Cher, nous l'a montrée en 1437.

Après la mort de Dauphin de Maufras sans enfants, cette terre entre dans la maison de Beauvilliers. René de Beauvilliers vendit en 1540 sa seigneurie du Bouchet à Martin du Bellay, qui la légua à ses enfants; en 1674, le Bouchet appartient à Louis de la Grange, conseiller du roi, puis au comte d'Harcourt. En 1676, cette terre est vendue par le marquis de Sérent à messire Jacques François de Trémault de Spoir, chevalier, lieutenant général du bailliage et maire de Vendôme, qui, le 8 brumaire an IX (30 octobre 1800), vend la terre à Etienne Crignon-Bonvallet, député, lequel la cède en 1830 à M. Paulze d'Ivoy. En 1858, la famille Paulze d'Ivoy l'a vendue à MM. Renou et Ferrand, par qui elle a été vendue en détail.

Le château moderne, construit à 400 mètres de l'ancien manoir, n'a aucun caractère.

*Villethierry*, à 3 kilomètres de Crucheray, était un

(1) *Cartulaire de Marmoutier*, t. II, f° 471, recto.

ancien fief dont nous venons de voir le nom dans le baptême de la cloche de 1621.

. *Pinoche*, autre fief, aussi à 3 kilomètres du bourg et possédé au XVII<sup>e</sup> siècle par Louis Servin, premier avocat général au Parlement de Paris. Un petit-fils de Louis Servin, Nicolas Servin, laissa une fortune embarrassée et ses héritiers abandonnèrent la terre de Pinoche à ses créanciers, qui la vendirent en 1712 à Hiérosme Mérault, conseiller au grand conseil, qui avait épousé sa sœur, Madeleine Servin.

Les hameaux du *Plessis*, *Pinoche*, *Malignas*, *Villethierry*, les *Bordes* et *Changard* dépendent de Crucheray.

---

**GOMBERGEAN**



## GOMBERGEAN

---

Gombergean (*Gombergentum*), commune de 327 habitants, à 7 kilomètres de Saint-Amand, 18 kilomètres de Vendôme et 22 kilomètres de Blois, superficie 1,218 hectares, archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois.

L'église était sous le vocable de saint Georges et la cure avait pour présentateur l'abbé de la Trinité de Vendôme.

Avant le xiv<sup>e</sup> siècle, Gombergean dépendait du prieuré de Lancé.

C'était un prieuré simple de l'abbaye de la Trinité, fondé au xi<sup>e</sup> siècle. André du Val, grand prieur du cloître de l'abbaye et armoisiier d'icelle, était prieur de Gombergean ; il vivait en 1536 (1).

Nous trouvons dans le *Cartulaire blésois de Marmoutier* plusieurs chartes qui concernent la *villa Gomberga* : une de 1137, qui délimite les bois de Gombergean que se partagent Marmoutier et la Trinité de Vendôme ; une autre de 1292, par laquelle l'abbaye de Vendôme donne au prieur de Saint-Médard, pour la terre de Gombergean, 10 solz de relief à mutation d'abbé et 3 solz de cens et différents baux de terres jusqu'à 1650 (2). On voit encore à 15 mètres à l'ouest de l'église les anciens bâtiments du prieuré convertis en ferme.

L'église de Saint-Georges de Gombergean est romane, le chœur est plus étroit et moins élevé que la nef ; les

(1) M<sup>re</sup> de Rochembeau. — *Les Imprimeurs vendômois et leurs œuvres*, in-8°, 1881, p. 24.

(2) Ch. Métais. — *Marmoutier. Cartulaire blésois*.

murs sont appuyés par des contre-forts extérieurs du xv<sup>e</sup> siècle.

On y voit de nombreuses dalles funéraires, brisées pour la plupart. Devant la marche du sanctuaire, on lit cette inscription :

« *Cy gist vénérable messire Jean Charles, vivant prestre vicaire de ceste église, bienfaiteur d'icelle, qui décéda le 2 fevrier 1652. Priez Dieu pour son âme.* »

Devant l'autel de saint Georges, patron de l'église :

« *Cy gist honorable dame Marie Gille, en son vivant fame de honorable home Giles Bigot..... qui décéda le XX<sup>e</sup> jour de septembre 1583. Priez Dieu pour son âme.* »

On aperçoit encore quelques vestiges du portrait de dame Gille Bigot en grand costume du xvi<sup>e</sup> siècle, de la fin du règne d'Henri IV : jupe bouffante, vertugadin et taille serrée en forme de cornet; mais le haut de la pierre est tellement usé qu'on ne distingue plus rien à la partie supérieure.

Le sieur Giles de la Grue convoque pour le ban et l'arrière-ban de 1689, à Blois.

La Grue était un castel récemment démoli dans la paroisse Saint-Martin-des-Bois, près Montoire.

Les Giles, aujourd'hui de Gilles de Fontenailles, possédaient la Grue en 1391 et portaient : « *D'argent à trois biches de gueules passantes et posées 2 et 1.* »

Nous trouvons une Marie Giles, religieuse de la Virginité, en 1782.

La famille Bigot a été illustrée par Charles Bigot, capitaine des défenseurs de Villedieu, qui tenait pour Henri IV contre les ligueurs conduits par Maillé-Bénédix. Les ancêtres de Charles Bigot avaient été anoblis par Charles V, pour les services qu'ils avaient rendus dans les guerres contre les Anglais.

En récompense de sa valeur et de sa fidélité, Henri IV nomma Charles Bigot gouverneur de la forteresse de Villedieu.

La cloche de Gombergean est petite, son diamètre à l'orifice est de 0<sup>m</sup>,36, sa hauteur de 0<sup>m</sup>,49, son poids approximatif est de 120 à 130 kilos. Sa note musicale est le *la*.

En voici l'inscription :

« *L'an 1774, j'ai été bénite et nommée MARIE par Dom Jean Flosseau, prieur, assisté de Dom Busseret, cellerier de l'abbaye de Vendôme. M<sup>r</sup> François Renoir, curé de cette paroisse.* » — « François GAULARD. »

C'est le nom du fondeur.

Dom Flosseau et Dom Busseret ont été les derniers survivants de l'abbaye de la Trinité; ils sont morts à Vendôme au commencement du siècle.

La seigneurie de *La Chesnaie* était située à Gombergean.

Un seul hameau, *Villechien*, dépend de cette commune.

---



# HUISSEAU-EN-BEAUCE



## HUISSEAU-EN-BEAUCE

---

Huisseau (*Vissael, Uxellum*), commune de 444 habitants, à 4 kilomètres de Saint-Amand, 9 kilomètres de Vendôme et 31 kilomètres de Blois, superficie 897 hectares, de l'archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois.

Présentateur l'archidiacre. Eglise inscrite au pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle. Huisseau était, en 1583, le siège d'une prévôté (1).

La petite rivière de Grenouce prend sa source à une fontaine non loin de la ferme de Martigny et se trouvait grossie par des fontaines qui formaient les viviers du Plessis, traversait les étangs du Beugnon et du Grand-Mât, coulait du sud au nord et se jetait dans la Brice à Villiersfaux ; cette rivière devait avoir une certaine importance, car nous voyons, dans un mémoire de M. de Bouville sur la généralité d'Orléans, que le duc de Vendôme y prélevait un droit de péage (2). Ce serait près de Huisseau qu'aurait eu lieu, en 1033, la bataille perdue par Foulques Loison et qui livra Vendôme à Geoffroy Martel (3).

L'église paroissiale de l'Assomption de la Vierge est du xi<sup>e</sup> siècle et a été remaniée à différentes époques. A l'extérieur, on voit des contre-forts formés de doubles colonnes accolées et coiffées d'un chapiteau et une corniche composée de petits arceaux reposant sur des modillons à têtes frustes.

(1) *Soc. arch., scient. et litt. du Vendomois*, t. XVIII, p. 92.

(2) *Soc. arch., scient. et litt. du Vendomois*, t. V. p. 149.

(3) De Pétigny, *Histoire du Vendomois*, p. 264.

L'abside primitive subsiste encore, le reste de l'église est du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, comme le prouve une charte extraite des archives de la fabrique d'Huisseau, cote 48, par laquelle Pierre, évêque de Chartres, accorde quarante jours d'indulgence aux fidèles qui contribueront de leurs aumônes ou travailleront de leurs mains à la reconstruction de l'église de Huisseau, presque entièrement ruinée par les malheurs de la guerre. Cette charte est datée du 19 janvier 1448. Cet appel fut entendu, la charte et le monument qui porte les caractères de l'époque se servent ainsi de commentaire l'un à l'autre.

On voit sur les anciens registres :

Le 27 septembre 1777, la bénédiction de la grosse cloche qui a été nommée MARIE-ROSE par messire Charles-Pierre Savalette, chevalier, baron de Lange, conseiller du roy en ses conseils, garde de son trésor royal, maître des requêtes honoraire de son hôtel et ancien intendant de la généralité de Tours, et dame Marie-Rose Savalette, épouse de messire Etienne-René-Agnan Sanlot, seigneur des terres et seigneuries du Plessis-Saint-Amand, Huisseau, Longpré, Nourray, etc. Signé : Savalette, Sanlot.

Étienne-René-Agnan Sanlot, fermier général, était au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle propriétaire du Plessis-Fortin.

Il y avait une famille Savalette, dans l'Ile-de-France, qui portait : « *D'azur au sphinx d'argent, accompagné en chef d'une étoile d'or* » ; nous ne savons pas si la femme d'Agnan de Sanlot appartenait à cette famille. Cette cloche pesait 350 kilos.

La cloche actuelle a 0<sup>m</sup>,96 de diamètre à l'orifice et 0<sup>m</sup>,76 de l'orifice au sommet ; son poids est de 550 kilos ; sa note musicale le *sol* ; son inscription :

« *L'an 1837, j'ai été bénite par M. Fabre Desessards, vicaire général du diocèse de Blois, en présence de M. Basile Mercier, curé de cette paroisse, et nommée MARIE-THÉRÈSE-ÉLISABETH par M. Charles-Donatien-Amédée, comte de Gourello, et d<sup>lle</sup> Thérèse-Élisabeth Leruy de Chaumont. MM. Michel Poulin, maire. J. Ferrand, L. Doliveux. P. Moreau, J. Morin, J. Leroy, fabriciens d'Huisseau. L.-H. Plat, sonneur.* »

Sur la patte, on lit : « COLLIN frères, fondeurs ».

Les villages de *la Simonnetterie, les Gâts et le Plessis* dépendent de Huisseau.

---



**LANCÉ**



## LANCÉ

---

Lancé (*Lanceium*), commune de 721 habitants, à 4 kilomètres de Saint-Amand, 12 kilomètres de Vendôme et 25 kilomètres de Blois, superficie 1,804 hectares, archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois. L'église était sous le vocable de saint Martin et la cure avait pour présentateur l'abbé de Marmoutier ; elle est portée sur le pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle.

En 837, d'après les actes des évêques du Mans, nous voyons que saint Aldric avait des biens à Lancé.

En 1090, deux nobles chevaliers donnèrent le village de Lancé aux religieux de Marmoutier, qui y établirent un prieuré (1).

En 1259, l'abbé Geoffroy de Conam y résidait avec deux moines seulement.

En 1316, l'abbé était Hugues de Saint-Cyr et les deux moines Guillaume Desie et Jacob de Rougemont.

Ce prieuré passa à la nomination du roi, depuis l'union de la mense abbatiale de Marmoutier à l'archevêché de Tours, en 1737, et il en fut de même des autres prieurés de la même obédience.

Le prieuré de Lancé devait avoir à la châtellenie de Vendôme.

La châtellenie de Lancé était le siège d'une justice particulière ; on trouve aux Archives de Loir-et-Cher des pièces concernant cette justice au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle (2).

(1) De Pétigny, p. 246 ; Salmon, *Chroniques de Touraine*, p. 320.

(2) *Calendrier ecclésiastique de 1782*, pp. 338 et 355.

Voici, d'après M. de Salies, la liste des prieurs de Lancé :

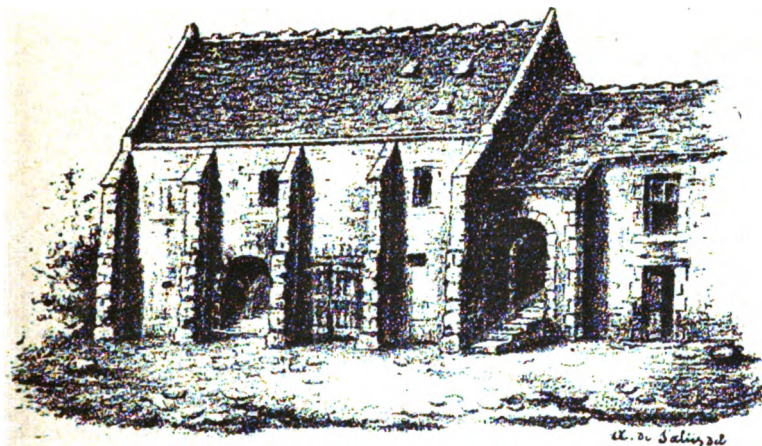
De la fondation à 1070 environ,	<i>Odon.</i>
De 1070 à 1075 et au-delà,	<i>Alaume.</i>
1116,	<i>Arnulfe.</i>
De 1120 à 1123,	<i>Albert.</i>
xii <sup>e</sup> siècle,	<i>Jean Sarrazin.</i>
1131,	<i>Popardus.</i>
1200,	<i>Hugues.</i>
xiii <sup>e</sup> siècle,	<i>Guillaume.</i>
1316,	<i>Hugues de Saint-Cyr.</i>
1381,	<i>Yves Louan.</i>
1405,	<i>Jean Gorron.</i>
1481 et 1493,	<i>Guillaume de la Huigueraie.</i>
1498 et 1521,	<i>Pierre Moutart.</i>
1522 et 1534,	<i>François Hubaille.</i>
1573,	<i>René de Venois.</i>
1577,	<i>Jean Langlois.</i>
1621,	<i>Achille du Harlay.</i>
1632-64,	<i>Pouparic du Harlay.</i>
	<i>Marillac.</i>
1702-1706,	<i>Pierre de Vienne.</i>
1713-1725,	<i>Jean-Jacques-Sexateur de la Porte.</i>
1742,	<i>Louis de Mergey.</i>
1745,	<i>Jean-Baptiste de Bar.</i>
1778 et 1787,	<i>Jacques Prétieux ou Précieux.</i>

Le bâtiment principal est encore debout ; le rez-de-chaussée est divisé dans sa largeur en deux travées et en quatre dans sa longueur par des piliers cylindriques au milieu et le long des murs par des demi-piliers supportant des voûtes de quatre mètres de haut ; bel escalier en pierre et fenêtres en plein cintre dans le pignon ouest. Il y avait, à vingt-cinq mètres, un colombier détruit il y a quelques années, des vestiges de mur d'enceinte et de douves, une vaste grange des dîmes.

L'église paroissiale de Saint-Martin est du x<sup>e</sup> siècle ; elle a été d'abord la chapelle primitive du prieuré.

La plus ancienne cloche dont les archives de la paroisse fassent mention remonte à 1703 ; voici le procès-verbal de sa bénédiction :

« Le premier jour d'avril 1703, nous, prêtre curé de cette paroisse, avons béni la grosse cloche pesant 700. Le nom de JEAN-MARTIN lui a été imposé par Jean Couturier et Catherine Buffereau, en présence de tous les paroissiens, à l'issue des vêpres ».



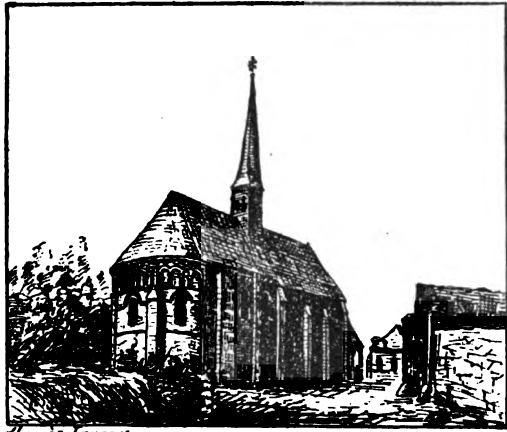
*Priuré de Lancé*

En 1787, nouvelle bénédiction :

« Le quatorze novembre 1787, maître Coillot de Sully, curé de Nourray, assisté du curé de Céans, fit la bénédiction, par commission de Monseigneur l'évêque de Blois, de la petite cloche fondue le premier du mois dernier, qui fut nommée THÉRÈSE-POMPONE-MARIE-LOUIS par messire Jacques Prétieux, abbé de Karence, prieur commendataire du priuré de Lancé, représenté par Monsieur Maître-Louis Leroy, conseiller du roy, garde marteau des eaux et forêts de Vendôme, et par dame Thérèse-Pompone Ameilh, épouse de messire Poirier de Beauvais, représentée aussi par dame Marie Marin, veuve Deschamps, qui signent avec nous ainsi que les témoins dont ils sont assistés. Le fondeur était Antoine Amelot, paroisse Saint-Paterne, à Orléans ».

En 1802, on fondait une autre cloche qui pesait 390 kilos ; elle portait l'inscription suivante :

« L'an 1802, j'ai été bénite par F. Renoir, curé de Lancé, et nommée MARTIN-ANDRÉ par André Bondon, natif du Lyonnais et propriétaire du Petit-Pont, et par Anne Girard, veuve Blin, propriétaire de la métairie de Flarde, en présence de Pierre Renou, maréchal et maire, et F. Lecointre, cultivateur et adjoint, tous deux de cette commune. Jean-Pierre Petit, sacristain. »



*Église de Lancé*

Enfin, la cloche qui existe aujourd'hui a 0<sup>m</sup>,88 de diamètre à l'orifice et sa hauteur extérieure de l'orifice au sommet est de 0<sup>m</sup>,93.

Son poids est de 381 kilos ; sa note musicale le *la*.

Voici son inscription :

« L'an 1855, j'ai été bénite par M. P.-D. Caille, curé de la Trinité de Vendôme, et nommée MARTIN-MARIE par M. Percheron, maire, et Madame Adélaïde Renou, née Rabouin. M. C. Chavigny, curé. M<sup>re</sup> Renou, P. Crosnier et A. Juin, marguilliers. Fonderie de BOLLÉE aîné, d'Orléans ».

Les villages de la Saugrenière, la Troëne, le Mousseau, Berthault, Fouillé, Peuillet, Chandelay, la Musse, Harrouard, la Quillonerie dépendent de Lancé.

**LONGPRÉ**



## LONGPRÉ

---

Longpré (*Longum pratum*), commune de 111 habitants, à 5 kilomètres de Saint-Amand, 17 kilomètres de Vendôme et 32 kilomètres de Blois, superficie 229 hectares ; elle est arrosée par une rivière. Archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois ; présentateur : l'abbé de Saint-Georges-du-Bois. Paroisse portée sur le pouillé chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle, elle était alors à la présentation de l'abbé de la Trinité de Vendôme.

L'église, érigée sous le vocable de saint Pierre, est du XI<sup>e</sup> siècle. On y voit deux grandes dalles funéraires avec au-dessus une plaque qui porte une inscription de 1638 :

*On y bénit le 16 juillet 1775, une cloche nommée par Etienne-René-Agnan Sanlot, écuyer, seigneur de la terre du Plessis et Longpré, et par dame Marie-Rose Savallète, son épouse.*

*M. Besnard Sanlot était curé de Longpré et signait toujours : Besnard, curé de Longpré.*

Cette cloche ayant été cassée fut remplacée par une autre qui a 0<sup>m</sup>,56 de diamètre et 0<sup>m</sup>,46 de hauteur. Elle donne le sol et porte l'inscription suivante :

*« L'an 1824, j'ai été bénie par M. Gabriel Debraye, demeurant à Villechauve et nommée par dame Marie Le Ray de Foucault près de la terre et château du Plessis-Saint-Amand, et par M. Pierre de Gouvello, marquis de Gaval, en présence de MM. Martin Collombart, maire, Denis Bellamy, Pierre Marchenoir, fabriciers. »*

---



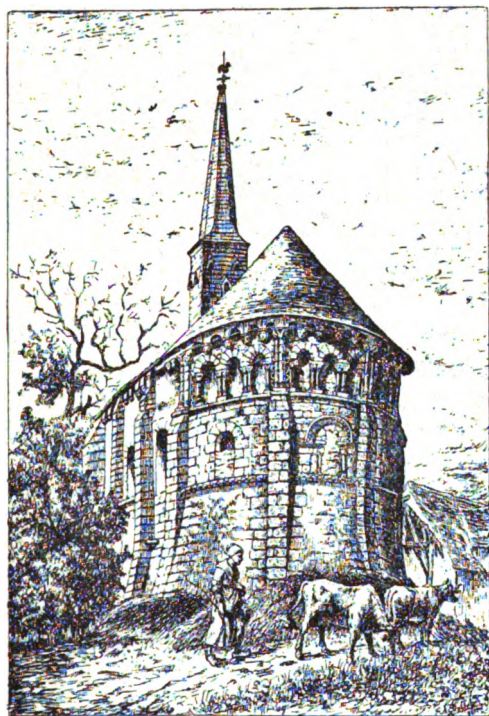
**NOURRAY**



## NOURRAY

---

Nourray (*Noreium*), commune de 209 habitants, à 5 kilomètres de Saint-Amand, à 10 kilomètres de Vendôme et à 29 kilomètres de Blois, superficie 1,218 hectares ;



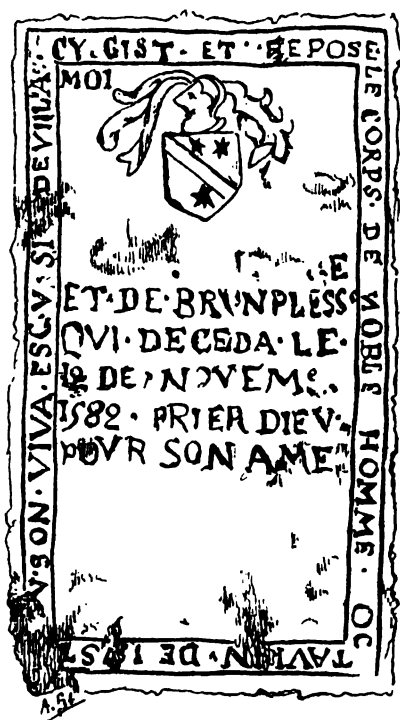
archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois ; présentateur : l'abbé de Marmoutier.

Cette église, bâtie sous le vocable de la Sainte Vierge, fut donnée en 1122 à l'abbaye de Marmoutier par Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, auparavant archidiacre de Vendôme ; elle est inscrite au pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.



Cette église, du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, est une des plus intéressantes églises romanes du Vendomois : elle est composée de deux parties bien distinctes, nef et sanctuaire. La nef a été remaniée, le chœur ou sanctuaire est divisé en deux travées par des doubles colonnes jointives engagées. Ce dernier est demi-circulaire et partagé en cinq arcatures à colonnes accouplées et archivoltes ornementées. A l'extérieur, l'abside est divisée en trois compartiments, séparés par des contre-forts terminés par

deux colonnes accolées couronnées de chapiteaux. A la partie supérieure et dans chaque compartiment, trois fenêtres aveugles sont surmontées d'une corniche avec une série de petits arceaux reposant sur des modillons à figures.



La cloche de Nourray a 0<sup>m</sup>,81 de diamètre à l'orifice et 0<sup>m</sup>,65 de hauteur de l'orifice au sommet. Son poids est de 300 kilogrammes, et sa note musicale le *la*. Son inscription est ainsi conçue :

« *Jesus-Maria. 1643, je fus beniste par M<sup>re</sup> Jacques Mousset, pbre curé, hault et puiss<sup>t</sup> seign<sup>r</sup> M<sup>re</sup> Jean Damilly chev<sup>r</sup> des ordres du roy, seign<sup>r</sup> de Nourray, Fontenaille et aultres lieux et haulte et puiss<sup>te</sup> dame Denise de Vendosmois son épouse. Charles du Luc escuyer s<sup>r</sup> de Villeneuve. Benedic Crosnier et Mathurin Balieux gagers. Ad*

*tua dum pulsor Jesu plebs templa ricurrat ut pulses lemorum tela procul precibus. »*

« T et F les Chauuelz mont faicte. »

« Le 10 octobre 1756 fut bénite une cloche nommée MARIE-VICTOIRE par messire René Aignan Victor Goury, écuyer, seigr du Plessis de Claireau de cette paroisse avec dame Marie-Charles Baroueil, épouse de messire Jacques Honorat de Gallois, chevalier, seigneur de Bezay. »

On remarque sous le porche de l'église plusieurs dalles tumulaires intéressantes :

1° La première est un spécimen, presque unique dans notre région, des dalles du XIII<sup>e</sup> siècle ; elle mesure 2<sup>m</sup>,25 sur 1<sup>m</sup>,05 ; en voici l'inscription :

« *Hic jacet Hugo Ursolii miles dn. de Fontenailles . . . . ejus die mercurii, ante fest. beati Bricii obiit des miles anno dni millesimo CCI octavo. Requiescat in pace. »*

2° La seconde pave la nef le long du mur de gauche ; elle porte cette inscription :

« *Cy gist et repose le corps de noble homme Octavian de . . . . Juston vivant escuier, S<sup>r</sup> de Villamoi et de Brinplesse qui décéda le 12 de novembre 1582. Priez Dieu pour son âme. »*

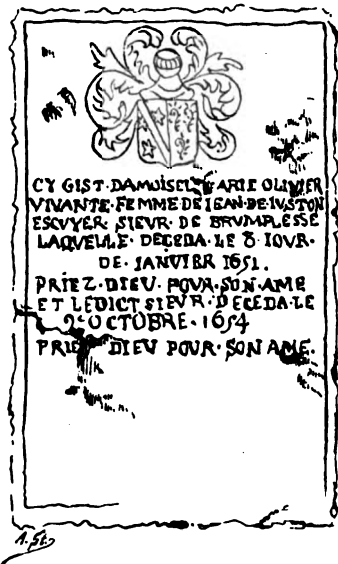
On voit à la partie supérieure de la pierre un écusson contenant les armoiries de la famille de Juston : « *D'azur à trois bandes d'or surmontées d'une molette d'éperon de même et un croissant d'argent à la pointe de l'écu. »*

3° La troisième pierre a 0<sup>m</sup>,50 de large sur 0<sup>m</sup>,70 de haut. Elle est encastrée dans la muraille, dans un couloir impraticable et qui sert, paraît-il, d'accès au clocher. Elle est couronnée d'un blason bien conservé, timbré d'un casque supporté par un élégant lambrequin. L'écu est écartelé de Juston et Olivier. Nous y avons lu au toucher, ne pouvant faire autrement, l'inscription suivante :

« *Cy gist damoiselle Marie Olivier vivante femme de Jean de Juston, escuier sieur de Brumplesse, laquelle décéda le 8<sup>e</sup> jour de janvier 1651. Priez Dieu pour son âme et ledict sieur décéda le 8 octobre 1654. Priez Dieu pour son âme. »*

4° La quatrième pierre forme la marche du sanctuaire, on y lit :

*« Cy gysent les corps de Pierre Le Galloys, escuyer sieur de Bezay, décédé le 12 d'april 1550 et damoiselle sa femme décédée en mois d'août 1572, fondatrice de la chapelle où se dit tous les dimanches la*



*messe et de Pierre Le Galloys, escuier s<sup>r</sup> de Bezay, son fils décédé le 16 de mars 1584 et damoiselle Marie de Menou, sa femme décédée le 14 de septembre 1585 et damoiselle Renée Livre femme de Jean Le Galloys, escuyer, sieur de Bezay, décédée le 16 . . . . »*



5° A la porte de l'église, sous le porche qui la précède, nous avons remarqué une pierre formant le soubassement d'un banc qui occupe les deux côtés de la porte ;

cette pierre porte divers insignes sculptés, qui ne sont autre chose que des marques de tâcherons telles que celles que nous avons signalées sur l'église de Saint-Arnoult, canton de Montoire.

Les personnages dont il est question dans ces différentes inscriptions sont presque tous connus.

Jean Damilly, chevalier, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers entretenue pour le service de Sa Majesté, seigneur de la Besnardière, de la Galaisière, de Champeaux, d'Amilly, de Saint-Aignan, de la Vesnaudière, de la Galazerie et des châtelainies du Theil et de Préaux, était marié à Denise de Vendosmois, fille de Jacques de Vendosmois, chevalier de l'ordre du roi, seigneur d'Alleray, Fontenailles et autres lieux, et de Marguerite de Marescot, dont on voit la tombe dans la crypte de l'église de Souday (1).

Dix ans avant, Denise de Vendosmois avait été marraine de la cloche de Choue (2).

Charles du Luc appartenait à une famille du Vendomois qui y vivait de 1559 à 1668. Les du Luc étaient seigneurs de Fontenay, Villeneuve et Villemarchais, et se sont alliés aux de Hacqueville, de Signal, en 1597, de Bois des Cours, en 1634, de Juston, en 1654 (3).

A propos du château du Plessis, commune de Saint-Amand, nous avons parlé du financier de Goury.

Jacques Honorat de Galloys, chevalier, seigneur de Bezay, appartenait à une famille originaire du comté de Blois et transplantée dans le Vendomois, qui portait : « *D'or au fraisier de sinople, fruite de gueules au croissant de sable accosté de deux molettes de même en chef* » (4). »

(1) Cf. *Revue historique et archéologique du Maine*, t. X, 1881. Em. Chambois. *Une rentetta percheronne en 1611*. Vendôme, Lemerrier, 1891.

(2) Cf. De Rochambeau. *Le Vendomois. Epigraphie et Iconographie*. t. I, p. 361.

(3) Cf. G. de Vassal. *Généalogie des principales familles de l'Orléanais*. Table analytique des manuscrits d'Hubert, p. 266.

(4) Cf. Bernier. *Hist. de Blois*, p. 622.

Nous en avons parlé à propos de la tombe de frère Octavian Galloys, dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église de la Trinité de Vendôme (1).

Les Galloys étaient seigneurs de Bezay, de Bromplessé-en-Desert, Frileuse et Veuves en Vendomois ; la famille s'est éteinte, en 1773, dans celle de Sarrazin.

Fontenailles était un fief militaire de la paroisse de Nourray ; c'était un des douze fiefs à hommage lige qui relevaient de la châtellenie de Vendôme ; ces fiefs obligeaient le vassal à un service militaire personnel tant que le comte de Vendôme faisait la guerre. Le sire de Fontenailles devait, en outre, au château de Vendôme, un certain nombre de jours de garde, variant entre huit et quarante. Cette famille de Fontenailles paraît souvent dans les annales de l'histoire de Vendôme, dans la Beauce et dans le Perche, depuis Hugues Ursolius, en 1201, jusqu'aux temps modernes.

Aujourd'hui, la ferme du Grand-Fontenaille est une colonie agricole fondée par le Marquis de Gouvello.

La famille de Juston à laquelle appartenait Octavian de Juston, était une ancienne famille du Vendomois ; ses membres étaient seigneurs de Villeprouvaire, d'Asnières et des Tourelles, paroisse de Lunay, de Villeanmoy, paroisse d'Espéreuse.

Le château de Bezay était une petite gentilhommière, située dans le bourg du même nom, qui a longtemps appartenu à la famille de Galloys. Une demoiselle Galloys ayant épousé au XVIII<sup>e</sup> siècle le comte de Sarrazin, député à l'Assemblée constituante, en devint propriétaire. Ses enfants l'ont vendu à M. Louzier, médecin à Vendôme. De la petite terre de Bezay dépendent trois fermes appelées le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer.

Outre *Bezay*, Nourray a encore comme écarts *la Touche* et *le Boël*.

---

(1) Cf. De Rochambeau. *Le Vendomois. Epigraphie et Iconographie*, p. 60 et 61.



**PRUNAY**



## PRUNAY

---

Prunay (*Prunetum*), commune de 981 habitants, à 8 kilomètres de Saint-Amand, à 17 kilomètres de Vendôme et à 35 kilomètres de Blois, superficie 3,267 hectares, archidiaconé de Vendôme, diocèse de Blois, présentateur l'abbé de Pontlevoy. C'était un ancien prieuré de l'abbaye de Pontlevoy existant dès le <sup>xr</sup> siècle et fondé en même temps que la maison mère.

L'église de Prunay est portée sur la bulle du pape Clément II, en 1047, qui énumère et confirme les premières possessions de l'abbaye vendomoise. La même paroisse se trouve mentionnée dans un titre de 1263. Sa justice ressortissait au bailliage seigneurial de Montoire.

De Pétigny raconte, d'après le *Cartulaire de la Sainte-Trinité* (1), que Renaud, évêque de Paris et comte de Vendôme, entreprit, sur une grande échelle, la colonisation de la Gâtines vendomoise.

Au centre même de cette forêt, dans un lieu nommé *Prunetum* parce qu'il était couvert de ronces et de pruniers sauvages, il fonda un village qu'il appela la Ville-l'Évêque (*Villa episcopi*), mais qui a repris depuis son ancien nom de Prunay, et y attira de nombreux colons. Considéré comme centre de la colonisation, cette paroisse fut le siège d'un marché où les colons pouvaient venir échanger leurs denrées contre les choses nécessaires à la vie.

L'église paroissiale, dédiée à saint Jean-Baptiste, est

(1) Cf. Mss. de la Biblioth. nat., collect. de dom Housseau, n° 205. *Notitia ex Cartul. Sanctæ Trinitatis.*

du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, remaniée à différentes époques. Dans le pignon ouest est une porte de la Renaissance et au sud on a ajouté récemment un bas-côté qui forme une chapelle pour les catéchismes.

On distinguait sur les murs des fresques qui ont été recouvertes par des peintures nouvelles du plus mauvais goût.

On y voit quelques fragments de pierres tombales sur lesquels on lit :

« Cy gist le . . . . . deffunct et discret . . . . . vivant  
prebtre docteur en la Sancte théologie, curé de . . . . . »  
« . . . . . la dicte i. e. a. . . . an de N. de mor. . .  
en deceda le . . . . . 1600. »

La cloche de Prunay a 0<sup>m</sup>,88<sup>c</sup> de diamètre et 0<sup>m</sup>,75<sup>c</sup> de hauteur ; elle pèse environ 600 kilogrammes et donne le sol ; voici son inscription :

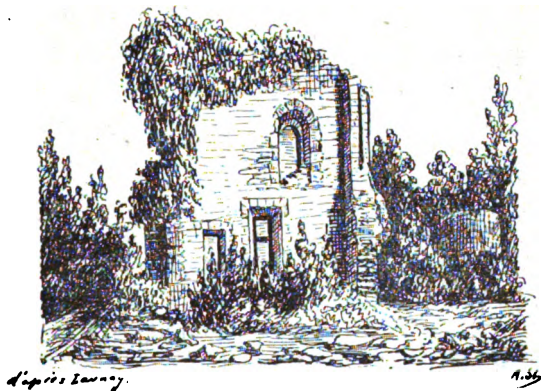
« L'an 1770, j'ay esté bénite par M<sup>re</sup> Louis Gourmond, curé de ceste paroisse et nommée ANNE par M. Claude-Nicolas Courtin, bourgeois et ancien procureur à Vendôme et par dame Anne Peltureau, femme de M. Peltureau, bourgeois à Châteaurenault, vicaire M<sup>re</sup> Barthelemy Motheron : fabriciers Pierre Sornais et Jean Oury. — Fondeur Dominique THERIO. »

D'après les anciens registres, une autre cloche aurait été baptisée la même année et aurait été appelée du nom de *Marguerite*.

A 3 kilomètres 200 mètres au nord-ouest de Prunay est l'ancien manoir de la Linotterie. C'était un ancien relais de chasse des ducs de Vendôme ; il a appartenu au moyen âge à la famille du Bellay, et au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle à Jean de Ronsart, chevalier, seigneur de Glatigny, puis, au commencement de ce siècle, à M. de Plantières, ancien officier et chevalier de Saint-Louis ; cette propriété venait de sa femme, une demoiselle de Montigny.

Il y a, au-dessous du bourg, une fontaine qui donne naissance à un ruisseau, affluent de la petite rivière de Sasnières.

A 1,500 mètres environ du bourg, on voit les ruines de l'important prieuré de *la Hubaudière*, sur un coteau, au milieu de la forêt, dans un site des plus sauvages et des plus solitaires. Il fut fondé vers la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; il reste deux pignons du bâtiment principal et une partie des murs en retour. On voit les traces d'un rez-de-chaussée et deux étages au-dessus, et, dans le pignon Est, de grandes et belles fenêtres sont encore à peu près intactes :



dans le prolongement, on retrouve des fondations qui sont sans doute celles de la chapelle. A 50 mètres au sud-est il y avait un colombier circulaire de 6 mètres de diamètre et un peu plus loin un puits large et profond.

Au nord, sur la pente du coteau, est l'entrée de magnifiques caves voûtées qui communiquaient avec les principaux bâtiments par un escalier souterrain. Tout à fait au bas du ravin, une belle fontaine forme un ruisseau qui va se jeter dans la rivière de Sasnières. Cette fontaine est très remarquable comme fontaine pétrifiante.

Ce prieuré fut fondé à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle par Bouchard IV, comte de Vendôme, et Hugues II, sieur de Chaumont-sur-Loire (1).

(1) Cf. Cauvin, *Statistique du département de la Sarthe*, p. 169. De Pétigny, p. 281.

Ed. Bilard, *Analyse de documents des Archives départementales de la Sarthe*, n° 588 et suivants.

Nous trouvons dans le *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, par l'abbé Métais (p. 419), une charte du 16 avril 1490 qui contient une sentence arbitrale au profit de Jehan Ourry, prieur de Lavardin, contre Fr. Crespin de Razines, prieur et administrateur de la Hubaudière, ordre de Grandmont, touchant quelques terres de la métairie de Villaines, par devant Jehan Gilles, procureur du Bas-Vendomois.

Une congrégation, suivant avec rigueur la règle de saint Benoît, avait été fondée en 1076 à Muret, diocèse de Limoges, par saint Etienne, de la famille des vicomtes de Thiers. A la mort de son fondateur, en 1126, elle fut forcée, par suite de difficultés avec les moines d'Ambazac, d'abandonner ce premier établissement pour en former un nouveau au lieu voisin de Grandmont.

La réputation d'austérité de cet ordre lui attira la faveur des Souverains-Pontifes, de Guillaume, duc d'Aquitaine, de sa fille Eléonore et des deux maris de cette princesse, Louis VII, roi de France, et Henri II, roi d'Angleterre. Un siècle après la fondation de Grandmont, cette abbaye, la seule de l'ordre, avait sous sa direction cent quarante-huit prieurés répandus dans presque toutes les provinces de France, particulièrement dans le Centre. La décadence de l'ordre fut aussi rapide qu'avait été son développement ; à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup de ces prieurés étaient déserts et en 1317 le pape Jean XXII en supprima la plus grande partie en distribuant leurs biens aux trente-neuf qu'il conserva.

L'ordre de Grandmont formait une famille bien distincte et soumise à l'autorité d'un seul abbé ; ses moines se distinguèrent des religieux des autres ordres par une grande simplicité répondant à l'austérité de leur règle et à la solitude qu'ils recherchaient.

Presque tous ses prieurés offraient de nombreux points de ressemblance dans l'ensemble de leurs dispositions et dans leur architecture ; construits au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, ils n'ont pas dû, vu leur décadence, modifier beaucoup les dispositions adoptées par l'abbaye mère.

M. de Dion donne, dans le *Bulletin monumental* (1), le plan de Notre-Dame du Bois-Rahier-lès-Tours qui était aussi un prieuré de Grandmont et dont les dispositions semblent rappeler celles de la Hubaudière, autant qu'on peut en juger en étudiant les ruines de ce prieuré.

C'était bien le pays sauvage, l'austère solitude qui distinguait les sites choisis par les Bénédictins de Grandmont et aujourd'hui, pas plus qu'il y a six cents ans, les moines de Saint-Etienne n'y trouveraient de distractions profanes.

Nous voyons dans le compte de la recette de Vendôme pour l'année 1583, parmi les rentes assignées :

« Au prieur de la Hubaudière la somme de dix-sept livres tournois qu'il a droict d'avoir et prendre par chacun an sur la ferme du Minaige (2) de Vendosme. »

(1) Cf. *Bulletin monumental*, année 1876, p. 252.

(2) *Minaige*, droit seigneurial sur le mesurage des terres et sur les grains mesurés à la mine.



# **SAINT-GOURGON**



## SAINT-GOURGON

---

Saint-Gourgon (*Sanctus Gorgonius*), commune de 261 habitants, à 3 kilomètres de Saint-Amand, à 17 kilomètres de Vendôme et à 27 kilomètres de Blois ; superficie 1,015 hectares. La justice de Saint-Gourgon ressortissait par appel au bailliage de Touraine.

L'église paroissiale était une ancienne chapelle du <sup>xiii</sup>e siècle agrandie au <sup>xv</sup>e ; on voit, sur les murs, quelques restes de fresques.

Le 26 novembre 1770, bénédiction de la grosse cloche, dont le parrain a été messire Pierre-François du Cluzel, abbé-doyen de l'église de Tours.

On rencontre encore, au nord de l'église, un vieux manoir qui a conservé ses larges douves.

Nous trouvons mentionné, dans un travail de M. de La Vallière (1), le château de la Boulaye. De la Ferrière (Hélie), époux de Charlotte de Ramezay, en 1661, était chevalier, seigneur de la Boulaye et portait : « *D'argent à deux léopards de sable couronnés et armés d'or et posés l'un sur l'autre.* »

On remarque à Saint-Gourgon une fontaine appelée la *Pouilleuse*.

Il y avait à Saint-Gourgon plusieurs fiefs d'une certaine importance : le *Grand-Breuil*, *Fontenay* et la *Pouilleuse*.

---

(1) Cf. *Soc. arch., scient. et litt. du Vendomois*, t. IX, p. 49.



# **SASNIÈRES**



## SASNIÈRES

---

Sasnières (*Sasnerlae*), commune de 213 habitants, à 7 kilomètres de Saint-Amand, 13 kilomètres de Vendôme et 37 kilomètres de Blois ; superficie 783 hectares.

La commune de Sasnières possède une fontaine dont la source se trouve dans le fond d'un petit vallon, près du château, et pousse verticalement ses eaux fraîches et abondantes ; de son large bassin sort une petite rivière qui fait tourner plusieurs moulins.

Sasnières était du diocèse de Mans et de l'archidiaconé de Château-du-Loir ; la cure avait pour présentateur l'abbé de la Trinité de Vendôme ; la paroisse est mentionnée dans un titre de 1288 (1). On voit à la bibliothèque de Vendôme plusieurs parchemins du xvi<sup>e</sup> siècle relatifs à Sasnières ; nous citerons entr'autres :

1<sup>o</sup> Un contrat de vente fait par noble homme Mathurin de Courdoumer, seigneur de la Rivière, paroisse de Sasnières, à honnête personne Jacques de Genès, marchand, de terres situées dans ladite paroisse, relevant du fief de la Rivière, à huit deniers de cens. Le titre contient la même énonciation. — 1542.

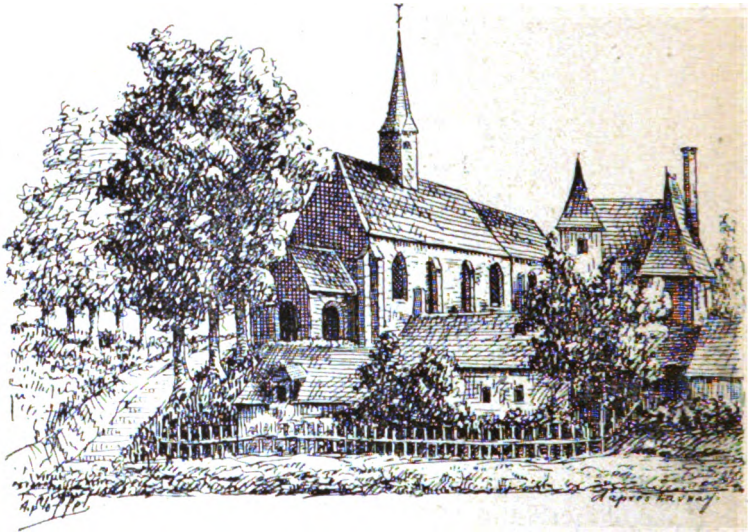
2<sup>o</sup> Acte de vente par Mathurin de Courdoumer à Jacques de Genès, des terres de l'Aubrière, devant un cens à la seigneurie de la Rivière, passant devant la cour du duc de Vendomois. — 3 février 1542.

3<sup>o</sup> Aveu du fief de la Rivière à César de Haubergeon, écuyer, seigneur de la terre de la Chauvelynière et de

(1) Cf. Analyse des archives de la Sarthe, n<sup>o</sup> 265.

l'Ormeau, près Villavard, par noble homme Mathurin de Courdoumer, seigneur de la Rivière. — 1542.

4° Aveu du fief de la Rivière à César de Haubergeon, par Mathurin de Courdoumer. Cet acte ressemble au précédent, sauf qu'il est plus détaillé et contient l'indication d'un grand nombre de lieux du Bas-Vendomois, ce qui



*Église de Sasnières*

le rend intéressant sous le rapport onomastique et géographique.

5° Acte de vente de la terre de Vautrevert par Mathurin de Courdoumer à Jacques de Genès, etc. — 14 septembre 1584.

On voit aux Archives de Loir-et-Cher une déclaration des biens de la cure sujets aux droits de cens à terrier de 1686 et un titre de 1620 pour *la boîte des trépassés*.

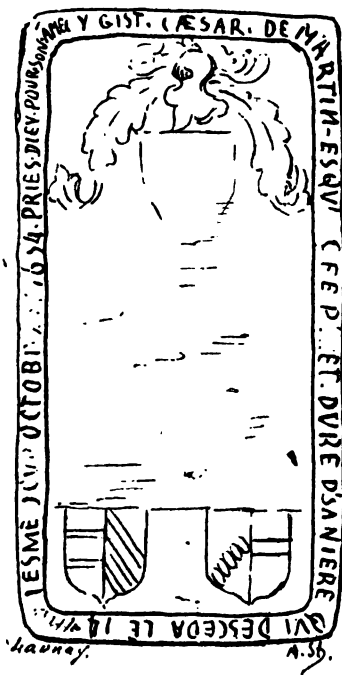
La justice ressortissait au bailliage seigneurial de Montoire.

L'église, dédiée à saint Martin, abbé de Vertou, était à l'origine une simple chapelle du *x<sup>i</sup>* siècle, agrandie en 1535 par l'addition d'une nef.

Elle a été complètement restaurée dans le courant du

siècle et contient une pierre tombale qui porte cette inscription :

« Cy gist César de Martin, escuyer, seigneur du Plessis, de Sa-



nières, qui décéda le 14 esme jour d'octobre 1634. Priés Dieu pour son âme. »

Alexis César de Martin, chevalier, seigneur de Sasnières et du Plessis, en 1698, portait : « *De gueules au levrier contourné d'argent, marchant sur 2 gantelets en soie de même et tenant avec les deux pattes de devant un casque d'argent, grillé d'or et doublé d'azur, au-dessous duquel est un pot en tête, d'argent.* »

On voit encore dans l'église de Sasnières, sur deux fragments de vitraux, les armoiries de la famille de Kerhoent : « *Losangé d'argent et de sable* », couronne de marquis, devise : « *Dieu soit loué.* »

Le 29 mai 1770, la cloche de Sasnières fut bénite par le curé du lieu ; elle a 0<sup>m</sup>,53 de diamètre et 0<sup>m</sup>,44 de hauteur ; elle donne le *la dièse* et porte l'inscription suivante :

« L'an 1770, j'ay esté bénite et nommée par M<sup>re</sup> Bonaventure Pothée, prebstre curé de Sainte-Marthe de Sasnières. La marraine Margueritte Pothée, veuve de Philippe Percheron, ch. Fabricier : Jacques Poussin. La cloche portait les noms de BONAVENTURE-MARGUERITTE. »

Les hameaux de la *Gaulerie*, *Gâtines*, la *Racinière*, la *Marionnerie*, la *Grisonnerie*, la *Tétardière* et la *Coupe-lière* dépendent de Sasnières.

Le château est moderne, il a été élevé sur l'emplacement d'un ancien manoir à tourelles aux angles ; il a été, pendant longtemps, la propriété de la famille de Geoffre, d'où il a passé aux mains de M. Besnier, de Montoire, dont le fils l'a vendu à M<sup>me</sup> de Brantes.

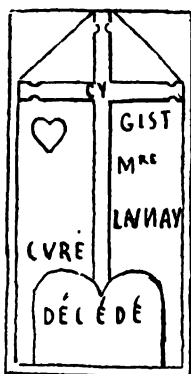
## VILLECHAUVÉ



## VILLECHAUVE

Villechauve (*Villa calva*), commune de 456 habitants, à 8 kilomètres de Saint-Amand, 19 kilomètres de Vendôme et 38 kilomètres de Blois, diocèse de Tours, archidiaconé d'Outre-Loire.

L'église, érigée sous le vocable de saint Gatien, avait pour présentateur le doyen du chapitre de la Cathédrale ; elle est inscrite au *Cartulaire de l'archevêché de Tours*,



en 1290. La justice de Villechauve ressortissait par appel au bailliage de Touraine.

Sa superficie est de 1,102 hectares.

Tout près du bourg, est une fontaine nommée la Fontaine-Alliot, qui produit un petit ruisseau, lequel se jette dans la Braine, non loin du château de Blanchamp.

L'église est du *x<sup>e</sup>* siècle, avec nef, chœur et sanctuaire ;

l'abside est demi-circulaire et voûtée en cul-de-lampe; les fenêtres sont très étroites et complètement romanes.

On voit à l'intérieur de nombreuses dalles funéraires de prêtres de la paroisse, entr'autres celle d'un M. Launay, curé.

On trouve, dans les registres de baptêmes, que, le 29 août 1771, la cloche fut bénite et nommée MAURICE par messire René de Gallois de Bezay, écuyer, ch<sup>er</sup> de Saint-Louis, avec demoiselle Jeanne Moreau de la Boisière.

La cloche actuelle a 0<sup>m</sup>,78 de diamètre et 0<sup>m</sup>,80 de hauteur; son poids est de 256 kilog., sa note musicale le sol. Elle porte l'inscription suivante :

« L'an 1837, j'ai été baptisée par M. Jacques Bouttier, curé de Villechauve, et nommée GATIENNE-EUDOXIE par M. Pierre-Edgard de Montesquiou et par demoiselle Marie-Zélie de Montesquiou, en présence de MM. André-Vincent Parrain, maire, et François Guillaume, adjoint de la commune de Villechauve. » — COLLIN frères, fondeurs.

Nous avons parlé de la famille de Gallois à propos d'une pierre tombale qui se trouve à la Trinité de Vendôme et d'une autre à Nourray.

Les hameaux de la Moinerie, les Montigny, les Marantières, la Plouterie, la Guionnière, la Gare, Gaubenavet dépendent de la commune de Villechauve.

La Brosserie est un ancien manoir à près de 2 kilomètres du bourg qui conserve quelques restes de son enceinte de fossés. Il a appartenu, au siècle dernier, à la famille de Cheneau.

---

# VILLEPORCHER



## VILLEPORCHER

---

Villeporcher (*Villa porcherii*), commune de 351 habitants, à 6 kilomètres de Saint-Amand, 19 kilomètres de Vendôme et 30 kilomètres de Blois ; superficie 1,210 hectares. Paroisse du diocèse de Tours et de l'archidiaconé d'Outre-Loire ; présentateur : le doyen du chapitre de la cathédrale de Tours. Eglise mentionnée dans le *Cartulaire de l'archevêché de Tours*, en 1290.

La justice de Villeporcher ressortissait par appel du bailliage de Touraine. L'église de Saint-Pierre, du <sup>xr</sup> ou <sup>xii</sup> siècle, contient de nombreuses dalles funéraires avec croix gravées en creux de diverses formes.

Une de 1615 porte une inscription.

La cloche de Villeporcher a 0<sup>m</sup>,83 de diamètre à l'orifice et 0<sup>m</sup>,62 de hauteur de l'orifice au sommet, sa note musicale est le *do*.

Voici son inscription :

*« J'ay esté benite par messire Noël Hogor, prestre pasteur de Villeporcher, docteur, professeur de théologie et philosophie, et nommée PIERRE-CATHERINE par honorable homme Pierre Renoul, officier de Madame la Dauphine, et par Madelaine-Catherine Bourgu-Jufay, son épouse. Catherine Fariau, mère du sieur Renoul. M<sup>r</sup> Jean Goyet. Ottatre. — Charles BERTHEAUME m'a fondue. F. SVS 1680 mars. »*

Villeporcher possédait autrefois une ancienne justice seigneuriale qui s'étendait sur Saint-Gourgon, Villechauve et Villeporcher. Elle était établie dans une maison

de ce dernier bourg appelé *la Cohue* et dépendait d'un fief appelé *le Grand-Fontenaye*.

Les hameaux de *Pias*, *la Janverie*, *les Haies*, *le Long-des-Bois* dépendent de la commune de Villeporcher.

---

# CANTON DE SAVIGNY





**SAVIGNY**



## SAVIGNY

---

Savigny (*Saviniacum*), commune de 2,855 habitants, chef-lieu de canton, portait autrefois le titre de *ville*. A 25 kilomètres nord-ouest de Vendôme et à 57 kilomètres de Blois. Superficie 6,718 hectares. Anciennement diocèse du Mans, archidiaconé de Château-du-Loir (Le Paige dit : Archidiaconé de Montfort dans le doyenné de Saint-Calais). Une partie était de l'élection de Vendôme, l'autre de l'élection de Château-du-Loir ; sur la rivière de Braye, qui coule du nord-est au sud-est. Le canton est fort arrosé, on y voit les ruisseaux de la Cave, du Marais, de la Roncherie, de la Corvée, de la Roche, des Veniers ou Bouviers, des Langeries, du Mesnil ou de la Garelière et celui du Pont-aux-Prêtres ; ces derniers séparent le Loir-et-Cher de la Sarthe. La cure, estimée 1,200 livres, était à la présentation de l'abbé de la Trinité de Vendôme ; le prieuré était estimé 800 livres à la même présentation que la cure, et la chapelle de Sainte-Catherine estimée 15 livres à la présentation du roi.

En 1789, la seigneurie de Savigny appartenait aux Querhoent de Montoire. On croit que l'église de Savigny a été fondée au iv<sup>e</sup> siècle par saint Julien, premier évêque du Mans, ou par son successeur, saint Thuribe. D'après la tradition, Savigny aurait pris le nom de Savine, femme de Gajan, premier fondateur de l'abbaye de Saint-Calais.

La châellenie de Savigny, partie intégrante du comté de Vendôme, fut portée en dot par Euphrosine, sœur de

Bouchard III, à Geoffroy II de Preuilly, qui fit son entrée à Vendôme en 1090. Le comte de Vendôme donna ce manoir de Savigny avec ses dépendances aux moines de la Trinité, qui y fondèrent le prieuré de Saint-Sauveur.

Geoffroy de Preuilly étant mort à la Croisade, sa veuve s'empara de Savigny et dut le restituer à la Trinité après une excommunication fulminée contre elle par un légat du Saint-Siège.

C'est à cette époque que la comtesse de Vendôme intenta un procès à l'évêque du Mans, Adam Chatelain, parce que les appariteurs avaient pris et arrêté quelques prêtres dans sa châtellenie de Savigny, traitant cette entreprise d'attentat à sa juridiction ; les parties s'en étant rapportées à des arbitres, la comtesse fut déboutée de sa plainte par sentence arbitrale du 6 septembre 1404.

A la mort de Bouchard VII, décédé sans enfants, le comté de Vendôme échut à Catherine, sa sœur, qui épousa en 1364 Jean de Bourbon, comte de la Marche, dont trois fils : Jacques, comte de la Marche et de Castres ; Louis, comte de Vendôme, auteur de la maison de France, et Jean II, qui eut en partage la châtellenie de Savigny-sur-Braye.

Jean II de Bourbon étant marié à Catherine d'Artois, fille puinée de Philippe, comte d'Eu, et de Marie de Berry, vécut en adultère avec Jeanne de Vendomois, femme de Gervais de Ronsart, sieur de la Poissonnière, et voulut l'épouser malgré l'opposition de toute sa famille. Gervais de Ronsart et Catherine d'Artois étant morts, il s'adressa à Adam Chatelain, évêque du Mans, pour en obtenir la permission, et, l'ayant obtenue, il fit célébrer le mariage le 3 septembre 1420.

Le 8 décembre 1685, les greffes civil et criminel de Savigny, droits de consignations des plaids, censifs, remembrances, droits de sol des sentences et autres actes, poids et mesures, etc., étaient afferlés, moyennant 350 livres par an, par Jehan Rouvelin, trésorier du duc Philippe de Vendôme, grand prieur de France, à François Rousseau, notaire, et Geneviève Nivelles, sa

femme. Ils étaient tenus en outre à l'entretien du pont, afin que l'eau ait son cours pour descendre dans les douves et fossés du château.

De la maison de Bourbon, la châtellenie de Savigny passa à des seigneurs particuliers, car, au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle appartenait à Amédée Desnoyers de l'Orme, seigneur de Montoire (1).

L'église de Saint-Pierre de Savigny offre une réunion de styles les plus variés, le XII<sup>e</sup>, le XV<sup>e</sup>, le XVI<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup> siècle y sont représentés. La nef est flanquée de deux collatéraux ; le collatéral nord supporte une tour quadrangulaire de 46 mètres de hauteur. La voûte est lambrissée en ogive. Il y avait, en 1685, dans l'église de Savigny, une confrérie de Sainte-Barbe et une du Rosaire.

On trouve, le 1<sup>er</sup> août 1724, la bénédiction de la grosse cloche, nommée PIERRE-ANNE par messire Louis-Georges de Maumeschin, chevalier, seigneur du Lac, des Pâtis, etc., lieutenant des maréchaux de France, avec dame Anne-Elisabeth de Gigault de Bellefont, épouse de messire François de Salmon, chevalier, seigneur du Châtellier, ancien lieutenant des maréchaux de France.

Georges-Louis de Maumeschin, chevalier, seigneur du Lac, des Pastis, la Fertière, la Roche-Grignon, la Basse-Roncherie, etc., lieutenant des maréchaux de France, appartenait à une famille de la Beauce et de l'Orléanais qui portait : « D'azur au chevron d'or accompagné de 2 roses d'argent et d'une fleur de lys d'or ».

Il fut inhumé dans l'église de Savigny, le 10 février 1757, âgé de 67 ans, laissant de son union avec Gabrielle de Mauloré, sa seconde femme, un fils Georges-Gabriel, baptisé le 19 mai 1736, ayant pour parrain Gabriel-René de Mauloré, chevalier, seigneur de Glatigny, chevalier des ordres du roi.

Il ne faut pas confondre ce Glatigny avec le château de Glatigny près Souday ; celui-là était la dotation d'une chapellenie fondée dans l'église de Saint-Calais. Le petit

(1) Cf. p. 20, Notice sur Montoire.

castel de Glatigny existe encore dans le vallon de la Braye, entre Savigny et Bessé ; il faisait partie de la paroisse du petit Savigny et avait dans ses dépendances deux métairies, la Cour et les Maisons-Neuves.

Le musée de Vendôme possède la pierre tombale brisée de Louis de Maumeschin qui porte son écusson : « *De sable au chevron échiqueté de 3 traits d'argent et d'azur, accompagné de 3 molettes d'argent 2 et 1* ». On lit, sur cette pierre, une longue inscription dont M. de La Vallière a restitué la majeure partie ; la voici :

. . . . . *Ministravit*  
. . . . . *arte medicus*  
. . . . . *orisque,*  
. . . . . *pri diis qui rebus*  
. . . . . *mesticis serviebant.*  
*xperti sunt amabilem*  
*mercedi conducti*  
*prumptum et fidelem*  
*omnibus carus, omnibus*  
*desiderabilis.*  
*ab omnibus desideratus*  
*Obiit*  
*Die octavi februarii*  
*Anno Domini 1757*  
*Aetatis 67.*  
*Hoc posuit monumentum*  
*Doloris et amoris semper*  
*Duraturi, merens nobilis*  
*Et piissima conjux Gabriel*  
*de Moloré*

Le musée possède aussi la pierre tombale de Gabrielle de Mauloré. Gabriel - René de Mauloré, échevin du Mans, en 1726, est le père de Gabrielle-Renée de Mauloré, femme de M. de Maumeschin ; nous venons de voir qu'il fut parrain de son fils et on sait que l'usage était à cette époque de prendre pour cet office les grands parents. D'ailleurs, la similitude de noms avec ceux de M. de Maumeschin semble aussi le prouver. Il était chevalier

des ordres du roi, seigneur de Glatigny et Vilaines, deux terres situées à Savigny : la première venait des Ronsart.

Avant d'habiter Savigny, les Maumeschin étaient à la Piltière, qui est aujourd'hui la propriété de M. le vicomte de Clermont-Gallerande.

En 1399, ce fief se composait d'une maison de peu d'importance ayant une seule tourelle octogone surmontée d'une girouette sans armoiries ; il appartenait à Catherine de Maumeschin, ainsi qu'il appert d'un adveu de foy et hommage rendu par elle à haut et puissant seigneur Loys de Clermont, le 10 mai 1399. En 1491, ce fief était possédé par Jean de Maumeschin, seigneur de la Piltière ; le 25 juin 1590, autre adveu rendu par Samson de Maumeschin ; le 14 janvier 1603, nouvel adveu par Adam de Jumellis, mari de Catherine de Maumeschin. Enfin, en 1687, le 9 août, montrée des fiefs de la Piltière à la requête et assignation de Mathurin le Tuillier, fermier du dit fief, pour François de Maumeschin, écuyer.

Les Pâtis, autre fief important des Maumeschin, ont appartenu aux de Passac, nous en parlerons plus loin ; ils sont aujourd'hui la propriété de M. de Franqueville, gendre de M. de Passac.

La famille *Gigault de Bellefond*, dont était la marraine de la cloche, était normande, elle portait : « *D'azur au chevron d'or, surmonté d'un croissant de même et accompagné de trois losanges d'argent* » (1).

Charles Gigaut, premier du nom, écuyer, seigneur du Chassin, avait épousé, le 20 juillet 1649, Marie de Préville, fille de Claude de Préville, écuyer, seigneur de Château-landon, et de Gabrielle de Fenouillet ; un des frères de Charles Gigaut, Louis Gigaut, écuyer, seigneur de Marenne, mourut en septembre 1686, commandant du château de Vincennes, laissant d'Agnès de Préville, sa première femme (qu'il avait épousée le 16 juin 1657 et qui était sœur de Marie de Préville), trois enfants : Jacques

(1) Cf. Chevillard, *Dictionnaire hérald.* Paris, 1723, p. 43.

Gigaut, Bernardin Gigaut, exempt des gardes du corps du roi et Agnès Gigaut de Marenne, dame et chanoinesse de Remiremont, reçue le 11 septembre 1687.

Son fils aîné, Jacques Gigaut, seigneur de Marenne et Mesvres, lieutenant de cavalerie dans le régiment de Saint-Aignan, puis lieutenant des maréchaux de France en Touraine, fut marié, le 3 mai 1700, avec Suzanne de Planche, fille de noble Mathieu de Planche et de Suzanne Sans-Main, et il mourut le 19 janvier 1709. Ils eurent pour enfants :

1<sup>o</sup> Charles-Louis-Bernardin Gigaut ;

2<sup>o</sup> Bertrand Gigaut ;

3<sup>o</sup> Suzanne Gigaut ;

4<sup>o</sup> Madeleine - Suzanne Gigaut de Marenne, née le 19 janvier 1701, et reçue à Saint-Cyr, le 21 février 1710.

Le fils de Charles Gigaut 1<sup>er</sup>, Charles Gigaut de Bellefond, deuxième du nom, seigneur du Chassin et de Châteaulandon, capitaine des grenadiers du premier bataillon du régiment royal comtois avant 1696, puis lieutenant des maréchaux de France au département de Loches, pourvu le 4 avril 1702, naquit le 17 février 1670, et fut marié, le 29 février 1696, avec Marie-Catherine-Anne Binet, fille de Victor Binet, écuyer, seigneur de Montifrai et d'Anne-Monique Milon.

De ce mariage sont issus sept enfants. L'un de ces sept enfants fut Isabelle Gigaut, mariée le 5 juillet 1723, avec François Salmon, seigneur des Chasteliers en Vendomois, frère de Léonor, auteur de la branche de Courtemblay, dont nous avons parlé à propos de la commune d'Epuisay (1).

Nous avons parlé des Salmon du Châtelier, en décrivant le canton de Montoire, commune de Saint-Quentin, p. 202.

Aujourd'hui, la cloche de Savigny a 1<sup>m</sup>,34 de diamètre et 1<sup>m</sup>,17 de hauteur, elle pèse 3,200 kilos et donne le *sol*. En voici l'inscription :

(1) Cf. Commune d'Epuisay.

« Fondue en 1821. Bénite en 1821 le 2 octobre par M. Beucher, curé de Saint-Calais. Parrain : M. Gaucher de Passac ; marraine M<sup>me</sup> Flore Jousselin de Fretay, dame de Montperthuis. Curé de Savigny, M. Gouneau. Maire, M. Duiseau. — Fondateurs : Husson et COLLIN ».

La famille de Passac est originaire de la Marche, où est située la terre de Passac ; la première branche eut pour auteur Gaucher de Passac, chevalier, seigneur de Crousette, qui servit sous le maréchal de Sancerre et fut maréchal du Limousin. Un de ses descendants, Robert de Passac, marié le 8 juin 1577, à demoiselle de Vigny, eut un fils nommé César de Passac, qui fut l'auteur d'une branche établie en Touraine.

Le quinzième de cette branche, Philippe-Jérôme Gaucher de Passac, chevalier, ancien officier supérieur d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, né le 30 septembre 1765, à Vouvray-sur-Loire ; il fut élevé à Vendôme et termina ses études à l'école militaire dirigée par les Oratoriens. Il émigra en 1792.

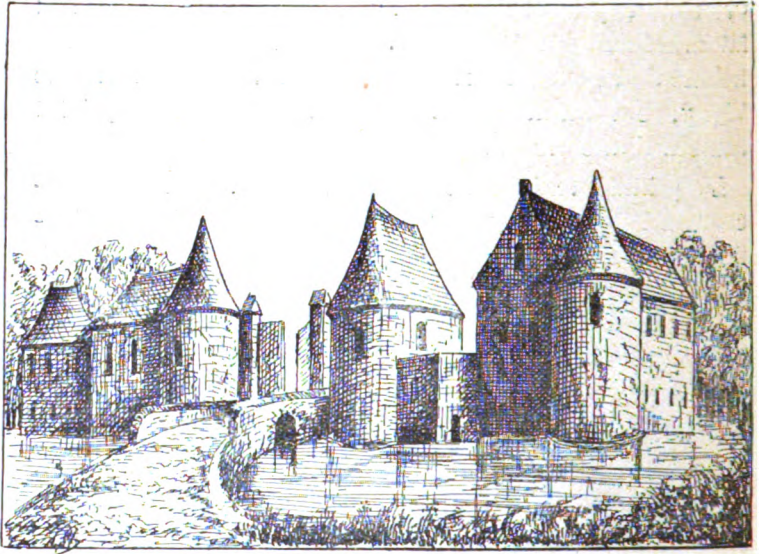
Il avait épousé, en 1790, Catherine-Françoise-Adélaïde Buscheron de Boisrichard, fille d'Antoine-René Buscheron de Boisrichard, ancien officier de la maison du roi, conseiller au bailliage royal de Vendôme et maire de cette ville. Il est l'auteur de *Vendôme et le Vendomois ou tableau statistique, historique et biographique du duché, aujourd'hui arrondissement de Vendôme*. Vendôme, 1823, 1 vol. in-4°.

La famille Jousselin de Fretay ou Fretté habitait Fretay, fief de la commune de Savigny. Louis de Jousselin du nom premier vivait en 1698, il portait : « *D'argent au lion d'azur, accompagné en pointe de deux fleurs de lys de même* ». Jousselin de Fretay assista à l'assemblée de la noblesse de Vendôme, en 1789.

Savigny possédait une enceinte murale, des portes défendues par des ouvrages avancés et un château-fort démantelé vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle : il fut attaqué en

1590 par le prince de Conti, envoyé par Henri IV (1). Cette ancienne forteresse, située au sud-ouest de l'église, est de forme rectangulaire et entourée de douves d'environ dix mètres de largeur. Au milieu de l'enceinte inférieure s'élevait un donjon carré dont il ne reste plus guère de traces.

Parmi les principaux fiefs dépendants de Savigny, on remarquait : *La Bruneillère*, hameau et vieux manoir,



*Les Pâtis*

propriété de la famille Bertin qui a donné un ministre sous Louis XV et Louis XVI ; il a appartenu à M. Buschéron de Boisrichard qui l'a donné à sa fille, M<sup>me</sup> de Passac.

*Fretay*, petit château qui a appartenu à M. de Maupertuis, de la famille de Jousselin.

*Les Pâtis* formaient la terre la plus considérable de Savigny, le château était muni de défenses redoutables, il a appartenu à M<sup>me</sup> de Salignac, sœur de M. le duc de

(1) Cf. Michaud et Poujoulat. Mémoires, 1<sup>re</sup> série, XII, 259.

la Châtre ; depuis, il est devenu la propriété de M<sup>me</sup> la comtesse de Rostaing.

*Le Chastellier*, à 5 kilomètres au sud-est, construction en briques et pierres du xvii<sup>e</sup> siècle, a remplacé un ancien château du xv<sup>e</sup> siècle, a toujours été le patrimoine de la famille Salmon.

*La Haute justice de la Flotte, Villebautru, Monthaudon, Auvine, la Roche, la Fertière, la Basse-Rangerie, la Gil-lotière, le Léan, Montgreffier, Vaudour, l'Augerie, Glatigny, Villaines, les Bruyères de Sainte-Catherine.*

Les hameaux de *la Brunelière, Auvine, Basse-Ronche-rie, la Madaire, la Roncière, Champrond, la Roullière, la Hardonnière, la Courcelle, la Forêt, les Fossés, le Châtellier, la Vieille-Haie, Landes, le Claireau, la Mos-lèrie, la Roche* sont de la commune de Savigny.

---



BONNEVEAU



## BONNEVEAU

Bonneveau (*Bona Vallis* ou *Matval*), commune de 497 habitants, à 8 kilomètres de Savigny, à 27 kilomètres de Vendôme et à 53 kilomètres de Blois. Superficie 1,095 hectares. Diocèse du Mans, archidiaconé de Château-du-Loir, doyenné de Troô, élection de Château-du-Loir. Présentateur : le chapitre de Troô.

La seigneurie de paroisse appartenait au M<sup>re</sup> de Courtanvaux, paroisse de Bessé-au-Maine. La fille de Charles



Château de Matral.

de Souvré, M<sup>re</sup> de Courtanvaux, Anne de Souvré, avait épousé François-Michel le Tellier, M<sup>re</sup> de Louvois, chancelier des ordres du roi, ministre et secrétaire d'Etat, qui devint, par cette alliance, M<sup>re</sup> de Courtanvaux ; il était né en 1641 et mourut en 1691 ; il portait : « *D'azur à trois lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de*

*gueules, chargé de trois étoiles d'or ». Devise : « **Melius frangi quam flecti** ».*

La commune de Bonneveau est arrosée à l'ouest par la Braye et par deux petits ruisseaux.

Au commencement du **vi<sup>e</sup>** siècle, il y avait à Matval une habitation seigneuriale occupée momentanément par le roi Childeberty et Ultrogothe, sa femme.

On voit encore à l'ouest de l'église, au flanc du coteau, un ancien château du **xiv<sup>e</sup>** ou **xv<sup>e</sup>** siècle, bâti sans doute sur l'emplacement du manoir de Childeberty; on y remarque de curieux vestiges de l'architecture militaire du **xv<sup>e</sup>** siècle; des meurtrières, des machicoulis, des souterrains.

Une des portes des souterrains est ornée d'une niche de 1 mètre de hauteur avec un dais conique, surmonté de trois mascarons aux larges bouches ouvertes pour laisser s'échapper la fumée de la lampe.



On trouve exactement la même niche dans l'escalier de Lavardin.

L'église romane, dédiée à saint Jean-Baptiste, est attribuée à saint Thuribe, deuxième évêque du Mans; elle fut d'abord la chapelle d'un prieuré de Saint-Médard très anciennement fondé dans ce village par les Bénédictins de Saint-Médard de Soissons; elle a été beaucoup augmentée au **xiv<sup>e</sup>** siècle et dans ces derniers temps. La voûte de l'abside est ornée de fresques qui ne sont pas sans valeur.

On rencontre dans les vieux registres de baptême la mention de la bénédiction de deux cloches, le 30 octobre 1673. *Bénédiction des cloches de Bonneveau. La grosse pèse huit vingt quatorze livres et la petite six vingt six livres.* Voici le procès-verbal de la bénédiction de la grosse :

« L'an de grâce de notre Seigneur mil six cent soixante-treize, le lundi trentième d'octobre, en vertu du pouvoir à nous donné par Monseigneur l'évêque du Mans, par ses lettres du vingt-sixiesme du courant, signées Chevenard, Nous Charles Pilette, prêtre curé de l'église paroissiale de Saint-Jean de Bonneveau avons béni les deux cloches de la dite église, dont la grosse sur laquelle est imprimé ce passage de l'écriture : « *Ego vox clamantis in deserto, ducite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta* (Joan. 1 cap. 8. 23), a été nommée PERRINE-ANTHOINETTE, les parrain et marraine ont été Pierre Gargan, écuyer, sieur de Poudron, conseiller du roi, commissaire ordinaire des guerres à la conduite et police du commissaire général de la cavalerie légère de France et dame Geneviève de Tullières, épouse de messire Joseph Le Lièvre, chevalier, seigneur de la Voûte. » On lisait sur la petite ces paroles de l'Écriture : « *Afferte Domino gloriam nomini ejus* (Psalm. xxviii, verset 11) ». Elle a été nommée RENÉE. Les parrain et marraine ont été messire Joseph Le Lièvre, chevalier, seigneur de la Voûte, et demoiselle Renée Dupont, épouse de M. Nicolas Le Breton, procureur fiscal de Monseigneur le Marquis de Louvois, au siège de son marquisat de Courtanvaux. « Signé : Lelièvre La Voûte, G. de Tullières, Gargan-Poudron, Renée Dupont, L. Pilette.

« Cette bénédiction a été faite la trentième année du règne de Louis XIV ».

Ces deux cloches n'existent plus, elles ont été remplacées le 28 mars 1740.

Bénédiction de 2 cloches, l'une nommée CÉSAR-FRANÇOIS par hault et très puissant seigneur François-César Le Tellier, marquis de Courtanvaux. Villequier et Creuzy, comte de Tonere et de La Ferté-Gaucher, baron d'Oncy-le-Franc, seigneur de Beaugy, du dit Bonneveau, etc., capitaine colonel de la compagnie des

cent suisses de la garde ordinaire du corps de Sa Majesté, et par très haulte et très puissante dame Diane-Adélaïde-Zéphirine Marciny, épouse de haut et très puissant seigneur Melchior-Gaspard-Armand, vicomte de Polignac, gouverneur et commandant du Puy en Velay, mestre de camp du régiment Dauphin étranger cavalerie. L'autre nommée DIANE-PHILIPPE par les mêmes, représentés pour leur absence par M<sup>r</sup> Philippe Fredureau, seigneur de Villedrouin, bailli du comté de Montoire, mestre particulier des eaux et forêts du dit comté et par dame Marie-Anne Culère, son épouse ».

Enfin, ces deux dernières ont fait place à une seule qui pèse environ 300 kilos ; elle a 0<sup>m</sup>,73 de diamètre et 0<sup>m</sup>,60 de hauteur. Elle donne le *sol*. En voici l'inscription :

« L'an 1829, j'ai été bénite par M<sup>r</sup> François-Paschal Masson, curé de Bonnevaux, et nommée LOUISE par M. Elisabeth Pierre, comte de Montesquiou-Fézensac, pair de France, gr<sup>de</sup> croix de l'ordre royal de la Légion d'honneur, chevalier de St-Louis, et par dame Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Montmirail, comtesse de Montesquiou Fézensac. Jean Doron, maire ».

Parmi les familles dont il est question dans ces différentes inscriptions, nous connaissons les Le Lièvre qui étaient seigneurs de la Voûte et dont nous avons parlé à propos de Troô, canton de Montoire ; nous savons que Anne-Geneviève de Tullières, dame de Villars et femme de Joseph III Le Lièvre avait fondé, en 1698, douze messes dans la chapelle du château de la Voûte.

Au début de cet article, nous avons dit quelques mots du M<sup>re</sup> de Louvois. Ses arrière-petites-filles épousèrent, l'une, M. de La Rochefoucault, duc de Doudeauville, et l'autre, le comte de Montesquiou-Fézensac, pair de France, parrain de la cloche de 1829.

Philippe Frédureau, seigneur de Villedrouin, bailli du comté de Montoire, maître particulier des eaux et forêts de ce comté, était seigneur de Fleurigny, la Pommeraie et Vaubuisson en 1749. Il portait : « *Tiercé en bande de sinople, de gueules et d'or* ».

Les hameaux de *Commaille, de Gougetterie, des Vallées,*

*de la Bretonnerie, de la Ressendière, de la Houdairie, de la Ruaudière et de Savatiers* dépendent de Bonneveau.

Le manoir le plus considérable de Bonneveau était celui de *la Godelinière*, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le vallon de la Braye ; il appartenait, au commencement du siècle, à M. Lemoine de la Godelinière, ancien lieutenant particulier du bailliage de Vendôme et ancien subdélégué de l'intendant de la généralité d'Orléans.

---



**CELLÉ**



## CELLÉ

---

Cellé (*Cledoe*, *Sydeliacum*, *Sedeliacum*, *Sediliacus*, *Celleium*), commune de 391 habitants, à 6 kilomètres de Savigny, 23 kilomètres de Vendôme et 54 kilomètres de Blois. Superficie 1266 hectares ; arrosée au nord par un petit ruisseau et au nord-ouest par la Braye ; diocèse du Mans, archidiaconé de Château-du-Loir, doyenné de Troô, élection de Château-du-Loir. C'était le siège d'une justice (1). La cure, estimée 300 livres, était à la présentation de l'abbé de Saint-Laumer, de Blois. En 853, le monastère de Corbion, fondé au vi<sup>e</sup> siècle par saint Laumer et saint Innocent, évêque du Mans, fut envahi et saccagé par les Normands.

Fuyant devant l'invasion, l'abbé Frandennus et les moines obtinrent de l'évêque du Mans, Robert, en 860, la villa de Cellé, pour s'y installer ; c'est donc entre l'année 856, époque de l'avènement de l'évêque Robert, et 860, qu'on doit placer la fondation du prieuré de Cellé. Ce prieuré a toujours dépendu de l'abbaye de Saint-Laumer, de Blois (2). La seigneurie était annexée au prieuré qui jouissait du titre de baronnie et portait : « *Tiercé en bande de sable, de vair et d'hermine* ». Il disparut dans la tourmente révolutionnaire (3).

(1) Cf. Arch. de Loir-et-Cher. Arch. civiles, série B, cours et juridictions. Charte de fondation de l'église et du prieuré de Cellé (Archives de la fabrique de Cellé).

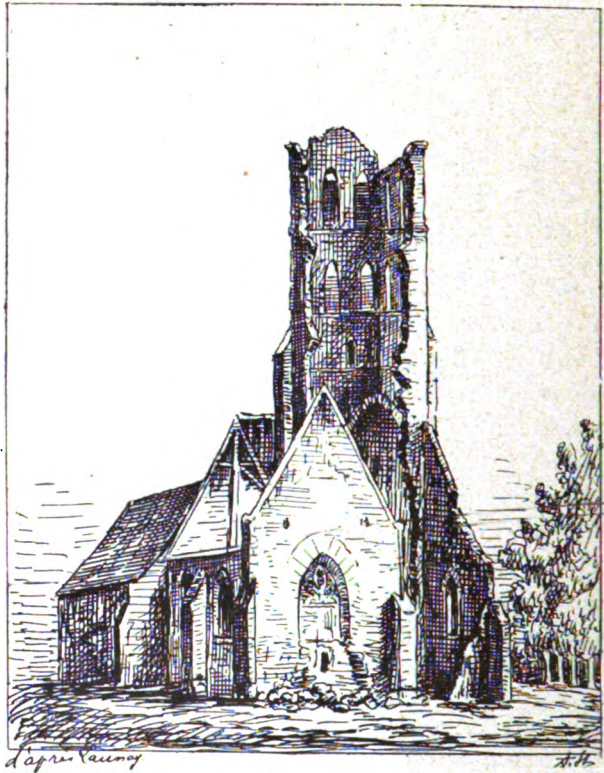
(2) Cf. Noël Mars. *Histoire manuscrite de l'Abbaye de Saint-Laumer*, publiée en 1869, par M. Dupré, bibliothécaire de la ville de Blois, in-4°.

(3) Cf. Fondation du prieuré de Cellé (ancien diocèse du Mans), par Louis Froger, dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. I, p. 490. Mamers. Le Mans, 1876.

Quelques restes de construction subsistent encore, notamment une tour d'angle appelée la *Prison* et un mur à l'ouest.

L'ancienne église de Cellé était un lieu de pèlerinage en l'honneur de la sainte Vierge.

L'église paroissiale de Notre-Dame a été incendiée



*Eglise de Cellé.*

en 1516. L'abside fut entièrement reconstruite, ainsi qu'une tour à plusieurs étages ; un des piliers de cette tour s'étant écroulé, détermina sa chute et celle d'une partie de l'église. Elle fut rebâtie sur le même emplacement. On y voit deux bons tableaux : l'un, le *Baptême du Christ*, est signé *A. Coypel*, 1683, l'autre est un *portrait de saint Bonaventure*.

Avant 1793, la vieille tour possédait trois cloches ; à cette époque, le syndic du district de Mondoubleau fit enlever et briser les deux plus belles qui étaient du commencement du xv<sup>e</sup> siècle et ne laissa que la plus petite qui est aussi la plus récente. C'est celle qui existe encore : son diamètre à l'orifice est de 0<sup>m</sup>,80 ; sa hauteur extérieure de l'orifice au sommet est de 0<sup>m</sup>,70 ; son poids de 500 kilos ; sa note musicale le *la*. Elle porte cette inscription :

*« L'an 1789, j'ai été bénite par M. Louis Ploux, curé de cette paroisse, maître ès arts, gradué d'Angers et nommée MARIE, le parrain M. Guy-François Fleury, prieur, baron, seigneur de Céans, marraine demoiselle Marie Fleury. Louis Guillaume et Louis Trochu de la Fabrique. Cullerier, syndic municipal. — Michel LE MEUNE et J.-B. GUICHARD, fondeurs ».*

Il y avait, au hameau de la Herbercherie, une chapelle de Sainte-Anne, d'abord consacrée au culte, puis abandonnée, détruite et réduite en un bénéfice simple qui était desservi dans la cathédrale du Mans. Il y avait aussi à Cellé un petit couvent de Camaldules, fondé en 1659, par un sieur Renard, écuyer, et supprimé en 1787 ; les biens de ce couvent furent réunis au collège de Saint-Calais (1).

Au nord du bourg était un fief important et un château appelé la *Fertière*, situés dans un pli de terrain boisé et au sommet du plateau qui domine le moulin de ce nom : il a complètement disparu.

En 1470, Jean de la Beschère, seigneur de la Fertière, le Breuil et Fretay ou Fertay, rend aveu à François de Bourbon, comte de Vendôme, seigneur de Savigny-sur-Braye, pour raison de sa terre de la Fertière, relevant de Savigny.

En 1545, Jacques de la Beschère, écuyer, seigneur de

(1) Cf. Cauvin. *Essai sur la Statistique du département de la Sarthe*, p. 181. Archives de la fabrique de Cellé, charte inédite de la fondation du prieuré de Notre-Dame de Cellé.

la Fertière, Landes et Fretay, se rend acquéreur d'un pré à Savigny. C'est donc depuis 1545 que le château de la Fertière a disparu, détruit par les guerres de religion ou toute autre cause accidentelle.

Les fiefs de *Chauvigny*, de *Beauvallon* et du *Colombier* étaient situés dans la commune de Cellé.

Les hameaux du *Chat - Vert*, du *Brûlon*, des *Orgères*, des *Ruaux*, de l'*Archidiacrerie*, de la *Vaierie*, des *Caves*, de la *Borde-Dumans* et du *Buisson* dépendent aussi de cette commune.

Le manoir de *Chauvigny*, situé à 1 kilomètre du bourg, appartenait au siècle dernier à M. Léger de Chauvigny, fils d'un ancien lieutenant criminel du bailliage de Vendôme.

---

**EPUISAY**



## ÉPUISAY

---

Epuisay (*Espireium*), commune de 913 habitants, à 10 kilomètres de Savigny, 17 kilomètres de Vendôme et 50 kilomètres de Blois. Superficie 2352 hectares. Diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme et doyenné de Mondoubleau. Présentateur : l'archidiacre. Eglise portée sur le pouillé chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'église paroissiale de Saint-Etienne est du XIII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XV<sup>e</sup>. La porte d'entrée est du XVI<sup>e</sup> siècle, avec niche au-dessus et écussons de chaque côté. L'un des écussons est entouré du collier du Saint-Esprit; l'autre, incliné, est soutenu par deux hérauts d'armes. A l'intérieur, sur le pilier de la porte, est la statue mutilée d'un chevalier. La voûte ogivale en bois est divisée en huit travées; dans l'une de ces travées, on lit cette inscription :

*Par les maudits hérétiques,  
Autrefois je fus brûlée;  
Par les bénits catholiques  
Je fus relevée.*

*Ce lambris a été fait des aumônes  
des gens de bien, en 1624.*

Cette inscription remonte évidemment à l'époque de la Ligue qui fut, pour le Vendomois, une des plus désastreuses. Près de la porte d'entrée est une cuve baptismale en pierre dure et ornée de guirlandes de feuillages sculptés qui remonte à l'église primitive.

On voit sur les registres de baptêmes d'Epuisay :

Bénédiction faite le 20 septembre 1735 de la grosse cloche de l'église nommée ETIENNE par messire Léonor-Jacques de Salmon, chevalier, seigneur d'Epuisé et Courtemblay, et par dame Marie-Catherine Le Boulx, épouse de messire Elie-Louis de Coutance, ch<sup>re</sup>, seigneur de la Fredonnière (1).

Le 18 décembre 1770, bénédiction de la grosse cloche de l'église par messire Jean-Louis de Salmon de Courtemblay, chanoine et trésorier de la Collégiale royale de Saint-Georges de Vendôme, nommée ANNE ROSALIE par messire Paul-Maximilien Hurault, marquis de Vibraye, lieutenant général des armées du Roy, gouverneur de Bellisle, commandeur de l'ordre royal de Saint-Louis, avec dame Anne-Rosalie de la Motte-Baralé, épouse de messire René-François de Salmon, ch<sup>re</sup>, seigneur de Courtemblay, Epuisé, etc., capitaine de cavalerie au régiment du Roy.

A 1,200 mètres environ d'Epuisay, était l'important domaine de Courtemblay, qui appartenait à la famille de



*Fon's baptismaux d'Epuisay*

Salmon du Chatellier et a été morcelé et vendu après la mort de son propriétaire ; le château avait été abattu pendant la tourmente révolutionnaire.

L'émigration vendomoise, dit M. l'abbé Métais (2), ne

(1) Cf. *La Chapelle-Vicomtesse*, t. I, p. 265 et suiv., et *Le Temple*, t. I, p. 469 et suiv.

(2) Cf. L'abbé Métais. *Vendôme pendant la Révolution*. — Vendôme, Lemercier, 1891.

semble remonter qu'aux premiers mois de 1792 : le 24 mai de cette même année, le Directoire nomma des commissaires pour dresser l'état des biens d'un certain nombre de seigneurs nobles du Vendomois, entr'autres de MM. du Chatellier père et fils; la vente de ces biens commença le 20 septembre 1793 et, dans l'énumération qui en est donnée, nous trouvons les chiffres suivants :

MM. Salmon du Chatellier . . . . .	12,400 francs.
Salmon de Courtemblay, à Epuisay, capitaine au régi- ment du roy-cavalerie . . . .	21,681 —

La famille Salmon était établie dans le Vendomois, le Maine et la Touraine; elle a formé les branches des seigneurs du Chastellier, de la Brosse, de Loiré et de Courtemblay. Elle a prouvé sa noblesse depuis 1449, époque où elle possédait le fief de Léhon, entre Savigny et Fortan.

Jean de Salmon, premier du nom, écuyer, seigneur de Léhon, natif du pays de Vendomois, suivant un acte passé à Tours, le 30 juillet 1449, ne vivait plus le 7 septembre 1487. Il eut trois enfants : 1<sup>o</sup> Nicolas; 2<sup>o</sup> Claude, auteur de la branche du Chastellier, et 3<sup>o</sup> Jeanne.

Jean de Salmon, troisième du nom, seigneur du Chastellier, homme de la compagnie du comte de Saint-Pol, le 28 juillet 1597, avait épousé René de Coutances, dont il eut deux fils, François et Léonor, auteur de la branche des seigneurs de Courtemblay.

Le parrain de la cloche de 1735 était Léonor-Jacques de Salmon, écuyer, seigneur de Courtemblay et d'Epuisay, lieutenant d'infanterie au régiment de Chartres, qui avait épousé en 1727, avec dispense de Rome, Renée de Bellanger, sa cousine-germaine, fille de Pierre de Bellanger, écuyer, seigneur de Bizerais, et de Renée de Petitjean.

Les de Salmon portaient : « *D'azur à un chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion de même, arrachées et*

*languées de gueules, posées deux en chef et l'autre en pointe. »*

La marraine, Marie-Catherine Le Boulx, femme de Elie-Louis de Coutances, seigneur de la Fredonnière, appartenait à une famille très anciennement connue en Touraine, en Anjou et dans le Maine ; nous en avons déjà parlé à propos de la Chapelle-Vicomtesse et du Temple, canton de Mondoubleau. Paul-Maximilien Hurault, marquis de Vibraye, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Belle-Isle, commandeur de Saint-Louis, appartenait à l'illustre maison du Blésois qui a donné le chancelier de France, marquis de Chevigny, et, en 1625, le marquis de Vibraye.

Les seigneurs de Saint-Denys en Vendomois étaient de cette maison, qui porte : « *D'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules. »*

Les hameaux du *Tertre* et de *Bierge* dépendent d'Epuisay.

---

# FONTAINE-EN-BEAUCE



## FONTAINE-EN-BEAUCE

---

Fontaine (*Fontanae*), commune de 807 habitants, à 11 kilomètres de Savigny, 21 kilomètres de Vendôme et 48 kilomètres de Blois. Superficie 2,208 hectares; diocèse du Mans, doyenné de Troô, archidiaconé de Château-du-Loir. La cure, estimée 800 livres, avait pour présentateur l'abbé de Saint-Calais.

Fontaine est situé dans un petit vallon, arrosé par un ruisseau qui prend sa source dans la commune et va se jeter dans le Loir (1).

La seigneurie de Fontaine appartenait, au xv<sup>e</sup> siècle, à une famille de Voré, dont était Hue de Voré, seigneur de la Fosse et du fief Tafforeau, puis à Jean de Voré, fils de Hue et de Catherine Roussier, puis à son fils René de Voré. Un personnage de cette famille, Barnabé de Voré, seigneur de la Fosse, fut envoyé en Allemagne par François I<sup>er</sup>, avec une mission auprès de Melancthon, au sujet des troubles religieux, vers 1515.

Une autre branche de la famille habitait le Perche et possédait la seigneurie de l'Épicière, près de Souday; Anne de Voré, fils de Gilles, assassina lâchement, en 1611, sur la grève de l'étang de Bois-Vinet, Jacques de Vendomois, seigneur d'Alleray, Souday, etc., et mari de Marguerite de Marescot (2).

C'est vers cette époque que la seigneurie de la Fosse tombe aux mains de Jean Filhet de la Curée, fils de Pierre de la Curée et de Jeanne de Chambray, puis dans celles

(1) Cf. Le Paige. *Diction. topog., hist., généal. et bibliogr. du Maine*, t. I.

(2) Cf. De Rochambeau. *Epigraphie et Iconographie*, t. I, p. 449.

de N. Fredureau, officier à la Cour des Comptes, de Philippe Fredureau de Villedrouin, seigneur de Fleurigny, la Pommeray et Vaubuisson, qui portait : « *Tiercé en bande de sinople, de gueules et d'or* », qui était, le 6 août 1551, bailli du marquisat de Querhoent.

Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, Mâcé Brossier est seigneur de la Fosse et son fils, Jacques Brossier, est sergent royal à Montoire; puis on trouve les *Chapuiset*, famille originaire du Vendomois, seigneurs de Montreuil et de Fontaine, qui portait : « *D'azur à l'écusson de sable chargé d'une étoile d'or en abîme et accompagné de trois quintefeuilles d'argent* », représentée, de nos jours, par Anatole de Chapuiset, intendant général du duc de Luynes.

Le prieuré de Saint-Blaise, situé dans cette paroisse, au village de Grand-Ry, dépendait de l'abbaye du Gué-de-Launay, diocèse du Mans, ordre de Saint-Benoit.

Il avait été fondé en 1155 et était estimé 400 livres (1).

La chapelle subsiste encore et sert de grange.

L'église paroissiale de Saint-Pierre, du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, augmentée au <sup>xv</sup><sup>e</sup>, a été récemment restaurée; on voyait extérieurement des traces de litres dont on ne distinguait plus les armoiries.

La cloche a 0<sup>m</sup>,78 de diamètre à l'orifice et 0<sup>m</sup>,80 de hauteur; son poids est de 400 kilos; voici son inscription :

« *J'ai été baptisée en présence de M. Isaac Rigault. René Bellamy, curé de cette paroisse, le 23 avril 1736. Parrain M. Pierre Godard, escuyer, marquis de Belbeuf, seigneur de la Fosse et autres lieux de Fontaine. Marraïne Augustine-Hélène Lepelletier de Saint-Gervais, épouse de mondit seigneur de Belbeuf* ».

Les Godard de Belbeuf, famille originaire de Normandie, possédaient depuis trois siècles la terre de Belbeuf, érigée en marquisat en 1719.

Cette famille a donné, aux cours souveraines de cette province : deux procureurs généraux du Parlement de

(1) Cf. Cauvin. *Statistique du département de la Sarthe*, p. 173.

Normandie, un grand nombre de conseillers, un procureur général de la Cour des Comptes de Rouen, un évêque à l'église d'Avranches, mort en émigration en Angleterre, des chevaliers de Malte, capitaines de cavalerie.

De cette famille était Louis-Pierre-François Godard de Belbeuf, député de la noblesse aux États-Généraux, en 1789. Ils portaient : « *D'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux molettes d'éperon d'or et en pointe d'une rose tigée et feuillée d'or* ».

Les hameaux de *Vallerouel*, *l'Aître-Tariau*, *l'Aître-Pasquier*, *l'Aître-Fourmis*, la *Ville*, la *Haloperie*, *Châteauvert*, *Champoiseau*, la *Fosse* dépendent de Fontaine.

Le château de la Fosse a été reconstruit au siècle dernier et il appartient à M. Gérard, vice-président du Conseil d'administration de la manufacture des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain. Son père et lui y ont planté une collection d'arbres résineux exotiques fort remarquable; la situation abritée de son jardin anglais y a fait réussir des espèces qu'on ne saurait trouver ailleurs, surtout dans un état aussi florissant.

Deux anciens fiefs, la *Richardière* et les *Coupes*, ont conservé leurs appareils de défense.

---



**FORTAN**



## FORTAN

---

Fortan, commune de 351 habitants, à 10 kilomètres de Savigny, 14 kilomètres de Vendôme et 47 kilomètres de Blois. Superficie 598 hectares. Cette commune faisait partie, au <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle, de la *Condita Labricensis*, petit territoire qui s'étendait depuis Lavardin jusqu'aux bords de l'Anille et du Tusson, au nord-ouest ; elle a appartenu au diocèse du Mans, à l'archidiaconé de Montfort, au doyenné de Saint-Calais, à l'élection de Vendôme.

La cure était, au commencement du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, un prieuré régulier de l'ordre de Saint-Benoît, elle était estimée 600 livres et était à la présentation de l'abbé de Saint-Calais.

L'église était dédiée à saint Calais ; ce n'était autrefois qu'une chapelle dédiée à saint Blaise, que l'on regarde encore aujourd'hui comme second patron. La nef, qui forme le chœur et le sanctuaire, est du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; deux chapelles latérales de construction récente constituent les bras de la croix.

La porte d'entrée est très ornementée ; on voit sur les piliers extérieurs, les statues de saint Calais et de saint Blaise ; saint Calais est représenté étouffant entre ses bras un monstre qui, selon la légende, ravageait la contrée. Ce sont encore les mêmes saints qui sont à l'intérieur de l'église : saint Calais au-dessus du maître-autel et saint Blaise sur un des autels latéraux.

Les deux autres statues, placées sur le grand rétable, sont celles de sainte Anne et de saint Jacques le Majeur.

Toutes ces statues sont en pierre ainsi que les autels et leurs rétables datés de 1667.

Lorsqu'au milieu du siècle on démolit les petits autels, on retrouva dans la maçonnerie des fragments de pierre sculptée avec traces de peinture qui provenaient bien certainement de la chapelle de saint Blaise.

Le grand autel qui se trouvait au milieu du sanctuaire fut transporté au fond de l'abside ; en le démontant, les maçons trouvèrent une pierre portant une date, certainement celle de sa construction primitive.

L'église contient encore une cuve de fonts baptismaux avec sujets en bois sculpté fort intéressants : un socle orné de feuillage et présentant un profil du xv<sup>e</sup> siècle



*Fonts baptismaux de Fortan*

porte la figure en pierre et de grandeur naturelle de Samson. Il a un genou en terre et semble à moitié assis sur un lion couché derrière lui dans l'attitude du repos, il soutient sur son dos avec la main droite une grosse boule creuse qui est scindée en deux, c'est la cuve des fonts. La seconde moitié qui forme le couvercle est en bois ; au sommet sont deux personnages très finement sculptés qui ont environ 0<sup>m</sup>,25 de hauteur. Ils représentent le baptême du Christ par saint Jean ; ils sont bien

traités et dans un bon état de conservation. On trouve, sur les murs, quelques traces de fresques ; entr'autres un grand panneau avec de nombreux personnages représentant l'*Ensevelissement du Christ*.

La cloche a été refondue en 1851, elle a 0<sup>m</sup>,70 de diamètre et 0<sup>m</sup>,60 de hauteur jusqu'aux anses, et elle porte cette inscription :

« L'an 1851, j'ai été bénite par M. Aldric Mercier, curé de Fortan, et nommée MARIE par M. de Brunier fils, de la Montellière, et M<sup>lle</sup> Marie-Caroline de Brunier, sa sœur, en présence de M. Fr. Augis, maire, et P. Martellière, adjoint. J. Aurieau, J. Ferron, J. Roger, conseillers municipaux, et Duvineau, F. Cornet, J. Aubert, J. Moreau, J. Ferron, Fabriciers. — Ernest BOLLÉE, fondeur au Mans. Je pèse 201 kilos. »

Sur un cadran solaire du presbytère, on lit cette sentence tirée d'Horace : « *Carpe diem*, mets à profit le jour présent ».

Le bénéfice de Fortan faisait autrefois partie de l'abbaye de Saint-Calais.

La seigneurie de paroisse était annexée au prieuré ; les bâtiments du prieuré sont devenus le presbytère. Le fief de Fortan était régi par la Coutume d'Anjou, avec moyenne et basse justice qui reportait directement au roi à cause de son duché de Vendôme. Ce fief contenait les deux tiers de la paroisse et s'étendait dans celles de Savigny-sur-Braye, Lunay et Mazangé.

Il y avait aussi dans la paroisse de Lunay deux fiefs attachés au prieuré de Fortan, ceux de Perle et de Cibot. Il y avait aussi dans la paroisse de Fortan trois autres fiefs, celui de Chemiron, partie de la terre de la Montellière à M. de Kervaségan, chevalier de Saint-Louis ; celui de Malitourne, annexé à la terre du Chatellier, commune de Savigny, et celui de Peleteau (1).

Les hameaux de *Champhouet*, le *Petit-Léon*, la *Horlière*, *Breviande*, la *Landuzière*, *Chemiron* et *Langizière* dépendent de Fortan.

(1) Mémoire manuscrit de M. Lambron, prieur, curé de Fortan, d'après Le Paige.



**LUNAY**



## LUNAY

---

Lunay (*Luniacum*), commune de 1,641 habitants, à 12 kilomètres de Savigny, 14 kilomètres de Vendôme et 45 kilomètres de Blois ; superficie 3,851 hectares, arrosée par une petite rivière appelée la Cise et par le Loir. Lunay était du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Troô et de l'élection de Château-du-Loir. La cure, estimée 800 livres, était à la présentation de l'abbé d'Evron, ainsi que le prieuré de Saint-Martin, qui était estimé 500 livres. La paroisse de Lunay était de la juridiction de Montoire, fraction de celle de Saint Calais. Les anciennes histoires manuscrites rapportent que saint Thuribe, second évêque du Mans, consacra l'église de Lunay.

L'évêque Geoffroy d'Assé, qui siégea au Mans depuis 1258 jusqu'à 1269, acquit pour son évêché des dixmes à Lunay.

La seigneurie de paroisse appartenait à la famille de Querhoënt. L'église paroissiale de Saint-Martin paraît avoir été fondée par saint Julien et a été souvent remaniée ; son clocher en pierre, terminé par une flèche octogonale, a 37 mètres de hauteur et est contemporain de ceux de Mazangé et de Thoré. Sa cloche a 1<sup>m</sup>,30 de diamètre à l'orifice, sa hauteur de l'orifice au sommet est de 1<sup>m</sup>,40, son poids 1,000 kilos environ ; la note musicale le *fa*. Voici son inscription :

*« J'ay esté béniste par dom Louis Hue, prestre prieur titulaire, et par M<sup>re</sup> Louis Morel, p<sup>re</sup> curé de Lunay, et nommée MARIE-JEANNE-OLIVE-BARBE par M<sup>re</sup> Jean-Amédée des Noyers de l'Orme, chevalier,*

*comte de Montoire, baron de Laverdin, seign' de Troô, Lunay et aultres lieux, conseiller du Roy en ses conseils, premier président à la Chambre des comptes de Blois, commandeur et intendant de l'ordre militaire de Saint-Louis, secrétaire du Roy, maison et couronne de France, intendant des maisons, domaines et finances de Son Altesse Royale, Monseigneur le duc d'Orléans, régent et directeur général des domaines de la couronne, et par damoiselle Olive Le Maistre de la Massuère, dame et propriétaire de la Blotinière et Barre, Taphoreau et autres. Le sieur Jean Bordier, marchand. Pézière, fabricant. 1721.*

« Les Jolly et Le Roy m'ont faite.

« J. Oury, sacriste. »

Le parrain nous est connu ; nous en avons parlé plus haut, à propos de Montoire, qu'il avait acheté au maréchal de Belle-Isle et vendu peu de temps après au maréchal de Tallard. La marraine appartenait à une famille du Blésois, les Le Maistre, qui possédaient les fiefs de Fontaine et de la Massuère, et portaient : « *D'argent à l'ancre de sable au chef d'or chargé de trois merlettes de sable.* » Ils ont ensuite possédé la Blotinière qui se trouve au village des Veaux et a appartenu depuis à M. Joseph de Trémault.

Près de l'église était l'ancien prieuré de Saint-Martin, appartenant à l'abbaye d'Evron ; le vaste enclos de ce prieuré était entouré de murs et de fossés de trois côtés.

Il y avait autrefois à Lunay plusieurs chapelles : celle de *Notre-Dame des Sept-Douleurs* dans le cimetière, la chapelle de *Saint-Marc* au hameau d'Asnières, celle de *Sainte-Catherine*, du XII<sup>e</sup> siècle, dont il reste encore un pignon debout entre les grottes du Breuil et le Loir, et la chapelle de *Beauregard*, dans l'ancien manoir de ce nom, convertie aujourd'hui en bâtiments de ferme.

Près du hameau de la *Praserie* se trouve le château de la Mézière, ancien manoir élevé dans une enceinte quadrangulaire, bordée de fossés de 9 à 10 mètres de largeur, sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine.

On y entre par un élégant pavillon de la Renaissance resté intact et qui porte un écusson avec des armoiries

qui ont été martelées, mais dans lesquelles on reconnaît les armes des Taillevis : « *D'azur au lion d'or tenant une grappe de raisin de même.* »

Extérieurement et à une centaine de mètres de l'enceinte, on trouve la chapelle, construction du xvi<sup>e</sup> siècle



sans aucun caractère, et dans laquelle on remarque deux dalles funéraires dont voici les inscriptions :

« *Cy gist messire René de Taillevis, vivant chevalier, seigneur de la Messière, maistre des eaux et forests du duché de Vendosmois, et qui décéda le 8 septembre 1608. Requiescat in pace.* »

« *Cy gist Marie de Marcé, en son vivant femme et espouze d'Abel de Taillevis, escuier, seigneur de la Messière, qui décéda le 14 juillet 1623. Requiescat in pace.* »

La cloche de la chapelle de la Mézière porte l'inscription suivante :

« P. RENÉ DE TAILLEVIS, S<sup>r</sup> DE LA MESSIÈRE  
F. 1599.  
ET JOSE ANT. DE BEAVFILZ SA FEMME  
R D L COVT. »

La famille de Taillevis, que nous connaissons depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, fut anoblie en 1553 et maintenue dans sa noblesse en 1703.

Nous voyons, parmi les anciens propriétaires de la Mézière, Raphaël de Taillevis, le médecin et l'homme de confiance d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, dont il est sans cesse question dans sa correspondance, en 1553 et 1555, marié à N. Rouer, fille de Jehan Rouer, seigneur d'Authon.

Pierre de Taillevis, seigneur de la Mézière, marié à Anne de Juston ou Jusseton, eut pour fils Raphaël de Taillevis, qui avait épousé, le 17 janvier 1616, Judith du Plessis, des seigneurs de Périgny.

Les Juston étaient seigneurs de la Fosse en Touraine, et une Jaquette de Juston avait épousé, au xv<sup>e</sup> siècle, Macé de Vimeur, seigneur d'Ambloy, d'une famille venue récemment de Touraine à Ambloy.

René de Taillevis, le titulaire de la première pierre tombale et parrain de la cloche, avait épousé Joséphine-Antoinette de Beaufilz, d'une famille de la Beauce et de Dunois, qui portait : « *D'azur à trois molettes d'éperon d'argent.* »

Nous ne connaissons la généalogie complète des Taillevis que depuis :

I

Hercule-Charlemagne de Taillevis de Jupeaux, chevalier de Périgny, né en 1690 et mort en 1754. Il s'était marié deux fois, la première fois, le 19 janvier 1722, à Antoinette-Françoise Menard, décédée en 1748, dont cinq enfants ; la seconde fois, il avait épousé Geneviève de Thézard de Jupeaux, dont deux filles.

II

Les enfants du premier lit d'Hercule-Charlemagne de Taillevis furent :

1° *Antoinette-Madeleine-Gabrielle de Taillevis de Périgny*, qui épousa *Claude-Georges Courtin de Clénord*, décédé avant 1789, dont trois enfants ;

2° *Pierre-Didier de Taillevis de Périgny*, lieutenant de vaisseau ;

3° *Louis-Didier de Taillevis de Jupeaux*, chevalier de Saint-Louis, contre-amiral, marié à Vendôme, le 24 avril 1773, à *Anne Mirleau de Neuville des Radrets*, petite-fille de *Louis Racine*, dont quatre enfants ;

4° *Charles-Léon de Taillevis, marquis de Périgny*, lieutenant-colonel d'infanterie, qui fut membre de l'Assemblée constituante, marié en 1799, à *N. Picot de la Tuste*, créole de Saint-Domingue, dont huit enfants ;

5° *L'abbé de Jupeaux*, chanoine de Chartres.

Les enfants du second lit d'Hercule-Charlemagne de Taillevis furent :

1° *Marie-Jeanne-Elisabeth de Taillevis de Périgny*, qui avait épousé, le 22 février 1778, *Elisabeth-Denis de Trémault de la Blotinière*, mousquetaire noir de la garde du roi, chevalier de Saint-Louis, né à Vendôme, le 17 juillet 1751, et décédé au château de la Blotinière, paroisse de Lunay, le 22 mai 1829, dont huit enfants, et *Marie-Geneviève de Taillevis de Périgny*, épouse de *Gaston-Louis-Guillaume de Montigny*, dont six enfants.

III

Antoinette-Madeleine-Gabrielle de Taillevis, mariée à M. de Clénord, eut trois filles :

1° *Marie-Bonne de Clénord*, qui épousa *Louis-Timothée de Ponchardon*, ancien maître des comptes de la chambre de Blois, dont une fille ;

2° *Madeleine-Jeanne de Clénord*, qui fut religieuse ;

3° *Gabrielle-Antoinette de Clénord*, morte non mariée à Blois, en 1864.

Louis-Didier de Taillevis de Jupeaux eut quatre enfants :

1° *Anne-Louis-Marie de Taillevis de Jupeaux*, né à Vendôme, le 17 août 1774, qui avait épousé à la Martinique, où il est mort : *N. Gallet de Saint-Aurin*, dont deux enfants. Il était ancien officier de marine et chevalier de Saint-Louis ;

2° *Marie-Charles de Taillevis de Jupeaux*, née à Vendôme, le 31 mai 1777.

Elle épousa, à Londres, le 29 mars 1799, *Christophe-Marie-Joseph, comte de Gomer*, chevalier de Saint-Louis, ancien page de la reine Marie-Antoinette, puis officier d'infanterie, décédé en 1822, dont deux enfants ;

3° *Louis de Taillevis de Jupeaux (dit Chérubín)*, né à Vendôme, le 11 juin 1780, mort à la Martinique, où il avait émigré, le 14 novembre 1802, sans avoir été marié ;

4° *Anne-Pauline de Taillevis de Jupeaux*, née à Vendôme, le 19 novembre 1778, mariée à Londres en 1796, à *Jacques-Joseph, baron de la Roque*, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, ancien sous-préfet à Tournon, dont deux enfants.

Charles-Léon de Taillevis, marquis des Périgny, eut huit enfants :

1° *Léon-Charles de Taillevis de Périgny*, officier de dragons, aide-de-camp du maréchal de Broglie, mort célibataire ;

2° *L'abbé Georges de Périgny*, vice-préfet apostolique à la Martinique ;

3° *Charlemagne de Taillevis, marquis de Périgny*, marié à *M<sup>lle</sup> Dupont*, dont deux enfants ;

4° *Henriette de Périgny*, décédée sans postérité ;

5° *Claude de Périgny*, mariée deux fois. La première fois au *comte de Menon*, colonel de cavalerie, massacré à Lyon en 1792 ; la seconde fois, à *Denis Donlévi*, inspecteur de l'Université, mort sans enfants ;

6° *Louis-Charles-Théodat de Taillevis, comte de Périgny*, lieutenant de vaisseau, blessé à bord de *La Ville de Paris*, commandeur de Saint-Louis, mort en 1827, marié

deux fois. La première, à *Charlotte Beaudouin de Quéma-deux*, dont un fils ; la seconde, à *Caroline de Vezeaux de Rancogne* ;

7° *Fortuné de Périgny*, mort sans postérité ;

8° *Charlotte de Périgny*, mariée en 1797 à *N. Lepelletier*, dont deux enfants.

M. et M<sup>me</sup> de Trémault de la Blotinière, eurent huit enfants :

1° *Charlemagne-Louis-Joseph de Trémault de la Blotinière*, né à Vendôme, le 1<sup>er</sup> janvier 1784, maire de Lunay, de 1814 à 1825 ; marié, par contrat passé à Lunay, le 10 octobre 1811, à demoiselle *Charles-Aimée-Henriette de Montigny de Boulainvilliers*, décédée à Vendôme, le 9 janvier 1821, fille de *Gaston-Louis-Guillaume de Montigny* et de *Marie-Geneviève de Taillevis de Jupeaux*, dont quatre enfants ;

2° *Auguste-François de Trémault de la Blotinière*, né à Lunay, le 23 novembre 1787, ancien garde d'honneur, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de la ville de Vendôme, décédé dans cette ville, le 1<sup>er</sup> avril 1866. Il avait épousé M<sup>lle</sup> *Adrienne de Cambis*, dont deux enfants ;

3° *Marie-Geneviève-Elisabeth de Trémault*, mariée à Lunay, le 23 mai 1800, à *Charles-Augustin-Antoine de Sarrazin*, maire de Lunay de 1825 à 1831, décédé à Vendôme, le 27 février 1864, âgé de 87 ans, dont 2 enfants ;

4° *Elisabeth-Louise de Trémault*, née à Vendôme, le 26 octobre 1789, décédée dans cette ville en 1790 ;

5° *Anne-Louis de Trémault*, décédé à Vendôme, le 4 juillet 1791 ;

6° *Amable de Trémault*, décédé à Vendôme, le 19 février 1795 ;

7° *Marie-Augustine de Trémault*, décédée à Vendôme, le 22 mars 1800 ;

8° *Eulalie-Marie-Denise de Trémault*, mariée à Vendôme, le 19 mars 1802, à *Etienne-Fortuné de la Molère*, décédé à Chartres, le 24 décembre 1850, dont quatre enfants.

Gaston-Louis-Guillaume de Montigny eut six enfants (1) :

IV

Louis-Timothée de Ponchardon eut une fille :

*Louise-Anne-Marie-Bonne de Ponchardon (appelée ANAÏSE)*, mariée à *Pierre-Antoine Barbout*, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, ancien chef de bataillon.

Anne-Louis-Marie de Taillevis eut deux enfants :

1° *Louis-Auguste de Taillevis de Jupeaux*, né à Saint-Pierre (Martinique) en 1803, payeur principal à Alger, marié à *Andrée-Louisia-Ophelia de Soyres*, née à la Guadeloupe, dont 2 enfants ;

2° *Marie-Rose-Louise de Taillevis de Jupeaux*, mariée le 17 juin 1828, à *Louis-Victor-Gédéon de la Marlier*, dont deux enfants.

Le comte et la comtesse de Gomer eurent deux enfants :

1° *Octarie-Charles-Ursule de Gomer*, née à Amiens, le 11 mai 1811, mariée à Orbec, le 17 septembre 1827, à *Philippe-Adolphe du Faye*, ancien capitaine de carabiniers, dont un fils ;

2° *Isaure de Gomer*, née à Amiens en 1805, mariée dans la même ville, le 8 octobre 1826, au comte *Louis-Pierre-Bonaventure du Merle*, dont sept enfants.

Jacques-Joseph, baron de la Roque, eut deux enfants :

1° *Adrien-Alexandre-Antoine de la Roque*, né à Anonay, le 12 avril 1803, prêtre, chanoine titulaire d'Autun, auteur de la *Vie de Louis Racine*, son bisaïeul, publiée en 1852 ;

2° *Gabriel-Charles, baron de la Roque*, ancien sous-préfet de Tournon, né à Londres en 1799, marié à *Clémentine de la Fayolle de Mars*, dont deux enfants.

Charlemagne de Taillevis, marquis de Périgny, eut deux enfants :

(1) Cf., pour la généalogie des Montigny, article des Hayes, canton de Montoire, page 121.

1° *Edouard, marquis de Périgny*, directeur des postes, marié sans enfants ;

2° *Elisa de Périgny*, veuve du chevalier de la Tour, morte sans postérité.

Claude de Périgny, comtesse de Menou, eut un fils :

*N., comte de Menou*, ancien chargé d'affaires de France aux Etats-Unis, mort célibataire en 1863.

Louis-Charles-Théodat de Taillevis, comte de Périgny, eut un fils : *Marie - Charlemagne - Théodat, comte de Périgny*.

Charlotte de Périgny, dame Le Pelletier, eut deux enfants :

1° *Victor Le Pelletier*, marié en Suisse à *M<sup>lle</sup> de Crouzas*, dont un fils ;

2° *N. Le Pelletier*.

Charlemagne-Louis-Joseph de Trémault de la Blotinière eut quatre enfants :

1° *Marie-Joseph-Just de Trémault*, né à Lunay, le 12 juillet 1818, marié à Loisy (Orne), avec *M<sup>lle</sup> Marie-Léonie Jaraude de la Charpentrie*, en 1857, dont deux filles ;

2° *Marie-Louise-Amélie de Trémault*, mariée à Lunay, le 8 juin 1852, à *Pierre-Nérestan Guignard*, officier d'infanterie, décédé en 1854 ;

3° *Henriette-Marie-Augustine de Trémault*, mariée le 14 juin 1842, à Lunay, à *Alexandre-Claude-François-Hippolyte de Fontenay*, dont une fille ;

4° *Cécile-Philippine de Trémault*, mariée à Lunay, le 31 janvier 1842, à *Michel-Prosper-Hugo Derville*, chevalier de la Légion d'honneur, mort commandant du génie à Rochefort, le 16 novembre 1854.

Auguste-François de Trémault de la Blotinière eut deux enfants :

1° *Charles-Auguste de Trémault*, ancien maire de Vendôme ;

2° *Adrienne-Delphine de Trémault*.

Marie-Geneviève-Elisabeth de Trémault, femme de M. Antoine de Sarrazin, eut deux enfants :

1° *Paul-Denis-Alfred de Sarrazin*, ancien sous-préfet de Fontenay, marié à Paris, le 6 février 1839, à *M<sup>me</sup> Elisa-Julie-Charlotte Eulard de Granval*, dont deux enfants ;

2° *Adrienne-Marie-Denise de Sarrazin*, née à Vendôme, le 24 décembre 1806, décédée à Paris en 1849, mariée à *Jean-Baptiste-Françisque Barbot du Clauzel*.

Eulalie-Marie-Denise de Trémault, mariée à Etienne-Fortuné de la Molère, eut quatre enfants :

1° *Léon de la Molère*, mort en Amérique, marié à *M<sup>me</sup> de Phélines*, dont trois enfants ;

2° *Alnir-Laurent-Etienne de la Molère*, marié à *M<sup>me</sup> de la Boussardière*, vers 1840. Il était, en 1866, receveur des postes à Romorantin ;

3° *Raoul de la Molère*, mort du choléra en Orient, en 1864, étant chef d'escadron ;

4° *Victorine-Adélaïde de la Molère*, qui fut mariée à *Louis-Frédéric des Mazis*, chevalier de Malte, ancien garde du corps du roi, décédé à Thorée (Sarthe), dont cinq enfants.

Gaston-Louis-Joseph de Montigny eut six enfants.

V

Louis-Augustin de Taillevis de Jupeaux eut deux fils :

1° *Anne-Edouard de Taillevis de Jupeaux*, né à la Pointe-à-Pitre, le 29 novembre 1828, et qui était, en 1865, payeur de l'armée au Mexique ;

2° *Victor de Taillevis de Jupeaux*, né à la Pointe-à-Pitre, le 12 mars 1831.

Marie-Rose-Louise de Taillevis de Jupeaux, mariée à Louis-Victor-Gédéon de La Marlier, eut deux enfants :

1° *Louis-Marie-Gaston de la Martier*, général pendant la guerre de 1870 ;

2° *Louise-Marie-Amélie de la Marlier*, mariée à Danzé (Loir-et-Cher), le 22 avril 1854, à *Marie-Michel-Gabriel-Florent de Sachy de Fourdrinoy*, lieutenant-colonel d'état-major en retraite, dont deux enfants.

Octavie-Charles-Ursule de Gomer, mariée à Philippe-Adolphe du Faÿe, eut un fils :

*Godemar-Charles-Octave du Faÿe*, né le 29 mai 1801, était, en 1860, officier au 3<sup>e</sup> hussards.

Isaure de Gomer, mariée au comte Bonaventure du Merle, eut sept enfants :

1<sup>o</sup> *Charles-Pierre-Bonaventure du Merle*, qui épousa, le 13 février 1852, *Marie-Césarie-Octavie de Fribois*, dont quatre enfants ;

2<sup>o</sup> *Camille-Louis-Joseph du Merle*, né à Orbec en 1818 ;

3<sup>o</sup> *Louise-Marie-Octavie du Merle*, née à Orbec en 1829 ;

4<sup>o</sup> *Joseph-Edouard-Marin du Merle*, né à Orbec en 1832, marié à *Honorine de Chegré*, dont 2 enfants ;

5<sup>o</sup> *Gabriel-Louise du Merle*, née à Orbec en 1834, religieuse ;

6<sup>o</sup> *Louis-Charles-Xavier du Merle*, né à Orbec en 1839 ;

7<sup>o</sup> *Marie-Henriette-Joséphine du Merle*, née à Orbec en 1841, religieuse.

Gabriel-Charles, baron de la Roque, eut deux enfants :

1<sup>o</sup> *Joseph-Balthazar de la Roque*, marié à M<sup>lle</sup> de *Pradel*, à Marseille, le 7 avril 1858, dont deux enfants ;

2<sup>o</sup> *Paul de la Roque*, officier de hussards, né à Tournon en 1835.

Victor Le Pelletier, marié à M<sup>lle</sup> de Crouzas, eut un fils :

*Arthur Le Pelletier*, qui a laissé une fille.

Marie-Joseph - Just de Trémault, marié à M<sup>lle</sup> de la Charpenterie, eut deux enfants :

1<sup>o</sup> *Camille-Marie-Charlotte-Delphine de Trémault*, née au Mans, le 5 décembre 1859 ;

2<sup>o</sup> *Marie-Mathilde-Léonie-Justine de Trémault*, née au Mans, le 26 décembre 1861.

Henriette-Marie-Augustine de Trémault, mariée à Hippolyte de Fontenay, eut une fille :

*Marie-Louise-Adélaïde-Herminie de Fontenay*, née à Flée (Sarthe), le 17 mars 1843, mariée le 16 novembre 1863 à *M. Raymond de l'Étoile*, officier de cavalerie.

Cécile-Philippine de Trémault, mariée à M. Hugo Derville, eut un fils :

*René-Hugo Derville*, né en 1854.

Paul - Denis - Alfred de Sarrazin, marié à Charlotte Eulard de Granval, a eu deux enfants :

1° *René-Amable-Alfred de Sarrazin*, né à Lunay, le 29 mai 1843 ;

2° *Marguerite-Denise-Marie de Sarrazin*, non mariée en 1866.

Adrienne-Marie-Denise de Sarrazin, mariée à Francisque Barbot de Clauzel, eut un fils :

*Raoul Barbot de Clauzel* :

Léon de la Molère, marié à M<sup>lle</sup> de Philines, eut trois enfants :

1° *Alphonse de la Molère* ;

2° *Berthe de la Molère*, mariée à *M. Balestre*, juge à Mortagne en 1866 ;

3° *Paul de la Molère*.

Almire-Laurent-Etienne de la Molère eut cinq enfants :

1° *Ludovic-Etienne de la Molère*, sous-inspecteur du chemin de fer du Nord ;

2° *Léonie-Marie-Laure de la Molère*, née au Grand-Tertre ;

3° *Auguste-Etienne de la Molère*, officier ;

4° *Clotilde-Marie-Adélaïde de la Molère*, mariée en 1865 à *Albert Demimuid*, dont un enfant ;

5° *Henri-Etienne de la Molère*.

Victorine-Adélaïde de la Molère, mariée à Louis-Frédéric des Mazis, eut cinq enfants :

1° *Marie-Henri-Léon des Mazis*, marié le 11 juin 1858 à *Agathe-Henriette de Perthuis* ; il est mort à Tours en 1865 ;

2° *Christian - Marie - Frédéric des Mazis*, officier en 1868 ;

3° *Marie-Charles des Mazis*, mort en Afrique ;

4° *Marie-Louis des Mazis*, mort en bas-âge ;

5° *Marie-Victor des Mazis*, mort en bas-âge.

Ferdinand de Montigny a eu trois enfants.

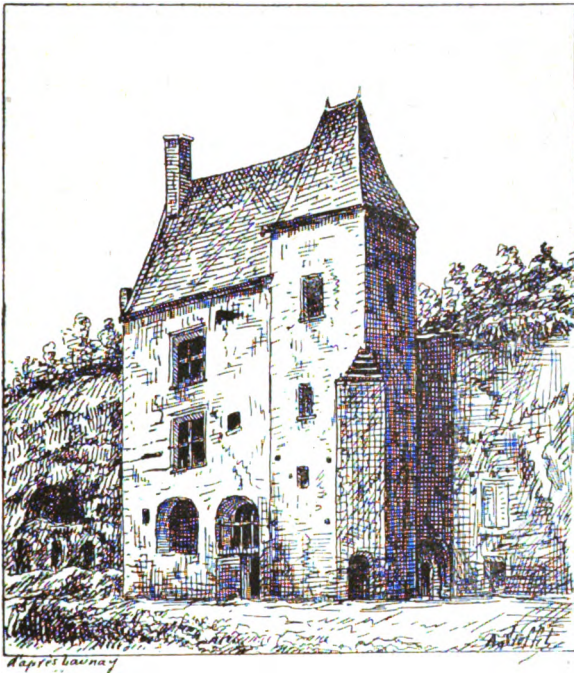
VI

Louise-Marie-Amélie de la Marlier, mariée à M. de Sachy de Fourdrinoy, a eu deux enfants :

1° *Marie-Louise-Elisabeth de Sachy de Fourdrinoy*, mariée à *M. de la Rochebrochard*, dont plusieurs enfants ;

2° *Gaston de Sachy de Fourdrinoy*.

Outre la Mézière, Lunay possédait un grand nombre de petits fiefs, dont plusieurs avec habitations seigneu-



*Ancien manoir de Chauffour*

riales : *Chauffour*, petit manoir du xv<sup>e</sup> siècle, avec deux étages et tour en encorbellement accolé au coteau.

Les *Tourelles*, à 6 kilomètres sud-sud-est de Lunay, vieille gentilhommière dont il reste une tour avec meurtrière ; *Saint-Calais*, fief avec porte d'entrée en plein cintre et tourelles aux angles ; *Villeprouvaire*, petite gentilhommière du xv<sup>e</sup> siècle ; *la Perrine*, construction

de la même époque, complètement détruite ; *les Vaux*, fief avec beau colombier à six pans, appartenait à M. de la Blotinière ; *la Petite* et *la Grande-Barre*, ancien manoir détruit ; *la Blotinière*, habitation de la famille de Trémault ; *la Montelière*, habitation de la famille de Kervaségan et venue par héritage à la famille de Brunier, n'a aucun caractère architectural ; *les Raguelnières* et *les Belessorts*, ces deux derniers complètement disparus ; *la Vaudourière*, où on a construit une habitation moderne ; *Beauregard*, qui avait sa chapelle et qui n'est plus qu'une ferme, et *le Breuil*, qui avait aussi sa chapelle Sainte-Catherine, dont il reste un pignon de style roman. Il y avait, au Breuil, une sorte de forteresse taillée dans le roc et située dans un angle que forme le coteau serré de près par le Loir ; cette forteresse est en partie disparue et a été défigurée par des aménagements modernes. Il en reste encore quelques souterrains qui ont conservé le nom de *prisons* et dont l'abord est rendu fort difficile par des éboulements considérables.

Il existe, à la Bibliothèque de Vendôme, trois actes du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui nous révèlent une coutume bien curieuse qu'on appelait *les Quintaines du Breuil*. En voici les titres : Ban de convocation pour les quintaines, avec l'attestation du curé de Lunay que ledit ban a été publié aux grand'messes de son église pendant deux dimanches consécutifs ; avertissement aux habitants du lieu de se réunir pour l'exécution et notification que la quintaine aura lieu le samedi suivant devant le château-fort du Breuil, avec la constatation que cet usage s'exerce sur les nouveaux mariés, même depuis trente ans. Acte sur papier, en français, 2 septembre 1742. Procès-verbal de l'exécution de la quintaine à la même époque. Acte sur papier, en français.

Procès-verbal des quintaines que François-René de Taillevis, seigneur de la Mézière, du Breuil et autres lieux, a fait courir aux nouveaux mariés, même depuis vingt-huit ans, dans la dépendance du fief du Breuil, suivant le droit dont les seigneurs dudit fief étaient en

possession immémoriale. Acte sur papier, en français, 23 septembre 1770.

Ces actes sont très curieux en ce qu'ils font connaître un usage local fort singulier, reste des mœurs chevaleresques du moyen âge que le temps avait laissé subsister jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette coutume consistait dans l'exécution d'un droit d'une origine inconnue, mais antique, appartenant aux seigneurs du Breuil-sur-le-Loir. Tous les nouveaux mariés, même depuis l'âge de vingt-huit ou trente ans, devaient faire une joute sur l'eau devant le château seigneurial. Cette joute rappelle celle que l'on faisait faire dans les beaux temps de la chevalerie aux jeunes pages contre un poteau tournant habillé en sarrazin, pour les exercer à combattre. Ici, les époux devaient seulement frapper d'une perche un pieu planté dans le Loir. C'est ce qu'on appelait *courir la quintaine*. Il est étrange que cette obligation fut imposée aux nouveaux mariés. Ce pouvait être une sorte de rachat en action du droit du seigneur, qui souvent se redimait par une somme d'argent.

Les hameaux de *Calais, la Carte, Asnières, Martrais, Nenais, Chauffour, les Monts, les Veaux, Villeprovert*, dépendent de Lunay.

---



**SOUGÉ**



## SOUGÉ

---

Sougé (*Sougeium*), commune de 1,047 habitants, à 15 kilomètres de Savigny, à 30 kilomètres de Vendôme et à 52 kilomètres de Blois, superficie 1,688 hectares ; elle était autrefois du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Château-du-Loir, du doyenné de Troô et de l'élection de Château-du-Loir. Une partie de Sougé dépendait de la haute-justice de Poncé.

La commune est arrosée au sud par le Loir et à l'ouest par la Braye.

La cure, estimée 700 livres, était à la présentation de l'évêque du Mans.

Il y avait à Sougé la chapelle du Nom de Jésus, estimée 230 livres.

La seigneurie de la paroisse appartenait à M. de la Rochebousseau, seigneur de la Flotte.

Sougé est célèbre dans la contrée par son camp de César, situé à 500 mètres à l'ouest du bourg et sur un coteau à 50 mètres au-dessus de la vallée du Loir. Ce camp forme une enceinte irrégulière orientée du N.-E. au S.-O., de 300 mètres de long sur 100 mètres de large ; il était divisé en deux parties, le *castellum* ou première enceinte et le *castrum* ou deuxième enceinte renfermant la première, défendue par des fossés et des escarpes et contrescarpes ; on y a trouvé quelques objets d'équipement militaire et quelques monnaies romaines. La situation de ce camp de César est tout à fait conforme aux prescriptions de Végèce dans son ouvrage *De re militari*. On l'aborde facilement en venant de la vallée et

à travers des pentes presque à pic de ce côté, des rampes très accessibles semblent avoir été ménagées par intervalles. En outre, cette position stratégique par excellence commande admirablement les vallées du Loir et la Braye : elle gardait la grande voie qui descendait le Loir avec celle qui remontait la Braye et surveillait sur le plateau les voies qui, du Mans, se dirigeaient vers Vendôme, Blois ou Orléans ; il est donc naturel que les Romains eussent eu un camp fixe sur ce point (1). Ce camp était aussi fortifié par des marais qui en défendaient l'accès par la vallée : ces marais ont été assainis, défrichés et cultivés depuis. Il n'en reste d'autres traces en face de Sougé, vers Couture, que le curieux castel du Marais où habitaient, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, les deux frères Ahn, anciens gardes du corps de Louis XIV, qui, par leur jugement, leur intégrité et la sûreté de leurs vues, se firent les pacificateurs bénévoles de toute la contrée. Leur réputation s'étendit au loin, de telle sorte que lorsque surgissait un litige, une question difficile, une réclamation embrouillée, dans un rayon de plusieurs lieues, la coutume était de dire aux deux parties litigieuses : « Allez donc trouver les Ahn de Sougé. Allez-y avec confiance, car il n'y a que les Ahn de Sougé pour bien arranger toutes les affaires sans qu'il en coûte rien ! »

Depuis on a oublié les dignes et vertueux Ahn, pour faire de ce dicton de la reconnaissance générale un titre de moquerie et de dérision, contre les bons et laborieux habitants de cette riche commune (2).

L'église paroissiale, dédiée à saint Quentin, a été reconstruite à la fin du xv<sup>e</sup> siècle ; le clocher est une tour quadrangulaire surmontée de deux dômes en charpente superposés et terminés par une flèche octogonale.

On remarque, à l'intérieur de cette église, du côté de l'évangile, sur une plaque de marbre blanc, l'inscription suivante :

(1) Cf. De Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. IV, p. 376 et suiv.

(2) La Vallière, *Le Loir-et-Cher historique*, année 1892, p. 134.

D. O. M.

Cy devant repose le corps de défunt Pierre Ragot, vivant bourgeois de Paris, secrétaire de Monsieur de Monnauldry, conseiller du roy en sa cour de parlement de Paris et grand'chambre, lègue par son testament olographe déposé es mains de M<sup>e</sup> André Vallet, notaire au chatelet de Paris le 16 novembre 1699 par lequel a donné et légué à l'œuvre et fabrique de cette église la somme de 1000 fr. faisant 30 fr. de rente à la charge de faire dire et célébrer à perpétuité deux messes basses par chacune semaine, une le jeudi l'autre le samedi, à la fin de chacune messe, il sera dit à haute voix un DE PROFUNDIS et un LIBERA pour le repos de son âme et de sa bien aymée femme, plus donne et lègue au collège de Sougé la somme de 400 fr. faisant 20 fr. de rente pour aider à faire subsister le précepteur de la dite école à la charge de dire un LIBERA après les messes qu'il est obligé de dire pour la fondation du dit collège outre les prières qu'il doit dire pour la dite fondation, plus donne et lègue 10 fr. de rente au principal de 200 fr. à deux enfants du bourg du dit Sougé à la charge de porter le surplus les dimanches et fêtes pendant les grand'messes et vêpres de se rendre soigneux tous les jours d'être à la dite église pour répondre aux messes qui se diront, le tout qu'il est plus au long porté par le contrat de délivrance de fonds des dites sommes, le leg qui en a été fait par damoiselle Claude Amelotte v<sup>e</sup> du dit sieur Ragot et exécutrice dudit testament es-mains des sieurs curé maître d'école dudit collège et procureur fabricant en présence des autres paroissiens; ledit contrat passé devant François Levesque notaire royal à Sougé, tesmoing l'an mil sept cent, le troisiemes octobre. Requiescat in pace. »

On voit encore une inscription sur marbre noir, du même côté que la précédente :

« Au nom de la très sainte Trinité, en l'honneur de saint Quentin, patron de cette église, le 22 octobre 1783, a été posé l'autel de marbre.

Curé : M<sup>e</sup> Pierre Tuillier, vicaire M<sup>e</sup> Fl. Fouquet, P<sup>r</sup> de fabrique M<sup>e</sup> Jacques Fillastre. Titulaire du collège M<sup>e</sup> Pierre Le Blond qui a donné les fonts et bénitier. Pincé marbrier à Laval a fourni ces ouvrages ».

A ces plaques, joignez quelques pierres tombales effacées et vous aurez le bilan épigraphique de l'intérieur de l'église de Sougé. Il y avait dans cette église une

confrérie du Rosaire fondée par René Guestier, chanoine de la Collégiale Saint-Martin de Troô, vers 1687.

Une inscription de 1712, gravée sur une pierre de l'ouverture nord du clocher, nous apprend qu'il y avait au siècle dernier deux cloches à Sougè.

La grosse pesait 1,500 livres et la petite 730.

Celle qui existe aujourd'hui a 1<sup>m</sup>,08 de diamètre et 0<sup>m</sup>,89 de hauteur ; son poids est d'environ 600 kilos : elle donne le *sol bémol*. Voici son inscription :

« L'an 1826, j'ai été bénite par M. P. F. A. Dubois, curé de Savigny, en présence de M. L. F. B. Jeulin, curé de Sougè et nommée QUANTINE-FERDINANDINE par M. Ferdinand Albert Eugène de Fesques, marquis de Larochebousseau, officier au régiment des chasseurs à cheval de la garde royale et par Madame Augustine Jeanne Amalie Marie Joséphine Ferdinandine de Bavière Crosberg, v<sup>e</sup> de M. Gabriel François Alexandre de Fesques marquis de Larochebousseau ; M. J. Loyau, président ; M. Arrondeau, trésorier et maire. J. Cochonneau, J. Martin, A. Aveline membres. T. G. Bonhomme secrétaire, M. L. Loyau, adjoint ».

Cette cloche avait été fondue en 1826, dans le cimetière de Sougè ; elle porte aussi le nom de *Husson, fondeur*, et le nom du sacristain *Auriau*, dont le fils est le sacristain actuel.

Nous venons de voir par la première inscription que Pierre Ragot avait laissé, par testament, 400 livres au collège de Sougè. Ce document, daté de 1699, n'était pas la première libéralité faite en faveur de cet établissement ; en 1626, René Guestier, curé de Sougè, avait fait une fondation en faveur d'un prêtre chargé de donner une éducation chrétienne aux enfants de la paroisse. Aux termes de son testament, le principal doit être choisi, autant que possible, dans la famille du fondateur, sur la présentation du curé de la paroisse et du procureur fabricier de l'église. « Il procurera, autant que il sera possible, que les enfants entendent le matin, avant d'aller à l'école, la sainte messe en l'église de Sougè, dont ils reviendront avec modestie deux à deux à l'école. » En 1672,

René Guestier, chanoine de l'église collégiale de Troô, octroie à M<sup>re</sup> Pierre Joguet, prêtre habitué de la paroisse, de continuer la jouissance et possession *dudit* collège et de ses appartenances. Le 3 mars 1687, Pierre Joguet, devenu curé des Essarts, donne sa démission entre les mains des présentateurs du collège qui nomment à sa place M<sup>re</sup> Pierre Rigault, prêtre, demeurant à Sougé ; l'acte de présentation fut passé par devant M<sup>re</sup> Pierre Vié, notaire au duché de Vendôme. Ces présentateurs étaient M<sup>re</sup> René Lechat de Gesvron, curé de Sougé, et René Guestier, notaire au duché de Vendôme, procureur fabricier de l'église, petit-neveu du fondateur du collège. L'acte fait, signé et paraphé au banc de la fabrique, le 3 mars 1687, constate que les présentateurs se sont d'abord dûment informé s'il n'y avait pas dans la famille du fondateur de prêtre capable et qui eut la volonté d'accepter le collège et le soin de l'éducation des enfants. Les principaux héritiers du testateur, assemblés à cet effet, déclarent que la seule personne qui y puisse prétendre est le vénérable Joseph Robertson, doyen du chapitre de l'église collégiale de Saint-Martin de Troô. C'est sur la renonciation formelle de celui-ci, qui déclare ne pouvoir quitter sa dignité, que M<sup>re</sup> Pierre Rigault est pourvu du collège et accepte *ladite* présentation, en s'obligeant à en faire les fonctions aux conditions énoncées.

En mai 1727, le principal du collège était Jacques Norjeu de la Pinardière ; en 1742, nous trouvons la place occupée par Charles Simon, diacre ; en 1749, le collège a passé entre les mains de Jacques-Gatien Lubineau, clerc tonsuré, qui donne sa démission en 1758. A cette époque, le collège de Sougé tombe en décadence ; après avoir été offert au doyen d'un chapitre, il passe aux mains d'un clerc tonsuré qui ne peut même le conserver à cause de l'insuffisance de ses revenus dont les libéralités de Pierre Ragot étaient la partie la plus claire. Les familles de Ragot et d'Amelotte, sa femme, étaient parisiennes ; ils avaient certainement des propriétés à Sougé où ils passaient une partie de l'année. Les registres des

naissances donnent Pierre Ragot, bourgeois de Paris, comme parrain d'un enfant en 1682 et en 1696, nous trouvons les noms de Claude Amelotte, sa veuve, et de François Amelotte, bourgeois de Paris.

Dès longtemps, la commune de Sougé était un centre lettré car nous lisons dans la chronique de Michel Garault, chanoine de Troô, qu'en 1546, une moralité intitulée : *Les Blasphémateurs du nom de Dieu*, fut jouée à Sougé « assez bien, à telle enseigne que leur paradis fondit (1) ».

Parmi les fiefs sis dans la paroisse de Sougé, on distinguait celui de *Villemignon* ou *Villemisson*, appartenant au s<sup>d</sup> du Luc, qui était taxé au rôle de l'arrière-ban du Maine, en 1675. Il y a en Dauphiné les Laire, barons du Luc, qui portaient : « *D'argent au lion de gueules, lampassé et armé de sable* ».

Le comte de Montignac, seigneur de Sougé, vers 1675, était de la branche des marquis d'Hautefort, barons de la Flotte de la maison de Gontaut en Agénois, ils portaient : « *D'or à trois fasces de sable, l'écu en bannière* ».

Le chevalier de Gouast, seigneur du Puy d'Artigny, pour sa terre et fief de la Roche-Vermant, à Sougé, est taxé au rôle de l'arrière-ban, en 1675.

Les hameaux de *Villée*, le *Vau*, la *Charnellerie*, la *Billette*, la *Gaudinière* dépendent de Sougé.

La Billette était située sur la route, entre Sougé et Ponts-de-Braye, et directement au-dessus du camp de César ; la Billette était la pancarte que les prévost et receveur des châtelains étaient tenus de pendre au lieu de leur recette, « *ès-corps de la châtellenie ou ès-bran-chières de la châtellenie qui sont les autres lieux où l'on a accoutumé d'ancienneté mettre et asseoir la Billette en aultres lieux hors la principal ville ou bourg*. »

Du nom de la pancarte ou affiche est venu le nom significatif de cette sorte d'impôts établis sur le passage

(1) *Fondit* signifie *s'écroula*. Ce paradis qui s'écroula devait être un décor probablement d'une grande naïveté, et qui ne fut pas un des actes les moins gais de la représentation.

des marchandises, sous le nom général de coutumes, et qui comprenait les prévostés, péages, acquits, travers, confiscations et forfaitures de denrées et marchandises qui avaient tenté de passer sans payer les droits exigés par la coutume. Le châtelain qui percevait ces droits était tenu, en échange, d'assurer la viabilité des chemins péageaux. C'est certainement l'origine du nom de la Billette de Sougé.

---



# CANTON DE SELOMMES





## **SELOMMES**



## SELOMMES

---

Selommes (*Selommae*), commune de 862 habitants, chef-lieu de canton, à 13 kilomètres de Vendôme et à 25 kilomètres de Blois, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, chef-lieu d'un des six doyennés ruraux de cet archidiaconé. Le doyenné de Selommes comprenait les paroisses de Selommes, Villeromain, Villemardy, Périgny, Coulommiers, Aréines, Rocé, Baigneaux, Boisseau, Villetrun et Meslay.

Selommes était du bailliage et de l'élection de Vendôme.

L'église, érigée sous le vocable de la sainte Vierge, avait pour présentateur l'abbé de Bourg-Moyen.

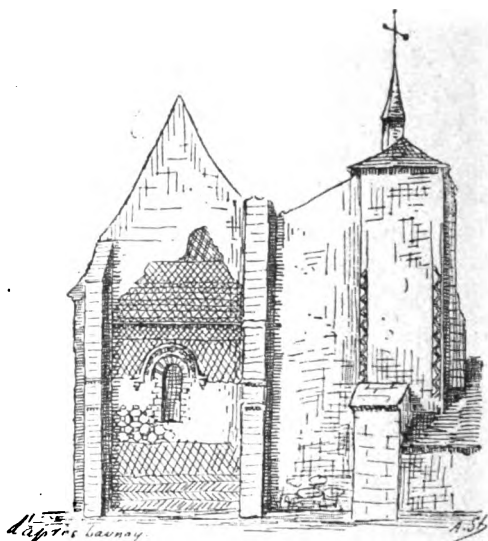
Cette paroisse est portée sur la bulle de 1154 du *Cartulaire de Bourg-Moyen* et sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Elle était autrefois bien plus considérable qu'aujourd'hui ; on y a trouvé de nombreuses traces des Romains, une villa importante, des sépultures, des monnaies de bronze et d'or, des sépultures mérovingiennes, etc.

Selommes est arrosé par une magnifique fontaine qui forme la rivière de Baumay ou la Houzée ; réuni au ruisseau de Périgny, ce cours d'eau fait tourner plusieurs moulins, entr'autres celui de Baumay.

La superficie actuelle de la commune est de 2 hectares 801 ares ; elle est bornée à l'est par celles de Baigneaux et de Sainte-Gemmes, à l'ouest par celles de Villemardy et de Périgny, au nord par celles de Faye, de Villetrun et de Coulommiers, et au midi par celles de Villemardy, de Champigny et de Rhodon.

Il existe, à l'est du bourg, une petite fontaine ferrugineuse, appelée fontaine Saint-Bouchard, qui attire de nombreux pèlerins malades de la fièvre.

L'église est du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, le pignon est présente un certain nombre de mosaïques de petites pierres d'appareils réticulés et géométriques dont le dessin est fort varié et disposé par bauges horizontales du plus curieux



*Eglise de Selommès, d'après M. Launay*

effet. L'intérieur est formé d'une nef et d'un chœur rectangulaire ; la voûte est en bois sur entrails sculptés ; sur l'un d'eux, on distingue un personnage qui ressort en ronde-bosse, tenant d'une main un animal au bout d'une corde ; de la main droite, il tient une hache avec laquelle il va frapper. Dans le prolongement du pignon est, s'élève une tour rectangulaire qui semblerait avoir servi de défense.

Au nord de l'église était un important prieuré qui appartenait à Bourg-Moyen.

En 1583, le quart de la dime de Selommès appartenait à Saint-Georges de Vendôme.

La seigneurie, terre et fief de *Villeluysant* et de *Chissay* dépendaient de la paroisse de Selommes.

A 250 mètres de l'église, on trouve les ruines du château de *Pointfond* ou *Puyfond*, ainsi nommé à cause du terrain marécageux sur lequel il a été construit, dans un vallon dominé par plusieurs collines peu élevées. Il en reste un grand bâtiment rectangulaire qui est terminé par deux tours rondes de six mètres de



*Château de Pointfond, à Selommes, d'après M. Launay*

diamètre. Les murs ont un mètre cinquante d'épaisseur et le château est entouré de fossés facilement remplis d'eau.

M. Bergevin, qui a laissé d'intéressantes notes manuscrites sur l'arrondissement de Vendôme, a vu, au frontispice d'une porte de ce château, une inscription dont il donne cette lecture :

#### MOERIS TIBI VILLIERIVS

Plusieurs ordonnances royales de Louis XI, l'une entr'autres du 19 janvier 1476, sont datées de Selommes. Cette dernière contenait des lettres d'abolition pour les habitants de Vendôme, à propos de leur félonie passée au moment de la *Ligue du Bien public*.

A 3 kilomètres de Selommes, existait, au lieudit *les Effets*, habitation de M. Bégon, seigneur de Selommes, conseiller du roi, d'une famille blésoise (1), une chapelle bénie en 1704 et où avait été célébré le mariage de Joseph-Charles de Vimeur de Rochambeau avec Thé-

(1) Les Bégon portaient : « *D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux roses de gueules et en pointe d'un lion d'or.* »

rèse-Marie-Claire Bégon, fille du seigneur de Selommès. Ce Joseph-Charles de Vimeur, deuxième du nom et marquis de Rochambeau, fut pourvu, le 18 novembre 1723, de la charge de conseiller du roi, grand bailli d'épée du duché de Vendôme, pays de Haut et Bas-Vendomois ; le 24 juillet 1727, de la lieutenance des maréchaux de France dans le Vendomois, et, le 18 mars 1728, du gouvernement de Vendôme, de la capitainerie du château, etc. C'est le père du maréchal qui commanda les troupes françaises pendant la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis.

La seigneurie de *Montault* appartenait, en 1375, à Geoffroy de Vendôme, écuyer ; en 1438, à Pierre de Tibivilliers, et, en 1484, à Jean de Tibivilliers. Au siècle dernier, *Montault*, réuni à *Pointfond*, appartient à la famille de Bucy ; *les Effets*, avant d'être aux Bégon, appartenaient au comte de la Forêt, et le *Petit-Preuilly* à la maison d'Harcourt, puis à M. Grignon-Bonvallet.

---

**BAIGNEAUX**



## BAIGNEAUX

Baigneaux (*Balneoli*), petite commune de 139 habitants, à 6 kilomètres de Selommes, 18 kilomètres de Vendôme et 28 kilomètres de Blois ; du diocèse de Blois, de l'archidiaconé de Vendôme, du doyenné de Selommes, paroisse portée sur la bulle du pape Clément II en 1047, confirmative des biens de l'abbaye de la Trinité récemment fondée. Cette commune occupe une superficie de 659 hec-



*Fonts baptismaux de Baigneaux, d'après M. Launay*

tares. Baigneaux était du bailliage et de l'élection de Vendôme.

En 1090, Geoffroy de Preuilly, comte de Vendôme, renouvela, en faveur de cette abbaye, le don de l'église de Baigneaux déjà concédée à la Trinité par ses prédécesseurs ; les Bénédictins y avaient établi un prieuré.

L'église paroissiale de Saint-Pierre avait pour présentateur l'abbé de la Trinité ; c'était au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle une simple chapelle de prieuré, agrandie au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. On voit, à l'entrée, une coquille circulaire à six lobes intérieurs formant les fonts baptismaux.

On remarque, dans le cimetière, une croix cylindrique en pierre dure.

Il y a dans l'église quatre pierres tombales, deux à l'entrée du chœur.

On lit sur la première :

« Cy gist le corps de François Dirion . . . . en son vivant  
Cieray de Regnault . . . . . septembre  
. . . . , »

Sur la seconde :

« Cy gist le corps de feu vénérable et discrète personne Messire  
Michel de WREF . . . . en son vivant prestre et curé de céans qui  
décéda le 31<sup>e</sup> jour de mai 1619. Priez Dieu pour son âme ».

Les deux autres sont devant l'autel de saint Sylvain, patron de la paroisse : les inscriptions en sont presque totalement effacées.

La cloche est moderne et porte l'inscription suivante :

« Fondue en 1838 sous la mairie de Monsieur Pardessus. — BOLLÉE  
aîné fondeur ».

Les bâtiments du prieuré sont presque contigus à l'église ; ils possèdent des belles voûtes divisées en trois travées par des arcs doubleaux peu saillants.

Les hameaux du *Buisson*, de la *Tricherie*, du *Moulin*, de la *Pierre*, de la *Vove* et de *Pont-la-Pierre* font partie de la commune de Baigneaux.

# **LA CHAPELLE-ENCHÉRIE**



## LA CHAPELLE-ENCHÉRIE

---

La Chapelle-Enchérie (*Capella Anscherici*), commune de 455 habitants, à 8 kilomètres de Selommes, 12 kilomètres de Vendôme, 31 kilomètres de Blois ; diocèse de Blois, archidiaconé de Dunois, bailliage et élection de Vendôme. Présentateur : l'abbé de la Trinité de Vendôme. La commune est arrosée par le Réveillon.

L'église paroissiale de Saint-Sulpice est inscrite sous le nom de *Villa Anscherici* (1) dans la bulle du pape Clément II, octroyée en 1047 à l'abbaye de la Trinité (2).

L'église est toute moderne, elle a été élevée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du prieuré qui remontait au XI<sup>e</sup> siècle.

La cloche de La Chapelle-Enchérie a 0<sup>m</sup>, 55 de diamètre et 0<sup>m</sup>,42 de hauteur. Elle pèse 150 kilos et donne le *mi aigu* du diapason. En voici l'inscription :

« L'an 1773, j'ai été bénite par M. François Mathieu, curé de cette paroisse. M<sup>re</sup> Vimeur comte de Rochambeau, inspecteur général d'infanterie, grand croix de S<sup>t</sup> Louis et maréchal de camp, seigneur de cette paroisse et autres lieux. Julien Tondereau fabricant. — M. GOULARD et A. MOLLOT m'ont faite ».

Le parrain de la cloche était le comte de Rochambeau, qui commanda l'armée française en Amérique et devint maréchal de France.

A 800 mètres du bourg est le château de Mauguay,

(1) *Anschericus* est un nom propre, probablement celui du fondateur de la primitive église.

(2) Cf. *Gallia christiana*, t. VIII, col. 416. Instrument. eccl. bles.

construction moderne, ancien fief des seigneurs de Beaugency, cédé au Vendomois en 1329.

En 1583, Jean Daguyer, licencié ès lois et vicomte de Vendôme (1), était seigneur de Mauguay.

En 1634, Françoise Ogier porte foi et hommage à la dame de Mauguay, pour sa seigneurie de Villamoy qui en relevait.

Pierre Regnard, seigneur de Mauguay, fait aveu au duc de Vendôme pour son fief, terre et seigneurie de Mauguay (1634).

En 1775, François-César de Fontenay fait acte de foy et hommage, aveu et dénombrement de la seigneurie de Villamoy à dame Marie-Anne Riet d'Orval, veuve du sieur Jacques Marganne, dame de Mauguay. Au commencement du siècle, M. Pajon, conseiller à la Cour de Cassation, en était propriétaire ; il a passé ensuite à M. Luce et à son gendre, M. Hénissart.

Les hameaux de *la Houghaise, la Chauvinière, Brizard, Mauguay, la Gredinière, la Tuilerie* dépendent de la commune de La Chapelle-Enchérie.

---

(1) Au xvi<sup>e</sup> siècle, les vicomtes de Vendôme étaient, depuis fort longtemps, dénués de toutes espèces de fonctions : ils étaient simples possesseurs d'un fief qui avait conservé le nom pompeux de *la Vicomté*, en souvenir des anciens vicomtes.

## COULOMMIERS



## COULOMMIERS

---

Coulommiers (*Columberiae* ou *Colummeriae*), commune de 439 habitants, à 5 kilomètres de Selommes, à 7 kilomètres de Vendôme et 29 kilomètres de Blois ; superficie 1,211 hectares, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommes, bailliage et élection de Vendôme, arrosée par la Houzée, dans la jolie vallée d'Huchigny.

L'église et ses dépendances furent données à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, en 1080, par Robert de Montcontour, un des chevaliers poitevins qui avaient suivi Geoffroy Martel dans le Vendomois, comme il résulte d'une charte publiée par l'abbé Simon, dans son *Histoire de Vendôme* (1). Aussitôt après, les Bénédictins de la Trinité établirent en ce lieu un prieuré de leur ordre.

En 1340, au moment où furent délimitées, d'une façon bien nette, les possessions du comté de Blois et celles du comté de Vendôme, les seigneurs de Beaugency abandonnèrent un grand nombre de fiefs qu'ils possédaient dans le comté de Vendôme, entr'autres la paroisse de Coulommiers.

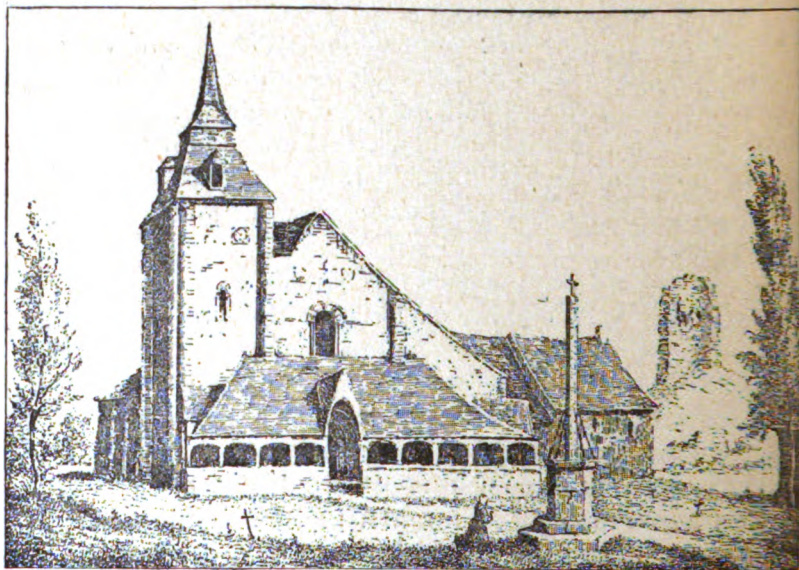
La cure de Coulommiers avait pour présentateur l'abbé de la Trinité ; cette église paroissiale, érigée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, est de différentes époques ; elle comprend une nef et deux collatéraux. La partie inférieure du clocher semble remonter à l'époque mérovingienne.

Cette tour possédait autrefois une des plus belles

(1) T. III, p. 267 et 268.

sonneries du diocèse ; elle se composait de trois cloches. Tout au haut, il y en avait une assez petite à en juger par le mouton qui reste encore en place ; on ne sait ce qu'elle est devenue. Une plus grosse se trouvait à l'étage inférieur, elle se nommait *Gabrielle* ; elle avait été fondue en même temps que la troisième qui était la plus importante.

En vertu du décret du 12 germinal an II (1<sup>er</sup> avril 1794),



Launay del

Eglise et Tour de Coulommiers.

les deux premières furent descendues du clocher, non sans de graves dégâts pour l'église et une dépense importante. Après avoir été abandonnées un mois et demi environ au pied du clocher, elles furent transportées dans un terrain vague à Crucheray. Les habitants de cette paroisse montèrent la grosse dans leur clocher, mais voyant qu'on ne pouvait pas l'y mettre en branle, ils la descendirent et elle fut brisée et envoyée aux fonderies de canon.

La grosse avait 1<sup>m</sup>,20 de diamètre à l'orifice ; sa hauteur

de l'orifice au sommet était de 1 mètre et avec les anses de 1<sup>m</sup>,30. Son poids était d'environ 2,000 kilos.

Elle donnait le *ré*. Voici son inscription qui était en caractères gothiques :

*« MARIE fuz nommée pour faire a naturel compagnie ensemble furent fondues toulles deux. L'an mil V<sup>e</sup> XXII. — Jehan FOURNIER, nous fit toulles deux ».*

Avant l'inscription était un petit médaillon rond, de 0<sup>m</sup>,03 de diamètre, sur lequel était représentée la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus ; à la suite de l'inscription était un autre médaillon rond également et de 0<sup>m</sup>,04 de diamètre, dans l'intérieur duquel on lisait le monogramme du Christ et ces mots : *« Maria gratia plena »*. Le 29 avril 1866, la foudre frappa cette cloche et en enleva un morceau qui pesait environ 1<sup>k</sup>,300 grammes, à l'endroit frappé par le battant ; on dut la retourner pour que le battant pût frapper un endroit plein, mais la cloche perdit de sa sonorité. Elle fut refondue en 1878 et porte l'inscription suivante :

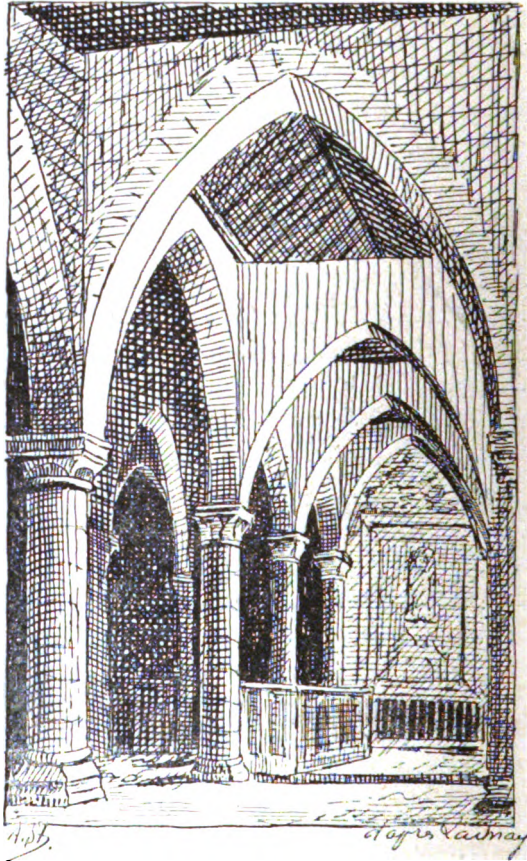
*« L'an 1878, le 13 octobre, j'ai été bénite par M. Maurice-Joseph Reveroni, chanoine honoraire de Bayeux, curé de St Pierre, de Caen, délégué par Monseigneur Charles Laborde, évêque de Blois. J'ai été nommée MARIE-ANNE par Raymond Leforestier, comte de Vendœuvre, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, député au corps législatif, et Anne Descouts, épouse de Mathurin Bruère, maire de Coulommiers, en présence d'Alphonse-Hippolyte Aubert, curé de cette paroisse et d'un grand nombre d'ecclésiastiques et de fidèles.*

*Cantabo laudes tuas, Domine.*

*Je pèse 1,070 kilos. — CHAMBON, fondeur à Montargis, Loiret ».*

Le parrain, le général comte de Vendœuvre, était propriétaire de la terre d'Huchigny. Né le 23 septembre 1813, à Manneville-la-Campagne (Calvados), il était, en 1876, général de brigade du cadre de réserve, il se présenta comme candidat conservateur aux élections sénatoriales de 1876 et échoua avec une belle minorité.

Aux élections législatives du 14 octobre 1877, il fut désigné comme candidat officiel, fut nommé et représenta à la Chambre le département du Calvados, son pays d'origine. Il est mort, il y a quelques années, laissant



*Intérieur de l'église de Coulommiers, d'après M. Launay*

Huchigny à sa nièce, Madame de la Taille, née Mac-Léod, nièce aussi de Madame de Musset.

Le rez-de-chaussée du clocher était voûté et il y avait une chapelle au premier étage.

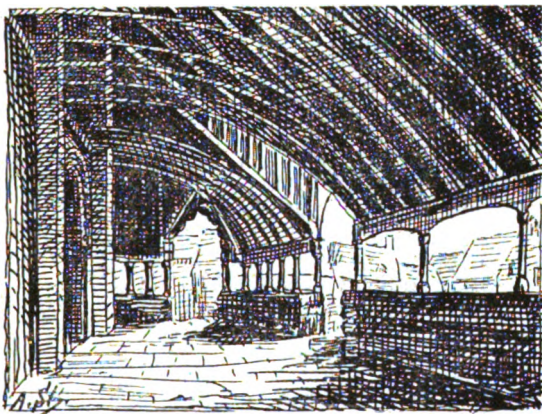
Le pignon ouest, du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, est percé d'une porte

romane ornementée ; le pignon est, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, est percé de trois fenêtres lancéolées.

On n'y voit plus qu'une seule pierre tombale, encore n'est-elle pas entière : on a scellé dessus la colonne qui supporte la chaire : les caractères en sont illisibles.

On a détruit, il y a quelques années, un porche en bois de style renaissance qui était fort intéressant et d'une construction très hardie.

Les Bénédictins de la Trinité possédaient à Coulommiers un grand prieuré fondé au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, dont nous avons parlé



*Porche de l'église de Coulommiers*

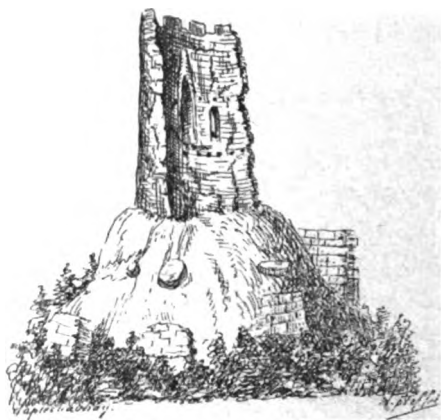
plus haut et dont on voit encore des restes importants : entr'autres un grand colombier avec son aménagement intérieur et une belle chapelle érigée sous le vocable de saint Jean et qui sert aujourd'hui de grange à la ferme de la Cour.

Il y avait à Coulommiers un vieux château du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, composé d'un donjon circulaire à trois étages et couronné par une galerie crénelée. Ce donjon est aux deux tiers détruit ; il était défendu par une muraille de près de deux mètres d'épaisseur et par des fossés profonds. On y arrivait par une chaussée très large traversant de vastes étangs, récemment desséchés. A peu de distance de Coulommiers, sont le château et la terre d'Huchigny

qui a appartenu, pendant plusieurs siècles, à la famille de Malherbe. Les Malherbe de Poillé, famille originaire de Normandie, s'établirent à Melle-sur-Sarthe à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, et, en Touraine, en 1430.

Un de ses premiers auteurs fut Malerf, surnommé Malherbe, à qui Guillaume, duc de Normandie, confia la garde d'un de ses châteaux.

De ce Malerf sont issues les trois branches princi-



*Donjon du château de Coulommiers*

pales de la famille Malherbe; elles portent des armes différentes :

Les seigneurs de *Saint-Agnan-le-Malherbe* portent : « *D'argent semé d'hermines et six roses de gueules, 3, 2 et 1.* »

Les seigneurs de *Meuvaine* portent : « *De gueules à six coquilles d'or, 3, 2 et 1 au chef d'or, chargé d'un lion passant de gueules.* »

Les seigneurs de *la Meausse* portent : « *D'or à deux jumelles de gueules posées en fasce, l'une au-dessus de l'autre et deux lions aussi de gueules affrontés et posés au chef de l'écu.* »

C'est de la branche des seigneurs de la Meausse que sont issus les seigneurs de Poillé.

La seigneurie de Poillé appartenait, dès le xii<sup>e</sup> siècle, à

une des maisons les plus anciennes et les plus nobles du Maine. Jacqueline de Poillé avait épousé, vers 1450, *Jean de Malherbe*, écuyer, issu d'un des cadets de la branche des Malherbe de la Meausse, qui se fixa dans la vallée du Loir, après son mariage. Son petit-fils, *François de Malherbe*, écuyer, seigneur de Poillé et d'Huchigny, partagea, en 1521, les biens de ses père et mère avec Jacques de Malherbe, son frère puîné. Il avait, dès le 20 novembre 1510, été reçu à la foi et hommage de M. le comte de Vendomois, pour son fief de la Pierre, mouvant de la châtellenie de Vendôme, et se maria en 1522 avec Marguerite de Garguesalle, fille de messire Jean de Garguesalle, chevalier, et de dame Anne du Breuil. De ce mariage sont issus quatre enfants dont l'aîné, René de Malherbe, suit.

*René de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé et d'Huchigny, gouverneur pour le roi des pays et duché du Vendomois, fit le 3 mai 1529, hommage de ses terres et seigneuries de la Pierre et de Villesus, mouvantes du château de Vendôme, à Charles, duc de Vendôme, pair de France. Il épousa, en 1541, Jacquette Hurault, dont deux fils, l'aîné René II, qui suit.

*René II de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé et d'Huchigny, gentilhomme ordinaire du roi de Navarre par lettres de retenue du 5 novembre 1579, en considération des services que son père avait rendus à la princesse aïeule et au feu roi, père de Sa Majesté, fut nommé, le 13 août 1562, commandant de cinquante arquebusiers à cheval, destinés à la sûreté de la ville de Vendôme et gouverneur des ville, château et duché de Vendôme au mois de juin de la même année. Il fit la montre des vassaux, nobles et autres du duché de Vendôme, sujets à l'arrière-ban, suivant la commission que lui en donna, le 16 mai 1562, le roi de Navarre, lieutenant général du royaume de France. Il épousa, en 1563, Charlotte Gruel, dont trois enfants.

L'aîné *Pierre de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé et d'Huchigny, gentilhomme ordinaire du roi de

Navarre, fut lieutenant de 50 hommes des ordonnances de Sa Majesté, et se distingua par sa valeur dans plusieurs occasions ; il avait épousé, en 1598, Madeleine de Montausier, dont plusieurs enfants. Entr'autres :

*Jacques de Malherbe*, écuyer, seigneur d'Huchigny et de Châteauguibert, qui fit hommage de ses fiefs de la Pierre et de Villesus à César, duc de Vendôme, en 1634. Il avait épousé Marie de Beauxoncles, fille de Charles de Beauxoncles, seigneur de Viévy-le-Rayé et d'Oucques, dont François de Malherbe, qui suit.

*François de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé et d'Huchigny, commanda la noblesse de Vendomois sous les ordres du vicomte de Turenne, en 1674, et fit offre de foi et hommage au duc de Vendôme pour ses fiefs de la Pierre et de Villesus. Il épousa, en 1664, Geneviève de Vaussay, dame de Bouis, dont :

*Joseph de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé, de Bouis et d'Huchigny, lieutenant de dragons au régiment de Senneterre, donna l'aveu de sa terre et seigneurie de la Pierre au roi, à cause de ses château et domaine de Vendôme, le 12 août 1723. Il épousa, en 1712, Marie-Louise Peillôt de la Garde. De ce mariage sont issus cinq enfants, dont l'aîné :

*Adam-François-Bonaventure de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé, Marson, Huchigny, capitaine au régiment d'Auvergne et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, avait épousé Marguerite de Sédilhac, dont deux enfants :

Joseph-Charles-Louis de Malherbe, qui suit.

Marie-Marguerite-Dominique de Malherbe, qui épousa Louis-Alexandre-Marie de Musset, marquis de Cogners, en 1800. Il était né à Mazangé, en 1753, et mourut en 1830.

*Joseph-Charles-Louis de Malherbe*, chevalier, seigneur de Poillé, Marson, Huchigny, etc., dit le vicomte de Malherbe, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, qui avait épousé, en 1788, Jeanne de la Porte de la Houssaye, dont :

*Adolphe de Malherbe*, sous-lieutenant au 12<sup>e</sup> cuirassiers, mort en 1812 à la retraite de Moscou.

Armand de Malherbe, né en 1804.

Pauline de Malherbe, née en 1790, et mariée à Félix Daniel de Vauguion.

Cette terre d'Huchigny, après avoir appartenu au M<sup>is</sup> de Musset de Cogners (Sarthe), est devenue, comme nous l'avons dit plus haut, l'héritage du général Le Forestier de Vendœuvre.

Les hameaux de *Villejumard* et de *la Touzerie* dépendent de Coulommiers.



ÉPIAIS



## ÉPIAIS

---

Epiais (*Esperiae, Espiers, Espies, Epieds*), commune de 267 habitants, à 7 kilomètres de Selommes, 16 kilomètres de Vendôme et 28 kilomètres de Blois, superficie 870 hectares, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, bailliage et élection de Vendôme.

Les Bois-Breton et l'étang des Bois-Breton sont en partie sur cette commune, et l'étang forme le Réveillon qui se jette dans le Loir à Meslay.

L'église paroissiale de Saint-Martin, d'Epiais, est en partie du <sup>x</sup><sup>e</sup> et en partie du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; la voûte lambrissée est peinte ; on y remarque un beau rétable du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. La cloche est de 1773.

L'abbé de Saint-Georges-du-Bois présentait à cette cure.

On trouve, en 1501, une transaction entre Marie de Luxembourg et Pierre Poussin, prieur d'Epiais.

En 1583, Macé Denis, puis Jehan Literge, sont curés d'Epiais.

Les fiefs de la *Jollinière* et du *Vignau* étaient dans cette commune.

On trouve des aveux rendus pour ces fiefs, en 1405, par Jean de Villebresme ; en 1435 et 1455, par François et Guillaume Faron, et un aveu rendu à François de Bourbon par Mathurin Jorras.

La terre de Villegomblain est située à Epiais ; il y avait autrefois, au milieu des bois de Villegomblain, un rendez-vous de chasse d'Henri IV. Cette terre a appartenu longtemps à la famille Fleuriau de Villegomblain ;

depuis, elle a été la propriété de la famille Racines de Villegomblain dont faisait partie l'auteur des *Mémoires de Villegomblain*, puis de M. Longuet de la Giraudière. Ce dernier a fait abattre le château qui a été remplacé par une ferme.

Au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, Villegomblain appartenait à Catherine de Saint-Martin, dame en partie du Plessis-Saint-Martin, de la Brosse, des Rivaudières, de Clairefontaine, de la Salle, qui avait épousé Jean de Beauxoncles, seigneur de Faye, dont la fille, Catherine, se maria à Robert de Beauvillier, seigneur de Morsant.

Robert de Beauvillier se maria trois fois, Catherine de Beauxoncles fut sa première femme (1).

---

(1) Père Anselme, *Hist. général.*, t. IV, p. 731.

**FAYE**



## F A Y E

---

Faye ou Fée (*Fagia*), commune de 304 habitants, à 6 kilomètres de Selommes, 11 kilomètres de Vendôme et 29 kilomètres de Blois ; superficie 872 hectares. Faye était du diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, bailliage et élection de Vendôme, arrosée par le Réveillon qui vient de La Chapelle-Enchérie.

La cure de Faye avait pour présentateur l'archidiacre de Vendôme.

L'église paroissiale, sous le vocable de saint Brice, est en partie du <sup>xr</sup>e et en partie du <sup>xiii</sup>e siècle ; sa voûte en pierres a 9 mètres d'élévation. On remarque, dans l'intérieur, huit stalles aux miséricordes sculptées qui proviennent de l'ancienne église de Saint-Bienheure, de Vendôme. Au sud de l'église est le château dont il reste encore une tour bien conservée.

On trouve, aux Archives de la Préfecture de Loir-et-Cher, une charte datée de 1191, d'après laquelle Nivelon, seigneur de Faye, autorisait les moines de Marmoutier à construire un moulin à foulon à Villeprovert. Il est dit dans cette charte que Foucher et Philippe, frères de Nivelon, étaient alors en Palestine.

Au <sup>xvi</sup>e siècle, le château de Faye appartenait à la famille de Fromentières ; on voit, dans l'église de Meslay, la tombe de Jean de Fromentières, seigneur de Meslay, Faye et la Grapperie, mort en 1571. En 1583, les héritiers de Guillaume Malon rendaient foi et hommage simple pour raison du fief et seigneurie de la *Boissière* et de celui de *Soefve*, tous deux situés dans la paroisse de Faye.

Une commune du Perche porte le nom de La Chapelle-Souef. La famille de Souef ou Souefve se divise en deux branches au xvi<sup>e</sup> siècle, l'une catholique à Châteaudun, l'autre protestante à Blois ; au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, ils paraissent à Mondoubleau puis à Vendôme. Ils portent : « *D'argent à trois aiglettes de gueules, becquées et membrées d'or* ». Les de Malon étaient seigneurs de Montrieux, paroisse de Naveil, et bourgeois de Vendôme.

Il y avait encore à Faye le fief de *Villemarest*, d'où le nom de Catherinet de Villemarest, seigneur de Villeporcher, paroisse de Saint-Ouen.

Le château de Faye appartint ensuite à Jacques de la Livre, seigneur de la Musse, qui avait épousé Judith Grimaudet ; ils avaient eu une fille, Judith de la Livre, dame de Faye et de la Musse, qui avait épousé Pierre de Monnepveu, écuyer, seigneur de Faye, premier valet de chambre de Monseigneur le duc d'Orléans, dont un fils, Jacques de Monnepveu, écuyer, seigneur de Faye, né le 26 décembre 1642, baptisé à Faye du 15 au 29 avril 1651.

Jacques de la Livre avait eu une seconde fille, Elisabeth de la Livre, seconde femme de Florimond Hurault, seigneur de Saint-Denis et de Villeluisant, grand maître des eaux et forêts de France.

Après la mort du marquis Hurault de Saint-Denis, le château de Faye échut par héritage aux dames de Launay de Villemessant et le Boucher de Martigny, ses filles.

---

PÉRIGNY

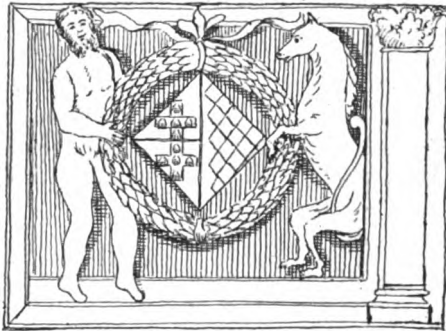


## PÉRIGNY

---

Périgny (*Perigniacum*), commune de 373 habitants, à 4 kilomètres de Selommes, à 18 kilomètres de Vendôme et 25 kilomètres de Blois ; superficie 1,041 hectares, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommes, bailliage et élection de Vendôme. Ce bourg est placé dans un joli vallon et arrosé par la Houzée.

La cure avait pour présentateur l'abbé de Saint-Laumer, de Blois. Cette abbaye possédait, à Périgny, un prieuré fondé au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle ; il y a aux Archives de Loir-



*Armoiries dans l'église de Périgny*

et-Cher un registre contenant l'aveu et le dénombrement des biens de ce prieuré, qui relevait du comté de Blois en 1462.

L'église paroissiale est portée sur les bulles obtenues par l'abbaye au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle et sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

Érigé sous le vocable de saint Lubin, ce monument est de trois époques : le chœur et le sanctuaire, qui sont du <sup>xr</sup> siècle, formaient sans doute la chapelle du prieuré.

On a trouvé, il y a quelques années, dans une chapelle construite en 1521, un caveau sépulcral formé par deux dalles retournées et portant en dessous des armoiries de haut relief de la famille de Périgny. On remarque encore deux pierres tombales dans le chœur.

On voit, le 17 juillet 1740, la bénédiction de deux cloches de la paroisse. Le parrain de la première a été messire Hercule-Charlemagne de Taillevis, chevalier, seigneur de Jupeaux, de Perrigny, etc., avec damoiselle du Couldray, fille de messire Louis de Tizard, chevalier, seigneur du Couldray.

Le parrain de la seconde a été messire Joseph-Charles de Vimeur, chevalier, seigneur de Rochambeau, qui s'était marié à Selommes (1), et la marraine dame Antoinette-Françoise Ménard, fille de messire François-Didier Ménard, intendant de la reine, seigneur de Chouzy, etc.

Le parrain de la première cloche appartenait à la famille de Taillevis, dont nous avons déjà donné la généalogie (2) et qui portait : « *D'azur au lion rampant d'or lampassé et armé de gueules, tenant dans sa patte dextre un écot d'où pend un raisin de pourpre.* »

La marraine était la fille de Tissart du Coudray, que nous voyons cité dans une convocation du ban et de l'arrière-ban dans le Vendomois, en 1689. En parlant de l'église de Lavardin, nous avons décrit la pierre commémorative de Florent Tissard, varlet de fourrière de François I<sup>er</sup>, mort en 1547 ; c'était évidemment un ancêtre de Tissart du Coudray. Cette famille, originaire du Dunois, était alliée aux de Médaillon en 1557, aux de Villereau en 1593, aux Anjorant en 1614, aux Hardy en 1646. Nous donnons leurs armoiries dans notre notice sur

(1) Voyez p. 583, commune de Selommes.

(2) Voy. p. 553, commune de Lunay.

Lavardin (1). Le parrain de la seconde cloche appartenait à la famille de Vimeur de Rochambeau, dont nous avons eu déjà à parler plusieurs fois ; il fut le père du maréchal.

Les Ménard, famille de la marraine, étaient du comté de Blois, et portaient : « *D'or à 3 macles de sable, 2 et 1.* »

La cloche actuelle a 0<sup>m</sup>,62 de hauteur et 0<sup>m</sup>,75 de diamètre ; elle porte l'inscription suivante :

« † *L'an 1804, j'ai été nommée FRANÇOISE-ANGÉLIQUE par M. Louis-Antoine-Ange Chicoilet Corbigny, préfet du département de Loir-et-Cher, et par Jehanne-Françoise Malleran, épouse de M. Etienne Crignon-Bonvallet, principal propriétaire de Pesai-Perigny, et bénite par Josselin Bernard de Varennes. M. Biquier, m<sup>re</sup>, et Cornet, ad<sup>t</sup>. Jourdan et A. Gouffault, fabriciers. — HUSSON, f<sup>dr</sup>.* »

La note musicale de la cloche est le *si naturel*.

Le parrain était le baron de Corbigny, qui fut préfet de Loir-et-Cher de 1800 à 1811.

La marraine était la femme d'Etienne Crignon-Bonvallet, député de l'arrondissement de Vendôme en 1827, après l'option de M. le baron Pelet pour l'arrondissement de Blois. Le 8 brumaire an IX, le député Crignon-Bonvallet et sa femme achetaient le Bouchet de Crucheray, qu'ils cédèrent en 1830 à M. Paulze d'Ivoy, dont les enfants l'ont vendu en 1858 à MM. Renou, de Lancé, et Ferrand, de Crucheray.

A quelques mètres au nord de l'église était l'ancien château bâti par Guillemette de Laugan, dame de Périgny, tante de du Plessis-Mornay, vers la fin du x<sup>v</sup>e siècle. Cette famille du Plessis était fort ancienne : Barthélemy du Plessis, qui vivait en 1203, est cité dans les titres de l'Oratoire de Vendôme ; on y trouve encore, en 1341, Jean du Plessis, écuyer, et en 1352, Guillaume du Plessis. Macé du Plessis, en 1592 et Jean du Plessis, en 1485, étaient seigneurs de Périgny.

En 1583, la seigneurie de paroisse de Périgny et des

(1) Voy. Lavardin, canton de Montoire, p. 148.

fiefs de *Villardeau* et de *Berthault* qui y étaient réunis, appartenait à la maison du Plessis.

La famille du Plessis de Périgny était une branche des du Plessis de Lisle au Maine ; elle portait : « *D'argent à une croix engreslée de gueules chargée de cinq coquilles d'or.* »

Avant 1627, Judith du Plessis avait épousé Raphaël de Taillevis, seigneur de la Godelinière, et pendant bien des années, les Taillevis furent seigneurs de Périgny.

Les hameaux d'*Esnault*, le *Couldray*, *Mézières*, la *Dionnerie* dépendent de Périgny.

**PRAY**



## P R A Y

---

Pray (*Perediacum*, *Pereium*, *Pereyum*, *Perey*), commune de 414 habitants, à 12 kilomètres de Selommes, 14 kilomètres de Vendôme et 21 kilomètres de Blois, diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, bailliage et élection de Vendôme. Elle occupe une superficie de 1,048 hectares.

C'était un ancien prieuré, membre dépendant de l'abbaye de Marmoutier. Le *Cartulaire de Marmoutier* pour le Vendomois contient un grand nombre de chartes relatives à Pray.

En 1085, Eufronie, comtesse de Vendôme, se démet de toutes ses revendications touchant Francheville (1) et ses dépendances, ainsi que Pray et Madues, et laisse aux moines la libre et paisible jouissance de tout ce qu'ils tiennent du fief de son mari.

En 1101, le chevalier Herbert Barba, du consentement de sa femme et de ses fils et pour le repos de son âme et de celles de ses parents, fait don à Dieu et à saint Martin de tout ce qu'il avait dans l'église de Pray en Vendomois. Agnès de Vendôme y ajouta, du consentement gratuit de ses filles, l'autel avec les offrandes, le cimetière, la sépulture et la tierce partie de toutes les dîmes de l'église. Les fils de Domitille, récemment décédée, achètent de saint Martin, ainsi que d'Herbert et d'Agnès, avec le consentement de leurs enfants, une terre contiguë audit cimetière, pour l'obédience de Pray que les moines devaient construire, le tout avec l'autorisation

(1) *Francheville*, nom primitif du prieuré de Morée.

de Lanscelin de Vendôme, du fief de qui dépendait l'église.

Vers 1200, Rainaud, seigneur de l'Isle-Jérémie (1), remet aux religieux de Marmoutier un repas que ses prédécesseurs exigeaient du prieuré de Pray.

En 1215, Jean, comte de Vendôme, fait savoir que les religieux de Marmoutier et Hervé de Pray, depuis longtemps en différend au sujet d'une noue et de buissons appelés Goar et de haies situées sur la terre du prieuré de Pray, ont amiablement composé en sa présence, de façon qu'Hervé délaisse à perpétuité tout le droit qu'il pouvait avoir sur ces biens aux moines qui le tiennent quitte de ses méfaits à l'égard de leur maison de Pray (2).

En 1245, Pierre, comte de Vendôme, autorise la vente que Jean de la Poterne (3), chantre de l'église de Saint-Georges de Vendôme, a faite aux religieux de Marmoutier, des dîmes grosses et menues et des prémices qu'il percevait dans la paroisse de Pray, dans le fief du comte, ainsi que la ratification consentie par Geoffroi de la Poterne, frère de Jean (4).

En 1304, Robert d'Estouteville, seigneur du Bouchet, consent à ce que le prieur de Lancé jouisse d'un bois joignant le bois de la Ronce, paroisse de Pray, se réservant le quint denier de la vente de ce bois et, pour assoupir tout procès entr'eux, le prieur payera soixante livres au seigneur du Bouchet.

L'église paroissiale, érigée sous le vocable de saint Pierre, ancienne chapelle du prieuré, fut bâtie au XII<sup>e</sup> siècle et considérablement augmentée au XV<sup>e</sup>. Le clocher, en charpente, fut élevé à la jonction des deux constructions. Il y avait un porche devant la porte du pignon ouest.

(1) *L'Isle-Jérémie* ou Lisle, commune du canton de Morée.

(2) De Trémault, *Cartulaire de Marmoutier* pour le Vendomois. Vendôme, 1893.

(3) *La Poterne*, ancien fief aujourd'hui ferme de la commune de Périgny.

(4) Dom Housseau, t. VII, n° 2,936, de la *Chambrière de Marmoutier*.

A l'entrée de l'église, on remarque un bénitier en pierre dure polie avec cannelures en ronde-bosse et sous forme de coquille, qui porte sur le devant un écusson armorié : « *D'argent à trois lézards de sinople au croissant de gueules montant en chef.* » Cet écusson semble avoir appartenu à une famille alliée aux Bigot de Tournaine.

On voit, dans l'église, plusieurs pierres tumulaires : deux à l'entrée du chœur, dont l'une, la mieux conservée, recouvrait la dépouille mortelle d'*honorable dame Bigot, décédée le 8 novembre 1570*. Sa famille était une des plus anciennes du pays. Michel Bigot avait été anobli par lettres du 22 juin 1369, données par Charles V, et ses titres avaient été de nouveau reconnus en 1349. Vers la fin du xvr<sup>e</sup> siècle, Charles Bigot, peut-être le mari de la dame en question, s'illustre par la défense du château de Villedieu, assiégé par les ligueurs sous les ordres de Maillé-Bénéhart, gouverneur de Vendôme. Henri IV le fit gouverneur du château qu'il avait su lui conserver par son courage.

Charles Bigot, arrière-petit-fils de celui-ci, commanda les troupes pour défendre le château de Villedieu, sous la minorité de Louis XIV.

La seconde pierre tombale semble de la même époque que la précédente mais les caractères de l'inscription en sont devenus illisibles.

A l'entrée de l'église, une troisième pierre forme le seuil même de la porte ; son inscription, à demi-effacée, laisse voir encore quelques mots en beaux caractères gothiques par lesquels on comprend que sous cette dalle reposait *messire Hubert Esnault, prebtre* et probablement prieur de Pray.

La cloche de Pray a 0<sup>m</sup>,60 de hauteur sur 0<sup>m</sup>,80 de diamètre ; elle porte l'inscription suivante :

« *† I. H. S. Ma. 1643 : Je fus beniste par M<sup>r</sup> Fabian Pichot, p<sup>bre</sup> curé de céans. François de Musset, escuier, seigneur de Pray. Thomas et François les Chanuds nous ont faictes.*

*Sancte Petre ora pro nobis et Deus et Populus nostro clangore  
resulent, laudant usque meo timpana sacra sono. † »*

Saint Pierre, priez pour nous. Mes carillons s'adressent à Dieu et aux hommes et mes flancs sacrés retentissent sans cesse des louanges du Créateur.

Voici le procès-verbal de la bénédiction, d'après les anciens registres paroissiaux :

« Le jour de Saint-Thomas (21 décembre) 1643, les deux cloches de Pray ont été bénites par moi messire Fabian Pichot, curé soussigné, et a été le parrain monsieur de Pray et la marraine a été Françoise de Renard, damoiselle de Chassé. Signé : Pichot. »

La petite cloche a été souvent refondue : en 1673, 1686, 1721 et en 1774. Au début, elle pesait 350 livres, mais ces refontes successives lui firent perdre beaucoup de son poids primitif et, le 5 mai 1774, lorsqu'elle fut refondue par François Molot et Martin Goulard, son beau-frère, demeurant à Huliécourt, diocèse de Toul en Lorraine, ces fondeurs y ajoutèrent un certain poids de nouveau métal qui leur fut payé 28 sous la livre, ce qui porta le poids de la cloche à 319 livres. Voici le procès-verbal de la bénédiction de 1673 :

« Le dimanche vingt-quatriesme septembre mil six cent soixante-treize, j'ai, Michel Rouxel, pr<sup>e</sup> curé de Pré, bény la petite cloche de ladite église de Pré, qui a été nommée MARGUERITE par Monseigneur M<sup>re</sup> Bernard de Fortia, chevalier, seigneur du Plessis, Claireau, Pré, Fontenailles et aultres lieux, conseiller du roi en tous ses conseils. M<sup>re</sup> des requêtes ordinaires de son..... et illustrissime et révérendissime dame Marguerite de Harlay, abbesse de la Virginité.

« Ont signé l'acte avec M. de Fortia et Marguerite de Harlay, s<sup>r</sup> Marthe-Angélique de Brécourt, s<sup>r</sup> Marie-Anne de Harlay, s<sup>r</sup> Françoise-Angélique Marchau. »

Parmi les personnages désignés dans ces différentes inscriptions, nous devons citer, en première ligne, le parrain de la grosse cloche, François de Musset, qui appartenait à une ancienne famille du Vendomois, dont

on retrouve des traces au commencement du xvr<sup>e</sup> siècle.

I. *Claude Musset*, écuyer, seigneur de la Rousselière, de la Courtoisie, de Montrouveau et de Beauvoir, lieutenant général au bailliage de Blois, avait épousé, le 8 février 1537, Marie Girard, dite de Salmet, fille de noble homme Nicolas Girard dit de Salmet, écuyer, sieur de la Bonaventure, et de Claude de Saule. Marie Girard dé Salmet, veuve de Claude Musset, épousa en secondes noces Claude de Bombelles, écuyer, sieur de Lavau.

II. Musset eut un fils : *Guillaume Musset*, écuyer, sieur du Lude, qui avait épousé, le 9 novembre 1580, Cassandre de Peigné, fille et héritière de Jean de Peigné, écuyer, seigneur de Pray, et de Cassandre Salviati. Cette Cassandre Salviati avait une sœur puinée, Marie Salviati, mariée d'abord à noble homme Christophe du Mouchet, seigneur de Tréceaux, et, en secondes noces, à noble homme René de Vimeur, premier du nom, écuyer, seigneur de Rochambeau, de la Fosse et Aupui, et un frère, noble homme Jean Salviati, seigneur de Talci, dans la châtellenie de Beaugency ; tous trois étaient enfants de noble homme Bernard Salviati, seigneur de Talci, et de dame Françoise Doucet, et arrière-petits-enfants de Bernard Salviati, gonfalonier de Florence, issu d'une maison qui, suivant Imhoff (1), a donné trois cardinaux à l'église romaine, douze gonfaloniers à Florence, plusieurs nonces et les ducs de Giuliano. Salviati portait :  
« *D'argent à trois bandes brelessées de gueules.* »

III. Guillaume Musset eut de Cassandre de Peigné deux fils : l'ainé, François Musset, écuyer, seigneur de Pray, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cavalerie, lieutenant pour Sa Majesté à Philisbourg, où il fut tué, laissant trois enfants de Marie Arnaud, sa femme, qu'il avait épousée le 22 juillet 1611, fille d'Isaac Arnaud, seigneur de Corbeville, intendant des finances, et de Marie Perrin. C'est ce François Musset ou de Mus-

(1) *Généalogies des Familles illustres de l'Italie*. Amsterdam, 1710, art. Salviati, p. 179 et suiv.

set, qui fut parrain de la cloche de Pray, en 1643. Le second fils de Guillaume Musset fut Charles Musset, premier du nom, écuyer, seigneur de la Bonaventure; sa femme, Madeleine Bazin, qu'il épousa le 12 novembre 1616, était fille de noble homme Isaac Bazin, seigneur de Cumont, avocat au Parlement, demeurant à Blois, et de Madelène Pothereau. Ils n'eurent qu'un fils :

IV. Charles de Musset, deuxième du nom, écuyer, seigneur de la Bonaventure, du Mênil et de la Courtoisie, capitaine au régiment de Gaston, fils de France, lequel, par contrat passé à Tours, le 20 novembre 1639, épousait Anne Moreau, fille de noble homme Noë Moreau, seigneur de la Roussière, conseiller du roi, receveur général et payeur des rentes en la généralité de Tours, et d'Anne Gouard. Ils eurent pour fils :

V. Charles de Musset, troisième du nom, écuyer, seigneur de la Bonaventure, mari de Marie-Jeanne de Pathay, qu'il épousa le 6 janvier 1676.

Elle était fille d'Henri de Pathay, écuyer, seigneur de Claireau, et de Marie du Val. Charles de Musset fut maintenu dans la possession de sa noblesse depuis l'an 1510 par ordonnance de M. Marchault, commissaire départi de la généralité d'Orléans, du 9 juin 1660 et par une autre du 9 juin 1667.

Charles III de Musset eut plusieurs enfants, entre autres :

VI. Olivier-Pierre-César de Musset, capitaine dans le régiment d'Estampes et chevalier de l'ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, demeurant dans la ville de Châteaudun en Beauce, diocèse de Chartres et généralité d'Orléans, né le 2 mars 1692 et marié le 3 janvier 1722 avec Marie-Jeanne-Baptiste Pelsaire, fille de Jean-Jacques Pelsaire, qualifié écuyer, ancien commissaire de la marine, et de Florentine Darguin. César de Musset eut entre autres enfants Louise de Musset, née le 29 octobre 1725 et reçue à Saint-Cyr, le 9 août 1734, sur les titres qui avaient été produits et justifiaient que ledit sieur de Musset était frère de Marie-

Madeleine de Musset de la Bonaventure, née le 30 mars 1693 et reçue à Saint-Cyr le 26 juillet 1701.

Nous citerons encore Louis-Alexandre-Marie de Musset, né le 14 novembre 1753, fils de Louis-François de Musset de la Bonaventure, capitaine de grenadiers et chevalier de Saint-Louis, et de Suzanne-Angélique du Tillet, qui comparut en 1789 à l'Assemblée électorale de la noblesse du Maine.

Victor-Donatien de Musset de Pathay, qui épousa, le 2 juillet 1801, Edmée-Claudette Guyot des Herbiers, dont il eut :

1° Paul-Edme de Musset, né le 7 novembre 1804, littérateur ;

2° Louis-Charles-Alfred de Musset, né le 11 novembre 1807, membre de l'Académie Française, décédé le 1<sup>er</sup> mai 1857.

Les de Musset portaient : « *D'azur à l'épervier d'or, chaperonné, longé et perché de gueules.* » Devise : « *Courtoisie, bonne aventure aux preuses.* »

Nul doute que *Courtoisé* et la *Bonne aventure* ne soient une allusion à leur devise.

Les de Musset se sont alliés aux familles de Villebresmes, de Bombelles, d'Arnaud d'Andilly, de Sorbière, Poillot, de Lailly, du Bellay, du Mouchet, de Menou, du Tillet, Besnard de Harville, de Pathay, de Peltaire, d'Epeigney, Bazin de Cumont, de Potrisel, etc.

La marraine de la cloche de Pray, Françoise de Renard, damoiselle de Chassé, appartenait à la famille de Chassé en Touraine et en Anjou, qui portait : « *De gueules à six alérions d'argent, 3, 2 et 1.* »

Le parrain de la petite cloche, Bernard de Fortia, était d'une famille de Catalogne, établie en France au xiv<sup>e</sup> siècle, et dont nous avons déjà parlé à propos du château du Plessis, commune de Saint-Amand.

Les de Fortia portaient : « *D'azur à la tour d'or crénelée et maçonnée de sable, posée sur un rocher de 7 coupeaux de sinople, mouvant du bas de l'écu.* »

---

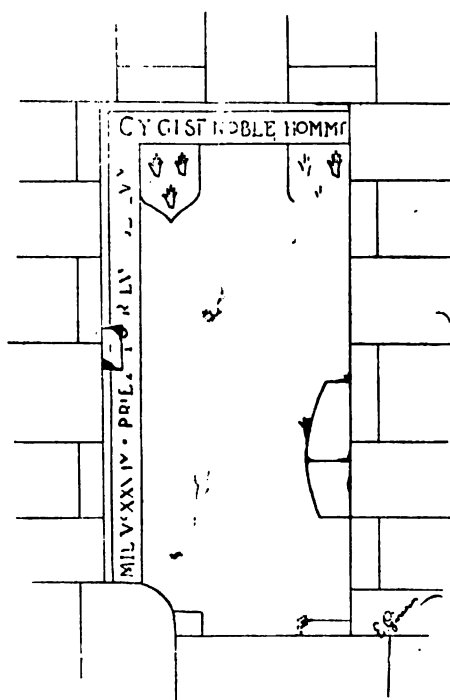


**RENAY**



## RENAY

Renay (*Rena*), commune de 325 habitants, à 10 kilomètres de Selommes, 10 kilomètres de Vendôme et 33 kilomètres de Blois; superficie 1,205 hectares, diocèse

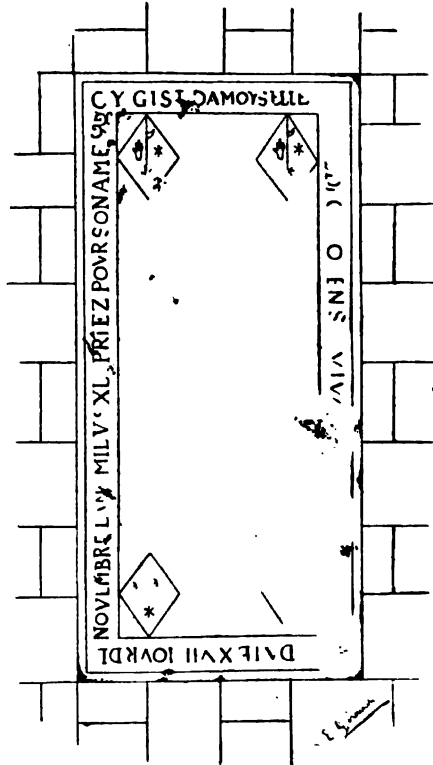


*Pierre tombale dans l'Eglise de Renay*

de Blois, archidiaconé de Vendôme, bailliage de Blois, élection de Châteaudun. Paroisse portée sur le pouillé

chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle ; présentateur : l'abbé de la Trinité.

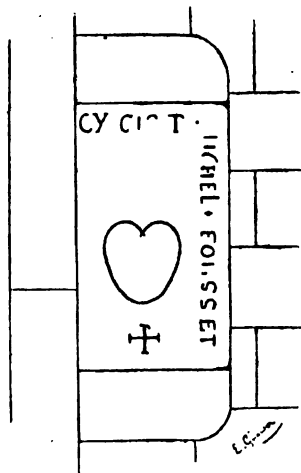
Il n'y avait autrefois que deux puits dans la commune, l'un au château, l'autre à Champlain ; ils ont près de 35 mètres de profondeur ; mais la terre tient très bien l'eau et on y trouve des fosses excellentes. Non loin du château est une immense pièce d'eau qui forme un véritable lac.



*Pierre tombale dans l'église de Renay*

L'église paroissiale de Saint-Gilles remonte au xii<sup>e</sup> siècle. La voûte est en bois avec inscription du xvi<sup>e</sup> siècle sur le lambris. On y voit plusieurs pierres tombales armoriées. Celle de Guillaume Aménard, seigneur de

Renay, décédé en 1534, avec ses armes : « *De..... à trois mains dextres, 2 et 1.* » Ces armes rappellent celles des Potier de Gesvres, dont on voit l'écusson sur un vitrail de l'église de Pezou. Puis la dalle tumulaire de Marie de Galon, sa femme, décédée le 17 novembre 1540, et enfin celle de Michel Foisset, qui forme la première marche du sanctuaire.



*Pierre tombale dans l'église de Renay*

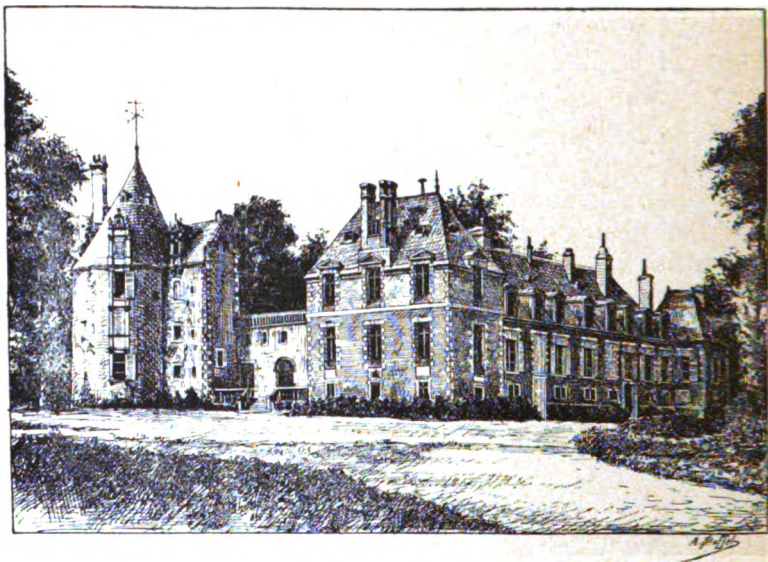
La cloche remonte à 1666 ; en voici l'inscription :

« Cette cloche a esté béniste par M<sup>re</sup> Gilbert de Chantelouze, curé de Renay, nommée GILLE par maistre Jean Jourdan, parain, et par Jeanne Lefebvre, maraine, estant fabricant P. Lefebvre. Les habitants M. Claude Godillon, n<sup>re</sup>, P. Honet, Rhousset, P. Monfort, L. Petit, C. Moreau, J. Aubert, P. Bordier, F. Apuril, J. Gabillau, A. David, M. Bourgouen, P. Baille, N. Doussin, L. Martineau, M. Malier, M. Héon, J. Launay, T. Parvaux, A. Sergent, L. Sergent, M. Launay, M. Duguay, G. Menars. 1666. »

L'ancien château de Renay remonte au xii<sup>e</sup> siècle ; il a été remanié à différentes époques. Il en reste une tour à trois étages couronnée par un toit aigu ; au xvi<sup>e</sup> siècle, on y a pratiqué une tranchée de toute la hauteur de la tour pour y construire trois fenêtres à pilastres et chapi-

teaux qui sont surmontées par une lucarne finement sculptée et très ornée. Ce château était entouré de fossés profonds.

Les plus anciens seigneurs de Renay furent, en 1351 et 1412, Jehan Robin, écuyer, puis, en 1424, Pierre de Courbenton, écuyer, lequel a deux filles :



*Château de Renay*

1<sup>o</sup> Robine de Courbenton, qui épouse en premières nocés Pierre des Loges, seigneur de Courtmolinoy, dont est issue Jacquette des Loges, mariée à Gilles Brosart, seigneur de Maulvoysin. Robine de Courbenton épouse en deuxièmes nocés Thomas Galon, écuyer, en 1459 ;

2<sup>o</sup> Marie de Courbenton.

Thomas Galon avait laissé de Robine de Courbenton cinq enfants :

1<sup>o</sup> Gilles de Galon, seigneur de Renay, qui épouse en premières nocés Jehanne de Lodières (1491), et, en secondes nocés, Jehanne de Peigné, dame de la Béraudière, en 1498.

Jehanne de Peigné était elle-même veuve de feu noble Pierre Bélon, en son vivant capitaine de Ham, seigneur de Rochambeau. De son premier mari, elle avait eu une fille, Christine de Bélon, qui épousa, en 1512, Mathurin de Vimeur, seigneur de la Fosse, Ambloy et Rochambeau.

Les témoins de ce mariage étaient noble homme Mathurin de Galon, frère dudit seigneur de Renay, en 1508 ; Jehan Poullour, seigneur de Champlain ; Jehan de Peigné, seigneur de Pray ; Jehan de la Haye ; vénérable et discrète personne messire Jehan Moreau, prestre licencié ès lois, maître et administrateur de l'Hôtel-Dieu de Vendôme ; messire André Chevallier, prestre, maître et administrateur de la Maladrerie dudit Vendôme et chantre de l'église collégiale de M<sup>sr</sup> Saint-Georges dudit Vendôme ; honorable homme et sage maître Jehan de Curgis, licencié ès lois, contrôleur général de M. le bailli du Vendomois, et Charles d'Arcouges, procureur général dudit Vendomois ;

2<sup>e</sup> Mathurin de Galon, seigneur de la Fontaine, commune de Pezou, qui avait épousé Perette Potin, dont quatre enfants :

1<sup>o</sup> Eustache de Galon, qui épouse Antoine de Gastel ;

2<sup>o</sup> Lorens de Galon, seigneur de Fontaine ;

3<sup>o</sup> Louis de Galon ;

4<sup>o</sup> Jehan de Galon ;

3<sup>o</sup> Germaine de Galon, épouse de Raoul de la Barre ;

4<sup>o</sup> Une fille qui épousa Loys de More, seigneur de Rocheux ;

5<sup>o</sup> Une fille qui épousa Jehan de Beauvilliers, seigneur de Beauvilliers.

Gilles de Galon, dont nous avons parlé plus haut, avait eu quatre enfants :

1<sup>o</sup> *Marie de Galon*, qui épouse :

En premières noces, Lorens Lemaire, écuyer, 1491 ;

En deuxièmes noces, *Guillaume Ménard* ou *Aménard*, écuyer, seigneur de la Counoie.

Les pierres tombales d'Aménard et de sa femme sont encore dans l'église ; nous les avons décrites. Ces Amé-

nard étaient une vieille famille beauceronne. Gilles de Maillé, seigneur de Brezé, avait épousé, avant 1450, Jeanne Aménard, fille de Jean Aménard, seigneur de Chanzé, de Bouillé, etc., et de Marie Turpin.

Plus tard, vers 1556, Jacques de Puyguyon épousa Marguerite Aménard ;

2° Marthe de Galon ;

3° Barbe de Galon ;

4° Eustache de Galon, qui épouse Martin Ronsart, seigneur de la Gastine, en 1526.

Guillaume Aménard et Marie de Galon eurent une fille, *Jehanne Aménard*, qui épouse en premières noces (1522), Jacques de Crévent, seigneur du Guéret, neveu de Loys de Crévent, abbé de Vendôme, et, en deuxièmes noces, *Mathurin Guischard, chevalier, seigneur de Peray*, près et à l'est de Parthenay en Poitou (1540). On voit leurs armoiries dans l'église de Pezou.

Les Guischard étaient une famille poitevine qui embrassa de bonne heure la Réforme et y persista jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes (1).

Jehan Guischard, septième du nom; chevalier, seigneur de Péré, la Maulière, Bernegon, la Braudière, la Berguisière, Renay, le Châtellier-Guyon, paroisse de Saint-Laurent-des-Bois (Loir-et-Cher), qui épousa, par contrat passé à Pau en Béarn, le 10 juillet 1568, Marie de Bourbon-Malause, dont on voit la sépulture dans la chapelle de Péré en Poitou, avec cette inscription :

« *Ci gist le corps de très vertueuse dame Marie de Bourbon, femme de messire Jehan Guischard, chevalier, seigneur de Péré, laquelle décéda l'an 1620.* »

Elle avait été gouvernante de Jehanne d'Albret, et son père Charles, bâtard de Bourbon, était fils de Jehan II, duc de Bourbon, connétable de France, et de Louise d'Albret, dame d'Estouteville. Ce Charles de Bourbon porta le nom de Bourbon-Malause et mourut en 1502.

(1) Eug. et Em. Haag. *La France protestante*, 10 vol. in-8°. Paris, 1855.

Jehan Guischard avait été capitaine du chateau de Vendôme en 1583 et recevait de ce chef 25 livres tournois de gaiges par an (1).

Jehan Guischard et Marie de Bourbon eurent huit enfants, cinq fils et trois filles.

Jehan Guischard, huitième du nom, marié en 1596 à Marie de Saint-Mesmin, forma la branche aînée de Péré, qui s'éteignit en 1690 avec Jean Guischard, onzième du nom. Son fils Jean Guischard, neuvième du nom, zélé protestant, fait rebâtir le château de Renay en 1621 ; cette construction ne fut pas finie.

Vient ensuite Jehan Guischard X<sup>e</sup>, seigneur de Péré et de Renay, et y demeurant le 19 novembre 1667, et qui portait : « *Ecartelé au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'argent à trois têtes de lion de sable, couronnées et lampassées de gueules ; au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à trois fleurs de lys d'or, à la barre d'argent brochant sur le tout.* » Il avait été exilé à cause de l'exaltation de ses opinions religieuses réformées.

Jehan X<sup>e</sup> avait épousé, en 1601, *Catherine de Courcillon*, qui vivait encore en 1699, car, cette année, elle assistait à un mariage dans l'église de Renay. Les de Courcillon, marquis de Dangeau dans le Perche-Goët, sont une très ancienne famille du Maine, dont la princesse douairière de Rohan-Soubise a été la dernière.

Catherine de Courcillon fit don de la terre de Renay à son neveu Philippe-Egon de Courcillon, fils du marquis de Dangeau. A l'âge de 21 ans, cet Egon de Courcillon, avait épousé une enfant de treize ans, fille du marquis de Pompadour-Laurière, qui devint veuve le 20 septembre 1729. Ils eurent une fille, Marie-Sophie, qui épousa d'abord le duc de Pecquigny, et, en secondes noces, le prince de Rohan-Soubise. Marie-Sophie renonça à la succession de son père.

En 1722, nous trouvons Jean-Baptiste Petit de Saint-Lienne, qui s'était rendu acquéreur de Renay, du Chêne-Carré, et qui demeurait à Paris, rue Saint-Louis. C'était

(1) Thillier. *Compte de la Recette de Vendôme pour l'année 1588.*

le premier commis de Lair, et il avait fait une fortune dans la fameuse banque de la rue Quincampoix.

Le 1<sup>er</sup> juin 1726, il reçoit au château de Renay foi et hommage du procureur du sieur Guery de la Chesnaye, pour les terres, fief et seigneurie de Chicheray, à cause de la chastellenie dominante du Chêne-Carré.

Il avait épousé Marie de Bouteville ; le ménage faisait du bien dans le pays, et, en 1735, nous les voyons remettre les revenus de leurs fermes aux fermiers de la Bigotterie et de la Sellerie « pour la raison de grêle et vimaire (1) », et, le 16 juillet 1735, faire des avances considérables pour les aider à vivre et à ensemençer en 1736, jusqu'à la prochaine récolte.

Le 14 novembre 1742, M. Petit de Saint-Lienne nommait Simon Pardessus, notaire et greffier de la châtellenie du Chêne-Carré et de la haute justice de Renay.

Nous trouvons, le 9 novembre 1745, le même J.-B.-G. Petit de Saint-Lienne, seigneur de la paroisse de Ruan, parrain dans l'église de Ruan avec sa propre fille Marie-Marguerite-Judith Petit de Saint-Lienne. Il avait vendu Renay et le Chêne-Carré au comte de Rochambeau, depuis maréchal de France.

Dans la terre de Renay étaient compris environ 900 arpents de bois, sans y comprendre une partie des bois Breton, enlevés au maréchal de Rochambeau comme ayant été illégalement aliénés par Henri IV. Cette prétention donna lieu à un procès fort important ; voici la copie de l'arrêt du Conseil d'Etat qui déclare domaniaux les 600 arpents des bois Breton vendus à Raymond de la Livre et à Marie de Bourbon, veuve de Jean Guischart, à forfait et à deniers comptants par Henri IV.

*Extrait des registres du Conseil d'Etat  
du 16 décembre 1732*

Sur la requête présentée au Roi en son Conseil, par Jean-Baptiste-Geoffroy Petit de St-Lienne, acquéreur de la terre de

(1) *Vimaire* signifiait, en vieux français, accidents imprévus, grêle, gelée, inondations, orage, tempête, etc.

Renay et des bois nommés les bois Breton, indépendants situés dans le duché de Vendôme, contenant, que par arrêt du Conseil du 22 août 1723, Sa Majesté ayant ordonné la reformation des domaines et bois du duché de Vendôme, et commis le s. Eynard à cet effet : le dit Sr commissaire supposant que les bois appartenant au suppliant sont domaniaux, a par un jugement du 8 juillet 1729 prononcé contre lui des condamnations si exorbitantes sous prétexte d'un prétendu manque de baliveaux dans les dits bois depuis l'ordonnance de 1669 que si elles subsistaient elles seraient capables de causer sa ruine totale et celle de la dame v. du s. marquis de Dangeau et des héritiers bénéficiaires des s. marquis de Dangeau et de Coursillon, garans de l'acquisition faite par le suppliant, des dits bois par contrat du 3 janvier 1720. Pour faire tomber ces condamnations, le suppliant observe que les bois dont il s'agit n'ont jamais fait ni ne peuvent faire partie des domaines de la couronne et que par conséquent c'est sans aucun fondement que le sieur Eynard les déclare domaniaux et prononce les condamnations dont le suppliant se plaint. En effet, aux termes de l'édit du mois de février 1566, publié au Parlement de Paris au mois de mai suivant, le domaine de la couronne est entendu celui qui est expressément consacré, uni et incorporé à la couronne, ou qui a été tenu et administré par les receveurs de Sa Majesté par l'espace de 10 ans, et ayant entré en ligne de compte. Bien loin que les bois dont il s'agit se soient trouvés dans l'un ou l'autre de ces deux cas exprimés par cet édit, on voit au contraire que les rois prédécesseurs de Sa Majesté ont perpétuellement déclaré non domaniaux les bois et biens situés dans le duché de Vendôme. Pour être persuadé de cette vérité, il ne faut que faire attention que le roi Henri IV a par édit du mois de juillet 1607 agi conformément à la loi et ordre pratique de tout temps dans le royaume. Les duchés, comtés, vicomtés, baronnies et autres seigneuries de ses anciens domaines de Navarre mouvans de la couronne de France ou des parts et portions du domaine d'icelles étaient par son avènement à la couronne demeurés unis et incorporés à ce qui était du dit domaine, et devenu de même nature et condition que le général d'iceluy.

Sa Majesté qui sçavait que pour le paiement des dettes contractées avant son avènement à la couronne, tant par elle que par Antoine de Bourbon et Jehanne d'Albret ses père et mère,

il avait été vendu une partie de son domaine du duché de Vendôme et qu'il avait donné ce qui n'avait pas été aliéné à César de Vendôme, son fils légitimé, donna dans le mois d'août suivant une déclaration enregistrée au Parlement de Paris le dernier dudit mois, portant « qu'en suivant ledit édit du mois de juillet précédent pour l'union de ses autres domaines de Navarre à celui de France, elle n'avait entendu comme elle n'entendait encore, avoir compris ni comprendre en icelle union le domaine du duché de Vendôme et pays Vendomois. »

Cette déclaration qui avait été précédée d'une autre du 8 avril 1596 confirmée en faveur des greffiers de Vendôme qu'avait voulu taxer comme domaniaux, a toujours eu son exécution pleine et entière. Car toutes les fois qu'il a été depuis donné des édits et déclarations concernant les domaines de Sa Majesté et que les fermiers ou traitans ont voulu en étendre l'exécution, sur le duché de Vendôme tant au corps qu'aux membres en dépendant, les rois prédécesseurs de Sa Majesté ont perpétuellement réprimé ces entreprises et déchargé de ces taxes tant par lettres patentes que par plusieurs arrêts du Conseil des 6 octobre 1639, 24 janvier et 7 novembre 1646, 9 mai 1649, 16 décembre 1654, 9 juin 1657, 15 février 1662, 12 février 1665, 31 mai 1667, 5 février 1673 et autres par lesquels il a toujours été fait défense de plus à l'avenir comprendre dans le duché de Vendôme ni aucunes des parts et portions d'icelui réunis et non réunis au corps dudit duché aux rôles dès lors qui seraient faites et ordonnances sur les possesseurs et engagistes des domaines de la couronne par aucuns édits et déclarations ou autrement à peine d'amende et de tous dépens dommages et intérêts. D'où il résulte que les bois possédés par le suppliant et par lui acquis de la succession du s<sup>r</sup> marquis de Courcillon sous la garantie solidaire du s<sup>r</sup> marquis de Dangeau n'ont jamais été réunis au Domaine et n'en ont jamais fait partie, et que, par conséquent, c'est mal à propos que le s<sup>r</sup> Eynard s'est avisé de les déclarer domaniaux et de prononcer contre lui des condamnations qui tomberaient sur les garants dont les auteurs ont acquis les dits biens à titre onéreux et dans un temps où ils pouvaient en toute sûreté traiter avec leur débiteur. Au reste, on ne peut convaincre le suppliant d'avoir abattu aucun des baliveaux dont il s'agit, il est au contraire de notoriété constante et publique que les bois appelés les bois Breton ont eu le sort commun des autres bois du même canton apparte-

nant tant à Sa Majesté qu'aux particuliers, lesquels ont été la proie des troupes logées depuis quelques années dans le duché de Vendôme, où des gens sans aveu qui, à leur exemple, ont dégradé les taillis et futaies pour peu que le terrain eut pu en porter. C'est ce qui doit être justifié par le procès-verbal que le s<sup>r</sup> Eynard a dû dresser de ces délits et dégradations et auquel le suppliant n'a été ni partie ni appelé ; de quelque côté donc qu'on regarde les condamnations prononcées par l'ordonnance du s<sup>r</sup> Eynard du 8 juillet 1729, le suppliant a lieu d'espérer que Sa Majesté les trouvera sans fondement et qu'elle ne fera aucune difficulté d'en décharger le suppliant.

Mais il y a plus, c'est que jamais ces condamnations ne peuvent tomber sur le suppliant qui, ayant acquis les bois dont il s'agit comme libres et bois de particuliers sous la garantie solidaire du feu s<sup>r</sup> marquis de Dangeau, c'est à sa veuve et à ses héritiers à lui faire valoir son acquisition et à le garantir et indemniser des condamnations qui ont été prononcées contre lui, avec d'autant plus de raison que le suppliant n'étant entré en jouissance que depuis l'année 1730, on ne peut lui imputer de prétendus manques de baliveaux pour les coupes qui ont précédé son acquisition. C'est pour se procurer cette garantie qu'il a dénoncé à la dame v<sup>e</sup> et aux héritiers du feu marquis de Dangeau et du s<sup>r</sup> de Courcillon tant le jugement du 8 juillet 1729 que les poursuites qui sont faites contre lui, avec sommation de prendre soit fait et cause pour les faire cesser et faute de quoi, leur déclare qu'à leurs périls et fortune, il se pourvoira pour faire infirmer le dit jugement.

A ces causes, requérait le suppliant qu'il plût à Sa Majesté le recevoir aux risques, périls et fortune de la dame v<sup>e</sup> du s<sup>r</sup> marquis de Dangeau et du s<sup>r</sup> Duc de Luynes et des s<sup>r</sup> et dame duc et duchesse de Pecquigny, héritiers du feu s<sup>r</sup> marquis de Dangeau et du s<sup>r</sup> marquis de Courcillon, leur ayeul et père, appelant du jugement rendu par le s<sup>r</sup> Eynard, commissaire du Conseil, le 8 juillet 1729. Faisant droit sur l'appel, sans s'arrêter audit jugement déclarer non domaniaux les 600 arpens de bois appelés les bois Breton acquis de la succession du feu s<sup>r</sup> marquis de Courcillon, conjointement avec la seigneurie de Renay par contrat du 3 janvier 1720, sous la garantie solidaire du feu s<sup>r</sup> marquis de Dangeau.

Ce faisant maintenir et garder, le suppliant dans la propriété incommutable des dits biens et bois avec faculté d'user et de

les régir et administrer comme bois de particuliers. En conséquence, le décharger des condamnations contre lui prononcées par le jugement du 8 juillet 1729 ; lui faire pleine et entière main levée des saisies qui pourraient avoir été et être faites sur lui en exécution du dit jugement avec défense de plus à l'avenir le troubler ni inquiéter pour raison du domaine sous les peines portées par l'arrêt du Conseil du 16 septembre 1654. Et où Sa Majesté ferait quelque difficulté, en ce cas condamner la dame v<sup>e</sup> du s<sup>r</sup> marquis de Dangeau ensemble le s<sup>r</sup> duc de Luynes et les s<sup>r</sup> et dame duc et duchesse de Pecquigny, héritiers des s<sup>rs</sup> marquis de Dangeau et de Courcillon, leur ayeul et père, de garantir et indemniser le suppliant des condamnations prononcées contre lui pour raison desd. bois appelés les bois Breton. Condamner pareillement lesdits Dame v<sup>e</sup> du s<sup>r</sup> marquis de Dangeau, s<sup>r</sup> de Luynes, s<sup>r</sup> et dame de Pecquigny, héritiers tant dudit s<sup>r</sup> m<sup>ls</sup> de Dangeau que du s<sup>r</sup> de Courcillon, leur ayeul et père, en tous les dépens, tant en demandant qu'en défendant, et de la sommation sans préjudice et sous la réserve expresse que fait le suppliant de tous les dommages et intérêts résultants de son contrat d'acquisition et de tous autres droits pour raison desquels il proteste de se pourvoir ainsi qu'il avisera.

Vû ladite requête les pièces y jointes.

La déclaration de François premier du mois de mai 1545, art. 4 portant que les usufruitiers ne pourront prendre à leur profit les ventes qui seraient ordonnées des bois de haute futaie ni autres que celles qui auraient été ordonnées lors des dons à eux faits des usufruits et par l'art. 13 de la même déclaration Sa Majesté veut que les taillis non propres à réduire en haute futaie, les coupes en soient limitées et divisées par tel nombre et quantité que l'on verra être faits pour que les coupes se fassent également d'an en an en y gardant les saisons portées par les ordonnances sans souffrir ni permettre aux usufruitiers de faire de plus grandes coupes en une année que dans l'autre sur peine d'être privé de leur usufruit et de restituer le dommage qu'ils auraient fait.

Le règlement de Charles IX donné à Moulins au mois de février 1566 par lequel est dit « art. 1<sup>er</sup> que le domaine de la couronne ne peut être aliéné qu'en deux cas seulement. L'un pour apanage des puisnés mâles de la maison de France auquel cas y a retour à la couronne par leur décès sans mâles

et en pareil cas que serait ledit domaine lors de la concession de l'apanage nonobstant toutes dispositions actes exprès ou taisibles faits ou intervenus pendant l'apanage. L'autre pour l'aliénation à deniers comptant pour la nécessité de la guerre après des lettres patentes décernées et publiées au Parlement auquel cas y a faculté de rachat. »

L'art. 8 dudit règlement porte : « Ceux auxquels le domaine de Sa Majesté aura été aliéné ne pourront néanmoins couper les bois de haute futaye ni toucher aux forêts qui seraient terres dudit domaine et si fois ils l'avaient, ils seraient tenus à la restitution du profit et dommage qui en serait venu. » Et par l'art. 9 du même règlement il est aussi porté « que dans les bois de haute futaye appartenant à Sa Majesté ne pourront être aliénés, ni don fait des coupes d'iceux ou des deniers en provenant sur peine de nullité et de restitution des fruits et profits. »

Les lettres patentes de Henri IV du 15 avril 1590 qui ont ordonné que l'ancien domaine de Navarre, souveraineté de Domesain en Béarn, pays de Flandre, duchés, vicomtés, terres et seigneuries enclavés dans celui de France seraient et demeureraient unis, distincts et séparés de celui de sa maison et couronne de France sans y pouvoir aucunement être compris ni meslés s'il n'en était autrement disposé. L'édit du mois de septembre 1591 portant qu'il serait par des Commissaires députés fait vente et estimation à perpétuité des terres et seigneuries maisons et autres portions du Domaine, tant de ce qui restait non aliéné, que de ce qui en avait été cy-devant aliéné à faculté de rachat. Led. édit enregistré au Parlement le 9 janvier 1592 avec la clause : « Sans préjudice de la réunion des lieux patrimoniaux dudit seigneur Roy à l'ancien domaine de la couronne de France.

L'édit du mois de juillet 1607 enregistré au Parlement le 7 sept. suivant par lequel Sa Majesté en révoquant les lettres patentes du 13 avril 1590 ensemble les arrêts intervenus en conséquence d'icelles en aucunes des cours du Parlement de province et confirmé en tant que besoin serait l'arrêt du Parlement de Paris du 29 juillet 1591 par lequel ladite cour aurait arrêté ne pouvoir procéder à la vérification desdites lettres et Sa Majesté a déclaré et déclare par ledit édit les duchés, comtés, vicomtés, baronnies et autres seigneuries, mouvants de la couronne, des parts et portions de son domaine réellement accrus et réunis à icelui que dès lors de son avènement à la couronne de

France elles étaient devenues de même nature et condition que le reste, étant de l'ancien domaine d'icelle. Les droits néanmoins des créanciers de Sa Majesté demeurant en leur entier et en la même force et vertu qu'ils étaient auparavant ledit avènement à la couronne.

La déclaration du mois d'août 1607 par laquelle Sa Majesté déclare qu'en faisant ledit édit du mois de juillet pour l'union de son ancien domaine de Navarre avec celui de France, n'avait entendu y comprendre le duché et pairie de Vendôme et pais vendomois, délaissé à son fils naturel et légitimé Cèzar mais bien qu'il en jouisse pleinement et paisiblement et lui et ses enfants, ainsi que des fiefs mouvances appartenances et dépendances en vertu de la donation entre vifs qu'il lui en avait faite le 3 avril 1598 suivant et conformément à la vérification de ladite donation au Parlement de Paris, sans qu'au moyen de cette union ils y soient troublés ni empêchés en quelque manière que ce puisse être.

L'arrêt du Conseil du 31 mai 1701 rendu sur les requêtes respectives d'entre le feu s<sup>r</sup> duc de Vendôme et les officiers de la maîtrise des eaux et forêts de la Fère au sujet de 1,000 arpents de bois situés sur les dépendances de sa terre de Vaudeuil vendus aux auteurs dudit s<sup>r</sup> duc de Vendôme par les commissaires de Sa Majesté le 2 février 1594, par lequel il est ordonné que, par le grand maître du départem. de Soissons, il serait annuellement procédé à l'assiette, mesurage, balivage, vente, adjudication et recollement des coupes ordinaires des taillis de la châtellenie de Vaudeuil engagée aux auteurs du s<sup>r</sup> duc de Vendôme, conformément à l'ordonnance du mois d'août 1669 et que le prix en serait payé par les adjudicataires d'iceux au s<sup>r</sup> duc de Vendôme et qu'à l'égard des anciens baliveaux qui se trouveraient dépérissant et de mauvaise nature dans les coupes ordinaires desdits taillis et seraient marqués du marteau de la maîtrise pour être vendus et adjugés par ledit s<sup>r</sup> grand maître et le prix payé au receveur général des bois pour en compter au profit de Sa Majesté ainsi que des autres deniers de sa recette.

L'arrêt du Conseil du 6 décembre 1712 qui a ordonné, à ce que, attendu le décès dudit s<sup>r</sup> duc de Vendôme arrivé sans hoirs mâles, les revenus de ce duché seraient perçus à compter du 11 juin de la même année, jour du décès dudit s<sup>r</sup> duc de Vendôme par le revenu et domaine de Sa Majesté lequel

ainsi que les fermiers dudit duché et païs seraient tenus de payer le montant de leurs baux ou le prix de leurs recettes entre les mains desdits receveurs et de leur remettre les journaux, papiers censiers et cueilloirs des rentes censives et autres devoirs seigneuriaux avec défense de vider leurs mains en d'autres qu'en celles desdits receveurs à peine de nullité et de payer deux fois.

L'arrêt du Conseil du 22 août 1723, par lequel Sa Majesté aurait commis le s<sup>r</sup> Eynard grand maitre pour procéder à la réformation générale de tous les domaines et bois du duché de Vendôme jugés définitivement et en dernier ressort jusqu'à la somme de 500<sup>liv.</sup> et au-dessus de ladite somme sans appel au Conseil.

La déclaration du 4 janvier 1724 par laquelle Sa Majesté veut que conformément audit arrêt du 6 décembre 1712 le duché de Vendôme et païs du Bas-Vendomois, circonstances et dépendances demeurent réunis à son domaine en conséquence que les fermiers receveurs et débiteurs des domaines dudit duché seraient tenus de remettre incessamment, si fait n'avait été au receveur général des domaines les journaux de leurs recettes papiers censiers et cueillerets des rentes censives et autres droits seigneuriaux comme aussi de représenter leurs baux et de lui en payer le prix depuis le 4 juin 1712 jour du décès du s<sup>r</sup> duc de Vendôme jusqu'au dernier décembre 1717 pour en compter au profit de Sa Majesté. Le jugement dont est appel rendu par le s<sup>r</sup> Eynard, grand maitre le dernier jour de juillet 1729 par lequel les 600 arpents de bois possédés par le suppliant, joignant la forêt du bois Breton appartenante à Sa Majesté ont été déclarés domaniaux, ledit s<sup>r</sup> de Saint-Lienne maintenu dans la possession d'iceux à titre d'engagement et a été condamné en quatre cent quatre mille livres d'amende et pareille somme de restitution pour 8,080 balivaux anciens manquant dans lesdits bois prenant l'époque des coupes depuis l'année 1669 et ordonne que les bois saisis par le procès-verbal du 28 mars 1729 demeureront confisqués au profit du Roi.

La requête de la dame marquise de Dangeau, des s<sup>r</sup> et dame de Luynes, de la dame duchesse de Pecquigny et évêque de Bayeux, tous représentant le s<sup>r</sup> marquis de Dangeau tendante à ce que, pour les causes y contenues il plût à Sa Majesté les recevoir parties intervenantes, en conséquence sans s'arrêter

audit jugement du 8 juillet 1729 déclarer que les bois en question ne sont point domaniaux, le sont sans préjudicier à eux à se défendre contre la demande en garantie du sieur de St-Lienne attendu que la vente de la terre de Renay et des bois en dépendant ne lui a point été faite par le curateur de la succession du s<sup>r</sup> marquis de Courcillon sur la garantie du s<sup>r</sup> marquis de Dangeau, que comme le tout se poursuit et se comporte et s'il plaisait à Sa Majesté pour des raisons qu'il ne leur est pas permis de pénétrer de vouloir que les bois soient domaniaux, ce serait un fait nouveau du souverain survenu depuis le contrat de vente (du 12 juin 1595) dont nul ne peut être garant et qui ne tombe pas dans la garantie ordinaire des contrats de vente de la nature de celui dont il s'agit.

Les mémoires et pièces respectivement présentées par les parties.

L'avis du s<sup>r</sup> Eynard de Ravanne grand maitre des eaux et forêts de Touraine, Anjou et le Maine du 5 mars de la présente année 1732 et les dire de l'inspecteur général du domaine du 25 septembre suivant auquel le tout a été communiqué. Oui le rapport de s<sup>r</sup> Ory conseiller d'Etat ordinaire au Conseil Royal contrôleur général des finances.

Le Roi en son Conseil a ordonné et ordonne que les art. 4 et 13 de la déclaration de François I<sup>er</sup> du mois de mai 1545, les art. 1, 8 et 9 du règlement de Charles IX du mois de février 1566, l'édit de Henri IV du mois de septembre 1591 enregistré au Parlement le 9 janvier 1592, l'édit du mois de juillet 1607, la déclaration du mois d'août de la même année, les arrêts du Conseil des 31 mai 1701, 6 décembre 1721 et 22 août 1723 et la déclaration du 4 janvier 1724 seront exécutés selon leur forme et teneur. En conséquence sans avoir égard aux requêtes des supplians ni à l'appel par eux interjeté du jugement du 8 juillet 1729, rendu par le s<sup>r</sup> de Ravanne grand maitre des eaux et forêts du département de Touraine, Anjou et le Maine commissaire pour la réformation des domaines et bois du Vendomois que Sa Majesté a confirmé et confirme. Sa Majesté a déclaré domaniaux les cantons de taillis joignant la forêt du bois Breton, situés dans le domaine du duché de Vendôme faisant partie de la terre de Renay nommés le Boulai la Fontaine de la Chauvinière, la Cave et le Bois-Brûlé contenant ensemble 600 arpens à la mesure de 20 pieds pour perche et 100 perches pour arpent vendus en deux parties à la même

enchère à Raymond de la Livre, et Marie de Bourbon auteur du s<sup>r</sup> de St-Lienne par les commissaires de Sa Majesté les 12 juillet 1595. — Ordonne en outre Sa Majesté que lesdits 600 arpens de bois seront à l'avenir gardés et exploités conformément à l'ordonnance du mois d'août 1669. — Titre des eaux et forêts bois et garennes, tenus à titre de douaire concession, engagement et usufruit, les formalités prescrites par les art. de ladite ordonnance préalablement observées, avec la police et réserve des baliveaux y portés. Que par l'arpenteur qui sera commis par ledit s<sup>r</sup> grand maitre, il sera fait un nouvel arpentage desd. 600 arpens de bois à la mesure de vingt pieds pour perche et cent perches pour arpent, conformément aux contrats d'engagement d'iceux du 12 juin 1595, duquel arpentage, il en sera dressé procès-verbal pour être déposé avec le plan figuratif au greffe de la maîtrise de Vendôme. Que tous les anciens et modernes baliveaux qui se trouveront existant et de mauvaise nature dans lesdits 600 arpents de taillis seront marqués du marteau du Roi de la maîtrise de Vendôme et coupés au fur et à mesure des coupes de taillis, dont il en sera dressé procès-verbal qui sera déposé au greffe de ladite maîtrise et ensuite vendus annuellement conjointement avec lesdits taillis et adjugés par le s<sup>r</sup> grand maitre en la manière accoutumée pour les deniers provenant desdits taillis être payés par les adjudicataires d'iceux à l'engagiste desdits bois et le prix provenant des baliveaux remis es mains du receveur général des domaines et bois pour en compter au profit de Sa Majesté ainsi que des autres deniers de sa recette. Fait Sa Majesté défense audit s<sup>r</sup> de St-Lienne et à tous autres de couper aucuns balliveaux ni ceux qui seront réservés à l'avenir à peine d'être poursuivis suivant la rigueur des ordonnances et cependant par grâce et sans tirer à conséquence Sa Majesté a déchargé et décharge ledit s<sup>r</sup> de St-Lienne des amendes et restitutions prononcées par le jugement du s<sup>r</sup> grand maitre du 8 juillet 1729. Lui fait main levée des arbres sur lui saisis par procès-verbal du 28 mai 1729 et l'a déchargé aussi par grâce et sans tirer à conséquence des peines encourues pour raison de la coupe des dits arbres, à la charge par lui de payer les frais qui ont été faits et qui se feront à l'occasion de la réformation qui le concerne suivant l'état qui en sera arrêté par le s<sup>r</sup> grand maitre à quoi faire ledit s<sup>r</sup> de St-Lienne sera contraint en vertu du présent arrêt.

Sera en outre ledit sr de St-Lienne tenu de faire faire dans six mois à ses frais et dépens des fossés de quatre pieds de largeur sur cinq de profondeur pour se séparer des bois du Roi conformément à l'art. 4 du titre de la police de l'ordonnance des eaux et forêts du mois d'août 1669 et de les entretenir en cet état à peine de réunion desdits bois.

Et à l'égard de la garantie par lui prétendue contre ses vendeurs ordonne Sa Majesté que les parties remettront leurs mémoires et pièces entre les mains du sr contrôleur général des finances pour sur son rapport être par Sa Majesté ordonné ce qu'il appartiendra.

Fait au Conseil d'Etat du Roi séant à Versailles, le 16 du mois de décembre 1732. Collationné. Signé Eynard.

Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre à notre amé et féal conseiller le sr Eynard de Ravanne grand maître de nos eaux et forêts au département de Touraine, Anjou et le Maine salut, nous vous mandons de procéder à l'exécution de l'arrêt dont l'extrait est cy attaché sous le contre-scel de notre chancellerie ce jourdhuy rendu en notre Conseil sur la requête à nous présentée en icelui par Jean-Baptiste Petit de St-Lienne acquéreur de la terre et seigneurie de Renay et des bois nommés les bois Bretons indépendants situés dans le duché de Vendôme, commandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis de signifier le dit arrêt à tous qu'il appartiendra, à ce qu'aucun n'en ignore et de faire en outre pour son exécution tous commandements sommations et autres actes nécessaires sans autre permissions, car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le seize décembre mil sept cent trente deux et de notre règne le dix huitième. Signé, par le Roy en son Conseil, Eynard. Scellé le 17 juin 1733.

« Cette copie conforme à la grosse originale qui faisait partie des titres et mémoires à l'appui de la réclamation et demande en révision formée par le général de Rochambeau à la Préfecture de Blois, le 18 floréal an 12. Signé Morin fondé de pouvoir. (Archives du château de Rochambeau). »

Le fils du maréchal de Rochambeau, le général de Rochambeau qui fut tué à Leipzig, hérita, vers 1800, de la terre de Renay et la donna en dot à sa fille mariée au

comte Alexandre Vallon d'Ambrugeac, qui fit démolir une partie du château.

Enfin, la terre de Renay fut vendue à M. Bard, négociant à Paris, lequel la revendit à M. Luce père, ancien agent de change à Paris, qui la donna en dot à Madame Raguet-Lépine, femme du pair de France sous la Monarchie de juillet. Elle passa à son second fils et fut vendue par ses héritiers à M. de Possesse, ancien député de l'arrondissement de Vendôme.

*Champlain*, est un gros hameau qui dépend de Renay et est bien plus important que le centre communal.

---



**RHODON**

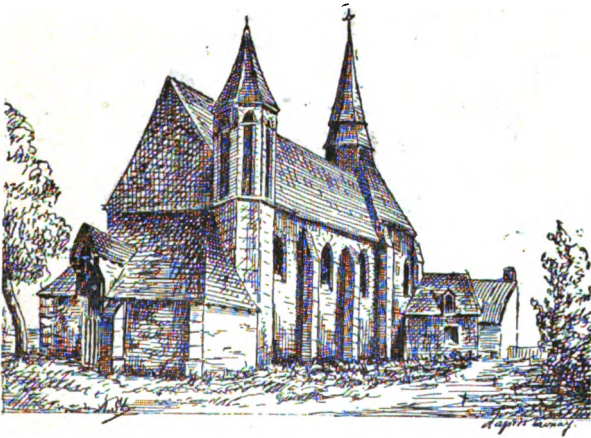


## RHODON

---

Rhodon (*Rhodo*), petite commune de 248 habitants, à 7 kilomètres de Selommes, à 18 kilomètres de Vendôme et à 21 kilomètres de Blois, du diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Champigny, bailliage et élection de Vendôme.

Présentateur : l'abbé de Marmoutier.



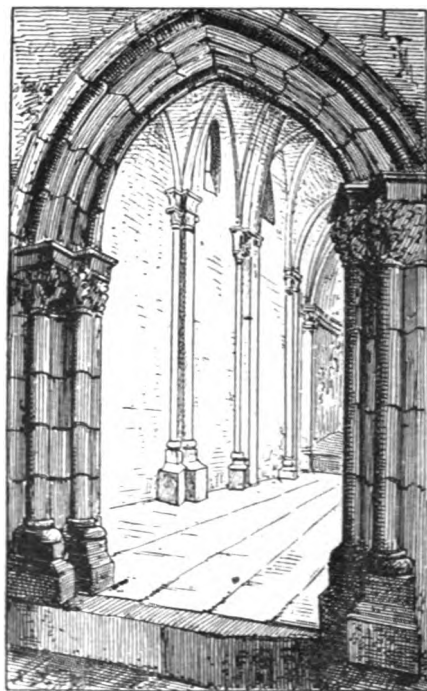
*Eglise de Rhodon*

Il y a, près du bourg, une très belle fontaine qui arrose les prairies jusqu'aux bois de Boisseleau. La superficie de la commune de Rhodon est de 714 hectares.

L'église, érigée sous le vocable de saint Cloud, a été fort souvent remaniée; on y retrouve des parties du <sup>x</sup><sup>e</sup>, du <sup>xii</sup><sup>e</sup> et du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

Elle est fort intéressante, formée d'une nef rectangu-

laire et d'une abside romane avec voûte en pierres de petit appareil.



*Intérieur de l'église*

La nef est divisée en quatre travées séparées par des arcs-doubleaux rectangulaires et des colonnes engagées



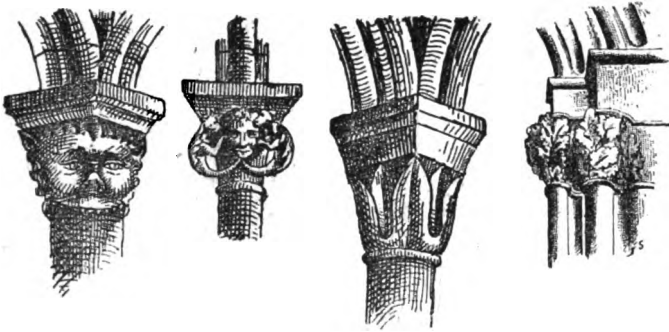
*Ch.*

*Chapiteau du clocher de Rhodon*

sur piliers du plus gracieux effet et d'une grande variété.

La travée qui joint l'abside est du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle ; le clocher en charpente est au-dessus de cette travée.

Un des chapiteaux du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle avec sa tête grima-



*Chapiteaux du portail et autres*

cante semble dévorer le fût de la colonne dont elle fait le couronnement. La clef de voûte représente la tête nimbée



*Clef de voûte du clocher de Rhodon*

du Christ, appelée par les vieux habitants de Vineuil, l'*Œil de Dieu*.

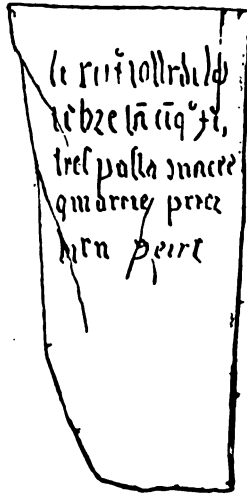
Il y a en avant du pignon ouest un porche sous lequel se trouve une dalle funéraire du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, avec une inscription ainsi conçue :

« Le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> jour de septembre mil cinq cent <sup>xi</sup> trespasa Macée Amorie. Priez Dieu pour elle. »

Il est souvent question dans les registres paroissiaux de la famille Boudet.

Les Boudet, anciens seigneurs de la Boullié, commune

de Vineuil, devenus depuis seigneurs de Rhodon, ont peut-être contribué, non pas à l'édification de l'église, mais à l'ornementation du sanctuaire, à la confection du confessionnal, des portes avec leur tympan, travail de la Renaissance exécuté par de bons ouvriers.



*Inscription sur une pierre tombale dans l'église de Rhodon*

Ces Boudet, famille noble, originaire du comté de Blois, transplantée à Paris, qui portait : « *D'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de deux roses d'argent et*

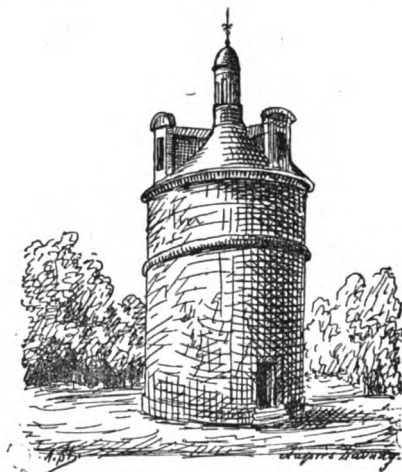


*Fonts baptismaux de Rhodon*

*en pointe d'un porc-épic d'or. » Ou encore : « D'az sanglier d'or surmonté de trois roses d'argent. » Il y a une autre dalle armoriée de 1655 dans l'intérieur de l'église.*

Les fonts baptismaux sont du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et d'une forme très élégante.

Le diamètre de la cloche à l'orifice est de 0<sup>m</sup>,9



*Tour de Boisseleau*

hauteur extérieure au sommet est de 0<sup>m</sup>,85, son poids est d'environ 600 kilos. Sa note musicale est le *sol*.

Voici son inscription :

*« L'an 1736, j'ai été bénite par M<sup>re</sup> François Adam, curé de la paroisse. Parrain : M<sup>re</sup> Claude-Antoine Bernadet, prêtre prieur de Villeberfol, seigneur de Rhodon. La marraine : dame Marie-Angèle Courtarvel, veuve de M<sup>re</sup> Daguet, seigneur de Rochelle, Beauvais, autres lieux, ancien capitaine d'infanterie et m'ont nommée M<sup>re</sup> ANNE.*

*« Jacques Guénois, curé de Mulsans. Pierre Redouin, marguillier.*

A 3 kilomètres de Rhodon sont les ruines du château de Boisseleau, qui formait une enceinte rectangulaire bordée de fossés profonds avec tour aux quatre an-

Une de ces tours très bien conservée est encore debout. Le château a été démoli à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il reste encore des souterrains et des ruines importantes. A cette époque, cette terre fut acquise par M. Chevalier qui l'avait réunie à celle de Conan.

---

ROCÉ



## ROCÉ

---

Rocé (*Roceium*), commune de 280 habitants, à 7 kilomètres de Selommes, 8 kilomètres de Vendôme et 30 kilomètres de Blois ; diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommes, bailliage et élection Vendôme, arrosée par un ruisseau qui longe les bois Meslay et va se jeter dans le Réveillon.

Rocé était du nombre des communes cédées, en 1820, au Vendomois, par les seigneurs de Beaugency.

La cure avait pour présentateur l'archidiacre de Vendôme.

L'église paroissiale de Saint-Pierre remonte au x<sup>e</sup> siècle mais elle a été souvent remaniée. On y lit l'inscription suivante gravée sur pierre à la mémoire de Guillaume Gobinet, chef du gobelet du roi et de sa femme Ambroise Pineau qui décéda le jour de vendredi 14 octobre 1631

- « Plongés dans le repos que l'on trouve au tombeau
- « Et libre des affrons que nous fait la nature,
- « Guillaume Gobinet et Ambroise Pineau
- « Font maintenant icy leur fatale demeure,
- « La mort qui les voyait unis étroitement
- « Pour rompre une union sy sainte et sy parfaite
- « Mist la main au cousteau et, dans ce monument,
- « Enveloppa l'ardeur de leur flame secrète.
- « Mais Amour ne pouvant supporter ce mespris
- « Ni les ressentiments d'un affrons si notable
- « A, la hault, devant Dieu, réuny leurs esprits.
- « Et leurs corps en ce lieu vénérable.
- « Dont pour ces deux esprits et ces corps abattus
- « Que le deuil à nos cœurs ne donne point d'alarme.

« Car puisqu'ils sont allés d'où ils estoient venus  
« Faict tort à leur repos qui leur donne des larmes. »

Dans un compte de la recette de Vendôme pour l'année 1583, publié par M. Thilier, on trouve cette mention :  
« A Guillaume Gobinet, sommelier d'Eschançonnerie de la maison dudict seigneur Roy la somme de troys escuz sols vallans la somme de neuf livres tournoys à luy taxée et ordonnée par mesdictz sieurs du conseil pour ledict seigneur Roy à Vendôme. Pour ses salaires, journées et vacations d'avoir esté par plusieurs jours et à diverses fois à Prépatour véoir et visiter les vignes dudict lieu suyvnt le mandement dudict seigneur Roy à luy adressant pour ce faire comme par requeste. Pour ce cy ix livres tournoys. »

La cloche de Rocé porte l'inscription suivante :

« L'an 1865, j'ai été bénite par l'abbé Goupy, curé de cette paroisse. Je m'appelle MARIE-GUY-LOUISE-HIPPOLYTE. J'ai pour parrain M. Guy L. J. de Lavau, ancien conseiller d'Etat, préfet de police en 1821, et pour marraine M<sup>e</sup> de Salaberry, son épouse, propriétaire de la terre de Meslay, comme héritiers de leur oncle M. Hippolyte de Laporte, bienfaiteur de cette paroisse. »

En 1583, Rocé était un fief appartenant au chapitre de Saint-Georges de Vendôme ; vers la même époque, Guillaume Malon était seigneur de la Boissière, fief et seigneurie de la paroisse de Rocé (1).

On sait que les Malon ou Malon de Bercy, marquis de Bercy, seigneurs de Bléré, de Baudrys et de la Bedouère en Touraine (xviii<sup>e</sup> siècle), étaient originaires du Vendomois. On commence leur filiation par Gervais Malon, seigneur d'Osmoys, de Crevécé et de Chassay, qui épousa Agnès Le Copelet et mourut avant 1364. Jean Malon, petit-fils de Gervais, fut convoqué au ban des nobles du Vendomois en 1467.

Une branche éteinte avant 1789 et qui avait pour auteur

(1) Cf. *Compte de la recette de Vendôme pour l'année 1583*, par M. Joseph Thilier.

Guillaume Malon, a donné deux chevaliers de Malte (1598-1606).

Anne-Louis-Jules de Malon, filleul de la reine Anne et de Louis XIV (représenté par le cardinal Mazarin), maître des requêtes, intendant en Auvergne, mourut le 5 octobre 1706.

Nicolas-Charles de Malon, président au grand conseil, épousa, le 28 octobre 1734, Marie-Angélique-Françoise Taschereau de Baudrys, fille de Gabriel, conseiller d'Etat et intendant des finances.

Les de Malon portaient : « *D'azur à trois merlettes d'or, 2 et 1.* »

Le fief de la *Touche-Chenard* dépendait de la même commune.

---



# **SAINTE-GEMME**



## SAINTE-GEMME .

---

Sainte-Gemme (*Sancta Gemma*), commune de 216 habitants, à 7 kilomètres de Selommes, 17 kilomètres de Vendôme et 25 kilomètres de Blois ; du diocèse de Blois, du bailliage et de l'élection de Vendôme, paroisse portée sur le pouillé chartrain du **xiii<sup>e</sup>** siècle.

Présentateurs : les religieux de Marmoutier.

Superficie de la commune : 856 hectares.

La première mention que nous trouvons de la commune de Sainte-Gemme est dans une charte des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale n° 5441<sup>r</sup> f° 345, publiée par M. de Trémault dans le *Cartulaire de Marmoutier* pour le Vendomois ; par cette charte, datée de 1248, le chevalier Robert de Sainte-Gemme, partant pour Jérusalem, vend à Marmoutier huit sextrées de terre près la Galardièrre, entre les communes de Conan et de Boisseau, canton de Marchenoir.

On trouve, aux archives de Loir-et-Cher, cinq chartes, de 1148 à 1299, concernant le prieuré de Sainte-Gemme.

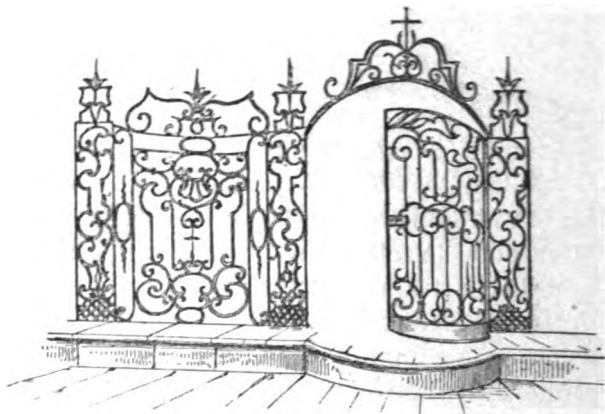
L'église, érigée sous les vocables de sainte Gemme et saint Gilles, remonte au **xiii<sup>e</sup>** siècle et a subi depuis plusieurs transformations ; les entrails sculptés de la voûte portent divers écussons dont l'un est aux armes de France.

Il y a un porche en avant de l'église. A l'intérieur quatre dalles funéraires, dont l'une est datée de 1664 et contient des armoiries ; une cinquième complètement

brisée porte un ~~reste~~ d'inscription avec lettres en relief de quatre centimètres de hauteur.

La grosse cloche de Sainte-Gemme a été baptisée par le curé de cette paroisse, le 19 décembre 1779. Elle pesait 629 livres.

Il y a dans l'église une grille fort remarquable qui provient de l'abbaye de l'Aumône ou du Petit-Citeaux.



*Grille de l'église de Sainte-Gemme, d'après un croquis de M. l'abbé Hardel*

située avant la Révolution dans la forêt de Marchenoir, entre la Colombe et Autainville.

A 2 kilomètres à l'ouest du bourg est l'ancien manoir de Noyers tout entouré de fossés ; il possédait une charmante chapelle qui fut détruite au commencement du siècle.

Un Geoffroy de Noyers, écuyer, était seigneur du lieu en 1277 ; en 1278, nous trouvons Philippe de Noyers, chevalier et, en 1329, un autre Philippe de Noyers.

La terre de Noyers a appartenu, au siècle dernier, à M. de Paris, puis à M<sup>me</sup> de Thiville ; elle a ensuite été morcellée.

En 1583, Léonard-Guillaume Chrestien et Philippot Chrestien ont vendu à Jehan et Gilles de Courbenton la terre de Cheverny, paroisse de Sainte-Gemme.

Le château de Frouville qui appartenait à M. de Saint-Chamand était dans cette commune.

Les Bénédictins de Marmoutier possédaient à Sainte-Gemme une belle métairie qui a appartenu, au siècle dernier, à M. Baguenault de Villebourgeon, d'Orléans.

---



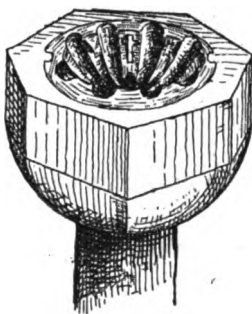
# TOURAILLES



## TOURAILLES

---

Tourailles, commune de 264 habitants, à 10 kilom de Salommes, 16 kilomètres de Vendôme et 19 kilom de Blois, superficie 746 hectares, diocèse de Blois, s diaconé de Vendôme, doyenné de Champigny, bail et élection de Vendôme. Cette paroisse est portée le pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle.



*Bénitier de Tourailles*

L'église de Saint-Jean était à la présentation de l'ordre de l'Epau, ordre de Citeaux, diocèse du Mans. Elle est du xiii<sup>e</sup> siècle avec porte en plein cintre et porche devant.

A l'intérieur, on remarque un beau bénitier en pierre dure avec lobes finement sculptés qui se rapprochent beaucoup de ceux de Baigneaux et de Rhodon.

La grosse cloche de l'église est assez curieuse. Le coulage en a été fort imparfait, elle est haute de 0<sup>m</sup>,5 et 0<sup>m</sup>,66 de diamètre. En rétablissant quelques inversio

lettres, survenues pendant la fonte, on peut lire l'inscription suivante :

*« J'ay nom JEHANNE. Mes parrains nobles hommes Pierre s<sup>r</sup> de Tercan et François s<sup>r</sup> de Tercan-Gouffard, mari de damoiselle Galland de Chançay et Ysabelle de Tercan, femme de noble homme Adam, seigneur de Vallières, bailly de Vendomois. 1602 ».*

Cette inscription nous donne plusieurs noms de la noblesse vendomoise au XVII<sup>e</sup> siècle ; les de Tercan, de Tercan-Gouffard, de Galland de Chançay, de Vallières. Les Galland de Chançay étaient tourangeaux et portaient : *« Écartelé aux 1 et 4<sup>e</sup> d'or, à trois croix pommelées, au pied fiché d'azur ; aux 2 et 3 d'azur à trois crémaillères d'or 2 et 1 ».*

Nous avons trouvé aussi dans la sacristie une clochette à main en bronze avec manche et battant en fer ; elle a 0<sup>m</sup>,14 de diamètre sur 0<sup>m</sup>,13 de hauteur et porte sur les sauteres cette inscription :

*« S. Jehan en te, 1648 ».*

Elle sert pendant la semaine sainte.

On remarque aussi, maçonné dans le mur de la sacristie, un écusson portant les lettres F. R. C. disposées

P.

de la sorte 3 et 1 ; c'est sans doute une marque de tâcheron.

A l'entrée du chœur, il y a encore une pierre tombale dont l'inscription est usée par les pieds des fidèles ; les quelques mots que nous avons pu déchiffrer nous apprennent qu'elle recouvrait la sépulture d'un prieur de Tourailles.

**VILLEMARDY**



## VILLEMARDY

---

Villemardy (*Villa Mardini* ou *Materdi*), connu par 372 habitants, à 3 kilomètres de Selommes, à 14 kilomètres de Vendôme et 21 de Blois. Superficie 1,217 hectares. Diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommes, bailliage et élection de Vendôme. Le village avait pour présentateur l'abbé de la Trinité. L'église est inscrite au pouillé chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les Bénédictins de Vendôme y avaient un prieuré fondé au commencement du XII<sup>e</sup> siècle ; un chevalier nommé Fromond donna l'église de Villemardy à Geoffroy, mais le frère du donateur voulut en disputer la possession à cet abbé. En 1110, ce chevalier était au point de partir pour la croisade, se désista de son opposition moyennant une indemnité de 10 livres tournoises et de 40 solz vendomois et un cens de 10 vendomois, moins deux deniers (1).

En 1542, Michel de Marillac, prieur de Villemardy, fit construire à ses frais la chapelle de Saint-Michel, sur l'église de la Trinité.

L'église fut érigée au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle sous le vocable de saint Martin, et n'était d'abord qu'une simple chapelle pour le prieuré ; elle fut ensuite agrandie depuis d'un chœur et d'un sanctuaire. En 1759, la foudre tomba dessus et alluma un formidable incendie qui fondre les deux cloches et dévora l'église et le clocher ; le chœur étant plus bas que le reste échappa à la destruction ; elle a été rebâtie depuis avec une tour qui s'élève

(1) Charte du prieuré de Lavardin, octobre 1252.

clocher; une note signée de M. Londiveau, curé, et un acte passé devant notaire, attestent ces faits.

La cloche actuelle a 0<sup>m</sup>,87 de diamètre et 0<sup>m</sup>,75 de hauteur; elle porte l'inscription suivante :

*« L'an 1783, j'ai été bénite au nom de Saint-Martin et nommée par Marcou Marchal fabricant de cette paroisse et par Marie Guillard, épouse de P. Manceau. »*

Au dessous, on remarque les lettres suivantes destinées sans doute à rappeler le nom du fondeur mais qui ont été bouleversées à la fonte,

F. U. O. N. E. D. R

puis, égarées dans les bas-reliefs, N. H. En rétablissant l'ordre de ces lettres, on paraît lire : N. H. FONDEUR. Il y a un porche en avant du pignon ouest.

La *Grange des dimes*, dernier vestige de l'ancien prieuré, est un énorme bâtiment de 26 mètres de long sur 13 mètres de large qui forme, à l'intérieur, trois nefs séparées par des poteaux montés sur des en pierre et formant sept travées.

VILLEROMAIN



## VILLEROMAIN

---

Villeromain (*Villa Romani*), commune de 227 habitants, à 5 kilomètres de Selommes, 10 kilomètres de Vendôme et 22 kilomètres de Blois. Superficie 1,309 hectares. Diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommes, bailliage et élection de Vendôme. Paroisse portée sur le pouillé chartrain du xiii<sup>e</sup> siècle. Villeromain était un des fiefs des seigneurs de Beaugency qui furent abandonnés au comte de Vendôme par le comte de Blois en 1329.

On a trouvé à Villeromain de nombreux vestiges de l'occupation romaine.

La cure de Villeromain avait pour présentateur l'archidiaque de Vendôme.

Au xiii<sup>e</sup> siècle, un évêque de Chartres remit l'abbaye de Saint-Laumer en possession de cette église, dont certains seigneurs laïcs du voisinage avaient usurpé les dîmes et les autres droits (1).

Les Oratoriens de Vendôme possédaient à Villeromain deux métairies importantes : *l'Aumône* et *les Murats*.

L'église paroissiale de Saint-Etienne est du xi<sup>e</sup> siècle et a été souvent remaniée. On y remarque une dalle funéraire de 1739.

La cloche a 0<sup>m</sup>,70 de hauteur et 0<sup>m</sup>,90 de diamètre ; elle pèse 455 kilos et porte la date du 20 septembre 1788 et le nom du fondeur *Maulot* ou *Maubert*.

Le seigneur de Villeromain devait hommage lige au

(1) *Histoire manuscrite de Saint-Laumer*, à la Bibliothèque de Blois, f<sup>o</sup> 44.

comte de Vendôme, c'est-à-dire qu'il était obligé au service militaire personnel tant que ce seigneur faisait la guerre ; il lui devait un certain nombre de jours de garde au château de Vendôme.

La seigneurie de paroisse de Villeromain resta, pendant plusieurs siècles, en possession de la famille de Maillé. Guy ou Guillon de Maillé en était seigneur en 1347. Le père Anselme donne la descendance des seigneurs de Villeromain depuis Juhez de Maillé, second fils de Hardouin VIII, baron de Maillé et de Pernelle d'Amboise, qui vivait en 1430 et qui épousa Isabeau de Château-briand. Leur fils Jean eut de sa femme Anne du Puy du Fou, un fils nommé Hardouin, qui vivait en 1464 et qui épousa Agnès de la Roche-Rabasté. Ils eurent pour fils Abel de Maillé, seigneur de Villeromain, qui épousa Marguerite de Refuge ; leur fils René, mort en 1531, épousa Françoise Le Roy ; et le second fils de ce dernier, nommé Charles, fut seigneur de Villeromain et épousa Anne de Hommes. Son fils François épousa Claude de Plusquellec de Carman et ses descendants possédèrent Villeromain jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

A cette époque, Joseph Lenoir de Chantelou acquit Villeromain des créanciers de Henri de Maillé, grand banneret de Bretagne, et de Donatien, son fils, et fit rebâtir le château ; après sa mort, cette terre passa à M. Tissart du Coudray.

Le château du Coudray, sur les bords de la Houzée, est encore dans cette commune ; il possédait une très jolie chapelle de Saint-Mathieu, démolie il y a quelques années.

# VILLETRUN



## VILLETRUN

---

Villetrun (*Villetrum*), commune de 321 habitants, à 4 kilomètres de Selommès, 9 kilomètres de Vendôme et 30 kilomètres de Blois. Superficie 683 hectares. Diocèse de Blois, archidiaconé de Vendôme, doyenné de Selommès, bailliage et élection de Vendôme. Eglise inscrite sur le pouillé chartrain du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Présentateur : l'archidiacre de Vendôme.

La commune de Villetrun était un des anciens fiefs venant des seigneurs de Beaugency et cédés en 1329 par les comtes de Blois aux comtes de Vendôme.

Elle est arrosée par le ruisseau de Flammesec, affluent de la Houzée, et par une fontaine Saint-Martin qui était autrefois le but d'un pèlerinage très fréquenté pour la guérison des maux d'yeux. Ces différents ruisseaux, joints à celui de Coulommiers, formaient trois beaux étangs aujourd'hui desséchés, qui appartenaient aux Bénédictins de Vendôme.

L'église paroissiale de Saint-Martin est du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle ; il y a, dans le chœur, un caveau sépulcral renfermant deux cercueils en plomb de la famille de Saint-Chamans qui possédait le château de Villetrun. A l'intérieur, sur le mur sud de l'église, on remarque une fresque représentant l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

Le 22 février 1720, la grosse cloche de l'église fut bénite et nommée *Gaspard-Gabrielle* par damoiselle Charlotte de la Ferrière, qui représentait Gaspard-Maximilien de Lenemont, parrain, et la marraine M<sup>me</sup> de la Bouver-

nelle, dame de cette paroisse et grand'mère dudit parrain.

Il y avait autrefois, dans cette commune, une autre église paroissiale dite *la Perrine*, qui fut réunie à celle de Villetrun en 1304.

On trouve, en 1583, la seigneurie de Flameray à Villetrun, mais la plus ancienne famille qui fut en possession de la seigneurie de paroisse de Villetrun est la famille Fleury. L'inventaire des chartes de la Trinité mentionne, en 1475, Michel Fleury, seigneur de Villetrun, et nous voyons encore, en 1618, Jacques Fleury, seigneur de Villetrun, conseiller du roi, trésorier au bureau des finances de Tours et maire de cette ville de 1621 à 1632, qui portait : « *Ecartelé au 1 et 4 d'or, à une hure de sanglier de sable, défendue d'argent, miraillee de gueules : au chef endenté de même : au 2 et 3 d'azur à une gerbe d'or, liée de gueules.* »

Les Elèvemont des Ursins, puis les comtes de Saint-Chamans, vieille famille du Limousin, furent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, seigneurs de Villetrun. Ils portaient : « *De sinople à trois fasces d'argent, au chef engrêlé de même.* » L'un d'eux assista à l'Assemblée de la noblesse du Vendomois en 1787.

Un ancien manoir, dit *la Picotière*, est tout près de Villetrun.

FIN

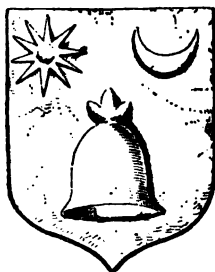
## ERRATA ET ADDENDA

---

### TOME I<sup>er</sup>

P. 51, après la ligne 34,

*Ajoutez* : M. R. de Saint-Venant a signalé le premier, en 1891, un écusson qui se trouve sculpté sur le portail de la Trinité et dont



il paraît difficile de connaître les possesseurs. Ces armoiries sont à droite, au-dessus d'un chapiteau qui entre dans l'ornementation d'une niche vide aujourd'hui, mais qui devait contenir une statue de saint.

C'est peut-être comme on en voit souvent dans la composition des vitraux, la signature d'un donateur qui a payé de ses deniers la statue de son patron. C'était certainement l'écusson d'une famille de NOBLESSE DE CLOCHE, peut-être celui d'un officier municipal ou d'un fonctionnaire du duché de Vendôme.

P. 100, l. 2,

*A la place de* : il a 85 mètres de haut, *mettez* : il a environ 60 mètres de haut.

P. 153, l. 5,

*Mettez* : traites, *au lieu de* : traités.

P. 163, l. 19,

*Ajoutez* : le clocher de Couture aux quatre déjà cités.

P. 168, l. 20,

*Effacez* : peut-être Courtozé, et remplacez-le par ceci : en la paroisse de Saint-Léonard, près Marchenoir.

P. 175, l. 31,

*Au lieu de* : prescrivit, *mettez* : proscrivit.

P. 179, l. 21,

*Mettez* : au lieu d'Anthemaise, Anthenaise.

P. 180, l. 20,

*Ajoutez* : Jean de Fromentières, seigneur de Villebourgeon (en Neung-sur-Beuvron), rachète le 1<sup>er</sup> juillet 1497 les bois de Pasboureau, près de Fréteval, provenant à Philippe de Coutiers (aujourd'hui la Conté en Ligny-le-Ribault) du chef de sa femme Marie de Vendôme (1).

P. 180, l. 21,

*Au lieu de* : Raimier *mettez* : du Raynier.

P. 184, l. 24,

*Mettez* : 1733, *au lieu de* : 1833.

P. 235, après la ligne 10,

*Ajoutez* : par acte du 24 juin 1490, Denis Trépeau, seigneur de Beauregard et Martine Mengot, sa femme, vendirent à Antoine du Raynier, seigneur des Soutivières et à Isabeau de Vendôme, sa femme, le lieu, domaine, terre et seigneurie de Droué (2). C'était un simple domaine sans aucun château ou hostel, ni peut-être maison manable.

Il y avait à l'ouest, le château fortifié ou tour de *Bois-Guérin* (Boscut Guarini) et un peu plus loin *Bois-Ruffin* (Boscut Ruffini). Près de la forteresse de Bois-Guérin se construisit petit à petit un bourg et une église qui en prirent le nom (3).

Nous trouvons aussi dans les Archives de Loir-et-Cher à propos du fief du Rossignol en Autheuil, près Cloyes, un aveu rendu vers 1399 par Catherine de P. de L. à noble et puissant Jehan de Vendôme, seigneur de Boisguérin et de Rougemont, pour raison du fief du Rossignol.

Entre le Bourguérin d'avant 1640 et le Droué bâti par les du Raynier, se trouvait un étang profond et fangeux sur la chaussée

(1) Inventaire des notaires du Dunois, p. 52, E. 107.

(2) Minutes des notaires du comté de Dunois, par Lucien Merlet, p. 42, E. 82.

(3) Inventaire des Archives de Loir-et-Cher, p. 42, E. 172.

duquel passait le chemin de La Fontenelle à Bourguérin, puis à Boisseleau, Bouffry, Fontaine-Raoul et la forêt de Marchenoir.

Les du Raynier, en abandonnant leurs *Sentricières* (le pays de la soif), près du chemin de César, pour venir habiter près de Saint-Aigrone ou Aigronne, non loin de la superbe fontaine des *deux bœufs blancs*.

.....

Un du Raynier, devenu propriétaire du petit château de Chevigny dans les bois de Conan, près de Rhodon, fit reconstruire ce petit château, mais il en changea le nom et lui donna celui de Boisseleau en souvenir de sa paroisse natale.

P. 244, l. 24,

*Au lieu de* : Roguenet, *mettez* : Raguenet de Saint-Alban.

P. 274, l. 27, 31 et 33,

*Au lieu de* : Bournet de Verron, *lisez* : Bournet-Verron.

M. Bournet-Verron a été notaire à Paris ; il est depuis 1848 propriétaire du château et de la terre de La Fontenelle.

P. 293, l. 8,

*Ajoutez* : les églises de Saint-Jacques-des-Guérets et de Poncé, l'église de Souday.

P. 299, après la ligne 24,

*Ajoutez* : le Prieuré d'Yvon, commune de Cloyes, dépendant de l'abbaye de Tyron, possédait les métairies de la Verrière, de la Viverie, du Crot, de Bellande et de la Marsonnière, par fondation d'Agnès de Montigny, vers 1115, confirmée par Thibault IV, comte de Blois, en 1165.

P. 299, l. 28,

Malitourne ou mieux Mal-y-tourne, terre appartenant à la famille Louët de Terrouënné habitant autrefois Blois et les Montils, et fixée depuis à Orléans.

P. 324, après la ligne 11,

La commanderie d'Arville avait sous sa dépendance celle du Temple et aussi la closerie et le village de Villejouin (villa Johannis), près Blois, paroisse Saint-Nicolas ; puis le tout (Arville, Le Temple et Villejouin) fut réuni à la commanderie de Sours, près Chartres, avant la Révolution.

P. 326, après la ligne 3,

Une antique famille militaire nommée Besnard ou Bénard sortie

d'Arville au xv<sup>e</sup> siècle, bataille contre les Anglais et fut d'abord connue sous le nom de Bénard d'Arville. Elle est devenue la famille des Bénard, barons de Sauveterre et de Saint-Loup-sur-Cher, près de Vierzon et à Blois.

P. 347, l. 16,

*Au lieu de :* c'est à la Fredonnière, *lisez :* c'est à Baillou. L'Hermite-Souliers, dans sa généalogie des de Coutances, nous apprend que Hardouin III de Coutances, par acte du 27 septembre 1456, épousa Marie, fille de Jean de Baillou, duquel elle eut en héritage les seigneuries de Baillou, la Fortinière et l'Éclancherie. De cette alliance sortirent Jean de Coutances, seigneur de Baillou et Macé de Coutances, auteur de la branche de la Fredonnière. Veuve après quelques années, Marie de Baillou épousa en secondes noces Gervais de Halay. C'est ce qui nous explique pourquoi l'on voit, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, ce Gervais de Halay, seigneur de Baillou et faisant foi et hommage aux seigneurs de Mondoubleau en cette qualité.

P. 351, l. 26 et 27,

*Mettre :* Bellegarde, *au lieu de :* Bellegrade.

P. 369, l. 6, et p. 373, l. 9,

*Au lieu de :* Saint-Barthelemy, *lisez :* Saint-Berthevin.

P. 383, l. 23,

*Au lieu de :* un M. de Biré, *mettez :* M. Fontaine de Biré avait eu le grand Bouchet du chevalier d'Herculais, maréchal de camp.

P. 384, à la fin du chapitre de la commune de Choue,

Il nous faut aussi parler du village de Romeau qui appartenait de 1644 à 1655 au père de Jean de La Bruyère, le moraliste, lequel est né à Paris, paroisse Saint-Christophe, le jeudi 17<sup>e</sup> d'aoust 1645 (1). On prétend que le jeune La Bruyère passa les quatre années de la Fronde à Romeau (2).

P. 433, après la ligne 20,

*Ajoutez :* d'autres disent *du Poitou*. Il y a, dans la suite des maires de Poitiers, six membres de cette famille qui administraient cette ville avant leur arrivée à Renay.

P. 470, l. 15,

*Mettez :* profès, *au lieu de :* profes.

(1) Dict<sup>o</sup> de Jal., p. 715.

(2) Renseignements fournis par M. Servois, en préparant vers 1860 une édition des œuvres de La Bruyère avec sa vie.

TOME II

P. 10, l. 22,

*Au lieu de :* sous le nom de la Vallée à M. Peltier, *mettez :* d'abord au frère du général Rohault de Fleury, puis à M. Bénier, lequel le vendit à M. Peltier.

P. 13, l. 1,

*Au lieu de :* 1781, *lisez :* 1581.

P. 13, l. 5,

*Au lieu de :* 1781, *lisez :* 1581.

P. 15, l. 21, à la fin,

*Après :* Vignoles, *mettez :* (1).

*Et en bas de la page, en note :* Etienne Le Bordier, seigneur des Forges, près l'église Saint-Lubin de Suèvres, et plus tard de Villemardy.

(Merlet. Minutes des notaires du Dunois. E. 167, 470. 487).

P. 16, l. 2,

*Au lieu de :* es, *mettez :* ès.

P. 19, l. 36,

*Mettez :* ces pancartes indiquaient la nature et la quotité des droits à payer par les voituriers et passants sur les marchandises.

A Sougé, avant le passage des Ponts-de-Braye, tout un bloc de maisons porte encore le nom de la Billette, c'est directement sous le camp de César.

P. 46, l. 13,

*Au lieu de :* appartient aujourd'hui à M<sup>me</sup> de la Rue du Can, *mettez :* appartient aujourd'hui à M<sup>me</sup> Marie de La Vallière, née de Tarragon, fille d'une demoiselle de Kerhoent.

P. 47, après la ligne 7,

*Ajoutez :* il y avait en plus le marquis de Kerhoent, ancien garde du corps, qui avait épousé M<sup>lle</sup> de Laistre, fille du comte de Laistre, d'une famille du Poitou, qui vivait à Vannes vers 1860 avec ses filles, dont l'une est M<sup>me</sup> du Haut-Cilly à Saint-Malo, et l'autre est veuve et habite l'Angleterre.

P. 47, l. 15,

*Après : etc., mettez : à la ligne.*

P. 48, l. 31,

*Après : nommé Georget, mettez : (1).*

P. 48,

*Mettez en note au bas de la page : Georget, famille de financiers qui possédait le château de la Voûte, à Troô.*

P. 49, l. 18,

*Après : de Préaux, mettez : (1).*

P. 49,

*Ajoutez en bas de la page : (1) seigneur de Ranay et autres lieux.*

P. 52, l. 31,

*Au lieu de : il fut institué, mettez : elle fut instituée.*

P. 63, l. 2,

*Au lieu de : Sargé, mettez : Sougé.*

P. 63, l. 17,

*Après : le blé, mettez : restes de fonderies de fer et de bronze.*

P. 71, l. 40,

*Au lieu de : passage de ce château de François, mettez : passage de ce château à François.*

P. 72, l. 4,

*Au lieu de : François de Ronsart, mettez : Françoise de Ronsart.*

P. 73, l. 8,

*Au lieu de : Roc en Tuf, mettez : Roc-en-Tuf.*

P. 73, l. 26,

*Après : Belabre, ajoutez : en Berri.*

P. 87, l. 15,

*Après : au début du siècle, mettez : de 1859 à 1861, par M. Martin-Monestier, architecte à Blois.*

P. 88, l. 13, à la fin,

*Au lieu de : Vos-Ripes, mettez : Vau-Trippe, parce que c'est un des Vaux du Loir qui se divise en trois petits vallons.*

P. 93, l. 8,

*Au lieu de : et porte, mettez : elle porte.*

P. 104, l. 13, à la fin,

*Mettez : (1).*

P. 104, après la ligne 23, au bas de la page,

*Mettez ce renvoi : (1) c'est bien la Bellerie, fontaine dédiée à son ami le poète, Remy Belleau.*

P. 105, l. 32,

*Au lieu de : Vauméat, mettez : Vauméant.*

P. 110, l. 11,

*Au lieu de : Ponthodin, mettez : Pontbodin.*

P. 121, l. 8,

*Après : Léonard en Vendômois, ajoutez : (1).*

P. 121, en bas de la page,

*Ajoutez : (1) église paroissiale actuelle des Hayes.*

P. 123, l. 18,

*Au lieu de : alisé, mettez : alaisée.*

P. 130, l. 29,

*Après : née, ajoutez : Bessirard.*

P. 133, l. 10,

*Ajoutez : le bourg actuel de Lavardin avait autrefois le t  
ville.*

P. 150, l. 13,

*Après : Rouer, ajoutez : (1).*

P. 150, en bas de la page,

*Ajoutez : des Rouer de la Hardonnière, à Amboise.*

P. 161, l. 11,

*Ce sont les Marcé de Lunay, Savigny, Chinon et Blois. Il  
moulin de Marcé à Lunay et un autre à Savigny.*

P. 171, l. 19.

*Au lieu de : quelques détails, lisez : quelques lignes.*

P. 198, l. 10,

*Lisez : « d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois  
de lys d'or, au pied coupé et posées deux en chef et une en po*

P. 206, l. 29 et 30,

*Au lieu de : Josselin, lisez : Jousselin.*

P. 214, l. 23,

*Au lieu de : Musselière, lisez : Messelière.*

P. 216, l. 8,

*Au lieu de : rectification, lisez : ratification.*

P. 240, l. 2,

*Au lieu de : Chañlay, lisez : Tanlay.*

L. 4,

*Au lieu de : 1621, lisez : 1261.*

P. 246, l. 3,

*Au lieu de : surmonte, lisez : surmontait.*

P. 258, l. 29,

*Au lieu de : 1551, lisez : 1751.*

P. 263, l. 20,

*Au lieu de : un siècle, lisez : trois siècles.*

P. 266, l. 11, 17 et 20,

*Au lieu de : Ponthodin, lisez : Pontbodin.*

P. 266, l. 32,

*Au lieu de : Fontaine-Buisson. lisez : Fontaine-Boisson.*

P. 270, l. 12,

*Au lieu de : dont on jouit, lisez : d'où l'on jouit.*

P. 275, l. 5,

*Au lieu de : Gahaudière, lisez : Gahandière.*

*Au lieu de : Vieuxfruy, lisez : Viévy.*

P. 275, l. 25,

Il s'agit ici, en 1176, de Morée ou Morest en Saint Claude-de-Diray, près Blois. Voir *Histoire de Saint-Laumer*, par Dom Noel Mars, p. 131, 154, 155 et 390.

P. 277, l. 13.

*Au lieu de : dans le château, lisez : dans le cartulaire.*

P. 281, l. 28,

*Après : Corbosson, ajoutez : Courbouzon, paroisse entre Mer et Avaray.*

P. 291, l. 35,

*Au lieu de : Selusam, lisez : Sclusam.*

P. 296, l. 22,

*Au lieu de* : races, *lisez* : traces.

P. 297, l. 14,

*Au lieu de* : Cueillet. *lisez* : Cueillette.

P. 322, l. 8,

*Au lieu de* : 800 kilomètres, *lisez* : 800 mètres.

P. 333, l. 14 et suivantes,

*Au lieu de* : Morvilliers, *lisez* : Morvillier.

P. 334, l. 21,

*Au lieu de* : Le Brault, *lisez* : Le Breuil.

L. 36,

*Au lieu de* : Merleau, *lisez* : Mirleau.

P. 353, l. 7, au-dessous du blason,

*Lisez* : armes des Beauxoncles : de gueules à 3 coquilles d'or, 2 et 1 ; brisé d'un chef d'argent.

P. 354, l. 8,

Sur le même vitrail, au-dessus de ces armoiries, on voit celles des Guischard, seigneurs de Perray et de Renay : « d'argent à trois têtes de lion de sable couronnées et lampassées de gueules. »

Les Guischard furent seigneurs de Renay pendant la moitié du xvi<sup>e</sup> et tout le xvii<sup>e</sup> siècle.

P. 355, l. 10,

M<sup>me</sup> André Septier ou Settier fondit, en 1606, la belle cloche de Saint-Honoré de Blois, de concert avec M<sup>me</sup> G. Poirier.

P. 361, l. 10,

*Effacez* : bâti près de la voie romaine du Mans à Orléans ; cette indication s'appliquant plutôt au Rouillis.

P. 362, l. 28,

*Au lieu de* : prieurés, *lisez* : prieurs.

P. 362, l. 36,

*Au lieu de* : Lemeusnier de Nantouillet, sieurs de Villamay, *lisez* : Le Meusnier de Nantouillet, sieurs de Villamoy.

Et P. 363,

*Au lieu de* : Villamay, *lisez* : Villamoy.

P. 368, l. 9,

*Au lieu de* : M. Réméon, *mettez* : M. de Réméon.

P. 368, l. 32,

*Au lieu de* : les de Chabot de la Grande-Borde, commune du Gault, sont une branche cadette de cette famille. *Mettez* : ne sont pas une branche cadette de cette famille. Chabot, seigneurs de Torrettes au comté de Nice et de Souville en Gâtinais.

P. 369, l. 22,

Les premières armoiries sont celles de Chauvel de la Martinière en Blésois et Dunois.

P. 386, l. 2,

*Au lieu de* : qui, *mettez* : lequel.

P. 387, l. 2,

*Au lieu de* : Boucher, *mettez* : Bouchet.

L. 19,

*Au lieu de* : le marquis Pouget de Nadaillac, *mettez* : le marquis du Pouget de Nadaillac.

P. 392, l. 23,

*Au lieu de* : Saitum, *lisez* : Saltun.

P. 406, l. 35,

*Au lieu de* : François, *lisez* : Françay.

P. 418, l. 25, à la fin,

dont le père était.

P. 419, l. 3,

« D'argent à la bande de gueules accompagnée de 3 étoiles de sable 2 en chef et 1 en pointe. »

Extrait de Le Laboureur, p. 100.

P. 428, au-dessous de l'écusson,

« Ecartelé au 1 et 4 d'argent à 8 coquilles de sable avec un écusson de gueules avec la bande d'argent en cœur qui est de Blaincourt (Beauvoisis) au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de Vendôme ancien. »

P. 435, l. 5,

Les Basset étaient une ancienne famille de Normandie ; ils ont possédé le château de Diziers à Suèvres.

Philippe Basset, écuyer, vendit en 1349 la terre de Dizier à I  
de Beauvilliers et Jeanne de Saint-Brisson, sa femme.  
(Père Anselme, t. III, 566, 602, 662).

P. 439, l. 31,

*Au lieu de :* naquit en 1668 au château du Fresne, *lisez :* na  
Châlons-sur-Marne, paroisse Saint-Éloi, le 16 décembre 1668.

Voir son extrait de naissance dans notre *Biographie Vendom*  
1<sup>er</sup> vol., p. 279.

P. 456, l. 23,

*Au lieu de :* Plessis-Fortin, *lisez :* Plessis-Fortia.

P. 461, l. 14,

*Au lieu de :* Geoffroy de Conam, *lisez :* Geoffroy de Conan.

P. 474, l. 22,

Ces armoiries sont erronées. Voir p. 419 de ce volume.

P. 476, l. 22,

*Au lieu de :* Villeneuve, *mettez :* Villeneuve-Frouville,  
Oucques, où du Luc a une belle inscription lapidaire.

P. 477, l. 5,

*Après :* Frileuse, *ajoutez :* près des Montils en Blésois.

*Après :* Veuves, *ajoutez :* près Onzain en Blésois.

P. 477, l. 16,

*Après :* Ursolius, *mettez :* (Ourseau).

P. 493, après la ligne 15,

*Ajoutez :* Renauld de Graçay, seig<sup>r</sup> de Lisle, près Pezou, don  
pure aumône aux religieux de la Trinité de Vendôme 70 sous  
Guillaume Qualeu, seig<sup>r</sup> de Sasnières, par lettre sous les sceau  
Beaugé, le jeudi fête de Saint-Hylaire, l'an 1372.

La terre de Sasnières dépendait de Marmoutier.

P. 517, l. 8,

*Au lieu de :* la Basse-Rangerie, *lisez :* la Basse-Roncherie.

P. 542, l. 13, à la fin,

*Ajoutez :* décédé et son fils Louis.

P. 549, l. 34,

*Au lieu de :* le Petit-Léon, *mettez :* le Petit-Lehon.

*Au lieu de :* la Horlière, *mettez :* la Hirlière.

*Au lieu de :* Langizière, *mettez :* Laugizière.

P. 560, l. 6,

*Au lieu de* : Barbout, *lisez* : Barberet.

P. 564, l. 18.

*Au lieu de* : sous-inspecteur du chemin de fer du Nord, *lisez* : inspecteur général du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

P. 567, l. 22,

*Au lieu de* : Veaux, *lisez* : Vaux.

P. 576, l. 24,

*Au lieu de* : la Charnellerie, *lisez* : la Charuellerie.

L. 27,

*Au lieu de* : au-dessus, *lisez* : au-dessous.

P. 583, l. 2,

*Après* : Selommæ, *ajoutez* : Solomes (1).

*En bas de la page*, *ajoutez* : (1) Guérard. Pouillé du xiii<sup>e</sup> siècle.

L. 25,

*Au lieu de* : 2 hectares 801 ares, *mettez* : 2,801 hectares.

P. 584, l. 7,

*Au lieu de* : par bauges, *lisez* : par bandes.

P. 605, l. 7,

*Après* : (Sarthe), *ajoutez* : et M. de Phillemain qui a sa tombe et une belle inscription dans le cimetière.

P. 620, l. 6,

*Ajoutez* : ils sont devenus du Plessis-Liancourt. Il y a encore dans l'église les armes de Saint-Laumer de Blois, et celles-ci : « d'azur, à l'arbre arraché de sinople, accosté de 2 croix d'or. »

P. 627, l. 16,

*Au lieu de* : seigneur de Tréceaux, *lisez* : seigneur des Tréceaux.

P. 640, l. 1,

*Au lieu de* : le premier commis de Lair, *lisez* : le premier commis de Laws.

P. 657, l. 19,

*Au lieu de* : la Boullié, *lisez* : la Boullie, ferme près le déversoir, à Blois.

P. 665, à la fin,

*Mettez* : les Chenard étaient une très ancienne famille du pays chartrain.

P. 671, l. 2,

*Au lieu de* : Chamand, *lisez* : Chamans, *et ajoutez* : au village de Frouville.

P. 688, l. 18,

*Après* : les Elèvemont des Ursins, *mettez* : les Richard de Villetrun et de Frouville, près Oucques.

---



# TABLE

## DES NOMS DE PERSONNES

---

ABOS (Marie d'),  
épouse de François  
Le Baulx (1682). I.  
268.

ACHARD, seign<sup>r</sup>  
de Souday (1070).  
I. 461.

ADAM (Jean),  
marchand, à Ven-  
dôme. I. 93.

ADELE, femme  
de Foulques Néra.  
II. 6.

AGNAN DE SAN-  
LOT, possesseur du  
Plessis-Fortia. II.  
409.

AGNÈS DE POI-  
TIERS fait bâtir la  
Collégiale de Saint-  
Georges de Ven-  
dôme (1035). I. 7.

AHN (les deux  
frères), anciens  
gardes du corps de  
Louis XIV, à Sougé.  
II. 372.

AIGLANTINE, ab-  
besse de la Virgi-  
nité en 1329. II. 169.

AIMÉE ou EMME,  
abbesse de la Vir-  
ginité en 1373. II.  
169.

ALAUME, prieur  
de Lancé. II. 462.

ALBÉRIC, seign<sup>r</sup>  
de Montoire. II. 7.

ALBERT DE LUY-  
NES (maison d'),  
généalogie. II. 323.

ALBERT, prieur  
de Lancé. II. 462.

ALENÇON (Fran-  
çoise d'), son épita-  
phe. I. 29. 164.

ALÈS (d'), seign<sup>rs</sup>  
de Corbet. Docu-  
ments généalogi-  
ques. I. 430.

ALIX ou ALICIE  
DE VENDÔME, ab-  
besse de la Virgi-

nité en 1310  
169.

ALLARD ( )  
çois), seigneur  
Chauvigny ( )  
I. 255.

ALLERAY ( )  
François-An-  
d'), procureur  
général du ro-  
yaume conseil (175 )  
345, 406.

ALLONVILLE  
mille d'). II. 2

ALLUYE ( )  
belle-Babou, ( )  
d'), épouse de  
François, m<sup>rs</sup> de Sou-  
baron de Mon-  
bleau (1585). I.

AMBRUGEAC  
Alexandre-Val-  
d'). II. 651.

AMEILH (Thér-  
Pomponne), ép-  
de Poirier de Be-  
vais. II. 463.

AMELOT (Antoine), fondateur, paroisse de Saint-Paterne, à Orléans. II. 463.

AMELOT DE CHAILLOU, conseiller du roi et maître des requêtes, prieur de Morée. II. 276.

AMÉNARD (Guillaume), seigneur de Renay. II. 634 et suiv.

AMILLY (Jehan d'), seigneur de Choue (1611), époux de Denyse de Vandomois. I. 379, 450, 459.

AMIOT, seigneur de Prépatour en 1689. I. 189.

AMORRIE (Maccée), à Rhodon, en 1511. II. 637.

ANCREVILLE (Le Saulx d'), allié aux Mirleau de Neuville des Radrets. I. 432.

ANDRÉ, aumônier. Sa pierre tombale. I. 68.

ANDOUINS (d'),

d'une famille noble et protestante, aux États de Béarn en 1567. I. 176.

ANGENNES (famille d'), alliée aux du Raynier. I. 235.

ANGRAN (Louis-Alexandre), chevalier, conseiller au Parlement, seigneur de Choue (1757). I. 344, 375.

ANGRON (Louis-Alexandre), seigneur de Choue, Alleray, etc. (1678). I. 249.

ANQUETIN (Ph.), curé de la Madeleine en 1814. I. 102.

ANTHEMAIZE (Catherine d'), épouse de Jehan de Fromentières, au xvi<sup>e</sup> siècle. I. 179.

ARDÉMART (famille d'), à La Fontenelle. I. 274.

AREMBURGE, épouse de Drogon, seigneur de Montoire. II. 8.

ARGOUGES (Marie d'), dame de Morillon en 1561,

épouse de Maugis de Trémault. I. 152.

ARNOULT, bailli de Montoire et, pendant la Révolution, juge à Blois. II. 6.

ARNULFE, prieur de Lancé. II. 462.

ARROS (d'), d'une famille noble et protestante, aux États de Béarn en 1567. I. 176.

ARSIGNY (Marie-Anne-Henri, comte d'), parrain d'une cloche à Souday (1879). I. 460.

ARSIGNY (comte d'), propriétaire de Glatigny de Souday. I. 466.

ASPREMONT (Adrien d'), vicomte d'Orthe. I. 175.

ASSIGNY (Honorat d'), comte de Grand-Bois, seigneur de Baillou. I. 351.

ASTORG (le général d'), à Beauvoir. II. 387.

ATTAINVILLE (Lescuyer d'), pro-

priétaire du château de Droué. I. 236.

AUBERT (Jacques), médecin à Montoire (xvi<sup>e</sup> siècle). II. 57.

AUDEBAT (René), prêtre vicaire de Souday (xviii<sup>e</sup> siècle). I. 458.

AUGIS (Pierre), notaire royal au bailliage de Querhoent. II. 257.

AUGRY (René), conseiller du roi, lieutenant de l'élection de Vendôme (1684). I. 83, 361.

AVAUGOUR (d'), seigneur de Bour-say. I. 247.

AVAUT (d'), d'une famille noble, aux États de Béarn en 1567. I. 176.

AVELINE, fille de Salomon de Lavar-din (1071). II. 8.

BAGLAN (Jean), chanoine de Saint-Georges de Vendôme et ancien curé de Saint-Bienheureé. I. 108.

BAGUENAUT DE VILLEBOURGÉON, à Sainte-Gemmes. II. 671.

BAILLET (Suzanne de), religieuse de la Virginité. II. 172.

BAISSE (Jean-Joseph), abbé de l'Étoile (xvii<sup>e</sup> siècle). II. 434.

BAR (Jean-Baptiste de), prieur de Lancé. II. 462.

BARANTIN DE LA SALLE, seigneur des Gats, des Minières, des Belles-Évries. I. 141, 152, 178.

BARENTIN (Honoré), seigneur des Bellesœuvries. I. 111. Sa statue. 112.

BARENTIN (Jean), chevalier de l'ordre de l'Étoile, seigneur de Pierre-Fruite et des Magdelaines. Sa généalogie. I. 111.

BARON (Nicolas), maître des écoles à Montoire en 1752. II. 38.

BAROUEIL (Ma-

rie Charles), épouse de Jacques-Honorat de Gallois, chevalier, seigneur de Bezay. II. 474.

BATAILLE DE MÉRY (Louis), chevalier, marié à Marie-Élisabeth du Bellay. I. 84.

BAUSSIÉ (René-François - Xavier), prêtre de la *petite église*. Sa tombe. I. 136.

BAUTRU (Jean), écuyer, seigneur des Matras, bailli du duché de Vendôme. I. 107.

BAVIÈRE DE CROSBURG (Augustine-Marie-Jeanne-Amalie-Joséphine-Fernandine de), marquise de La Rochebousseau. II. 574.

BAVRE (baron de), seigneur de Courtozé. I. 150.

BAXÉ (Jean), 3<sup>e</sup> curé de Morée en 1678. II. 278.

BAZIN (Madeleine), épouse en 1616 de Charles de Musset. I. 168.

**BEAUCHAMP**  
(Guy de). Son tombeau. I. 63.

**BEAUCHEF**, vic.  
(1749). I. 210.

**BEAUCORPS**  
(Marie-Valentine de), épouse de Claude-Ferdinand de Taillumyr de Saint-Maixent (1861). I. 407.

**BEAUFILS** (de), famille noble, à Arzins. II. 76.

**BEAUFILZ** (Jos.-Ant. de), femme de René de Taillevis. II. 336.

**BEAUFORT** (duc de), réfugié dans une grotte à Rochambeau. I. 213.

**BEAUGARS DE LA PORTE** (Marie-Anne), marraine d'une cloche à Authon. II. 428.

**BEAULIEU**, prieuré appartenant au monastère de la Virginité et sis paroisse d'Azé. I. 130 et 131.

**BEAUSSIER**, chancelier du chapitre de la collégiale

de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**BEAUVILLIERS**  
(Marie de), abbesse de la Virginité (1543). II. 169.

**BEAUXONCLES**  
(Louis de), sieur de Corbosson, à Morée. II. 281. Seigneur de Faye. II. 610.

**BEGHARDS** ou **BÉGUINS**, religieux du Tiers-Ordre de Saint-François, à Vendôme. I. 11.

**BÉGON** (Jean-Baptiste), écuyer, conseiller, secrétaire du roi, receveur des tailles en l'élection de Vendôme en 1716. I. 100.

**BÉGON** (Olive-Bazile - Anastasie), douairière de Charles Ferrand des Minières en 1732. I. 106.

**BÉGON** (Marie-Joseph). 1751. I. 108.

**BÉGON** (Marie-Claire-Thérèse), fille de M<sup>r</sup> Bégon, écuyer, conseiller.

secrétaire du roi et receveur des tailles à Vendôme en 1716. I. 126. Marraine de la cloche de Villiers en 1763. I. 223.

**BÉGON-FERRAND DES MINIÈRES**, épouse de Joseph-François de Trémault en 1738. I. 146.

**BÉGON**, seigneur de Selommes, conseiller du roi. II. 585 et 586.

**BELBEUF** (Pierre-Godard, marquis de), seigneur de la Fosse et Fontaine. II. 542 et 543.

**BELLABRE** (marquis de). II. 86.

**BELLANGER** (Louis-Auguste), fourrier des logis du roi en 1724. I. 93.

**BELLANGER**, vieux chapelain de la collégiale de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**BELLAY** (famille

du), à Glatigny de Souday. I. 463.

**BELLAY** (Élisabeth du), veuve de messire Louis de Patay, chevalier. I. 92.

**BELLAY** (du), de Drouilly. Généalogie. II. 118 et suiv.

**BELLEFOND** (Anne-Élisabeth Gigault de), épouse de François-Salmon du Châtelier. (II. 511, 513 et 514).

**BELLE-ISLE** (Charles-Louis-Auguste, duc de), petit-fils de Fouquet, seigneur de Montoire (1718). II. 17.

**BELLEMARE** (Alexis-Léonor de), abbé de l'Étoile (xvii<sup>e</sup> siècle). II. 434.

**BELLENOUE-VILLIERS**, propriétaire des Bellesevries. I. 153.

**BELLEYME** (de), député de Vendôme en 1846. II. 130. Juge au Tribunal de la Seine. II. 188.

**BELLIGNY** (de), famille percheronne au moyen âge. I. 418.

**BELON** (Louis), seign<sup>r</sup> de Rochambeau et d'Aupuy au xvi<sup>e</sup> siècle. II. 418.

**BELOUR** (André). Sa pierre tombale dans l'église de Meslay. I. 172.

**BÉNEHART** (Jacques III de Maillé), seigneur de Chaignes et gouverneur de Vendôme. II. 266.

**BENOIT** (Étienne), curé de Villiersfaux (1695). I. 227.

**BERMONDIT** (Joseph-Emmanuel de), marquis de Crommière. II. 214.

**BERNARD** (Toussaint), en la Fontenelle. I. 274.

**BERNARDON** (Marie-Jeanne de), femme de Charles de Brossard. II. 290, 292, 380.

**BERRANGER**, échevin de Vendôme (1597). I. 90.

**BERRUYER**, échevin de Vendôme (1597). I. 85.

**BERTHAULT** (Léonard Huet, sieur de), fourrier du corps du roi. II. 342.

**BERTHAUME** (François), bénédictin de Vendôme. II. 307.

**BERTHE** (Richard), prévôt de Mazangé en 1583.

**BERTIN**, famille des environs de Savigny. II. 516.

**BÉRULLE** (le cardinal de). Son portrait. I. 116, 117, 118.

**BESNARD-SANLOT**, curé de Longpré. II. 467.

**BESCHÈRE** (Jean de la), seigneur de la Fertière, le Breuil et Fretay. II. 531.

**BESNIER**, propriétaire de Sannières. II. 496.

**BESSIRARD DES TOUCHES** (Adèle), dame de Belleyme. II. 188.

**BÉZARD** (François-Hyacinthe), maire de Mondoubleau, parrain d'une cloche (1837). I. 319, 406.

**BIDAULT**, vicaire chapelain de la collégiale de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**BIGOT** (Étienne), bienfaiteur de l'église de la Ville-aux-Clercs. II. 394.

**BIGOT DE PONTODIN** (Charles), gouverneur du château de Villedieu. II. 266, 430.

**BITERNAY** (Yves de). II. 338.

**BIZIEUX DEMONTOIRE** (M<sup>lle</sup>), institutrice à Mondoubleau en 1687. I. 316.

**BIGOT**, à Pray. II. 623.

**BLACAS-D'AULPS** (le comte de). II. 288.

**BLANCHE DE ROUCY**, comtesse de Vendôme (1421). I. 24.

**BLIN DE LA JOUSSELINIÈRE**, propriétaire de Beaulieu, paroisse d'Azé. I. 152.

**BOCHARD DE SARON** (de), président à mortier au Parlement de Paris, propriétaire du château de Glatigny en 1793. I. 466.

**BODELLUS** ou **BODEAU** (Josselin), chevalier, bienfaiteur du prieuré de Danzé au XI<sup>e</sup> siècle. II. 305.

**BODET** (Tous-saint), conseiller du roi, receveur des tailles de Vendôme. II. 214.

**BODIN DE VAUX** (Louis-Joseph de), seigneur de Vaux, la Brosse et autres lieux, chevalier de Saint-Louis en 1789. I. 101.

**BODINEAU** (Jacques), en la châtellenie de Chauvigny (1714). I. 236.

**BODINEAU**, seigneur de Meslay. Documents sur la famille. I. 180 et 181.

**BODINEAU** (Urbain), écuyer, seigneur de Cerizay, acquéreur de Meslay. I. 180.

**BODINEAU** (François), seigneur de Villeneuve, paroisse de Mazangé, en 1583. I. 167.

**BODINEAU** (Alexandre), chevalier, seigneur de Meslay en 1754. I. 101.

**BODINEAU** (Louis), conseiller du roi. I. 99.

**BOILLE** (François-Poulard du), parrain d'une cloche à Saint-Avit (1808). I. 416.

**BOIS-BERCY** (Josse), seigneur du château du Rahard. II. 361).

**BOIS-BERCY** (Jacques-René-Josse), maire de Vendôme en 1814. I. 102.

**BOISDENEMETS** (Sophie-Armandine de), épouse de M. de Saint-Maixent. I. 406.

**BOISFÉVRIER**  
(René de Langran,  
baron de), seigneur  
de St-Agil (1572).  
I. 408.

**BOISGUYON**  
**DE CHAUCHEPOT**  
(famille de). I. 283  
et 284.

**BONAVENTURE**  
(Musset de la). II.  
298.

**BONGARS** (de),  
famille habitant le  
Perche au moyen  
âge. I. 418.

**BONGARS** (Mar-  
guerite-Agnès),  
épouse de M. Jâbre  
de Bellesort en 1716.  
I. 100.

**BONNEVAL**, fon-  
deur de la cloche de  
Villethiou. II. 410.

**BONTAULT DE**  
**RUSSI**, chanoine du  
Chapitre de Saint-  
Georges de Ven-  
dôme en 1789. I. 38.

**BONVOUST**, seig<sup>r</sup>  
du Tertre-Fourreau.  
I. 432.

**BORNIÈRE** (Jac-  
ques de), seigneur  
de la Croiserie, con-  
seiller du roi, an-  
cien receveur des

taillis de Vendôme  
en 1732. I. 101.

**BORNIÈRE** (Anne-  
Catherine de), ép<sup>re</sup>  
de Dominique Jabre  
Duplessis. I. 101.

**BOUCHARD**  
(Claude), conseiller  
élu à Vendôme en  
1626. I. 84.

**BOUCHARD I<sup>er</sup>**,  
comte de Vendôme.  
II. 6.

**BOUCHARD IV**,  
11<sup>e</sup> comte de Ven-  
dôme (1102). II. 8.

**BOUCHARD V**,  
comte de Vendôme,  
son tombeau. I. 15.  
16<sup>e</sup> comte de Ven-  
dôme, seigneur de  
Vendôme et de La-  
vardin. II. 10.

**BOUCHARD VI**,  
18<sup>e</sup> comte de Ven-  
dôme, seigneur de  
Montoire et de La-  
vardin. II. 10.

**BOUCHARD VI**,  
comte de Vendôme,  
son tombeau. I. 16.

**BOUCHARD VII**,  
comte de Vendôme  
(1400), son tom-  
beau. I. 18. 20<sup>e</sup> comte  
de Vendôme, seign<sup>r</sup>

de Montoire et de La-  
vardin. II. 10.

**BOUCHET** (famille  
du), seigneur des  
Mussets. II. 296.

**BOUCHET** (du),  
très ancienne fa-  
mille noble du bas-  
Vendômois, dont on  
retrouve de nom-  
breuses traces à Ar-  
tins. II. 68.

**BOUCHET** (Fran-  
çois-Louis du), sei-  
gneur de Courtozé  
en 1787. I. 146.

**BOUCHET DE**  
**SOURCHES**, famille  
originnaire de l'An-  
jou. I. 146-150.

**BOUDET**, seign<sup>r</sup>  
de Rhodon. II. 638.

**BOUFFLERS** (le  
chevalier de), épi-  
taphe composée par  
lui. I. 211.

**BOULAY** (du),  
famille habitant le  
Perche au moyen  
âge. I. 418.

**BOULAY** (Nico-  
las), sieur de la  
Barre, administra-  
teur de l'Hôtel-Dieu  
de Montoire. II. 52.

**BOULAY**, seigneur de la Barre, conseiller du roy, receveur du grenier à sel de Montoire. II. 256.

**BOUTHEMIE** (Jean de), seigneur de la Grandière en 1516. I. 167.

**BOUTRAIS** (Marin), juge de paix à Vendôme en 1814. I. 102.

**BOURBON** (Antoine de), duc de Vendôme à la Bonne-Aventure. I. 168. II. 11.

**BOURBON** (Louis de), baron de Mondoubleau, comte de Vendôme (1406). I. 312 et 313.

**BOURBON** (Charles de), 1<sup>er</sup> duc de Vendôme (1489-1537). I. 164.

**BOURDEILLE** (Barthélemy de), comte de Matras (1639). I. 349.

**BOURGOING** (le Père), de l'Oratoire. I. 417, 419. 120.

**BOURGUINEAU**, bailli de Châteaurenault. II. 256.

**BOURNET DE VERRON**, à la Fontenelle 1553. I. 274.

**BOUVARD** Charles, médecin de Montoire 1627. II. 57.

**BOUVERNELLE** (M<sup>re</sup> de la), à Villetrun. II. 657.

**BOUVILLE** (M. de), intendant de l'Orléanais. II. 11.

**BOUZY**, vicaire chapelain de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**BOVA** (la comtesse), femme de Troannus. I. 189.

**BOYS** (Magdeleine du), épouse du marquis de Racan (1660). I. 351.

**BRACHET** (Marie-Magdeleine), épouse de Joseph-Charles de Vimeur de Rochambeau (1736). I. 209.

**BRANCAS** (Marquis de), propriétaire du château de Droué. I. 236.

**BRANTES** (M<sup>re</sup> de), propriétaire de Sassenières. II. 1196.

**BRAYER** Gaspar de, conseiller, doyen de la grand-chambre du Parlement de Paris. 1745. I. 461.

**BRAYER** M<sup>re</sup> de, à Soudry 1745. I. 461.

**BRÉE** Charles, médecin à Montoire 1687. II. 57.

**BRETAINCOURT** (Regnault, seigneur de), mari de Jeanne de Vendôme. I. 17.

**BRETON**, greffier de la justice de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**BRETONNIÈRE** (Barbe de), épouse de Léonard de Renty (1535). I. 293.

**BRION** (Martine de), épouse de Michel Le Large en 1521. I. 152.

**BRODERELLE** (Etienne), abbé de l'Etoile xiv<sup>e</sup> siècle. II. 431.

**BROSSARD** (Charles de). II. 380.

**BROSSARD** (Charles de), à St-Claude.

Froidmantel. II. 290.

BROSSARD (de), famille habitant le Perche au moyen âge. I. 418.

BROSSARD DE MILLEVILLE (Marquis), à Beauvoir. II. 387.

BROSSIER (Jacques), sergent royal à Montoire. II. 542.

BROSSIER (Jean-Ferdinand), s<sup>r</sup> de la Roulière, conseiller du roy, président, lieutenant général civil et criminel du bailliage du Perche à Bellesme en 1697. I. 145.

BRUC (Julien-François-Sébastien, comte de), seigneur de Rocheux en 1723. II. 327.

BRUNIER (de), famille vendomoise à Lunay. II. 549.

BRUSLART (Guérin de), abbesse de la Virginité. II. 170.

BRYENNE (C<sup>te</sup> de), battu par Mayenne (1589). II. 13.

BUCHÈRE, famille alliée aux Boisguyon. I. 284.

BUEIL (Honorat de), marquis de Racan (1660). I. 351.

BUFFET (Michel), prieur, curé de St Jacques de Beauchêne. I. 359.

BUFFEREAU DE LA ROUGERIE, marchand à Vendôme. I. 93.

BUFFEREAU (F.), curé de Naveil (1749). I. 210.

BUSCHERON DE BOISRICHARD, famille des environs de Savigny. II. 516.

BUSCHERON DE BOISRICHARD (Antoine-Pierre-René) 1751. I. 108.

BUSCHERON (Laurent), fabricant de la Madeleine de Vendôme en 1814. I. 102.

BUSSERET (Dom François), un des derniers bénédictins et cellérier de l'abbaye de la Tri-

nité de Vendôme. II. 307, 451. Son portrait. I. 58.

CADOT (I.), écuyer, seigneur de l'Oliverie, chevalier de Saint-Louis, ancien gendarme de la garde du roi. I. 93.

CADOT (Léonard), conseiller du roi en l'élection de Vendôme. I. 93. Officier du duc d'Orléans en 1676. I. 100.

CAILLARD (Jacques), 6<sup>me</sup> curé de Morée en 1763. II. 278.

CAILLE, curé de la Trinité. I. 73-74. Archiprêtre de Vendôme en 1865. I. 158.

CALU (Guillaume), seigneur de Villavard en 1232. I. 255.

CAMUS (François), premier curé de Morée en 1631. II. 278.

CANDIC (M. de), propriétaire de Rocheux en 1760. II. 328.

CARMELET (Anne de), de la paroisse

St-Lubin de Cloyes,  
à Morée. II. 281.

CARRIÈRE DE  
LEVILLE (Charles-  
Elie de la), parrain  
d'une cloche à  
Droué (1835). I. 239.

CASTEL (Jean),  
4<sup>me</sup> curé de Morée  
en 1708. II. 278.

CATHERINE DE  
VENDÔME, C<sup>ste</sup>  
de Vendôme (1411).  
Son tombeau. I. 23.

CATHERINE DE  
BOURBON (1604).  
Son épitaphe. I. 31.

CATHERINET DE  
VILLEMAREST (fa-  
mille), seigneurs de  
Lignièrès, proprié-  
taires de Villepor-  
cher, c<sup>ne</sup> de Saint-  
Ouen, en 1789. I.  
202. II. 334.

CAUMARGON (de),  
famille percheronne  
au moyen âge. I.  
418.

CAUMARTIN (fa-  
mille de), alliée aux  
de la Porte. I. 182  
et suiv.

CAUMARTIN (M<sup>sr</sup>  
de), deuxième évê-  
que de Blois. II. 439.

Son portrait. I. 117,  
122, 146.

CAUMARTIN  
(Anne - Elisabeth -  
Lefebvre de). II. 337.

CELLIÈRE, pro-  
priétaire des châ-  
teaux d'Alleray et  
de St-Agil. I. 373.

CÉSAR DE VEN-  
DÔME, son portrait.  
I. 116. Son céno-  
taphe. I. 124.

CHABAN (le C<sup>te</sup>  
de), parrain d'une  
cloche à Ruan en  
1842. I. 294-295.

CHABANNAIS  
(Colbert de), fa-  
mille qui possédait  
les Diorières au  
xviii<sup>e</sup> siècle. I. 258.

CHABOT (Fran-  
çois - Charlemagne  
de). Documents gé-  
néalogiques. I. 190  
et 191.

CHABOT (M. de),  
parrain d'une cloche  
au Gault en 1850. I.  
278.

CHABOT (famille  
de). Documents gé-  
néalogiques. I. 278,  
279, et I. 418.

CHABOT (de), sei-  
gneurs de Moncé et  
de la Roche. II. 369.

CHALMET (Jean),  
maire de Mondou-  
bleau, parrain d'une  
cloche (1823). I. 318.

CHAMBON, fon-  
deur à Montargis.  
II. 202.

CHAMBRAI  
(Jeanne de), abb<sup>esse</sup>  
de la Virginité en  
1506. 169.

CHAMBRAY  
(Gilles de), sieur de  
Poncé, gouverneur  
de Montoire pour  
Henri IV en 1589.  
II. 15.

CHANTELOUP  
(Joseph-Lenoir de),  
acquéreur de Ville-  
romain. II. 684.

CHAOURSES DE  
BEAUREGARD, fa-  
mille des proprié-  
taires de Bois-Fré-  
lon. II. 226.

CHAPONNET,  
chantre et syndic  
du chapitre de la  
collégiale de Saint-  
Georges de Ven-  
dôme en 1789. I. 38.

**CHARCHIGNÉ**  
(Louis de), sieur de  
la Savignière. I. 38.

**CHARLES DE**  
**BOURBON**, 1<sup>er</sup> duc  
de Vendôme (1536).  
Son épitaphe, I. 27;  
son portrait, I. 28.

**CHARRON** (Ca-  
therine de), épouse  
de Jean de Courtar-  
vel (1631). I. 383.

**CHARTIER-DOL-**  
**LERIE**, procureur  
fiscal à Montoire.  
II. 6.

**CHARTIER** (Re-  
né), médecin de  
Montoire (1610). II.  
57.

**CHASSÉ** (de), en  
Touraine et en An-  
jou. II. 629.

**CHASTAIGNE-**  
**RAYE** (dame de la),  
seigneur de Danzé).  
II. 306.

**CHATEAU** (Vic-  
toire du), comtesse  
de Montigny. II.  
116.

**CHATELLIER**  
(Charles-Alexandre

de Salmon du), sei-  
gneur du Chatellier,  
Auvignes. I. 249.

**CHATENAY** de la  
maison de Vertha-  
mon, seigneur de  
Villerable en 1789.  
I. 217.

**CHAU VIGNY**  
(Guy de), seigneur  
de Châteauroux  
(1634), mari, en se-  
condes noces, de  
Jeanne de Ven-  
dôme. I. 17.

**CHAU VIGNY**  
(M. Léger de), fils  
d'un ancien lieute-  
nant criminel du  
bailliage de Ven-  
dôme. II. 332.

**CHENEAU** (de),  
famille qui a habité  
Villechauve. II. 500.

**CHENEVIÈRES**  
(de), famille perche-  
ronne au moyen  
âge. I. 418, 457. A  
Souday (1745). I. 461.

**CHÊNEVIÈRE**  
(Charles-Laurent  
de), premier prési-  
dent de la ville du  
Mans (1743). I. 464.

**CHENEVIÈRES**,  
seigneur de Meslay  
en 1677. I. 180.

**CHEREAU** (de)  
(ques), couvreur  
Vendôme (1591-  
90).

**CHERON**, vicaire  
chapelain du  
pitre de St-Georges  
de Vendôme en  
I. 38.

**CHERON** (Gilles)  
prieur de St-Georges  
I. 203.

**CHÉRY** (Mlle)  
Alexandrine-Benoîte  
(de), marraine de la  
cloche à Chauvigny.  
I. 254.

**CHESNEAU**  
(thurin), receveur  
des aides à  
Vendôme. I. 84.

**CHESNEAU**  
échevin à Vendôme  
(1597). I. 90.

**CHESSE** (de)  
moine cordelier  
prêchait dans  
l'église de Saint-  
Martin de Vendôme  
encourageant les  
pêcheurs. I. 82.

**CHEVALS**  
propriétaire du  
château de Ruan  
1854. I. 295.

CHEVILLY (Juglet, seigneur de), époux de Marguerite de Signacq. I. 154.

CHEVREUSE (M<sup>gr</sup> le duc de), parrain d'une cloche à Saint-Claude-Froidmantel. II. 290, 292, 380.

CHILDEBERT, roi de France, à Bonneveau. II. 522.

CHOPIN (Robin), Vendomois en 1474. I. 95.

CHOTARD (Asselin), acquéreur du prieuré de Danzé au x<sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle. II. 305.

CHOUAYNE (Hector), seigneur des Coudreaux. II. 386.

CHOUET (Marguerite-Marie-Françoise) (1743). I. 464.

CHRÉTIEN (Charles), chantre de l'église royale de St-Georges de Vendôme. I. 106.

CLAUZONNETTE (Elisa-Pauline de),

marquise de Rochambeau (1838). I. 212, 223.

CLAVIER (Simon), prêtre chapelain de la chapelle Saint-Laurent de Villedieu. II. 266.

CLERMONT (Raoul de), 3<sup>me</sup> du nom, mari de Alix de Mondoubleau (1302). I. 312.

CLOS (M<sup>me</sup> du), veuve de M. de Chaourses. II. 226.

CLUZEL (Pierre-François du), parrain de la cloche de Saint-Gôurgon. II. 489.

COLAS DE MALMUSSE (François-Marie). II. 374.

COLBERT (Marie-Léontine de), marquise de la Rochebousseau. II. 160.

COLSON (Marie-Nicole), propriétaire du château de Droué. I. 239.

CORBIGNY (Louis-Antoine-Ange-Chicoilet), préfet de

Loir-et-Cher. II. 619.

CORBINELLY (Jacques de), chevalier, seigneur d'Arsilière, Lignéres, et capitaine lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Vendôme, maréchal de camp des armées du roi. II. 340.

CORMERAY (Guillaume de), abbé de l'Etoile au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. II. 432.

COSNE (de), famille percheronne au moyen âge. I. 418.

COSSETTE (Arthur-Marie de), parrain d'une cloche à Vendôme en 1854. I. 74, 152.

COSTÉ (Léon), procureur général du Dunois. II. 290.

COTTIN (la famille), seigneurs de la Noue, de Saint-Amand. II. 410.

COUDRAY (Enéas du), sieur de Sau-

nay, écuyer du roy à Saint-Claude-Froidmantel. II. 286.

COUDRAY (Tissart du), à Villero-main. II. 684.

COUDUN (Aymery de), 30<sup>e</sup> abbé de la Trinité. Son tombeau. I. 67.

COURBENTON (de), seigneur de Renay. II. 636.

COURBEVILLE (Louise de), épouse de Dominique Jabre, sieur de la Roche et du Plessis-le-Court. I. 154.

COURCILLON (Marie de), mariée en 1594 à Joachim de Fromentières. I. 180.

COURDOUMER (Mathurine de), seigneur de la Rivière, paroisse de Sasnières. II. 493.

COURTEMBLAY (Louis-Jean-Salmon de), ancien chanoine du Chapitre de Saint-Georges (1765). I. 108.

COURTANVAUX (marquis de), seigneur de Bonneveau. II. 521.

COURTARVEL (famille de), seigneur de Baillou. Ses origines, généalogie. I. 351, 356.

COURTARVEL (Jean de), chevalier, seigneur de Saint-Hilaire, habita en 1651 le château de la Berruyère. I. 383.

COURTARVEL (Jacques de), marquis de St-Remy, seigneur de Saint-Agil. I. 408.

COURTARVEL (le lieutenant général, marquis de). (1837). I. 834.

COURTARVEL (Marie-Louise de Lambert, marquise de), marraine d'une cloche (1836). I. 318, 334. Auteur des dessins qui illustrent la notice sur Baillou. I. 341.

COURTIN D'ESTAMPES (Anne). II. 373.

COURTIN (Claude-Nicolas), bourgeois et ancien procureur à Vendôme. II. 482.

COURTIN, chanoine du Chapitre de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

COURTOUS (Charlotte de), chantre de la Virginité. II. 172.

COUSTOL (M.), à Beauvoir. II. 387.

COUTANCES (les sires de), seigneurs de Baillou. I. 330 et suiv. I. 438.

COUTANCES (famille de), seigneurs de la Fredonnière, zélés protestants. I. 472 et 473. II. 536.

COUTURIER, 8<sup>me</sup> curé de Morée en 1800. II. 278.

COYPEL (A.). II. 530.

CUEILLETTE (Jean), seigneur de Freschines, de Gesvres et de Chichelay. II. 355.

CULLIER-PER-  
RON, ancien géné-  
ralissime des ar-  
mées du prince de  
Scindrah dans les  
Indes, seigneur du  
Frêne. II. 429, 438.

CULAN (Gabrielle-  
Fieury de). (1660).  
I. 212.

CUPIF, président  
des grands jours de  
Vendôme et sei-  
gneur des Covete-  
ries. II. 306.

CURSE (de la),  
famille noble à Ar-  
tins. II. 76.

CRÉMAINVILLE  
(Marie-Anne-Elisa-  
beth de), épouse de  
René de Paris en  
1789. I. 101.

CREMAINVILLE  
(Florence de), ab-  
besse de la Virgi-  
nité. II. 169, 172.

CREMAINVILLE  
(Jacques de), sei-  
gneur de la Pinel-  
lière et du Plessis-  
Dorin (1596). I. 400.

CRETÉ, chanoine  
hebdomadaire du  
Chapitre de Saint-

Georges de Ven-  
dôme en 1789. I. 38.

CRÉVANT (Louis  
de), 32<sup>me</sup> abbé de la  
Trinité, reconstruit  
la Trinité au xv<sup>me</sup>  
siècle. I. 51. Son  
portrait. I. 59.

CRÉVANT (An-  
toine de), abbé de  
la Trinité de Ven-  
dôme. Son tom-  
beau (1539). I. 65.

CRIGNON-BON -  
VALLET (Etienne),  
député de Vendôme.  
II. 619.

CRONEAU (Pierre),  
conseiller du roi en  
l'élection de Ven-  
dôme. I. 390.

CROUÉ (M.), pro-  
priétaire de Cour-  
tozé. I. 150.

DAGUET (Claude),  
sieur de la Godo-  
sière, conseiller du  
roi, lieutenant gé-  
néral en l'élection  
de Chartres. II. 290.

DAGUET, seign'  
de Rochelle, Beau-  
voir et autres lieux,  
ancien capitaine  
d'infanterie. II. 659.

DAINGUY (Chris-  
tophe), sieur du  
Plessis-la-Cour. II.  
444.

DAMARI (Claude  
Guillard, chevalier,  
seigneur de), et  
autres lieux. II.  
214.

DAMAS-THIANGE  
(comte de), ambas-  
sadeur en Angle-  
terre, propriétaire  
de la Thierraye,  
commune de Saint-  
Avit. I. 417.

DAMILLY (Jean),  
chevalier des ordres  
du roi, seigneur de  
Nourray, Fonte-  
nailles et autres  
lieux. II. 473 et 476.

DAMMARTIN  
(comte de, seign'  
de Mondoubleau. I.  
312.

DAMPIERRE DE  
LA CHENELIÈRE,  
mari de Jacqueline  
du Bellay (1594). II.  
48.

DANGUY (Roger-  
François), à Cru-  
cheray (1624). II.  
444.

DARLUS (Marie

Angélique-Catherine), épouse de Denis-François Angrand d'Alleray (1757). I. 344.

DAULIER (Pierre), escuyer, conseiller, secrétaire du roy et de ses finances, seigneur de la Selle, famille de Troô, dont plusieurs membres ont été secrétaires de bureau des Indes-Occidentales. II. 244.

DAUSSOUIN DES BELLESEVRIES, en 1689. I. 143.

DECHILLAUD-DEFFIEUX (Jean de), abbé de l'Etoile (xviii<sup>me</sup> siècle). II. 435.

DELORME (Florent), officier du roi, seigneur de la Roche-St-Firmin. II. 369.

DELUYNES (Claude), seigneur de Bordebure en 1563. I. 137.

DENIAUX DE LA BORDE (Elisabeth des) (1773). I. 400.

DENIZOT (Thibaut), seigneur de la Nourraye. I. 188.

DESCHAMPS, procureur fiscal de la justice de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

DESFONTAINES (M<sup>me</sup>), née de Lépau. I. 154.

DESHAYES DE BONNEVAL (Françoise-Gabrielle-Jeanne), marraine d'une cloche à St-Avit (1808). I. 416.

DESMÉ, chevalier, seigneur de la Chesnaye et de Rougemont. II. 385.

DESNEUX (Michel). I. 85.

DESNOUES, famille noble à Artins. II. 76.

DESNoyERS DE L'ORME (Amédée), seigneurs de Montoire et de Savigny. II. 511.

DESPIERRES (de), famille alliée

aux Boisy 284.

DESSAIG des direct Collège dôme. Son I. 102, 117,

DESSAUL (lippe), bieu de Monto 1738. II. 36  
Président c  
nier à sel c  
toire. II. 52

DIVIDIS, fixée au T Fourreau, cc de Busloup.

DIVIDIS NOUE, seigneur Chappe-d'A 338.

DOUBLEAU fils d'Odon bleau, seigneur Mondouble 309.

DOUBLEAU seigneur de doubleau. I.

DOULAY (curé de la leine, fondateur la communal Grisettes, 164 I. 126.

DOULCIN (Jacquette), épouse de Gilles Taffu. I. 196.

DREUX ou DROGON, seigneur de Montoire (1070). II. 7.

DREUX (Robert de), 1<sup>er</sup> du nom, seigneur de Bex, de Mondoubleau et de Saint-Calais. I. 311.

DROUIN, chapelier à Vendôme, fermier des droits du Chapitre de Saint-Georges à la foire du 23 avril. I. 35.

DRUMMOND DE MELFORT (famille de), alliée aux de la Porte. I. 183.

DUBOCHE (Louis-Charles), chevalier, seigneur de Saint-Laurent, parrain d'une cloche au Plessis-Dorin en 1773. I. 400.

DUBOIS, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, à Couture. II. 92.

DUBOYS (Michel), écuyer, un des cent gentilhommes de la

chambre du roy. II. 281.

DUBUQ (Françoise), épouse de Philibert Thiroux, marraine d'une cloche à Bouffay. I. 224.

DUCHEMIN DE LA CHENAYE (Ferdinand-Camille), seigneur de la Vallée en 1790. I. 151-152.

DUCHESNE (Jehan), charpentier à Vendôme (1597). I. 90.

DUGUÉ (Jean), gouverneur de Villerable en 1400. I. 217.

DUFLOS DE SAINT-AMAND (M.), marié à M<sup>lle</sup> Catherine de Villemaest. II. 334.

DULAC (Jehan), boulanger à Vendôme. II. 171.

DUNOIS. II. 321.

DUNOYER, donateur de la mairie de Morée. Son portrait. II. 278.

DUPLESSIS, famille noble du Vendomois. Généalogie. II. 424.

DUPLESSIS-CHATILLON, propriétaire du château des Etrets. II. 374.

DUPONT (Michel), chanoine et prévôt du chapitre de St-Georges en 1655. I. 83.

DUPONT-AUBERVILLE (M.), propriétaire des Diores (1880). I. 258.

DUTEY-HARISPE (Marie-Isabelle), épouse du comte de Rochambeau en 1865. I. 158.

DUTROCHET (M<sup>lle</sup>), épouse le général Perron. II. 439.

ELÈVEMONT DES URSINS, seigneurs de Villetrun. II. 688.

EMERANCE ou EMERANCIENNE (S<sup>re</sup>). I. 163. II.

EPINE (Pierre de l'), seig<sup>r</sup> de Meslay

en 1385, 1397 et 1409. I. 178.

**ÉPINE** (famille de l'), seigneurs de Meslay, alliée aux Fromentières en 1427. I. 178.

**ESBAY** (d'), famille résidant à Marcilly au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. I. 157.

**ESNAULT** (Fr.), fabricant de la Madeleine de Vendôme en 1814. I. 102.

**ESTAING** (d'), seigneur de la Poissonnière. II. 103.

**ESTAMPES** (Charles d'), parrain d'une cloche à Droué en 1700. I. 237.

**ESTAMPES** (famille d'), alliée aux de Raynier. I. 236.

**ESTOURNEL** (Louis-Marie-Auguste d'), commandeur de Sours-Arville (1788), et notes sur la famille. I. 335.

**ETANG** (Borton de l'), à Sargé en 1807. I. 436.

**FAUCON**, prieur, curé de Villiersfaux (1783). I. 227.

**FAVERNEY** (C<sup>te</sup> de), propriétaire du château de Droué. I. 236.

**FERRAND** (Charles-Jacques), chevalier, seigneur des Minières en 1752. I. 106.

**FERRAND** (François), écuyer, seigneur de la Brethonnerie, maréchal des logis des gendarmes de la garde du Roy en 1697. I. 145.

**FERRAND** (Jacques), seigneur des Minières. I. 152.

**FERRAND** (Elisabeth), épouse de M. Laya, marraine d'une cloche à Mondoubleau en 1857. I. 319.

**FERRIÈRE** (Charlotte de la), à Villetrun. II. 687.

**FIENNES** (famille de), alliée aux de Raynier. I. 236.

**FIENNES** (Char-

les-Maximilien de). I. 273.

**FILLEUL** (de), femme de II de Vimeur, chambeau (1620). II. 208.

**FLEURIAU** (Villegombeuse). II. 609.

**FLEURY** (François), baron, seigneur de Cellé. II. 531.

**FLEURY** (Jacques), seigneur de Villetrun, comte du roi, trésorier du bureau des finances de Tours et maître de cette ville. II.

**FLOREV** (Jean-Baptiste), pagnon, seigneur conseiller du roi, son médecin en la ville de Vendôme. II.

**FLOS** (Magdeleine), veuve Catherin. 203.

**FLOSCEAU** (Jacques), bécotin de la Trinité, dôme. II. 307.

FOISY (Marguerite-Gabrielle de), épouse de Pierre Croneau. I. 390.

FONTENAILLES (de), propriétaire de la Roulière, paroisse d'Azé. I. 152.

FONTENAILLES (Hugues - Ursolius de). Sa dalle funéraire à Nourray. II. 474-477.

FONTENAY (André de). II. 209.

FONTENAY (Jean de), abbé de l'Etoile au xv<sup>e</sup> siècle. II. 432.

FONTENAY (François-César de), seigneur de Villamoy. II. 363, 594.

FOREAU (Marie-Madeleine), veuve de Louis-Auguste Belanger, fourrier des logis du roi, et remariée à Benoist de Marescot, cheval<sup>er</sup>, seigneur de Chaslay (1724). I. 93.

FORTIA (Jean-Forget de), constructeur du Plessis, président à mortier

du Parlement de Paris. II. 406.

FORTIA (Bernard de). II. 629.

FOUCAULT (Michel de), possesseur du Plessis-Fortia, canton de Saint-Amand. II. 409.

FOUCHER, chevalier, seigneur de Villerable en 1047. I. 217.

FOULON DE CLESNE (Hélène), épouse d'Elysée-Joseph de Coutances (1647). I. 350.

FOULQUES LE BON, père de Bouchard, 1<sup>er</sup> comte de Vendôme. II. 6.

FOULQUES NÉRA (989). II. 6.

FOULQUES L'OISON, comte de Vendôme. Son tombeau. I. 11.

FOUQUET-DARIDAN. I. 154.

FOURCADE-PRUNET, propriétaire du château des Clabeaudières, com-

mune de Villebout. I. 299.

FOURGES (Guillaume de), écuyer à Ambloy en 1286. II. 415.

FOUSTEAU (Antoine de). I. 188.

FRANCESCHI, seigneur de Rougemont. II. 378 et suiv. jusqu'à 386.

FRANÇOIS 1<sup>er</sup> DE BOURBON, comte de Vendôme (1495). Son tombeau. I. 26.

FRANÇOIS DE BOURBON, duc d'Enghien (1543). Son épitaphe. I. 31.

FRANQUEVILLE (M. de), gendre de M. de Passac, propriétaire des Pâtis à Savigny. II. 513.

FREDUREAU, seigneur de Villedrouin (Philippe), bailli du comté de Montoire, maître particulier des eaux et forêts de ce comté, seigneur de Fleurigny, la Pommeraye et Vaubuisson, administrateur de

l'Hôtel-Dieu de Montoire (19 décembre 1700). II. 52, 159.

**FREDUREAU DE VILLEDROUIN**, bailli de Querhoent. II. 257-258. Seign<sup>r</sup> de Fleurigny, de la Fosse, commune de Fontaine-en-Beauce. II. 542.

**FRESLON** (Geofroy), 46<sup>e</sup> évêque du Mans, propriétaire du château de Bois-Frélon. II. 226.

**FRETAY** (sœur de), du couvent de la Virginité. II. 172.

**FRETAY** (Jouselin de), II. 515.

**FRÉTEVAL** (les seigneurs de). II. 315, 320.

**FROMENTIÈRES** (famille de), seign<sup>rs</sup> de Meslay, depuis 1427. Renseignem<sup>ts</sup> généalogiques. I. 178.

**FROMENTIÈRES** (Jehan de). Sa pierre tombale dans l'église de Meslay. I. 174.

**FROMENTIÈRES**

(famille de), seign<sup>rs</sup> de Faye. II. 613.

**FROTTIER DE LA MASSELIÈRE**. II. 86.

**FULBERT**, évêque de Chartres au xi<sup>e</sup> siècle, s'occupe du prévôt de Mazangé. I. 161.

**FULCHER DE LA TOUR**, seigneur de Pezou. II. 351 et suiv.

**FURETIÈRE** (Angélique de), épouse de Paul Bodineau en 1719. I. 181.

**GALILÉE** (la), partie du monastère de la Trinité de Vendôme. I. 47.

**GALLAND DE CHANÇAY**, à Tourailles. II. 676.

**GALLOIS** (Marguerite de), épouse de François Marin, seigneur de Montmarin. I. 85.

**GALLOIS** (Mathurin), vicaire général, curé de St-Louis de Blois en 1814. I. 102.

**GALLOIS** ques-Honora<sup>r</sup> chevalier, seign<sup>r</sup> de Bezay. II. 47

**GALLOIS** (de), seign<sup>r</sup> de II. 500.

**GALLOYS** tombale d'Octa<sup>r</sup> I. 60.

**GALON** (Th<sup>s</sup> seigneur de I. 636, 638.

**GARAUL** chanoine), chroniquet<sup>r</sup> Troô. II. 242.

**GARGAN** (F<sup>s</sup> écuyer, sieur Poudron, com<sup>te</sup> du roi, comm<sup>is</sup> ordinaire des g<sup>en</sup> à la condui<sup>te</sup> commissaire ral de la cav<sup>al</sup> légère de F<sup>s</sup> II. 523.

**GARNIER** (mas), secrétai<sup>re</sup> roi, seign<sup>r</sup> de porcher, com<sup>te</sup> de Saint-Ouen xvi<sup>e</sup> siècle. I.

**GARNIER** (çois), fonde<sup>r</sup> 1624. II. 444.

- GASTEBOIS (de), ancien propriétaire du fief Corbin. I. 439.
- GAULLIER (pierre tombale de dame), à Lavardin. II. 149.
- GAULT (Claude), conseiller et aumônier du roi, un des bienfaiteurs de St-Martin de Vendôme. I. 84.
- GAULT, de l'Oratoire (le père). Son portrait. I. 117, 119.
- GAULTIER LE DIABLE, fondateur du prieuré de Busloup. II. 295.
- GAULTIER (Nicolas), curé de Bailou (1618). I. 333.
- GAUTIER, seign<sup>r</sup> de Souday (1208). I. 462.
- GAUTRON (Pierre), procureur de la fabrique de St-Léobin de Vendôme en 1602. I. 104.
- GEFFRARD DE LA MOTTE (le vicomte de), à Troô (1790). II. 231.
- GENDOZ (de) d'une famille noble aux États du Béarn en 1567. I. 176.
- GENÈS (Jacques de), à Sasnières. II. 493.
- GENNES (Marie de), veuve de Louis Bodineau. I. 100.
- GENU (Pierre), de Lavardin (1610). II. 149.
- GEOFFRE (Marie de), marraine d'une cloche à Vendôme en 1834. I. 74.
- GEOFFRE (de), propriétaire de Sasnières. II. 496.
- GEOFFROYMARTEL et Agnès de Poitiers bâtissent le monastère de la Ste-Trinité de Vendôme (1030). I. 7 et 45.
- GEOFFROYMARTEL. Son portrait. I. 57.
- GEOFFROY DE VENDÔME, 3<sup>e</sup> fils de Jean I<sup>er</sup>, 10<sup>e</sup> comte de Vendôme. Son tombeau. I. 69.
- GEOFFROY III, vicomte de Château-dun et seigneur de Mondoubleau (1215). I. 311.
- GEOFFROY IV, vicomte de Château-dun et seign<sup>r</sup> de Mondoubleau. I. 311.
- GEOFFROY, fils de Drogon, seigneur de Montoire. II. 8.
- GEOFFROY DE PREUILLY, comte de Vendôme (1090). II. 8.
- GÉRARD (Alex.), propriétaire du château de La Fosse. II. 343.
- GERAY DE LANGOT, propriétaire du château des Etrets. II. 374.
- GERDERÈS (de) d'une famille noble aux États de Béarn en 1567. I. 176.
- GESLIN (Louise), épouse de François Ferrand en 1697. I. 145.
- GESTAS (de) propriétaire de St-Georges-des-Bois. II. 197.

GIBON, curé de la Madeleine de Vendôme (1749). I. 210.

GILES, aujourd'hui DEGILLES DE FONTENAILLES, possesseurs du château de la Grue en 1391. II. 450.

GILLE (Marie), femme de Gille Bigot. II. 430.

GILLES, couvreur à Vendôme (1597). I. 91.

GILLES (Jehan), procureur du Bas-Vendomois. II. 484.

GINESTOUS (Fulcran de), seigneur de Chalay, Vaux, etc., lieutenant du roi au Vigan. II. 209, 246, 247.

GIRARD (Marguerite de), mariée à Joachim de Fromentières. I. 180.

GIRAUDIÈRE (Longuet de la). II. 610.

GIRONDEAU (de) famille habitant le Perche au moyen âge. I. 418.

GOBINET (Guillaume), chef du go-belet du roi. II. 663.

GODINEAU DE L'ÉPAU, bailli de la justice de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

GODINEAU (André-Jean), ancien procureur du roi en l'élection et la maîtrise des eaux et forêts du Vendomois (1789). I. 88.

GODINEAU DE VILLECHENAY, avocat aux Conseils de Sa Majesté. I. 88.

GODINEAU (André-Jean), conseiller du roi et son procureur général à Vendôme en 1716. I. 125.

GOISLARD (Michel), sieur de Repussé, fourrier du corps de la reine. II. 342.

GORRON (Jean), prieur de Lancé. II. 462.

GORTEAU (M.), parrain d'une clo-

che à Villeb... 1883. I. 299.

GOUAST seigneur de d'Artigny à... en 1675. II. 4...

GOUPILLI (de la), famille cheronne au... âge. I. 418.

GOUPILLI (Bonne-Mad... Pauline de la raine d'une... à Beauchêne... I. 360.

GOULAINI mille de), seigneur de Rocheux a... siècle. II. 328.

GOURY (de) propriétaire du... Fortia. II. 408.

GOURY Aignan-Vic... écuyer, seigneur Plessis de Cl... II. 474 et 476.

GOUELLO (quis de), possesseur du Plessis-l'... commune de... Amand. II. 418.

GOUELLO les-Donation-dée, c<sup>te</sup> de). I.

GOYON DE MATIGNON, comte de Gacé, famille alliée aux Rousselet de Châteaurenault. II. 102.

GRACAY (de), seigneur du Chêne-Carré en 1372. II. 355.

GRADULPHE, père de Foucher, seigneur de Ville-rable en 1047. I. 217.

GRASSE (m<sup>re</sup> de), seigneur de Lignéres. II. 334.

GRAVY (Am-broise de), baron de Courtaux, épouse en 1555 Jehanne de Fro-mentières. I. 179.

GRENAISIE (Jean d.) (1521). I. 129, 130.

GRENAISIE (Loys de), escuyer, sieur du Plessis. II. 309.

GUÉAU (Anne-Marie-Marguerite), épouse de Pierre de Villemain (1775). I. 243.

GUEBRIAC (Marie de), épouse de Philippe Frédureau

de Villedrouin. II. 257.

GUENETTE (Barthélemy), bailli de l'abbaye de la Trinité. I. 93.

GUÉRIER, chanoine hebdomadaire du chapitre de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

GUERNARD (Louis de), écuyer à Morée. II. 281.

GUERRIN DE VILLIERS-ROSIERS, seigneurs de Chauchepot. I. 284.

GUESTIER (René), notaire au duché de Vendôme. II. 575.

GUGELLOS, chanoine hebdomadaire du chapitre de St-Georges de Vendôme en 1789, maître de musique. I. 38.

GUICHARD (J.-B.), fondeur. II. 531.

GUIGNEBAULT (Pierre), seigneur de Rorteau, paroisse de Mazangé. I. 167.

GUILLAUME, prieur de Lancé. II. 462.

GUILLOBÉ (Guillaume), seign<sup>r</sup> des Diorières (1532). I. 255.

GUILLOIS (M.), à Beauvoir. II. 387.

GUISCHARD (Charles de), seign<sup>r</sup> de Charbonnières (1637). Documents généalogiques. I. 433 et 434.

GUISCHARD (Jehan), seigneur de Peré et de Renay. II. 639.

GUYMONT (Jeanne), épouse de Loys de Charchigné, s<sup>r</sup> de la Savignière. I. 136.

GYVÈS (famille de), alliée aux Boisguyon. I. 284.

HALLAY (Gervais de), seigneur de Baillou (1461). I. 346 et 347.

HARDAVE D'AUTEVILLE (Jacques-Érasme de), abbé commendataire de l'abbaye royale de la Pitié-Dieu, dite

l'Épau, et en cette qualité prieur et seigneur de Sainte-Croix-du-Temple en 1732. I. 106.

**HARDOUIN** (Robert), lieutenant général du Vendomois au xvr<sup>e</sup> siècle. I. 85.

**HARLAI-CHAUVALON** (Marguerite de), abbesse de la Virginité. II. 170.

**HARLAY** (Achille du), prieur de Lancé. II. 462.

**HARLAY** (Pouparic du), prieur de Lancé. II. 462.

**HAUBERGEON** (César de), écuyer, seign<sup>r</sup> de la Chauvelynière et de l'Ormeau, près Villavard. II. 493.

**HAUSSY** (Étienne-Joseph d'Izaru de Villefont, seigneur d') et des Diorières (1714). I. 255.

**HAUSSY** (Henri-Joseph d'Izaru de Montjeux, seigneur d'), de Chauvigny, Bonrepos, le Chesne, etc., gentilhomme

de la manche du roi (1720). I. 256.

**HAYE** (de la), femme de Pierre de Launay, seign<sup>r</sup> du Frêne. II. 426.

**HÉLYE** (Joseph), prieur de Saint-Jacques de Beauchêne (xvr<sup>e</sup> siècle). I. 360.

**HÈME** (M.), propriétaire de la Bonne-Aventure. I. 168.

**HÉMONT** (Jacques de), seign<sup>r</sup> de Hauville, de Quiry et de Warmaise. I. 129.

**HENDICOURT** (famille d'), seigneurs de Romilly. I. 287.

**HÉNISSART** (M.), propriétaire de Mauquay. II. 594.

**HENRI II** à Montoire (1550). II. 12.

**HENRI IV** à Montoire (1576). II. 12.

**HENRY DE BOURBON**, duc de Beaumont (1553). Son épitaphe. I. 31.

**HÉRAULT DES**

**CHALOTIÈRES**, famille noble habitant Espéreuse. II. 362.

**HERSINDE**, femme de Gradulphe (1047). I. 217.

**HILDEBRAND** de Paris, fondateur. I. 239.

**HOGU**, seigneurs de la Sauverie et de Fargot au xviii<sup>e</sup> siècle. II. 47, 58, 307.

**HOGU** (François), conseiller du roi et son premier président en l'élection de Vendôme (1723). I. 93.

**HOGU DE LA GANERIE** (Nicolas-François), écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances et subdélégué de l'intendance d'Orléans en 1716. I. 100.

**HOGU** (François-Jacques), seigneur de la Sauverie, président de l'élection de Vendôme. II. 411.

HUBAILLE (François), prieur de Lancé. II. 462.

HUBERDIÈRE (Julien-Brée, s' de la) (1719). II. 72.

HUET DE BERTAULT (Léonard), officier de Madame la Dauphine). I. 93.

HUET DE BERTAULT (Denis-Raymond), licencié ès-loix. I. 93.

HUET, curé de Thoré (1660). I. 211.

HUET, prieur de Fortan (1749). I. 210.

HUGUES IV, vicomte de Château-dun et seigneur de Mondoubleau. I. 310.

HUGUES V, seigneur de Mondoubleau. I. 311.

HUGUES dit DUSAUT DE LOUP, seigneur de Souday (1106). I. 462.

HUGUES, prieur de Lancé. II. 462.

HULAIN DE

SAINTE-MARIE à Villiers (1746). I. 222.

HURAUULT (Marguerite), épouse de René de Vimeur de Rochambeau (1642). I. 208-212.

HURAUULT (Jean), seigneur de Boistaillé et de Belesbat, premier président de la Cour des Aydes. II. 334.

HURAUULT (Jeanne), épouse de Louis de Vandomois, seigneur d'Ailleray, la Roche-Fontenailles et autres lieux. Sa pierre tombale (1606). I. 366 et 367.

HURAUULT M<sup>re</sup> DE VIBRAYE (Paul-Maximilien), lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Belle-Isle. II. 536, 538.

IDRON (d'), d'une famille noble aux États de Béarn en 1567. I. 176.

ISABELLE DE BOURBON, c<sup>tesse</sup> de Vendôme. Son tombeau. I. 19.

ISABELLE DE BEAUVAU, c<sup>tesse</sup> de Vendôme (1474). Son tombeau. I. 25.

ISABELLE DE VENDÔME, abbesse de la Virginité en 1470. II. 169.

ISLE (Thomas de l'), seigneur de Lignières. II. 333.

ISLE (Regnauld de l'), sire de Gracay. II. 346, 347.

ILLIERS D'ANTRAGUES (Catherine d'), abbesse de Saint-Avit lès Châteaudun, marraine d'une cloche à Droué. I. 237.

ILLIERS (d'), famille fixée au Tre-Fourreau, commune de Busloup. II. 302.

ILLIERS (famille d'), seigneurs de Lignières. II. 334.

ILLIERS (Elysée d') seigneur des Radrets, la Berruère, le Tertre, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy. II. 335 et 338.

ILLIERS (Florent d'). II. 341, 542.

JABRE (Pierre), conseiller du roi et premier secrétaire du duc de Vendôme en 1676. I. 100.

JABRE (Jeanne-Claire), épouse de M. Bégon. I. 126.

JABRE (Jean-François), avocat du roi à Vendôme en 1730. I. 209.

JABRE DE BELLESSORT, officier de feu M<sup>le</sup> de Montpensier en 1716. I. 100.

JABRE-DESBILLES, seigneur de Danzé. I. 154. II. 306.

JABRE-DUPLESSIS, chanoine de la Collégiale de Saint-Georges à Vendôme en 1789. I. 38.

JABRE-DUPLESSIS (Jean-François), avocat au Parlement et procureur du roi en l'hôtel de ville de Vendôme. I. 93.

JACQUEMART (le), de Sargé. I. 432.

JACQUES et JACQUELINE DE MALHERBE, enfants de Pierre de Malherbe, seigneur d'Huchigny, Poulz et La Pierre. I. 107.

JEAN, seigneur de Montoire (1218), 14<sup>e</sup> comte de Vendôme. II. 9.

JEAN I<sup>er</sup>, comte de Vendôme. Son tombeau. I. 12.

JEAN V, 17<sup>e</sup> c<sup>ie</sup> de Vendôme, seigneur de Montoire et de Lavardin. II. 10.

JEAN VI, 19<sup>e</sup> c<sup>ie</sup> de Vendôme, seigneur de Montoire et de Lavardin. II. 10.

JEAN VII DE BOURBON, comte de Vendôme (1393). Son tombeau. I. 22 et 23.

JEAN VIII, 23<sup>e</sup> comte de Vendôme, seigneur de Mon-

toire et de Lavardin. II. 10.

JEANNE D'AMBOISE, dame de Mondoubleau, ép<sup>se</sup> de Charles de Trie, comte de Dammartin. I. 312.

JEANNE DE VENDÔME, comtesse de Vendôme (1375). Son tombeau. I. 21.

JEHANDEBOURBON, comte de Vendôme (1477). Son tombeau. I. 24.

JEHANNE D'ALBRET, duchesse de Vendôme et reine de Navarre (1572). Son épitaphe. I. 30.

JEHANNE D'ALBRET dilapide le trésor de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme. I. 35.

JOLIMONT (François Basset de), abbé de l'Étoile (xviii<sup>e</sup> siècle). II. 435.

JOSSE DE BEAUVOIR, manufacturier à Meslay. I. 184.

JOUBERT (Phi-

lippe), chirurgien-juré à Montoire en 1687. II. 57.

JOUFFREY (Paul de), seigneur de la Voûte, Pineaux, etc. II. 116.

JOUFFREY (Pierre-François de), seign<sup>r</sup> de la Voûte et autres lieux. II. 234.

JOUFFREY (le marquis de), décédé au château de la Voûte en 1824. II. 245, 251.

JOUFFRAY DE VILLARD (de), parrain de la cloche de Morée en 1833. II. 277.

JOURDAIN (Jean), seigneur de Chanteloup, commune de Villersable, conseiller aux Grands Jours de Vendôme. I. 85.

JOUSSELINEIÈRE (Belin de la), famille ayant habité Saint-Ouen. I. 202.

JURÉ (Pierre), famille de Boursay (1315).

JUSTON (famille de), seigneurs de Villeprouvaire, d'Asnières et des Tournelles en Lunay au xiv<sup>e</sup> siècle. II. 418.

JUSTON (Octavian de), seigneur de Villamoi et de Brinplesse. II. 474, 477.

KERHOENT (généalogie de la famille de). II. 40 et s.

KERVASÉGAN (M. de), propriétaire de la Montellière, à Lunay. II. 549.

LAAGE (le marquis de), seigneur de Thierville, à Brévainville. II. 287.

LAAGE (la marquise de), dame de Chatelnie, Villiers et Charay. II. 373.

LA BARRE (Françoise de), abbesse de la Virginité. II. 170.

LA BESSAYE, lieutenant de Gilles de Chambray, seigneur de Poncé (1390). II. 16.

LA BRUÈRE (Geoffroy de), seigneur de Troô en 1260. II. 239.

LA BROUE (Marie-Rose-Hilaire de) (1742). I. 145.

LA CHAPELLE (Urbanede), abbesse de la Virginité. II. 170.

LA CHATAIGNE-RAYE (M. de), seigneur du Fort-Girard. II. 398.

LA CHENAIS (M<sup>re</sup> de), seign<sup>r</sup> de Rougemont, parrain de la cloche de Fontaine-Raoul (1752). I. 261 et 262.

LA CHESNAYE (Louis-Anne-d'Es-mé, marquis de), grand écuyer tranchant et porte-cornette blanche de France, seigneur de Rougemont, de Chauvigny, des Diorières, etc. (1754). I. 244 et 257.

LA CROIX (René de), propriétaire du château de Droué. I. 236, 239.

**LA CURÉE** (famille de). II. 85.

**LA CURÉE** (Jean-Filhet de), seigneur de la Fosse, commune de Fontaine-Beauce. II. 541.

**LA FERRIÈRE** (Hélie de), seigneur de la Boulaye, commune de Saint-Gourgon. II. 489.

**LA FERRONNAIS** (comte de). II. 288.

**LA FERTÉ** (M. de), conseiller au Parlement, acquéreur de Mondoubleau. I. 315.

**LA FOSSE**, (de) prévôt provincial de la maréchaussée du pays vendomois. I. 93.

**LA GARDE**, sieur de Teillay ou Teillé à Espéreuse. II. 362.

**LA GRIOLLE**, un des assassins de Jacques de Vendomois. I. 449.

**LA GRUE** (Gilles de), dont le château de la Grue était dans la paroisse de Saint-Martin-des-

Bois, près Montoire. II. 450.

**LA HAYE DE LA BEAUSSERIE**, famille noble à Artins. II. 76.

**LA HAYE** (Macloù de), seigneur de Chauvigny et des Diorières (1583). I. 255.

**LA HUIGNERAIE** (Guillaume de), prieur de Lancé. II. 462.

**LAISTRE DE LA MORANDIÈRE** (de), famille noble à Artins. II. 76.

**LALLEMENT**, curé de Villerable (1749). I. 210.

**LA MARLIER** (famille de), propriétaire de la Bonaventure. I. 168. II. 307 et 308.

**LA MARLIER** (Louis-Victor de), parrain de la cloche de Danzé. II. 307.

**LA MARLIER** (de), famille alliée aux Mirleau de Neuville des Raudrets. I. 432.

**LA MAR'** (Jean-Pie Chauvel, de) (1708).

**LAMBRO** (guerite), r à Tréhet. II.

**LA MOI** (Jean-Cas conseiller receveur de Vendôme). I. 93.

**LA MOF** (Claude-Nic prieur, c Baillou (1734).

**LA MOT** RALÉ (Anrilie de, ép François de seigneur de temblay. II.

**LANCOSM** vary de). II.

**LANGEA** melin de) d'Hélvise D et seigneur Mondoublea 309 et 310.

**LANGLOIS** prieur de La 462.

LA PALU (Guillaume de), chevalier, seigneur de Gifleray, d'une famille bretonne. II. 339 et 340.

LA PANOUSE (le vicomte Artus de), a possédé le château du Fort-Girard. II. 398.

LA PORTE (famille de), seigneurs de Meslay. Généalogie. I. 178 et 181.

LA PORTE DE FÉRAUCOURT (François de), seigneur de), acquéreur de Meslay en 1719. I. 181.

LA PORTE (Pierre-Jean-François de), conseiller d'Etat. II. 337-338.

LAPORTE (Hippolyte de), à Meslay. II. 664.

LA RENAUDIE au Temple de Mondoubleau (1560). I. 473.

LA RIVIÈRE (Charles de), seigneur de Mondoubleau (1402). I. 312.

LA ROCHEBOUS-SEAU (de Fesques, seigneur de). II. 86, 94 et 571.

LAROCHEBOUS-SEAU (Ferdinand-Albert-Eugène de Fesques, marquis de). II. 574.

LA ROCHEFOUCAULD (le comte de), propriétaire du château de l'Etoile. II. 429.

LA ROCHEFOUCAULD (v<sup>e</sup> de), duc de Doudaeville. II. 524.

LA ROCHE-TURPIN (seigneurs de), II. 84.

LA ROCRE (Jean de), prêtre, curé de la Madeleine en 1680. I. 99.

LARSAY (famille de), alliée aux du Raynier. I. 235.

LA RUE DU CAN (la famille de), posséda la Noue, canton de St-Amand. II. 410.

LA RUE DU CAN

(Louis Amable de). II. 202.

LA SALLE DU VIEUX-PONT DE LA MOULINE, à Espéreuse. II. 363.

LA SERRE (Félicie de), née de Saint-Venant. I. 191.

LA SUZE (M. de), propriétaire de Glatigny de Souday. I. 466.

LA TAILLE (Jacques-Louis-Timoléon-René de). II. 166.

LATOÛCHE (Charles de), abbé de Saint-Georges. II. 193.

LA TOUCHE (M. de), à Rougemont. II. 387.

LA TOURNELLE (baron de). II. 10.

LA TREMBLAYE (G. de), bénédictin, auteur d'une vue du monastère de la Trinité de Vendôme en 1683. I. 45.

LAULANHIER (c<sup>tesse</sup> de), épouse de M. Laulanhier,

maire de Ruan en 1842 et propriétaire de la Bulière. I. 294.

LAUNAY (Gervais), propriétaire de l'hôtel du prévôt de Mazangé. I. 161.

LAUNAY (Pierre de), seigneur du Fresne. II. 426.

LAUNAY DE COHARDON (Marie-Renée-Jacqueline), dame de Jouffrey. II. 246.

LAUNOY (de), famille alliée aux Montmarin. I. 436.

LA VALETTE (le père de l'Oratoire). I. 117, 120, 121.

LAVARDIN (baronnie de). II. 133.

LAVARDIN (Jean de), abbé de l'Étoile, supérieur de la Maison-Dieu de Vendôme (xvi<sup>e</sup> siècle). II. 432.

LAVARDIN (Jacques de), abbé de l'Étoile (xvii<sup>e</sup> siècle). II. 433.

LAVAU (Gaston

de), propriétaire de Moncé. II. 369.

LAVAU (Guy L.-J. de), ancien conseiller d'État, préfet de police en 1821. I. 184. II. 664.

LAVESVRE (M.), propriétaire de la Jousselinière, commune de St-Ouen. I. 202.

LAVIALLE (Bon nefont de), à la Bullière, commune de Ruan (1856). I. 293, 296.

LA VOVE, (famille de), à Saint-Agil. I. 408.

LE BARILLET, sieur d'Anvine et de Monthodon, zélé protestant à Mondoubleau en 1614. I. 472.

LEBLAY (Jehan), praticien à Vendôme. I. 86.

LE BOULX (famille). I. 267 et 268.

LE BOULX (Francois), frère de M. de Coutances. I. 347.

LE BOULX (Francois), lieutenant de dragons, fils de messire Le Boulx, ancien maître des eaux et forêts (1733). I. 471.

LE BOULX (Marie-Catherine). II. 536, 538.

LE BRUN, prévôt et fabricant du chapitre de la collégiale de Vendôme en 1789. I. 38.

LECAMUS (Isale), sieur de Mongrénil et de l'Épicière. I. 449.

LACHASTEIGNE-RAY (Suzanne de), religieuse au couvent de la Virginité. II. 172.

LE COIGNEUX, marquis de Belabre, à Artins. II. 73.

LE COIGNEUX, baron de la Roche-Turpin. II. 214.

LE COIGNEUX (famille). II. 86.

LECOMTE (Marie), épouse de René de Lugré. II. 256, 258.

**LE DEVIN** (Marguerite), femme de noble homme Jean Bautru en 1612. I. 107.

**LEFEBVRE** (Michel), licencié en droit, prieur et curé de Saint-Léobin ou Lubin de Vendôme en 1600. I. 103, 104.

**LEFEBVRE** (Toussaint), seigneur de Bellatour, paroisse d'Azé, en 1589. I. 152.

**LE FORESTIER** (Robert), seigneur du Tertre-lès-Montoire, bailli du duché de Vendomois (1618). II. 57.

**LE GALLAIS** (Jean), seigneur de la cour de Souday en 1350. I. 461.

**LEGAY** (Anne), fille de M. Legay, docteur en médecine (1761). I. 198.

**LEGRAND DE MARIZY**, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, bâtit le

château du Fresne. II. 428.

**LE HÉRIC** (Jean), chevalier, seigneur de Lignières et du Plessis-Dorin (1662). I. 400.

**LE JAY** (Nicolas), seigneur de Thoisy et de Mazangé. I. 162.

**LE LARGE** (Louis), sieur de la Guibardière, procureur du roi au grenier à sel de Vendôme. I. 94.

**LE LARGE** (Michel), seigneur de Morillon et de Belatour. I. 152.

**LE LIEPVRE DE CHARBONNIÈRES**, famille dunoise. II. 287.

**LE LIÈVRE**, famille percheronne établie à Troô au xvii<sup>e</sup> siècle. II. 248 et suiv.

**LELIÈVRE** (Louise-Magdeleine), épouse de Pierre-François de Jouffrey, chevalier, seigneur du Pavillon, de Chanemesle, la Vallée,

les Forges, etc., à Troô. II. 234.

**LE LIÈVRE** (Joseph), seigneur de la Voûte. II. 523 et 524.

**LEMAIRE** (Ph.), curé de St-Martin (1632). I. 87.

**LEMAISTRE** (Claude), administrateur de l'Hôtel-Dieu de Montoire. II. 52.

**LE MAISTRE DE GRANDCHAMP** (Marie-Angélique), abbesse de la Virginité. II. 170.

**LE MAISTRE DE LA MASSUÈRE** (Olive de), dame et propriétaire de la Blotinière. II. 534.

**LE MOINE DE LA GUICHARDIÈRE**, bailli de Montoire au xvii<sup>e</sup> siècle. II. 6.

**LEMOINE DE LA GODELINIÈRE**, ancien lieutenant particulier du bailliage de Vendôme et ancien subdélégué de l'intendance de la

généralité d'Orléans. II. 525.

**LE MESUREUR** (Françoise), religieuse au couvent de la Virginité. II. 172.

**LE MEUNE** (Michel), fondeur. II. 531.

**LEMEUSNIER DE NANTOUILLET.** I. 145. Sieur de Villamoy. II. 362 et 436. (René), ancien officier de marine au xviii<sup>e</sup> siècle. II. 436.

**LENEMONT** (Gaspard-Maximilien de), à Villetrun. II. 687.

**LES NOUAULT** (Renée et Marguerite), institutrices à Mondoubleau en 1687. I. 316.

**LE PAOUVRE** (Jacqueline), religieuse de la Virginité. II. 172.

**LERAY DE CHAUMONT**, possesseur du Plessis-Fortia, c<sup>ne</sup> de St-Amand. II. 409.

**LERAY DE CHAUMONT** (Thérèse-Elisabeth), dame de Gouvello. II. 456.

**LE ROI** (Catherine), abbesse de la Virginité. II. 170.

**LEROY** (Louis), conseiller du roy, garde-marteau des eaux et forêts de Vendôme. II. 463.

**LEROY-BUFFE-REAU**, bienfaiteur de Mondoubleau (1820). I. 318.

**LE ROY-CHICOT-NEAU**, marchand à Vendôme. I. 85.

**LE ROYER** (Pierre), évêque du Mans, né à Troô vers 1294, un des grands bienfaiteurs de l'église de Troô. II. 240.

**LESÈCHE** (de), doyen du Chapitre de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**LESÈCHE** (de), curé de Villiers. (1749). I. 210.

**LESTRILLARD**, 2<sup>e</sup> curé de Morée en 1663. II. 278.

**LESUEUR** (celot), ch<sup>de</sup> de Paris, or de Souday I. 453.

**LETOURN** famille p<sup>re</sup>onne au âge. I. 418.

**LE TROI MORVILLE**, prieur d<sup>re</sup>cheux. II. 32

**LE VASSE** seigneurs c<sup>ne</sup>gners, ancies mille noble d<sup>re</sup>retrouve de breuses trace tins. II. 69.

**LE VASSE** gouverneur d<sup>re</sup>dôme. Son ép<sup>se</sup> I. 114.

**LEVASS** seign<sup>r</sup> de C<sup>te</sup> et du Fief en 1499. I. 4

**LEVASSO** (nis), écuyer, de la verres Vendôme en I. 104.

**LEVISTON** (tor de), écu

de Thyreau, à Morée. II. 281.

LEY (de), seign<sup>r</sup> des Mussets. II. 296.

L'HERMITTE DE LA ROUGERIE, famille noble à Arlins. II. 76.

LIGER DE LA TOUR trésorier du chapitre de la collégiale de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

LIGIER (René), notaire en la cour de Villedieu. II. 266.

LIGNERIS (famille des), seign<sup>r</sup> des Diorières. Notes généalogiques (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècle). I. 255.

LIGNERIS (François de) en Vendomois, seign<sup>r</sup> d'Azé, de Tachères, de Chauvigny, etc. I. 141.

LIGNERIS (Louis des ou de), marié à Anne de Fromentières. I. 180.

LINANT (Jacques), officier du

roi à Vendôme en 1680. I. 99.

LISLE (Catherine de), épouse d'Antoine de Sénicourt (1607). I. 129.

LIVRE (Renée), femme de Jean Le Galloys, sieur de Bezay. II. 475.

LIVRE Jacques de la), seigneur de la Musse. II. 614.

LOMÉNIE (Antoine de), seigneur de la Ville-aux-Clercs en 1600. II. 398.

LONGUET (Jacquette), mère de Gille Taffu. I. 195.

LONGUEVILLE (Henri duc de). II. 321.

LOPRIAC DE DONGES (Félicité de), épouse de Louis-Joseph de Kerhoent. II. 39.

L'ORME (Jehan-Amédée des Noyers de), seigneur de Montoire. II. 20.

LORME (Raimond de), pâtissier de la

maison du roi en 1602. I. 104.

LOUAN (Yves), prieur de Lancé. II. 462.

LOUIS, cardinal duc de Vendôme (1669). Son épitaphe. I. 32.

LOUIS I<sup>er</sup>, 22<sup>e</sup> comte de Vendôme, fait de nombreuses fondations en faveur de la collégiale de St-Georges de Vendôme (1428). I. 8.

LOUIS II, duc de Vendôme et Mercœur. Son portrait. I. 116.

LOUIS DE BOURBON, comte de Vendôme. Son épitaphe. I. 24.

LOUS DE BOURBON, c<sup>te</sup> de Marles (1516). Son épitaphe. I. 30.

LOUIS DE BOURBON, 1<sup>er</sup> du nom, prince de Condé (1569). Son tombeau. I. 31.

LOUIS-JOSEPH DE VENDOME, le

grand Vendôme.  
Son portrait. I. 116.

LOUIS-PHILIPPE,  
duc de Chartres, à  
Vendôme en 1791.  
I. 39.

LOUVOIS (Fran-  
çois-Michel Le Tel-  
lier marquis de).  
II. 521.

LOUZIER, adjoint  
au maire de Ven-  
dôme en 1826. I.  
102. Médecin à Ven-  
dôme. II. 477.

LOZERÉ (Fran-  
çois de), écuyer,  
seigneur de Mondé-  
tour et de Baigneux.  
II. 342.

LUC (Charles du),  
écuyer, seigneur de  
Villeneuve. II. 473  
et 476.

LUC (le s' du), à  
Sougé en 1675. II.  
576.

LUCE (M.), ancien  
propriétaire de Mau-  
guay. II. 594.

LUGRÉ (René de),  
contrôleur du roi,  
lieutenant général  
de la ville de Lan-

gres (1709). II. 256,  
258.

LUREAU (Phi-  
lippe), propriétaire  
de la chapelle de  
Saint-Laurent dans  
le cimetière de Ville-  
dieu. II. 263.

LUXE DU LUS,  
d'une famille noble  
et protestante aux  
Etats de Béarn en  
1567. I. 176.

LUYNES (Char-  
les-Philippe d'Al-  
bert duc de), mari  
de Louise-Léontine-  
Jacqueline de Bour-  
bon, dame de Neuf-  
châtel. II. 322.

MAGNY (M. de),  
propriétaire de la  
Thierraye, com-  
mune de St-Avit  
(1804). I. 417.

MAILLÉ (Renée  
de), femme de René  
de Vimeur de Ro-  
chambeau (1557). I.  
208.

MAILLÉ, prieur  
de Villiersfaux  
(1749). I. 210.

MAILLÉ (Jubez  
de), seigneur de  
Villeromain. II. 684.

MAILLÉ-BÈNE-  
HART, gouver-  
neur de Vendôme,  
décapité par Henri  
IV en 1589. I. 82.

MAILLET (Nico-  
las) (1544). I. 86.

MAILLY (Char-  
lotte de), religieuse  
de la Virginité. II.  
172.

MALHERBE (Pierre),  
écuyer, seigneur de  
Poillé, d'Huchigny  
et la Pierre en 1612.  
I. 107.

MALHERBE (fa-  
mille de). Généalo-  
gie. II. 602 et suiv.

MALON (Jacques  
de), seigneur de Ju-  
peaux (1523), et di-  
vers membres de sa  
famille. I. 97.

MALON (famille)  
à Montrieux, com-  
mune de Naveil. I.  
187.

MALON (Guil-  
laume), seigneur de  
la Boissière et de  
Soefve. II. 613 et  
614.

MALON DE BER-  
CY, marquis de

Bercy, seigneurs de Bléré. II. 664.

**MALOT** (Eléonore), née de Regnier. I. 218.

**MALTE** (commanderie de l'ordre de) à Arville. I. 323.

**MALVEZIN** (Antoine de), prêtre doyen de l'église de St-Georges en 1716. I. 106.

**MANDROUX** (René), auteur d'une inscription sur l'église de Troô. II. 243.

**MANGOT** (Mathurin), abbé de Ste-Colombe, prieur de Bouche-d'Aigre. II. 286.

**MANOIR** (M<sup>e</sup> du) marraine d'une cloche à Villebout en 1885. I. 299.

**MARCADET**, chef d'une bande de routiers amenés à Troô par Richard Cœur de Lion et qui donna son nom à la butte qui défendait la porte de St-Calais à Troô. II. 238.

**MARCÉ** (Rolland de) (1594). II. 161.

**MARCÉ** (Marie de), femme d'Abel de Taillevis. II. 555.

**MARGANNE** (Jacques), époux de Marie-Anne Riet d'Orval, dame de Mauguay. II. 594.

**MARESCHAL** (Lazare-François), directeur du collège de Vendôme en 1813. I. 190. Son portrait. I. 117, 123.

**MARESCOT** (famille de). Généalogie. II. 206 et suiv. (Benoit de), chevalier, seigneur de Chaslay en 1724. I. 93. (Le chevalier de), seigneur des Minnières. I. 152. Comtesse de Querhoent (Sophie-Augustine de). II. 194. (Le chevalier de), propriétaire de Belair, commune de Saint-Ouen au XVIII<sup>e</sup> siècle. I. 202. (Flore de), fille de Balthazard de Marescot, seign<sup>r</sup> de Chaslay. II. 202. (Bernard de). Sa tombe dans le cimetière de Saint-Ouen. I. 204.

(Emmanuel de), seigneur de Chicheray (1617). II. 356. (La famille de), seign<sup>r</sup> de la Noue, commune de St-Amand. II. 410. (Jacques de), seign<sup>r</sup> de Souday (1540). Documents généalogiques. I. 462. (Marguerite de), épouse de Jacques du Vendomois (1624). I. 448 et suiv.

**MARICOURT** (baron de), allié à la famille de Montlibert. I. 279. Prop<sup>re</sup> de la Thierraye, c<sup>ste</sup> de St-Avit. I. 418.

**MARIE DE LUXEMBOURG** agrandit et embellit la collégiale de St-Georges de Vendôme au XV<sup>e</sup> siècle. I. 10. (1546). Son tombeau. I. 26.

**MARIE DE MONDOUBLEAU**, épouse d'Ingerger I<sup>er</sup>, seign<sup>r</sup> d'Amboise (1337). I. 312.

**MARIE DE VENDOME**, abbesse de la Virginité en 1382. II. 169.

**MARILLAC** (Charles de), conseiller du

Parlement de Paris, possesseur de l'hôtel de Chicheray, à Vendôme. I. 125. II. 356.

MARILLAC, prieur de Lancé. II. 462. — (Michel de), prieur de Villemardy. II. 679.

MARIN (Français), seigneur de Montmarin. I. 85.

MARIZY (de), grand maître des eaux et forêts de France. II. 175.

MARQUET, chanoine du chapitre de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

MARQUET, chanoine de la collégiale de St-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

MARTIGNY (Boucher de), héritiers du château de Faye. II. 614.

MARTIN (César de), écuyer, seigneur du Plessis, de Sassières. II. 495.

MASPARAULT (Marie de), dame de Rougemont. II. 385.

MASSARD (Gaspard de), seigneur des Mussets. II. 296.

MASSOL DE REBETZ (de), famille qui est propriétaire des Mussets. II. 302.

MATHAREL (famille de), alliée aux de Ragnier. I. 236.

MATHAREL (Joseph de), gouverneur d'Honfleur. I. 273.

MATHIEU DE MONTOIRE (1070). II. 7.

MAUGUAY (Amable Riet de), prieure de la Virginité. II. 172.

MAUGUY (M<sup>me</sup>), femme de Jehan LEBLOY. I. 86.

MAULORÉ (Gabriel-René), chevalier, seigneur de Glatigny, près St-Calais. II. 511.

MAULOT DU MAUBERT, fondateur à Villeromain. II. 683.

MAUMESCHIN

(Louis-Georges), chevalier, du Lac, de etc., lieutenant maréchal de France. II. 512.

MAUPI (de), famille, environs de I. II. 516.

MAUROY (lique de), la Tabaise I. 344.

MAYENN comte de B Saint-Omer Amboise (I. 13.

MAZIS (des), allié Meckenherr, propriétaire de rnières (1843

MECKE (le chevalier) achète les D commune de vigny (1843

MEGRÉ (mille du P. moyen âge.

MÉGRET LIGNY (C. Louis de),

de la Rouberderie (1773). I. 400.

MÉGRINY (Le-fèvre de), abbé de Saint-Georges-des-Bois. II. 214.

MELET (Jean de), chevalier, seigneur de Frettay, lieutenant pour le roi et son gouvernement du duché de Vendôme en 1728. I. 105.

MÉNARD (Louis), docteur en médecine en 1732. I. 101. — (Gabriel), official de Vendomois. I. 105. — (Jeanne), veuve Noël Lebreton (1616), à Souday. I. 450 et suiv. — (François-Didier), intendant de la reine, seigneur de Chouzy. II. 619.

MENOU (Marie de), alliée aux Le Galloys, s<sup>r</sup> de Bezay. II. 475.

MÉRAULT (L.-P.), notaire à Vendôme en 1814. I. 102.

MEREAUX, prêtre (1749). I. 210.

MERGEY (Louis de), prieur de Lancé. II. 462.

MÉRINVILLE (de). I. 152.

MÉRINVILLE (Anselme-Grignon de), parrain d'une cloche à Chauvigny en 1817. I. 254. — Achète les Diorières à M. Colbert de Chabannais (1812). I. 258.

MESANGE (de), famille de Normandie alliée aux Saint-Berthevin. I. 451. — (François de), seig<sup>r</sup> de Souday (1527). I. 462.

MESNIL (Louis du), chirurgien à Vendôme en 1680. I. 99.

MEULAN-DES-FONTAINES (famille de), alliée aux de la Porte. I. 183.

MEULLE (de), à Sargé en 1860. I. 436.

MEULLE (de), épouse de M. de Montmarin. I. 436.

MICHEL GERMAIN (dom), religieux bénédictin, auteur du *Monasticon gallicanum*. I. 45.

MILLOCHIN (Nicolas-Charles), s<sup>r</sup> des Bellesevries en 1743. I. 142.

MIRLEAU DE NEUVILLE, seign<sup>r</sup> des Radrets. Documents généalogiques. I. 431.

MIRON (François), premier médecin de Charles IX, seigneur du Breuil et de Lignières. II. 334. — (François), prévôt des marchands de Paris, seigneur du Breuil et de Lignières. II. 334.

MOISANT, ancien magistrat de la Cour souveraine, propriétaire des forges de Courcelles, à Fréteval. II. 328.

MONARDET, marchand bourgeois, à Vendôme en 1732. I. 101.

MONCLAVIER (M<sup>re</sup>), prieur chape-

lain de St-Laurent  
de Villedieu. II. 269.

MONLITARD (fa-  
mille de), alliée aux  
du Raynier. I. 235.

MONEINS (de),  
d'une famille noble  
aux États de Béarn  
en 1567. I. 176.

MONTAILLÉ  
(Jeanne de), mariée  
à André de Fromen-  
tières au xvi<sup>e</sup> siècle.  
I. 179.

MONTAIS (le  
comte Roger de), à  
Beauvoir. II. 387.

MONTERNO (vi-  
comte Alexandre  
de). II. 194. — (Vi-  
comte de), prop<sup>re</sup> du  
château de Belair,  
commune de Saint-  
Ouen. I. 202. — (M<sup>lle</sup>  
Jeanne de), mar-  
raine de la cloche  
de Saint-Ouen en  
1860. I. 203.

MONTESQUIOU-  
FEZENSAC (comte  
de). II. 176.

MONTESQUIOU  
(Pierre-Edgard de).  
II. 500.

MONTESQUIOU-  
FÉZENZAC (le c<sup>te</sup>

de), pair de France.  
II. 524.

MONTESON  
(Ambroise de), abbé  
de l'Étoile, xvi<sup>e</sup> siè-  
cle. II. 432. — (Jean  
de), abbé de l'Étoile,  
xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. II.  
432. — (Guillaume  
de), abbé de l'Étoile,  
xv<sup>e</sup> siècle. II. 432.

MONTGINOT (Ma-  
rie-Thérèse-Hono-  
rine de), épouse du  
marquis de Rever-  
seaux (1771). I. 257.

MONTIGNAC (c<sup>te</sup>  
de), seigneur de  
Sougé vers 1673. II.  
576.

MONTIGNY DE  
BOULAINVIL-  
LIERS (Gaston-  
Louis), époux de  
Marie-Geneviève de  
Taillevis de Péri-  
gny. II. 116.

MONTIGNY (Guil-  
laume de), marquis  
de Montigny, an-  
cien écuyer du roi,  
époux de Angélique-  
Louise du Bellay.  
II. 116. — (Philippe-  
Auguste-Louis-  
Guillaume, c<sup>te</sup> de),  
aux Hayes. II. 160.  
— (Maison de). II.

222. — (Je-  
de Ville)  
(1545). I  
(Jean de),  
Ruau (11  
— (Ral  
seigneur  
(1148). I

MONT  
(Maria-A.  
de), marr  
cloche au  
1850. I. 2

MONTL  
de), ancie  
taire de la  
commune  
Avit. I. 4

MONTI  
(le comte  
priétaire  
champ,  
d'Authon.

MONTM  
therine-Ai  
rin de), é  
Alexandre  
du Châtell  
— (Pierre-  
Marin de),  
de St-Cyr  
Martin de  
249. — De  
généalogiq  
428, 430 et  
et 437.

MONTM  
(de), alliés a

selet, marquis de  
Châteaurenault. II.  
102.

MONTMORENCY  
(Anne-Léon, baron  
de), seigneur du  
Poislay. I. 283.

MONTMORENCY-  
LAVAL (Mathieu-  
Jean-Félicité de),  
vicomte de Mont-  
morency, pair de  
France. II. 325.

MONNAULDRY  
(M. de), conseiller  
du roi en sa cour  
de parlement de Pa-  
ris et grand Cham-  
bre. II. 573.

MONTS (Jeanne  
des), épouse de Ma-  
clou de La Haye  
(1583). I. 255.

MONTSOREAU  
(M. de), seigneur de  
Rougemont. II. 288.

MOREAU (An-  
toine), curé de Mon-  
toire, fondateur de  
la congrégation des  
sœurs de charité de  
Montoire, xvi<sup>e</sup> siè-  
cle. II. 52. —  
(Anne), épouse en  
1639 de Charles de  
Musset, II<sup>e</sup> du nom.  
I. 168. — (M<sup>sr</sup>),  
évêque de Mâcon,

prieur de Morée. II.  
276.

MOREAU DE LA  
BOISNIÈRE (Jeanne).  
II. 500. — MORIL-  
LON, chanoine du  
chapitre de Saint-  
Georges de Vendôme  
en 1789. I. 38. —  
(Pierre), conseiller  
en l'élection de Ven-  
dôme en 1723. I. 93.  
— (P.-J.), curé de Ste-  
Anne en 1759. I.  
197. — Curé de Thoré  
(1749). I. 210.

MORIN-JACQUE-  
LIER, avocat au  
parlement en 1716.  
I. 105.

MORIN (Fran-  
çois), seigneur de  
Baydan, maire per-  
pétuel de Vendôme.  
II. 168.

MORISSET (Fran-  
çoise-Suzanne),  
épouse de François  
Hogu de la Ganerie  
en 1716. I. 100.

MORVILLIERS  
(Jacques de), fils de  
Jean de Morvilliers,  
élu pour le roi en  
la ville de Blois, sei-  
gneur de Lignières.  
II. 333. — (Jacques  
de), II. 337.

MOULINS (Marie  
de), dame de Ville-  
sûr et du Bois-la-  
Barbe. I. 108.

MOUSSERON DE  
LA CHAUSSEE. II.  
87.

MOUTART (Pierre),  
prieur de Lancé.  
II. 462.

MOYNERIE, cha-  
noine hebdomadaire  
du chapitre de St-  
Georges de Ven-  
dôme en 1789, rece-  
veur du chapitre.  
I. 38.

MULY (le Père),  
de l'Oratoire. Son  
portrait. I. 117, 121,  
122.

MURAT (Marie-  
Sophie de), abbesse  
de la Virginité,  
dame de la paroisse  
d'Azé en 1787. I.  
146. — (Marie de),  
abbesse de la Virgi-  
nité. II. 170.

MUS (Honoré de),  
curé de St-Martin.  
I. 87.

MUSSET (Fran-  
çois de), chevalier,  
seigneur de la Bo-  
naventure. I. 84.

MUSSET (généalogie de la famille de). II. 297, 627. — Seigneur de Courtoisie. Notes généalogiques. I. 168. — (Félicité de), dame de Courtache. I. 84. — (M<sup>is</sup> de), seign<sup>r</sup> de Cogners (Sarthe). II. 605.

NADAILLAC (Marquise de). II. 380.

NAMBU (Philippe), premier huissier de l'ordre du Saint-Esprit en 1599. I. 149.

NAVAILLES (de), d'une famille noble aux États de Béarn en 1567. I. 176.

NEILZ (André), seigneur de Bréviande, commune de Villetrun, conseiller du roi, lieutenant général criminel au bailliage prévôtal de Vendôme en 1716. I. 100. II. 17. — Maire perpétuel de Montoire (1696). II. 149, 215, 256 et 257. — (François), écuyer (1724). I. 93.

NEUFCHATEL (le prince de), fils naturel de Louis II de Bourbon, comte de Soissons. II. 321.

NEVEU, famille habitant le Perche au moyen âge. I. — 418. (François de), chevalier, seigneur du Plessis-Dorin (1773). I. 400.

NEZEMENT (famille de), à Lignières. II. 333. — (Marie de), dame du Plessis-l'Échelle, épou<sup>e</sup> de Jean de Villebresme en 1567. I. 129. — (Catherine de). II. 337.

NIHARD, premier seigneur de Montoire (1040). II. 6.

NINELON, fils de Graulfus, seign<sup>r</sup> de Cormanon (1055). I. 387.

NOAILLES (famille de), à la Fontenelle. I. 274. — Aliée aux Rousselet, marquis de Château-renault. II. 102.

NONANT DE BRETONCELLES

(le comte de), abbé de l'Étoile. II. 434.

NOROIS (de), famille alliée aux Mirleau de Neuville des Radrets. I. 432.

NOULIN, chanoine hebdomadaire du chapitre de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

NOURY (Marguerite), femme de René Augry (1684). I. 83. — (Thomas), seign<sup>r</sup> de Villeporcher, commune de Saint-Ouen. I. 202.

NOYERS DE L'ORME (Jean-Amédée des), comte de Montoire, baron de Lavardin, seign<sup>r</sup> de Troô, Lunay et aultres lieux, conseiller du roi, premier président de la Chambre des Comptes de Blois, commandeur et intendant de l'ordre de Saint-Louis, secrétaire du roy, maison et couronne de France, intendant des maisons, domaines et finances de Son Altesse

royale Monseigneur le duc d'Orléans, régent et directeur général des domaines de la couronne. II. 553.

ODELINE, abbesse de la Virginité. II. 169.

ODENT (Paul), sous-préfet de Vendôme. I. 73.

ODON, prieur de Lancé. II. 462.

OLHAGARAY, historien béarnais. I. 176.

OLLIVIER, seigneur de la Boissière, chapelain de l'Hôtel-Dieu de Vendôme en 1732. I. 101. — Prêtre, chanoine de l'église royale de Saint-Georges en 1716. I. 105.

ONDES (Marie-Jeanne des), marraine d'une cloche à Romilly. I. 287 et 288.

ORSAY (Mathieu d'), seigneur du Breuil, paroisse de Fontaine-Raoul. I. 262.

LOUDIN-BOREL, seigneur du Gault, XIII<sup>e</sup> siècle. I. 277.

OURCEAU (Marie), dame de Bourcé (Boursay), à Souday (1640). I. 459.

OURRY (Jehan), prieur de Lavardin. II. 484.

PAIGNY (Ambroise de), sous-chantre de la Virginité. II. 172.

PALLU DU PARC (Mgr), évêque de Blois. I. 73, 74.

PALLUDURUAU (Alexandre-Bertrand), marié à Francoise de la Porte. I. 182.

PALU (Renée), épouse de Pierre de Phélines, marraine d'une cloche à Villiersfaux (1695). I. 228.

PAQUIER DU MAINE, propriétaire de la Thierraye, commune de St-Avit. I. 417.

PÂRIS (René de), chevalier de Saint-

Louis, baron de Busloup en 1789. I. 101. — Seign' des Mussets. II. 296. — Propriétaire de Noyers. II. 670.

PARISOT (Catherine), dame de la Fontenelle (1787). I. 274.

PARPACÉ (Marie-Anne de), épouse de Maximilien de Vanssay, seigneur de la Barre. II. 257.

PASSAC (la famille du) possesseur de Martigny, comm<sup>me</sup> de Saint-Amand. Sa généalogie. II. 410, 515.

PATAY (Louis de), XVIII<sup>e</sup> siècle. I. 93. (Marie-Jeanne de), mariée en 1676 à Charles III de Musset. I. 168.

PATHAY (Musset). II. 301.

PAYEN (Hilbert), seigneur de Mondoubleau. I. 310.

PÉAN DE LA CROIX, parrain à Tréhet. II. 229.

PEIGNÉ (Cassandre de), épouse en 1580 Guillaume de Musset. I. 168. — (Jean de), seigneur de Pray, marié à Renée de Fromentières. I. 179.

PEIGNEY père et fils, fondateurs en 1814. I. 102.

PELLERIN DE GRANVILLE (Charles-Louis), propriétaire de la Fredonnière (1754). I. 473.

PELTEREAU, maire de Vendôme. I. 73, 74. — (Ernest), parrain d'une cloche à la Fontenelle. I. 274.

PELTIER (M.). II. 10.

PERDOUX (Jean), teinturier à Vendôme en 1680. I. 99.

PÉRIGNAT (Anne-Durand de), seigneur des Minières, brigadier des armées du roi, chevalier de St-Louis en 1789. I. 101. — (Durand de), Louise-Sophie, veuve de M. de Ma-

rescot. I. 204. II. 209.

PERROT (Robert), abbé de l'Étoile. II. 428, 434.

PÉRUSE (Pierre de), 26<sup>e</sup> abbé de la Trinité. Son tombeau. I. 68.

PESCHARD, seigneur des Rouauldières, famille alliée aux Courtarvel et très notable à Mondoubleau. I. 436 et suiv.

PÉTIOT DE LA LUYSAINT (Auguste Françoise). II. 428.

PETIT (le), seigneur du Petit-Hôtel en Saint-Cyr de Sargé. I. 426.

PETIT-THOUARS (Anne-Pauline-Julie - Bergasse du), marraine d'une cloche à Villiers en 1891. I. 223.

PHÉLINES (famille de). Documents généalogiques. I. 229. — (Léonard de), seigneur de Villiers-faux (1626). I. 227.

— (Pierre de) rrain d'une cloche Villiers-faux (I. 228. — (A Etienne de), de la Boisvi la Dormière, 283. — (De), f habitant le I au moyen â 418, 274, 284. — seigneur de Villiers-faux. I. 432. I

PHILIPPI Montoire, me à Montoire au siècle. II. 57.

PHILIPPINI ZÉ, abbesse de Virginité en II. 169.

PICHERÉ (çois), mar bourgeois en I. 83. — (Cl procureur au de Vendôme en I. 99.

PICHOIS (P curé de Vill (1837). I. 218.

PIERCE DE TENAILLES (M abbesse de S Avit de Château (1789). I. 405.

PIERRE DE

TOIRE et sa femme,  
Agnès de Vendôme.  
II. 9.

PIERRE I<sup>er</sup>, c<sup>te</sup> de  
Vendôme. Son tom-  
beau. I. 13.

PIERRES (Louise  
des), femme de  
Léonard de Phélines,  
seig<sup>r</sup> de Villiers-  
faux. I. 227.

PIERRES DE  
FONTENAILLES  
(Marguerite - Fran-  
çoise-Marie de)  
(1783), marraine  
d'une cloche à Ro-  
milly. I. 287.

PILLE (M. de),  
parrain d'une cloche  
à Mondoubleau  
(1753). I. 319.

PILETTE (M<sup>r</sup>), an-  
cien propriétaire de  
Beaulieu, paroisse  
d'Azé. I. 152.

PINARDIÈRE  
(Norjen de la), prin-  
cipal du collège de  
Sougé. II. 375.

PINCHERET (Jeanne-  
Thérèse de Launay  
de) (1714). I. 255.

PINEAU-SAL-  
MU..., graveur à

Mondoubleau, xviii<sup>e</sup>  
siècle. I. 317.

PINEAU, juge à  
Vendôme, proprié-  
taire de l'emplace-  
ment de la collé-  
giale de Vendôme.  
I. 40.

PINEAU, baron  
de Lucé, seigneur  
du Grand-Lucé au  
Maine et de Viennai  
et de la Thierraye,  
conseiller d'État. I.  
417.

PINEL, chanoine  
hebdomadaire du  
chapitre de Saint-  
Georges de Vendôme  
en 1789. I. 38.

PLACENTIA, dame  
de Montoire. II. 7.  
— Fille de Nihard,  
seigneur de Mon-  
toire. I. 309.

PLANCHAT (M.),  
propriétaire du  
château de Ruan  
(1889). I. 295.

PLANTIÈRES  
(M. de), ancien offi-  
cier et chevalier de  
Saint-Louis, pro-  
priétaire de la Li-  
netterie. II. 482.

PLESSIS Guil-

laume du), 25<sup>e</sup> abbé  
de la Trinité de  
Vendôme. Son tom-  
beau. I. 62. — (Domi-  
nique-Jacques du),  
officier du roi à  
Vendôme en 1754.  
I. 101. — 9<sup>e</sup> curé de  
Morée en 1817. II.  
278.

PLESSIS DU MÉE  
(du), à St-Hilaire-  
la-Gravelle. II. 374.

PLESSIS - MOR-  
NAY (famille du), à  
Périgny. II. 619.

POILLÉ (de), fa-  
mille issue de la  
maison de Malherbe.  
II. 603.

POIRIER (Albert  
du), bailli d'Authon.  
II. 428.

PONCÉ (Guil-  
laume de), baron de  
Courtiras en 1261.  
I. 109.

POPARDUS, prieur  
de Lancé. II. 462.

POPELINIÈRE ou  
POUPELINIÈRE en  
Poitou (Darrot,  
marquis de la), seig<sup>r</sup>  
de Sargé, xviii<sup>e</sup> sié-  
cle. I. 426. — Seig<sup>r</sup>

des Radrets à Sargé.  
I. 427 et 428.

PORTE (Pierre-Jean - François de la), seigneur de Meslay et de Lignéres. II. 334.

POSSESSE (de), ancien député, propriétaire de Renay. II. 651.

POTHÉE, prêtre, curé de Sasnières (1749). I. 210.

POTHIER (Isaac-Jacques), président au grenier à sel de Vendôme. II. 52.

POTIER (de), de Gesvres, seigneur du Chêne-Carré. II. 355.

PRÉAUX (des). II. 109. — Abbessede la Virginité. II. 170.

PRÉFELN, c<sup>ess</sup> d'Arsigny (Marie de). I. 460.

PRÉJEAN (André), chef du gobelet de la reine-mère et fruitier de la reine régnante, en la paroisse de Montigny-le-Gannelon. II. 281.

PRÉTIEUX (Jacques), abbé de Karence, prieur de Lancé. II. 462 et 463.

PRÉVILLE (l'abbé de). Son travail sur l'hospice et les écoles de Morée. II. 280.

PRÉVOST DE SAINT-CYR, propriétaire du Plessis-Fortia. II. 408.

PRIMAUDAYE (Nicolas de la Barre, seigneur de la). II. 334, 335, 337.

PRIMODAYE, seign<sup>r</sup> du Breuil (famille de la). II. 337.

PROUST (M.), propriétaire de Poirier, paroisse de Saint-Ouen. I. 201. — Maire de St-Ouen en 1860. I. 203.

PRUNELLE (Jeanne), sans doute de Prunelé, femme de Robert d'Harcourt. II. 296.

QUENAULT (Claude), abbé de l'Étoile au xvi<sup>e</sup> siècle. II. 433.

QUERHOM marquis deigneur de M en 1743. II. (Jean - Sébastien marquis de). et 194. — S Troô. II. 23 258, 267, 269

QUINEM (marquis de 197.

RABOUIL (chel), vendor 1474. I. 95.

RACAN (le fils de Mar de Vandome 377.

RACINE DI DRETS (A marraïne d'uche à Sargé en Documents logiques. I. 42

RACINE: VILLEGOMB II. 610.

RAFFART (chirurgien naire du ro 363.

RAIMIER (de) ou du NIER, seigne Droué, épous

crèce de Fromentières. I. 180.

RAMEZAY (Charlotte de), à Saint-Gourgon en 1661. II. 489.

RANEVIUS, seigneur de Souday, XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. I. 461.

RATHEAU (Jean), notaire royal à Vendôme en 1600. I. 104.

RAVENYER (Jean de), seigneur des Bellesevries en 1557. I. 143.

RAYNAL (François-Antoine-Jules-Joseph), parrain d'une cloche à Villiers en 1871. I. 223.

RAYNIER (famille du), seigneurs de Droué. Documents généalogiques. I. 235 et 236. — (Henriette du), marquise de Fiennes. I. 273. — (Valentin du), abbé de l'Étoile. II. 433.

RAZINES (Crespin de), prieur et administrateur de

la Hubaudière. II. 484.

REFUGE (Charles de), sieur de Mesnil, d'une famille noble de Morée. II. 281.

REGIN (Claude), d'Auvergne, évêque d'Oloron. I. 174 et suiv.

REGNIER Lacoulande). 1823. I. 218.

RÉMÉON, seigneur de Chappe-d'Anc. II. 368.

RENAUD, fils de Bouchard, 1<sup>er</sup> comte de Vendôme. II. 6. — Seigneur d'Arville (1227). I. 324.

RENOU (M<sup>lle</sup> Adèle), épouse de M. Peltureau, marraine d'une cloche à la Trinité. I. 73. — Ursule-Victoire, épouse de Lazare-François Mareschal (1813). I. 190.

RENOUL (Pierre), officier de Madame la Dauphine. II. 503.

RENTY (fam<sup>lle</sup> de),

seigneurs de Ruan. I. 293, 295 et 296. — (F. de), épouse de René de Fromentières en 1564. I. 179. — (Pierre de), marié à Jacqueline de Fromentières. I. 180.

RENUSSON (de), curé de Mazangé (1749). I. 210.

REVERSEAUX (Jacques-Nicolas Gueau de Graville de Rouvray, marquis de), achète les Diorières (1771). I. 257.

RICHILDE, femme de Jean 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> comte de Vendôme. I. 221.

RIGAULT (Claude-Christophe), conseiller du roi, lieutenant particulier au siège royal et prévostal de Vendôme en 1732. I. 101.

ROBERT DE MONTOIRE (1090). II. 8.

ROBERT, prévôt de Mazangé en 1717. I. 162. — Seign<sup>r</sup> de Lisle. II. 277.

**ROBIN** (Jehan),  
seigneur de Renay.  
II. 636.

**ROBINET DE LA  
SERVE**, à Bois-  
Frélon. II. 224.

**ROCHAMBEAU**  
(fam<sup>ie</sup> de Vimeur de),  
seigneurs de Mar-  
cilly au xviii<sup>e</sup> siècle.  
I. 157. — (Jean-  
Donatien de Vimeur,  
comte de), seigneur  
de Marcilly. I. 157.  
— (Eugène-Achille  
Lacroix de Vimeur,  
comte de). I. 158.  
— (René de Vimeur,  
1<sup>er</sup> du nom, seign<sup>r</sup>  
de), marié en 1525  
à Renée de Maillé.  
I. 179. — (Philippe-  
Donatien - Paul La-  
croix de Vimeur de).  
I. 191. — (René II de  
Vimeur, seigneur-  
de) (1639). I. 208 et  
212. — (Joseph-Char-  
les de Vimeur de)  
(1731). I. 209, 223.  
— (François-César  
de Vimeur, chevalier  
de) (1749). I. 210. —  
(Auguste - Philippe  
de Vimeur, marquis  
de) (1838). I. 212.

**ROCHECHOUART**  
(François de), che-  
valier, comte de  
Rochechouart, sei-

gneur de Rocheux  
en 1632. II. 327.

**ROGER** (Michel),  
sieur de Villethier-  
ry. II. 444.

**ROHAULT DE  
FLEURY**, maréchal  
de camp des armées  
du roi, inspecteur  
général du corps  
royal du génie,  
commandeur de la  
Légion d'honneur  
de Saint-Louis en  
1826. I. 102. — (M.),  
marié à M<sup>lle</sup> Cathe-  
rinet de Villema-  
rest. II. 334.

**ROLLINDE** (N.  
de), marié à Elisa-  
beth-Geneviève de  
la Porte. I. 182.

**ROMILLY** (Jean  
de), conseiller du  
roi, bailli et juge  
ordinaire civil et  
criminel au pays et  
duché du Vendo-  
mois. I. 100.

**RONSARD** (Su-  
zanne de), épouse  
de Jean de Melet,  
seigneur de Frettay  
en 1728. I. 103.  
— (Pierre de), à la  
Bonne-Aventure. I.  
168.

**ROQUEFORT**  
(Jacques), 7<sup>e</sup> curé  
de Morée en 1792.  
II. 278.

**RORTEAU**, fa-  
mille établie à Ma-  
zangé du xiv<sup>e</sup> au  
xvi<sup>e</sup> siècle. I. 167.

**ROSMADÉC** (le  
comte de), seigneur  
de Rocheux en 1700.  
II. 327, 338, 339.

**ROSSIGNOL** (l'ab-  
bé), curé de Vil-  
liers. I. 223.

**ROTROU** (de), fa-  
mille percheronne  
au moyen âge. I.  
418.

**ROUET - PAIL-  
LART**, de Clermont,  
propriétaire du châ-  
teau de Bois-Frélon.  
II. 226.

**ROUGÉ DUPLES-  
SIS-BELLIÈVRE**  
(Innocente - Cathe-  
rine du), princesse  
d'Elbeuf. II. 194.

**ROUGEMONT** (fa-  
mille de). II. 381.

**ROUGET** (Louis-  
Auguste), conseiller  
assesseur au siège  
de Vendôme. I. 85.

ROUSSAIE (le Pannetier de). I. 218.

ROUSSELET, M<sup>re</sup> de Châteaurenault, famille qui a possédé la Poissonnière. II. 101 et suiv., 339. — (Jean), curé de Thoré (1838). I. 212.

ROUVELIN (Jean), sieur de la Vacherie et de Villerial. I. 198. — Trésorier du duc Philippe de Vendôme, grand prieur de France. II. 510.

ROUVRAY (de), famille percheronne au moyen âge. I. 418.

ROUZET, chanoine hebdomadaire du chapitre de St-Georges de Vendôme, secrétaire du chapitre en 1789. I. 38.

ROY (Noël), fabricant de la Madeleine de Vendôme en 1814. I. 102.

RUAN DU TRONCHET, conseiller, secrétaire du roi, seigneur de la Ribo-

chère, Villedieu, Tréhet, etc. II. 267.

RUELLES (Elisabeth des), épouse de Jean de la Porte en 1684. I. 181.

SAINT-AMAND (Duflos de), propriétaire de Villeporcher, commune de Saint-Ouen. I. 202.

SAINT-BERTHEVIN (Jean de), seigneur de Souday au xv<sup>e</sup> siècle. I. 445, 462.

SAINT-CHAMANS (famille de), au château de Villetrun. II. 670, 687.

SAINT-CYR (Claude-Nicolas Prévost, marquis de), parrain d'une cloche à Ruan en 1747. I. 294. — (Hugues de), prieur de Lancé. II. 462.

SAINT LÉONARD (Marie de), religieuse de la Virginité. II. 172.

SAINT-LUC (de), préfet de Loir-et-Cher en 1826. I. 102.

SAINT-MAIXENT (c<sup>te</sup> Claude-Léon de Telfumyr de), parrain d'une cloche à Choue en 1877. I. 375, 380, 406 et 407.

SAINT-MARTIN (Guillaume de), seigneur d'Espéreuse. II. 363. — (Catherine de), dame du Plessis-St-Martin, de la Brosse, des Rivaudières, de Clairefontaine, de la Salle. II. 610.

SAINT-NECTAIRE (famille de), alliée aux du Raynier. I. 235.

SAINT-POL (Anne-Henriette de), veuve de Nicolas-Armand de Boisguyon. I. 283 et 284.

SAINTRAILLES (Jean de), vicomte de Rhoton. II. 72.

SAINT-RÉMY (le marquis de), de la maison de Courtarvel, seigneur de Boursay. I. 247.

SAINT-VENANT (famille de), propriétaires de Villeporcher. I. 202-203.

**SALABERRY**  
**D'IRUMBERRY** (famille de), alliée aux de la Porte. I. 183.

**SALIGNAC** (Jean de), prieur de Morée en 1588. II. 276.  
— (M<sup>me</sup> de), propriétaire des Pâtis, près Savigny. II. 516.

**SALLÉ** (Gabriel), chirurgien à Vendôme. I. 85.

**SALLIER** (Jehan), seigneur de Beaulieu en 1583. I. 151.

**SALMET** (Jean de), seigneur de la Bonne-Aventure au xvi<sup>e</sup> siècle, ami et compagnon d'armes d'Antoine de Bourbon. I. 167. — (Girard de), seigneur de la Bonaventure. II. 297.

**SALMON** (Claude), chevecier de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme au xvi<sup>e</sup> siècle. I. 177.  
— (Léonor-Jacques de), seign' d'Epui-say et Courtemblay. II. 536, 537.

**SALMON DE**

**LOIRAY** (Marie-Cécile de Mailhet, com<sup>tesse</sup> de). II. 202.

**SALVERT** (Louis-Alfred de), parrain d'une cloche à Romilly (1850). I. 287.

**SALVIATI** (famille). II. 297.

**SANDRAL** (M<sup>lle</sup> de), mariée au baron de Bâvre. I. 150.

**SANLOT** (de), s' du Grand-Fontenailles, commune de Saint-Amand, en 1789. I. 409. — Fermier général, propriétaire du Plessis-Fortia. II. 456, 467.

**SARRAZIN** (Jean), prieur de Lancé. II. 462.

**SARTIGES** (Louise-Armande de Combarel de), religieuse au couvent de la Virginité. II. 172.

**SAUMAIRS**, chanoine du chapitre de Saint-Georges de Vendôme en 1789. I. 38.

**SAVALETTE**, b<sup>on</sup> de Lange (Charles-Pierre). II. 456, 467.

**SAVARE** (Jaquette), marraine de la cloche de Crucheray. II. 444.

**SAVARY** (Louis de), seign' de Lancosme, mari d'Anne de Coutances (1652). I. 350.

**SAVIGNAC** (de), famille habitant le Perche au moyen âge. I. 418.

**SAVINE**, femme de Gajan, fondateur de l'abbaye de St-Calais. II. 509.

**SENICOURT** (Antoine de), seigneur de Sesseval et de Warmaise. I. 129.

**SEXATEUR DE LA PORTE** (Jean-Jacques), prieur de Lancé. II. 462.

**SÈZE** (comte de), pair de France, ministre d'État, premier président de la Cour de Cassation, grand trésorier de l'ordre du St-Esprit, commandeur des ordres du roi et de la Légion d'honneur, chevalier de Malte, mem-

bre de l'Académie française en 1826. I. 202.

**SIGNAC** (Gilles de), conseiller du roy et maître d'hôtel ordinaire de sa maison (1645). I. 99. — (M. de), seigneur du Plessis-Barthélemy en Vendomois. I. 123. — (Musset). II. 300.

**SIGNACQ**, prévôt de Courtozé, par<sup>tie</sup> d'Azé I. 154.

**SOLAGES** (comte Gabriel de), seign<sup>r</sup> de Souday, xix<sup>e</sup> siècle). I. 463. — (Alix-Juliette-Élisabeth de Courtarvel, comt<sup>esse</sup> de). I. 460.

**SORE DE LA RO-DERIE** (de), famille noble à Artins. II. 76.

**SORIN** (Jean-Félix), 5<sup>e</sup> curé de Morée en 1758. II. 278.

**S O U B E Y R A N** (Pierre), marie sa fille Catherine à François de la Porte en 1709. I. 182.

**SOUÈVE**, chirurgien et capitaine de Morée. II. 278.

**SOURCHES-BOUCHER DE MONT-SOREAU** (Yves-Marie de). II. 387.

**SOURDIS** (François d'Escoubleau, m<sup>re</sup> de), baron de Mondoubleau (1593). I. 314. — (D'Escoubleau, comte de), mari de M<sup>lle</sup> Thérèse-Élisabeth Crignon de Mérainville, possède les Diorières (1843). I. 238.

**TABAISE** (la), château, commune de Baillou. I. 356.

**T A F F U** (Kate-rine). Sa pierre tombale à Sainte-Anne. I. 195. — (Gille), sieur de la Vacherie, à Sainte-Anne. Documents généalogiques. I. 195, 196, 197.

**TAILLEVIS** (famille de). II. 338. Généalogie. I. 168, II. 223. 553. 556, 565.

**TAILLEVIS DE JUPEAUX**, alliés

aux Mirleau de Neuville, des Radrets. I. 432. — Chevalier, seigneur de la Mézière. II. 535.

**TALLART** (le maréchal duc de), seign<sup>r</sup> de Lavardin. II. 20.

**TARRAGON** (vicomte Ernest de), propriétaire des Minières, paroisse d'Azé. I. 152. — A Beauvoir. II. 357.

**TAVEL** (M. de), propriétaire de Poirier, paroisse de Saint-Ouen. I. 201

**TELERAU** (Louis), curé de la Madeleine de Vendôme en 1725. I. 147.

**TELLÈS** (Thérèse), épouse du comte de Rochambeau en 1779. I. 157.

**TERCAN** (Pierre, sieur de), à Tourailles. II. 676.

**TERCAN-GOUF-FARD**, à Tourailles. II. 676.

**TERGAS** (Jean), chirurgien juré, à Montoire (1687). II.

57. — (Nicolas), chirurgien juré, à Montoire (1687). II. 57.

TERNAY (famille de). II. 222.

TERRAS (Constance-Marie - Hubertine - Laure de), marraine d'une cloche à Choue en 1877. I. 380.

TEXIER (Germain), comte d'Hautefeuille et seigneur de Claires à Saint-Martin de Sargé. I. 408.

THACQUIN (Thomas), seigneur de la Bonne-Aventure en 1478. I. 167.

THIBAULT, fils de Lithier, seigneur de Cormenon (1057). I. 387.

THIBERGEAU ou THIBIERGE, ancienne famille du pays, alliée en 1436 à Gilles de Vimeur, seigneur de Rou-Marson et depuis seigneur de Rochambeau. II. 310.

THIROUX (Pierre-Marie), chevalier,

seigneur de Villemesle, la Ferté, les Rameaux, Langeay et Bouffry. I. 243 et 244.

THIVILLE (M<sup>lle</sup> de), propriétaire de Noyers. II. 670.

THOINIER, ancien curé de saint-Martin, retiré à Prépatour, commune de Naveil, prête serment et est nommé curé de la Madeleine. I. 82.

THURIBE (saint), 2<sup>e</sup> évêque du Mans, fondateur de l'église de Bonneveau. II. 522.

TIERCEVILLE (de), ancienne famille noble du Bas-Vendomois dont on retrouve des traces à Artins. II. 69. — (Jacques-Denis de), conseiller et maître d'hôtel de S. A. de Vendôme. II. 77. — Seigneur de Ville-  
rable en 1649. I. 217.

TILLET (Angélique du), veuve de François de Musset, chevalier, seigneur de la Bonaventure.

I. 84. — (seigneur nay. II. 20.

TILLIÈ (de), propr Fief-Corbi

TILLY (de, épous ques de H 129.

TISSA (rent), val fourrière de 1<sup>er</sup> (1347). 150.

TISSA COUDRAY

TORQUA Geneviève religieuse de ginité en 146. — (M religieuse ginité. II. 4

TOURTA bienfaiteur glise de T tombeau. I

TOURVIL de Cotentin de), à Sargé I. 428.

TRÉCUL (priétaire du

gny de Souday. I. 466.

**TRÉMAULT** (Gilles-François de), chevalier, seign' de Bellatour, anc<sup>n</sup> lieutenant général de Vendomois. I. 84, 108. — (François-Joseph de), écuyer, seign' de Bellatour, Morillon et la Guespierre, conseiller du roi, lieutenant général du bailliage de Vendôme, maire perpétuel de cette ville (1716). I. 92. — (Maugis de), seigneur de Morillon, paroisse d'Azé, au xvi<sup>e</sup> siècle. I. 143, 152. — (Joseph-François de), seigneur de Morillon et de Bellatour, lieutenant général. I. 146. — Enterré dans le chœur de Saint-Martin. I. 84. — Chevalier de Saint-Louis, propriétaire de Villamay. II. 363. — De Bellatour. I. 432. — (Jean), curé de Souday (1586). I. 458.

**TRETON DE VAUJUAS** (famille de). I. 408.

**TROANNUS** (le comte), propriétaire de la Condita de Naveil au ix<sup>e</sup> siècle. I. 189. — Seigneur de Marcilly en 833. I. 157.

**TRONCHET** (Ruau du), aux Essarts. II. 110.

**TRONCHOT** (Anne-Marie de Ruan du), marraine d'une cloche à Ruan en 1747. I. 294.

**TROUSSEL** (Jean), bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Avit. I. 296.

**TUFFIER** (Louis), sieur de Fontaine-Raoul (1650). I. 262.

**TULLIÈRES** (Geneviève de), épouse de Joseph Le Lièvre, chevalier, seigneur de la Voûté. II. 523.

**TURPIN** (Guillaume), chevalier en 1286, à Ambloy. II. 415.

**ULTROGOTHE**, reine de France, à Bonneveau. II. 522.

**VACHER** (François), fermier géné-

ral de Tréhet en 1774. II. 229.

**VAIRE** (le comte de), seigneur des Mussets. II. 296.

**VAL** (André du), prieur de Gombergean et armoisiier de la Trinité de Vendôme. II. 449.

**VALABRÈGUE** (général de), ancien propriétaire de Beaulieu, paroisse d'Azé. I. 152.

**VALENNES** (Geoffroy de), propriétaire de Fargot au xiv<sup>e</sup> siècle. II. 58.

**VALLÉE** (Jean de), lieutenant pour les princes catholiques au duché de Vendôme. II. 15.

**VALLIÈRES** (Adam, seign' de), bailli du Vendomois. II. 676.

**VANDOMOIS** (famille de), seigneurs d'Alleray, Souday et la Roche-Fontenaille (1604). Généalogie. I. 368 et suiv. — (Jacques de), seign' d'Alleray,

s I

ét

. 1

H

al

).

s

u:

rt

t

de

n

ise

t

ig

nt-

6.

H

Y

vi

le

. 1

A

,

c

en

D'

ne)

d

d

10

ha

i F

n

ie

taire au duché de Vendôme. II. 575.

VIIENNE (Pierre de), II. 462.

VIGNOLES, huguenot, gouverneur de Vendôme (1589). II. 15.

VIGNON (Louis), lieutenant général de Morée. II. 281. — (Maître Guillaume), conseiller et secrétaire du roi, à Fréteval. II. 326.

VILLARCEAU (Gérarde de), abbesse de la Virginité. II. 169.

VILLARMOY ou VILLEHARMOY (Guillaume de), à Lignières. II. 333.

VILLEBANCHE (Marguerite de), sous-chantre de la Virginité. II. 172.

VILLEBRESME (Florimonde de), dame du Plessis-d'Échelle. I. 129. — (Jean de), seigneur de Fougères, près Contres. I. 129.

VILLEFONT (Étienne d'Izaru, seigneur de), et de Chauvigny (1714). I. 255.

VILLEMAIN (Claude - Nicolas - Pierre de), conseiller du roi. I. 243.

VILLEMESSANT (Launay de), héritiers du château de Faye. II. 614.

VILLEMOSAN (René de Brie, écuyer, sieur de), à Morée. II. 281.

VILLEROY (Jean de), abbé de la Trinité de Vendôme. II. 265.

VILLOT DE FRÉVILLE (Pierre), parain d'une cloche à Droué. I. 239.

VIMEUR (Mâcé de), à Ambloy. II. 417. — (Gilles de), à Ambloy au xvi<sup>e</sup> siècle. II. 418.

VOCELLE (Pierre), docteur en médecine à Montoire. II. 57.

VORÉ (Anne de), seigneur de l'Épicière, documents généalogiques. I. 449. — (Hue de), seigneur de la Fosse et du Fief - Tafforeau, commune de Fontaine-en-Beauce. II. 541.

WALLERAND (Athanase), propriétaire de l'Étoile, commune d'Authon. II. 429.

WARMAISE (Anne de), dame de Grenaisie. Sa pierre tumulaire. I. 126, 127, 128. II. 309.

WARWICK (Thomas de Beauchamp, comte de). I. 62.

WILLUGHBY (Robert de), comte de Vendôme. II. 431.

YERVILLE (Le Vassor d'), propriétaire de Saint-Georges-des-Bois. II. 197.

ZACHARIE, peintre de la Ferté-Bernard au xviii<sup>e</sup> siècle. I. 399.

ON  
de  
F  
. de  
Ve  
air

ON  
nd  
II.

E,  
nn  
II

cc  
10  
13

NI  
du  
im  
v.

EU  
co  
es

OU  
ca

I

Mondoubleau. I. 326  
et suiv.

**BANERIE (La)**,  
commune de Thoré.  
I. 214.

**BARBE - LINGE**,  
ruisseau à Authon.  
II. 423.

**BARDOUIL -  
LIÈRE (La)**, hameau  
de la commune de  
Troô. II. 231.

**BAS-BOURG**, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Ternay. II. 226.

**BAS-MALNOUE**,  
hameau de la com<sup>ne</sup>  
de Ruan. I. 293.

**BASSE-RANGE-  
RIE (La)**, hameau de  
la commune de Sa-  
vigny. II. 517.

**BAUMAY** ou La  
**HOUZÉE**, rivière  
qui arrose le canton  
de Selommes. II.  
583.

**BEAUCHÈNE**,  
commune du canton  
de Mondoubleau. I.  
357 et suiv. — Ha-  
meau de la com<sup>ne</sup>  
d'Ambloy. II. 420.

**BEAULIEU**, prieuré  
et château, paroisse  
d'Azé. I. 150.

**BEAUMONT**, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Troô. II. 231.

**BEAUREGARD**,  
ancien fief, com<sup>ne</sup> de  
Lunay. II. 566.

**BEAUVALLON**,  
fief de la commune  
de Cellé. II. 532.

**BEAUVOIR**, châ-  
teau de la commune  
de Saint-Jean-Froid-  
mentel. II. 387.

**BELAIR**, château,  
paroisse de Saint-  
Ouen. I. 201 et 202.

**BELESSORTS**  
(Les), ancien fief,  
commune de Lunay,  
complètement dis-  
paru. II. 566.

**BELLATOUR**, sei-  
gneurie de la pa-  
roisse d'Azé. I. 152.

**BELLE - ALLÉE**,  
hameau de la com<sup>ne</sup>  
de St-Martin-des-  
Bois. II. 198.

**BELLE - ÉTOILE**  
(La), hameau de la  
paroisse de Fon-  
taine-Raoul. I. 261.

**BELLELANDE**,  
château, commune  
de Villebout. I. 299.

**BELLESŒU-  
VRIES**, seigneurie  
en Vendomois. I.  
111.

**BELLESEVRIES**,  
seigneurie, comm<sup>ne</sup>  
d'Azé. I. 153.

**BERGER**, ha-  
meau, commune de  
Thoré. I. 214.

**BERGETTE**, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup>  
d'Authon. II. 440.

**BERRUÈRE (La)**,  
seigneurie, comm<sup>ne</sup>  
de Sargé. II. 333.

**BERRUÈRES**  
(Les), ou la BERRU-  
GÈRE, château de la  
commune de Choue,  
appartenant à Ma-  
dame Victor Rendu.  
I. 383.

**BERSILIÈRE (La)**,  
lieu dit, commune  
d'Authon. II. 424.

**BERTHAULT**, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Lancé. II. 464.

**BERTHAULT**, an-  
cien fief de la com<sup>ne</sup>  
de Périgny, appar-  
tenant aux Plessis-  
Mornay. II. 620.

**BESARDIÈRE**  
(La), hameau de la

commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

**BESNADIÈRES** (Les), hameau de la commune de Saint-Jean-Froidmentel. II. 387.

**BESSEC**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**BEZAY**, hameau de la commune de Nourray. II. 477.

**BIERGE**, hameau de la commune d'Epuisay. II. 538.

**BILLETTE** (La), hameau de la commune de Sougé. II. 576.

**BILLORDIÈRE** (La), commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

**BITERNAY**, manoir féodal de la commune de Lignières. II. 334, 341.

**BLANCHAMP** (château de), commune d'Authon, au comte de la Taille-Trétinville. II. 439.

**BLANCHAMP**, hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**BLOTINIÈRE** (La), ancien fief, commune de Lunay, appartenant à la famille de Trémault. II. 566.

**BOEL** (Le), hameau de la commune de Nourray. II. 477.

**BOIS-AUX-MOINES** hameau, commune de Naveil. I. 189.

**BOIS-BRETON** (affaire des). II. 640 et suiv.

**BOISFRELON**, château, commune de Ternay. II. 224 et 225.

**BOIS-NORMANDS** (Les), hameau de la commune de Saint-Hilaire-la-Gravelle. II. 374.

**BOISSELEAU**, église de Droué. I. 236.

**BOISSELEAU** (château de), à 3 kilomètres de Rhodon. II. 659.

**BOISSIÈRE** (La), hameau de la commune de Villiers. I. 221.

**BOISSIÈRE** (La), ancien fief de la commune de Pray. II. 613.

**BOISSIÈRE** (La), fief et seigneurie de la commune de Rocé. II. 664.

**BOISVINET** (Les) (de), commune du Plessis-Dorin. I. 399.

**BOULAYE** (La), château de la commune de St-Gourgon. II. 489.

**BONNE-AVENTURE** (La), commune de Mazangé. I. 167. — (La), seigneurie ayant appartenue de Mussets. II. 296.

**BONNEVEAU**, commune du canton de Savigny. II. 519, 521.

**BORDEAUX** (Les), hameau de la commune de St-Jean-Froidmentel. II. 387.

**BORDEBURE**, commune de Marcilly. I. 157.

**BORDE-DUMANS** (La), hameau de la

commune de Cellé.  
II. 532.

BORDES (Les),  
commune de Ville-  
rable. I. 218.

BORDES (Les),  
hameau de la com-  
mune de Cruche-  
ray. II. 446.

BOUCHARDIÈRE  
(La), ancien fief,  
commune de Naveil.  
I. 189.

BOUCHET-TOUTE-  
VILLE (Le), château  
près de Crucheray.  
I. 440.

BOUCHET-TOUTE-  
VILLE ou d'ESTOU-  
TEVILLE, ancien  
château de la com-  
mune de Crucheray.  
II. 444.

BOUFFRY, c<sup>ne</sup> du  
canton de Droué. I.  
241 et suiv.

BOULAIS (Les),  
commune de Fréte-  
val. II. 329 et 330.

BOULON, affluent  
du Loir. I. 141 et  
167.

BOURDOISIÈRES  
(Les), hameau de la  
commune de Saint-  
Hilaire-la-Gravelle.  
II. 374.

BOURG-DE-BLOIS,  
hameau de la com-  
mune de St-Rimay.  
II. 217.

BOURG-GUÉRIN,  
ancien nom et  
église de Droué. I.  
235 et 236.

BOURSAY, c<sup>ne</sup> du  
canton de Droué. I.  
245 et suiv.

BOUTRY (Le), ha-  
meau de la com-  
mune de Villiers. I.  
221.

BOYDAM (Le châ-  
teau de), aux Ro-  
ches. II. 167.

BRÉVAINVILLE,  
commune du canton  
de Morée. II. 283 et  
suiv.

BRENNÉ ou  
BRAYNE (La), ri-  
vière affluent de la  
Loire. II. 405.

BRETONNERIE  
(La), hameau de la  
commune de Bonne-  
veau. II. 525.

BREUIL (Le),  
château en ruines,  
commune de Fon-  
taine-Raoul. I. 262.  
— Ancien fief, com-  
mune de Lunay. —

Manoir féodal de la  
commune de Li-  
gnières. II. 334-  
341. — Hameau de  
la commune de Li-  
gnières. II. 342.

BREVIANDE, ha-  
meau de la commune  
de Fortan. II. 549.

BRIXARD, ha-  
meau de la commune  
de la Chapelle-En-  
chérie. II. 594.

BROSSERIE (La),  
ancien manoir de  
la commune de Vil-  
lechauve. II. 500.

BRULÉES (Les),  
commune de Saint-  
Arnoult. II. 176.

BRULON (Le),  
hameau de la com-  
mune de Cellé. II.  
532.

BRUMPLESSE,  
fief appartenant à la  
famille de Juston.  
II. 419.

BRUNELIÈRE (La),  
hameau de Savigny.  
II. 517.

BRUNELLIÈRE  
(La), ancien fief dé-  
pendant de Savi-  
gny. II. 516.

**BRUYÈRES (Les)**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**BUCHER (Le)**, commune de Saint-Arnoult. II. 176.

**BUEIL**, seigneur de Racan et de la Cour-Chevelue. II. 108.

**BUISSON (Le)**, hameau de la commune de Cellé. II. 532.

**BUISSON (Le)**, hameau de la commune de Baigneaux. II. 490.

**BULLIÈRE (La)**, seigneurie, commune de Ruan, appartenant aux de Renty. I. 293, 295, 296.

**BUSLOUP**, commune du canton de Morée. II. 283 et suiv.

**BUZELLERIE (La)**, hameau, commune de Fréteval. II. 330.

**CALAIS**, hameau de la commune de Lunay. II. 567.

**CALVAIRE (La)** chapelle du), à Vendôme. I. 114.

**CAPUCINS (La)** chapelle des), à Vendôme). I. 114.

**CARCASSONNE**, fief, commune de Saint-Avit. I. 418.

**CARROIR (Le)**, hameau de la commune de S<sup>t</sup>-Jacques-des-Guérets. II. 189.  
— Hameau de la commune de Villiers. I. 221.

**CARTE (La)**, hameau de la commune de Lunay. II. 567.

**CAVE (La)**, com<sup>me</sup> de Villersable. I. 218.

**CAVE (La)**, ruisseau du canton de Savigny. II. 509.

**CAVÉE (La)**, hameau de la commune de St-Hilaire-la-Gravelle. II. 374.

**CAVES (Les)**, hameau de la commune de Cellé. II. 532.

**CELLÉ**, commune du canton de Savigny. II. 527 et suiv.

**CENDRINE (La)**, ruisseau de la commune de Saint-Rimay. II. 221.

**CHAILLOU**, hameau de la commune de Saint-Amand. II. 412.

**CHAISE (La)**, hameau, commune de Naveil. I. 189.

**CHAMPART**, hameau de la commune d'Ambloy. II. 420.

**CHAMP-CORNEDE-LISLE**, hameau de la commune de Saint-Firmin. II. 369.

**CHAMPIGNY**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**CHAMPHOUET**, hameau de la commune de Fortan. II. 549.

**CHAMPLAIN**, hameau de la commune de Renay. II. 651.

**CHAMPOISEAU**, hameau de la commune de Fontaine. II. 543.

**CHAMPROND**,  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**CHANDELAY**, ha-  
meau de la com-  
mune de St-Amand.  
II. 412. — Hameau  
de la commune de  
Lancé. II. 464.

**CHANGARD**, ha-  
meau de la com-  
mune de Crucheray.  
II. 446.

**CHANTELOUP**,  
commune de Ville-  
rable. I. 218.

**CHAPPE-D'ANE**,  
hameau de la com-  
mune de Saint-Fir-  
min. II. 368.

**CHAPELLE-EN-  
CHÉRIE** (La), com-  
mune du canton de  
Selommes. II. 591  
et suiv.

**CHAPELLE-VI-  
COMTESSE** (La),  
commune du canton  
de Droué I. 265 et 266

**CHARLOTTERIE**  
(La), hameau de la  
commune de Saint-  
Jean - Froidmentel.  
II. 387.

**CHARMOIE** (La),  
commune de Chau-  
vigny. I. 254.

**CHARNELLERIE**  
(La), hameau de la  
commune de Sougé.  
II. 576.

**CHASTELLIER**  
(Le), ancien fief de  
Savigny. II. 517.

**CHATAIGNIERS**  
(Les), hameau de la  
commune de Ternay.  
II. 226.

**CHATEAUVERT**,  
hameau de la com-  
mune de Fontaine.  
II. 543.

**CHATELLIER**  
(Le), hameau de la  
commune de Savi-  
gny. II. 517.

**CHAT-VERT** (Le),  
hameau de la com-  
mune de Cellé. II.  
532.

**CHAUCHEPOT**,  
château dans la  
commune du Pois-  
lay. I. 284.

**CHAUFOUR**, an-  
cien manoir et ha-  
meau de la com-  
mune de Lunay.  
II. 565.

**CHAUVALINIÈRE**  
(La), fief réuni à  
celui de Ranay-  
Lavardin. II. 189.

**CHAUVELLIÈRES**  
(Les), fief de la com-  
mune de la Cha-  
pelle-Vicomtesse. I.  
265.

**CHAUVELLIÈRE**  
(La), hameau de la  
commune de Saint-  
Hilaire-la-Gravelle.  
II. 374.

**CHAUVIGNY**, com-  
mune du canton de  
Droué. I. 251 et suiv.  
— Fief de la com<sup>me</sup>  
de Cellé. II. 532.

**CHAUVINIÈRE**  
(La), hameau de la  
commune de la Cha-  
pelle-Enchérie. II.  
594.

**CHERCHENOY** (Le  
maire de). Sa place  
dans la procession  
de Saint-Georges.  
I. 35.

**CHEMIN DE CÉ-  
SAR A ARVILLE**,  
voie romaine d'Or-  
léans au Mans. I.  
323.

**CHEMIRON**, an-  
cien fief, partie de  
la terre de la Mon-  
telière à Lunay et  
hameau de la com-  
mune de Fortan.  
II. 549.

**CHENAUDIÈRE**  
(La), commune des  
Roches. II. 172.

**CHÈNE - CARRÉ**,  
hameau de la com-  
mune de Pezou. II.  
355.

**CHÈNE-VERT**,  
hameau de la com-  
mune de Saint-  
Hilaire-la-Gravelle.  
II. 374.

**CHENILLÉE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Troô. II.  
251.

**CHERAULNAY**,  
fief, commune de  
Saint-Avit. I. 418.

**CHERCHENOY**,  
hameau de la com-  
mune de St-Rimay.  
II. 217.

**CHEVERNY**, an-  
cien fief de la com-  
mune de Sainte-  
Gemmes. II. 670.

**CHICHERAY** (hô-  
tel de), à Vendôme.  
L'hôtel-Dieu de Ven-  
dôme y fut transfé-  
ré. I. 125. — Ha-  
meau de la com-  
mune de Pezou. II.  
355.

**CHICHERÉ**, sei-  
gneurie ayant ap-  
partenu aux de  
Musset. II. 296.

**CHOUE**, com<sup>ne</sup> du  
canton de Mondou-  
bleau. I. 361 et suiv.

**CHOUPARDIÈRE**  
(La), château de la  
commune de Choue,  
appartenant à M. le  
commandant Mol-  
lard. I. 383.

**CIBOT**, ancien  
fief de la paroisse  
de Lunay, attaché  
au prieuré de For-  
tan. II. 549.

**CISE** (La), petite  
rivière à Lunay. II.  
553

**CLABEAUDIÈRES**  
(château des), com-  
mune de Villebout.  
I. 299.

**CLAIREAU** (Le  
grand), à St-Amand.  
II. 406.

**CLAIREAU** (Le),  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**CLOS-ROUGE**,  
ancien fief de la  
commune de Danzé.  
II. 308.

**COCHETIÈRE** (La),  
hameau de la com-  
mune de Villavard.  
II. 260.

**COCHONNERIE**  
(La), hameau de la  
commune de Saint-  
Rimay. II. 217.

**COHUE** (La), an-  
cien fief de Ville-  
porcher. II. 504.

**COLLÈGE DE**  
**VENDOME**. I. 115.

**COLLÉGIALE DE**  
**SAINT-GEORGES**  
**DE VENDOME**. I. 7  
et suiv.

**COLOMBIER**, fief  
de la commune de  
Cellé. II. 532.

**COMMAILLE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Bonne-  
veau. II. 524.

**CORDELIERS** (La  
chapelle des), au-  
jourd'hui chapelle  
du Calvaire, en 1150.  
I. 110.

**CORMENON**, c<sup>ne</sup>  
du cant. de Mondou-  
bleau. I. 385 et suiv.

**CORMONT**, com-  
mune de Ruan. I.  
292.

**CORNE-DE-CERF** (La), ancien fief près la Ville-aux-Clercs. II. 398.

**CORNILLE**, hameau de la commune de Troô. II. 251.

**CORVÉE** (La), ruisseau du canton de Savigny. II. 509.

**COUDRAY** (Le), hameau de la commune de Villiers. I. 221.

**COUDRAY** (château du), à Villero-main. II. 684.

**COULDRAY** (Le), hameau de la commune de Périgny. II. 620.

**COULIS** (Les), quartier de la ville de Vendôme. I. 187.

**COULOMMIERS**, commune du canton de Selommes. II. 595 et suiv.

**COUPELIÈRE** (La), hameau de la commune de Sasnières. II. 496.

**COUPES** (Les), ancien fief de la com-

mune de Fontaine. II. 543.

**COURCELLE** (La), hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**COURCELLES**, anciennes forges devenues un moulin à papier, sur le Loir, près de Fréteval. II. 328.

**COURCELLES**, hameau de la commune de Lignières. II. 342.

**COUR-DE-CHEVELUE** (La), fief de la paroisse de Couture. II. 105.

**COURTEMBLAY**, ancien fief de la commune de Saint-Rimay. II. 214.

**COURTEMBLAY**, important domaine de la commune d'Épuisay. II. 536. — Seigneurie ayant appartenu aux de Musset. II. 297.

**COURTOZÉ**, prieuré de la paroisse d'Azé. I. 147.

**COUTURE**, commune du canton de Montoire. II. 91.

**CRÉNEAUX** (Les), hameau, commune de Thoré. I. 214.

**CROIXVAL** (S<sup>te</sup>-Madeleine de), prieuré simple de l'abbaye de Tiron. II. 117. — Paroisse de Ternay. II. 221.

**CROIZERIE** (La), petit château de la commune de Danzé. II. 307.

**CRUCHERAY**, commune du canton de Saint-Amand. II. 441 et suiv.

**CUNAILLE** (La), hameau de la commune de Thoré. I. 214.

**DANZÉ**, commune du canton de Morée. II. 303 et suiv.

**DAULERIE** (La), hameau de la commune de Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**DENYSIÈRE** (La), manoir dans la paroisse de Couture. II. 105.

**DEVAUDIÈRE** (La), ancien fief de la commune de Busloup. II. 302.

**DIHORDIÈRE, (La)**  
hameau de la commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

**DIONNERIE (La),**  
hameau de la commune de Périgny. II. 620.

**DIORIÈRES (Les),**  
manoir, commune de Chauvigny. I. 254.

**DROUË, ch.-l. de**  
c<sup>on</sup>. I. 231 et suiv.

**DROUILLY (château de).** II. 117.

**EFFETS (Les),**  
habitation de la famille Bégon, à Selommes. II. 585.

**EPAU (L'),** château bâti à la place d'un ancien prieuré appartenant au moyen âge à l'abbaye de l'Epau. II. 347.

**EPIAIS, com<sup>me</sup> du**  
canton de Selommes. II. 607 et suiv.

**EPICIERE (L'),**  
château de la com<sup>me</sup> d'Oigny, appartenant à la famille de Voré. I. 396.

**EPUISAY, com<sup>me</sup>**  
du canton de Savigny. II. 533 et suiv.

**ERARD, évêque**  
de Chartres en 1514, consacre la chapelle de Saint-Hubert à Courtiras-Vendôme. I. 109.

**ESNAULT, hameau de la com<sup>me</sup> de**  
Périgny. II. 620.

**ESPÈREUSE, ancien nom de la com<sup>me</sup>**  
de Rahart. II. 361.

**ESSARTS (Les), com<sup>me</sup> du canton de**  
Montoire. II. 107.

**ESSERT (L'), hameau de la com<sup>me</sup> de**  
la Ville-aux-Clercs. II. 399.

**ESTRIVERDE (L'), hameau de la paroisse de**  
Fontaine-Raoul. I. 261.

**ETANG (Le ruisseau de l'), à**  
Authon. II. 423.

**ETOILE (L'abbaye de Saint-Sauveur de l'), ordre des**  
Prémontrés à Authon. Son histoire. II. 429.

**ETOILE (L'), ha-**

meau de la com<sup>me</sup> d'Authon. II. 440.

**ETRE - GLAUDE,**  
hameau de la com<sup>me</sup> de Ternay. II. 226.

**ETRETS (Les), ancien château de la**  
commune de Saint-Hilaire-la-Gravelle. II. 374.

**ETRILLE (L'), hameau de com<sup>me</sup> de**  
Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**FARGOT, propriété du baron de**  
la Tournelle, com<sup>me</sup> de Montoire. II. 10.  
— Hameau de la commune de Montoire. II. 57. — Ancien fief relevant de Lavardin. II. 58.

**FAYE, commune**  
du canton de Selommes. II. 611 et suiv.

**FERTIÈRE (La), hameau de la com<sup>me</sup>**  
de Savigny. II. 517.

**FERTIÈRE (La), fief important dans**  
la com<sup>me</sup> de Cellé. II. 531.

**FIEF-CORBIN (Le), ancien fief à**

Sargé: château. I. 438.

FLAMMESEC, ruisseau affluent de la Houzée. II. 687.

FLAMERAY, seigneurie dans la commune de Villetrun. II. 688.

FLEURIETTE (La), hameau de la com<sup>m</sup>e de la Ville-aux-Clercs. II. 399.

FLEURIGNY, ancien manoir de la commune de Saint-Rimay. II. 214 et 215.

FONDÉES (Les), hameau, commune de Thoré. II. 214.

FONTAINE (La), hameau, commune de Thoré. I. 214.

FONTAINE, hameau de la comm<sup>m</sup>e de Pezou. II. 353.

FONTAINE-ALLIOT, affluent de la Braine à Villechauve. II. 499.

FONTAINE BOISSON, fontaine à Villedieu. II. 264.

FONTAINE-DESMOINES (La), prieuré à Saint-Avit, canton de Mondoubleau. I. 416.

FONTAINE-EN-BEAUCE, commune du canton de Savigny. II. 539 et suiv.

FONTAINE-FOUCHER, ruisseau à Authon. II. 424.

FONTAINE-RAOUL, com<sup>m</sup>e du c<sup>on</sup> de Droué. I. 259 et suiv.

FONTENAY, hameau de la commune de Saint-Gourgon. II. 489.

FONTENELLE (La), com<sup>m</sup>e du canton de Droué. I. 271 et suiv.

FONTENETTE, commune des Roches. II. 172.

FORÊT (La), hameau de la commune de Savigny. II. 517.

FORTAN, commune du canton de Savigny. II. 545 et suiv.

FORT-GIRARD, ancienne forteresse du x<sup>e</sup> siècle à la

Ville-aux-Clercs. II. 396.

FORTUNAS, hameau de la commune de l'Isle. II. 347.

FOSSE, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

FOSSE-COURTIN, paroisse de Mazangé. I. 167.

FOSSE (La), hameau de la commune de St-Martin-des-Bois. II. 198. — Ancien fief, commune de Villebout. I. 299. — Hameau et château de la commune de Fontaine. II. 543.

FOSSÉS (Les), hameau de la commune de Savigny. II. 517.

FOUCAULDIÈRE (La), ou les Foucauldières, ancien fief, commune de Naveil. I. 189.

FOUILLÉ, hameau de la commune de Lancé. II. 464.

**FRANCHEVILLE**, ancien prieuré près de Morée. II. 277, 291.

**FRÈNE (Le)**, hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**FRÉTEVAL**, commune du canton de Morée. II. 311 et suiv.

**FRILEUSE**, lieu dit, paroisse de Ruan. I. 291.

**FROUVILLE** château de), commune de Sainte-Gemmes. II. 671.

**GABIAC (La)**, hameau de la commune de St-Jean-Froidmentel. II. 387.

**GARCETTERIE (La)**, hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**GARE (La)**, hameau de la commune de Villechauve. II. 500.

**GATINES**, hameau de la commune de Sasnières. II. 496.

**GATS (Les)**, hameau de la commune de Brévaingville. II. 292.

**GATS (Les)**, hameau de la commune de Huisseau-en-Beauce. II. 457.

**GAUBENAVET**, hameau de la commune de Villechauve. II. 500.

**GAUDINIÈRE (La)**, château de la commune de la Ville-aux-Clercs. II. 398.

**GAUDINIÈRE (La)**, hameau de la commune de Sougé. II. 576.

**GAUDOUBART**, hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**GARRELIÈRE (La)**, hameau de la commune de Villiers. I. 22.

**GAULERIE (La)**, hameau de la commune de Sasnières. II. 496.

**GAULT (Le)**, commune du canton de Droué. I. 275 et suiv.

**GENNETIÈRE (La)**,

hameau de la commune de St-Martin-des-Bois. II. 198.

**GILDERIC (S<sup>t</sup>-)** ou **JOUDRY**, pèlerinage à Chauvigny. I. 254.

**GILLOTIÈRE (La)**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**GLATIGNY** (village de), paroisse de Souday, xvi<sup>e</sup> siècle). I. 463. — (Château de), à Souday. I. 464.

**GLATIGNY**, petit château entre Savigny et Bessé. II. 512.

**GLATIGNY**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**GOMBERGEAN**, commune du canton de St-Amand. II. 477 et suiv.

**GODELINIÈRE (La)**, château dans la commune de Bonneveau. II. 525.

**GONDRÉ (Le)**, ruisseau, affluent du Loir. II. 213.

GORGEAT, petit fief, paroisse d'Azé. I. 153.

GOUGETTERIE, hameau de la commune de Bonneveau. II. 524.

GRAMMONT (Ordre de). Prieuré de cet ordre, paroisse de Choue. I. 383.

GRANDE-BARRE (La), ancien manoir détruit, commune de Lunay. II. 566.

GRAND-BOUCHET (Le), ancienne forteresse, commune de Boursay. II. 249.

GRAND-BOUCHET (Le), château, commune de Choue, qui appartient à M. Amédée de Terras. I. 383.

GRAND-BREUIL, hameau de la commune de St-Gourgon. II. 489.

GRANDE-BORDE (La), château dans la commune du Gault. I. 278.

GRANDE-HAYE, commune de St-Claude-Froidmantel. II. 291.

GRANDES-PIERRES (Les), château de la commune de Choue, appartenant à M. Amédée Boitel. I. 383.

GRANDE-PLAN-CHE, lieu dit, commune d'Authon. II. 424.

GRANDE-VEUVE, (La), hameau de la commune de Ternay. II. 226.

GRAND-FONTENAYE (Le), fief dépendant de la commune de Villeporcher. II. 504.

GRAND-GALAS (L'étang du), au Poislay. I. 284.

GRAND-NEUF, manoir-château, sis à Danzé, appartenait au XVIII<sup>e</sup> siècle à la marquise de Saumery. II. 307.

GRAPPERIE (La), hameau de la commune de Saint-Firmin. II. 368.

GRATTELOUP (Le grand et le petit), fiefs qui se trouvent en partie dans la

commune de Chauvigny. I. 254. II. 398.

GREDINIÈRE (La), hameau de la commune de la Chapelle-Enchérie. II. 594.

GRENOUCE (La), fontaine, dans la commune d'Huisseau-en-Beauce. II. 455.

GRISONNERIE (La), hameau de la commune de Saznières. II. 496.

GROS-CHÊNE, ancienne commanderie de Templiers (depuis de Malte), à Busloup. II. 296.

GUÉ-DU-LOIR, paroisse de Mazangé. I. 167.

GUÉNARDIÈRE (La), paroisse de Mazangé. I. 167.

GUÉRITEAU, ancien prieuré, dans la commune de Choue. I. 381.

GUÉTRYE (La), fief, commune de Saint-Avit. I. 418.

GUILLEMERT,

lieu dit, commune d'Authon. II. 424.

**GUINAUDIÈRE (La)**, hameau de la commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

**GUINIÈRE (La)**, fief de la commune de Boursay. I. 247.

**GUIONNIÈRE (La)**, hameau de la commune de Villechauve. II. 500.

**HAIE-DE-CHAMP**, hameau de la commune de Saint-Firmin. II. 369.

**HAIES (Les)**, hameau dépendant de la commune de Villeporcher. II. 504.

**HALOPERIE (La)**, hameau de la commune de Fontaine. II. 543.

**HARDONNIÈRE (La)**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**HARROUARD**, hameau de la commune de Lancé. II. 464.

**HAUT-DE-MON-**

**TRIEUX**, hameau, commune de Naveil. I. 189.

**HAUTE-JUSTICE-DE-LA-FLOTTE**, hameau dépendant de la commune de Savigny. II. 517.

**HAUT-FER (Le)**, hameau de la commune de Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**HAUTS (Les)**, hameau de la commune de Lignières. II. 342.

**HAYES (Les)**, commune du canton de Montoire. II. 113.

**HAYES (Les)**, hameau de la commune de Ruan. I. 293.

**HAYES (Les)**, hameau de la commune de Lignières. II. 342.

**HERBERCHERIE (La)**, hameau de la commune de Cellé. II. 531.

**HERBOUVILLE**, hameau de la commune de Brévaux. II. 292.

**HERMITAGES**

**(Les)**, hameau, commune de Naveil. I. 278.

**HERSON (La)**, hameau, commune de Naveil. I. 440.

**HÊTRES (Les)**, hameau de la commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

**HONZÉE (Le)**, hameau de la commune de Lignières. I. 133.

**HORLIÈRE (La)**, hameau de la commune de Fontaine. II. 549.

**HOTEL-LE-ROUEN**, hameau de la commune de Vendôme. II. 125.

**HOUDAIN**, hameau de la commune de Fontaine. II. 521.

**HOUGHAI**, hameau de la commune de Lignières. II. 594.

**HOUSSAUX (La)**, hameau, commune de Naveil. II. 440.

**HOUSSAY**, com<sup>ne</sup>  
du c<sup>on</sup> de Montoire.  
II. 127 et suiv.

**HUBAUDIÈRE**  
(La), prieuré, com-  
mune de Prunay. II.  
483.

**HUCHIGNY**, châ-  
teau et ancienne  
seigneurie de la  
commune de Cou-  
lommiers. II. 603.

**HUISSEAU - EN -**  
**BEAUCE**, commune  
du canton de Saint-  
Amand. II. 453 et  
suiv.

**HUTTÈS** (Les),  
commune de Saint-  
Arnoult. II. 176.

**JACQUES** (S')  
**D'AIGREFOIN**, châ-  
teau, commune de  
Bouffry. I. 244.

**JANVERIE** (La),  
hameau dépendant  
de la commune  
de Villeporcher. II.  
504.

**JENNETIÈRE** (La),  
hameau, commune  
de Naveil. I. 189.

**JOLLINIÈRE** (La),  
ancien fief de la  
commune d'Epiais.  
II. 609.

**JOUSSELINIÈRE**  
(La), paroisse de St-  
Ouen. I. 201 et 202.

**JUBAUDIÈRES**  
(Les), hameau de la  
commune du Gault.  
I. 278.

**JUSTICE** (La), an-  
cien fief, près de la  
Ville - aux - Clercs.  
II. 398.

**LA BORDE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Montoire.  
II. 57.

**LA BORDE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Troô. II.  
251.

**LABORDE - JO -**  
**LIET** (Le château de),  
à Cormenon. I. 391.

**LA CHESNAYE**,  
seigneurie, à Gom-  
bergean. II. 451.

**LA COUR**, très  
ancien château,  
commune de Sou-  
day (1350). I. 461.

**LA FORÊT**, ha-  
meau de la com-  
mune de Montoire.  
II. 57.

**LA FOSSE**, fief

de la paroisse d'Azé.  
I. 154.

**LA GARENNE DE**  
**BREDOULA**, com-  
mune de St-Claude-  
Froidmantel. II.  
291.

**LANCÉ**, hameau  
de la commune de  
Saint-Jacques-des-  
Guérets. II. 189. —  
Commune du canton  
de Saint-Amand. II.  
459 et suiv.

**LANDES**, hameau  
de la commune de  
Savigny. II. 517.

**LANDUZIÈRE** (La),  
hameau de la com-  
mune de Fortan. II.  
549.

**LANGERIES** (Les),  
ruisseau du canton  
de Savigny. II. 509.

**LANGERON**, ha-  
meau de la com-  
mune de Villavard.  
II. 260.

**LANGIZIÈRE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Fortan.  
II. 549.

**LA POINTE**, ha-  
meau de la com-  
mune de Montoire.  
II. 57.

**LA ROCHE-LAN-DAULT**, fief de la paroisse d'Azé. I. 154.

**LA ROCHE-TURPIN** (château de). II. 84.

**LA TOUCHE**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LA TOUCHE-GONTIER**, ancien fief de la commune de Lignéres. II. 342.

**LAUNAY**, hameau de la commune de Ternay. II. 226.

**LA VALLÉE**, canton de Montoire. II. 59.

**LAVARDIN**, com<sup>me</sup> du cant<sup>on</sup> de Montoire. II. 131. — (Maison-Dieu de). II. 150.

**LA VIRGINITÉ**, abbaye dans la paroisse des Roches. II. 169.

**LÉAN** (Le), hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**LE CARROIR-**

**CRÉPON**, hameau de la commune de Troô. II. 251.

**LE PIQUET**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LE PONT-GRANGER**, hameau de la commune de Troô. II. 251.

**LES CHARNIERS**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LES ETANGS**, hameau de la paroisse d'Espéreuse. II. 364.

**LES RECLUSAGES**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LES ROCHES-L'ÉVÊQUE**, com<sup>me</sup> du cant<sup>on</sup> de Montoire. II. 163 et suiv.

**LE TERTRE**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LÉZONNIÈRE** (La), hameau, commune de Naveil. I. 189.

**LIGNIÈRES**, commune du canton de

Morée. II. 332 et suiv.

**LINOTTERIE** (La), ancien manoir dans la commune de Prunay. II. 482.

**L'ISLE** (Le château de), paroisse de Pezou. I. 180.

**LISLE**, commune du canton de Morée. II. 343, 344, 345.

**LOGES** (Les), hameau de la commune de Ruan. I. 295.

**LONG-DES-BOIS** (Le), hameau dépendant de la commune de Villeporcher. II. 504.

**LONGPRÉ**, commune du canton de Saint-Amand. II. 465 et suiv.

**L'ORMEAU**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**LOUVRE** (Le), forteresse bâtie à Troô par Foulques le Jeune, petit-neveu de Geoffroy Martel. II. 234-237-247.

LUNAY, com<sup>ne</sup> du  
canton de Savigny.  
II. 551 et suiv.

MABILIÈRE (La),  
ancien fief de la  
paroisse de Choue  
(xvii<sup>e</sup> siècle). I. 383.

MADAIRE (La),  
hameau de la com<sup>ne</sup>  
de Savigny. II. 517.

M A D E L E I N E  
(Église paroissiale  
de la), de Vendôme.  
I. 95.

MAISON-BLAN-  
CHE, commune de  
Naveil. I. 189.

MALIGNAS, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Crucheray. II. 446.

MALITOURNE,  
ancien fief, com<sup>ne</sup> de  
Villebout. I. 299. —  
Ancien fief attaché  
à la terre du Châ-  
tellier, commune de  
Savigny. II. 549.

M A R A I S (Le),  
ruisseau du canton  
de Savigny. II. 509.

MARANTIÈRES  
(Les), hameau de la  
commune de Ville-  
chauve. II. 500.

MARCÉ, près de

Montrouveau. II.  
160.

MARCHAIS (Le),  
hameau de la com<sup>ne</sup>  
de la Ville-aux-  
Clercs. II. 399.

M A R C I L L Y ,  
commune du canton  
de Vendôme. I. 155  
et suiv.

MARDERON (Le),  
ruisseau de la com<sup>ne</sup>  
de Ternay. II. 221.

MARIONNERIE  
(La), hameau de la  
commune de Sas-  
nières. II. 496.

MARTIGNY, an-  
cien fief considé-  
rable de la com<sup>ne</sup> de  
Saint-Amand. II.  
410.

MARTRAIS, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Lunay. II. 567.

MATRAS (Les),  
ancien nom de la  
commune de Beau-  
chêne. I. 359.

MAUGUAY, châ-  
teau de la commune  
de la Chapelle-En-  
chérie, ancien fief  
des seigneurs de  
Beaugency. II. 594.

MAULÉON DE  
SOULE. I. 175.

MAUVOISIN, an-  
cien fief de la com<sup>ne</sup>  
de Busloup. II. 302.

MAZANGÉ, com<sup>ne</sup>  
du canton de Ven-  
dôme. I. 159 et suiv.  
— Origine de ses  
deux cloches en  
1792. I. 40.

MERVILLE, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup>  
d'Ambloy. II. 420.

MESLAY, com<sup>ne</sup>  
du canton de Ven-  
dôme. I. 169 et suiv.

MESNIL (Le) ou  
LA GARELIÈRE,  
ruisseau du canton  
de Savigny. II. 509.

MÉTAIRIES (Les),  
hameau de la com<sup>ne</sup>  
de la Ville-aux-  
Clercs. II. 399.

MEZIÈRE (La),  
château de la com<sup>ne</sup>  
de Lunay. II. 554.

MÉZIÈRE, ha-  
meau de la com<sup>ne</sup> de  
Périgny. II. 620.

MILGRANDE,  
seigneurie associée  
à celle des Mussets.  
II. 296.

**MINIÈRES (Les)**,  
château dans la  
commune d'Azé. I.  
152.

**MOINERIE (La)**,  
hameau de la com-  
mune de Ville-  
chauve. II. 500.

**MONCÉ**, hameau  
et château de la com-  
mune de Saint-Fir-  
min. II. 368.

**MONDOUBLEAU**,  
chef-lieu de canton.  
I. 301 et suiv.

**MONFRAT**, ha-  
meau de la comm<sup>ne</sup>  
du Gault. I. 278.

**MONGRÉNON**,  
hameau de la com-  
mune de Brévain-  
ville. II. 292.

**MONPLAISIR**,  
lieu dit, commune  
de Sargé, villa gallo-  
romaine. I. 425.

**MONTAIGU**, an-  
cien fief, commune  
de Naveil, I. 189.

**MONTAULT**, fief  
de la commune de  
Selommes. II. 586.

**MONTBALLIÈRE**  
(La), hameau, com-  
mune de Fréteval.  
II. 330.

**MONTELIÈRE**  
(La), château, com-  
mune de Lunay,  
propriété des Ker-  
vaségan et des De-  
manche de Brunier.  
II. 566.

**MONTGREFFIER**,  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**MONTHAUDON**,  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**MONT-HENRY**,  
hameau de la com-  
mune de Pezou. II.  
355.

**MONTIGNY (Les)**,  
hameau de la com-  
mune de Ville-  
chauve, II. 500.

**MONTMARIN**, an-  
cien fief de Sargé,  
château. I. 437.

**MONTOIRE**, chef-  
lieu de canton. II.  
1 et suiv.

**MONTRIEUX**, ha-  
meau de la comm<sup>ne</sup>  
de Naveil. I. 187.

**MONTROUVEAU**,  
commune du can-  
ton de Montoire. II.  
159.

**MONTS (Les)**,  
hameau de la com-  
mune de Lunay. II.  
567.

**MORILLON**, sei-  
gneurie, paroisse  
d'Azé. I. 152.

**MORÉE**, chef-lieu  
de canton. II. 273  
et suiv.

**MORVILLE**, com-  
mune de Fréteval.  
II. 329 et 330.

**MOSLERIE (La)**,  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**MOULIN (Le)**,  
hameau de la com-  
mune de Baigneaux.  
II. 590.

**MOULINET (Le)**,  
commune de Thoré.  
I. 214.

**MOULIN-NEUF**,  
hameau de la com-  
mune de St-Claude-  
Froidmantel. II.  
291.

**MOUSSEAU (Le)**,  
hameau de la com-  
mune de Lancé. II.  
464.

**MURATS (Les)**,  
métairie des Orato-

riens de Vendôme à Villeromain. II. 683.

MUSSE (La), hameau de la commune de Lancé. II. 464.

MUSSETS (Les), château, commune de Busloup. II. 296.

NAVEIL, commune du canton de Vendôme. I. 185 et suiv.

NENAI, hameau de la commune de Lunay. II. 567.

NICOLAS-DES-FONTEAUX (St), prieuré, paroisse de Bouffry. I. 243-291.

NID DE PIE (Le), hameau de la commune de la Ville-aux-Clercs. II. 399.

NOIZILLETTE (La), moulin à Varennes, commune de Naveil. I. 189.

NOTRE - DAME - DES - MARCHAI, ancien prieuré fondé à Troô, par Foulques le Jeune, en 1124. II. 237.

NOUE (La), ancien manoir peu important de la commune de Saint-Amand. II. 410. — Fief de la comm<sup>n</sup> de Saint-Avit. I. 417.

NOUETTE (La), hameau de la commune de Thoré. I. 214.

NOURRAY, commune du canton de Saint - Amand. II. 469 et suiv.

NOURRAYE (La), hameau de la commune de Naveil. I. 188.

NOYERS, ancien manoir de la commune de Sainte - Gemmes. II. 670.

OIGNY, commune du canton de Mondoubleau. I. 393.

ORGÈRES (Les), hameau de la commune de Cellé. II. 532.

PARADIS (Le), commune de Thoré. I. 214.

PASQUERYE (La), petit fief, commune de Naveil. I. 189.

PATIS (Les), ancien fief de Savigny. II. 513.

PELETEAU, ancien fief de la paroisse de Fortan. II. 549.

PÉRIGNY, commune du canton de Selommès. II. 615 et suiv.

PERLE, ancien fief de la paroisse de Lunay, attaché au prieuré de Fortan. II. 549.

PERRINE (La), fief à Souday. I. 445. — Ancien fief détruit de la commune de Lunay. II. 565.

PETITE - BARRE (La), ancien manoir, commune de Lunay. II. 566.

PETITE - HAYE, commune de Saint-Claude - Froidmantel. II. 291.

PETIT - GAULT - DES-MOINES (Le), hameau de la commune du Gault. I. 278.

PETIT-LÉON, hameau de la com-

mune de Fortan.  
II. 549.

PETIT-PREUILLY, fief de la commune de Selommes. II. 586.

PEUILLET, hameau de la commune de Lancé. II. 464.

PEZOU, commune du canton de Morée. II. 349, 350 et 351.

PIAS, hameau dépendant de la commune de Villeporcher. II. 504.

PICHERAY, ancien fief de la commune de Busloup. II. 302.

PICHOISON, hameau de la commune de Saint-Jacques-des-Guérets. II. 189.

PICOLET, hameau, commune de Naveil. I. 189.

PICOTIÈRE (La), ancien manoir de la commune de Villetrun. II. 688.

PIERRE (La), ha-

meau de la commune de Baigneaux. II. 590.

PIGRÉ, commune de Souday. I. 461.

PILTIÈRE (La), ancien fief de Savigny. II. 513.

PIN (Le), château dans la commune de Couture. II. 105.

PINOCHE, ancien fief du hameau de la commune de Crucheray. II. 446.

PIQUANT, petit manoir de la commune de Saint-Rimay. II. 217.

PLAISIR, hameau de la commune d'Espéreuse. II. 364.

PLAT-D'ÉTAIN, hameau de la commune d'Artins. II. 77.

PLESSIS, hameau, commune de Fréteval. II. 330. — Hameau de la commune de Crucheray. II. 446. — Hameau de la commune de Huisseau-la-Beauce. II. 457.

PLESSIS-DORIN (Le), commune du canton de Mondoubleau. I. 397 et suiv.

PLESSIS-FORTIA (Le), château de la commune de Saint-Amand. II. 408.

PLESSIS-GODEAU, ancien nom du château du Frêne. II. 438.

PLOUTERIE (La), hameau de la commune de Villechauve. II. 500.

POILGIROUX, hameau de la commune de Ruan. I. 295.

POINTFOND (château de), à Selommes. II. 585.

POIRIER, commune de Saint-Ouen. I. 201.

POIRIER-AU-COQ, hameau de la commune d'Espéreuse. II. 364.

POISLAY (Le), commune du canton de Droué. I. 281 et suiv.

POISSONNIÈRE

(La), château appartenant à la famille de Ronsart. II. 95.

PONT-AUX-PRÊTRES (Le), ruisseau du canton de Savigny. II. 509.

PONTBLOSSIER, gros hameau de la commune de Ruan. I. 295.

PONT-LA-PIERRE, hameau de la commune de Baigneaux. II. 590.

PORTEAU (Le), ancien manoir, paroisse de Couture. II. 104.

POUILLEUSE (La), fontaine et hameau de la commune de St-Gourgon. II. 489.

POUSSINERIE (La), hameau de la commune de Saint-Jean-Froidmantel. II. 387.

POUSSINIÈRE (La), hameau de la commune de Saint-Rimay. II. 217.

PRASERIE (La), hameau de la com-

mune de Lunay. II. 554.

PRAY, commune du canton de Selommes. II. 621 et suiv. — Seigneurie ayant appartenu aux de Mussets. II. 296.

PRÉPATOUR, hameau de la commune de Naveil. I. 188. — Vignoble appartenant au roi. II. 664.

PRIEURÉ DE SAINT - LÉONARD (La chapelle du) à Vendôme. I. 109.

PROUSTIÈRES (Les), fief, commune de Saint-Avit. I. 418.

PRUNAY, commune du canton de Saint-Amand. II. 479 et suiv.

PUTEAUX, hameau de la commune de Villersable. I. 218.

QUERHOENT, alias Montoire. II. 21.

QUILLONERIE (La), hameau de la commune de Lancé. II. 464.

QUINIÈRE (La), hameau de la commune de Ternay. II. 226.

RACINIÈRES (La), hameau de la commune de Sasières. II. 496.

RADRETS (Les), seigneurie près de la Bazoche. II. 335. — Ancien fief à Sargé, château. I. 427-437.

RAGUELINIÈRES (Les), ancien fief, commune de Lunay, disparu. II. 566.

RAHART, commune du canton de Morée. II. 359 et suiv.

RAIMBAUDIÈRE (La), commune de Thoré. I. 214.

RANAY, château de la commune de Saint-Martin-des-Bois. II. 197. — Hameau de la commune de St-Martin-des-Bois. II. 198.

RASTELIÈRE ou RASTELLERIE (La), fief de la paroisse de Couture. II. 105.

RATTERIE (La), hameau de la com-

mune de Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**REINERIE (La)**, hameau de la commune de Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**RENAY**, château et commune du canton de Selommès. II. 631 et suiv.

**RESSENDIÈRE (La)**, hameau de la commune de Bonneveau. II. 525.

**RÉVEILLON (Le)**, rivière. I. 171.

**RHODON**, commune du canton de Selommès. II. 653 et suiv.

**RICHARDIÈRE (La)**, ancien fief de la commune de Fontaine. II. 543

**RIGNY**, hameau de la commune de St-Amand. II. 412.

**RIPOIÈRE (La)**, fief de la paroisse de Mazangé. I. 167.

**RIS**, commune des Roches. II. 172.

**RIVIÈRE** (Fief de

la), commune de Sasnières. II. 493.

**ROCÉ**, commune du canton de Selommès. II. 661 et suiv.

**ROC-EN-TUF**, ancien fief à 2 kilomètres de Ternay. II, 226.

**ROCHAMBEAU** (le château de), commune de Thoré. I. 212.

**ROCHE (La)**, château et ancien fief de la commune de Saint-Firmin-des-Prés. II. 369. — Hameau de la commune de Savigny. II. 517 — Ruisseau du canton de Savigny, II. 509.

**ROCHEPERDRIAU (La)**, fief de la commune des Hayes. II. 117.

**ROCHETTE (La)**, hameau, commune de Thoré. I. 214.

**ROCHE-TURPIN** (Le château de la), commune des Es-sarts. II. 110.

**ROCHEUX**, château et hameau de la

commune de Lignéres et Fréteval. II. 342.

**ROMILLY**, commune du canton de Droué. I. 283 et suiv.

**RONCE (La)**, hameau de la commune de Ternay. II. 226.

**RONCHERIE (La)**, ruisseau du canton de Savigny. II. 509.

**RONCIÈRE (La)**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**RONDI**, ruisseau dans la commune d'Authon. II. 423.

**ROQUINVERT**, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

**RORTEAU**, ancien fief de Mazangé. I. 167.

**ROTHASIÈRE (La)**, fief de la commune de St-Avit. I. 418.

**ROUAULDIÈRES (Les)**, château de la

commune de Cor-  
menon. I. 390.

**ROUGEMONT**  
(château et seigneurie de). II. 380.

**ROUILLIS (Le)**,  
fief de la paroisse  
d'Espéreuse. II. 364.

**ROU - MARSON**,  
commune de Maine-  
et-Loire, berceau  
de la famille de Vi-  
meur de Rocham-  
beau. II. 310.

**ROULIÈRE (La)**,  
château de la com-  
mune d'Azé. I. 152.

**ROULLIÈRE (La)**,  
hameau de la com-  
mune de Savigny.  
II. 517.

**ROUSSELIÈRE**  
(La), seigneurie  
ayant appartenu  
aux de Musset. II.  
297.

**ROUTE DE PA-  
RIS ou LA LUNE**,  
paroisse de Saint-  
Ouen. I. 201.

**ROUVRAY**, ha-  
meau de la com-  
mune de Brévain-  
ville. II. 292.

**RUAN**, commune

du canton de Droué.  
I. 289 et suiv.

**RUAUDIÈRE (La)**,  
hameau de la com-  
mune de Bonne-  
veau. II. 525.

**RUAUX (Les)**, ha-  
meau de la com-  
mune de Cellé. II.  
532.

**RUELLES (Les)**,  
ancien fief de la  
commune de Li-  
gnières. II. 342.

**SAINT - AGIL**,  
commune du canton  
de Mondoubleau. I.  
403 et suiv.

**SAINT - AMAND**,  
chef-lieu de canton  
de l'arrondissement  
de Vendôme. II. 401  
et suiv.

**SAINT - ANDRÉ**,  
hameau de la com-  
mune de Villiers,  
I. 221.

**SAINT - ANTOINE**  
**D'ALLERAY**, cha-  
pelle de la commu-  
ne de Choue, aujour-  
d'hui détruite. I.  
382.

**SAINT - ARNOULT**,  
commune du canton  
de Montoire. II. 173  
et suiv.

**SAINT - AVIT**, au  
Perche, commune  
du canton de Mon-  
doubleau. I. 413 et  
suiv.

**SAINT - BIEN-  
HEURÉ**, (église pa-  
roissiale à Ven-  
dôme). I. 103.

**SAINT - CALAIS**,  
ancien fief, comm<sup>er</sup>  
de Lunay. II. 565.

**SAINT - CLAUDE-  
FROIDMANTEL**,  
commune du canton  
de Morée. II. 283 et  
suiv.

**SAINT - CYR**, com-  
mune de Sargé. I.  
425.

**SAINT - DENIS**  
(La chapelle de), à  
Vendôme. I. 109.

**SAINTE - ANNE**,  
commune du canton  
de Vendôme. I. 193  
et suiv.

**SAINTE - CATHE-  
RINE DE BEAU-  
FEU**, ancien prieuré  
sur le territoire de  
la commune de  
Choue, réunie de-  
puis à celle de Saint-  
Marc-du-Cor, con-  
vertie aujourd'hui

en ferme. I. 383 et I. 422.

**SAINTE-CATHERINE**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**SAINTE-GEMMES**, commune du canton de Selommes. II. 667 et suiv.

**SAINTE-RADEGONDE DE L'ÉCOTIÈRE**, ancien prieuré, commune de Busloup et chapelle de pèlerinage. II. 296, 436.

**SAINT-FIRMIN**, commune du canton de Morée. II. 365 et suiv.

**SAINT-GENEZ**, prieuré à Lavardin. II. 149.

**SAINT-GERVAIS** (la chapelle), aux Roches. II. 166, 172.

**SAINT-GILLES**, à Montoire. II. 23.

**SAINT-GOURGON**, commune du canton de Saint-Amand. II. 487 et suiv.

**SAINT-HILAIRE-LA-GRAVELLE**,

commune du canton de Morée. II. 371 et suiv.

**SAINT-HUBERT**, (La chapelle de), à Courtiras. I. 109.

**SAINT-JACQUES-LE-BOURBIER** (La chapelle de), à Vendôme. I. 109.

**SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS**, commune du canton de Montoire. II. 177 et suiv.

**SAINT-JEAN-DES-AIZES**, commanderie de Malte à Villavard. II. 259.

**SAINT-JEAN-FROIDMANTEL**, commune du canton de Morée. II. 373 et suiv.

**SAINT-LUBIN** (église paroissiale de), à Vendôme. I. 103.

**SAINT-LUBIN-DES-PRÈS**, ancienne paroisse, près de Fréteval. II. 328.

**SAINT-MARC** (maladrerie et chapelle de), à Fréte-

val, unie ensuite à l'Hôtel-Dieu de Morée. II. 322.

**SAINT-MARC-DUCOR**, commune du canton de Mondoubleau. I. 419 et suiv.

**SAINT-MARS** ou **SAINT-MÉDARD** (La chapelle du prieuré de), près de Vendôme. I. 109.

**SAINT-MARTIN**, bourg primitif qui fut l'origine de la ville de Vendôme en 1034 et église. I. 75 et suiv.

**SAINT-MARTIN**, paroisse de Sargé avant 1790. I. 423.

**SAINT-MARTIN-DES-BOIS**, commune du canton de Montoire. II. 191 et suiv.

**SAINT-NICOLAS**, hameau de la commune de Saint-Rimay. II. 217.

**SAINT-OUEN**, commune du canton de Vendôme. I. 199 et suiv.

**SAINT-OUSTRILLE**, église de Mon-

toire, occupée par les protestants (1576). II. 12, 33.

**SAINT-PIERRE-LA-MOTTE** (chapelle), à Vendôme. I. 109.

**SAINT-QUENTIN**, commune du canton de Montoire. II. 199 et suiv.

**SAINT-RIMAY**, commune du canton de Montoire. II. 211 et suiv.

**SAINT-VRAIN** ou **VRIN**, chapelle de la commune de St-Firmin. II. 368.

**SARGÉ**, comm<sup>ne</sup> du canton de Mondoubleau. I. 423 et suiv.

**SASNIÈRES**, commune du canton de Saint-Amand. II. 491 et suiv.

**SAUGRENIÈRE** (La), hameau de la commune de Lancé. II. 464.

**SAUNAY**, fief de la commune de St-Claude-Froidmantel. II. 286.

**SAUNERIE** (La),

hameau de la commune de Thoré. I. 214.

**SAUVERIE** (La), terre, sise commune de Danzé, appartenant aux Hogus, seigneurs de Fargot, puisaux de Trémault et aux de La Marlier. II. 307.

**SAVATEAU** (moulin de). I. 180.

**SAVATIERES**, hameau de la commune de Bonneveau. II. 525.

**SAVIGNY**, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vendôme. II. 505 et suiv.

**SELOMMES**, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vendôme. II. 579 et suiv.

**SIMONETTERIE** (La), hameau de la commune d'Huisseau-en-Beauce. II. 437.

**SOEFVE**, ancien fief de la commune de Faye. II. 613.

**SOITIVERIE** (La). II. 217.

**SOUCHES** (Le château des), commune de Choue, à M. Ferdinand de Terras. I. 383.

**SOUDAY**, comm<sup>ne</sup> du canton de Mondoubleau. I. 441 et suiv.

**SOUGÉ**, commune du canton de Savigny. II. 569 et suiv.

**SOULE** (la vicomté de) en Béarn. I. 175.

**SOURNAIS** (La), hameau de la commune de Saint-Martin-des-Bois. II. 198.

**TAFFOIREAUX** (Les), hameau de la commune de Saint-Jean-Froidmantel. II. 387.

**TARADONNIÈRE** (La), hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**TASSE** (La), hameau de la commune du Gault. I. 278.

**TEILLÉ**, habitation seigneuriale à Espéreuse. II. 362.

TEMPLE(Le), commune du canton de Mondoubleau. I. 467 et suiv.

TERNAY, commune du canton de Montoire. II. 219 et suiv.

TERRIERS (Les), hameau de la commune de Saint-Jean-Froidmantel. II. 387.

TERTRE (Le), manoir féodal de la commune de Lignières. II. 334, 341. — Hameau de la commune d'Épui-say. II. 538.

TERTRE-FOUR-REAU (Le), hameau qui dépend de la commune de Busloup. II. 302. — Petit château de la commune de Lisle. II. 348.

TÉTARDIÈRE (La), hameau de la commune de Saignières. II. 496.

TEUZE (La), fief dans la commune du Gault. I. 278.

THIERRAYE (La), ancien fief et château, commune de Saint-Avit. I. 417.

THOËRIE (La), hameau de la commune d'Authon. II. 440.

THOMASSERIE (La), hameau de la commune de la Ville-aux-Clercs. II. 399.

THORÉ (le maire de), ouvrait la marche de la procession de Saint-Georges. I. 35. — Commune du canton de Vendôme. I. 205 et suiv.

TOUCHE (La), hameau de la commune de Lignières. II. 342. — Hameau de la commune d'Authon. II. 440. — Hameau de la commune de Nourray. II. 477.

TOUCHE-CHE-NARD (La), fief de la commune de Rocé. II. 665.

TOURAILLES, commune du canton de Selommes. II. 672.

TOURELLES (Les), ancien fief de la commune de Lunay. II. 565.

TOURETTES (Les), communes des Roches. II. 172.

TOUZERIE (La), hameau de la commune de Coulommiers. II. 605.

TRÉBOUCHARD, hameau de la commune de Troô. II. 251.

TRÉHET, commune du canton de Montoire. II. 227 et suiv.

TRICHERIE (La), hameau de la commune de Baigneaux. II. 590.

TRINITÉ (Abbaye et église de la), monastère de l'ordre de saint Benoist. I. 45.

TROËNE (La), hameau de la commune de Lancé. II. 464.

TROÔ, commune du canton de Montoire. II. 231 et suiv.

TUILERIE (La), petit château, commune du Gault. I. 278. — Hameau de

la commune de la Chapelle-Enchérie. II. 594.

TUILERIES (Les), commune de Saint-Arnoult. II. 176.

URSELINES (La chapelle des), à Vendôme. I. 115.

USAGE (L'), hameau de la commune de Brévainville. II. 292. — Hameau dépendant de la commune de Lisle. II. 347. — Hameau de la commune de la Ville-aux-Clercs. II. 399.

VAIERIE (La), hameau de la commune de Cellé. II. 532.

VALLÉE (La), commune de Montoire, ancienne propriété de M. Peltier. II. 10.

VALLÉE DE MONTRIEUX, hameau de la commune de Naveil. I. 188.

VALLÉES (Les), hameau de la commune de Bonneveau. II. 524.

VALLÉES-RAGOR (Les), hameau de la commune de Saint-Hilaire-la-Gravelle. II. 374.

VALLERON, hameau de la commune de Montoire. II. 57.

VALLEROUEL, hameau de la commune de Fontaine. II. 543.

VARENNES, hameau, commune de Naveil. I. 189.

VAU, hameau, commune de Naveil. I. 189. — Hameau de la commune de Sougé. II. 576.

VAUCHALUPEAU, hameau de la commune de Mazangé. I. 167.

VAUCROIX, hameau de la commune de Villiers. I. 221.

VAUDOUR, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

VAUDOURIÈRE (La), ancien fief, commune de Lunay. II. 566.

VAUGOUFFARD, hameau, commune de Thoré. I. 214.

VAUPIAN, hameau de la commune de Villavard. II. 260.

VAURACON, hameau de la commune de Mazangé. I. 167.

VAUTREVERT, fief de la commune de Sasnières. II. 494.

VAUX (Les), ancien fief, commune de Lunay. II. 566. — Hameau de la commune de Lunay. II. 567.

VENAGES (Les), hameau de la commune de Naveil. I. 187.

VENDOME au xvii<sup>e</sup> siècle, vue panoramique. I. 6.

VENIERS (Les), ou BOUVIERS, ruisseau du canton de Savigny. II. 509.

VENTES (Les), hameau de la commune de Lignéres. II. 342.

**VERGER (Le)**, fief, commune de Saint-Avit. I. 417.

**VÉRONIÈRE (La)**, hameau de la commune d'Authon. II. 440.

**VIEILLE-HAIE (La)**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**VIEILLES-VENTES (Les)**, hameau de la commune de Fontaine-Raoul. I. 261.

**VIGNAU (Le)**, ancien fief de la commune d'Epiais. II. 609.

**VILAINES**, ancien fief de la commune de Savigny. II. 513.

**VILLAINES**, hameau dépendant de la commune d'Ambloy. II. 420. — Hameau dépendant de la commune de Savigny. II. 517.

**VILLAMAY** ou **VILLAMOY**, terre de la comm<sup>ne</sup> d'Espéreuse. II. 363. — Seigneurie des Nantouillet, à Espé-

reuse, au xviii<sup>e</sup> siècle. II. 436. — Hameau de la comm<sup>ne</sup> d'Espéreuse. II. 364.

**VILLARCEAU**, ancien fief de la commune de Périgny, appartenant aux du Plessis-Monçay. II. 620.

**VILLARIA**, hameau, commune de Naveil. I. 189.

**VILLAVARD**, commune du canton de Montoire. II. 253 et suiv.

**VILLE (La)**, hameau de la commune de Fontaine. II. 543.

**VILLE-AUX-CLERCS (La)**, commune du canton de Morée. II. 389 et suiv.

**VILLEBAUTRU**, hameau de la commune de Savigny. II. 517.

**VILLEBAZIN** (seigneurie de). II. 217.

**VILLEBOUT**, commune du canton de Droué. I. 297 et suiv.

**VILLECHAUVE**, commune du canton de Saint-Amand. II. 497 et suiv.

**VILLECHIEN**, hameau de la comm<sup>ne</sup> de Gombergean. II. 451.

**VILLEDIEU**, commune du canton de Montoire. II. 261 et suiv.

**VILLEDROUIN**, hameau de la commune de Montrouveau. II. 159.

**VILLÉE**, hameau de la commune de Sougé. II. 576.

**VILLEGOMBLAIN**, ancien rendez-vous de chasse d'Henri IV, commune d'Epiais. II. 609.

**VILLEJUMARD**, hameau de la commune de Coulommiers. II. 605.

**VILLEMARDY**, commune du canton de Selommes. II. 677 et suiv.

**VILLEMAREST**, ancien fief de la

commune de Faye.  
II. 614.

**VILLEMINÇON**  
ou **VILLEMISSON**,  
ancien fief de la  
commune de Sougé.  
II. 576.

**VILLENEUVE**,  
hameau de la com-  
mune de Montoire.  
II. 57.

**VILLEPORCHER**,  
château de la com-  
mune de Saint-  
Ouen. I. 201 et 202. —  
Commune du canton  
de Saint - Amand.  
501 et suiv.

**VILLEPROU-  
VAIRE**, petite gen-  
tilhommière du xv<sup>e</sup>  
siècle, commune de  
Lunay. II. 565.

**VILLEPROVERT**,  
hameau de la com-  
mune de Lunay. II.  
567.

**VILLERABLE**,  
commune du canton  
de Vendôme. I. 215  
et suiv.

**VILLEROMAIN**,  
commune du canton  
de Selommes. II.  
681 et suiv.

**VILLETHIERRY**,  
ancien fief et ha-  
meau de la com-  
mune de Crucheray.  
II. 446.

**VILLETHIOU**  
(pèlerinage de  
Notre-Dame de). II.  
406. — Hameau de  
la comm<sup>ne</sup> de Saint-  
Amand. II. 412.

**VILLETRUN**,  
commune du canton  
de Selommes. II.  
685 et suiv.

**VILLETES** (châ-  
teau des), commune  
de Villebout. I. 299.

**VILLIERS**, com-  
mune du canton de  
Vendôme. I. 219 et  
suiv.

**VILLIERSFAUX**,  
commune du canton  
de Vendôme. I. 225  
et suiv.

**VIRGINITÉ** (L'ab-  
baye de la), fondée  
en 1220, par Jean de  
Montoire, 14<sup>e</sup> comte  
de Vendôme et sa  
femme Aiglantine.  
II. 18.

**VOUTE** (La), châ-  
teau à Troô. II. 248.

**VOVE** (La), com-  
mune de Naveil. I.  
189.

**VOVE** (La), ha-  
meau de la comm<sup>ne</sup>  
de Baigneaux. II.  
590.

## ARTISTES ET ARTISANS AU MOYEN AGE

---

ANDRÉ (Simon),  
fondeur. I. 212.

ATRY, fondeur.  
I. 157.

AUBERT (Jean),  
de Lisieux, fondeur.  
I. 72. II. 361.

AUBERT (Fran-  
çois), fondeur. II.  
229.

BATAILLE(Fran-  
çois), couvreur. II.  
289.

BÉNEHARD (P.),  
fondeur. I. 118.

BERTHEAUME  
(Charles), fondeur.  
II. 503.

BOILEAU, fon-  
deur. II. 277.

BOLÉE (Ernest),  
fondeur au Mans. I.  
73 et passim.

BOLÉE, fondeur  
à Orléans. I. 223 et  
passim.

BRETON, char-  
pentier. II. 277.

BROCARD, fon-  
deur. II. 214.

BUFARD(J.), cou-  
vreur. I. 469.

BUGAT(G.), pein-  
tre. I. 434.

CHAMBON, fon-  
deur. II. 599.

CHAMBRIÈRES  
(Pierre), menuisier  
ou peintre-décora-  
teur. I. 163.

CHAUCHARD  
(Pierre), fondeur. I.  
428.

CHAUVEL (Fran-  
çois), fondeur. I.  
380.

CHAUVELS (T. et  
F. les), fondeurs.  
II. 474.

CHEVÉ, sculp-  
teur. I. 470.

COLLIN frères,  
fondeurs. I. et II.  
passim.

COURTEMAN-  
CHE (René), menui-  
sier. I. 456.

CRONIUS, potier  
romain. I. 437.

DARMAY (D.), fon-  
deur. II. 277.

DOLIBON, de Se-  
mur, charpentier.  
II. 65.

DUMANS (P.) et  
Claude, son fils, me-  
nuisiers - charpen-  
tiers. I. 469.

DUTOT jeune, de

Sééz, fondeur. I.  
319.

DUVIVIER (Pierre),  
tanneur. II. 51.

EUSINE, fondeur.  
I. 345.

FÉNICLE, menui-  
sier. II. 130.

FERURE (Simon),  
fondeur. II. 149.

FOURNIER (Je-  
han), fondeur. II.  
599.

FRANÇOIS (Mi-  
chel), fondeur. I.  
360.

GAULARD (Fran-  
çois), fondeur. II.  
451.

GOULARD (Mar-  
tin), fondeur. II.  
626.

GOULARD et  
MOLLOT, fondeurs.  
II. 593.

GRIGONEAU (J.),  
menuisier - sculp-  
teur sur bois. I.  
131.

GRY (Jean), mat-  
tre menuisier et  
sculpteur. I. 266.

GUICHARD (J.-  
B.), fondeur. I. 416.

GUILLAUME,  
marchand à Ven-  
dôme. I. 427.

HALÉ (François),  
charpentier. II. 277.

HILDEBRAND (de  
Paris), fondeur. I.  
239.

HUSSON, fon-  
deur. I. et II. et pas-  
sim.

HUSSON et CAN-  
CEL, fondeurs. I.  
239.

HERBELIN (P.-C.),  
fondeur. I. 416.

JAHAN (André),  
fondeur. I. 198.

JANVIER (Félix),  
peintre. I. 470.

JANVIER (Pierre),  
mattre peintre. I.  
268.

JOLY, fondeur.  
II. 416.

JOLLY (Les) et Le  
ROY, fondeurs. II.  
554.

JUSTE (Jean),  
sculpteur italien,  
fixé à Tours. I. 64.

LAHOREAU  
(Charles), compai-

gnon menuisier. II.  
36.

LAMBERT (An-  
dré), forgeron. I.  
222.

LATRON, forge-  
ron. II. 47.

LECLERC (An-  
dré), apothicaire.  
II. 51.

Le GAC, graveur.  
I. 333.

Le MACZON (Jean),  
peintre-verrier. I.  
451.

Le REBOURS,  
peintre. I. 456.

LEROY (François)  
et SALVA (Jean),  
fondeurs. I. 399.

LESCOT (Hector),  
fondeur. I. 74.

MARTELLIÈRE  
(François), menui-  
sier ou peintre-déco-  
rateur. I. 163.

MARTIN, sculp-  
teur. I. 190 et II.  
236.

MARTIN (Mathu-  
rin), maçon. I. 456.

MÉNARD (Si-  
mon), menuisier. I.  
456.

MENIER, char-  
pentier. II. 416.

MICHEL, fondeur.  
II. 417.

MOLOT (Fran-  
çois), fondeur. II.  
626.

MORCHET, fon-  
deur. I. 198.

MORLET, fon-  
deur. II. 277.

MOUSSET (Tho-  
mas), fondeur. I.  
270.

MOYSANT (J.),  
peintre. I. 266.

PEIGNÉ, fondeur.  
I. 223.

PETIT (Louis),  
orfèvre à Vendôme.  
I. 427.

PETITHOMME,  
fondeur à Laval. II.  
176.

PINCÉ, marbrier  
à Laval. II. 573.

PIQUÉ, fondeur.  
I. 436.

POSSELIN, fon-  
deur. I. 390.

REGNACOLD,  
moine bénédictin,  
architecte de la Tri-

nité de Vendôme.  
I. 56.

RENOU, sculp-  
teur. I. 331.

ROBIN, fondeur.  
II. 203.

ROBIN, forgeron.  
II. 47.

SEPTIER (André),  
fondeur. II. 335.

THÉRIO (Domi-  
nique), fondeur. II.  
482.

THÉRIOT (Domi-  
nique-François et  
Vincent), fondeurs.  
I. 249.



## ARMORIAL

---

ALENÇON (Fam<sup>lie</sup>  
d'). II. 42, 100, 190,  
411.

ALÈS (Marie-  
Louise d'). I. 429.

ALIX DE BRE-  
TAGNE, duchesse  
de Vendôme. I. 17.

ALLERAY (Fa-  
mille Angran d'). I.  
406, 411.

ALLONVILLE  
(Famille d'). II. 287,  
884.

AMÉNARD. II.  
635.

AMYOT DE PRÉ-  
PATOIR. I. 189.

APPELVOISIN  
(Guillaume<sup>d</sup>) (1470).  
II. 79.

AUDEBERT DE  
LAUBAGE. II. 79.

AUDEBERT (Jean)  
(1539), II. 79.

AUGUSTINS (Les).  
II. 49.

AURAY DE SAINT-  
POIX (d') (1782). II.  
80.

AVAUGOUR  
(François d'). II.  
392.

AVOIR (Barons  
de Mortagne et d').  
II. 180.

BARENTIN, sei-  
gneur des Belles-  
œuvres, Madère et  
Monnay en Tou-  
raine. I. 111.

BARRE-HAUTE-  
PIERRE (de la)  
(1678). II. 80.

BEAUFILZ (de).  
II. 556.

BÉGON. II. 585.

BEAUXONELES.  
II. 353.

BEAUVEAU (Isa-  
belle de). I. 42.

BELBEUF (Pierre-  
Godard, marquis  
de). II. 543.

BELLAY (Claude  
du) (1634). II. 70.

BELLAY (du),  
seigneur de Drouil-  
ly. II. 118.

BELLAY (du). I.  
465.

BELLEFOND (Gi-  
gault de). II. 513.

BÉNÉDICTINS de  
la Trinité de Ven-  
dôme. I. 213.

BIGOT DE TOU-  
RAINE. II. 625.

BOISFÉVRIER  
(Langan de). I. 408.

BONIN (Guillaume de) (1388). II. 79.

BONNIN DE LA REIGNEUSE (Jacques) (1626). II. 79.

BOUCHARD VI DE VENDOME. I. 15, 42.

BOUCHERIE (Mathurin de la) (1506). II. 79.

BOUCHET (Charles-Louis du), 2<sup>e</sup> du nom. I. 146.

BOUDET, seigneur de Rhodon. II. 638.

BOURBON (Charles de), 1<sup>er</sup> duc de Vendôme. I. 389.

BOURBON-VENDOME (de). I. 42, 100, 190.

BOURBON LA MARCHE (de). I. 42, 73.

BRETAGNE (de). II. 100.

BRETAGNE (Alex. de). I. 42.

BREUIL DE CHASSERION (du) (1646). II. 80.

BREUIL-HÉLION

DE COMBES (du) (1688). II. 80.

BRÉVIANDE (André-Neilz, seigneur de). II. 257.

BRIZOULT (de). II. 123.

BRUNETIÈRE DU PLESSIS DE GESTÉ (de) (1671). II. 80.

BUEIL (de), xvi<sup>e</sup> siècle. II. 72.

CAMBOUT DE VALLERON (Jehan) (1610). II. 79.

CELLÉ (Le prieuré de). II. 529.

CHABANNES (de). I. 41.

CHABOT (de). I. 191, 279. II. 368.

CHAMBRAI (Jeanne de). II. 169.

CHAOURSES (de). II. 226.

CHAPITRE de la collégiale de Saint-Georges de Vendôme. I. 8.

CHAPPES (Pierre de). II. 100.

CHAPUIZET, sei-

gneur de Montreuil et de Fontaine-en-Beauce. II. 542.

CHASSÉ (de). II. 629.

CHATEAU-CHALON (Jacques de) (1473). II. 79.

CHAUDRIER (Jeanne). II. 101.

CHAUVEL DE LA MARTINIÈRE, en Blésois et en Du-nois. II. 369.

CHOUE (Prieuré de). I. 363.

CLISSON (de). I. 41.

COETANFAO. II. 39.

COUDUN (Aymery de). I. 167.

COURAULT DE LA ROCHE CHEVREUSE (1725). II. 80.

COURTARVEL (de), à Baillou. I. 335.

COUTANCES (de), à Baillou. I. 335. II. 308.

CRAON (de), vi-

- comtes de Château-  
dun. II. 100.
- CREMAINVILLE  
(Jacques de), sei-  
gneur de la Pinel-  
lière. I. 401. II. 170.
- CRÉVANT (de),  
I. 66.
- CUEILLETTE. II.  
354.
- CUPIF, président  
des grands jours de  
Vendôme. II. 306.
- DANGUY, II. 444.
- DARROT, mar-  
quis de la Popeli-  
nière ou Poupeli-  
nière en Poitou,  
xvii<sup>e</sup> siècle. I. 426.
- DAURAY. II. 81.
- DAUSSOUIN. I.  
143, 144.
- DREUX, com-  
mandeur d'Artins  
(1316). II. 79.
- FILHET DE LA  
CURÉE. II. 100.
- FLEURY (Jac-  
ques), seigneur de  
Villetrun. II. 688.
- FORTIA (de). II.  
629.
- FRANCE (de). I.  
163. II. 100.
- FRANCESCHI,  
seigneur de Rouge-  
mont. II. 286, 379.
- FREDUREAU DE  
VILLEDROUIN. II.  
542.
- FRESLON (Geof-  
froy). II. 172.
- FRETAY (Jousse-  
lin de). II. 515.
- FROMENTIÈRES  
(de). I. 174.
- GAILHAC (de).  
II. 99.
- GALLAND DE  
CHANÇAY. II. 676.
- GALLOYS (Octa-  
vien). I. 61.
- GALLOYS (de).  
II. 476.
- GILLES DE FON-  
TENAILLES. II. 450.
- GINESTOUS (de).  
II. 247.
- GIRONDEAU (de).  
II. 369.
- GOULAIN (de),  
II. 328.
- GOUPILLIÈRE  
(de la). I. 360.
- GRENAISIE (de).  
I. 128.
- GRENIER A SEL  
de Mondoubleau. I.  
443.
- GUISCHARD, sei-  
gneur de Peray et  
de Renay. II. 639.
- HURAUT. I.  
368.
- ILLIERS DES RA-  
DRETS (d'). II. 100,  
334.
- ISABELLE DE  
BOURBON, c<sup>\*\*\*\*</sup>  
de Vendôme ou de  
Bourbon la Marche.  
I. 20.
- ISLE (famille de  
l'). II. 346.
- JABRE. I. 153,  
209.
- JOUFFREY (de).  
II. 251.
- JUSTON (de). II.  
474.
- KERHOENT. II.  
39, 495.
- LA BARRE D'AN-  
JOU. II. 72, 170.
- LA BOUCHERIE.  
II. 79.

LA FERRIÈRE  
(Helie de). II. 489.

LA ROCHEBOUS-  
SEAU (de). II. 87.

LA RUE DU CAN  
(de). II. 202.

LA SUZE (de). I.  
41.

LA TOUCHE (de),  
abbaye de Saint-  
Georges. II. 195.

LAVAL (Fr. de).  
II. 70, 80.

LAVAL (Jehanne  
de). I. 42.

LAVARDIN (de),  
II. 433.

LA VOVE. I. 408.  
II. 335.

LE BOULX (Fran-  
çois). I. 267, 471 et  
472.

LE COIGNEUX  
DE BELABRE. II.  
73.

LECOMTE (Jeh-  
han). II. 79.

LE MAISTRE DE  
GRANDCHAMP. II.  
170.

LE MAISTRE DE  
LA MASSUÈRE. II.  
354.

LENTILHAC (de)  
Quercy. II. 205.

LESUEUR (Lan-  
celot). I. 454.

L'ETANG ( Bor -  
thon de). I. 437.

LE VASSEUR,  
marquis de Cou-  
gners. II. 100.

LIÈVRE (Le). II.  
248.

LIGNERIES (de).  
I. 141.

LINGIER DE  
SAINT - SULPICE.  
II. 80.

LOPRIAC DE  
COETMADEUC,  
marquis de Donges.  
II. 47, 269.

LORRAINE (Fran-  
çoise de). I. 43.

LOUVOIS (Fran-  
çois-Michel Le Tel-  
lier, marquis de). II.  
521.

LUC (du). II. 576.

LUXEMBOURG  
(de) I. 42. II. 100.

MACÉ, seigneur  
de Ternay. II. 101.

MAILLÉ (de). II.  
100.

MAILLET (de). II.  
203.

MALON (de), II.  
665.

MALON DE JU-  
PEAUX. I. 97.

MARAFIN (de).  
II. 392.

MARESCOT (de),  
ancien. I. 451, 452.

MARESCOT (de).  
II. 204 et 205.

MARTEL DE  
THIÉZAC. II. 204.

MARTIN (Alexis-  
César de). II. 495.

MATIGNON (de).  
II. 99.

MAUMESCHIN  
(de). II. 511, 512.

MEAUSSE (de la).  
II. 602.

MEGRET ou MES-  
GRET DE BELLI-  
GNY. I. 402.

MENARD, sei-  
gneur de Chouzy.  
II. 619.

MESANGE (de).  
I. 451, 455.

MEUVAINE (de).  
II. 602.

MILLOCHIN. I.  
143.

MIRLEAU DE  
NEUVILLE DE  
SAINT-HÉRY. I.  
429.

MONTIGNY (de).  
II. 121 et suiv.

MONTLIBERT  
(de). I. 279.

MONTMARIN  
(de). I. 428.

MONTMORENCY  
I. 283. II. 150.

MONTOIRE (Jehan  
de). II. 9.

MUSSET (de). I.  
168. II. 302, 629.

NADAILLAC (M<sup>ie</sup>  
de Pouget de). II. 387.

NAMBU (de). I. 149.

NEVEU (de). I. 401.

NONANT (c<sup>ie</sup> de).  
II. 79.

NONANT DE  
BRÉTONCELLES.  
II. 434.

NUCHÈZE (de).  
II. 79, 80.

ORTANS (d'), ou  
Dortans en Bresse.  
II. 100.

PASSAC (de), II  
411.

PERIERZ DU  
BOUCHET. II. 80.

PERCY (de). II.  
79 et 80.

PETIT (Le), sei-  
gneur du Petit -  
Hôtel en Saint-Cyr-  
de-Sargé. I. 426.

PINEAU, baron  
de Lucé, seigneur  
de la Thierraye. I.  
417.

PHÉLINES (de).  
I. 228. II. 99.

PIERRE I<sup>er</sup>, comte  
de Vendôme. I. 14.

PLESSIS (du). II.  
424.

PLESSIS DE PÈ-  
RIGNY (du). II. 620.

POTIER DE GES-  
VRES. II. 354.

PRÉAUX (des),  
seig<sup>r</sup> de Ranay. II.  
49, 109, 170, 188.

PRUNELÉ (de).  
I. 342.

QUERHOENT (de).  
II. 269.

QUINEMONT (M<sup>ie</sup>  
de). II. 198.

RACINE DES  
RADRETS. I. 429.

RADRETS  
d'ILLIERS (des). I.  
426.

RAYNIER (du). I.  
238.

RÉGIN (Claude),  
évêque d'Oléron. I.  
174.

RENTY (de). I.  
293.

ROCHES (des).  
II. 99.

RONSAUT. II. 92,  
99.

ROUCY (Blanche  
de), I. 42.

ROUSSELET (M<sup>ie</sup>  
de Châteaurenault).  
II. 71, 101.

SAINT AGNAN-  
LE-MALHERBE. II.  
602.

SAINT-CHA-  
MANS (c<sup>ie</sup> de), seig<sup>r</sup>  
de Villetrun. II. 688.

SAINT-DENYS -  
EN-VENDOMOIS.  
II. 538.

SAINT-GEORGES  
DEVENDOME (com-

munauté des religieux de). I. 10.

SALMON, seign<sup>rs</sup>  
du Châtelier. II.  
202, 537.

SAVALETTE en  
Isle de France. II.  
456.

SOUDAY (Prieuré  
de). I. 444.

SOUEFVE. II. 614.

SOURDIS (M<sup>re</sup> de),  
baron de Mondou-  
bleau. I. 314.

TAFFU. I. 197.

TAILLEVIS. II.  
618, 223, 553.

TERNAY (de). II.  
222.

TEXIER, (c<sup>te</sup>  
d'Hautefeuille. I.  
408.

THIÉZAC (de).  
II. 204.

TISSART DE  
BISCHE. II. 148.

TOURTAY. II. 245.

TUFFIER, de Fon-  
taine-Raoul. I. 262.

VALOIS (de), II.  
100.

VANDOMOIS. I.  
368.

VANSSAY (de).  
II. 170, 258.

VANSSAY DE  
LA BARRE. I. 391.

VENDOME ancien  
(de). I. 41.

VENDOME (de).  
I. 43, 190, 426.

VERRIÈRES (de),  
II. 100.

VERTHAMON  
(de). II. 393, 419.

VILLEDON DE  
SANSEY. II. 80.

VILLEDROUIN  
(Frédureaude), seig<sup>r</sup>  
de Fleurigny. II. 258,  
524.

WARNAISE (de).  
I. 128.

XINTRAILLES  
(de). II. 100.

# TABLE DES GRAVURES

## DU TOME DEUXIÈME

	<i>Pages</i>
1 Sceau de Jehan de Montoire . . . . .	9
2 Sceau et contre-sceau de Pierre de Montoire. . . . .	9
3 Chapelle du prieuré de Saint-Gilles. . . . .	23
4 Motifs d'architecture du prieuré de Saint-Gilles. . . . .	23
5 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	24
6 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	25
7 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	26
8 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	27
9 La légende de saint Gilles peinte sur la fenêtre du côté de l'épître. . . . .	27
10 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	28
11 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	29
12 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	30
13 Fresques du prieuré de Saint-Gilles . . . . .	31
14 Château de Montoire. . . . .	32
15 Église Saint-Oustrille . . . . .	33
16 Église Saint Laurent. . . . .	35
17 Hôtel-Dieu de Montoire . . . . .	51
18 Maison Busson . . . . .	54
19 Maison Renaissance . . . . .	55
20 Ancienne porte de Fargot . . . . .	58
21 Fouilles dans l'église d'Artins . . . . .	66
22 Commanderie d'Artins. . . . .	81
23 Peintures intérieures de la commanderie d'Artins . . . . .	81
24 Peintures intérieures de la commanderie d'Artins . . . . .	82
25 Peintures intérieures de la commanderie d'Artins . . . . .	83
26 Peintures intérieures de la commanderie d'Artins . . . . .	83
27 Loys de Ronsard et Jeanne Chaudrier . . . . .	93
28 Château de la Poissonnière . . . . .	95
29 Lucarne d'escalier du château de la Poissonnière . . . . .	96
30 Fenêtre à la Poissonnière . . . . .	97
31 Grande cheminée de la Poissonnière. . . . .	98

	<i>Pages</i>
32 Le Porteau . . . . .	104
33 Statue de saint Léonard . . . . .	115
34 Château de Drouilly . . . . .	117
35 Plan de l'église de Lavardin . . . . .	131
36 Église de Lavardin . . . . .	135
37 Corbeau de l'entablement . . . . .	135
38 Pierres encastrées dans la maçonnerie . . . . .	136
39 Id. — — . . . . .	137
40 Fenêtre extérieure . . . . .	137
41 Chapiteaux romans . . . . .	138
42 Pierres encastrées dans la maçonnerie . . . . .	138
43 Id. — — . . . . .	139
44 Id. — — . . . . .	139
45 Id. — — . . . . .	140
46 Id. — — . . . . .	140
47 Id. — — . . . . .	140
48 Face intérieure d'une fenêtre . . . . .	145
49 Sainte Émerance . . . . .	146
50 Chapiteaux romans . . . . .	147
51 Pierre tombale de Florent Tissart . . . . .	148
52 Maison de justice . . . . .	150
53 Plafond de la maison de justice . . . . .	151
54 Château de Lavardin . . . . .	153
55 Église de Saint-Almire des Roches . . . . .	167
56 Château de Boydan . . . . .	168
57 Marques de tâcherons sur l'église de Saint-Arneult . . . . .	175
58 Église de Saint-Jacques-des-Guérets. Fragments de décoration du xiii <sup>e</sup> siècle . . . . .	181
59 Id. — — . . . . .	182
60 Id. — — . . . . .	184
61 Id. — — . . . . .	185
62 Id. — — . . . . .	185
63 Id. — — . . . . .	185
64 Id. — — . . . . .	185
65 La Chanoinerie . . . . .	198
66 Armes des Salmon du Châtellier . . . . .	203
67 Armes des Maillet . . . . .	203
68 Armes des Marescot . . . . .	204
69 Armes des Martel . . . . .	204
70 Armes des d'Artis de Thiézac . . . . .	204
71 Armes des Marescot-Lentillac . . . . .	205

	Pages
72 Armes des Lentillac . . . . .	205
73 Château de Bois-Frélon . . . . .	225
74 Cheminée du château de Bois-Frélon . . . . .	225
75 Porte de Sougé et ruines de Saint-Michel, à Troô . . . . .	236
76 Vieux mur près le café des Caves, à Troô . . . . .	241
77 Maladrerie de Sainte-Catherine, à Troô . . . . .	249
78 L'Aître Bille-Barbe, à Troô . . . . .	250
79 Maison Renaissance . . . . .	259
80 Château de Villedieu . . . . .	264
81 Église de Morée . . . . .	276
82 Mairie de Morée . . . . .	279
83 Tombeau dans l'église de Saint-Claude-Froidmantel . . . . .	289
84 Donjon et plan du donjon du château de Fréteval . . . . .	314
85 Château de Rocheux . . . . .	327
86 Les Boulais . . . . .	329
87 Morville . . . . .	329
88 Le Tertre de Lignières . . . . .	341
89 Porte de l'église de Lisle . . . . .	345
90 Prieuré de Pezou . . . . .	353
91 Armes des Beauxoncles . . . . .	353
92 Porte de l'église de Pezou . . . . .	354
93 Armoiries de l'église de Pezou . . . . .	354
94 Armoiries dans l'église de Saint-Firmin-des-Prés . . . . .	369
95 Église de Saint-Jean-Froidmantel . . . . .	378
96 Porte de l'église de Saint-Jean-Froidmantel . . . . .	378
97 Tombeau dans l'église de Saint-Jean-Froidmantel . . . . .	379
98 Armoiries sur un vitrail dans l'église de Saint-Jean-Froidmantel . . . . .	379
99 Château de Rougemont . . . . .	381
100 Église de la Ville-aux-Clercs . . . . .	391
101 Inscription dans l'église de la Ville-aux-Clercs . . . . .	393
102 Porte du Fort-Girard . . . . .	397
103 Château de la Gaudinière . . . . .	398
104 Château du Plessis-Fortia . . . . .	408
105 Pierre tombale de Pierre de Launay, seigneur du Fresne . . . . .	425
106 Pierre tombale d'Urbaine de La Haye . . . . .	427
107 Armoiries au-dessus de la porte de la chapelle de l'église d'Authon . . . . .	428
108 Chapelle du monastère de l'Étoile . . . . .	429
109 Porte d'entrée de l'ancien château du Fresne . . . . .	437

	<i>Pages</i>
110 Prieuré de Lancé. . . . .	463
111 Église de Lancé. . . . .	464
112 Église de Nourray . . . . .	471
113 Pierre tombale de Fontenailles. . . . .	472
114 Pierre tombale de Juston. . . . .	473
115 Pierre tombale de Marie Olivier . . . . .	475
116 Ruines de la Hubaudière. . . . .	483
117 Église de Sasnières. . . . .	494
118 Pierre tombale de César de Martin. . . . .	495
119 Pierre tombale de M <sup>re</sup> Launay. . . . .	499
120 Les Pâtis. . . . .	516
121 Château de Matval. . . . .	521
122 Niche à lampe, à Matval. . . . .	522
123 Église de Cellè. . . . .	530
124 Fonts baptismaux d'Épuisay. . . . .	536
125 Fonts baptismaux de Fortan. . . . .	548
126 Porte de la Mézière. . . . .	555
127 Ancien manoir de Chauffour . . . . .	565
128 Église de Selommes . . . . .	581
129 Château de Pointfond, à Selommes. . . . .	585
130 Fonts baptismaux de Baigneaux. . . . .	589
131 Église et tour de Coulommiers . . . . .	598
132 Intérieur de l'église de Coulommiers . . . . .	600
133 Porte de l'église de Coulommiers. . . . .	601
134 Donjon du château de Coulommiers . . . . .	602
135 Armoiries dans l'église de Périgny. . . . .	617
136 Pierre tombale de Guillaume Aménard. . . . .	633
137 Pierre tombale de Marie de Galon . . . . .	634
138 Pierre tombale de Michel Foisset . . . . .	635
139 Château de Renay . . . . .	636
140 Église de Rhodon . . . . .	655
141 Intérieur de l'église de Rhodon. . . . .	656
142 Chapiteaux du clocher de Rhodon . . . . .	656
143 Chapiteaux du portail et autres. . . . .	657
144 Clef de voûte du clocher de Rhodon . . . . .	657
145 Pierre tombale dans l'église de Rhodon. . . . .	658
146 Fonts baptismaux de Rhodon . . . . .	658
147 Tour de Boisseleau. . . . .	659
148 Grille de l'église de Sainte-Gemmes . . . . .	670
149 Bénitier de Tourailles . . . . .	675

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME DEUXIÈME

	<i>Pages</i>
<b>Canton de MONTTOIRE</b> . . . . .	<b>1</b>
Commune de MONTTOIRE . . . . .	<b>3</b>
— ARTINS . . . . .	61
— COUTURE . . . . .	89
— LES ESSARTS . . . . .	107
— LES HAYES . . . . .	113
— HOUSSAY . . . . .	127
— LAVARDIN . . . . .	131
— MONTROUVEAU . . . . .	157
— LES ROCHES . . . . .	163
— SAINT-ARNOULT . . . . .	173
— SAINT-JACQUES . . . . .	177
— SAINT-MARTIN-DES-BOIS . . . . .	191
— SAINT-QUENTIN . . . . .	199
— SAINT-RIMAY . . . . .	211
— TERNAY . . . . .	219
— TRÉHET . . . . .	227
— TROÛ . . . . .	231
— VILLAVARD . . . . .	253
— VILLEDIEU . . . . .	261
<b>Canton de MORÉE</b> . . . . .	<b>271</b>
Commune de MORÉE . . . . .	<b>273</b>
— BRÉVAINVILLE . . . . .	283
— BUSLOUP . . . . .	293
— DANZÉ . . . . .	303
— FRÉTEVAL . . . . .	311
— LIGNIÈRES . . . . .	331

	<i>Pages</i>
Commune de LISLE . . . . .	343
— PEZOU . . . . .	349
— RAHARD . . . . .	359
— SAINT-FIRMIN. . . . .	365
— SAINT-HILAIRE-LA-GRAVELLE . . .	371
— SAINT-JEAN-FROIDMANTEL . . . .	375
— LA VILLE-AUX-CLERCS . . . . .	389
<b>Canton de SAINT-AMAND . . . . .</b>	<b>401</b>
Commune de SAINT-AMAND . . . . .	403
— AMBLOY . . . . .	413
— AUTHON . . . . .	421
— CRUCHERAY. . . . .	441
— GOMBERGEAN. . . . .	447
— HUISSEAU-EN-BEAUCE . . . . .	453
— LANCÉ . . . . .	459
— LONGPRÉ. . . . .	465
— NOURRAY. . . . .	469
— PRUNAY . . . . .	479
— SAINT-GOURGON . . . . .	487
— SASNIÈRES . . . . .	491
— VILLECHAUVE . . . . .	497
— VILLEPORCHER . . . . .	501
<b>Canton de SAVIGNY-SUR-BRAYE . . . .</b>	<b>505</b>
Commune de SAVIGNY-SUR-BRAYE . . . . .	507
— BONNEVEAU. . . . .	519
— CELLÉ . . . . .	527
— EPUISAY . . . . .	533
— FONTAINE-EN-BEAUCE . . . . .	539
— FORTAN . . . . .	545
— LUNAY . . . . .	551
— SOUGÉ . . . . .	569
<b>Canton de SELOMMES. . . . .</b>	<b>579</b>
Commune de SELOMMES . . . . .	581
— BAIGNEAUX. . . . .	587
— LA CHAPELLE-ENCHÉRIE . . . . .	591
— COULOMMIERS . . . . .	595

Commune d'ÉPIAIS . . . . .	607
— FAYE. . . . .	611
— PÉRIGNY . . . . .	615
— PRAY . . . . .	621
— RENAY . . . . .	631
— RHODON . . . . .	653
— ROCÉ. . . . .	661
— SAINTE-GEMMES . . . . .	667
— TOURAILLES . . . . .	673
— VILLEMARDY . . . . .	677
— VILLEROMAIN. . . . .	681
VILLETRUN . . . . .	685
ERRATA ET ADDENDA . . . . .	689
NOMS DE PERSONNES . . . . .	703
NOMS DE LIEUX. . . . .	755
ARTISTES ET ARTISANS AU MOYEN AGE . . . . .	783
ARMORIAL . . . . .	787
GRAVURES du tome deuxième . . . . .	793

FIN DU TOME DEUXIÈME









